

LES  
**AUTEURS GRECS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET D'HELLÉNISTES

---

**PLATON**

GORGIAS

---

**PARIS**

**LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>e</sup>**

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

Cet ouvrage a été expliqué littéralement et annoté par E. Sommer,  
agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.

La traduction en français est celle de F. Thurot.

---

Paris. — Imp. LALOUX fils et GUILLOT, 7, rue des Canettes.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### DU GORGIAS.

—

I. Socrate et Chéréphon arrivent chez Calliclès à la fin d'un discours de Gorgias. Gorgias cependant veut bien qu'on l'interroge.

II. Polus offrant de répondre pour Gorgias fatigué, Chéréphon, de la part de Socrate, lui demande comment il nomme son art.

III. Socrate, trouvant la réponse de Polus trop prolix et trop peu précise, s'adresse à Gorgias lui-même, qui promet de répondre brièvement.

IV. Qu'est-ce que la rhétorique? Tout art met l'homme en état de penser et de parler sur un objet.

V. Quelle est la part de la parole dans les divers arts?

VI. Plusieurs arts agissent exclusivement ou presque exclusivement par la parole.

VII. Dire que l'objet de la rhétorique est le plus grand bien de l'homme, c'est une définition vague, que peut revendiquer pour son art le médecin, le maître de gymnastique, le banquier.

VIII. La rhétorique est l'art de persuader; soit, mais d'autres arts aussi persuadent.

IX. On persuade ou en instruisant ou sans instruire; la rhétorique, telle que la comprend Gorgias, persuade, mais n'instruit pas.

X. La puissance oratoire s'exerce-t-elle sur tous les sujets? Gorgias pense que oui.

XI. Puissance immense de l'éloquence; s'il arrive qu'on en fasse un usage injuste, il ne faut pas s'en prendre à l'art lui-même.

XII. Avant de continuer la discussion, Socrate veut s'assurer que Gorgias, comme lui, cherche avant tout la vérité.

XIII. D'après Gorgias, l'orateur, sans être instruit, se fait croire sur toute sorte de sujets mieux que celui qui sait.

XIV. Mais l'orateur doit posséder la science du juste et de l'injuste ; s'il possède la justice, il la pratique nécessairement.

XV. Si l'orateur est juste, il ne peut faire de la rhétorique un usage injuste, et ainsi Gorgias est en contradiction avec lui-même.

XVI. Polus se plaignant que Socrate, par des questions captieuses, ait amené Gorgias à se contredire, Socrate consent à continuer la discussion avec Polus.

XVII. Selon Socrate, la rhétorique n'est qu'une sorte d'empirisme.

XVIII. Elle n'est qu'un simulacre d'une partie de la politique. Sur cela Gorgias intervient de nouveau, et demande que Socrate s'explique.

XIX. Il y a quatre arts relatifs soit à l'âme, soit au corps : la gymnastique, la médecine, la législation, la justice. A chacun de ces arts s'est rattaché un genre de flatterie.

XX. La rhétorique est le genre de flatterie qui se rattache à la justice et en prend les apparences.

XXI. Polus objecte la puissance des orateurs dans les cités.

XXII. Mais si quelqu'un fait ce que bon lui semble, il ne fait pas pour cela ce qu'il veut.

XXIII. Tout ce que l'homme fait, il le fait en vue d'un avantage.

XXIV. Qu'est-ce donc que le pouvoir si l'on ne discerne pas son avantage et si on l'exerce avec injustice ?

XXV. Le véritable pouvoir est celui qui est à la fois utile et juste.

XXVI. Polus cite à Socrate l'exemple d'Archélaus, roi de Macédoine, le plus injuste à la fois et le plus heureux des hommes.

XXVII. Sur des objets si importants, l'opinion du plus grand nombre n'est d'aucune valeur.

XXVIII. Selon Socrate, l'homme injuste est malheureux en tout cas, mais plus malheureux encore s'il n'est pas puni.

XXIX. Polus convient qu'il est plus honteux d'être injuste, il conteste que ce soit plus malheureux.

XXX. Mais une chose est belle par l'utilité ou le plaisir, laide par le mal ou la peine qu'elle procure.

XXXI. Donc il est à la fois plus honteux et plus pénible de faire l'injustice que de la souffrir.

XXXII. Comme il y a une relation nécessaire entre agir et souffrir, que si l'un agit justement, l'autre souffre justement, une juste punition est un bien pour celui qui la reçoit.

XXXIII. Il est démontré que l'injustice est le plus grand mal de l'âme.

XXXIV. De deux hommes dont le corps ou l'âme est malade, le plus malheureux est évidemment celui qui n'est pas débarrassé de son mal.

XXXV. L'homme injuste qui recule devant ce que le châtement a de douloureux est donc comme le malade qui craindrait les souffrances d'où doit résulter pour lui la santé.

XXXVI. Il faut par conséquent ne pas hésiter à aller soi-même au-devant du châtement, et la seule utilité de la rhétorique serait de démontrer l'injustice et d'en demander la punition.

XXXVII. Calliclès doute que Socrate parle sérieusement ; Socrate cependant ne dit que ce que la philosophie lui met dans la bouche.

XXXVIII. Selon Calliclès, il est plus honteux, au point de vue de la nature, de souffrir l'injustice que de la faire ; mais la multitude, pour protéger la faiblesse, a établi le contraire dans les lois.

XXXIX. Un âme généreuse foule ces préjugés, brise ces entraves et, selon le droit de la nature, établit sa domination sur le faible.

XL. Socrate le reconnaitra s'il s'élève à des objets plus importants que la philosophie, bonne pour la jeunesse, ridicule et nuisible dans l'âge mûr.

XLI. Que Socrate renonce donc à la philosophie pour s'occuper de choses plus réellement utiles, qui donnent la gloire et la fortune.

XLII. Socrate se félicite de trouver dans Calliclès trois qualités essentielles pour arriver à la vérité : la science, la bienveillance, la franchise.

XLIII. Si le droit du plus fort est le meilleur, la multitude étant

plus forte que l'individu, tout ce qu'elle veut est juste par cela seul qu'elle le veut.

XLIV. Mais Calliclès entend par les meilleurs et les plus forts les plus habiles, et il trouve juste qu'ils aient plus que les autres.

XLV. Alors il est juste que le médecin ait plus d'aliments, le cordonnier plus de chaussures, le bon laboureur plus de semences. Calliclès se récrie; il n'entend parler que des hommes politiques.

XLVI. Les politiques habiles et énergiques ont le droit de posséder tout, de commander à tous, et sont d'autant plus heureux qu'ils ont plus de passions à satisfaire.

XLVII. Socrate répond d'abord par une allégorie d'un philosophe de Sicile ou d'Italie.

XLVIII. Autre allégorie. Calliclès n'en persiste pas moins dans son opinion.

XLIX. Il faudrait donc admettre que la satisfaction des passions les plus honteuses donne le bonheur.

L. Mais le même homme ne peut être à la fois heureux et malheureux, bien portant et malade.

LI. Or le désir est une peine, la satisfaction de ce désir est un plaisir; donc ces deux choses ne peuvent être les mêmes que le bien et le mal, qui ne se rencontrent jamais en même temps dans le même sujet.

LII. Le plaisir et la peine se trouvent au même degré chez le bon et chez le méchant.

LIII. Si donc l'homme est bon par la présence des biens et méchant par la présence des maux, le brave et le sage serait aussi bon ou aussi méchant que le lâche et l'insensé.

LIV. Mais il y a des plaisirs préférables aux autres; ce sont ceux qui sont utiles. Donc il faut chercher le plaisir en vue du bien, et non le bien en vue du plaisir.

LV. Cette recherche du plaisir en vue du bien demande des procédés, une étude, un art.

LVI. La flatterie n'est pas cet art, car elle ne sait que procurer le plaisir, sans se soucier s'il sera utile ou nuisible.

LVII. Le joueur de flûte, le poète, le tragique même ne cherchent évidemment qu'à plaire, et sont tous des flatteurs.

LVIII. Les orateurs eux-mêmes ne s'appliquent qu'à flatter et à plaire.

LIX. De même qu'il y a un ordre, une harmonie, qui donne la santé et la force au corps, il y a un ordre, un équilibre de l'âme qui fait en elle la justice et la modération.

LX. L'orateur vertueux dirigera toutes ses pensées, toutes ses actions, vers un but unique : rendre meilleurs ceux qui l'écoutent, en mettant cet ordre dans leur âme, en les châtiant. Donc le châtiment est préférable à l'impunité.

LXI. Calliclès renonce de dépit à la discussion.

LXII. Socrate résume tout ce qui a été dit jusqu'alors.

LXIII. Suite du résumé de Socrate.

LXIV. Suite et fin du résumé de Socrate : il est plus honteux et plus malheureux de commettre l'injustice que de la subir.

LXV. D'ailleurs, pour être à l'abri de l'injustice, il faut posséder soi-même le pouvoir ou être aimé de celui qui le possède.

LXVI. Or, on est surtout l'ami de ceux à qui on ressemble. Il faudra donc ressembler à l'homme injuste, s'il a le pouvoir, et opprimer le juste avec lui.

LXVII. Le pilote qui débarque ses passagers sains et saufs n'est pas plus fier pour cela, parce qu'il sait qu'il ne les débarque ni pires ni meilleurs.

LXVIII. Le constructeur de machines de guerre n'est pas plus fier non plus. Pourquoi l'orateur, s'il ne rend pas meilleurs ceux qui l'écoutent, s'enorgueillira-t-il?

LXIX. Pour rendre les autres meilleurs, il faut être vertueux soi-même. On ne devient pas architecte de l'État sans avoir fait ses preuves.

LXX. On ne peut être médecin du peuple sans avoir appris et exercé avec succès la médecine. Calliclès lui-même peut-il nommer un citoyen qu'il ait rendu meilleur?

LXXI. Périclès, cité par Calliclès comme un bon citoyen, a-t-il rendu les autres citoyens meilleurs? Non, puisque sur la fin de sa vie ils l'ont condamné pour péculat.

LXXII. Si la condamnation était injuste, c'est une preuve de

6 ARGUMENT ANALYTIQUE DU GORGIAS.

plus à l'appui de Socrate. — Exemples de Cimon, de Thémistocle, de Miltiade.

LXXIII. Ils ont été bons administrateurs, habiles politiques ; ils ressemblent à ceux qui se rendent agréables en fournissant aux besoins et aux plaisirs du corps, tandis qu'on maudit le médecin.

LXXIV. Ils ont agrandi et enrichi Athènes, mais sans modération ni justice. S'ils avaient rendu le peuple plus juste, ils n'auraient pas eu à se plaindre de son ingratitude.

LXXV. Les crateurs et les hommes d'État qui se plaignent de l'ingratitude publique mettent eux-mêmes en évidence l'impuissance de leur art.

LXXVI. Calliclès engage-t-il Socrate à s'occuper des affaires pour rendre les Athéniens meilleurs en combattant leurs passions, ou pour les servir, les flatter et assurer sa propre sécurité ?

LXXVII. Socrate n'ignore pas que, s'il était accusé, il serait dans la situation d'un médecin traduit par un cuisinier devant un tribunal d'enfants.

LXXVIII. Mais qu'importe d'être condamné injustement, quand on a pour soi le témoignage de sa bonne conscience ?

LXXIX. Jupiter institue Rhadamanthe, Éaque et Minos, juges dans les Enfers.

LXXX. Les âmes sont jugées d'après les traces visibles qu'elles conservent de leurs désordres et de leurs passions.

LXXXI. Les unes sont simplement châtiées et se corrigent ; les autres, incurables, sont condamnées à des peines éternelles et servent d'exemples.

LXXXII. Le but de Socrate est de mettre son âme en état de paraître devant ces juges.

LXXXIII. Que ce soit aussi celui de Calliclès ; qu'il conforme sa vie à la conclusion de tout ce discours : pratiquer la justice et la vertu.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ, ΣΟΚΡΑΤΗΣ, ΧΑΙΡΕΦΩΝ,  
ΓΟΡΓΙΑΣ, ΠΩΛΟΣ.

PERSONNAGES DU DIALOGUE :

CALLICLÈS, SOCRATE, CHÉRÉPHON,  
GORGIAS, POLUS.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ  
ΓΟΡΓΙΑΣ.

Ι. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πολέμου και μάχης φασι χρῆναι, ὦ Σώκρατες, οὕτω μεταλαγχάνειν<sup>2</sup>.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἤ, τὸ λεγόμενον, κατόπιν ἐορτῆς ἤκομεν, καὶ ὑστεροῦμεν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Καὶ μάλα γε ἀστείας ἐορτῆς· πολλὰ γὰρ καὶ καλὰ Γοργίας ἡμῖν ὀλίγον πρότερον ἐπεδείξατο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων μέντοι, ὦ Καλλίκλεις, αἴτιος Χαιρέφων ἔδει, ἐν ἀγορᾷ ἀναγκάσας ἡμᾶς διατρίψαι.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Οὐδὲν πρᾶγμα, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ γὰρ καὶ ἰάσομαι· φίλος γάρ μοι Γοργίας, ὥστ' ἐπιδείξεται ἡμῖν, εἰ μὲν δοκεῖ, νῦν, ἐὰν δὲ βούλη, εἰσαῦθις.

I. CALLICLÈS. C'est ainsi, dit-on, qu'il faut arriver à la guerre et à une bataille.

SOCRATE. Comment! sommes-nous en retard, et arrivons-nous, comme on dit, après la fête?

CALLICLÈS. Et même après une fête tout à fait agréable; car Gorgias vient de nous faire entendre une infinité de belles choses.

SOCRATE. Eh bien, Calliclès, c'est pourtant Chérèphon qui est cause de cela, pour nous avoir obligés de nous arrêter sur la place publique.

CHÉRÈPHON. Il n'y a pas de mal, Socrate; car j'y remédierai bien. Gorgias est mon ami, et par conséquent il se fera entendre à nous à l'instant même, si tu le désires, ou, si tu l'aimes mieux, une autre fois.

PLATON.  
GORGIAS.

Ι. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φασίν, ὦ Σώκρατες, χρῆναι μεταλαγχάνειν οὕτω πολέμου καὶ μάχης.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἤ, τὸ λεγόμενον, ἤκομεν κατόπιν ἐορτῆς καὶ ὑστεροῦμεν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Καὶ μάλα γε ἀστείας ἐορτῆς· ὀλίγον γὰρ πρότερον Γοργίας ἐπεδείξατο ἡμῖν πολλὰ καὶ καλά.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χαιρέφων μέντοι ἔδει αἴτιος τούτων, ὦ Καλλίκλεις,

ἀναγκάσας ἡμᾶς διατρίψαι ἐν ἀγορᾷ.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Οὐδὲν πρᾶγμα,

ὦ Σώκρατες, ἐγὼ γὰρ καὶ ἰάσομαι· Γοργίας γὰρ φίλος μοι, ὥστε ἐπιδείξεται ἡμῖν, εἰ μὲν δοκεῖ, νῦν, ἐὰν δὲ βούλη, εἰσαῦθις.

I. CALLICLÈS. On dit, ὁ Socrate, falloir (qu'il faut) participer ainsi à une guerre et à une bataille.

SOCRATE. Mais est-ce que, selon la chose dite (comme on dit), nous arrivons après la fête et sommes-en-retard?

CALLICLÈS. Et tout-à-fait certes après une charmante fête; car un peu auparavant Gorgias a exposé à nous des choses nombreuses et belles.

SOCRATE. Chérèphon assurément que-voici est cause de cela, ὁ Calliclès,

ayant forcé nous à passer-du-temps sur la place.

CHÉRÈPHON. [mal], *Ce n'est* aucune affaire (il n'y a pas de

ὁ Socrate, car moi aussi j'y remédierai;

car Gorgias est ami à moi, de-sorte-que

il fera-exposition à nous, s'il semble-bon, à présent, et si tu veux, une-autre-fois.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τί δαί, ὦ Χαιρεφῶν; ἐπιθυμεῖ Σωκράτης ἀκοῦσαι Γοργίου;

**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Ἐπ' αὐτό γέ τοι τοῦτο πάρεσμεν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκοῦν, ὅταν βούλησθε παρ' ἐμὲ ἕκειν οἴκαδε· παρ' ἐμοὶ γὰρ Γοργίας καταλύει, καὶ ἐπιδείξεται ὑμῖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὖ λέγεις, ὦ Καλλίκληις· ἀλλ' ἄρα ἐθελήσειεν ἂν ἡμῖν διαλεχθῆναι; βούλομαι γὰρ πυθέσθαι παρ' αὐτοῦ τίς ἡ δύναμις τῆς τέχνης τοῦ ἀνδρός, καὶ τί ἐστιν ὃ ἐπαγγέλλεται τε καὶ διδάσκει· τὴν δὲ ἄλλην ἐπίδειξιν εἰσαῦθις, ὡσπερ σὺ λέγεις, ποιησάσθω.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐδὲν οἷον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν, ὦ Σώκρατες· καὶ γὰρ αὐτῷ ἐν τοῦτ' ἦν τῆς ἐπιδείξεως· ἐκέλευε γοῦν νῦν δὴ<sup>1</sup> ἐρωτᾶν ὃ τι τις βούλοιτο τῶν ἐνδον ὄντων, καὶ πρὸς ἅπαντα ἔφη ἀποκρινεῖσθαι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ καλῶς λέγεις. Ὡ Χαιρεφῶν, ἔρου αὐτόν.

**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Τί ἔρωμαι;

**CALLICLES.** Eh quoi! Chéréphon, est-ce que Socrate désire d'entendre Gorgias?

**CHÉRÉPHON.** C'est précisément pour cela que nous sommes venus.

**CALLICLES.** En ce cas, quand vous voudrez venir chez moi, Gorgias y demeure, et il discourra volontiers devant vous.

**SOCRATE.** C'est bien dit, Calliclès: mais Gorgias consentirait-il à converser simplement avec nous? car je veux savoir de lui quelle est la puissance de son art, et ce qu'est proprement ce qu'il se flatte d'enseigner. Quant aux discours d'apparat, il peut les remettre, comme tu dis, à une autre fois.

**CALLICLES.** Il n'y a qu'à l'interroger lui-même, Socrate; car c'était précisément là une des choses qu'il nous faisait admirer. Et, tout à l'heure encore, il invitait tous ceux qui sont dans la maison à lui faire toutes les questions qu'on voudrait, déclarant qu'il répondrait à tout.

**SOCRATE.** C'est parler à merveille. Interroge-le, Chéréphon.

**CHÉRÉPHON.** Que faut-il que je lui demande?

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τί δαί, ὦ Χαιρεφῶν;

Σωκράτης ἐπιθυμεῖ

ἀκοῦσαι Γοργίου;

**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Πάρεσμεν

ἐπὶ τοῦτο αὐτό γέ τοι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκοῦν,

ὅταν βούλησθε ἕκειν

παρὰ ἐμὲ οἴκαδε·

Γοργίας γὰρ

καταλύει παρὰ ἐμοί,

καὶ ἐπιδείξεται ὑμῖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Λέγεις εὖ,

ὦ Καλλίκληις·

ἀλλὰ ἄρα ἐθελήσειεν ἂν

διαλεχθῆναι ἡμῖν;

βούλομαι γὰρ

πυθέσθαι παρὰ αὐτοῦ

τίς ἡ δύναμις

τῆς τέχνης τοῦ ἀνδρός,

καὶ τί ἐστιν ὃ ἐπαγγέλλεται τε

καὶ διδάσκει·

ποιησάσθω δὲ εἰσαῦθις,

ὡσπερ σὺ λέγεις,

τὴν ἄλλην ἐπίδειξιν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐδὲν

οἷον τὸ ἐρωτᾶν αὐτόν,

ὦ Σώκρατες·

καὶ γὰρ τοῦτο ἦν αὐτῷ

ἐν τῆς ἐπιδείξεως·

ἐκέλευε γοῦν

νῦν δὴ

ἐρωτᾶν

ὃ τι βούλοιτό τις

τῶν ἐνδον ὄντων,

καὶ ἔφη ἀποκρινεῖσθαι

πρὸς ἅπαντα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ λέγεις καλῶς.

Ὡ Χαιρεφῶν, ἔρου αὐτόν.

**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Τί

ἔρωμαι;

**CALLICLES.** Quoi donc, ô Chéréphon?

Socrate désire-t-il

entendre Gorgias?

**CHÉRÉPHON.** Nous sommes présents

pour ceci même certes.

**CALLICLES.** Eh bien,

quand vous voulez (voudrez) venir

chez moi à la maison;

car Gorgias

descend chez moi,

et fera-exposition à vous.

**SOCRATE.** Tu dis bien,

ô Calliclès;

mais est-ce qu'il voudrait

s'entretenir avec nous?

car je veux

m'informer de lui

quelle est la puissance

de l'art de l'homme (de son art),

et qu'est ce que et il promet

et il enseigne;

et qu'il fasse une-autre-fois,

comme tu dis

le reste-de l'exposition.

**CALLICLES.** Il n'y a rien

tel que d'interroger lui,

ô Socrate;

et en effet cela était à lui

une *des choses* de l'exposition;

il invitait donc

tout-à-l'heure précisément

à demander

ce que voudrait quelqu'un

de ceux étant dedans (à la maison),

et disait devoir répondre

à toutes choses.

**SOCRATE.** Assurément tu dis bien.

Ô Chéréphon, interroge lui.

**CHÉRÉPHON.** Que faut-il

que je demande?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις ἐστί.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Πῶς λέγεις;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡσπερ ἂν εἰ ἐτύγγανεν ὢν ὑποδημάτω· δημιουργὸς, ἀπεκρίνατο ἂν δῆπου σοι ὅτι σκυτοτόμος· ἢ οὐ μανθάνεις ὃ λέγω;

II. ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Μανθάνω, καὶ ἐρήσομαι. Εἰπέ μοι, ὦ Γοργία, ἀληθῆ λέγει Καλλικλῆς ὅδε, ὅτι ἐπαγγέλλει ἀποκρίνεσθαι ὃ τι ἂν τίς σε ἐρωτᾷ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ, ὦ Χαιρεφῶν· καὶ γὰρ νῦν δὴ αὐτὰ ταῦτα ἐπηγγελλόμεν· καὶ λέγω ὅτι οὐδεὶς μέ πω ἠρώτηκε καινὸν οὐδὲν πολλῶν ἐτῶν.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἦ που ἄρα βραδίως ἀποκρίνει, ὦ Γοργία.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάρεστι τούτου πείραν, ὦ Χαιρεφῶν, λαμβάνειν.

ΠΩΛΟΣ. Νῆ Δία· ἂν δέ γε βούλη, ὦ Χαιρεφῶν, ἐμοῦ. Γοργίας μὲν γὰρ καὶ ἀπειρηκέναι μοι δοκεῖ· πολλὰ γὰρ ἄρτι διελήλυθε.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Τί δαί, ὦ Πῶλε; οἶε σὺ κάλλιον ἂν Γοργίου ἀποκρίνασθαι;

SOCRATE. Qui il est.

CHÉRÉPHON. Que veux-tu dire?

SOCRATE. Par exemple, s'il était un ouvrier travaillant aux chaussures, il te répondrait apparemment qu'il est cordonnier. Ne comprends-tu pas ce que je veux dire?

II. CHÉRÉPHON. J'entends, et je vais l'interroger. Dis-moi, Gorgias : ce que vient de nous dire Calliclès, que tu promets de répondre à toutes les questions que l'on te fait, est-il vrai?

GORGIAS. Très-vrai, Chéréphon; car c'est précisément ce que je viens d'annoncer tout à l'heure. Et même depuis bien des années il ne s'est trouvé personne qui m'ait fait une question nouvelle pour moi.

CHÉRÉPHON. Apparemment, Gorgias, que tu as une grande facilité à répondre.

GORGIAS. Il ne tient qu'à toi, Chéréphon, d'en faire l'expérience.

POLUS. Par Jupiter, mets-moi plutôt à l'épreuve, si tu le veux, Chéréphon; car Gorgias me semble devoir être fatigué, attendu qu'il a déjà parlé longtemps.

CHÉRÉPHON. Eh quoi, Polus! crois-tu donc que tu répondras mieux que Gorgias?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις ἐστί.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Πῶς λέγεις;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡσπερ ἂν εἰ ἐτύγγανεν ὢν δημιουργὸς ὑποδημάτων, ἀπεκρίνατο ἂν δῆπου σοι ὅτι σκυτοτόμος· ἢ οὐ μανθάνεις ὃ λέγω;

II. ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Μανθάνω, καὶ ἐρήσομαι.

Εἰπέ μοι, ὦ Γοργία, Καλλικλῆς ὅδε λέγει ἀληθῆ, ὅτι ἐπαγγέλλει ἀποκρίνεσθαι ὃ τι ἂν τις ἐρωτᾷ σε;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ, ὦ Χαιρεφῶν· καὶ γὰρ νῦν δὴ ἐπηγγελλόμεν ταῦτα αὐτὰ· καὶ λέγω ὅτι οὐδεὶς πω ἠρώτηκέ με οὐδὲν καινὸν πολλῶν ἐτῶν.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἦ που ἄρα ἀποκρίνει βραδίως, ὦ Γοργία.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάρεστι λαμβάνειν πείραν τούτου, ὦ Χαιρεφῶν.

ΠΩΛΟΣ. Νῆ Δία· ἂν δέ γε βούλη, ὦ Χαιρεφῶν, ἐμοῦ.

Γοργίας μὲν γὰρ δοκεῖ μοι καὶ ἀπειρηκέναι· διελήλυθε γὰρ πολλὰ ἄρτι.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Τί δαί, ὦ Πῶλε;

οἶε σὺ ἂν ἀποκρίνασθαι κάλλιον Γοργίου;

SOCRATE. Qui il est.

CHÉRÉPHON. Comment dis-tu?

SOCRATE. Comme s'il se trouvait étant fabricant de chaussures, il répondrait apparemment à toi qu'il est cordonnier; ou ne comprends-tu pas ce que je dis?

II. CHÉRÉPHON. Je comprends, et j'interrogerai.

Dis-moi, ô Gorgias, Calliclès que-voici dit-il des choses vraies, [dre en disant que tu promets de répondre sur quoi que quelqu'un interroge toi?

GORGIAS. Il dit des choses vraies, ô Chéréphon; et en effet tout-à-l'heure précisé-je promettais ces choses mêmes; et je dis que personne encore n'a demandé à moi rien de nouveau depuis de nombreuses années.

CHÉRÉPHON. Assurément donc tu réponds facilement, ô Gorgias. GORGIAS. Il est-à ta-disposition de prendre expérience de ceci, ô Chéréphon.

POLUS. Oui par Jupiter; mais si du moins tu veux, ô Chéréphon, prends expérience de moi. Gorgias en effet semble à moi même être fatigué; car il a discours beaucoup tout-à-l'heure.

CHÉRÉPHON. Quoi donc, ô Polus?

crois-tu, toi, devoir répondre mieux que Gorgias?

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δὲ τοῦτο, ἐὰν σοί γε ἱκανῶς;  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Οὐδέν· ἀλλ' ἐπειδὴ σὺ βούλει, ἀποκρίνου.  
**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρώτα.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Ἐρωτῶ δὴ. Εἰ ἐτύχχανε Γοργίας ἐπιστήμων ὢν τῆς τέχνης ἥσπερ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἡρόδικος<sup>1</sup>, τίνα ἂν αὐτὸν ὠνομάζομεν δικαίως; οὐχ ὅπερ ἐκαίνον;  
**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Ἰατρὸν ἄρα φάσκοντες αὐτὸν εἶναι, καλῶς ἂν ἐλέγομεν.  
**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Εἰ δέ γε ἥσπερ Ἀριστοφῶν ὁ Ἀγλαοφώντος, ἢ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ<sup>2</sup>, ἔμπειρος ἦν τέχνης, τίνα ἂν αὐτὸν ὀρθῶς ἐκαλοῦμεν;  
**ΠΩΛΟΣ.** Δῆλον ὅτι ζωγράφον.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Νῦν δ', ἐπειδὴ τίνος τέχνης ἐπιστήμων ἐστὶ, τίνα ἂν καλοῦντες αὐτὸν ὀρθῶς καλοῖμεν;  
**ΠΩΛΟΣ.** Ὡ Χαιρεφῶν, πολλὰ τέχνηαι ἐν ἀνθρώποις εἰσὶν

POLUS. Qu'est-ce que cela fait, pourvu que je te satisfasse?

CHÉRÉPHON. Rien. Mais, puisque tu le veux, réponds.

POLUS. Interroge.

CHÉRÉPHON. Je vais le faire. Si Gorgias professait la même science que son frère Hérodicos, de quel nom faudrait-il l'appeler? N'est-ce pas du même nom que ce personnage?

POLUS. Sans doute.

CHÉRÉPHON. Ainsi, en disant qu'il est médecin, nous parlerions comme il faut.

POLUS. Oui.

CHÉRÉPHON. Mais, s'il pratiquait le même art qu'Aristophon, fils d'Aglaophon, ou son frère, de quel nom serait-il convenable de l'appeler?

POLUS. Du nom de peintre, assurément.

CHÉRÉPHON. Eh bien, à présent, quelle est la science dont Gorgias fait profession, et quel nom pouvons-nous convenablement lui donner?

POLUS. O Chéréphon! il existe parmi les hommes un nombre

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δὲ τοῦτο, ἐὰν ἱκανῶς σοί γε;  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Οὐδέν· ἀλλὰ ἐπειδὴ σὺ βούλει, ἀποκρίνου.  
**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρώτα.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Ἐρωτῶ δὴ. Εἰ Γοργίας ἐτύχχανεν ὢν ἐπιστήμων τῆς τέχνης ἥσπερ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἡρόδικος, τίνα ἂν ὠνομάζομεν αὐτὸν δικαίως; οὐχ ὅπερ ἐκαίνον;  
**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Φάσκοντες ἄρα αὐτὸν εἶναι ἰατρὸν, ἂν ἐλέγομεν καλῶς.  
**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Εἰ δέ γε ἥσπερ Ἀριστοφῶν ὁ Ἀγλαοφώντος, ἢ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, τίνα ἂν ἐκαλοῦμεν αὐτὸν ὀρθῶς;  
**ΠΩΛΟΣ.** Δῆλον ὅτι ζωγράφον.  
**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Νῦν δέ, ἐπειδὴ ἐστὶν ἐπιστήμων τίνος τέχνης, τίνα καλοῦντες αὐτὸν καλοῖμεν ἂν ὀρθῶς;  
**ΠΩΛΟΣ.** Ὡ Χαιρεφῶν, πολλὰ τέχνηαι εἰσὶν ἐν ἀνθρώποις εὐρημένα ἔμπειρως

POLUS. Mais qu'est-ceci (qu'importe) si je réponds suffisamment à toi du moins?

CHÉRÉPHON. Rien (peu importe); mais puisque toi tu veux, réponds.

POLUS. Interroge.

CHÉRÉPHON. J'interroge donc. Si Gorgias se trouvait étant instruit de l'art duquel est instruit le frère de lui Hérodicos, quel nommerions-nous lui justement? [mons

ne serait-ce pas ce dont nous nommerions-le (Hérodicos)?

POLUS. Tout à fait certes.

CHÉRÉPHON. Disant donc lui être médecin, nous dirions bien.

POLUS. Oui.

CHÉRÉPHON.

Et s'il était instruit du moins de l'art dont est instruit Aristophon le fils d'Aglaophon, ou le frère de lui, quel appellerions-nous lui droitement (avec justesse)?

POLUS. Il est évident

que nous l'appellerions peintre.

CHÉRÉPHON. Maintenant donc, puisqu'il est instruit de quel art,

quel appelant lui

l'appellerions-nous avec-justesse?

POLUS.

O Chéréphon,

de nombreux arts

sont chez les hommes

trouvés expérimentalement

ἐκ τῶν ἐμπειριῶν ἐμπείρωσ εὐρημέται. Ἐμπειρία μὲν γὰρ ποιεῖ τὸν αἰῶνα ἡμῶν πορεύεσθαι κατὰ τέχνην, ἀπειρία δὲ κατὰ τύχην. Ἐκάστων δὲ τούτων μεταλαμβάνουσιν ἄλλοι ἄλλων ἄλλως, τῶν δὲ ἀρίστων οἱ ἀριστοὶ ὧν καὶ Γοργίας ἐστὶν ὄδω, καὶ μετέγει τῆς καλλίστης τῶν τεχνῶν.

III. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλῶς γε, ὦ Γοργία, φαίνεται Πῶλος παρεσκευάσθαι εἰς λόγους· ἀλλὰ γὰρ ὁ ὑπέσχετο Χαιρεφῶντι, οὐ ποιεῖ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τί μάλιστα, ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ἐρωτώμενον οὐ πάνυ μοι φαίνεται ἀποκρίνεσθαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ σὺ, εἰ βούλει, ἔρου αὐτόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ, εἰ αὐτῷ γε σοὶ βουλομένῳ ἔστιν ἀποκρίνεσθαι· ἀλλὰ πολὺ ἂν ἦδιον σέ. Δῆλος γὰρ μοι Πῶλος καὶ ἔξ ὧν εἶρηκεν, ὅτι τὴν καλουμένην ῥητορικὴν μᾶλλον μεμελέτηκε, ἢ διαλέγεσθαι.

Πῶλος. Τί δὴ, ὦ Σώκρατες;

infini d'arts dont l'invention est le fruit de la pratique et de l'expérience; car c'est l'expérience qui dirige notre vie d'une manière conforme à l'art, au lieu que le défaut d'expérience la livre au hasard aveugle. Parmi tous ces arts, les uns en cultivent un d'une manière, et les autres un autre d'une manière différente; mais les plus excellents s'attachent aux arts les plus admirables. De ce nombre est Gorgias que voici, et l'art auquel il s'applique est le plus beau de tous.

III. SOCRATE. Il paraît, Gorgias, que Polus est merveilleusement exercé à l'art de faire des discours de longue haleine; mais d'ailleurs il ne tient pas la promesse qu'il avait faite à Chéréphon.

GORGIAS. Comment cela, Socrate?

SOCRATE. Il me semble qu'il ne répond pas du tout à la question qu'on lui a faite.

GORGIAS. Eh bien, interroge-le toi-même, si tu veux.

SOCRATE. Non pas : mais je t'adresserais plus volontiers quelques questions à toi-même, si tu voulais y répondre; car il me semble que Polus, d'après ce qu'il vient de dire, a beaucoup plus cultivé ce qu'on appelle proprement la rhétorique, que l'art de la conversation.

POLUS. Comment donc, Socrate?

ἐκ τῶν ἐμπειριῶν.

Ἐμπειρία μὲν γὰρ ποιεῖ τὸν αἰῶνα ἡμῶν πορεύεσθαι κατὰ τέχνην, ἀπειρία δὲ κατὰ τύχην.

Μεταλαμβάνουσι δὲ

ἐκάστων τούτων

ἄλλοι ἄλλων

ἄλλως,

οἱ δὲ ἀριστοὶ

τῶν ἀρίστων·

ὧν καὶ Γοργίας ὄδω ἐστὶ,

καὶ μετέχει

τῆς καλλίστης τῶν τεχνῶν.

III. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Γοργία,

Πῶλος φαίνεται γε

παρασκευάσθαι καλῶς

εἰς λόγους·

ἀλλὰ γὰρ οὐ ποιεῖ

ὁ ὑπέσχετο Χαιρεφῶντι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τί μάλιστα,

ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ φαίνεται μοι

πάνυ

ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ σὺ,

εἰ βούλει,

ἔρου αὐτόν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ,

εἰ γέ ἐστὶ σοὶ αὐτῷ βουλομένῳ

ἀποκρίνεσθαι·

ἀλλὰ σὲ ἂν

πολὺ ἦδιον.

Πῶλος γὰρ δῆλός μοι

καὶ ἔξ ὧν εἶρηκεν,

ὅτι μεμελέτηκε

τὴν καλουμένην ῥητορικὴν

μᾶλλον ἢ διαλέγεσθαι.

Πῶλος. Τί δὴ, ὦ Σώκρατες;

à-la-suite des expériences.

L'expérience en effet

fait la vie de nous

marcher selon l'art,

et le défaut d'expérience

la fait marcher selon le hasard.

Or les hommes participent

à chacun de ces arts

les uns aux uns, d'autres aux autres,

les uns d'une façon, les autres d'au-

et les meilleurs [tro-façon,

aux arts les meilleurs;

desquels aussi Gorgias que-voici est,

et il participe

au plus beau des arts.

III. SOCRATE. O Gorgias,

Polus paraît certes

avoir été préparé (exercé) bien

aux discours;

mais en effet il ne fait pas

ce qu'il a promis à Chéréphon.

GORGIAS. En quoi le plus (donc),

ô Socrate?

SOCRATE. Il ne paraît pas à moi

tout-à-fait (du tout)

répondre la chose demandée.

GORGIAS. Eh bien toi,

si tu veux,

interroge lui.

SOCRATE. Non, [(si tu veux)

si du moins il est à toi-même voulant

répondre;

mais j'interrogerais toi

beaucoup plus-avec-plaisir.

Car Polus est évident à moi

aussi d'après les choses qu'il a dites,

qu'il s'est exercé [rique

à celle appelée (à l'art appelé) rhéto-

plus qu'à converser.

POLUS. Pourquoi donc, ô Socrate?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅτι, ὦ Πῶλε, ἐρομένου Χαιρεφῶντος τίνος Γοργίας ἐπιστήμων τέχνης, ἐγκωμιάζεις μὲν αὐτοῦ τὴν τέχνην, ὡς περ τινὸς ψέγοντος, ἥτις δὲ ἐστίν, οὐκ ἀπεκρίνω.

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ γὰρ ἀπεκρινάμην, ὅτι εἴη ἡ καλλίστη;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ μάλα· ἀλλ' οὐδεὶς ἠρώτα ποία τις εἴη ἡ Γοργίου τέχνη, ἀλλὰ τίς, καὶ ὄντινα δέοι καλεῖν τὸν Γοργίαν· ὡς περ τὰ ἐμπροσθέν σοι ὑπετείνατο Χαιρεφῶν, καὶ αὐτῷ καλῶς καὶ διὰ βραχέων ἀπεκρίνω, καὶ νῦν οὖν οὕτως εἶπέ, τίς ἡ τέχνη, καὶ τίνα Γοργίαν καλεῖν χρὴ ἡμᾶς· μάλλον δὲ, ὦ Γοργία, αὐτὸς ἡμῖν εἶπέ τίνα σε χρὴ καλεῖν, ὡς τίνος ἐπιστήμονα τέχνης.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Τῆς ῥητορικῆς, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ῥήτορα ἄρα χρὴ σε καλεῖν;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀγαθόν γε, ὦ Σώκρατες, εἰ δὴ ὅ γε εὐχομαι εἶναι, ὡς ἔφη Ὅμηρος, βούλει με καλεῖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλα βούλομαι.

SOCRATE. C'est, Polus, que, Chéréphon t'ayant demandé quel est l'art que professe Gorgias, tu en fais l'éloge, comme si on le blâmait, sans dire ce qu'il est en effet.

POLUS. Eh quoi! n'ai-je pas répondu que c'est le plus beau des arts?

SOCRATE. Fort bien. Mais la question ne porte pas sur la qualité; on demande seulement ce que c'est, et de quel nom il faut appeler Gorgias, comme te le faisait entendre ce qu'a dit précédemment Chéréphon, et tu as commencé par répondre à merveille et en peu de mots. A présent donc, continue ainsi, et dis-nous ce que c'est que l'art qu'il professe, et quel nom il convient de donner à Gorgias; ou plutôt, dis-nous toi-même, Gorgias, comment nous devons te nommer, en qualité de savant distingué — dans quel art?

GORGIAS. Dans la rhétorique.

SOCRATE. C'est donc du nom d'orateur qu'il faut t'appeler?

GORGIAS. Et même d'orateur excellent, Socrate, si tu veux me nommer ce que je me flatte d'être, comme parle Homère.

SOCRATE. Mais très-volontiers.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅτι, ὦ Πῶλε, Χαιρεφῶντος ἐρομένου τίνος τέχνης

Γοργίας ἐπιστήμων, ἐγκωμιάζεις μὲν τὴν τέχνην αὐτοῦ, ὡς περ τινὸς ψέγοντος, οὐκ ἀπεκρίνω δὲ ἥτις ἐστί.

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ γὰρ ἀπεκρινάμην ὅτι εἴη ἡ καλλίστη;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ μάλα·

ἀλλὰ οὐδεὶς ἠρώτα ποία τις εἴη

ἡ τέχνη Γοργίου,

ἀλλὰ τίς,

καὶ ὄντινα

δέοι καλεῖν τὸν Γοργίαν·

ὡς περ Χαιρεφῶν ὑπετείνατό σοι

τὰ ἐμπροσθεν,

καὶ ἀπεκρίνω αὐτῷ καλῶς

καὶ διὰ βραχέων,

καὶ νῦν οὖν

εἶπέ οὕτως τίς ἡ τέχνη,

καὶ τίνα χρὴ

ἡμᾶς καλεῖν Γοργίαν·

μάλλον δὲ, ὦ Γοργία,

αὐτὸς εἶπέ ἡμῖν

τίνα χρὴ καλεῖν σε

ὡς ἐπιστήμονα τίνος τέχνης.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Τῆς ῥητορικῆς,

ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χρὴ ἄρα

καλεῖν σε ῥήτορα;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀγαθόν γε,

ὦ Σώκρατες,

εἰ δὴ βούλει καλεῖν με

ὅ γε εὐχομαι εἶναι,

ὡς ἔφη Ὅμηρος.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλα βούλομαι.

SOCRATE. Parce que, ô Polus, Chéréphon ayant demandé de quel art

Gorgias est instruit,

tu loues à la vérité

l'art de lui,

comme quelqu'un le blâmant,

mais tu n'as pas répondu

quel *cet art* est.

POLUS. N'ai-je donc pas répondu

qu'il était le plus beau?

SOCRATE. Et assurément (oui);

mais personne ne demandait

de-quelle-qualité était

l'art de Gorgias,

mais quel *il était*,

et quel (de quel nom)

il fallait appeler Gorgias;

comme Chéréphon a proposé à toi

les choses précédemment,

et tu as répondu à lui bien

et en *termes courts*,

aussi maintenant donc

dis ainsi quel *est* l'art,

et quel (de quel nom) il faut

nous appeler Gorgias;

mais plutôt, ô Gorgias,

toi-même dis à nous

quel il faut appeler toi

comme instruit de quel art.

GORGIAS. De la rhétorique,

ô Socrate.

SOCRATE. Il faut donc

appeler toi orateur?

GORGIAS. Bon orateur certes,

ô Socrate,

si donc tu veux appeler moi

ce que du moins je me vante d'être,

comme a dit Homère.

SOCRATE. Eh-bien je *le* veux.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Κάλει δὴ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἄλλους σε φῶμεν δυνατὸν εἶναι

ποιεῖν ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐπαγγέλλομαί γε δὴ ταῦτα οὐ μόνον ἐνθάδε, ἀλλὰ καὶ ἄλλοθι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ἐθελήσῃς ἂν, ὦ Γοργία, ὥσπερ νῦν διαλεγόμεθα, διατελέσαι τὸ μὲν ἐρωτῶν, τὸ δ' ἀποκρινόμενος, τὸ δὲ μῆκος τῶν λόγων τοῦτο, οἷον καὶ Πῶλος ἤρξατο, εἰσαῦθις ἀποθέσθαι; ἀλλ' ἔπερ ὑπισχνεῖ, μὴ ψεύσῃ, ἀλλὰ ἐθέλησον κατὰ βραχὺ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Εἰσὶ μὲν, ὦ Σώκρατες, ἔνιαι τῶν ἀποκρίσεων ἀναγκαῖαι διὰ μακρῶν τούτους λόγους ποιεῖσθαι· οὐ μὴν ἀλλὰ πειράτομαί γε ὡς διὰ βραχυτάτων. Καὶ γὰρ αὖ καὶ τοῦτο ἐν ἔστιν ὧν φημί, μηδένα ἂν ἐν βραχυτέροις ἐμοῦ τὰ αὐτὰ εἰπεῖν.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τούτου μὴν δεῖ, ὦ Γοργία· καὶ μοι ἐπίδειξις

GORGIAS. Appelle-moi donc ainsi.

SOCRATE. Disons-nous que tu sois en état d'en former d'autres?

GORGIAS. Voilà précisément ce que je m'engage à faire, non-seulement ici, mais partout ailleurs.

SOCRATE. Eh bien donc, Gorgias, consentirais-tu à poursuivre l'entretien, comme nous venons de le commencer, en interrogeant et répondant tour à tour, et réservant pour une autre fois ces longues périodes et cet appareil oratoire par lequel Polus a débuté? Mais surtout sois fidèle à ta promesse, et daigne répondre en peu de mots à chaque question.

GORGIAS. Cependant, Socrate, il y a des réponses auxquelles on est obligé de donner quelque étendue; mais je tâcherai au moins de donner aux miennes la plus grande concision possible. Car c'est encore là une des choses dont je crois pouvoir me vanter, qu'il n'y a personne qui soit en état de dire les mêmes choses en moins de mots que moi.

SOCRATE. Voilà précisément ce qu'il faut, Gorgias. Mets-moi à

ΓΟΡΓΙΑΣ. Κάλει δὴ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν φῶμεν

σε εἶναι δυνατὸν

ποιεῖν καὶ ἄλλους;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐπαγγέλλομαί γε δὴ ταῦτα

οὐ μόνον ἐνθάδε,

ἀλλὰ καὶ ἄλλοθι.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν

ἐθελήσῃς ἂν, ὦ Γοργία,

ὥσπερ νῦν

διαλεγόμεθα,

διατελέσαι τὸ μὲν ἐρωτῶν,

τὸ δὲ ἀποκρινόμενος,

ἀποθέσθαι δὲ εἰσαῦθις

τοῦτο τὸ μῆκος τῶν λόγων,

οἷον καὶ Πῶλος ἤρξατο;

ἀλλὰ μὴ ψεύσῃ

ἔπερ ὑπισχνεῖ,

ἀλλὰ ἐθέλησον

ἀποκρίνεσθαι κατὰ βραχὺ

τὸ ἐρωτώμενον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Εἰσὶ μὲν, ὦ Σώκρατες,

ἔνιαι τῶν ἀποκρίσεων

ἀναγκαῖαι

ποιεῖσθαι τούτους λόγους

διὰ μακρῶν·

οὐ μὴν ἀλλὰ

πειράτομαί γε

ὡς διὰ βραχυτάτων.

Καὶ γὰρ

αὖ καὶ τοῦτο

ἔστιν ἐν ὧν φημί,

μηδένα

ἂν εἰπεῖν τὰ αὐτὰ

ἐν βραχυτέροις ἐμοῦ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Δεῖ μὴν τούτου,

ὦ Γοργία·

καὶ ποίησάι μοι ἐπίδειξιν

GORGIAS. Appelle-moi donc.

SOCRATE. Faut-il donc

que nous disions

toi être capable

de faire aussi d'autres orateurs?

GORGIAS. Je promets du moins certes ces choses

non seulement ici,

mais encore ailleurs.

SOCRATE. Est-ce que donc

tu voudrais, ô Gorgias,

comme maintenant

nous conversons,

continuer tantôt interrogeant,

tantôt répondant,

et réserver pour-une-autre-fois

cette longueur des discours,

telle que aussi Polus a commencée?

mais ne trompe (démens) pas

ce que tu promets,

mais veuille

répondre en bref (brièvement)

la chose demandée.

GORGIAS. Il est, ô Socrate,

quelques-unes des réponses

nécessaires (qui rendent nécessaire)

de faire les discours

en termes longs;

néanmoins

j'essayerai du moins de répondre

comme il est possible dans les plus

Et en effet [brefs.

d'autre-part aussi ceci

est une des choses que je dis,

personne

ne pouvoir dire les mêmes choses

en termes plus brefs que moi.

SOCRATE. Il faut certes ceci,

ô Gorgias;

et fais à moi montre

αὐτοῖ τούτου ποιῆσαι, τῆς βραχυλογίας· μακρολογίας δὲ, εἰσαυθίς.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ ποιήσω, καὶ οὐδενὸς φήσεις βραχυλογωτέρου ἀκούσαι.

IV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ (ῥητορικῆς γὰρ φῆς ἐπιστήμων τέχνης εἶναι, καὶ ποιῆσαι ἂν καὶ ἄλλον ῥήτορα), ἡ ῥητορικὴ περὶ τί τῶν ὄντων τυγχάνει οὕσα; ὡσπερ ἡ ὑφαντικὴ περὶ τῶν ἱματίων ἐργασίαν· ἢ γάρ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἡ μουσικὴ περὶ τῶν μελῶν ποιήσιν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῆ τὴν Ἥραν, ὦ Γοργία, ἀγαμαί γε τὰς ἀποκρίσεις, ὅτι ἀποκρίνεις ὡς οἶόν τε διὰ βραχυτάτων.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γὰρ οἶμαι, ὦ Σώκρατες, ἐπεικῶς τοῦτο ποιεῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἴθι δὴ μοι ἀπόκριναί οὕτω καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς, περὶ τί τῶν ὄντων ἐστὶν ἐπιστήμη;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Περὶ λόγους.

même de juger à présent de cette brièveté merveilleuse ; une autre fois ce sera le tour des longues périodes.

GORGAS. C'est ce que je vais faire ; et tu seras forcé de venir que jamais tu n'entendis un homme plus bref dans ses discours.

IV. SOCRATE. Eh bien, voyons. Tu prétends donc posséder l'art de la rhétorique, et être en état de faire d'un autre homme un habile orateur ? Or, cette rhétorique, à quelle espèce de choses s'applique-t-elle précisément ? Par exemple, l'art du tisserand s'applique à la fabrication des habits, n'est-ce pas ?

GORGAS. Oui.

SOCRATE. Et la musique ne s'applique-t-elle pas à produire des chants mélodieux ?

GORGAS. Oui.

SOCRATE. Par Junon ! je suis charmé de tes réponses ; il n'y a pas moyen d'en faire de plus courtes.

GORGAS. Il me semble, Socrate, que je m'en tire assez bien.

SOCRATE. A merveille. A présent, allons, réponds-moi de la même manière au sujet de la rhétorique. A quelle sorte de choses cette science s'applique-t-elle précisément ?

GORGAS. Aux discours.

τούτου αὐτοῦ,  
τῆς βραχυλογίας·  
μακρολογίας δὲ,  
εἰσαυθίς.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ ποιήσω,  
καὶ φήσεις ἀκούσαι  
οὐδενὸς βραχυλογωτέρου.

IV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ  
(φῆς γὰρ εἶναι ἐπιστήμων  
τέχνης ῥητορικῆς  
καὶ ποιῆσαι ἂν  
καὶ ἄλλον ῥήτορα),  
ἡ ῥητορικὴ  
τυγχάνει οὕσα  
περὶ τί  
τῶν ὄντων ;  
ὡσπερ ἡ ὑφαντικὴ  
περὶ τὴν ἐργασίαν τῶν ἱματίων·  
ἢ γάρ ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἡ μουσικὴ  
περὶ τὴν ποίησιν τῶν μελῶν ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῆ τὴν Ἥραν,  
ὦ Γοργία,  
ἀγαμαί γε τὰς ἀποκρίσεις,  
ὅτι ἀποκρίνεις  
ὡς οἶόν τε  
διὰ βραχυτάτων.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οἶμαι γάρ,  
ὦ Σώκρατες,  
ποιεῖν τοῦτο  
πάνυ ἐπεικῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις εὖ.

Ἴθι δὴ ἀπόκριναί μοι οὕτω  
καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς,  
καὶ περὶ τί  
τῶν ὄντων  
ἐστὶν ἐπιστήμη ;  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Περὶ λόγους.

de ceci même,  
la brièveté ;  
mais de la prolixité,  
une-autre-fois.

GORGAS. Eh-bien je le ferai,  
et tu diras n'avoir entendu  
personne plus bref.

IV. SOCRATE. Ça donc  
(car tu dis être instruit  
de l'art de-la-rhétorique  
et pouvoir faire  
aussi un autre orateur),  
la rhétorique  
se trouve étant (s'applique)  
autour de (à) laquelle  
des choses existantes ?  
comme l'art du-tisserand [bits :  
autour de (à) la fabrication des ha-  
est-ce que c'est ainsi en effet ?

GORGAS. Oui.

SOCRATE. Donc aussi la musique  
autour de (à) la façon des mélodies ?

GORGAS. Oui.

SOCRATE. Par Junon,  
ô Gorgias,  
j'admire certes les réponses,  
parce que tu réponds  
comme il est possible  
dans les termes les plus brefs.

GORGAS. Je crois en effet,  
ô Socrate,  
faire cela  
tout-à-fait convenablement.

SOCRATE. Tu dis bien.

Va donc réponds-moi ainsi  
aussi sur la rhétorique,  
autour de (à) laquelle  
des choses existantes  
est (s'applique) cette science ?

GORGAS. Autour des (aux) discours.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποίους τούτους, ὦ Γοργία; ἄρα οἱ δηλοῦσι τοὺς κάμνοντας ὡς ἂν διαιτώμενοι υγιαίνουσιν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα περὶ πάντας γε τοὺς λόγους ἡ ῥητορική ἐστιν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν λέγειν γε ποιεῖ δυνατός.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν περὶ ὧν περὶ λέγειν, καὶ φρονεῖν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν καὶ ἦν νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἡ ἱατρική, περὶ τῶν καμνόντων ποιεῖ δυνατός εἶναι φρονεῖν καὶ λέγειν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἡ ἱατρική ἄρα, ὡς εἶπες, περὶ λόγους ἐστὶ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούς γε περὶ τὰ νοσήματα;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἡ γυμναστική περὶ λόγους ἐστὶ τοὺς περὶ εὐεξίαν τε τῶν σωμάτων καὶ καχεξίαν;

SOCRATE. A quels discours? est-ce à ceux qui font connaître quel régime doivent suivre les malades pour recouvrer la santé?

GORGIAS. Non.

SOCRATE. La rhétorique ne s'applique donc pas à toutes sortes de discours?

GORGIAS. Non, certes.

SOCRATE. Cependant elle met en état de parler.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Met-elle aussi en état de penser sur les choses dont on parle?

GORGIAS. Cela se pourrait-il autrement?

SOCRATE. Mais l'art dont nous parlions tout à l'heure, la médecine ne rend-elle pas capable de penser aussi bien que de parler sur les malades?

GORGIAS. Nécessairement.

SOCRATE. La médecine aussi s'applique donc, à ce qu'il paraît, à des discours?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Ceux du moins qui ont pour objet les maladies?

GORGIAS. Assurément.

SOCRATE. Et la gymnastique? ne s'applique-t-elle pas aussi aux discours qui ont pour objet la bonne ou la mauvaise manière d'être du corps?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποίους τούτους, ὦ Γοργία;

ἄρα οἱ δηλοῦσι

τοὺς κάμνοντας

ὡς διαιτώμενοι

ἂν υγιαίνουσιν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ ῥητορική ἄρα

οὐκ ἐστὶ

περὶ πάντας γε τοὺς λόγους.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν

ποιεῖ

δυνατός λέγειν γε.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ φρονεῖν

περὶ ὧν περὶ

λέγειν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν

καὶ ἦν ἐλέγομεν

νῦν δὴ,

ἡ ἱατρική

ποιεῖ εἶναι δυνατός

φρονεῖν καὶ λέγειν

περὶ τῶν καμνόντων;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ

ἡ ἱατρική ἄρα

ἐστὶ περὶ λόγους;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούς γε

περὶ τὰ νοσήματα;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ ἡ γυμναστική

ἐστὶ περὶ λόγους

τοὺς περὶ εὐεξίαν τε

καὶ καχεξίαν τῶν σωμάτων;

SOCRATE. Quels *sont* ces *discours*, ὦ Gorgias?

est-ce que *ce sont* ceux qui montrent

ceux étant-malades

comment suivant-un-régime

ils deviendraient-bien-portants?

GORGIAS. Non.

SOCRATE. La rhétorique donc

n'est pas (ne s'applique pas)

autour de (à) tous les discours du

GORGIAS. Non assurément. [moins.

SOCRATE. Mais en vérité

elle fait *les gens*

capables de parler du moins.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Donc *elle les fait*

*capables* aussi de penser

*sur les choses* sur lesquelles

*elle les fait capables* de parler?

GORGIAS. Comment donc pas?

SOCRATE. Est-ce que donc

aussi *l'art* que nous disions

maintenant précisément,

*l'art de-la-médecine*

fait *les hommes* être capables

de penser et de parler

sur ceux qui sont-malades?

GORGIAS. *Il y a* nécessité.

SOCRATE. Aussi

*l'art de-la-médecine* donc

est autour (s'occupe) de discours?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Ceux du moins

concernant les maladies?

GORGIAS. Précisément.

SOCRATE. Donc

aussi la gymnastique

est autour (s'occupe) de discours

ceux concernant et le bon-état

et le mauvais-état des corps?

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι, ὡς Γοργία, οὕτως ἔχουσιν· ἐκάστη αὐτῶν περὶ λόγους ἐστὶ τούτως, οἱ τυγχάνουσιν ὄντες περὶ τὸ πρᾶγμα οὗ ἐκάστη ἐστὶν ἡ τέχνη.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν δὴ ποτε τὰς ἄλλας τέχνας οὐ ῥητορικὰς καλεῖς, οὕσας περὶ λόγους, εἴπερ ταύτην ῥητορικὴν καλεῖς, ἢ ἂν ἢ περὶ λόγους;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὅτι, ὦ Σώκρατες, τῶν μὲν ἄλλων τεχνῶν περὶ χειρουργίας τε καὶ τοιαύτας πράξεις, ὡς ἔπος εἰπεῖν, πᾶσά ἐστιν ἡ ἐπιστήμη, τῆς δὲ ῥητορικῆς οὐδὲν ἐστὶ τοιοῦτον χειρουργημα, ἀλλὰ πᾶσα ἡ πρᾶξις καὶ ἡ κύρωσις διὰ λόγων ἐστὶ. Διὰ ταῦτ' ἐγὼ τὴν ῥητορικὴν τέχνην ἀξιῶ εἶναι περὶ λόγους, ὀρθῶς λέγων, ὡς ἐγὼ φημι.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν μανθάνω οἶαν αὐτὴν βούλει κα-

GORGIAΣ. Sans doute.

SOCRATE. Et sans doute aussi, Gorgias, il en est de même des autres arts : chacun d'eux s'applique à des discours qui ont pour objet la chose même que cet art a pour but de produire.

GORGIAΣ. Probablement.

SOCRATE. Eh bien, s'ils s'appliquent à des discours, pourquoi donc ne les nommes-tu pas des arts oratoires, puisque c'est le nom que tu donnes à l'art qui produit des discours?

GORGIAΣ. C'est, Socrate, que dans les autres arts tout le savoir consiste presque en opérations de la main et autres pratiques de ce genre, au lieu que la rhétorique n'emploie aucune pareille opération; mais c'est par des discours qu'elle agit et qu'elle exerce toute son influence. Voilà pourquoi je dis que la rhétorique est un art qui s'applique aux discours. Et je soutiens que j'ai raison de le dire.

V. SOCRATE. Je ne comprends pas bien, ce me semble, dans quel sens tu prétends devoir la nommer ainsi; ou du moins peut-

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν καὶ αἱ ἄλλαι τέχναι, ὡς Γοργία, ἔχουσιν οὕτως· ἐκάστη αὐτῶν ἐστὶ περὶ τούτους λόγους οἱ τυγχάνουσιν ὄντες περὶ τὸ πρᾶγμα οὗ ἐκάστη ἐστὶν ἡ τέχνη.  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.  
Τί οὖν δὴ ποτε οὐ καλεῖς τὰς ἄλλας τέχνας ῥητορικὰς, οὕσας περὶ λόγους, εἴπερ καλεῖς ῥητορικὴν ταύτην ἢ ἂν ἢ περὶ λόγους;  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὅτι, ὦ Σώκρατες, πᾶσα μὲν ἡ ἐπιστήμη τῶν ἄλλων τεχνῶν, ὡς εἰπεῖν ἔπος, ἐστὶ περὶ χειρουργίας τε καὶ πράξεις τοιαύτας, οὐδὲν δὲ χειρουργημα τοιοῦτον ἐστὶ τῆς ῥητορικῆς, ἀλλὰ πᾶσα ἡ πρᾶξις καὶ ἡ κύρωσις ἐστὶ διὰ λόγων.  
Διὰ ταῦτα ἐγὼ ἀξιῶ τὴν τέχνην ῥητορικὴν εἶναι περὶ λόγους, λέγων ὀρθῶς, ὡς ἐγὼ φημι.

V. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν μανθάνω, οἶαν βούλει καλεῖν αὐτὴν; τᾶχα δὲ εἶσομαι σαφέστερον.

GORGIAΣ. Tout-à-fait certes.  
SOCRATÈ. Et assurément aussi les autres arts, ô Gorgias, sont ainsi; chacun d'eux est autour (s'occupe) de ces discours qui se trouvent (chose étant autour de (concernant) la dont chacun est l'art.  
GORGIAΣ. Il paraît.

SOCRATE.  
Pourquoi donc alors enfin n'appelles-tu pas les autres arts rhétoriques, [pent] de discours, ces arts qui sont autour (s'occusi-toutefois tu appelles rhétorique cet art [cours?] qui soit autour (s'occupe) de dis-GORGIAΣ. Parce que, ô Socrate, toute la science des autres arts, pour dire le mot, [tions-manuelles est autour (s'occupe) et d'opéra-et d'actes tels, et qu'aucune opération-manuelle telle n'est de la rhétorique, mais toute l'action et l'effet-essentiel est par des discours. Pour ces raisons je prétends l'art de-la-rhétorique être autour (s'occuper de) discours, disant droitement (bien), comme moi j'affirme.

V. SOCRATE. Est-ce que donc je comprends quel tu veux appeler lui? mais bientôt je le saurai plus clairement.

λεῖν; τάχα δὲ εἶσομαι σαφέστερον. Ἄλλ' ἀπόκριται. Εἰσὶν ἡμῖν τέχναι· ἢ γάρ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πασῶν δὲ, οἶμαι, τῶν τεχνῶν τῶν μὲν ἐργασία τὸ πολὺ ἐστὶ καὶ λόγου βραχέος δέονται, ἐνίαι δὲ οὐδενός, ἀλλὰ τὸ τῆς τέχνης περαίνονται ἂν καὶ διὰ σιγῆς, οἷον γραφικὴ καὶ ἀνδριαντοποιία καὶ ἄλλαι πολλαί. Τὰς τοιαύτας μοι δοκεῖς λέγειν, περὶ ἧς οὐ φῆς τὴν ῥητορικὴν εἶναι· ἢ οὐ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ μὲν οὖν καλῶς ὑπολαμβάνεις, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐτεροι δὲ γέ εἰσι τῶν τεχνῶν, αἱ διὰ λόγου πᾶν περαίνουσι, καὶ ἔργου, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἢ οὐδενός προσδέονται ἢ βραχέος πάνυ, οἷον ἀριθμητικὴ καὶ λογιστικὴ καὶ γεωμετρικὴ καὶ πεπτευτικὴ· γὰρ καὶ ἄλλαι πολλαί τέχναι· ὧν ἐνίαι σχεδόν τι ἴσους τοὺς λόγους ἔχουσι ταῖς πράξεσιν, αἱ δὲ πολλαὶ πλείους, καὶ τοπαράπαν πᾶσα ἢ πράξις καὶ τὸ κῦρος

être dans un moment je le comprendrai plus clairement. Réponds seulement : il y a parmi nous des arts, n'est-ce pas?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Or, entre tous les arts, il y en a dont le travail est la portion essentielle, et qui n'ont besoin que de peu de discours; quelques-uns même n'en ont aucun besoin et peuvent s'exercer en silence, comme la peinture, la sculpture et beaucoup d'autres. C'est, à ce qu'il me semble, de ces arts-là que tu dis qu'ils ne sont pas la rhétorique : n'est-il pas vrai?

GORGIAS. Oui, Socrate; tu saisis parfaitement ma pensée.

SOCRATE. Mais il y a aussi d'autres arts qui font tout par la parole, et qui d'ailleurs n'ont presque besoin d'aucun travail de la main, ou du moins de bien peu de secours en ce genre : telles sont l'arithmétique, la géométrie, les combinaisons des divers jeux, et même beaucoup d'autres arts, parmi lesquels il s'en trouve où l'action est presque aussi nécessaire que les paroles, mais dans la plupart desquels celle-ci l'emporte de beaucoup, et dont, en général, ce sont uniquement les discours qui consti-

Ἄλλὰ ἀποκρίναι. Τέχναι εἰσὶν ἡμῖν· ἢ γάρ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πασῶν δὲ τῶν τεχνῶν,

οἶμαι,

τῶν μὲν ἐργασία

ἐστὶ τὸ πολὺ

καὶ δέονται

λόγου βραχέος,

ἐνίαι δὲ οὐδενός,

ἀλλὰ τὸ τῆς τέχνης

περαίνονται ἂν καὶ διὰ σιγῆς,

οἷον γραφικὴ καὶ ἀνδριαντοποιία

καὶ πολλαὶ ἄλλαι.

Δοκεῖς μοι

λέγειν τὰς τοιαύτας,

περὶ ἧς φῆς

τὴν ῥητορικὴν οὐκ εἶναι·

ἢ οὐ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὑπολαμβάνεις μὲν οὖν

πάνυ καλῶς, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰσὶ δὲ γὰρ

ἕτεροι τῶν τεχνῶν,

αἱ περαίνουσι πᾶν διὰ λόγου,

καὶ, ὡς εἰπεῖν ἔπος,

προσδέονται ἔργου

ἢ οὐδενός ἢ βραχέος,

οἷον ἀριθμητικὴ καὶ λογιστικὴ

καὶ γεωμετρικὴ

καὶ πεπτευτικὴ γὰρ

καὶ πολλαὶ ἄλλαι τέχναι·

ὧν ἐνίαι

ἔχουσι τοὺς λόγους

σχεδόν τι ἴσους ταῖς πράξεσιν,

αἱ δὲ πολλαὶ

πλείους,

καὶ τοπαράπαν

πᾶσα ἢ πράξις καὶ τὸ κῦρος

Eh-bien répons.

Des arts sont à nous :

est-ce qu'il y en a en effet?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE.

Et de tous les arts,

je crois,

des uns le travail

est la *partie* considérable

et ils ont-besoin

d'un discours bref,

et quelques-uns d'aucun *discours*,

mais le *but* de l'art

s'achèverait même en silence,

comme la peinture et la statuaire

et beaucoup d'autres.

Tu parais à moi

dire les *arts* tels,

autour desquels (dont) tu dis

la rhétorique ne pas-êtré (ne pas

ou *n'est-ce pas cela?* [s'occuper];

GORGIAS. Tu saisis certainement

tout-à-fait bien, ô Socrate.

SOCRATE. Mais il est certes

d'autres des arts,

qui achèvent tout par discours,

et, pour dire le mot,

ont besoin-en-outre d'une action

ou nulle ou brève,

comme l'arithmétique et le calcul

et la géométrie

et le jeu certes

et beaucoup d'autres arts;

desquels quelques-uns

ont les discours

à peu près égaux aux actions,

et la plupart *ont les discours*

plus nombreux *que les actions*,

et en-somme

toute l'action et l'effet-essentiel

αὐταῖς διὰ λόγων ἐστί. Ἐὼν τοιούτων τινά μοι δοκεῖς λέγειν τὴν ῥητορικὴν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οὕτοι τούτων γε οὐδεμίαν οἶμαι σε βούλεσθαι ῥητορικὴν καλεῖν· οὐχ ὅτι τῷ ῥήματι οὕτως εἶπες, ὅτι ἡ διὰ λόγου τὸ κῦρος ἔχουσα ῥητορικὴ ἐστίν, καὶ ὑπολάβοι ἂν τις εἰ βούλοιο δυσχεραίνειν ἐν τοῖς λόγοις· « Τὴν ἀριθμητικὴν ἄρα ῥητορικὴν, ὧς Γοργία, λέγεις; » Ἄλλ' οὐκ οἶμαι σε οὔτε τὴν ἀριθμητικὴν οὔτε τὴν γεωμετρίας ῥητορικὴν λέγειν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὅρθῶς γὰρ οἶει, ὧς Σώκρατες, καὶ δικαίως ὑπολαμβάνεις.

VI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι νῦν, καὶ σὲ τὴν ἀπόκρισιν ἣν ἠρόμην διαπέρανον. Ἐπεὶ γὰρ ἡ ῥητορικὴ τυγχάνει μὲν οὔσα τούτων τις τῶν τεχνῶν τῶν τὸ πολὺ λόγῳ χρωμένων, τυγχάνουσι δὲ καὶ ἄλλαι τοιαῦται οὔσαι, πειρῶ εἰπεῖν ἢ περὶ τί ἐν λόγοις τὸ

tuent toute l'action et toute l'efficacité. Il me semble que c'est au rang de ces arts-là que tu places la rhétorique.

GORGIAS. Tu dis vrai.

SOCRATE. Et pourtant je ne crois pas que tu voulusses donner à aucun d'eux le nom de rhétorique; bien que tes paroles aient donné à entendre que la rhétorique doit tous ses effets à la parole, et que l'on pût conclure, si l'on voulait chicaner sur les mots: « Apparemment donc, Gorgias, que l'arithmétique te semble être un art oratoire? » Mais je ne crois point que tu veuilles donner ce nom à l'arithmétique ni à la géométrie.

GORGIAS. Tu as bien raison, en effet, de ne le pas croire, Socrate, et ta présomption est très-juste.

VI. SOCRATE. Allons donc: achève de répondre à présent à la question que je t'ai faite. Et, puisque la rhétorique est un des arts qui opèrent le plus par la parole, et qu'il y en a plusieurs autres qui sont dans le même cas, tâche de me dire en quoi la rhétori-

ἐστὶν αὐταῖς διὰ λόγων.

Δοκεῖς μοι λέγειν τινὰ τῶν τοιούτων τὴν ῥητορικὴν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Λέγεις ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ

οὕτοι οἶμαι

σὲ βούλεσθαι καλεῖν ῥητορικὴν

οὐδεμίαν τούτων γε,

οὐχ ὅτι εἶπες οὕτω

τῷ ῥήματι,

ὅτι ἡ ἔχουσα τὸ κῦρος

διὰ λόγου

ἐστὶ ῥητορικὴ,

καὶ τις ὑπολάβοι ἂν,

εἰ βούλοιο δυσχεραίνειν

ἐν τοῖς λόγοις·

« Λέγεις ἄρα,

ὦ Γοργία,

τὴν ἀριθμητικὴν ῥητορικὴν; »

Ἄλλὰ οὐκ οἶμαι σε

λέγειν ῥητορικὴν

οὔτε τὴν ἀριθμητικὴν

οὔτε τὴν γεωμετρίας.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οἶει γὰρ ὀρθῶς,

ὦ Σώκρατες,

καὶ ὑπολαμβάνεις δικαίως.

VI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι νῦν,

καὶ σὺ διαπέρανον

τὴν ἀπόκρισιν ἣν ἠρόμην.

Ἐπεὶ γὰρ ἡ ῥητορικὴ

τυγχάνει μὲν οὔσα τις

τῶν τεχνῶν

τῶν χρωμένων τὸ πολὺ

λόγῳ,

ἄλλαι δὲ καὶ

τυγχάνουσι οὔσαι τοιαῦται,

πειρῶ εἰπεῖν

ἢ ἔχουσα τὸ κῦρος

περὶ τί

est à eux par des discours.

Tu parais à moi

dire (appeler) un des arts tels

la rhétorique.

GORGIAS. Tu dis des choses vraies.

SOCRATE. Mais

certes je ne crois pas

toi vouloir appeler rhétorique

aucun de ces arts du moins,

je ne dis pas que tu as (bien que tu

par l'expression, [aies] dit ainsi

que l'art ayant son effet-essentiel

par le discours

est la rhétorique,

et quelqu'un répliquerait,

s'il voulait être-pointilleux

dans les discussions:

« Tu dis (appelles) donc,

ὦ Gorgias,

l'arithmétique rhétorique? »

Mais je ne crois pas toi

dire (appeler) rhétorique

ni l'arithmétique

ni la géométrie.

GORGIAS. Tu crois en effet bien,

ὦ Socrate,

et tu saisis justement.

VI. SOCRATE. Va maintenant,

et toi achève

la réponse que j'ai demandée.

Car puisque la rhétorique

se trouve étant quelqu'un

des arts

ceux se servant en principale part

du discours,

et que d'autres aussi

se trouvent étant tels,

essaye de dire

celle ayant l'effet-essentiel

autour de quoi (en quoi)

κῦρος ἔχουσα ῥητορικὴ ἐστίν. «Ὡσπερ ἂν εἴ τις με ἔροιτο, ὧν νῦν δὴ ἔλεγον περὶ ἡστινοσοῦν τῶν τεχνῶν· «Ὡ Σώκρατες, τίς ἐστίν ἡ ἀριθμητικὴ τέχνη;» εἵπομαι ἂν αὐτῷ, ὡσπερ σὺ ἄρτι, ὅτι τῶν διὰ λόγου τις τὸ κῦρος ἔχουσῶν· καὶ εἴ με ἐπανεῖροτο· «Τῶν περὶ τί;» εἵπομαι ἂν ὅτι τῶν περὶ τὸ ἄρτιόν τε καὶ περιττὸν, ὅσα ἂν ἐκότερα τυγχάνη ὄντα. Εἰ δ' αὖ ἔροιτο· «Τὴν δὲ λογιστικὴν τίνα καλεῖς τέχνην;» εἵπομαι ἂν ὅτι καὶ αὕτη ἐστὶ τῶν λόγῳ τὸ πᾶν κυρουμένων· καὶ εἰ ἐπανεῖροτο· «Ἡ περὶ τί;» εἵπομαι ἂν, ὡσπερ οἱ ἐν τῷ δήμῳ συγγραφόμενοι<sup>1</sup>, ὅτι τὰ μὲν ἄλλα καθάπερ ἡ ἀριθμητικὴ καὶ ἡ λογιστικὴ ἔχει· περὶ τὸ αὐτὸ γὰρ ἐστίν, τὸ τε ἄρτιον καὶ τὸ περιττὸν, διαφέρει δὲ τοσοῦτον, ὅτι, καὶ πρὸς αὐτὰ

que produit son effet par les discours; comme si, au sujet de quel-  
qu'un des arts dont je parlais dans le moment, on me demandait :  
« O Socrate, qu'est-ce que l'arithmétique ? » je répondrais, comme toi  
tout à l'heure, que c'est un des arts dont l'effet est produit par la  
parole; et si l'on me demandait de plus : « Dans quelles choses ? » je  
dirais que c'est dans la connaissance des nombres pairs et impairs,  
pour apprécier la grandeur des uns et des autres. Et si l'on me  
demandait encore : « Quel est l'art auquel tu donnes le nom de  
calcul ? » je dirais qu'il est aussi une des sciences dont tout  
l'effet est produit par le langage; et si l'on me faisait de plus la  
question : « En quoi ? » je dirais, comme ceux qui écrivent les pro-  
positions faites dans les assemblées du peuple, que le calcul est,  
*quant au reste*, comme l'arithmétique, qu'il s'applique, comme  
celle-ci, aux nombres pairs et impairs, mais qu'il en diffère en ce

ἐν λόγοις  
ἐστὶ ῥητορικὴ.  
«Ὡσπερ ἂν εἴ τις ἔροιτό με,  
περὶ ἡστινοσοῦν τῶν τεχνῶν  
ὧν ἔλεγον  
νῦν δὴ·  
«Ὡ Σώκρατες,  
τίς τέχνη ἐστίν ἡ ἀριθμητικὴ;»  
εἵπομαι ἂν αὐτῷ,  
ὡσπερ σὺ ἄρτι,  
ὅτι τις  
τῶν ἔχουσῶν τὸ κῦρος  
διὰ λόγου·  
καὶ εἰ ἐπανεῖροτό με·  
« Τῶν  
περὶ τί; »  
εἵπομαι ἂν ὅτι  
τῶν περὶ τὸ ἄρτιόν τε  
καὶ τὸ περιττὸν,  
ὅσα ἐκότερα  
ἂν τυγχάνη ὄντα.  
Εἰ δὲ ἔροιτο αὖ·  
« Τίνα δὲ τέχνην  
καλεῖς τὴν λογιστικὴν; »  
εἵπομαι ἂν ὅτι καὶ αὕτη  
ἐστὶ τῶν κυρουμένων τὸ πᾶν  
λόγῳ·  
καὶ εἰ ἐπανεῖροτο·  
« Περὶ τί; »  
εἵπομαι ἂν,  
ὡσπερ οἱ συγγραφόμενοι  
ἐν τῷ δήμῳ,  
ὅτι τὰ μὲν ἄλλα  
καὶ ἡ λογιστικὴ  
ἔχει καθάπερ ἡ ἀριθμητικὴ·  
ἐστὶ γὰρ περὶ τὸ αὐτὸ,  
τὸ τε ἄρτιον καὶ τὸ περιττὸν,  
διαφέρει δὲ τοσοῦτον ὅτι  
ἡ λογιστικὴ  
ἐπισκοπεῖ τὸ περιττὸν

dans les discours  
est la rhétorique. [moi,  
Comme si quelqu'un demandait à  
sur un-quelconque des arts  
que je disais  
maintenant précisément :  
« O Socrate,  
quel art est l'arithmétique ? »  
je dirais à lui,  
comme toi tout-à-l'heure,  
que c'est quelqu'un  
de ceux ayant l'effet-essentiel  
par le discours ;  
et s'il demandait-encore à moi :  
« Un de ceux  
autour (qui s'occupent) de quoi ? »  
je dirais que c'est un [du pair  
de ceux autour (qui s'occupent) et  
et de l'excédant (de l'impair),  
*pour savoir* combien tous-les deux  
peuvent se trouver étant.  
Et s'il me demandait de nouveau :  
« Et quel art  
appelles-tu le calcul ? »  
je dirais que aussi-celui-ci  
est un de ceux effectuant tout  
par le discours ;  
et s'il demandait-de-plus :  
« Autour de quoi (de quoi s'oc-  
je dirais, cupe-t-il) ? »  
comme ceux inscrivant-les-votes  
parmi le peuple,  
que dans les autres choses  
aussi le calcul  
est comme l'arithmétique ;  
car il est autour (s'occupe) de la  
et le pair et l'impair, [même chose,  
mais diffère en-tant que  
le calcul  
étudie l'impair

καὶ πρὸς ἄλληλα πῶς ἔχει πλήθους, ἐπισκοπεῖ τὸ περιττὸν καὶ τὸ ἄρτιον ἢ λογιστικῆ. Καὶ εἴ τις τὴν ἀστρονομίαν ἀνέροιτο, ἐμοῦ λέγοντος ὅτι καὶ αὕτη λόγῳ κυροῦται τὰ πάντα· « Οἱ δὲ λόγοι οἱ τῆς ἀστρονομίας, εἰ φαίη, περὶ τί εἰσιν, ὦ Σώκρατες; » εἴποιμ' ἂν ὅτι περὶ τὴν τῶν ἀστρων φορὰν, καὶ ἡλίου καὶ σελήνης, πῶς πρὸς ἄλληλα τάχους ἔχει.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὁρθῶς γε λέγων σὺ, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ καὶ σὺ, ὦ Γοργία· τυγχάνει μὲν γὰρ δὴ ἡ ῥητορικὴ οὕσα τῶν λόγῳ τὰ πάντα διαπραττομένων τε καὶ κυρουμένων τις· ἢ γάρ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγε δὴ τῶν περὶ τί; τί ἐστι τοῦτο τῶν ὄντων, περὶ οὗ οὗτοι οἱ λόγοι εἰσὶν οἷς ἡ ῥητορικὴ χρῆται;

qu'il considère les rapports de ces nombres, soit entre eux, soit à l'égard de leurs multiples et de leurs sous-multiples. De même, si je disais de l'astronomie qu'elle est aussi une science qui établit par le discours toutes les vérités qu'elle enseigne, et que quelqu'un me demandât : « Mais, Socrate, les discours de l'astronomie de quoi traitent-ils? — Du mouvement des astres, répondrais-je, de celui du soleil et de la lune, et des rapports de leurs vitesses. »

GORGIAS. Ce serait répondre fort juste, Socrate.

SOCRATE. Eh bien, Gorgias, réponds donc à ton tour; car enfin la rhétorique est un des arts qui opèrent et produisent tout leur effet par le langage, n'est-ce pas?

GORGIAS. C'est bien cela.

SOCRATE. Dis donc en quoi consiste cet effet produit. Quels sont les objets sur lesquels portent les discours qu'emploie la rhétorique?

καὶ τὸ ἄρτιον πῶς ἔχει πλήθους καὶ πρὸς αὐτὰ καὶ πρὸς ἄλληλα. Καὶ εἴ τις ἀνέροιτο τὴν ἀστρονομίαν, ἐμοῦ λέγοντος ὅτι καὶ αὕτη κυροῦται τὰ πάντα λόγῳ· εἰ φαίη· « Οἱ δὲ λόγοι οἱ τῆς ἀστρονομίας περὶ τί εἰσιν, ὦ Σώκρατες; » εἴποιμ' ἂν ὅτι περὶ τὴν φορὰν τῶν ἀστρων, καὶ ἡλίου καὶ σελήνης, πῶς ἔχει τάχους πρὸς ἄλληλα. ΓΟΡΓΙΑΣ. Σὺ γε λέγων ὀρθῶς, ὦ Σώκρατες. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ καὶ σὺ, ὦ Γοργία· ἡ μὲν γὰρ δὴ ῥητορικὴ τυγχάνει οὕσα τις τῶν διαπραττομένων τε καὶ κυρουμένων τὰ πάντα λόγῳ· ἢ γάρ; ΓΟΡΓΙΑΣ. Ταῦτά ἐστι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγε δὴ τῶν περὶ τί; τί τῶν ὄντων ἐστὶ τοῦτο, περὶ οὗ εἰσιν οὗτοι οἱ λόγοι οἷς ἡ ῥητορικὴ χρῆται;

et le pair comment ils sont de nombre et relativement à eux-mêmes et relativement l'un à l'autre. Et si quelqu'un m'interrogeait sur l'astronomie, moi disant que aussi celle-ci effectue toutes choses par le discours; s'il disait : « Et les discours ceux de l'astronomie autour de quoi sont-ils (de quoi ô Socrate? » [s'occupent-ils], je dirais que ces discours sont autour (s'occupent) du cours des astres, et du soleil et de la lune, comment ils sont de vitesse relativement les uns aux autres. GORGIAS. Toi du moins tu serais disant justement, ô Socrate. SOCRATE. Va donc aussi toi, ô Gorgias; car assurément la rhétorique se trouve étant quelqu'un (l'un) des arts et exécutant et effectuant toutes choses par le discours : est-ce que cela est en effet? GORGIAS. Cela est. SOCRATE. Dis donc [quoi?] de ceux autour (s'occupant) de laquelle des choses existant est cette chose, sur laquelle sont ces discours dont la rhétorique se sert?

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τὰ μέγιστα τῶν ἀνθρωπείων πραγμάτων, ὦ Σώκρατες, καὶ ἄριστα.

VII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ', ὦ Γοργία, ἀμφισβητήσιμον καὶ τοῦτο λέγεις, καὶ οὐδὲν πῶ σαφές. Οἶομαι γάρ σε ἀκηκοέναι ἐν τοῖς συμποσίοις ἄδόντων ἀνθρώπων τοῦτο τὸ σκολιὸν <sup>1</sup>, ἐν ᾧ καταριθμοῦνται ἄδοντες, ὅτι ὑγιαίνειν μὲν, ἄριστόν ἐστι· τὸ δὲ δεύτερον, καλὸν γενέσθαι· τρίτον δὲ, ὡς φησιν ὁ ποιητὴς τοῦ σκολιοῦ, τὸ πλουτεῖν ἀδόλως.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀκήκοα γάρ· ἀλλὰ πρὸς τί λέγεις τοῦτο;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι σοι αὐτίκα ἂν παρασταῖεν οἱ δημιουργοὶ τούτων ὧν ἐπήνεσεν ὁ τὸ σκολιὸν ποιήσας, ἰατρός τε καὶ παιδοτρίθης καὶ χρηματιστής, καὶ εἴποι πρῶτον μὲν ὁ ἰατρός, ὅτι· « ὦ Σώκρατες, ἐξαπατᾷ σε Γοργίας· οὐ γὰρ ἐστὶν ἡ τούτου τέχνη περὶ τὸ μέγιστον ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλ' ἡ ἐμή. » Εἰ οὖν

GORGAS. Les plus excellents, Socrate, et les plus importants qu'il y ait au monde.

VII. SOCRATE. Mais, Gorgias, ce que tu dis là est encore équivoque, et ne porte avec soi aucune clarté. Et, en effet, je crois bien que tu as quelquefois entendu chanter dans les festins ce scolie dans lequel, en faisant l'énumération des biens de cette vie, on dit que le plus précieux, c'est de jouir de la santé; le second, d'être beau; et le troisième, comme dit l'auteur de la chanson, c'est d'acquérir des richesses sans tromper personne.

GORGAS. Sans doute, je l'ai entendu chanter; mais à propos de quoi me dis-tu cela?

SOCRATE. C'est que les hommes dont la profession est de nous procurer les avantages vantés par celui qui a composé le scolie, le médecin, le maître de gymnastique et le financier, pourraient à l'instant se présenter devant toi; et d'abord le médecin pourrait dire: « O Socrate! Gorgias te trompe; car ce n'est point son art qui procure aux hommes le bien le plus précieux; c'est le mien. » Et

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τὰ μέγιστα τῶν πραγμάτων ἀνθρωπείων, ὦ Σώκρατες, καὶ ἄριστα.

VII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ, ὦ Γοργία, λέγεις καὶ τοῦτο ἀμφισβητήσιμον, καὶ οὐδὲν πῶ σαφές. Οἶομαι γάρ σε ἀκηκοέναι ἐν τοῖς συμποσίοις ἀνθρώπων ἄδόντων τοῦτο τὸ σκολιὸν, ἐν ᾧ ἄδοντες καταριθμοῦνται ὅτι ὑγιαίνειν μὲν ἐστὶν ἄριστον· τὸ δὲ δεύτερον, γενέσθαι καλὸν· τρίτον δὲ, ὡς φησιν ὁ ποιητὴς τοῦ σκολιοῦ, τὸ πλουτεῖν ἀδόλως.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀκήκοα γάρ· ἀλλὰ πρὸς τί λέγεις τοῦτο;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι οἱ δημιουργοὶ τούτων ὧν ἐπήνεσεν ὁ ποιήσας τὸ σκολιὸν ἂν παρασταῖεν σοι αὐτίκα, ἰατρός τε καὶ παιδοτρίθης καὶ χρηματιστής, καὶ πρῶτον μὲν ὁ ἰατρός εἴποι ὅτι· « ὦ Σώκρατες, Γοργίας ἐξαπατᾷ σε· ἡ γὰρ τέχνη τούτου οὐκ ἐστὶ περὶ τὸ μέγιστον ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ ἐμή. » Εἰ οὖν ἐγὼ ἐροίμην αὐτόν·

GORGAS. Les plus grandes des affaires humaines, ô Socrate, et les meilleures.

VII. SOCRATE. Mais, ô Gorgias, tu dis aussi ceci équivoque, et rien encore de clair. Je crois en effet toi avoir entendu dans les banquets des hommes chantant ce scolie, dans lequel chantant ils énumèrent que être-en-bonne-santé est la meilleure chose; et la seconde, être beau; et la troisième, comme dit l'auteur du scolie, être-riche sans-tromperie. GEORGAS. J'ai entendu en effet; mais en-vue de quoi dis-tu ceci?

SOCRATE. Parce que les artisans de ces choses qu'a louées celui ayant fait le scolie pourraient se présenter à toi sur-le-champ, [tique et médecin et maître-de-gymnas-et banquier, et d'abord le médecin dirait que: « O Socrate, Gorgias trompe toi; car l'art de celui-ci n'est pas autour (ne s'occupe pas) du plus grand bien pour les hommes, mais le mien. » Si donc moi je demandais à lui

αὐτὸν ἐγὼ ἐροίμην· « Σὺ δὲ τίς ὢν ταῦτα λέγεις; » εἶποι ἂν ἴσως ὅτι· « Ἰατρός. — Τί οὖν λέγεις; ἢ τὸ τῆς σῆς τέχνης ἔργον μέγιστόν ἐστιν ἀγαθόν; — Πῶς γὰρ οὐ, φαίη ἂν ἴσως, ὦ Σώκρατες, ὑγίεια; τί δ' ἐστὶ μείζον ἀγαθὸν ἀνθρώποις ὑγείας; » Εἰ δ' αὖ μετὰ τοῦτον ὁ παιδοτρίθης εἶποι ὅτι· « Θαυμάζοιμι γ' ἂν, ὦ Σώκρατες, καὶ αὐτὸς, εἴ σοι ἔχει Γοργίας μείζον ἀγαθὸν ἐπιδειξάι τῆς αὐτοῦ τέχνης ἢ ἐγὼ τῆς ἐμῆς· » εἶποίμ' ἂν αὖ καὶ πρὸς τοῦτον· « Σὺ δὲ δὴ τίς εἶ, ὦ ἄνθρωπε; καὶ τί τὸ σὸν ἔργον; — Παιδοτρίθης, φαίη ἂν, τὸ δὲ ἔργον μου ἐστὶ καλοῦς τε καὶ ἰσχυροῦς ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους τὰ σώματα. » Μετὰ δὲ τὸν παιδοτρίθην εἶποι ἂν ὁ χρηματιστής, ὡς ἐγὼ οἶμαι, πάνυ καταφρονῶν ἀπάντων· « Σκόπει δῆτα, ὦ Σώκρατες, ἐάν σοι πλούτου φανῇ τι μείζον ἀγαθὸν ὢν ἢ

si je lui demandais: « Qui es-tu, toi qui parles ainsi? » il me dirait: apparemment qu'il est médecin. « Que dis-tu donc? quoi! le produit de ton art est le plus grand des biens? — En effet, Socrate, comment la santé ne le serait-elle pas? me répondrait-il peut-être. Y a-t-il pour les hommes un bien plus précieux que la santé? » Supposons qu'après celui-ci le maître de gymnastique vint nous dire à son tour: « Je serais bien surpris, Socrate, que Gorgias pût te faire voir comme produit de son art un bien plus grand que celui que le mien procure; » je lui dirais aussi: « Qui es-tu, mon ami? qu'est-ce que tu fais? — Je suis maître de gymnastique, répondrait-il; mon métier est de donner au corps humain la force et la beauté. » Après le maître d'exercices, le banquier dirait, je m'imagine, avec le ton du plus profond dédain pour tous les autres: « De bonne foi, Socrate, réfléchis s'il est possible de trouver auprès de Gorgias, ou de quelque autre que ce soit, un bien plus grand

« Σὺ δὲ τίς ὢν λέγεις ταῦτα; » εἶποι ἂν ἴσως ὅτι· « Ἰατρός. — Τί λέγεις οὖν; ἢ τὸ ἔργον τῆς σῆς τέχνης ἐστὶ μέγιστον ἀγαθόν; — Πῶς γὰρ οὐ, φαίη ἂν ἴσως, ὦ Σώκρατες, ὑγίεια; τί δὲ ἀγαθὸν μείζον ὑγείας ἐστὶν ἀνθρώποις; » Εἰ δὲ αὖ μετὰ τοῦτον ὁ παιδοτρίθης εἶποι ὅτι· « Θαυμάζοιμί γε ἂν, ὦ Σώκρατες, καὶ αὐτὸς, εἰ Γοργίας ἔχει ἐπιδειξάι σοι μείζον ἀγαθὸν τῆς τέχνης αὐτοῦ ἢ ἐγὼ τῆς ἐμῆς· » εἶποίμ' ἂν αὖ καὶ πρὸς τοῦτον· « Σὺ δὲ δὴ τίς εἶ, ὦ ἄνθρωπε; καὶ τί τὸ σὸν ἔργον; — Παιδοτρίθης, φαίη ἂν, τὸ δὲ ἔργον μου ἐστὶ ποιεῖν τοὺς ἀνθρώπους καλοῦς τε καὶ ἰσχυροῦς τὰ σώματα. » Μετὰ δὲ τὸν παιδοτρίθην ὁ χρηματιστής εἶποι ἂν, ὡς ἐγὼ οἶμαι, πάνυ καταφρονῶν ἀπάντων· « Σκόπει δῆτα, ὦ Σώκρατες, ἐάν τι ἀγαθὸν μείζον πλούτου

« Mais toi qui étant dis-tu ces choses? » il dirait probablement que: « Je suis médecin. — Que dis-tu donc? est-ce que l'œuvre de ton art est le plus grand bien? — Comment en effet ne le serait-il dirait-il probablement, ô Socrate, la santé? et quel bien plus grand que la santé est aux hommes? » Et si de nouveau après celui-ci le maître-de-gymnastique disait que: « Je serais étonné certes, ô Socrate, aussi-moi-même, si Gorgias a à montrer à toi un plus grand bien de l'art de lui-même que moi du mien; » je dirais de-nouveau aussi à celui-ci: « Mais toi donc qui es-tu, ô homme? et quelle est ton œuvre? — Maître-de-gymnastique, dis-tu, et l'œuvre de moi [rait-il, est de faire les hommes et beaux et forts quant aux corps. » Et après le maître-de-gymnastique le banquier dirait, comme moi je crois, [tres: méprisant tout-à-fait tous les autres. « Examine donc, ô Socrate, si quelque bien plus grand que la richesse

παρὰ Γοργία ἢ παρ' ἄλλω ὄτρωσῶν. » Φαῖμεν ἂν οὖν πρὸς αὐτόν. « Τί δὲ δὴ; ἢ σὺ τούτου δημιουργός; » Φαίη ἄν. « Τίς ὢν; — Χρηματιστής. — Τί οὖν; κρίνεις σὺ μέγιστον ἀνθρώποις ἀγαθὸν εἶναι πλοῦτον; φήσομεν. — Πῶς γὰρ οὐκ; ἐρεῖ. — Καὶ μὴν ἀμφισβητεῖ γε Γοργίας ὅδε τὴν παρ' αὐτῷ τέχνην μείζονος ἀγαθοῦ αἰτίαν εἶναι ἢ τὴν σὴν, » φαῖμεν ἂν ἡμεῖς. Δῆλον οὖν ὅτι τὸ μετὰ τοῦτο ἔροιτ' ἄν. « Καὶ τί ἐστὶ τοῦτο τὸ ἀγαθόν; ἀποκρινάσθω Γοργίας. » Ἰθὶ οὖν, νομίσας, ὃ Γοργία, ἐρωτᾶσθαι καὶ ὑπ' ἐκείνων καὶ ὑπ' ἐμοῦ, ἀπόκριναί, τί ἐστὶ τοῦτο ὃ φῆς σὺ μέγιστον ἀγαθὸν εἶναι τοῖς ἀνθρώποις καὶ σὲ δημιουργὸν εἶναι αὐτοῦ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὅπερ ἐστίν, ὃ Σώκρατες, τῇ ἀληθείᾳ μέγιστον ἀγαθόν, καὶ αἴτιον ἅμα μὲν ἐλευθερίας αὐτοῖς τοῖς ἀνθρώποις, ἅμα δὲ τοῦ ἄλλων ἄρχειν ἐν τῇ αὐτοῦ πόλει ἐκάστω.

que la richesse. — Comment donc, lui dirions-nous, est-ce que tu es capable de créer un pareil bien? — Oui, dirait-il. — Quelle est ta profession? — Banquier. — Eh quoi! reprendrions-nous, crois-tu que la richesse soit le plus grand bien pour les hommes? — En peut-on douter? répondrait-il. — Cependant, Gorgias que voici prétend que son art procure un bien plus grand que le tien, » dirions-nous. Or, il est clair qu'il ne manquerait pas de faire la question que fait nautre une pareille assertion: « Quel est donc ce bien? que Gorgias s'explique. » Maintenant donc, Gorgias, allons; suppose que telle est la question que t'adressent avec moi ceux dont je viens de parler; dis-nous ce que tu regardes comme le bien le plus précieux pour les hommes, et que tu fais profession de leur procurer.

ΓΟΡΓΙΑΣ. C'est ce qui dans le fait est le plus grand des biens, Socrate, et ce qui est en même temps cause de l'indépendance de ceux qui le possèdent, et leur procure une autorité absolue sur les autres citoyens dans leur propre ville.

φανῆ σοι ὄν  
ἢ παρὰ Γοργία  
ἢ παρὰ ἄλλω ὄτρωσῶν. »  
Φαῖμεν ἂν οὖν πρὸς αὐτόν.  
« Τί δὲ δὴ;  
ἢ σὺ  
δημιουργός τούτου; »  
Φαίη ἄν.  
« Τίς ὢν; — Χρηματιστής.  
— Τί οὖν; σὺ κρίνεις  
πλοῦτον εἶναι ἀνθρώποις  
μέγιστον ἀγαθόν; φήσομεν.  
— Πῶς γὰρ οὐκ;  
ἐρεῖ.  
— Καὶ μὴν Γοργίας ὅδε  
ἀμφισβητεῖ γε  
τὴν τέχνην παρὰ αὐτῷ  
εἶναι αἰτίαν μείζονος ἀγαθοῦ  
ἢ τὴν σὴν, »  
φαῖμεν ἂν ἡμεῖς;  
Δῆλον οὖν  
ὅτι τὸ μετὰ τοῦτο  
ἔροιτο ἄν.  
« Καὶ τί ἐστὶ τοῦτο τὸ ἀγαθόν;  
Γοργίας ἀποκρινάσθω. »  
Ἰθὶ οὖν, ὃ Γοργία,  
νομίσας ἐρωτᾶσθαι  
καὶ ὑπὸ ἐκείνων καὶ ὑπὸ ἐμοῦ,  
ἀπόκριναί, τί ἐστὶ τοῦτο  
ὃ σὺ φῆς εἶναι τοῖς ἀνθρώποις  
μέγιστον ἀγαθόν  
καὶ σὲ εἶναι δημιουργὸν αὐτοῦ.  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ὅπερ ἐστίν,  
ὃ Σώκρατες,  
τῇ ἀληθείᾳ μέγιστον ἀγαθόν,  
καὶ αἴτιον ἅμα μὲν ἐλευθερίας  
τοῖς ἀνθρώποις αὐτοῖς,  
ἅμα δὲ ἐκάστω  
τοῦ ἄρχειν ἄλλων  
ἐν τῇ πόλει αὐτοῦ.

paraît à toi étant (être)  
ou chez Gorgias  
ou chez un autre quelconque. »  
Nous dirions donc à lui :  
« Mais quoi donc?  
est-ce que toi  
tu es artisan de celle-ci? »  
Il disait-oui.  
« Qui étant? — Banquier.  
— Quoi donc? toi juges-tu  
la richesse être pour les hommes  
le plus grand bien? dirons-nous.  
— Comment en effet ne le *serait*-  
dira-t-il, [il pas?  
— Et pourtant Gorgias que-voici  
conteste (soutient) du moins  
l'art *qui est* chez lui-même  
être cause d'un plus grand bien  
que le tien, »  
dirions-nous.  
*Il est évident donc* [(qu'ensuite)  
que pour la chose après celle-ci  
il demanderait :  
« Et quel est ce bien?  
que Gorgias réponde. »  
Va donc, ô Gorgias,  
ayant pensé être interrogé  
et par ceux-là et par moi,  
réponds quelle est cette chose  
que tu dis être pour les hommes  
le plus grand bien  
et toi être artisan d'elle.  
GORGIAS. Ce qui est,  
ô Socrate,  
dans la vérité le plus grand bien,  
et cause à-la-fois de la liberté  
pour les hommes eux-mêmes,  
et à-la-fois pour chacun  
du commander à d'autres  
dans la ville de lui-même.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί οὖν δὴ τοῦτο λέγεις;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Τὸ πείθειν ἔγωγ' οἷόν τ' εἶναι τοῖς λόγοις καὶ ἐν δικαστηρίῳ δικαστὰς καὶ ἐν βουλευτηρίῳ βουλευτὰς καὶ ἐν ἐκκλησίᾳ ἐκκλησιαστὰς, καὶ ἐν ἄλλῳ ξυλλόγῳ παντὶ, ὅστις ἂν πολιτικὸς ξύλλογος γίγνηται. Καίτοι ἐν ταύτῃ τῇ δυνάμει δοῦλον μὲν ἔξεις τὸν ἱατρὸν, δοῦλον δὲ τὸν παιδοτρίβην· ὁ δὲ χρηματιστὴς οὗτος ἄλλῳ ἀναφανήσεται χρηματιζόμενος, καὶ οὐχ αὐτῷ, ἀλλὰ σοὶ τῷ δυναμένῳ λέγειν καὶ πείθειν τὰ πλήθη.

**VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῦν μοι δοκεῖς δηλῶσαι, ὦ Γοργία, ἐγγύτατα τὴν ῥητορικὴν ἦντινα τέχνην ἡγεῖ εἶναι· καὶ, εἴ-τι ἐγὼ συνήμι, λέγεις ὅτι πειθοῦς δημιουργὸς ἐστὶν ἡ ῥητορικὴ, καὶ ἡ πραγματεία αὐτῆς ἅπασα καὶ τὸ κεφάλαιον εἰς τοῦτο τελευτᾷ· ἢ ἔχεις τι λέγειν ἐπὶ πλεόν τὴν ῥητορικὴν δύνασθαι ἢ πειθῶ τοῖς ἀκούουσιν ἐν τῇ ψυχῇ ποιεῖν;

**SOCRATE.** Que veux-tu donc dire par là?

**GORGIAS.** J'entends la faculté de persuader par des discours les juges dans un tribunal, les sénateurs dans le sénat, et en général les citoyens réunis dans une assemblée quelconque où l'on délibère sur les matières de gouvernement. Et en effet, avec une telle puissance, tu verras le médecin et le maître d'exercices asservis à tes volontés, et le banquier si vain se trouvera amasser des richesses pour un autre que lui, c'est-à-dire, pour toi, si tu as le talent de parler et de persuader la multitude.

**VIII. SOCRATE.** A présent, Gorgias, il me semble que tu nous donnes une idée très-approchée de l'opinion que tu te fais de la rhétorique; et, si j'ai bien compris ta pensée, tu prétends qu'elle est un art de produire la persuasion, et que c'est à cela qu'aboutissent en dernier résultat tous les procédés qu'elle emploie. Peux-tu dire que la rhétorique soit capable de quelque chose de plus que de produire la persuasion dans l'esprit des auditeurs?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί οὖν δὴ λέγεις τοῦτο;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἐγωγε τὸ εἶναι οἷόν τε πείθειν καὶ ἐν δικαστηρίῳ δικαστὰς καὶ ἐν βουλευτηρίῳ βουλευτὰς καὶ ἐν ἐκκλησίᾳ ἐκκλησιαστὰς, καὶ ἐν παντὶ ἄλλῳ ξυλλόγῳ, ὅστις ξύλλογος πολιτικὸς γίγνηται ἂν.

Καίτοι ἐν ταύτῃ τῇ δυνάμει ἔξεις μὲν δοῦλον τὸν ἱατρὸν, δοῦλον δὲ τὸν παιδοτρίβην· οὗτος δὲ ὁ χρηματιστὴς ἀναφανήσεται χρηματιζόμενος ἄλλῳ καὶ οὐχ αὐτῷ, ἀλλὰ σοὶ τῷ δυναμένῳ λέγειν καὶ πείθειν τὰ πλήθη.

**VIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῦν δοκεῖς μοι δηλῶσαι ἐγγύτατα, ὦ Γοργία, ἦντινα τέχνην ἡγεῖ τὴν ῥητορικὴν εἶναι· καὶ, εἰ ἐγὼ συνήμι τι, λέγεις ὅτι ἡ ῥητορικὴ ἐστὶ δημιουργὸς πειθοῦς, καὶ ἅπασα ἡ πραγματεία καὶ τὸ κεφάλαιον αὐτῆς τελευτᾷ εἰς τοῦτο· ἢ ἔχεις λέγειν τὴν ῥητορικὴν δύνασθαι τι ἐπὶ πλεόν ἢ ποιεῖν πειθῶ ἐν τῇ ψυχῇ τοῖς ἀκούουσιν;

**SOCRATE.** Quel donc certes dis-tu ce *bien*?  
**GORGIAS.** Moi-du-moins *je dis* le être capable de persuader et dans un tribunal les juges et dans un sénat les sénateurs et dans une assemblée-du-peuple les membres-de-l'assemblée, et dans toute autre réunion, quelque réunion politique qui se fasse.

Or dans (avec) cette puissance tu auras *pour* esclave le médecin, et *pour* esclave le maître-de-gymnastique; et ce banquier paraîtra s'enrichissant pour un autre et non pour lui-même, mais pour toi celui pouvant parler et persuader les multitudes.

**VIII. SOCRATE.** Maintenant tu parais à moi avoir montré au plus près, ô Gorgias, quel art tu estimes la rhétorique être; et, si je comprends quelque chose, tu dis que la rhétorique est artisan de persuasion, et que toute l'occupation et le principal d'elle aboutit à cela; ou as-tu à dire quelque la rhétorique pouvoir quelque chose en plus que faire la persuasion dans l'âme à ceux qui écoutent?

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, ἀλλά μοι δοκεῖς ἰκανῶς  
ὀρίζεσθαι· ἔστι γὰρ τοῦτο τὸ κεφάλαιον αὐτῆς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄκουσον δὴ, ὦ Γοργία. Ἐγὼ γὰρ εὔ ἴσθι  
ὅτι, ὡς ἑμαυτὸν πείθω, εἴπερ τις ἄλλος ἄλλω διαλέγεται βου-  
λόμενος εἰδέναι αὐτὸ τοῦτο περὶ ὅτου ὁ λόγος ἔστι, καὶ ἐμὲ εἶναι  
τούτων ἕνα· ἀξιῶ δὲ καὶ σέ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τί οὖν δὴ, ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ ἐρῶ νῦν. Ἐγὼ τὴν ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς  
πειθῶ, ἥτις ποτ' ἔστιν ἢν σὺ λέγεις, καὶ περὶ ὄντινων πραγμάτων  
ἔστι πειθῶ, σαφῶς μὲν εὔ ἴσθ' ὅτι οὐκ οἶδα· οὐ μὴν ἀλλ'  
ὑποπτεύω γε ἢν οἶμαί σε λέγειν καὶ περὶ ὧν· οὐδὲν μέντοι  
ἤττον ἐρήσομαι σε, τίνα ποτὲ λέγεις τὴν πειθῶ τὴν ἀπὸ τῆς  
ῥητορικῆς, καὶ περὶ τίνων αὐτὴν εἶναι. Τοῦ οὖν ἕνεκα δὴ αὐτὸς  
ὑποπτεύων σὲ ἐρήσομαι, ἀλλ' οὐκ αὐτὸς λέγω; οὐ σοῦ ἕνεκα,

GORGIAS. Non, Socrate, et je trouve que tu en donnes une  
définition complètement satisfaisante; car c'est bien là son princi-  
pal but.

SOCRATE. Or, maintenant, Gorgias, écoute-moi. Car il faut  
que tu saches que, s'il y a au monde des hommes qui, en discu-  
tant sur une question, veulent essentiellement connaître l'objet  
même de la discussion, je crois être un de ceux-là; et j'estime que  
tu en es aussi.

GORGIAS. Où donc en veux-tu venir, Socrate?

SOCRATE. Je m'en vais te le dire. Je ne comprends pas bien  
nettement, je te le déclare, ce que tu entends par cette persuasion  
qui est le résultat de la rhétorique, ni sur quelles choses elle a  
lieu. A dire le vrai, je crois bien entrevoir ce que tu veux dire, et  
de quelles choses tu parles; mais je ne laisserai pas pour cela de  
te demander quelle est cette persuasion qui, suivant toi, est pro-  
duite par la rhétorique, et quel en est l'objet? Or, pourquoi, soup-  
çonnant ce que c'est, n'en persisté-je pas moins à te le demander,

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες,  
ἀλλὰ δοκεῖς μοι  
ὀρίζεσθαι ἰκανῶς·  
τοῦτο γὰρ ἔστι  
τὸ κεφάλαιον αὐτῆς.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄκουσον δὴ,  
ὦ Γοργία.

Ἴσθι γὰρ εὔ ὅτι ἐγὼ,  
ὡς πείθω ἑμαυτὸν,  
εἴπερ τις ἄλλος  
διαλέγεται ἄλλω  
βουλόμενος εἰδέναι τοῦτο αὐτὸ  
περὶ ὅτου ὁ λόγος ἔστι,  
καὶ ἐμὲ εἶναι  
ἕνα τούτων·  
ἀξιῶ δὲ καὶ σέ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τί οὖν δὴ,  
ὦ Σώκρατες;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ ἐρῶ νῦν.

Ἴσθι μὲν εὔ  
ὅτι ἐγὼ οὐκ οἶδα σαφῶς  
τὴν πειθῶ  
ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς,  
ἥτις ἔστι ποτε  
ἢν σὺ λέγεις,  
καὶ περὶ ὄντινων πραγμάτων  
ἔστι πειθῶ·  
οὐ μὴν ἀλλὰ ὑποπτεύω γε  
ἢν οἶμαί σε λέγειν  
καὶ περὶ ὧν·  
οὐδὲν ἤττον μέντοι  
ἐρήσομαι σε  
τίνα ποτὲ λέγεις τὴν πειθῶ  
τὴν ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς,  
καὶ περὶ τίνων  
αὐτὴν εἶναι.

ἕνεκα οὖν τοῦ δὴ  
αὐτὸς ἐποπτεύων  
ἐρήσομαι σε,  
ἀλλὰ οὐ λέγω αὐτὸς;

GORGIAS. Nullement, ô Socrate,  
mais tu sembles à moi  
la définir suffisamment;  
car ceci est  
le principal d'elle.  
SOCRATE. Écoute donc,  
ô Gorgias.  
Car sache bien que moi,  
comme je persuade à moi-même,  
si-toutefois quelque autre  
converse avec un autre  
voulant savoir cela même  
sur quoi le discours est (roule),  
aussi moi être (je suis)  
un de ceux-ci;  
et je pense aussi toi *en être un*.  
GORGIAS. Qu'est-ce donc,  
ô Socrate?  
SOCRATE. Je te le dirai maintenant.  
Sache bien  
que je ne sais pas clairement  
la persuasion  
provenant de la rhétorique,  
quelle qu'est (que soit) enfin  
celle que tu dis,  
et sur quelles affaires  
est cette persuasion;  
toutefois je présume du moins  
laquelle je crois toi dire (que tu dis)  
et sur quelles *affaires*; [cela],  
*en* rien moins cependant (malgré  
je demanderai à toi  
quelle enfin tu dis la persuasion  
celle *provenant* de la rhétorique,  
et sur quelles *affaires*  
*tu dis* elle être.  
A-cause donc de quoi certes  
moi-même *le* soupçonnant  
*le* demanderai-je à toi,  
mais ne *le* dis-je pas moi-même?

ἀλλὰ τοῦ λόγου· ἵνα οὕτω προίῃ, ὡς μάλιστα' ἂν ἡμῖν καταφανές ποιοῖ περὶ ὅτου λέγεται. Σκόπει γὰρ εἴ σοι δοκῶ δικαίως ἀνερωτῆν σε· ὥσπερ ἂν εἰ ἐτύγχανόν σε ἐρωτῶν τίς ἐστί τῶν ζωγράφων Ζεῦξις, εἴ μοι εἶπες ὅτι ὁ τὰ ζῶα γράφων, ἄρ' οὐκ ἂν δικαίως σε ἠρόμην, ὁ τὰ ποῖα τῶν ζώων γράφων καὶ τοῦ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα διὰ τοῦτο ὅτι καὶ ἄλλοι εἰσὶ ζωγράφοι γράφοντες ἄλλα πολλὰ ζῶα;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δέ γε μηδεὶς ἄλλος ἢ Ζεῦξις ἔγραφε, καλῶς ἂν σοι ἀπεκέρχτο;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς εἰπέ, πότερόν σοι δοκεῖ πειθῶ ποιεῖν ἢ ῥητορικῆ μόνῃ, ἢ καὶ ἄλλαι τέχναι;

au lieu de le dire moi-même? ce n'est pas à cause de toi, sans doute, mais pour l'avantage de la discussion, afin que de cette manière, à mesure qu'elle avancera, l'objet qu'on y traite s'éclaire à nos yeux de plus de lumière. Pour que tu puisses juger en effet si j'ai raison de t'interroger, c'est comme si je te demandais ce qu'est Zeuxis entre les peintres. Si tu me répondais qu'il peint les animaux, n'aurais-je pas raison de demander encore quels animaux il peint, et pour quelle cause?

GORGIAS. Fort bien.

SOCRATE. Et cela, par la raison qu'il y a aussi d'autres peintres qui peignent beaucoup d'autres animaux?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Au lieu que, s'il n'y avait que Zeuxis qui peignît, ta réponse aurait été parfaitement juste?

GORGIAS. Sans aucun doute.

SOCRATE. Eh bien, à présent, dis-nous aussi, au sujet de la rhétorique, si tu crois qu'elle soit le seul art qui puisse produire la persuasion, ou s'il y a d'autres arts qui le puissent également. Voici ce que je veux dire: tout homme qui enseigne

οὐκ ἔνεκα σοῦ, ἀλλὰ τοῦ λόγου, ἵνα προίῃ οὕτως, ὡς ποιοῖ ἂν μάλιστα καταφανές ἡμῖν περὶ ὅτου λέγεται. Σκόπει γὰρ, εἰ δοκῶ σοι ἀνερωτῆν σε δικαίως· ὥσπερ ἂν εἰ ἐτύγχανον ἐρωτῶν σε τίς τῶν ζωγράφων ἐστί Ζεῦξις, εἰ εἶπες μοι ὅτι ὁ γράφων τὰ ζῶα, ἄρα οὐκ ἂν ἠρόμην σε δικαίως ὁ γράφων τὰ ποῖα τῶν ζώων καὶ τοῦ; ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα διὰ τοῦτο, ὅτι εἰσὶ καὶ ἄλλοι ζωγράφοι γράφοντες πολλὰ ἄλλα ζῶα; ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δέ γε μηδεὶς ἄλλος ἢ Ζεῦξις ἔγραφεν, ἀπεκέρχτο ἂν καλῶς σοι; ΓΟΡΓΙΑΣ. Πῶς γὰρ οὐ; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ καὶ εἰπέ περὶ τῆς ῥητορικῆς, πότερον ἢ ῥητορικῆ μόνῃ δοκεῖ σοι ποιεῖν πειθῶ, ἢ καὶ ἄλλαι τέχναι; λέγω δὲ τὸ τοιόνδε· ὅστις διδάσκει

non-pas à-cause-de toi, mais de la discussion, afin qu'elle avance [çon à) faire ainsi, comme elle pourrait (de faire le plus évident à nous le point sur lequel elle est dite (faite). Examine en effet, si je parais à toi interroger toi justement; comme si je me trouvais demandant à toi quel des peintres est Zeuxis, si tu avais dit à moi que c'est celui peignant les animaux, est-ce que je ne demanderais pas à toi justement celui peignant lesquels des animaux et où? GORGIAS. Tout à fait certes. SOCRATE. Est-ce à cause de ceci, qu'il y a aussi d'autres peintres peignant beaucoup d'autres animaux? GORGIAS. Oui. SOCRATE. Mais si du moins aucun autre que Zeuxis ne peignait, il aurait été répondu bien par toi? GORGIAS. Comment en effet non? SOCRATE. Va donc et dis sur la rhétorique, si la rhétorique seule parait à toi faire la persuasion, ou aussi d'autres arts? or je dis la chose telle: quiconque enseigne

λέγω δὲ τὸ τοιόνδε · ὅστις διδάσκει ὅτιοῦν πράγμα, πότερον ὁ διδάσκει πείθει, ἢ οὐ ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ δῆτα, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ πάντων μάλιστα πείθει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάλιν δ', εἰ ἐπὶ τῶν αὐτῶν τεχνῶν λέγομεν ὧν περ νῦν δὴ, ἡ ἀριθμητικὴ οὐ διδάσκει ἡμᾶς ὅσα ἐστὶ τὰ τοῦ ἀριθμοῦ καὶ ὁ ἀριθμητικὸς ἄνθρωπος ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ πείθει ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πειθοῦς ἄρα δημιουργὸς ἐστὶ καὶ ἡ ἀριθμητικὴ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, ἐάν τις ἐρωτᾷ ἡμᾶς ποίας πειθοῦς καὶ περὶ τί, ἀποκρινοῦμεθὰ που αὐτῷ, ὅτι τῆς διδασκαλικῆς τῆς περὶ τὸ ἄρτιόν τε καὶ τὸ περιττὸν ὅσον ἐστὶ · καὶ τὰς ἄλλας ἅς νῦν δὴ ἐλέγομεν τέχνας ἀπάσας ἐξομεν ἀποδείξαι πειθοῦς δημιουργοὺς οὐσας, καὶ ἥστινος, καὶ περὶ ὅ τι · ἢ οὐ ;

quelque chose que ce soit, persuade-t-il, ou non, ce qu'il enseigne ?

GORGIAS. Assurément, Socrate, on ne saurait nier qu'il le persuade parfaitement.

SOCRATE. En revenant sur ces mêmes arts dont nous parlions tout à l'heure, l'arithmétique, et l'homme qui en fait profession, ne nous enseignent-ils pas tout ce qui a rapport au nombre ?

GORGIAS. Assurément.

SOCRATE. Ne nous le persuadent-ils pas aussi ?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. L'arithmétique aussi est donc ouvrière de persuasion.

GORGIAS. Il y a apparence.

SOCRATE. Par conséquent, si quelqu'un nous demande quelle sorte de persuasion elle produit et quel en est l'objet, nous lui répondrons apparemment, que c'est celle qui enseigne à connaître la quantité contenue dans les nombres pair et impair. Et, au sujet de tous les autres arts dont nous parlions à l'instant, nous serons en état de démontrer qu'ils sont causes de persuasion, et de quelle persuasion, et sur quoi elle porte : n'est-ce pas ?

πράγμα ὅτιοῦν,  
πότερον πείθει  
ὁ διδάσκει, ἢ οὐ ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ δῆτα,

ὦ Σώκρατες,

ἀλλὰ πείθει

μάλιστα πάντων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δὲ λέγομεν

πάλιν ἐπὶ τῶν αὐτῶν τεχνῶν

ὧν περ

νῦν δὴ,

ἡ ἀριθμητικὴ

οὐ διδάσκει ἡμᾶς

ὅσα ἐστὶ

τὰ τοῦ ἀριθμοῦ

καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀριθμητικὸς ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ πείθει ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἄρα

ἡ ἀριθμητικὴ ἐστὶ δημιουργὸς

πειθοῦς.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἐάν τις

ἐρωτᾷ ἡμᾶς

ποίας πειθοῦς

καὶ περὶ τί,

ἀποκρινοῦμεθὰ που αὐτῷ,

ὅτι τῆς διδασκαλικῆς

περὶ τὸ ἄρτιόν τε

καὶ τὸ περιττὸν,

ὅσον ἐστὶ.

Καὶ ἐξομεν ἀποδείξαι

ἀπάσας τὰς ἄλλας τέχνας

ἅς νῦν δὴ

ἐλέγομεν,

οὐσας δημιουργοὺς πειθοῦς,

καὶ ἥστινος

καὶ περὶ ὅ τι.

ἢ οὐ ;

une chose quelconque,

esi-ce qu'il persuade

ce qu'il enseigne, ou non ?

GORGIAS. Je ne dis pas non certes,

ὁ Socrate,

mais il persuade [tablement].

le plus de toutes choses (incontes-

SOCRATE. Et si nous parlons

de-nouveau sur les mêmes arts

sur lesquels nous parlions

maintenant précisément,

l'arithmétique

n'enseigne-t-elle pas à nous

combien-nombreuses sont

les circonstances du nombre

et l'homme arithméticien aussi ?

GORGIAS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc aussi elle persuade ?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Aussi donc

l'arithmétique est artisan

de persuasion.

GORGIAS. Cela parait ainsi.

SOCRATE. Donc si quelqu'un

demande à nous

de quelle persuasion

et autour (au sujet) de quoi,

nous répondrons certes à lui,

que c'est de celle qui instruit

autour (au sujet) et du pair

et de l'impair,

combien-grand il est.

Et nous aurons à montrer

tous les autres arts

que maintenant précisément

nous disions

étant artisans de persuasion,

et de laquelle

et autour (au sujet) de quoi.

Ou n'est-ce pas ?

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα ῥητορικὴ μόνη πειθοῦς ἐστὶ δημιουργός.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ τοίνυν οὐ μόνη ἀπεργάζεται τοῦτο τὸ ἔργον, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι, δικαίως, ὥσπερ περὶ τοῦ ζωγράφου, μετὰ τοῦτο ἐπανεροίμεθ' ἂν τὸν λέγοντα, ποίας δὴ πειθοῦς καὶ τῆς περὶ τί πειθοῦς ἢ ῥητορικῆ ἐστὶ τέχνη· ἢ οὐ δοκεῖ σοι δίκαιον εἶναι ἐπανερέσθαι;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀπόκριναι δὴ, ὦ Γοργία, ἐπειδὴ γε καὶ σοὶ δοκεῖ οὕτω.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ταύτης τοίνυν τῆς πειθοῦς λέγω, ὦ Σώκρατες, τῆς ἐν τοῖς δικαστηρίοις καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ὄχλοις, ὥσπερ καὶ ἄρτι ἔλεγον, καὶ περὶ τούτων ἄ ἐστι δίκαιά τε καὶ ἀδίκαια.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐγὼ τοι ὑπώπτειον ταύτην σε λέγειν τὴν πειθὴ καὶ περὶ τούτων, ὦ Γοργία· ἀλλ' ἵνα μὴ θαυμάζης, ἐὰν ὀλίγον ὑστερον τοιοῦτόν τι σε ἀνέρωμαι, ὃ δοκεῖ μὲν ὀφθαλμῶν

GORGAS. Oui.

SOCRATE. La rhétorique n'est donc pas le seul art qui produise la persuasion.

GORGAS. Cela est vrai.

IX. SOCRATE. Puis donc qu'elle n'est pas le seul art qui opère cet effet, et qu'il y en a encore bien d'autres qui le produisent aussi, on sera en droit, comme au sujet du peintre, de demander encore à celui qui parle ainsi : « Quelle persuasion produit la rhétorique, et sur quoi persuade-t-elle ? » Ne te semble-t-il pas juste que l'on fasse encore cette question ?

GORGAS. En effet.

SOCRATE. A présent donc, Gorgias, réponds, puisque cela te paraît raisonnable.

GORGAS. Eh bien, Socrate, je veux parler de la persuasion que l'on fait naître dans les tribunaux et dans les autres assemblées nombreuses, comme je le disais tout à l'heure, et qui est relative aux choses justes et injustes.

SOCRATE. Je soupçonnais bien aussi un peu que c'était de cette persuasion-là que tu voulais parler, et relativement à ces choses-là, Gorgias. Mais ne sois pas surpris s'il m'arrive encore bientôt de te faire quelque question sur une chose qui doit paraître évidente

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ῥητορικὴ ἄρα οὐκ ἐστὶ μόνη δημιουργός πειθοῦς.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Λέγεις ἀληθῆ.

ΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπειδὴ τοίνυν

οὐκ ἀπεργάζεται μόνη τοῦτο τὸ ἔργον, ἀλλὰ καὶ ἄλλαι, μετὰ τοῦτο δικαίως, ὥσπερ περὶ τοῦ ζωγράφου, ποίας πειθοῦς δὴ καὶ τῆς πειθοῦς περὶ τί

ἢ ῥητορικῆ ἐστὶ τέχνη;

ἢ οὐ δοκεῖ σοι

εἶναι δίκαιον ἐπανερέσθαι;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀπόκριναι δὴ,

ὦ Γοργία,

ἐπειδὴ γε

δοκεῖ οὕτω καὶ σοί.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Λέγω τοίνυν,

ὦ Σώκρατες,

ταύτης τῆς πειθοῦς

τῆς ἐν δικαστηρίοις

καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ὄχλοις,

ὥσπερ καὶ

ἔλεγον ἄρτι,

καὶ περὶ τούτων

ἄ ἐστὶ δίκαιά τε καὶ ἀδίκαια.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐγὼ τοι

ὑπώπτειόν σε λέγειν

ταύτην τὴν πειθὴ

καὶ περὶ τούτων, ὦ Γοργία·

ἀλλὰ ἵνα μὴ θαυμάζης,

ἐὰν ὀλίγον ὑστερον

ἔρωμαί σέ τι τοιοῦτον,

ὃ δοκεῖ μὲν εἶναι ὀφθαλμῶν

GORGAS. Oui.

SOCRATE. La rhétorique donc n'est pas seule artisan de persuasion.

GORGAS. Tu dis des choses vraies.

IX. SOCRATE. Puisque donc

elle ne produit pas seule

cette œuvre, [duisent,

mais que aussi d'autres arts la pro-

après cela justement,

comme sur le peintre,

nous interrogerions celui qui parle,

de quelle persuasion donc

et de la persuasion

autour (au sujet) de quoi

la rhétorique est l'art ?

ou ne paraît-il pas à toi

être juste de l'interroger-en-outré ?

GORGAS. Cela me paraît juste.

SOCRATE. Réponds donc,

ὦ Gorgias,

puisque du moins

il paraît-bon ainsi aussi à toi.

GORGAS. Je dis donc,

ὦ Socrate,

de cette persuasion

celle dans les tribunaux

et dans les autres foules,

comme aussi

je disais tout-à-l'heure,

et sur ces (les) choses

qui sont et justes et injustes.

SOCRATE. Aussi moi certes

je soupçonnais toi vouloir dire

cette persuasion

et sur ces choses, ὦ Gorgias ;

mais afin que tu ne t'étonnes pas,

si un peu plus tard [tel,

je demande à toi quelque chose de qui semble être évident,

εἶναι, ἐγὼ δ' ἐπανερωτῶ, ὅπερ γὰρ λέγω, τοῦ ἐξῆς ἕνεκα περαίνεσθαι τὸν λόγον ἐρωτῶ, οὐ σοῦ ἕνεκα, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐθιζώμεθα ὑπονοῦντες προαρπάζειν ἀλλήλων τὰ λεγόμενα, ἀλλὰ σὺ τὰ σαυτοῦ κατὰ τὴν ὑπόθεσιν, ὅπως ἂν βούλη, περαίνης.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Καὶ ὁρθῶς γέ μοι δοκεῖς ποιεῖν, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἴθι δὴ καὶ τόδε ἐπισκεψώμεθα. Καλεῖς τι μεμαθηκέναι;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Καλῶ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ; πεπιστευκέναι;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἐγώ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον οὖν ταῦτόν δοκεῖ σοι εἶναι μεμαθηκέναι καὶ πεπιστευκέναι, καὶ μάθησις καὶ πίστις, ἢ ἄλλο τι;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Οἶομαι μὲν ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, ἄλλο.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καλῶς γὰρ οἶει· γνώσει δὲ ἐνθένδε. Εἰ γὰρ τίς

car, comme je l'ai déjà dit, ce n'est point à cause de toi que j'insiste sur de pareilles questions, mais afin que la discussion puisse marcher vers son terme, et que nous ne prenions pas l'habitude d'anticiper, en quelque manière, par la pensée, les objections ou les réponses l'un de l'autre, et qu'au contraire tu puisses développer complètement tes propres idées, conformément aux principes que tu admets.

**GORGIAS.** Il me semble, Socrate, qu'en cela tu fais fort bien.

**SOCRATE.** Eh bien, allons, examinons encore ceci : le mot *savoir* signifie-t-il quelque chose, à ton avis ?

**GORGIAS.** Sans doute.

**SOCRATE.** Fort bien. Et le mot *croire* ?

**GORGIAS.** Aussi.

**SOCRATE.** Crois-tu donc que savoir et croire soient la même chose ? la science ne diffère-t-elle en rien de la croyance ? ou si elle est quelque autre chose ?

**GORGIAS.** Je crois, quant à moi, Socrate, qu'elle est autre chose.

**SOCRATE.** Tu as bien raison de le croire ; et voici un moyen de t'en assurer. En effet, si quelqu'un te demandait : « O Gorgias,

ἐγὼ δὲ ἐπανερωτῶ, ὅπερ γὰρ λέγω, ἐρωτῶ ἕνεκα τοῦ τὸν λόγον περαίνεσθαι ἐξῆς, οὐχ ἕνεκα σοῦ, ἀλλὰ ἵνα μὴ ἐθιζώμεθα ὑπονοῦντες προαρπάζειν τὰ λεγόμενα ἀλλήλων, ἀλλὰ σὺ περαίνης τὰ σαυτοῦ κατὰ τὴν ὑπόθεσιν ὅπως ἂν βούλη.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Καὶ δοκεῖς μοι ποιεῖν ὁρθῶς γε, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἴθι δὴ ἐπισκεψώμεθα καὶ τόδε.

Καλεῖς τι μεμαθηκέναι;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Καλῶ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ;

πεπιστευκέναι;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἐγώ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον οὖν μεμαθηκέναι

καὶ πεπιστευκέναι,

καὶ μάθησις καὶ πίστις,

δοκεῖ σοι εἶναι τὸ αὐτὸ,

ἢ τι ἄλλο;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἐγώ γε μὲν,

ὦ Σώκρατες,

οἶομαι ἄλλο.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἶει γὰρ καλῶς·

γνώσει δὲ

ἐνθένδε.

Εἰ γὰρ τις

ἐρωτῶ σε·

« Ἄρα ἔστι, ὦ Γοργία,

et *sur quoi* j'interroge-en-outre, car ce que je dis (comme je dis), j'interroge

en-vue-de ceci, le discours

s'achever de-suite,

non à cause de toi, [tu]ions pas

mais afin que nous ne nous habi-conjecturant

à saisir-d'avance [l'autre,

les choses dites (les paroles) l'un de

mais que toi

tu achèves celles de toi-même

selon ton hypothèse

comme tu veuilles (voudras).

**GORGIAS.** Et tu parais à moi

faire droitement (bien) du moins,

ὁ Σωκράτης.

**SOCRATE.** Va donc

examinons aussi-ceci.

Appelles-tu quelque chose

avoir appris (savoir)?

**GORGIAS.** J'appelle (oui).

**SOCRATE.** Mais quoi? (croire)?

*appelles-tu quelque chose* avoir cru

**GORGIAS.** Moi-certains *j'appelle* (oui).

**SOCRATE.** Est-ce que donc

savoir

et croire,

et science et croyance,

paraît à toi être la même chose.

ou quelque autre chose ?

**GORGIAS.** Moi-du-moins,

ὁ Σωκράτης,

je crois *que c'est* autre chose.

**SOCRATE.** Tu crois en effet bien ;

et tu *le* reconnaîtras

d'ici (par ceci).

Si en effet quelqu'un

demandait à toi :

« Est ce qu'il existe, ὁ Γοργίας,

σε ἔροιτο· « Ἄρ' ἔστι τις, ὃ Γοργία, πίστις ψευδῆς καὶ ἀληθῆς; »  
φαίης ἂν, ὡς ἐγὼ οἶμαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἐπιστήμη ἐστὶ ψευδῆς καὶ ἀληθῆς;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δῆλον γὰρ αὖ ὅτι οὐ ταῦτόν ἐστιν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν οἷ τέ γε μεμαθηκότες πεπεισμένοι  
εἰσὶ καὶ οἱ πεπιστευκότες.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βούλει οὖν δύο εἶδη θῶμεν πειθοῦς, τὸ μὲν  
πίστιν παρεχόμενον ἄνευ τοῦ εἰδέναι, τὸ δ' ἐπιστήμην;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποτέραν οὖν ἡ ῥητορικὴ πειθῶ ποιεῖ ἐν δικασ-  
τηρίοις τε καὶ τοῖς ἄλλοις ὄχλοις περὶ τῶν δικαίων τε καὶ ἀδίκων;  
ἐξ ἧς τὸ πιστεύειν γίγνεται ἄνευ τοῦ εἰδέναι, ἢ ἐξ ἧς τὸ εἰδέναι;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Δῆλον δήπου, ὃ Σώκρατες, ὅτι ἐξ ἧς τὸ πιστεύειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ ῥητορικὴ ἄρα, ὡς ἔοικε, πειθοῦς δη-

n'y a-t-il pas quelque croyance fautive et quelque croyance vé-  
ritable? » tu en conviendrais, je pense.

GORGIAES. Oui.

SOCRATE. Mais quoi! y a-t-il une science fautive et une science  
véritable?

GORGIAES. Non, certes.

SOCRATE. Et, par conséquent, il est évident que savoir et croire  
ne sont pas la même chose.

GORGIAES. Cela est vrai.

SOCRATE. Cependant ceux qui ont appris une chose en sont  
persuadés, et ceux qui la croient aussi.

GORGIAES. En effet.

SOCRATE. Veux-tu donc que nous admettions deux sortes de  
persuasion: l'une qui produit la croyance sans la science, et  
l'autre qui produit la science?

GORGIAES. Très-volontiers.

SOCRATE. Eh bien, quelle est donc celle des deux sortes de  
persuasion que la rhétorique produit dans les tribunaux et dans les  
autres assemblées nombreuses, au sujet de ce qui est juste et in-  
juste? est-ce celle d'où résulte la croyance sans la science, ou celle  
d'où résulte la science?

GORGIAES. Il paraît assez évident, Socrate, que c'est celle d'où  
résulte la croyance.

SOCRATE. Ainsi donc la rhétorique, à ce qu'il paraît, Gorgias,

τις πίστις ψευδῆς  
καὶ ἀληθῆς; »  
φαίης ἂν, ὡς ἐγὼ οἶμαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;

ἐστὶν ἐπιστήμη ψευδῆς  
καὶ ἀληθῆς;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐδαμῶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δῆλον γὰρ αὖ  
ὅτι οὐκ ἐστὶ τὸ αὐτό.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Λέγεις ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν

οἷ τέ γε μεμαθηκότες

καὶ οἱ πεπιστευκότες

εἰσὶ πεπεισμένοι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ταῦτά ἐστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Βούλει οὖν

θῶμεν δύο εἶδη

πειθοῦς,

τὸ μὲν παρεχόμενον πίστιν

ἄνευ τοῦ εἰδέναι,

τὸ δὲ ἐπιστήμην;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γέ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποτέραν οὖν πειθῶ

ἡ ῥητορικὴ ποιεῖ

ἐν δικαστηρίοις τε

καὶ τοῖς ἄλλοις ὄχλοις

περὶ τῶν δικαίων τε

καὶ ἀδίκων;

ἐξ ἧς γίγνεται τὸ πιστεύειν

ἄνευ τοῦ εἰδέναι,

ἢ ἐξ ἧς

τὸ εἰδέναι;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Δῆλον δήπου,

ὃ Σώκρατες,

ὅτι

ἐξ ἧς τὸ πιστεύειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ ῥητορικὴ ἄρα,

ὡς ἔοικεν,

ἐστὶ δημιουργὸς

une croyance fautive  
et une croyance vraie? »

tu dirais-oui, comme je crois.

GORGIAES. Oui.

SOCRATE. Mais quoi?

existe-t-il une science fautive

et une science vraie?

GORGIAES. Nullement.

SOCRATE. Il est évident en effet

que ce n'est pas la même chose.

GORGIAES. Tu dis des choses vraies.

SOCRATE. Mais cependant

et ceux certes ayant appris

et ceux ayant cru

sont persuadés.

GORGIAES. Ces choses sont (oui).

SOCRATE. Veux-tu donc

que nous établissons deux sortes

de persuasion,

l'une donnant la croyance

sans le savoir,

et l'autre la science?

GORGIAES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Laquelle persuasion donc

la rhétorique produit-elle

dans et les tribunaux

et les autres foules

sur les choses et justes

et injustes?

celle de laquelle provient le croire

sans le savoir,

ou celle de laquelle

provient le savoir?

GORGIAES. Il est évident assurément,

ô Socrate,

que c'est celle

de laquelle provient le croire.

SOCRATE. La rhétorique donc,

comme il paraît,

est artisan

μιουργός ἐστὶ πιστευτικῆς, ἀλλ' οὐ διδασκαλικῆς, περὶ τὸ δίκαιόν τε καὶ ἄδικον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδ' ἄρα διδασκαλικὸς ὁ βῆτωρ ἐστὶ δικαστηρίων τε καὶ τῶν ἄλλων ὄχλων δίκαιων τε πέρι καὶ ἀδίκων, ἀλλὰ πιστικὸς μόνον. Οὐ γὰρ δήπου ὄχλον γ' ἂν δύναίτο τοσοῦτον ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ διδάξει οὕτω μεγάλα πράγματα.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ δῆτα.

X. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, ἴδωμεν τί ποτε καὶ λέγομεν περὶ τῆς βῆτορικῆς· ἐγὼ μὲν γάρ τοι οὐδ' αὐτός πω δύναμαι κατανοῆσαι ὅ τι λέγω. Ὅταν περὶ ἰατρῶν αἰρέσεως ἢ τῆ πόλει σύλλογος, ἢ περὶ ναυπηγῶν, ἢ περὶ ἄλλου τινὸς δημιουργικοῦ ἔθνους, ἄλλο τι ἢ τότε ὁ βῆτορικὸς οὐ συμβουλεύσει; ὄχλον γὰρ ἐστὶ ἐν ἐκάστη αἰρέσει τὸν τεχνικώτατον δεῖ αἰρεῖσθαι. Οὐδ' ἔστιν ἐν τειχῶν περὶ οἰκοδομήσεως, ἢ λιμένων κατασκευῆς, ἢ νεωρίων,

est ouvrière d'une persuasion qui fait croire, mais qui n'instruit pas, par rapport à ce qui est juste et injuste?

GORGAS. Oiii.

SOCRATE. L'orateur n'est donc pas un maître qui enseigne aux hommes réunis dans les tribunaux et dans les autres assemblées ce qui est juste et injuste; mais il se borne uniquement à persuader. Eh, en effet, il est bien probable qu'il ne lui serait pas possible d'instruire en si peu de temps un nombre d'hommes si considérable sur des choses d'une telle importance.

GORGAS. Non, sans doute.

X. SOCRATE. Or, maintenant, voyons à quoi nous nous arrêtons au sujet de la rhétorique; car j'avoue que pour moi je ne puis pas encore me faire une idée nette de ce que je dis. Lorsqu'il y aura dans la ville une assemblée dont le but sera de choisir des médecins ou des constructeurs de vaisseaux, ou quelque autre espèce d'ouvriers, n'est-il pas vrai qu'alors ce ne sera pas l'orateur qui donnera son avis? car il est clair que pour chacun de ces choix on doit préférer l'homme qui a le plus d'habileté dans son art: pas davantage, lorsqu'on délibérera sur la construction des murailles,

πειθοῦς πιστευτικῆς, ἀλλὰ οὐ διδασκαλικῆς, περὶ τὸ δίκαιόν τε καὶ ἄδικον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδὲ ἄρα ὁ βῆτωρ ἐστὶ διδασκαλικὸς δικαστηρίων τε καὶ τῶν ἄλλων ὄχλων περὶ δίκαιων τε καὶ ἀδίκων, ἀλλὰ μόνον πιστικὸς.

Οὐ γὰρ δήπου δύναίτο ἂν διδάξει ὄχλον τοσοῦτον γε ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πράγματα οὕτω μεγάλα.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ δῆτα.

X. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ, ἴδωμεν τί ποτε καὶ λέγομεν

περὶ τῆς βῆτορικῆς· ἐγὼ μὲν γάρ τοι οὐδὲ αὐτός πω δύναμαι κατανοῆσαι ὅ τι λέγω.

Ὅταν σύλλογος ἢ τῆ πόλει περὶ αἰρέσεως ἰατρῶν, ἢ περὶ ναυπηγῶν, ἢ περὶ τίνος ἄλλου ἔθνους δημιουργικοῦ,

τί ἄλλο ἢ ὁ βῆτορικὸς οὐ συμβουλεύσει; ὄχλον γὰρ ἐστὶ ἐν ἐκάστη αἰρέσει δεῖ αἰρεῖσθαι τὸν τεχνικώτατον.

Οὐδὲ ἔστιν περὶ οἰκοδομήσεως τειχῶν,

d'une persuasion qui fait croire, mais non qui instruit, autour (au sujet) et du juste et de l'injuste.

GORGAS. Oui.

SOCRATE. Non plus donc l'orateur n'est propre-à-instruire et les tribunaux et les autres foules sur les choses et justes et injustes, mais seulement propre-à-faire-croire.

Car assurément il ne pourrait pas instruire une foule du moins si-nombreuse dans un petit temps sur des objets si grands.

GORGAS. Non certes.

X. SOCRATE. Ça donc, voyons quoi enfin aussi nous disons

sur la rhétorique; car moi assurément pas-même moi-même encore je ne peux concevoir quoi je dise (ce que je dois dire).

Quand une réunion est à la ville sur (pour) le choix de médecins, ou sur des constructeurs-de-vais-ou sur quelque autre classe [seaux, d'artisans,

arrive-t-il quelque autre chose sinon que celui habile-à-parler ne conseillera pas?

car il est évident que dans chaque choix il faut choisir le plus industrieux. Ni lorsqu'on se réunit sur (pour) une construction de murailles,

ἀλλ' οἱ ἀρχιτέκτονες· οὐδ' αὖ ὅταν στρατηγῶν αἰρέσεως πέρι, ἢ τάξειώς τινος πρὸς πολεμίους, ἢ χωρίων καταλήψεως, συμβουλή ᾗ, ἀλλ' οἱ στρατηγικοὶ τότε συμβουλευσούσιν, οἱ βητορικοὶ δὲ οὐ· ἢ πῶς λέγεις, ὦ Γοργία, τὰ τοιαῦτα; Ἐπειδὴ γὰρ αὐτὸς τε φησὶ ρήτωρ εἶναι καὶ ἄλλους ποιεῖν βητορικοὺς, εὖ ἔχει τὰ τῆς σῆς τέχνης παρὰ σοῦ πυνθάνεσθαι. Καὶ ἐμὲ νῦν νόμισον καὶ τὸ σὸν σπεύδειν. Ἴσως γὰρ καὶ τυγχάνει τις τῶν ἔνδον ὄντων μαθητῆς σου βουλόμενος γενέσθαι, ὡς ἐγὼ τινας σχεδὸν καὶ συχνοὺς αἰσθάνομαι, οἱ ἴσως αἰσχύνοιντο ἂν σε ἀνερέσθαι· ὑπ' ἐμοῦ οὖν ἀνερωτώμενος νόμισον καὶ ὑπ' ἐκείνων ἀνερωτᾶσθαι· « Τί ἡμῖν, ὦ Γοργία, ἔσται, ἐάν σοι συνῶμεν; περὶ τίνων τῇ πόλει συμβουλεύειν οἴοί τε ἐσόμεθα; πότερον περὶ δικαίου μόνον καὶ ἀδίκου,

sur les moyens de creuser des ports, de construire des chantiers; mais ce sont alors les architectes que l'on écoute : pas plus, quand on délibérera sur le choix des généraux, sur un ordre de bataille à adopter contre les ennemis, ou sur l'occupation d'un lieu fortifié; mais alors ce seront des hommes expérimentés dans la guerre dont on prendra les conseils, et non des rhéteurs. N'est-ce pas là ton sentiment, Gorgias? car, tu prétends être toi-même orateur, et pouvoir communiquer ce talent aux autres; il est naturel que nous cherchions à savoir de toi en quoi consiste ton art. Et songe qu'en ce moment même ce sont tes intérêts que je prends en main; car peut-être y a-t-il parmi ceux qui nous écoutent quelqu'un qui serait bien aise de prendre des leçons de toi, et même j'ai tout lieu de croire qu'il s'en trouve un assez grand nombre qui peut-être n'oseraient pas t'interroger. Ainsi, suppose que ce sont eux aussi qui te font la question que je t'adresse : « Quel avantage, Gorgias, trouverons-nous, si nous prenons de tes leçons? sur quels objets serons-nous en état de donner des conseils utiles à la république? sera-ce

ἢ κατασκευῆς λιμένων, ἢ νεωρίων, ἀλλὰ οἱ ἀρχιτέκτονες· οὐδ' αὖ ὅταν ᾗ συμβουλή περὶ αἰρέσεως στρατηγῶν, ἢ τινος τάξεως πρὸς πολεμίους, ἢ καταλήψεως χωρίων, ἀλλὰ οἱ στρατηγικοὶ συμβουλευσούσιν τότε, οἱ δὲ βητορικοὶ οὐ. ἢ πῶς λέγεις, ὦ Γοργία, τὰ τοιαῦτα; ἐπειδὴ γὰρ φησὶ εἶναι τε ρήτωρ αὐτὸς καὶ ποιεῖν ἄλλους βητορικοὺς, ἔχει εὖ πυνθάνεσθαι παρὰ σοῦ τὰ τῆς σῆς τέχνης. Καὶ νομίσον ἐμὲ νῦν σπεύδειν καὶ τὸ σὸν. Ἴσως γὰρ καὶ τις τυγχάνει τῶν ὄντων ἔνδον βουλόμενος γενέσθαι μαθητῆς σου, ὡς ἐγὼ αἰσθάνομαι τινας σχεδὸν καὶ συχνοὺς, οἱ ἴσως αἰσχύνοιντο ἂν ἀνερέσθαι σε; ἀνερωτώμενος οὖν ὑπὸ ἐμοῦ νόμισον ἀνερωτᾶσθαι καὶ ὑπὸ ἐκείνων· « Τί ἔσται ἡμῖν, ὦ Γοργία, ἐάν σοι συνῶμεν σοι; περὶ τίνων ἐσόμεθα οἴοί τε συμβουλεύειν τῇ πόλει; πότερον μόνον

ou un établissement de ports, ou d'arsenaux, l'orateur ne conseillera pas, mais les architectes conseilleront; ni encore lorsqu'il y a délibération sur (pour) le choix de généraux, ou quelque ordre de marche contre les ennemis, ou l'occupation de postes, mais ceux habiles-à-commander conseilleront alors, et ceux habiles-à-parler non. Ou comment dis-tu, ô Gorgias, les choses telles? car puisque tu dis et être orateur toi-même et faire d'autres habiles-à-parler, il est bien de demander à toi les choses de ton art. Et juge moi maintenant prendre-à-cœur aussi ton intérêt. Car peut-être aussi quelqu'un se trouve de ceux étant dedans voulant devenir disciple de toi, comme je sens quelques-uns à-peu-près même nombreux, qui peut-être rougiraient d'interroger toi; interrogé donc par moi pense être interrogé aussi par ceux-là : « Quoi (quel avantage) sera à nous, ô Gorgias, [tes leçons]? si nous sommes-avec toi (suivons sur quels objets, serons-nous capables de conseiller la ville? est-ce seulement

ἢ καὶ περὶ ὧν νῦν δὴ Σωκράτης ἔλεγε; » Πειρῶ οὖν αὐτοῖς ἀποκρίνεσθαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἄλλ' ἐγὼ σοὶ πειράσομαι, ὦ Σώκρατες, σαφῶς ἀποκαλύψαι τὴν τῆς ῥητορικῆς δύναμιν ἅπασαν· αὐτὸς γὰρ καλῶς ὑφηγήσω. Οἶσθα γὰρ δήπου ὅτι τὰ νεώρια ταῦτα, καὶ τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηναίων, καὶ ἡ τῶν λιμένων κατασκευὴ, ἐκ τῆς Θεμιστοκλέους συμβουλῆς γέγονε, τὰ δ' ἐκ τῆς Περικλέους, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῶν δημιουργῶν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεται ταῦτα, ὦ Γοργία, περὶ Θεμιστοκλέους· Περικλέους δὲ καὶ αὐτὸς ἤκουον ὅτε συνεβούλευεν ἡμῖν περὶ τοῦ διὰ μέσου τεύχους<sup>1</sup>.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Καὶ ὅταν γέ τις αἴρεσις ᾗ ὧν δὴ σὺ ἔλεγες, ὦ Σώκρατες, ὁρᾷς ὅτι οἱ ῥήτορες εἰσὶν οἱ συμβουλευόντες καὶ οἱ νικῶντες τὰς γνώμας περὶ τούτων.

uniquement sur ce qui est juste ou injuste; ou sera-ce sur les choses aussi dont Socrate parlait tout à l'heure? » Tâche donc de leur répondre.

GORGIAS. Eh bien, Socrate, je vais essayer de te dévoiler clairement toute la puissance de la rhétorique; car tu m'as parfaitement indiqué la route que je dois suivre pour cela. En effet, tu n'ignores pas, sans doute, que ces murailles, ces chantiers, ces ports d'Athènes, ont été entrepris d'après les conseils de Thémistocle, et en partie par ceux de Périclès, et non sur les avis de simples ouvriers.

SOCRATE. On le dit de Thémistocle, Gorgias; et, quant à Périclès, j'ai moi-même entendu la harangue qu'il prononça pour nous engager à construire le mur intermédiaire.

GORGIAS. Et quand il est question de choisir les hommes dont tu parlais, Socrate, tu vois que les orateurs sont ceux qui donnent leur avis, et qui le font prévaloir sur ces objets-là même.

περὶ δικαίου καὶ ἀδίκου, ἢ καὶ περὶ ὧν Σωκράτης ἔλεγε νῦν δὴ; » Πειρῶ οὖν ἀποκρίνεσθαι αὐτοῖς. ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἄλλὰ ἐγὼ, ὦ Σώκρατες, πειράσομαι ἀποκαλύψαι σοὶ σαφῶς ἅπασαν τὴν δύναμιν τῆς ῥητορικῆς· αὐτὸς γὰρ ὑφηγήσω καλῶς. Οἶσθα γὰρ δήπου ὅτι ταῦτα τὰ νεώρια καὶ τὰ τεῖχη τῶν Ἀθηναίων καὶ ἡ κατασκευὴ τῶν λιμένων γέγονεν ἐκ τῆς συμβουλῆς Θεμιστοκλέους, τὰ δὲ ἐκ τῆς Περικλέους, ἀλλὰ οὐκ ἐκ τῶν δημιουργῶν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτα λέγεται, ὦ Γοργία, περὶ Θεμιστοκλέους· αὐτὸς δὲ καὶ ἤκουον Περικλέους, ὅτε συνεβούλευεν ἡμῖν περὶ τοῦ τεύχους διὰ μέσου. ΓΟΡΓΙΑΣ. Καὶ ὅταν γέ τις αἴρεσις ᾗ ὧν σὺ δὴ ἔλεγες, ὦ Σώκρατες, ὁρᾷς ὅτι οἱ ῥήτορες εἰσὶν οἱ συμβουλευόντες καὶ οἱ νικῶντες τὰς γνώμας περὶ τούτων.

sur le juste et l'injuste, ou aussi sur les choses que Socrate disait maintenant précisément? » Essaye donc de répondre à eux. GORGIAS. Eh-bien moi, ô Socrate, j'essayerai de dévoiler à toi clairement toute la puissance de la rhétorique; car toi-même tu m'as mis-sur-la-voie bien. Tu sais en effet assurément que ces arsenaux et ces murailles des Athéniens et l'établissement des ports a (ont) eu-lieu d'après le conseil de Thémistocle, et les autres (une partie) d'après celui de Périclès, mais non d'après les ouvriers. SOCRATE. Ces choses se disent, ô Gorgias, sur Thémistocle; mais moi-même aussi j'entendais Périclès, quand il conseillait nous sur le mur par le milieu (intermédiaire). GORGIAS. Et lorsque du moins il y a quelque choix [sais, de ceux que toi précisément tu dis-ô Socrate, tu vois que les orateurs sont ceux qui conseillent et ceux qui vainquent quant aux opinions sur ces objets.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῦτα καὶ θαυμάζων, ὦ Γοργία, πάλαι ἐρωτῶ, ἥτις ποτὲ ἢ δυνάμεις ἐστὶ τῆς ῥητορικῆς· δαιμονία γάρ τις ἔμοιγε καταφαίνεται τὸ μέγεθος οὕτω σκοποῦντι.

ΧΙ. ΓΟΡΓΙΑΣ. Εἰ πάντα γε εἰδείης, ὦ Σώκρατες, ὅτι, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀπάσας τὰς δυνάμεις συλλαβοῦσα ὑφ' αὐτῆς ἔχει· μέγα δὲ σοι τεκμήριον ἐρῶ. Πολλάκις γὰρ ἤδη ἔγωγε μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ' καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν εἰσελθὼν παρά τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ φάρμακον πιεῖν, ἢ τεμεῖν ἢ καῦσαι παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ, οὐ δυναμένου τοῦ ἰατροῦ πείσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλη τέχνη ἢ τῆς ῥητορικῆς. Φημί δὲ καὶ εἰς πόλιν, ὅποι βούλει, ἐλθόντα ῥητορικὸν ἄνδρα καὶ ἰατρὸν, εἰ δέοι λόγῳ διαγωνίζεσθαι ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ συλλόγῳ, ὀπότερον δεῖ αἰρεθῆναι, ῥήτορα ἢ ἰατρὸν, οὐδαμοῦ ἂν φανῆται

SOCRATE. C'est précisément parce que cela m'étonne, Gorgias, que je t'ai prié, en commençant, de nous faire connaître quelle est au fait la puissance de la rhétorique; car elle me semble quelque chose de merveilleux, lorsque j'en envisage ainsi l'étendue.

XI. GORGIAS. Oh! si tu savais, Socrate, qu'elle comprend en quelque sorte tous les autres genres de puissance! mais je vais t'en donner une preuve bien frappante; c'est qu'il m'est déjà arrivé bien des fois d'aller avec mon frère, ou avec d'autres médecins, chez des malades qui refusaient ou de boire une drogue, ou de se laisser faire un cautère ou une incision par le médecin, qui ne pouvait venir à bout de les persuader, et moi j'y suis parvenu sans autre secours que celui de la rhétorique. Je dis plus: qu'un orateur et un médecin arrivent dans quelle ville tu voudras, et qu'il soit question de disputer par la parole devant une assemblée générale des citoyens, ou devant quelque autre réunion nombreuse, à qui sera élu de l'orateur ou du médecin, ce dernier

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ θαυμάζων ταῦτα, ὦ Γοργία, πάλαι ἐρωτῶ τίς ποτὲ ἐστὶν ἢ δυνάμεις τῆς ῥητορικῆς· καταφαίνεται γὰρ τις δαιμονία ἔμοιγε σκοποῦντι οὕτω τὸ μέγεθος.

ΧΙ. ΓΟΡΓΙΑΣ. Εἰ εἰδείης πάντα γε, ὦ Σώκρατες, ὅτι, ὡς εἰπεῖν ἔπος, συλλαβοῦσα ἀπάσας τὰς δυνάμεις ἔχει ὑπὸ αὐτῆς· ἐρῶ δὲ σοι μέγα τεκμήριον. Πολλάκις γὰρ ἤδη ἔγωγε εἰσελθὼν μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἰατρῶν παρά τινα τῶν καμνόντων οὐχὶ ἐθέλοντα ἢ πιεῖν φάρμακον ἢ παρασχεῖν τῷ ἰατρῷ τεμεῖν ἢ καῦσαι, τοῦ ἰατροῦ οὐ δυναμένου πείσαι, ἐγὼ ἔπεισα, οὐκ ἄλλη τέχνη ἢ τῆς ῥητορικῆς. Φημί δὲ καὶ ἄνδρα ῥητορικὸν ἐλθόντα εἰς πόλιν, ὅποι βούλει, καὶ ἰατρὸν, εἰ δέοι διαγωνίζεσθαι λόγῳ ἐν ἐκκλησίᾳ ἢ ἐν τινὶ ἄλλῳ συλλόγῳ, ὀπότερον δεῖ αἰρεθῆναι, ῥήτορα, ἢ ἰατρὸν,

SOCRATE. Aussi admirant ces choses, ô Gorgias, depuis-longtemps je demande quelle enfin est la puissance de la rhétorique; [veilleuse car elle paraît une puissance mer- à moi-du-moins examinant ainsi la grandeur.

XI. GORGIAS. Si tu savais toutes choses du moins, ô Socrate, que, pour dire le mot, ayant réuni toutes les puissances elle les a sous elle-même; et j'en dirai à toi une grande preuve. Car souvent déjà moi-du-moins étant entré avec le frère de moi et avec les autres médecins chez quelqu'un des malades ne voulant pas ou boire une potion ou présenter au médecin à couper ou à brûler, le médecin ne pouvant pas persuader, moi j'ai persuadé, non par un autre art que par la rhétorique. Et je dis aussi un homme habile-à-parler étant venu dans une ville, où tu veux, et aussi un médecin, s'il fallait lutter par le discours dans une assemblée-du-peuple ou dans quelque autre réunion, pour savoir lequel-des-deux il faut être choisi, orateur, ou médecin,

τὸν ἱατρὸν, ἀλλ' αἰρεθῆναι ἂν τὸν εἰπεῖν δυνατὸν, εἰ βούλοιο.  
 Καὶ εἰ πρὸς ἄλλον γε δημιουργὸν ὄντιναοῦν ἀγωνίζοιο, πείσειεν  
 ἂν αὐτὸν ἐλέσθαι ὁ ῥητορικὸς μᾶλλον ἢ ἄλλος ὄστισοῦν. Οὐ γὰρ  
 ἔστι περὶ ὅτου οὐκ ἂν πιθανώτερον εἴποι ὁ ῥητορικὸς ἢ ἄλλος  
 ὄστισοῦν τῶν δημιουργῶν ἐν πλήθει. Ἡ μὲν οὖν δύναμις τοσαύτη  
 ἐστὶ καὶ τοιαύτη τῆς τέχνης. Δεῖ μέντοι, ὦ Σώκρατες, τῇ  
 ῥητορικῇ χρῆσθαι, ὡσπερ καὶ τῇ ἄλλῃ πάσῃ ἀγωνίᾳ. Καὶ γὰρ  
 τῇ ἄλλῃ ἀγωνίᾳ οὐ τούτου ἕνεκα δεῖ πρὸς ἅπαντας χρῆ-  
 σθαι ἀνθρώπους, ὅτι ἔμαθε πυκτεύειν τε καὶ παγκρατιάζειν καὶ  
 ἐν ὅπλοις μάχεσθαι, ὥστε κρείττων εἶναι καὶ φίλων καὶ ἐχθρῶν·  
 οὐ τούτου ἕνεκα τοὺς φίλους δεῖ τύπτειν, οὐδὲ κεντεῖν τε καὶ  
 ἀποκτινύναι. Οὐδέ γε μὰ Δία, εἴαν τις εἰς παλαίστραν φοιτήσας,

ne fera pas la moindre sensation, tandis que l'homme qui possède  
 le talent de la parole se ferait élire, s'il le voulait; et, s'il avait  
 pour concurrent un ouvrier ou un artiste célèbre en quelque autre  
 genre que ce soit, il persuaderait facilement à l'assemblée de le  
 préférer à quelque autre que ce fût; car il n'y a aucun sujet sur  
 lequel l'homme éloquent ne puisse parler d'une manière plus per-  
 suasive, devant la multitude, que tout autre ouvrier ou artiste  
 qu'on voudra imaginer, tant est grande et étendue la puissance  
 de cet art. Toutefois, Socrate, on ne doit se servir de la rhéto-  
 rique que comme de tous les autres genres d'escrime. Et, en  
 effet, on ne doit pas se prévaloir de tout autre genre d'escrime  
 contre tout le monde indifféremment. De ce qu'un homme a appris  
 la lutte, le pancrace et l'exercice des armes, de manière à l'em-  
 porter sur ses amis et sur ses ennemis, il ne s'ensuit pas pour  
 cela qu'il soit autorisé à frapper ses amis, ni à les blesser et à les  
 tuer. Et certes, si un homme, après avoir fréquenté la palestra,

τὸν ἱατρὸν  
 ἂν φανῆναι οὐδαμοῦ,  
 ἀλλὰ τὸν δυνατὸν εἰπεῖν  
 αἰρεθῆναι ἂν, εἰ βούλοιο.  
 Καὶ εἰ ἀγωνίζοιο  
 πρὸς ἄλλον δημιουργὸν γε  
 ὄντιναοῦν,  
 ὁ ῥητορικὸς  
 πείσειεν ἂν  
 μᾶλλον ἢ ἄλλος ὄστισοῦν  
 ἐλέσθαι αὐτόν·  
 οὐ γὰρ ἔστι περὶ ὅτου  
 ὁ ῥητορικὸς  
 οὐκ ἂν εἴποι πιθανώτερον  
 ἢ ἄλλος ὄστισοῦν  
 τῶν δημιουργῶν  
 ἐν πλήθει.  
 Ἡ μὲν οὖν δύναμις τῆς τέχνης  
 ἐστὶ τοσαύτη καὶ τοιαύτη.  
 Δεῖ μέντοι, ὦ Σώκρατες,  
 χρῆσθαι τῇ ῥητορικῇ  
 ὡσπερ καὶ  
 πάσῃ τῇ ἄλλῃ ἀγωνίᾳ.  
 Καὶ γὰρ  
 οὐ δεῖ χρῆσθαι  
 τῇ ἄλλῃ ἀγωνίᾳ  
 πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους  
 ἕνεκα τούτου,  
 ὅτι ἔμαθε πυκτεύειν τε  
 καὶ παγκρατιάζειν  
 καὶ μάχεσθαι ἐν ὅπλοις,  
 ὥστε εἶναι κρείττων  
 καὶ φίλων καὶ ἐχθρῶν·  
 οὐ δεῖ ἕνεκα τούτου  
 τύπτειν τοὺς φίλους  
 οὐδὲ κεντεῖν τε  
 καὶ ἀποκτινύναι.  
 Οὐδέ γε μὰ Δία,  
 εἴαν τις φοιτήσας  
 εἰς παλαίστραν,

le médecin  
 devoir ne paraître nulle-part,  
 mais celui habile à parler  
 devoir être élu, s'il voulait.  
 Et s'il luttait  
 contre un autre artisan du moins  
 quelconque,  
 l'homme habile-à-parler  
 persuaderait  
 plus qu'un autre quelconque  
 de choisir lui-même;  
 car il n'est pas d'objet sur quoi  
 l'homme habile-à-parler  
 ne parlât pas plus persuasivement  
 qu'un autre quelconque  
 des artisans  
 dans (devant) la multitude.  
 Dont la puissance de l'art  
 est si-grande et telle.  
 Il faut cependant, ô Socrate,  
 faire-usage de la rhétorique  
 comme aussi [genres d'escrime].  
 de toute autre escrime (de tous les  
 Et en effet  
 il ne faut pas faire-usage  
 de l'autre escrime (des autres genres  
 contre tous les hommes [d'escrime])  
 à-cause-de-ceci,  
 parce qu'on a appris et à boxer  
 et à lutter-au-pancrace  
 et à combattre en armes,  
 de manière-à-être plus fort  
 et qu'amis et qu'ennemis;  
 il ne faut pas à-cause-de cela  
 frapper les amis  
 ni et les piquer (blesser)  
 et les tuer.  
 Ni non plus certes non-par Jupiter,  
 si quelqu'un ayant été-habituelle-  
 à la palestra, [ment

εὖ ἔχων τὸ σῶμα καὶ πυκτικὸς γενόμενος, ἔπειτα τὸν πατέρα τύπη καὶ τὴν μητέρα, ἢ ἄλλον τινὰ τῶν οἰκείων ἢ τῶν φίλων, οὐ τούτου ἕνεκα δεῖ τοὺς παιδοτρίβας, καὶ τοὺς ἐν τοῖς ὕπλοις διδάσκοντας μάχεσθαι<sup>1</sup>, μισεῖν τε καὶ ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρέδωσαν ἐπὶ τῷ δικαίως χρῆσθαι τούτοις πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς ἀδικουῦντας, ἀμυνομένους, μὴ ὑπάρχοντας· οἱ δὲ μεταστρέψαντες χρωῖνται τῇ ἰσχύϊ καὶ τῇ τέχνῃ οὐκ ὀρθῶς. Οὐκ οὖν οἱ διδάξαντες πονηροὶ οὐδὲ ἡ τέχνη οὔτε αἰτία οὔτε πονηρὰ τούτου ἕνεκά ἐστιν, ἀλλ' οἱ μὴ χρώμενοι, οἴμαι, ὀρθῶς. Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς. Δυνατὸς μὲν γὰρ πρὸς ἅπαντας ἐστὶν ὁ ῥήτωρ καὶ περὶ παντὸς λέγειν, ὥστε πιθανώτερος εἶναι ἐν τοῖς πλήθεσιν ἔμβραχον περὶ ὅτου ἂν βούληται· ἀλλ' οὐδὲν τι μᾶλλον τούτου ἕνεκα δεῖ οὔτε τοὺς ἰατροὺς τὴν δόξαν

se trouve avoir acquis une grande vigueur de corps et une adresse merveilleuse au pugilat, et qu'ensuite il vienne à frapper son père ou sa mère, ou quelque autre de ses parents et de ses amis, ce n'est pas à dire pour cela qu'on doive en vouloir aux mattres de gymnastique ni à ceux qui enseignent à manier les armes, et les bannir des villes; car ils ont fait part de leur instruction à ces gens-là pour s'en servir légitimement contre les ennemis et en général contre ceux qui violent la justice, pour repousser l'outrage et non pour user de violence, tandis qu'au contraire les élèves se servent de leur force et de leur art contre toute raison et contre toute justice. Ce ne sont donc pas ceux qui ont instruit qui sont criminels, et ce n'est pas leur art qui est mauvais et qu'il faut accuser; mais bien, à ce qu'il me semble, ceux qui n'en font pas un usage convenable. Or, le même raisonnement a lieu pour la rhétorique. Car sans doute un orateur est en état de parler contre toutes sortes de personnes et sur toutes sortes de sujets, d'une manière à persuader dans les réunions nombreuses tout ce qu'il voudra plus facilement que tout autre; mais il n'en est pas pour cela plus en droit de détruire dans l'esprit de ses auditeurs l'opinion où ils sont que les médecins et les autres artistes sont capables de bien

ἔχων εὖ τὸ σῶμα καὶ γενόμενος πυκτικὸς, ἔπειτα τύπη τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα ἢ τινὰ ἄλλον τῶν οἰκείων ἢ τῶν φίλων, οὐ δεῖ ἕνεκα τούτου μισεῖν τε καὶ ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων τοὺς παιδοτρίβας καὶ τοὺς διδάσκοντας μάχεσθαι ἐν τοῖς ὕπλοις. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ παρέδωσαν ἐπὶ τῷ χρῆσθαι δικαίως τούτοις πρὸς τοὺς πολεμίους καὶ τοὺς ἀδικουῦντας, ἀμυνομένους, μὴ ὑπάρχοντας· οἱ δὲ μεταστρέψαντες χρωῖνται οὐκ ὀρθῶς τῇ ἰσχύϊ καὶ τῇ τέχνῃ. Οἱ οὖν διδάξαντες οὐ πονηροὶ, οὐδὲ ἡ τέχνη ἐστὶν οὔτε αἰτία οὔτε πονηρὰ ἕνεκα τούτου, ἀλλὰ, οἴμαι, οἱ μὴ χρώμενοι ὀρθῶς. Ὁ αὐτὸς λόγος δὲ καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς. Ὁ μὲν γὰρ ῥήτωρ ἐστὶ δυνατὸς λέγειν πρὸς ἅπαντας καὶ περὶ παντὸς, ὥστε εἶναι πιθανώτερος ἐν τοῖς πλήθεσιν ἔμβραχον περὶ ὅτου ἂν βούληται· ἀλλὰ δεῖ οὐδὲν τι μᾶλλον ἕνεκα τούτου ἀφαιρεῖσθαι τὴν δόξαν οὔτε τοὺς ἰατροὺς,

étant bien (vigoureux) de corps et étant devenu habile-au-pugilat, ensuite frappe son père et sa mère ou quelque autre de ses parents ou de ses amis, il ne faut pas à-cause-de cela et haïr et chasser des villes les mattres de gymnastique et ceux enseignant à combattre dans (sous) les armes. Ceux-là en effet ont transmis leurs connaissances pour se servir justement de celles-ci contre les ennemis et ceux qui commettent-l'injustice, se défendant, ne commençant pas; mais eux ayant tourné-à-rebours se servent non comme-il-faut de la force et de l'art. Ceux donc les ayant instruits ne sont pas pervers, ni l'art n'est ni coupable ni pervers à-cause-de cela, mais, je pense, ceux n'en usant pas comme-il-faut. [ment Le même raisonnement précisé-à lieu aussi sur la rhétorique. En effet l'orateur est capable de parler à tous et sur tout, de-manière-à être plus persuasif dans (devant) les multitudes en-un-mot sur quoi qu'il veuille; mais il ne faut en rien davantage à-cause-de cela lui ôter (qu'il ôte) la réputation ni aux médecins,

ἀφαιρεῖσθαι, ὅτι δύναίτο ἂν τοῦτο ποιῆσαι, οὔτε τοὺς ἄλλους δημιουργοὺς, ἀλλὰ δικαίως καὶ τῇ ῥητορικῇ χρῆσθαι, ὡσπερ καὶ τῇ ἀγωνίᾳ. Ἐὰν δὲ, οἶμαι, ῥητορικὸς γενόμενός τις, κᾶτα ταύτῃ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ ἀδικῆ, οὐ τὸν διδάξαντα δεῖ μισεῖν τε καὶ ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων· ἐκεῖνος μὲν γὰρ ἐπὶ δικαίᾳ χρεῖᾳ παρέδωκεν, ὁ δ' ἐναντίως χρῆται. Τὸν οὖν οὐκ ὀρθῶς χρώμενον μισεῖν δίκαιον καὶ ἐκβάλλειν καὶ ἀποκτινύναι, ἀλλ' οὐ τὸν διδάξαντα.

XII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι, ὦ Γοργία, καὶ σὲ ἔμπειρον εἶναι πολλῶν λόγων καὶ καθεωρακέναι ἐν αὐτοῖς τὸ τοιόνδε, ὅτι οὐ βραδίως δύνανται, περὶ ὧν ἂν ἐπιχειρήσωσι διαλέγεσθαι, διορισάμενοι πρὸς ἀλλήλους καὶ μαθόντες καὶ διδάξαντες ἑαυτοὺς, οὕτω διαλύεσθαι τὰς συνουσίας· ἀλλ' ἔὰν περὶ του

faire ce qui est de leur profession; mais il doit faire de la rhétorique, comme de tout autre genre d'escrime, un usage conforme à la justice. Si donc un homme, devenu habile orateur, abuse après cela de ses moyens et de son talent pour faire tort aux autres, ce n'est pas celui qui l'a instruit qu'on doit prendre en aversion et bannir des villes; car il ne lui avait donné ce talent que pour en faire un bon usage, et celui-ci en a fait un emploi tout contraire. C'est donc celui qui ne s'en sert pas d'une manière convenable qu'il faut haïr, exiler, ou même condamner à mort, et non celui dont il a pris des leçons.

XII. SOCRATE. Je crois bien, Gorgias, que tu as aussi une grande habitude des discussions, et que tu n'auras pas manqué d'y faire cette observation: c'est qu'il est fort difficile, dans ces sortes d'entretiens, de se quitter tout bonnement après avoir défini avec précision les sujets qu'on a résolu de traiter, et après s'être instruits réciproquement des opinions que l'on a les uns et les autres; mais, au contraire, s'il s'élève une contestation sur quelque

ὅτι δύναίτο ἂν ποιῆσαι τοῦτο, οὔτε τοὺς ἄλλους δημιουργοὺς, ἀλλὰ χρῆσθαι δικαίως καὶ τῇ ῥητορικῇ, ὡσπερ καὶ τῇ ἀγωνίᾳ. Ἐὰν δὲ, οἶμαι, τίς γενόμενος ῥητορικὸς καὶ εἴτα ἀδικῆ ταύτῃ τῇ δυνάμει καὶ τῇ τέχνῃ, οὐ δεῖ μισεῖν τε καὶ ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων τὸν διδάξαντα· ἐκεῖνος μὲν γὰρ παρέδωκεν ἐπὶ χρεῖᾳ δικαίᾳ, ὁ δὲ χρῆται ἐναντίως. Δίκαιον οὖν μισεῖν καὶ ἐκβάλλειν καὶ ἀποκτινύναι τὸν χρώμενον οὐκ ὀρθῶς, ἀλλὰ οὐ τὸν διδάξαντα.

XII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι, ὦ Γοργία, καὶ σὲ εἶναι ἔμπειρον πολλῶν λόγων, καὶ καθεωρακέναι ἐν αὐτοῖς τὸ τοιόνδε, ὅτι οὐ δύνανται βραδίως, διορισάμενοι πρὸς ἀλλήλους περὶ ὧν ἂν ἐπιχειρήσωσι διαλέγεσθαι, καὶ μαθόντες καὶ διδάξαντες ἑαυτοὺς, οὕτω διαλύεσθαι τὰς συνουσίας· ἀλλὰ ἔὰν ἀμφισθητήσωσι περὶ του,

parce qu'il pourrait faire cela, ni aux autres artisans, mais faire-usage justement aussi de la rhétorique, comme aussi de l'escrime. Mais si, je pense, [parler quelqu'un étant devenu habile-à- aussi ensuite faisait-injustice avec cette puissance et cet art, il ne faut pas et haïr et chasser des villes celui l'ayant instruit: celui-là en effet a transmis ses connaissances pour un usage juste, et celui-ci s'en sert en-sens-contraire. Il est juste donc de haïr et de chasser et de faire-périr celui faisant-usage non comme-il-faut, mais non celui l'ayant instruit.

XII. SOCRATE. Je crois, ô Gorgias, aussi toi être ayant-l'expérience [discussions], de nombreux discours (de bien des et avoir remarqué dans eux (elles) la chose telle (ceci), que les hommes ne peuvent pas facilement, ayant déterminé vis-à-vis les uns des autres [pris les objets sur lesquels ils ont entre-de converser, et ayant appris et ayant instruit eux-mêmes, ainsi rompre les réunions; mais s'ils contestent sur quelque point,

ἀμφισβητήσωσι, καὶ μὴ φῆ ὁ ἕτερος τῶν ἕτερον ὀρθῶς λέγειν ἢ μὴ σαφῶς, χαλεπαίνουσί τε καὶ κατὰ φθόνον οἴονται τὸν ἑαυτῶν λέγειν, φιλονεικοῦντας, ἀλλ' οὐ ζητοῦντας τὸ προκείμενον ἐν τῷ λόγῳ· καὶ ἐνίοί γε τελευτῶντες αἰσχιστα ἀπαλλάττονται, λοιδορηθέντες τε καὶ εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες περὶ σφῶν αὐτῶν τοιαῦτα, οἷα καὶ τοὺς παρόντας ἄχθεσθαι ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν, ὅτι τοιούτων ἀνθρώπων ἤξιωσαν ἀκροαταὶ γενέσθαι. Τοῦ δὲ ἕνεκα λέγω ταῦτα; ὅτι νῦν ἐμοὶ δοκεῖς σὺ οὐ πάνυ ἀκόλουθα λέγειν οὐδὲ σύμφωνα οἷς τὸ πρῶτον ἔλεγες περὶ τῆς ῥητορικῆς. Φοβοῦμαι οὖν διελέγχειν σε, μὴ με ὑπολάβῃς οὐ πρὸς τὸ πρᾶγμα φιλονεικοῦντα λέγειν τοῦ καταφανέος γενέσθαι, ἀλλὰ πρὸς σέ. Ἐγὼ οὖν, εἰ μὲν καὶ σὺ εἶ τῶν

point, et que l'un nie ce que l'autre affirme ou ne le trouve pas assez clair, celui-ci prend de l'humeur, et s'imagine que c'est par envie contre lui que l'on parle, afin de chicaner et non de trouver la vérité sur le sujet proposé. Il y en a même qui finissent par se séparer d'une manière tout à fait scandaleuse, après s'être injuriés, après avoir dit et entendu sur le compte les uns des autres des choses telles que ceux qui en sont témoins ne sauraient se pardonner d'avoir eu la complaisance d'écouter de pareilles gens. Or, pourquoi est-ce que je dis cela? c'est qu'il me semble qu'en ce moment tu ne dis pas des choses qui se suivent parfaitement, ni qui soient bien d'accord avec ce que tu as dit d'abord au sujet de la rhétorique. Cela me fait craindre de te réfuter; j'ai peur que tu ne t'imagines que ce n'est pas pour éclaircir la question que je parle et que je soutiens la discussion, mais que mes paroles sont dirigées contre toi. Si donc tu étais de ceux qui pensent comme

καὶ ὁ ἕτερος φῆ  
τὸν ἕτερον μὴ λέγειν ὀρθῶς  
ἢ μὴ σαφῶς,  
χαλεπαίνουσί τε  
καὶ οἴονται λέγειν  
κατὰ φθόνον τὸν ἑαυτῶν,  
φιλονεικοῦντας,  
ἀλλὰ οὐ ζητοῦντας  
τὸ προκείμενον  
ἐν τῷ λόγῳ·  
καὶ ἐνίοί γε  
τελευτῶντες  
ἀπαλλάττονται αἰσχιστα,  
λοιδορηθέντες τε  
καὶ εἰπόντες καὶ ἀκούσαντες  
περὶ σφῶν αὐτῶν  
τοιαῦτα,  
οἷα καὶ τοὺς παρόντας  
ἄχθεσθαι ὑπὲρ σφῶν αὐτῶν,  
ὅτι ἤξιωσαν  
γενέσθαι ἀκροαταὶ  
τοιούτων ἀνθρώπων.  
Ἔνεκα τοῦ δὲ  
λέγω ταῦτα;  
ὅτι σὺ νῦν  
δοκεῖς ἐμοὶ λέγειν  
οὐ πάνυ ἀκόλουθα  
οὐδὲ σύμφωνα  
οἷς ἔλεγες τὸ πρῶτον  
περὶ τῆς ῥητορικῆς.  
Φοβοῦμαι οὖν διελέγχειν σε,  
μὴ ὑπολάβῃς  
μὲ λέγειν φιλονεικοῦντα  
οὐ πρὸς τὸ πρᾶγμα  
τοῦ γενέσθαι  
καταφανέος,  
ἀλλὰ πρὸς σέ.  
Ἐγὼ οὖν,  
εἰ μὲν καὶ σὺ εἶ τῶν ἀνθρώπων  
ὄντων καὶ ἐγὼ,

et que l'un dise  
l'autre ne pas parler droitement  
ou ne pas parler clairement,  
et ils se fâchent  
et ils croient les autres parler  
selon l'envie celle de (par envie con-  
querellant, [tre) eux-mêmes,  
mais ne cherchant pas  
la chose proposée  
dans la discussion;  
et quelques-uns certes  
finissant (à la fin)  
se séparent très-honteusement,  
et ayant été injuriés  
et ayant dit et ayant entendu  
sur eux mêmes  
des choses telles,  
que aussi ceux présents  
être indignés pour eux mêmes,  
de ce qu'ils ont daigné  
devenir auditeurs  
de tels hommes.  
A-cause de quoi donc  
dis-je ces choses?  
parce que toi maintenant  
tu sembles à moi dire [tes  
des choses pas tout-à-fait conséquen-  
ni d'accord-avec celles  
que tu disais en premier lieu  
sur la rhétorique.  
Je crains donc de réfuter toi,  
de-peur-que tu ne présumes  
moi parler discutant  
non relativement au sujet [vienne)  
pour lui devenir (pour qu'il de-  
clair,  
mais relativement à toi.  
Moi donc,  
si aussi toi tu es un des hommes  
desquels aussi moi je suis un,

ἀνθρώπων ὧν περ καὶ ἐγὼ, ἡδέως ἂν σε διερωτήην· εἰ δὲ μὴ, ἐφών ἂν. Ἐγὼ δὲ τίνων εἰμί; τῶν ἡδέως μὲν ἂν ἐλεγχθέντων, εἴ τι μὴ ἀληθὲς λέγω, ἡδέως δ' ἂν ἐλεξάντων, εἴ τίς τι μὴ ἀληθὲς λέγοι, οὐκ ἀηδέστερον μὲντ' ἂν ἐλεγχθέντων ἢ ἐλεξάντων· μείζον γὰρ αὐτὸ ἀγαθὸν ἡγοῦμαι, ὅσῳ περ μείζον ἀγαθὸν ἐστὶν αὐτὸν ἀπαλλαγῆναι κακοῦ τοῦ μεγίστου ἢ ἄλλον ἀπαλλάξαι. Οὐδὲν γὰρ οἶμαι τοσοῦτον κακὸν εἶναι ἀνθρώπῳ, ὅσον δόξα ψευδῆς περὶ ὧν τυγχάνει νῦν ἡμῖν ὁ λόγος ὧν. Εἰ μὲν οὖν καὶ σὺ φῆς τοιοῦτος εἶναι, διαλεγώμεθα· εἰ δὲ καὶ δοκεῖ χρῆναι ἔἂν, ἔωμεν ἤδη χαίρειν, καὶ διαλύωμεν τὸν λόγον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ φημί μὲν ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, καὶ αὐτὸς τοιοῦτος εἶναι, οἷον σὺ ὑφηγεῖ· ἴσως μέντοι χρῆν ἔννοεῖν καὶ τὸ

moi, je me ferais un plaisir de te faire encore quelques questions; sinon, j'en resterais là. Or, veux-tu savoir de quelles gens je suis? de ceux qui consentent volontiers à être repris, s'il m'arrive de dire quelque chose qui ne soit pas véritable, et qui reprennent aussi volontiers les autres, quand il se trouve quelqu'un qui avance une chose qui n'est pas vraie, mais qui du reste ne trouvent pas moins de plaisir à être repris qu'à reprendre eux-mêmes; car je crois que cela même est un bien, et un bien d'autant plus grand, qu'il y a plus d'avantage à être affranchi soi-même du plus grand des maux, qu'à en affranchir un autre. En effet, je ne pense pas qu'il y ait pour l'homme un malheur aussi grand que de se faire une opinion fautive sur les objets dont nous nous entretenons en ce moment. Si donc tu prétends être aussi des gens dont je parle, poursuivons notre discours; si tu crois, au contraire, qu'il faille y renoncer, laissons-le là, et rompons l'entretien.

GORGIAS. Mais, Socrate, je prétends bien pour moi être tel que tu viens de dire. Toutefois il serait peut-être bon d'avoir

διερωτήην ἂν σε ἡδέως· εἰ δὲ μὴ, ἐφών ἂν. Ἐγὼ δὲ τίνων εἰμί; τῶν ἂν ἐλεγχθέντων μὲν ἡδέως, εἰ λέγω τι μὴ ἀληθὲς, ἂν ἐλεξάντων δὲ ἡδέως, εἰ τις λέγοι τι μὴ ἀληθὲς, οὐ μέντοι ἂν ἐλεγχθέντων ἀηδέστερον ἢ ἐλεξάντων· ἡγοῦμαι γὰρ αὐτὸ ἀγαθὸν μείζον, ὅσῳ περ ἐστὶν ἀγαθὸν μείζον ἀπαλλαγῆναι αὐτὸν τοῦ μεγίστου κακοῦ ἢ ἄλλον ἀλλάξαι ἄλλον. Οἶμαι γὰρ οὐδὲν κακὸν τοσοῦτον εἶναι ἀνθρώπῳ, ὅσον δόξα ψευδῆς περὶ ὧν ὁ λόγος τυγχάνει νῦν ἡμῖν ὧν. Εἰ μὲν οὖν καὶ σὺ φῆς εἶναι τοιοῦτος, διαλεγώμεθα· εἰ δὲ καὶ δοκεῖ χρῆναι ἔἂν, ἔωμεν ἤδη χαίρειν, καὶ διαλύωμεν τὸν λόγον. ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ φημί μὲν ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, καὶ αὐτὸς εἶναι τοιοῦτος, οἷον σὺ ὑφηγεῖ· ἴσως μέντοι χρῆν ἔννοεῖν

je continuerais-à-interroger toi avec-plaisir; mais si non, je laisserais *l'affaire là*. Or moi de quels *hommes* suis-je? de ceux pouvant être réfutés avec-plaisir, si je dis quelque chose non vrai, mais devant réfuter avec-plaisir, si quelqu'un disait quelque chose non vrai, toutefois ne devant pas être réfutés avec-moins-de-plaisir [tent]; que devant réfuter (qu'ils ne réfutent) car j'estime cela un bien plus grand, d'autant que c'est un bien plus grand d'être débarrassé soi-même du plus grand mal que d'en débarrasser un autre. Car je crois aucun mal aussi-grand n'être à l'homme, qu'une opinion fautive [cours sur les choses sur lesquelles le dis- se trouve maintenant à nous étant. Si donc aussi toi tu dis être tel, conversons; et si aussi il te semble falloir (qu'il faut) laisser *l'affaire là*, laissons-*la* dès-ici se réjouir, et rompons l'entretien. GORGIAS. Mais j'affirme moi-du-moins, ô Socrate, aussi moi-même être tel, que toi tu indiques; peut-être toutefois il faudrait songer

τῶν παρόντων. Πάλαι γάρ τοι, πρὶν καὶ ὑμᾶς ἔλθεῖν, ἐγὼ τοῖς παροῦσι πολλὰ ἐπεδειξάμην, καὶ νῦν ἴσως πόρρω ἀποτενοῦμεν, ἦν διαλεγώμεθα. Σκοπεῖν οὖν χρὴ καὶ τὸ τούτων, μὴ τινὰς αὐτῶν κατέχωμεν βουλομένους τι καὶ ἄλλο πράττειν.

**XIII. ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Τοῦ μὲν θορύβου, ὦ Γοργία τε καὶ Σώκρατες, αὐτοὶ ἀκούετε τούτων τῶν ἀνδρῶν βουλομένων ἀκούειν ἂν τι λέγητε. Ἐμοὶ δ' οὖν καὶ αὐτῷ μὴ γένοιτο τοσαύτη ἀσχολία, ὥστε τοιούτων λόγων καὶ οὕτω λεγομένων ἀφεμένῳ προὔργιαίτερόν τι γενέσθαι ἄλλο πράττειν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Νῆ τοὺς θεοὺς, ὦ Χαιρεφῶν' καὶ μὲν δὴ καὶ αὐτὸς, πολλοῖς ἤδη λόγοις παραγενόμενος, οὐκ οἶδ' εἰ πώποτε

égard aux personnes qui se trouvent réunies ici; car, avant le moment où vous êtes entrés, je les avais déjà longuement entretenues, et, si nous entamons à présent cette discussion, peut-être la pousserons-nous fort loin. Il faut donc songer à la convenance de ceux qui nous écoutent, de peur que nous n'en retenions quelques-uns qui seraient bien aises de faire autre chose.

**XIII. CHÉRÉPHON.** Vous entendez vous-mêmes, Gorgias et Socrate, le murmure favorable de toutes ces personnes qui veulent voir où vous en viendrez. Quant à moi, Dieu me garde d'avoir aucune affaire tellement sérieuse qu'elle m'oblige à renoncer à un pareil entretien et à des discours si intéressants pour faire quelque autre chose de plus important.

**CALLICLES.** Par les Dieux, Chéréphon, et moi aussi, j'ai déjà assisté bien des fois à des conversations attachantes; mais je ne sais s'il m'est jamais arrivé d'y prendre autant de plaisir qu'à

καὶ τὸ τῶν παρόντων. Πάλαι γάρ τοι, πρὶν καὶ ὑμᾶς ἔλθεῖν, ἐγὼ ἐπεδειξάμην πολλὰ τοῖς παροῦσι. καὶ νῦν ἴσως ἀποτενοῦμεν πόρρω ἦν διαλεγώμεθα. Χρὴ οὖν σκοπεῖν καὶ τὸ τούτων, μὴ κατέχωμεν τινὰς αὐτῶν βουλομένους πράττειν καὶ τι ἄλλο.

**XIII. ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Αὐτοὶ μὲν, ὦ Γοργία τε καὶ Σώκρατες, ἀκούετε τοῦ θορύβου τούτων τῶν ἀνδρῶν, βουλομένων ἀκούειν, ἂν λέγητέ τι. καὶ ἐμοὶ δὲ αὐτῷ οὖν μὴ γένοιτο τοσαύτη ἀσχολία, ὥστε τι ἄλλο γενέσθαι προὔργιαίτερον πράττειν ἀφεμένῳ λόγων τοιούτων καὶ λεγομένων οὕτω. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Νῆ τοὺς θεοὺς, ὦ Χαιρεφῶν. Καὶ μὲν δὴ καὶ αὐτὸς παραγενόμενος ἤδη πολλοῖς λόγοις οὐκ οἶδα εἰ πώποτε ἤσθη οὕτως, ὥσπερ νυνὶ.

aussi à l'intérêt de ceux présents. Car depuis-longtemps certes, avant que aussi vous être venus, moi j'ai exposé beaucoup de choses à ceux présents, et maintenant [discussion peut-être étendrons-nous loin la si nous conversons. Il faut donc examiner aussi l'intérêt de ceux-ci, pour que nous ne retenions pas quelques-uns d'eux voulant faire aussi quelque autre chose.

**XIII. CHÉRÉPHON.** Vous-mêmes, ô et Gorgias et Socrate, vous entendez le murmure de ces hommes-ci, qui veulent entendre, si vous dites quelque chose; et aussi à moi-même donc puisse ne pas être une si-grande occupation, que quelque autre chose devenir plus précieuse à faire à moi ayant abandonné des discours tels et dits ainsi. **CALLICLES.** Oui-par les dieux, ô Chéréphon. Et certes aussi moi-même ayant assisté déjà à de nombreux discours je ne sais pas si jamais-encore j'ai été charmé ainsi, comme maintenant;

ἤσθην οὕτως ὡσπερ νυνί· ὥστ' ἔμοιγε, κὰν τὴν ἡμέραν ὄλην ἐθέλητε διαλέγεσθαι, χαριεῖσθε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ μὴν, ὦ Καλλίκλεις, τό γ' ἐμὸν οὐδὲν κωλύει, εἴπερ ἐθέλει Γοργίας.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Αἰσχρὸν δὴ τὸ λοιπὸν, ὦ Σώκρατες, γίνεται, ἐμέ γε μὴ ἐθέλιν, καὶ ταῦτα αὐτὸν ἐπαγγειλάμενον ἐρωτᾶν ἔτι τις βούλεται. Ἄλλ' εἰ δοκεῖ τουτοισί, διαλέγου τε καὶ ἐρώτα ἔτι βούλει.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄκουε δὴ, ὦ Γοργία, ἃ θαυμάζω ἐν τοῖς λεγομένοις ὑπὸ σοῦ. Ἴσως γάρ τοι, σοῦ ὀρθῶς λέγοντος, ἐγὼ οὐκ ὀρθῶς ὑπολαμβάνω. Ῥητορικὸν φησὶ ποιεῖν οἷός τ' εἶναι, ἐάν τις βούληται παρὰ σοῦ μανθάνειν;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν περὶ πάντων, ὥστ' ἐν ὄχλῳ πιθανὸν εἶναι, οὐ διδάσκοντα, ἀλλὰ πείθοντα;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

celle-ci, tellement que, quand bien même vous voudriez la continuer toute la journée, j'en serais charmé.

**SOCRATE.** Quant à moi, Calliclès, il n'y aura de ma part aucun obstacle, si Gorgias y consent.

**GORGIAS.** Assurément, Socrate, ce serait bien mal à moi de ne pas consentir désormais à poursuivre l'entretien; surtout ayant moi-même invité tout le monde à me faire les questions qu'on voudra. Ainsi, puisque tous ceux qui nous écoutent sont de cet avis, continue, et demande-moi ce que tu voudras.

**SOCRATE.** Or, maintenant, Gorgias, écoute ce qui me surprend dans tout ce que tu viens de dire; car il est possible que tu ne dises que des choses justes, et que je ne saisisse pas bien ta pensée. Tu prétends être en état de rendre habile dans la rhétorique quiconque voudra prendre des leçons de toi?

**GORGIAS.** Oui.

**SOCRATE.** En sorte que, sur toutes sortes de sujets, il pourra se rendre croyable devant une multitude assemblée, sans l'instruire, mais seulement en la persuadant?

**GORGIAS.** Précisément.

ὥστε χαριεῖσθε  
ἔμοιγε,  
καὶ ἂν ἐθέλητε διαλέγεσθαι  
τὴν ἡμέραν ὄλην.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ μὴν,  
ὦ Καλλίκλεις,  
τό γε ἐμὸν  
οὐδὲν κωλύει,  
εἴπερ Γοργίας ἐθέλει.  
**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Τὸ λοιπὸν,  
γίνεται δὴ αἰσχρὸν  
ἐμέ γε μὴ ἐθέλιν,  
καὶ ταῦτα  
ἐπαγγειλάμενον αὐτὸν  
ἐρωτᾶν  
ἔτι τις βούλεται.  
Ἄλλ' εἰ δοκεῖ  
τουτοισί,  
διαλέγου τε  
καὶ ἐρώτα ἔτι βούλει.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄκουε δὴ,  
ὦ Γοργία,  
ἃ θαυμάζω  
ἐν τοῖς λεγομένοις ὑπὸ σοῦ·  
Ἴσως γάρ τοι  
σοῦ λέγοντος ὀρθῶς  
ἐγὼ οὐκ ὑπολαμβάνω  
ὀρθῶς.  
Φησὶ εἶναι οἷός τε  
ποιεῖν ῥητορικὸν,  
ἐάν τις βούληται  
μανθάνειν παρὰ σοῦ;  
**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ναί.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν  
περὶ πάντων  
ὥστε εἶναι πιθανὸν  
ἐν ὄχλῳ,  
οὐ διδάσκοντα,  
ἀλλὰ πείθοντα;  
**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

de-sorte-que vous ferez-plaisir  
à moi du moins,  
même si vous voulez converser  
pendant le jour entier.  
**SOCRATE.** Mais en-vérité,  
ὁ Calliclès,  
du moins pour ma part  
rien n'empêche,  
si-toutefois Gorgias veut.  
**GORGIAS.** Pour le reste, ὁ Socrate,  
il devient certes honteux  
moi du moins ne pas vouloir,  
et cela  
ayant engagé moi-même  
à me demander  
ce que quelqu'un (chacun) veut.  
Mais s'il semble-bon  
à ceux-ci,  
et converse  
et demande ce que tu veux.  
**SOCRATE.** Ecoute donc,  
ὁ Gorgias,  
les choses dont je suis étonné  
dans celles dites par toi;  
car peut-être certes  
toi disant droitement (bien)  
moi je ne saisis pas  
droitement (bien).  
Tu dis être capable  
de faire habile-à-parler,  
si quelqu'un veut  
apprendre de toi?  
**GORGIAS.** Oui.  
**SOCRATE.** Donc  
à parler sur tous sujets  
de-manière-à être persuasif  
dans (devant) une foule,  
non pas instruisant,  
mais persuadant?  
**GORGIAS.** Tout-à-fait donc.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐλεγεσ τοίνυν δὴ ὅτι καὶ περὶ τοῦ ὑγιεινοῦ τοῦ ἱατροῦ πιθανώτερος ἔσται ὁ ῥήτωρ.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Καὶ γὰρ ἔλεγον, ἐν γε ὄχλῳ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὸ ἐν ὄχλῳ τοῦτό ἐστιν ἐν τοῖς μὴ εἰδόσιν; οὐ γὰρ δήπου ἐν γε τοῖς εἰδόσι τοῦ ἱατροῦ πιθανώτερος ἔσται.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀληθῆ λέγεις.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν, εἴπερ τοῦ ἱατροῦ πιθανώτερος ἔσται, τοῦ εἰδότος πιθανώτερος γίγνεται;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἱατρός γε ὢν ἢ γὰρ;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ δὲ μὴ ἱατρός γε δήπου ἀνεπιστήμων ὢν ὁ ἱατρός ἐπιστήμων.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀἴρον ὅτι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ οὐκ εἰδὼς ἄρα τοῦ εἰδότος ἐν οὐκ εἰδόσι πιθανώτερος ἔσται, ὅταν ὁ ῥήτωρ τοῦ ἱατροῦ πιθανώτερος ᾖ. Τοῦτο συμβαίνει, ἢ ἄλλο τι;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Τοῦτο ἐνταῦθ' ἀγαθὸν συμβαίνει.

**SOCRATE.** Or, tu disais encore que, même au sujet des choses bonnes pour la santé, l'orateur saura mieux se faire croire que le médecin.

**GORGIAS.** Oui, du moins par une multitude nombreuse.

**SOCRATE.** Quand tu dis une multitude, n'entends-tu pas parler de ceux qui ne savent pas ce dont-il s'agit? car ce n'est pas apparemment parmi les hommes instruits que l'orateur sera plus croyable que le médecin.

**GORGIAS.** Cela est vrai.

**SOCRATE.** Si donc il est plus croyable que le médecin, ne s'ensuit-il pas qu'il sera plus croyable que celui qui sait?

**GORGIAS.** Sans doute.

**SOCRATE.** Bien qu'il ne soit pas médecin, n'est-ce pas?

**GORGIAS.** Oui.

**SOCRATE.** Or, celui qui n'est pas médecin ignore apparemment les choses que sait le médecin.

**GORGIAS.** Cela est incontestable.

**SOCRATE.** Ainsi donc, lorsque l'orateur persuadera mieux que le médecin, ce sera l'ignorant qui se fera croire des ignorants plus que l'homme instruit. Est-ce là ce qu'il faut conclure de tout ce raisonnement?

**GORGIAS.** C'en est la conséquence, du moins dans l'exemple proposé.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐλεγεσ τοίνυν δὴ ὅτι καὶ περὶ τοῦ ὑγιεινοῦ ὁ ῥήτωρ ἔσται πιθανώτερος τοῦ ἱατροῦ.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Καὶ γὰρ ἔλεγον, ἐν γε ὄχλῳ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν

τὸ ἐν ὄχλῳ

τοῦτό ἐστιν

ἐν τοῖς μὴ εἰδόσιν;

οὐ γὰρ δήπου ἔσται

πιθανώτερος

τοῦ ἱατροῦ

ἐν γε τοῖς εἰδόσι.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Λέγεις ἀληθῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν,

εἴπερ ἔσται πιθανώτερος

τοῦ ἱατροῦ,

γίγνεται πιθανώτερος

τοῦ εἰδότος;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ὢν γε ἱατρός;

ἢ γὰρ;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ δὲ

μὴ ἱατρός γε δήπου

ἀνεπιστήμων

ὢν ὁ ἱατρός ἐπιστήμων.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀἴρον ὅτι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ οὐκ εἰδὼς

ἔσται ἄρα πιθανώτερος

τοῦ εἰδότος

ἐν οὐκ εἰδόσιν,

ὅταν ὁ ῥήτωρ

ἢ πιθανώτερος

τοῦ ἱατροῦ.

Τοῦτο συμβαίνει,

ἢ τι ἄλλο;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Τοῦτο συμβαίνει

ἐνταῦθ' ἀγαθόν.

**SOCRATE.** Or tu disais certes que aussi sur le *sujet* de-la-santé l'orateur sera plus persuasif que le médecin.

**GORGIAS.** Et en effet je *le* disais, du moins dans (devant) une foule.

**SOCRATE.** Donc

le *mot* dans (devant) une foule

cela est (veut dire)

dans (devant) ceux ne sachant pas?

car assurément il ne sera pas

plus persuasif

que le médecin [chant.

du moins dans (devant) ceux sa-

**GORGIAS.** Tu dis des choses vraies.

**SOCRATE.** Donc,

si-toutefois il sera plus persuasif

que le médecin,

il devient plus persuasif

que celui sachant?

**GORGIAS.** Tout-à-fait certes. [decin;

**SOCRATE.** N'étant pas du moins mé-

est-ce que *c'est cela* en effet?

**GORGIAS.** Oui.

**SOCRATE.** Et celui [tes

*n'étant pas* médecin du moins cer-

*est non-instruit de choses*

dont le médecin *est* instruit.

**GORGIAS.** *Il est* évident que *oui*.

**SOCRATE.** Celui ne sachant pas

sera donc plus persuasif

que celui sachant

dans (devant) ceux ne sachant pas,

lorsque (puisque) l'orateur

est plus persuasif

que le médecin.

*Est-ce* ceci qui résulte,

ou quelque autre chose?

**GORGIAS.** *C'est* ceci qui résulte

ici du moins.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ περὶ τὰς ἄλλας ἀπάσας τέχνας ὡσαύτως ἔχει ὁ ῥήτωρ καὶ ἡ ῥητορικὴ· αὐτὰ μὲν τὰ πράγματα οὐδὲν δεῖ αὐτὴν εἰδέναι ἕπως ἔχει, μηχανὴν δὲ τινα πειθοῦς εὐρηκέναι, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς οὐκ εἰδόσι μᾶλλον εἰδέναι τῶν εἰδόντων.

**XIV. ΓΟΡΓΙΑΣ.** Οὐκοῦν πολλὴ ῥαστώνη, ὦ Σώκρατες, γίνεται, μὴ μαθόντα τὰς ἄλλας τέχνας, ἀλλὰ μίαν ταύτην, μηδὲν ἐλαττοῦσθαι τῶν δημιουργῶν;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ μὲν ἐλαττοῦται ἢ μὴ ἐλαττοῦται ὁ ῥήτωρ τῶν ἄλλων διὰ τὸ οὕτως ἔχειν, αὐτίκα ἐπισκεψόμεθα, εἴαν τι ἡμῖν πρὸς λόγου ἦ· νῦν δὲ τόδε πρότερον σκεψόμεθα, ἄρα τυγχάνει περὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἀδίκον, καὶ τὸ αἰσχρὸν καὶ τὸ καλόν, καὶ ἀγαθὸν καὶ κακόν, οὕτως ἔχων ὁ ῥητορικὸς ὡς περὶ τὸ ὑγιεινόν, καὶ περὶ τὰ ἄλλα ὧν αἱ ἄλλαι τέχναι, αὐτὰ μὲν οὐκ εἰδὼς, τί ἀγαθὸν ἢ τί κακόν ἐστίν, ἢ τί καλόν ἢ τί αἰσχρὸν,

SOCRATE. N'en est-il pas de même de tous les autres arts par rapport à la rhétorique et à l'orateur? Il n'a pas besoin de savoir ce que sont les choses en elles-mêmes; il ne lui faut que trouver quelque moyen qui le fasse paraître aux yeux des ignorants plus savant que ceux qui le sont réellement.

XIV. GORGIAS. Eh bien, Socrate! n'est-ce donc pas quelque chose de fort commode que de pouvoir, sans avoir appris d'autre art que celui-là, ne paraître inférieur à aucun autre artiste?

SOCRATE. Si l'orateur est ou n'est pas inférieur aux autres par ce moyen, c'est ce que nous examinerons tout à l'heure, pour peu que cela puisse servir à la discussion. Mais arrêtons-nous, quant à présent, à l'examen de ce premier point: l'homme qui a le talent de la parole sera-t-il, par rapport à ce qui est juste et injuste, beau et laid, bon et mauvais, précisément dans le même cas que pour ce qui est utile à la santé, et pour les autres choses qui sont l'objet des autres arts? Pourra-t-il se dispenser de savoir ce que sont en eux-mêmes le bon ou le mauvais, le beau ou le laid, le juste ou

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ὁ ῥήτωρ καὶ ἡ ῥητορικὴ ἔχει ὡσαύτως καὶ περὶ ἀπάσας τὰς ἄλλας τέχνας· δεῖ μὲν οὐδὲν αὐτὴν εἰδέναι τὰ πράγματα αὐτὰ ὅπως ἔχει, εὐρηκέναι δὲ τινα μηχανὴν πειθοῦς, ὥστε φαίνεσθαι τοῖς οὐκ εἰδόσιν εἰδέναι μᾶλλον τῶν εἰδόντων.

**XIV. ΓΟΡΓΙΑΣ.** Οὐκοῦν πολλὴ ῥαστώνη γίνεται, ὦ Σώκρατες, μὴ μαθόντα τὰς ἄλλας τέχνας, ἀλλὰ ταύτην μίαν, ἐλαττοῦσθαι μηδὲν τῶν δημιουργῶν;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ μὲν ὁ ῥήτωρ ἐλαττοῦται ἢ μὴ ἐλαττοῦται τῶν ἄλλων διὰ τὸ ἔχειν οὕτως, ἐπισκεψόμεθα αὐτίκα, εἴαν ἦ τι ἡμῖν πρὸς λόγου· νῦν δὲ σκεψόμεθα τόδε πρότερον, ἄρα ὁ ῥητορικὸς τυγχάνει ἔχων οὕτω περὶ τὸ δίκαιον καὶ τὸ ἀδίκον καὶ τὸ αἰσχρὸν καὶ τὸ καλόν καὶ ἀγαθὸν καὶ κακόν ὡς περὶ τὸ ὑγιεινόν καὶ περὶ τὰ ἄλλα ὧν αἱ ἄλλαι τέχναι, οὐκ εἰδὼς μὲν αὐτὰ, τί ἐστὶ ἀγαθὸν ἢ τί κακόν, ἢ τί καλόν

SOCRATE. Donc l'orateur et la rhétorique est de même aussi relativement à tous les autres arts; il ne faut en rien elle savoir les choses mêmes comment elles sont, mais avoir trouvé quelque moyen de persuasion, de manière à paraître à ceux ne sachant pas savoir plus que ceux sachant.

XIV. GORGIAS. Donc une grande commodité ne se produit-elle pas, ô Socrate, n'ayant pas appris les autres arts, mais celui-ci seul, de n'être inférieur en rien aux artisans?  
SOCRATE. Si l'orateur est inférieur ou n'est pas inférieur aux autres pour être (parce qu'il est) ainsi nous l'examinerons tout-à-l'heure, si cela est en quelque chose à nous dans l'intérêt du discours; mais maintenant examinons ceci d'abord, est-ce que l'homme habile-à-parler se trouve étant ainsi relativement au juste et à l'injuste et au laid et au beau et au bon et au mauvais comme relativement au sain et relativement aux autres choses dont sont les autres arts, ne sachant pas ces choses mêmes, quelle chose est bonne ou quelle est mauvaise, ou quelle est belle

ἢ δίκαιον ἢ ἀδίκον, πειθῶ δὲ περὶ αὐτῶν μεμηχανημένος, ὥστε δοκεῖν εἰδέναι οὐκ εἰδῶς ἐν οὐκ εἰδόσι μᾶλλον τοῦ εἰδότος; ἢ ἀνάγκη εἰδέναι, καὶ δεῖ προεπιστάμενον ταῦτα ἀφικέσθαι παρὰ σὲ τὸν μέλλοντα μαθήσεσθαι τὴν ῥητορικὴν; εἰ δὲ μὴ, σὺ ὁ τῆς ῥητορικῆς διδάσκαλος τούτων μὲν οὐδὲν διδάξεις τὸν ἀφικνούμενον, οὐ γὰρ σὸν ἔργον, ποιήσεις δ' ἐν τοῖς πολλοῖς δοκεῖν εἰδέναι αὐτὸν τὰ τοιαῦτα, οὐκ εἰδότα, καὶ δοκεῖν ἀγαθὸν εἶναι, οὐκ ὄντα; ἢ τοπαράπαν οὐχ οἷός τε ἔσει αὐτὸν διδάξαι τὴν ῥητορικὴν, ἐὰν μὴ προειδῇ περὶ τούτων τὴν ἀλήθειαν; ἢ πῶς τὰ τοιαῦτα ἔχει, ὧς Γοργίας; καὶ πρὸς Διὸς, ὥσπερ ἄρτι εἶπες, ἀποκαλύψας τῆς ῥητορικῆς εἰπέ τις ποθ' ἡ δύναμις ἐστίν.

l'injuste, pourvu qu'il ait imaginé quelque moyen de persuasion qui le fasse paraître parmi les ignorants plus instruit sur tous ces objets que celui qui en a une connaissance réelle? ou faut-il nécessairement qu'il possède cette connaissance et qu'il l'ait acquise, avant que de se présenter à toi pour apprendre la rhétorique? Autrement, toi qui enseignes l'art de la parole, sans t'inquiéter de lui apprendre aucune de toutes ces choses (car ce n'est pas ton affaire), le mettras-tu en état de paraître les savoir, au jugement de la multitude, quoiqu'il les ignore, et de passer pour bon, quoiqu'il ne le soit pas? ou bien te sera-t-il absolument impossible de lui enseigner la rhétorique, s'il n'est pas d'avance en possession de la vérité sur tous ces objets? En un mot, comment les choses se passent-elles à ce sujet, Gorgias? Par Jupiter, fais-nous voir clairement, comme tu le disais tout à l'heure, et révèle-nous quelle est l'essence et la puissance de la rhétorique.

ἢ τί αἰσχρὸν,  
ἢ δίκαιον ἢ ἀδίκον,  
μεμηχανημένος δὲ  
πειθῶ περὶ αὐτῶν,  
ὥστε οὐκ εἰδῶς  
δοκεῖν ἐν τοῖς οὐκ εἰδόσιν  
εἰδέναι μᾶλλον τοῦ εἰδότος;  
ἢ ἀνάγκη  
εἰδέναι,  
καὶ δεῖ  
τὸν μέλλοντα μαθήσεσθαι  
τὴν ῥητορικὴν  
ἀφικέσθαι παρὰ σὲ  
προεπιστάμενον ταῦτα;  
εἰ δὲ μὴ,  
σὺ ὁ διδάσκαλος  
τῆς ῥητορικῆς  
διδάξεις μὲν  
οὐδὲν τούτων  
τὸν ἀφικνούμενον  
(οὐ γὰρ τὸ σὸν ἔργον),  
ποιήσεις δὲ αὐτὸν  
οὐκ εἰδότα τὰ τοιαῦτα  
δοκεῖν εἰδέναι  
ἐν τοῖς πολλοῖς  
καὶ δοκεῖν εἶναι ἀγαθὸν  
οὐκ ὄντα;  
ἢ τοπαράπαν  
οὐκ ἔσει οἷός τε  
διδάξαι αὐτὸν τὴν ῥητορικὴν,  
ἐὰν μὴ προειδῇ τὴν ἀλήθειαν  
περὶ τούτων;  
ἢ πῶς  
τὰ τοιαῦτα ἔχει,  
ὧς Γοργίας;  
καὶ πρὸς Διὸς,  
ὥσπερ εἶπες ἄρτι,  
ἀποκαλύψας  
εἰπέ τις ἐστὶ πότε  
ἡ δύναμις τῆς ῥητορικῆς.

ou quelle est laide,  
ou juste ou injuste,  
mais ayant imaginé  
une persuasion sur elles,  
de-façon-que ne sachant pas  
paraître parmi ceux ne sachant pas  
savoir mieux que celui sachant ?  
ou y a-t-il nécessité  
lui les savoir,  
et faut-il  
celui devant apprendre  
la rhétorique  
arriver auprès de toi  
sachant-préalablement ces choses ?  
et si non,  
toi le maître  
de la rhétorique  
n'enseigneras-tu  
aucune de ces choses  
à celui arrivant  
(car ce n'est pas ton affaire),  
mais feras-tu lui  
ne sachant pas les choses telles  
paraître les savoir  
dans (devant) la multitude  
et paraître être bon  
ne l'étant pas ?  
ou absolument  
ne seras-tu pas capable  
d'enseigner à lui la rhétorique,  
s'il ne sait-d'avance la vérité  
sur ces choses ?  
ou comment  
les choses telles sont-elles,  
ô Gorgias ?  
et au-nom-de Jupiter, [l'heure,  
comme tu as dit (promis) tout-à-  
ayant découvert  
dis quelle est enfin  
la vertu de la rhétorique.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἄλλ' ἐγὼ μὲν, ὦ Σώκρατες, οἶμαι, ἐὰν τύχη μὴ εἰδώς, καὶ ταῦτα παρ' ἐμοῦ μαθήσεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχε δὴ· καλῶς γὰρ λέγεις. Ἐάνπερ ῥητορικὸν σύ τινα ποιήσης, ἀνάγκη αὐτὸν εἰδέναι τὰ δίκαια καὶ τὰ ἄδικοα, ἥτοι πρότερόν γε ἢ ὕστερον μαθόντα παρὰ σοῦ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ὃ τὰ τεκτονικὰ μεμαθηκώς, τεκτονικός; ἢ οὐ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ὃ τὰ μουσικὰ, μουσικός;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ὃ τὰ ἱατρικὰ, ἱατρικός; καὶ τἄλλα οὕτω κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὃ μεμαθηκώς ἕκαστα, τοιοῦτός ἐστιν οἷον ἕκαστον ἢ ἐπιστήμη ἀπεργάζεται;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, καὶ ὃ τὰ δίκαια μεμαθηκώς, δίκαιος;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάντως δήπου.

GORGIAS. Mais, Socrate, je crois bien que, si par hasard il se trouvait qu'il n'eût pas ces connaissances, il les acquerrait aussi auprès de moi.

SOCRATE. Arrêtons-nous un moment; car c'est parler à merveille. Pour que tu rendes un homme orateur habile, il faut nécessairement qu'il sache ce qui est juste et injuste, soit qu'il l'ait appris d'avance, soit qu'il l'apprenne de toi plus tard.

GORGIAS. Justement.

SOCRATE. Mais, quoi! celui qui a appris à travailler en bois est-il menuisier ou non?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Et celui qui a appris la musique n'est-il pas musicien?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Celui qui a appris la médecine est médecin. Et il en sera ainsi, selon ce même raisonnement, de toutes les autres professions: celui qui les aura apprises sera tel que la connaissance de cette profession doit le rendre.

GORGIAS. Assurément.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἄλλὰ ἐγὼ μὲν οἶμαι, ὦ Σώκρατες, ἐὰν τύχη μὴ εἰδώς, μαθήσεται παρὰ ἐμοῦ καὶ ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐχε δὴ· λέγεις γὰρ καλῶς.

Ἐάνπερ σύ ποιήσης τινὰ ῥητορικὸν,

ἀνάγκη αὐτὸν εἰδέναι τὰ δίκαια

καὶ τὰ ἄδικοα

ἥτοι πρότερόν γε

ἢ ὕστερον

μαθόντα παρὰ σοῦ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν;

ὃ μεμαθηκώς

τὰ τεκτονικὰ

τεκτονικός, ἢ οὐ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ

ὃ τὰ μουσικὰ

μουσικός;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ

ὃ τὰ ἱατρικὰ

ἱατρικός;

καὶ τὰ ἄλλα οὕτω

κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον,

ὃ μεμαθηκώς ἕκαστα

ἐστὶ τοιοῦτος

οἷον ἢ ἐπιστήμη

ἀπεργάζεται ἕκαστον;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

κατὰ τοῦτον τὸν λόγον

καὶ ὃ μεμαθηκώς τὰ δίκαια

δίκαιος;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάντως δήπου.

GORGIAS. Eh-bien moi je crois, ô Socrate, s'il se trouve ne les sachant pas, il apprendra de moi aussi ces choses.

SOCRATE. Tiens donc ceci; car tu dis bien.

Si toutefois tu dois-faire quelqu'un habile-à-parler,

il y a nécessité lui savoir les choses justes

et les choses injustes

soit précédemment du moins

soit plus tard

les ayant apprises de toi

GORGIAS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Quoi donc?

celui ayant appris

les choses de-la-charpente

est-il charpentier, ou non?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Donc aussi [la-musique

celui ayant appris les choses de-

est musicien?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Et [médecine

celui ayant appris les choses de-la-

est médecin?

et les autres choses ainsi

selon le même raisonnement,

celui ayant appris chacune

est tel

que la (cette) science

rend chacun?

GORGIAS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc

selon ce raisonnement [justes

aussi celui ayant appris les choses

est juste?

GORGIAS. Absolument certes.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ δὲ δίκαιος δικάϊά που πράττει.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀνάγκη τὸν ῥητορικὸν δίκαιον εἶναι, τὸν δὲ δίκαιον δίκαια βούλεσθαι πράττειν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέποτε ἄρα βουλήσεται ὃ γε δίκαιος ἀδικεῖν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν δὲ ῥητορικὸν ἀνάγκη ἐκ τοῦ λόγου δίκαιον εἶναι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέποτε ἄρα βουλήσεται ὃ ῥητορικὸς ἀδικεῖν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ φαίνεται γε.

XV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μέννησαι οὖν λέγων ὀλίγω πρότερον ὅτι οὐ δεῖ τοῖς παιδοτρίβαις ἐγκαλεῖν, οὐδ' ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων, ἐὰν ὁ πύκτης τῇ πυκτικῇ μὴ καλῶς χρῆται τε καὶ ἀδικῇ; ὡσαύτως δὲ οὕτω καὶ ἐὰν ὁ ῥήτωρ τῇ ῥητορικῇ ἀδίκως χρῆται, μὴ τῷ διδάξαντι ἐγκαλεῖν, μηδὲ ἐξελαύνειν ἐκ τῆς πόλεως, ἀλλὰ

SOCRATE. Eh bien, d'après ce raisonnement, celui qui a appris ce qui est juste ne doit-il pas être juste?

GORGIAS. Cela est très-vraisemblable.

SOCRATE. Et probablement aussi l'homme juste ne fait que des choses justes.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Ne faut-il donc pas nécessairement que l'orateur soit un homme juste; et qu'ainsi, il ne veuille faire que des choses conformes à la justice?

GORGIAS. Il y a apparence.

SOCRATE. L'homme juste ne consentira donc jamais à commettre l'injustice?

GORGIAS. Nécessairement.

SOCRATE. Et il faut aussi nécessairement, d'après ce que nous venons de dire, que celui qui possède le talent de la parole soit un homme juste.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. L'orateur ne voudra donc jamais commettre une injustice.

GORGIAS. Il semble, en effet, que non.

XV. SOCRATE. Te souviens-tu donc que tu disais, il n'y a qu'un moment, qu'il ne faut pas s'en prendre aux maîtres de gymnastique ni les bannir des villes, s'il arrive qu'un homme habile dans le pugilat ne fasse pas un bon usage de son art, et se rende coupable d'injustice? et que par la même raison, si l'orateur fait de la rhétorique un emploi criminel, ce n'est pas celui qui l'a instruit

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁ δὲ δίκαιος πράττει που δίκαια.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀνάγκη τὸν ῥητορικὸν

εἶναι δίκαιον,

τὸν δὲ δίκαιον

βούλεσθαι πράττειν δίκαια;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέποτε ἄρα

ὃ γε δίκαιος

βουλήσεται ἀδικεῖν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀνάγκη δὲ

ἐκ τοῦ λόγου

τὸν ῥητορικὸν

εἶναι δίκαιον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέποτε ἄρα

ὃ ῥητορικὸς

βουλήσεται ἀδικεῖν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Οὐ φαίνεται γε.

XV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μέννησαι οὖν

λέγων

ὀλίγω πρότερον

ὅτι οὐ δεῖ ἐγκαλεῖν

τοῖς παιδοτρίβαις

οὐδὲ ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων,

ἐὰν ὁ πύκτης

χρῆται τε μὴ καλῶς τῇ πυκτικῇ

καὶ ἀδικῇ;

ὡσαύτως δὲ οὕτως

καὶ ἐὰν ὁ ῥήτωρ

χρῆται ἀδίκως

τῇ ῥητορικῇ,

μὴ ἐγκαλεῖν

τῷ διδάξαντι

μηδὲ ἐξελαύνειν ἐκ τῆς πόλεως,

ἀλλὰ

SOCRATE. Or le juste

fait probablement

des choses justes.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Donc *il y a* nécessité

l'homme habile-à-parler

être juste,

et le juste

vouloir faire des choses justes?

GORGIAS. *Cela* paraît du-moins.

SOCRATE. Jamais donc

l'homme juste du moins

ne voudra être-injuste.

GORGIAS. *Il y a* nécessité.

SOCRATE. Et *il y a* nécessité

d'après le raisonnement

l'homme habile-à-parler

être juste.

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Jamais donc

l'homme habile-à-parler

ne voudra être-injuste.

GORGIAS. Il ne paraît pas du moins.

XV. SOCRATE. Te souviens-tu donc

disant (que tu as dit)

un peu précédemment

qu'il ne faut pas faire-de-reproches

aux maîtres-de-gymnastique

ni les chasser des villes,

si l'athlète-au-pugilat

et se sert non bien du pugilat

et est-injuste?

et pareillement ainsi

aussi si l'orateur

se sert injustement

de la rhétorique,

ne pas faire-de-reproches

à celui qui *la lui* a enseignée

et ne pas *le* chasser de la ville,

mais *faire des reproches*

τῷ ἀδικοῦντι καὶ οὐκ ὀρθῶς χρωμένῳ τῇ ῥητορικῇ; Ἐβῆθη ταῦτα, ἦ οὐ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐβῆθη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν δέ γε ὁ αὐτὸς οὗτος φαίνεται ὁ ῥητορικὸς οὐκ ἂν ποτε ἀδικήσας ἢ οὐ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐν τοῖς πρώτοις γε, ὦ Γοργία, λόγους ἐλέγετο ὅτι ἡ ῥητορικὴ περὶ λόγους εἶη, οὐ τοὺς τοῦ ἀπίου καὶ περιττοῦ, ἀλλὰ τοὺς τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου ἢ γάρ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ τοίνυν, σοῦ τότε ταῦτα λέγοντος, ὑπέλαθον ὡς οὐδέποτε ἂν εἶη ἡ ῥητορικὴ ἀδικον πρᾶγμα, ὅ γ' αἰεὶ περὶ δικαιοσύνης τοὺς λόγους ποιεῖται ἕπειδὴ δὲ ὀλίγον ὕστερον ἔλεγες ὅτι ὁ ῥήτωρ τῇ ῥητορικῇ κἂν ἀδίκως χρῆτο, οὕτω θαυμάσας καὶ ἠγησάμενος οὐ συνάδειν τὰ λεγόμενα, ἐκείνους εἶπον τοὺς λόγους, ὅτι εἰ μὲν κέρδος ἡγοῖο εἶναι τὸ ἐλέγχεσθαι, ὥσπερ ἐγὼ,

que l'on doit accuser, ni envoyer en exil, mais celui qui commet l'injustice et qui ne fait pas du talent de la parole un emploi légitime? Est-ce là ce que tu disais, ou non?

GORGIAS. C'est bien ce que je disais.

SOCRATE. Or, à présent ne nous semble-t-il pas qu'il est impossible que l'homme qui a le talent de la parole commette jamais une injustice?

GORGIAS. Il nous le semble.

SOCRATE. Et au commencement de cet entretien, Gorgias, il a été convenu que la rhétorique consiste en des discours dans lesquels on traite, non pas des nombres pair et impair, mais du juste et de l'injuste, n'est-ce pas?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Eh bien donc, en te voyant alors tenir un pareil langage, j'ai présumé que la rhétorique ne pouvait jamais être une chose injuste, puisqu'elle est sans cesse occupée à composer des discours sur la justice. Mais, lorsqu'un moment après tu as ajouté que l'orateur pourrait quelquefois faire un usage coupable de la rhétorique, c'est alors, qu'étonné du peu d'accord que je trouvais dans tes paroles, j'ai dit les choses que tu as entendues : que si, comme moi, tu trouvais un avantage réel à être réfuté, la ques-

τῷ ἀδικοῦντι  
καὶ χρωμένῳ οὐκ ὀρθῶς  
τῇ ῥητορικῇ;  
Ταῦτα ἐβῆθη, ἦ οὐ;  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐβῆθη.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν δέ γε  
οὗτος ὁ αὐτὸς, ὁ ῥητορικὸς,  
φαίνεται  
οὐκ ἂν ἀδικήσας ποτέ  
ἢ οὐ;  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Φαίνεται.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐλέγετο,  
ὦ Γοργία,  
ἐν τοῖς πρώτοις γε λόγους,  
ὅτι ἡ ῥητορικὴ  
εἶη  
περὶ τοὺς λόγους  
οὐ τοὺς τοῦ ἀπίου καὶ περιττοῦ,  
ἀλλὰ τοὺς τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου.  
Ἢ γάρ;  
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ τοίνυν,  
σοῦ τότε λέγοντος ταῦτα,  
ὑπέλαθον ὡς οὐδέποτε  
ἡ ῥητορικὴ  
ἂν εἶη πρᾶγμα ἀδικον,  
ὅ γ' αἰεὶ  
ποιεῖται τοὺς λόγους  
περὶ δικαιοσύνης ἕπειδὴ δὲ ἔλεγες  
ὀλίγον ὕστερον  
ὅτι ὁ ῥήτωρ  
χρῆτο ἂν καὶ ἀδίκως  
τῇ ῥητορικῇ,  
οὕτω θαυμάσας  
καὶ ἠγησάμενος  
τὰ λεγόμενα οὐ συνάδειν,  
εἶπον ἐκείνους τοὺς λόγους,  
ὅτι, εἰ μὲν ἡγοῖο, ὥσπερ ἐγὼ,  
τὸ ἐλέγχεσθαι εἶναι κέρδος,

à celui qui est-injuste  
et qui se sert non bien  
de la rhétorique? [non?  
Ces choses ont-elles été dites, ou  
GORGIAS. Elles ont été dites.  
SOCRATE. Et maintenant du moins  
ce même homme, l'habile-à-parler,  
paraît  
n'ayant pu être injuste jamais;  
ou n'est-ce pas cela?  
GORGIAS. Il le paraît.  
SOCRATE. Et il était dit,  
ô Gorgias,  
du moins dans les premiers discours,  
que la rhétorique  
était  
autour des (relative aux) discours  
non ceux du pair et impair,  
mais ceux du juste et de l'injuste.  
Est-ce qu'en effet cela était dit?  
GORGIAS. Oui.  
SOCRATE. Or moi,  
toi alors disant ces choses,  
j'ai présumé que jamais  
la rhétorique  
ne serait une chose injuste,  
cette chose du moins qui toujours  
fait les discours  
sur la justice;  
mais après que tu disais  
un peu plus tard  
que l'orateur  
pourrait se servir aussi injustement  
de la rhétorique,  
ainsi m'étant étonné  
et ayant jugé  
les choses dites ne pas concorder,  
j'ai dit ces discours-là,  
que, si tu jugeais, comme moi,  
le être réfuté être un gain,

ἄξιον εἶη διαλέγεσθαι, εἰ δὲ μὴ, ἔῃν χαίρειν. Ὑστερον δὲ ἡμῶν ἐπισκοπούμενων, ὁρᾷς δὴ καὶ αὐτὸς ὅτι αὐτὸ ὁμολογεῖται τὸν ῥητορικὸν ἀδύνατον εἶναι ἀδίκως χρῆσθαι τῇ ῥητορικῇ καὶ ἐθέλειν ἀδικεῖν. Ταῦτα οὖν ὅπῃ ποτὲ ἔχει, μὰ τὸν Κύναν, ὦ Γοργία, οὐκ ὀλίγως συνουσίας ἐστίν, ὥστε ἱκανῶς διασκέψασθαι.

XVI. ΠΩΛΟΣ. Τί δαί, ὦ Σώκρατες; οὕτω καὶ σὺ περὶ τῆς ῥητορικῆς δοξάζεις, ὥσπερ νῦν λέγεις; ἢ οἶει ὅτι Γοργίας ἡσχύνθη σοι μὴ προσομολογήσαι τὸν ῥητορικὸν ἄνδρα μὴ οὐχὶ καὶ τὰ δίκαια εἰδέναι, καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ, καὶ ἐὰν μὴ ἔλθῃ ταῦτα εἰδὼς παρ' αὐτὸν, αὐτὸς διδάξειν ἔπειτα; ἔκ ταύτης ἴσως τῆς ὁμολογίας ἐναντίον τι συνέβη ἐν τοῖς λόγοις, τοῦθ' ὃ δὴ ἀγα-

tion valait la peine d'être discutée; qu'autrement nous n'avions qu'à y renoncer. Or, maintenant tu vois toi-même qu'en la soumettant à un nouvel examen, nous sommes encore d'accord sur ce point : qu'il est impossible que l'orateur fasse un usage criminel de son talent, et veuille se rendre coupable d'injustice. Par les Dieux, Gorgias, ce n'est donc pas l'affaire de quelques moments d'entretien, que d'examiner complètement et à fond ce qu'il faut enfin que nous pensions sur ce sujet.

XVI. POLUS. Quoi donc, Socrate! penses-tu réellement de la rhétorique ce que tu en dis en ce moment? et ne vois-tu pas que Gorgias n'a pas osé ne pas t'accorder que l'orateur doit savoir ce qui est juste beau et bon, ou que, s'il l'ignore au moment où il vient prendre de ses leçons, il l'apprendra plus tard auprès de lui? C'est peut-être cette concession imprudente qui fait paraître dans ses discours une sorte de contradiction, chose dont tu aimes surtout à te prévaloir, et que tu t'appliques à produire par de pareilles ques-

εἶη ἄξιον διαλέγεσθαι, εἰ δὲ μὴ, ἔῃν χαίρειν. Ὑστερον δὲ ἡμῶν ἐπισκοπούμενων ὁρᾷς δὴ καὶ αὐτὸς ὅτι αὐτὸ ὁμολογεῖται εἶναι ἀδύνατον τὸν ῥητορικὸν χρῆσθαι ἀδίκως τῇ ῥητορικῇ καὶ ἐθέλειν ἀδικεῖν. Ὅπῃ οὖν ταῦτά ποτε ἔχει, μὰ τὸν Κύναν, ὦ Γοργία, οὐκ ἔστιν ὀλίγως συνουσίας, ὥστε διασκέψασθαι ἱκανῶς.

XVI. ΠΩΛΟΣ. Τί δαί, ὦ Σώκρατες; δοξάζεις καὶ σὺ οὕτω περὶ τῆς ῥητορικῆς, ὥσπερ λέγεις νῦν; ἢ οἶει ὅτι Γοργίας ἡσχύνθη σοι μὴ προσομολογήσαι τὸν ἄνδρα ῥητορικὸν εἰδέναι καὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ, καὶ ἐὰν μὴ ἔλθῃ παρὰ αὐτὸν εἰδὼς ταῦτα, αὐτὸς διδάξειν ἔπειτα; Ἐκ ταύτης τῆς ὁμολογίας ἴσως συνέβη τι ἐναντίον ἐν τοῖς λόγοις, τοῦτο ὃ δὴ ἀγαπᾷς, αὐτὸς ἀγαγὼν

il était convenable de converser, et sinon, , [conversation. de laisser se réjouir (de quitter) la Et plus tard nous examinant tu vois donc aussi toi-même que d'autre-part il est concédé être (qu'il est) impossible l'homme habile-à-parler se servir injustement de la rhétorique et vouloir être-injuste. Pour voir comment donc ces choses enfin sont, non-par le chien, ὦ Gorgias, ce n'est pas l'affaire d'un petit entretien, pour examiner suffisamment.

XVI. POLUS. Quoi donc, ὁ Socrate? penses-tu aussi toi ainsi sur la rhétorique, comme tu dis maintenant? ou crois-tu que Gorgias a eu-honte de ne pas accorder (de nier) à toi disant ne pas être vrai l'homme habile-à-parler savoir et les choses justes et les belles et les bonnes, et s'il ne vient pas auprès de lui sachant ces choses, [suite? lui-même devoir les enseigner en-Par-suite-de cet aveu vraisemblablement il est arrivé quelque chose de contradictoire dans les discours, ce que certes tu aimes, [sion toi-même ayant amené la discus-

πᾶς, αὐτὸς ἀγαθὸν ἐπὶ τοιαῦτα ἐρωτήματα. Ἐπεὶ τίνα οἶει ἀπαρνήσεσθαι μὴ οὐχὶ καὶ αὐτὸν ἐπίστασθαι τὰ δίκαια καὶ ἄλλους διδάξειν; Ἄλλ' εἰς τὰ τοιαῦτα ἀγειν πολλὴ ἀγροικία ἐστὶ τοῦς λόγους.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ κάλλιστε Πῶλε, ἀλλὰ τοὶ ἐξεπίτηδες κτώμεθα ἐταίρους καὶ υἱεῖς, ἵνα, ἐπειδὴν αὐτοὶ πρεσβύτεροι γιγνώμενοι σφαλλόμεθα, παρόντες ὑμεῖς οἱ νεώτεροι ἐπανορθώτε ἡμῶν τὸν βίον καὶ ἐν ἔργοις καὶ ἐν λόγοις. Καὶ νῦν, εἴ τι ἐγὼ καὶ Γοργίας ἐν τοῖς λόγοις σφαλλόμεθα, σὺ παρὼν ἐπανόρθου· δίκαιος δ' εἶ. Καὶ ἐγὼ ἐθέλω, τῶν ὠμολογημένων εἴ τί σοι δοκεῖ μὴ καλῶς ὠμολογήσθαι, ἀναθέσθαι ὅ τι ἂν σὺ βούλη, ἐάν μοι ἐν μόνον φυλάττης.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί τοῦτο λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὴν μακρολογίαν, ὦ Πῶλε, ἣν καθείρξεις, ἥ τὸ πρῶτον ἐπεχείρησας χρῆσθαι.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δαί; οὐκ ἐξέσται μοι λέγειν ὅποσα ἂν βούλωμαι;

tions. Et après tout, penses-tu qu'il y ait au monde un homme capable de convenir qu'il ignore ce que c'est que la justice, et qui ne se croie en état de l'apprendre aux autres? En vérité, il y a bien de la pédanterie à amener la conversation à ce point de subtilité captieuse.

**SOCRATE.** Eh bien, charmant Polus, c'est précisément pour cela que nous avons des amis et des enfants : afin que, quand il nous arrive à nous autres vieilles gens de tomber dans quelque erreur, vous, qui êtes jeunes, vous soyez là pour redresser notre conduite et corriger ce qu'il peut y avoir de répréhensible dans nos actions et dans nos discours. Dans ce moment, par exemple, si nous disons, Gorgias ou moi, quelque chose qui ne soit pas exact, corrige-nous; tu es à même : révoque tout ce que tu voudras parmi toutes les concessions qui ont été faites de part et d'autre; tu en as le droit, et j'y consens volontiers. Mais ce sera à une seule condition qu'il faut que tu observes.

**POLUS.** Que veux-tu dire?

**SOCRATE.** C'est, Polus, que tu t'abstiennes de ces longues harangues du genre de celle que tu avais entamée au commencement de cet entretien.

**POLUS.** Quoi donc! ne me sera-t-il pas permis de dire tout ce qu'il me plaira?

ἐπὶ τοιαῦτα ἐρωτήματα.  
Ἐπεὶ τίνα οἶει ἀπαρνήσεσθαι μὴ οὐχὶ καὶ αὐτὸν ἐπίστασθαι τὰ δίκαια καὶ διδάξειν ἄλλους;  
Ἄλλὰ ἐστὶ πολλὴ ἀγροικία ἀγειν τοῦς λόγους εἰς τὰ τοιαῦτα.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ κάλλιστε Πῶλε, ἀλλὰ τοὶ ἐξεπίτηδες κτώμεθα ἐταίρους καὶ υἱεῖς, ἵνα, ἐπειδὴν αὐτοὶ γιγνώμενοι πρεσβύτεροι σφαλλόμεθα, ὑμεῖς οἱ νεώτεροι παρόντες ἐπανορθώτε τὸν βίον ἡμῶν καὶ ἐν ἔργοις καὶ ἐν λόγοις. Καὶ νῦν εἴ ἐγὼ καὶ Γοργίας σφαλλόμεθά τι ἐν τοῖς λόγοις, σὺ παρὼν ἐπανόρθου· εἴ δὲ δίκαιος. Καὶ ἐγὼ ἐθέλω, εἴ τι τῶν ὠμολογημένων δοκεῖ σοι ὠμολογήσθαι μὴ καλῶς, ἀναθέσθαι ὅ τι ἂν σὺ βούλη, ἐάν φυλάττης μοι ἐν μόνον.  
**ΠΩΛΟΣ.** Τί λέγεις τοῦτο;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἡν καθείρξεις, ὦ Πῶλε, τὴν μακρολογίαν, ἥ τὸ πρῶτον ἐπεχείρησας χρῆσθαι.  
**ΠΩΛΟΣ.** Τί δαί;  
οὐκ ἐξέσται μοι λέγειν ὅποσα ἂν βούλωμαι;

à de telles interrogations.  
Car qui crois-tu devoir nier *disant* et ne pas savoir lui-même les choses justes et ne pas devoir les enseigner à d'autres?  
Mais c'est une grande grossièreté d'amener les discours aux choses telles.  
**SOCRATE.** O très-beau Polus, eh bien certes à-dessein nous acquérons des camarades et des fils, afin que, après que nous-mêmes devenant plus vieux nous nous trompons, vous les plus jeunes étant-présents vous redressiez la vie de nous et en actions et en paroles. Et maintenant si moi et Gorgias nous trompons en quelque chose dans les discours, toi étant-présent redresse-nous; et tu es juste (il est juste que tu le fasses). Et moi je veux, si quelqu'une des choses concédées semble à toi avoir été concédée non bien, révoquer ce que tu peux vouloir, si tu observes à moi une seule chose.  
**POLUS.** Quelle dis-tu cette chose?  
**SOCRATE.** Si tu réprimes, ô Polus, la prolixité, dont d'abord tu as essayé d'user.  
**POLUS.** Quoi donc?  
il ne sera-pas-permis à moi de dire tout ce que je puis vouloir?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Δεινὰ μέντ' ἂν πάθεις, ὃ βέλτιστε, εἰ Ἀθήναζε ἀφικόμενος, οὗ τῆς Ἑλλάδος πλείστη ἐστὶν ἐξουσία τοῦ λέγειν, ἔπειτα σὺ ἐνταῦθα τούτου μόνος ἀτυχῆσαις. Ἀλλὰ ἀντίθεος τοῖ σου μακρὰ λέγοντος καὶ μὴ ἐθέλοντος τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι, οὐ δεινὰ ἂν αὐτὸ ἐγὼ πάθοιμι, εἰ μὴ ἐξέσται μοι ἀπιέναι καὶ μὴ ἀκούειν σου; Ἀλλ' εἴ τι κῆδει τοῦ λόγου τοῦ εἰρημένου, καὶ ἐπανορθώσασθαι αὐτὸν βούλει, ὡσπερ νῦν δὴ ἔλεγον, ἀναθέμενος ὃ τι σοὶ δοκεῖ, ἐν τῷ μέρει ἐρωτῶν τε καὶ ἐρωτώμενος, ὡσπερ ἐγὼ τε καὶ Γοργίας, ἔλεγγέ τε καὶ ἐλέγχου. Φῆς γὰρ δήπου καὶ σὺ ἐπίστασθαι ἅπερ Γοργίας· ἢ οὐ;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ σὺ κελεύεις σαυτὸν ἐρωτᾶν ἑκάστοτε ὃ τι ἂν τις βούληται, ὡς ἐπιστάμενος ἀποκρίνεσθαι;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ νῦν δὴ τούτων ὀπότερον βούλει ποιεῖ· ἐρώτα, ἢ ἀποκρίνου.

SOCRATE. Certes, mon cher, tu serais fort en droit de te plaindre, si, te trouvant à Athènes, l'endroit de la Grèce où l'on use le plus amplement du privilège de parler, tu y étais le seul que l'on privât de l'usage de cette prérogative. Mais considère d'un autre côté, que, si tu parles longuement sans vouloir répondre à mes questions, il y aurait aussi bien de la dureté à ne pas me permettre de me retirer et de me dispenser de l'entendre. Si donc tu prends vraiment intérêt à la discussion qui vient d'avoir lieu, et que tu veuilles la conduire mieux, révoquant, comme je le disais tout à l'heure, celui que tu voudras des points accordés par Gorgias et par moi, questionnant et répondant alternativement, comme nous l'avons fait, réfute-moi, et souffre d'être réfuté à ton tour par moi. Car tu prétends sans doute ne pas ignorer ce que sait Gorgias; n'est-ce pas?

POLUS. Oui, certes.

SOCRATE. N'invites-tu pas aussi chacun à t'adresser les questions qu'il voudra, te faisant fort de pouvoir y répondre?

POLUS. Assurément.

SOCRATE. Or, maintenant, fais donc celle de ces deux choses que tu voudras : interroge ou réponds.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ βέλτιστε, πάθεις ἂν μέντοι δεινὰ, εἰ ἀφικόμενος Ἀθήναζε, οὐ ἐξουσία τοῦ λέγειν ἐστὶ πλείστη τῆς Ἑλλάδος, ἔπειτα σὺ ἐνταῦθα μόνος ἀτυχῆσαις τούτου. Ἀλλὰ ἀντίθεος τοῖ σου λέγοντος μακρὰ καὶ μὴ ἐθέλοντος ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον, οὐ πάθοιμι ἂν ἐγὼ αὐτὸ δεινὰ, εἰ μὴ ἐξέσται μοι ἀπιέναι καὶ μὴ ἀκούειν σου; Ἀλλὰ εἰ κῆδει τοῦ λόγου τοῦ εἰρημένου καὶ βούλει ἐπανορθώσασθαι αὐτὸ, ὡσπερ νῦν δὴ ἔλεγον, ἀναθέμενος ὃ τι σοὶ δοκεῖ σοι, ἐρωτῶν τε καὶ ἐρωτώμενος ἐν μέρει, ὡσπερ ἐγὼ τε καὶ Γοργίας, ἔλεγγέ τε καὶ ἐλέγχου. Φῆς γὰρ δήπου καὶ σὺ ἐπίστασθαι ἅπερ Γοργίας· ἢ οὐ;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ σὺ κελεύεις ἐρωτᾶν σαυτὸν ἑκάστοτε ὃ τι ἂν τις βούληται, ὡς ἐπιστάμενος ἀποκρίνεσθαι;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ νῦν δὴ ποιεῖ ὀπότερον τούτων βούλει· ἐρώτα, ἢ ἀποκρίνου.

SOCRATE. O très-bon, tu éprouverais certes des choses étranges, si étant arrivé à Athènes, où la liberté du parler est la plus grande de la Grèce, ensuite toi ici seul tu n'obtenais-pas cela. Mais oppose certes *ceci* toi disant des choses longues et ne voulant pas répondre la chose demandée, n'éprouverais-je pas moi à-mon-tour des choses étranges, s'il ne sera (n'est)-pas-permis à moi de m'en aller et ne pas entendre toi? Mais si tu as-souci en quelque chose du discours celui dit et si tu veux redresser lui, comme maintenant précisément je disais, ayant révoqué ce qu'il plait à toi, et interrogeant et étant interrogé *tour à tour*, comme et moi et Gorgias, et réfute et sois réfuté. Car tu dis sans-doute aussi toi savoir ce que *sait* Gorgias; ou ne *le dis-tu* pas? POLUS. Moi-certès *je le dis*. SOCRATE. Donc aussi toi tu invites à demander à toi-même chaque-fois ce que quelqu'un peut vouloir, comme sachant répondre? POLUS. Tout-à-fait certes. SOCRATE. Aussi maintenant donc fais laquelle de ces choses tu veux; interroge, ou réponds.

XVII. ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ ποιήσω ταῦτα. Καί μοι ἀπόκριναι, ὦ Σώκρατες, ἐπειδὴ Γοργίας ἀπορεῖν σοι δοκεῖ περὶ τῆς ῥητορικῆς, σὺ αὐτὴν τίνα φῆς εἶναι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἐρωτᾷς ἦντινα τέχνην φημί εἶναι;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐδεμίαν ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Πῶλε, ὡς γε πρὸς σὲ τάληθ' εἰρησθαι.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ τί σοι δοκεῖ ἡ ῥητορικὴ εἶναι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρᾶγμα δ' φῆς σὺ ποιῆσαι τέχνην, ἐν τῷ συγγράμματι<sup>1</sup> δ' ἐγὼ ἐναγχος ἀνέγων.

ΠΩΛΟΣ. Τί τοῦτο λέγεις;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐμπειρίαν ἐγώ γε τινα.

ΠΩΛΟΣ. Ἐμπειρία ἄρα σοι δοκεῖ ἡ ῥητορικὴ εἶναι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐμοιγε, εἰ μὴ τι σὺ ἄλλο λέγεις.

ΠΩΛΟΣ. Τίνος ἐμπειρία;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χάριτός τινος καὶ ἡδονῆς ἀπεργασίας.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκοῦν καλὸν σοι δοκεῖ ἡ ῥητορικὴ εἶναι, χαρίζεσθαι οἷόν τ' εἶναι ἀνθρώποις;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ, ὦ Πῶλε; ἤδη πέπυσαι παρ' ἐμοῦ δ

XVII. POLUS. Eh bien, je m'en vais le faire; ainsi, réponds-moi, Socrate. Puisque tu trouves que Gorgias est embarrassé pour définir la rhétorique, toi-même, que penses-tu qu'elle soit?

SOCRATE. Me demandes-tu quel art je crois qu'est la rhétorique?

POLUS. Justement.

SOCRATE. A te dire le vrai, Polus, je ne crois pas du tout qu'elle soit un art.

POLUS. Mais enfin qu'est-ce donc, à ton avis, que la rhétorique?

SOCRATE. C'est la chose qui, comme tu le dis dans un traité que j'ai lu dernièrement, contribue à faire un art.

POLUS. Qu'entends-tu par là?

SOCRATE. Je veux dire une sorte d'empirisme.

POLUS. Ainsi donc la rhétorique est, suivant toi, un empirisme, une routine?

SOCRATE. Oui, à moins que tu ne veuilles en donner toi-même quelque autre définition.

POLUS. Elle est une routine, une pratique; de quoi?

SOCRATE. D'agrément, des moyens de procurer aux autres un certain genre de plaisir.

POLUS. Eh bien, à ton avis, n'est-ce donc pas quelque chose de beau que la rhétorique, puisqu'elle est capable de procurer du plaisir aux hommes?

SOCRATE. Eh quoi, Polus! est-ce que tu sais déjà ce que je

XVII. ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ ποιήσω ταῦτα.

Καί ἀπόκριναί μοι, ὦ Σώκρατες.

Ἐπειδὴ Γοργίας δοκεῖ σοι ἀπορεῖν περὶ τῆς ῥητορικῆς, σὺ τίνα φῆς αὐτὴν εἶναι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα ἐρωτᾷς ἦντινα τέχνην φημί εἶναι;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε, ὦ Πῶλε,

οὐδεμίαν,

ὡς γε τὰ ἀληθῆ

εἰρησθαι πρὸς σέ.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ τί

ἡ ῥητορικὴ δοκεῖ σοι εἶναι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πρᾶγμα,

δ' σὺ φῆς ποιῆσαι τέχνην

ἐν τῷ συγγράμματι

δ' ἐγὼ ἀνέγων ἐναγχος.

ΠΩΛΟΣ. Τί λέγεις τοῦτο;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε

τινὰ ἐμπειρίαν.

ΠΩΛΟΣ. Ἡ ῥητορικὴ ἄρα

δοκεῖ σοι εἶναι ἐμπειρία;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐμοιγε,

εἰ σὺ

μὴ λέγεις τι ἄλλο.

ΠΩΛΟΣ. Ἐμπειρία τίνος;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τινὸς χάριτος

καὶ ἀπεργασίας ἡδονῆς.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκοῦν ἡ ῥητορικὴ

δοκεῖ σοι εἶναι καλὸν,

εἶναι οἷόν τε χαρίζεσθαι

ἀνθρώποις;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ, ὦ Πῶλε;

πέπυσαι ἤδη παρὰ ἐμοῦ

δ' τι φημί αὐτὴν εἶναι,

ὥστε

XVII. POLUS. Eh bien je ferai ces choses.

Et réponds-moi, ô Socrate.

Puisque Gorgias paraît à toi être embarrassé

sur la rhétorique,

toi quelle dis-tu elle être?

SOCRATE. Est-ce que tu demandes

quel art je dis elle être?

POLUS. Moi-certains je le demande.

SOCRATE. Elle paraît

à-moi-du-moins, ô Polus,

n'être aucun art,

pour que du moins les choses vraies

être (soient) dites à toi.

POLUS. Mais quoi

la rhétorique paraît-elle à toi être?

SOCRATE. Une chose,

que tu dis avoir fait un art

dans l'écrit

que moi j'ai lu récemment.

POLUS. Quelle dis-tu cette chose?

SOCRATE. Moi-du-moins

je dis un certain empirisme.

POLUS. La rhétorique donc

paraît à toi être un empirisme?

SOCRATE. *Oui*, à-moi-du-moins,

si toi

tu ne dis pas quelque autre chose.

POLUS. Un empirisme de quoi?

SOCRATE. D'un certain agrément

et de la production d'un plaisir.

POLUS. Donc la rhétorique

semble à toi être une chose belle,

savoir être capable de faire-plaisir

aux hommes?

SOCRATE. Quoi donc, ô Polus?

as-tu appris déjà de moi

quoi je dis elle être,

de-façon-que

τι φημί αὐτὴν εἶναι, ὥστε τὸ μετὰ τοῦτο ἐρωτᾷς εἰ οὐ καλὴ μοι δοκεῖ εἶναι;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ γὰρ πέπυσμαι ὅτι ἐμπειρίαν τινὰ αὐτὴν φησὶ εἶναι;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Βούλει οὖν, ἐπειδὴ τιμᾶς τὸ χαρίζεσθαι, σμικρόν τι μοι χαρίσασθαι;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἔγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐρου νῦν με, ὀψοποιῖα ἥτις μοι δοκεῖ τέχνη εἶναι.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρωτῶ δὴ, τίς τέχνη ὀψοποιῖα;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδεμία, ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀλλὰ τί; φάθι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φημί δὴ, ἐμπειρία τις.

**ΠΩΛΟΣ.** Τίνος; φάθι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φημί δὴ, χάριτος καὶ ἡδονῆς ἀπεργασίας, ὦ

Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ταῦτὸν ἄρ' ἐστὶν ὀψοποιῖα καὶ ῥητορικὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδαμῶς γε, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς ἐπιτηδεύσεως μέρος.

**ΠΩΛΟΣ.** Τίνος λέγεις ταύτης;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μὴ ἀγροικότερον ἢ τὸ ἀληθές εἰπεῖν ὀκνῶ

prétends qu'elle est, pour me demander aussitôt si je ne trouve pas que ce soit une belle chose?

**POLUS.** Ne sais-je pas que tu prétends qu'elle est une sorte d'empirisme?

**SOCRATE.** Puisque tu fais tant de cas de l'art de faire plaisir, voudrais-tu me faire un petit plaisir?

**POLUS.** Volontiers.

**SOCRATE.** Demande-moi quelle espèce d'art c'est, selon moi, que la cuisine.

**POLUS.** Eh bien, je te le demande : quel art est-ce que la cuisine?

**SOCRATE.** Ce n'est point du tout un art, Polus.

**POLUS.** Mais enfin qu'est-ce? dis.

**SOCRATE.** Je vais le dire : c'est un empirisme.

**POLUS.** De quoi? répons.

**SOCRATE.** Je répons donc : d'agréments, des moyens de procurer aux autres du plaisir, Polus.

**POLUS.** Est-ce que la cuisine est la même chose que la rhétorique?

**SOCRATE.** Point du tout; mais elle fait partie d'un même ensemble de desseins et de vues.

**POLUS.** De quelles vues veux-tu parler?

**SOCRATE.** Je n'ose le dire à cause de Gorgias; je crains qu'il n'y

τὸ μετὰ τοῦτο ἐρωτᾷς

εἰ οὐ δοκεῖ μοι εἶναι καλὴ;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ γὰρ πέπυσμαι

ὅτι φησὶ αὐτὴν

εἶναι τινὰ ἐμπειρίαν;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Βούλει οὖν,

ἐπειδὴ τιμᾶς

τὸ χαρίζεσθαι,

χαρίσασθαι μοι

τι σμικρόν;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἔγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐρου νῦν με,

ἥτις τέχνη ὀψοποιῖα

δοκεῖ μοι εἶναι.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρωτῶ δὴ,

τίς τέχνη ὀψοποιῖα;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδεμία,

ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀλλὰ τί; φάθι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φημί δὴ,

τίς ἐμπειρία.

**ΠΩΛΟΣ.** Τίνος; φάθι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φημί δὴ,

χάριτος

καὶ ἀπεργασίας ἡδονῆς,

ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ὀψοποιῖα ἄρα

καὶ ῥητορικὴ

ἐστὶ τὸ αὐτό;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδαμῶς γε,

ἀλλὰ μέρος

τῆς αὐτῆς ἐπιτηδεύσεως.

**ΠΩΛΟΣ.** Τίνος ταύτης λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μὴ ἢ

ἀγροικότερον

εἰπεῖν τὸ ἀληθές·

ὀκνῶ γὰρ λέγειν

ἐνεκα Γοργίου,

pour la chose après celle-ci tu demandes

si elle ne semble pas à moi être belle?

**POLUS.** N'ai-je donc pas appris

que tu dis elle

être un certain empirisme?

**SOCRATE.** Veux-tu donc,

puisque tu apprécies

le faire-plaisir,

faire-plaisir à moi

en quelque (une) chose petite?

**POLUS.** Moi-certès je le veux.

**SOCRATE.** Interroge maintenant moi

quel art la cuisine

paraît à moi être.

**POLUS.** Je te le demande donc,

quel art est la cuisine?

**SOCRATE.** Aucun art,

ô Polus.

**POLUS.** Eh-bien qu'est-ce? dis.

**SOCRATE.** Je le dis assurément,

un certain empirisme,

**POLUS.** De quoi? dis.

**SOCRATE.** Je le dis assurément,

d'un agrément

et de la production d'un plaisir,

ô Polus.

**POLUS.** La cuisine donc

et la rhétorique

est (sont) la même chose?

**SOCRATE.** Nullement certes

mais une partie

de la même occupation.

**POLUS.** De laquelle celle-ci dis-tu?

**SOCRATE.** Je crains qu'il ne soit

trop grossier

de dire le vrai;

car j'hésite à le dire

à-cause-de Gorgias.

γὰρ Γοργίου ἕνεκα λέγειν, μὴ οἴηται με διακωμωδεῖν τὸ ἑαυτοῦ ἐπιτήδευμα. Ἐγὼ δὲ, εἰ μὲν τοῦτο ἐστὶν ἡ ῥητορικὴ ἢ Γοργίας ἐπιτηδεύει, οὐκ οἶδα· καὶ γὰρ ἄρτι ἐκ τοῦ λόγου οὐδὲν ἡμῖν καταφανὲς ἐγένετο, τί ποτε οὗτος ἡγεῖται· ὁ δ' ἐγὼ καλῶ τὴν ῥητορικὴν, πράγματός τινός ἐστι μόνιον οὐδενὸς τῶν καλῶν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τίνος, ὦ Σώκρατες; εἰπέ, μηδὲν ἐμὲ αἰσχυνθεῖς.

XVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δοκεῖ τοίνυν μοι, ὦ Γοργία, εἶναι τι ἐπιτήδευμα, τεχνικὸν μὲν οὐ, ψυχῆς δὲ στοχαστικῆς καὶ ἀνδρείας καὶ φύσει δεινῆς προσομιλεῖν τοῖς ἀνθρώποις. Καλῶ δὲ αὐτοῦ ἐγὼ τὸ κεφάλαιον κολακείαν. Ταύτης μοι δοκεῖ τῆς ἐπιτηδεύσεως πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα μέρια εἶναι, ἐν δὲ καὶ ἡ ὀψοποιικὴ· ὁ δοκεῖ μὲν εἶναι τέχνη, ὡς δὲ ὁ ἐμὸς λόγος, οὐκ ἔστι τέχνη, ἀλλ' ἐμπειρία καὶ τριβή. Ταύτης μόνιον καὶ τὴν ῥητορικὴν ἐγὼ

ait une sorte d'inconvenance à parler franchement devant lui, et qu'il ne s'imagine que je cherche à jeter du ridicule sur l'occupation à laquelle il s'est voué. Au reste, je ne sais si c'est là l'espèce de rhétorique à laquelle il s'applique; car, d'après l'entretien que nous venons d'avoir, il n'a pas été possible de comprendre clairement ce qu'il pense lui-même à ce sujet. Quant à moi, ce que j'appelle *rhétorique* fait partie d'une chose qui n'est assurément pas de celles qu'on peut nommer *belles*.

GORGIAS. De quelle chose, Socrate? n'aie pas honte de le dire devant moi.

XVIII. SOCRATE. Eh bien donc, Gorgias, je trouve que c'est une occupation, qui d'abord ne mérite pas le nom d'art, mais qui est le propre d'un esprit avisé, hardi, éminemment disposé au commerce des hommes et de la société; et j'appelle *flatterie* ce qui fait sa principale affaire. Cette espèce de profession a, selon moi, plusieurs autres parties, entre autres la cuisine, que l'on regarde assez généralement comme un art, mais qui n'en est point un, suivant ma manière de voir; elle n'est qu'un empirisme, une routine. Je dis que la rhétorique est une des parties de cette profes-

μὴ οἴηται με διακωμωδεῖν τὸ ἐπιτήδευμα ἑαυτοῦ.

Ἐγὼ δὲ οὐκ οἶδα μὲν εἰ τοῦτο ἐστὶν ἡ ῥητορικὴ ἢ Γοργίας ἐπιτηδεύει· καὶ γὰρ ἄρτι ἐκ τοῦ λόγου οὐδὲν ἐγένετο καταφανὲς ἡμῖν

τί ποτε οὗτος ἡγεῖται· ὁ δὲ ἐγὼ καλῶ τὴν ῥητορικὴν, ἐστὶ μόνιον τινός πράγματός οὐδενὸς τῶν καλῶν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τίνος, ὦ Σώκρατες; εἰπέ, αἰσχυνθεῖς ἐμὲ μηδέν.

XVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Γοργία,

δοκεῖ τοίνυν μοι εἶναι τι ἐπιτήδευμα αὐ τεχνικὸν μὲν, ψυχῆς δὲ στοχαστικῆς καὶ ἀνδρείας καὶ δεινῆς φύσει προσομιλεῖν τοῖς ἀνθρώποις· ἐγὼ δὲ καλῶ κολακείαν τὸ κεφάλαιον αὐτοῦ.

Πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα μέρια ταύτης τῆς ἐπιτηδεύσεως δοκεῖ μοι εἶναι, ἡ δὲ καὶ ὀψοποιικὴ ἐν· ὁ δοκεῖ μὲν εἶναι τέχνη, ὡς δὲ ὁ ἐμὸς λόγος, οὐκ ἔστι τέχνη, ἀλλὰ ἐμπειρία καὶ τριβή.

Ἐγὼ καλῶ μόνιον ταύτης καὶ τὴν ῥητορικὴν καὶ τὴν γε κομμωτικὴν

de peur qu'il ne croie moi ridiculiser l'occupation de lui-même.

Mais moi je ne sais pas si cela est la rhétorique dont Gorgias s'occupe; et en effet tout-à-l'heure d'après le discours en rien il n'est devenu clair pour nous quoi enfin celui-ci pense; mais ce que moi j'appelle la rhétorique est une partie d'une certaine chose qui n'est aucune des belles.

GORGIAS. De laquelle, ὁ Socrate?

dis-le, n'ayant eu-respect de moi en rien.

XVIII. SOCRATE. O Gorgias,

elle paraît donc à moi être une certaine occupation non pas d'art à la vérité, mais d'une âme avisée et hardie et habile par nature à avoir-commerce avec les hommes;

et moi j'appelle *flatterie* [tion]. le principal d'elle (de cette occupation). Aussi beaucoup d'autres parties de cette occupation semblent à moi être, et aussi la cuisine *en être* une; chose qui paraît être un art, mais comme *est* mon raisonnement, n'est pas un art, mais un empirisme et une routine. Moi j'appelle partie de celle-ci et la rhétorique et du moins la cosmétique

καλῶ, καὶ τὴν γε κομμωτικὴν καὶ τὴν σοφιστικὴν, τέτταρα ταῦτα μέρια ἐπὶ τέτταρσι πράγμασιν. Εἰ οὖν βούλεται Πῶλος πυνθάνεσθαι, πυνθάνεσθω· οὐ γὰρ πω πέπυσται ὁποῖόν φημι ἐγὼ τὴν ῥητορικὴν κολακείας μέρος εἶναι, ἀλλ' αὐτὸν λέληθα οὕτω ἀποκεκριμένος, ὃ δὲ ἐπανερωτῆ εἰ οὐ καλὸν ἡγοῦμαι εἶναι. Ἐγὼ δὲ αὐτῷ οὐκ ἀποκρινοῦμαι πρότερον εἴτε καλὸν εἴτε αἰσχρὸν ἡγοῦμαι εἶναι τὴν ῥητορικὴν, πρὶν ἂν πρῶτον ἀποκρίνωμαι, ὃ τι ἐστίν. Οὐ γὰρ δίκαιον, ὦ Πῶλε. Ἄλλ', εἴπερ βούλει πυθέσθαι, ἐρώτα ὁποῖον μέρος τῆς κολακείας φημι εἶναι τὴν ῥητορικὴν.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρωτῶ δὴ, καὶ ἀπόκριναί, ὁποῖον μέρος.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν ἂν μάθοις ἀποκριναμένον; ἔστι γὰρ ἡ ῥητορικὴ, κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον, πολιτικῆς μορίου εἶδωλον.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί οὖν; καλὸν ἢ αἰσχρὸν λέγεις αὐτὴν εἶναι;

sion; et j'y ajoute la toilette et la sophistique : voilà quatre parties qui ont autant d'objets différents. Si donc Polus veut continuer à me faire expliquer, qu'il le fasse. Car il ne sait pas encore quelle partie de la flatterie est la rhétorique, selon moi, et il n'a pas remarqué que je ne lui ai pas encore répondu; et pourtant il s'en va demandant si je ne crois pas que ce soit une belle chose. Mais je ne veux pas lui dire si je crois que la rhétorique soit une chose belle ou laide, avant de lui avoir dit ce qu'elle est; car cela ne serait pas sensé, Polus. Mais, si tu veux savoir mon sentiment, demande-moi quelle partie de la flatterie je prétends qu'est la rhétorique.

**POLUS.** Eh bien, je te le demande : quelle partie est-ce ? réponds.

**SOCRATE.** Le sauras-tu mieux, quand j'aurai répondu? Suivant ma manière de voir, la rhétorique n'est que le simulacre d'une partie de la politique.

**POLUS.** Mais quoi ! crois-tu qu'elle soit quelque chose de beau, ou non ?

καὶ τὴν σοφιστικὴν,  
ταῦτα τέτταρα μέρια  
ἐπὶ τέτταρσι πράγμασιν.  
Εἰ οὖν Πῶλος  
βούλεται πυνθάνεσθαι,  
πυνθάνεσθω·  
οὐ γὰρ πω πέπυσται  
ὁποῖον μέρος κολακείας  
ἐγὼ φημι τὴν ῥητορικὴν εἶναι,  
ἀλλὰ  
λέληθα αὐτὸν  
οὕτω ἀποκεκριμένος,  
ὃ δὲ  
ἐπανερωτῆ  
εἰ οὐχ ἡγοῦμαι  
εἶναι καλόν.  
Ἐγὼ δὲ  
οὐκ ἀποκρινοῦμαι αὐτῷ πρότερον  
εἴτε ἡγοῦμαι τὴν ῥητορικὴν  
εἶναι καλὸν  
εἴτε αἰσχρὸν,  
πρὶν ἂν ἀποκρίνωμαι πρῶτον  
ὃ τι ἐστίν.  
Οὐ γὰρ δίκαιον, ὦ Πῶλε.  
Ἄλλ' εἴπερ βούλει πυθέσθαι,  
ἐρώτα  
ὁποῖον μέρος τῆς κολακείας  
φημι τὴν ῥητορικὴν εἶναι.  
**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρωτῶ δὴ,  
καὶ ἀπόκριναί, ὁποῖον μέρος.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν  
ἂν μάθοις  
ἀποκριναμένον;  
ἢ γὰρ ῥητορικὴ ἐστίν,  
κατὰ τὸν ἐμὸν λόγον,  
εἶδωλον  
μορίου πολιτικῆς.  
**ΠΩΛΟΣ.** Τί οὖν;  
λέγεις αὐτὴν εἶναι καλὸν  
ἢ αἰσχρὸν;

et la sophistique,  
ces quatre parties  
pour quatre objets.  
Si donc Polus  
veut demander,  
qu'il demande;  
car il n'a pas encore appris  
quelle partie de la flatterie  
moi je dis la rhétorique être,  
mais [aperçu]  
j'ai échappé à lui (il ne s'est pas  
n'ayant (que je n'ai) pas encore ré-  
et lui d'autre-part [pondu],  
demande-en-outre  
si je ne pense pas  
être (que c'est) une belle chose  
Mais moi  
je ne répondrai pas à lui auparavant  
soit que j'estime la rhétorique  
être chose belle  
soit que je l'estime chose laide,  
avant que j'aie répondu d'abord  
quelle chose elle est.  
Car ce n'est pas juste, ὁ Polus.  
Maissi-toutefois tu veux apprendre  
demande  
quelle partie de la flatterie  
je dis la rhétorique être.  
POLUS. Je demande donc,  
et réponds, quelle partie.  
SOCRATE. Est-ce que donc  
tu l'apprendrais  
de moi ayant répondu?  
car la rhétorique est,  
selon mon raisonnement,  
le simulacre  
d'une partie de la politique.  
POLUS. Quoi donc ?  
dis-tu elle être une chose belle  
ou une chose laide ?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Αἰσχρὸν ἔγωγε · τὰ γὰρ κακά, αἰσχρὰ ἐγὼ καλῶ · ἐπειδὴ δεῖ σοι ἀποκρίνασθαι ὡς ἤδη εἰδότες ἃ ἐγὼ λέγω.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Μὰ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἐγὼ οὐδὲ αὐτὸς συνίημι ὅ τι λέγεις.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰκότως γε, ὦ Γοργία· οὐδὲν γάρ πω σαφές λέγω, Πῶλος δὲ ὅδε νέος ἐστὶ καὶ ὀξύς.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀλλὰ τοῦτον μὲν ἔα, ἔμοι δ' εἰπέ πῶς λέγεις πολιτικῆς μορίου εἰδωλον εἶναι τὴν ῥητορικὴν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλ' ἐγὼ πειράσομαι φράσαι ὅ γέ μοι φαίνεται εἶναι ἡ ῥητορικὴ· εἰ δὲ μὴ τυγχάνει ὅν τοῦτο, Πῶλος ὅδε ἐλέγξει. Σῶμά που καλεῖς τι καὶ ψυχὴν;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ τούτων οἶει τινὰ εἶναι ἑκατέρου εὐεξίαν;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ; δοκοῦσαν μὲν εὐεξίαν, οὖσαν δ' οὐ; οἷον τοιόνδε λέγω· πολλοὶ δοκοῦσιν εὐεξίαν τὰ σώματα, οὐς οὐκ

SOCRATE. Je crois que c'est quelque chose qui n'est nullement beau; car j'appelle *laides* les choses qui sont mauvaises, puisqu'il faut que je te réponde comme si tu savais ce que je veux dire.

GORGIAS. Par Jupiter, Socrate, je ne comprends pas moi-même ce que tu dis.

SOCRATE. Cela doit être, Gorgias; car je ne dis encore rien de clair. Mais c'est que Polus est un peu vif et emporté, comme tu vois.

GORGIAS. Eh bien, ne t'occupe pas de lui; et explique-moi ce que tu entends, quand tu dis que la rhétorique est un fantôme, un simulacre d'une partie de la politique.

SOCRATE. Je vais donc tâcher de te dire ce que c'est, selon moi, que la rhétorique, et, s'il se trouve qu'elle n'est pas ce que je pense, Polus que voici me réfutera. Crois-tu que le corps et l'âme soient quelque chose?

GORGIAS. Cela se demande-t-il?

SOCRATE. Ne penses-tu pas qu'il y a pour chacune de ces deux substances un état désirable, une situation avantageuse?

GORGIAS. Assurément.

SOCRATE. Mais serait-ce par hasard une situation, une manière d'être avantageuse seulement en apparence, et non en réalité? Voici ce que je veux dire: Il y a bien des hommes qui, à en juger

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγωγε αἰσχρὸν·

ἐγὼ γὰρ καλῶ αἰσχρὰ τὰ κακά·

ἐπειδὴ δεῖ ἀποκρίνασθαι σοι ὡς εἰδότες ἤδη ἃ ἐγὼ λέγω.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Μὰ τὸν Δία, ὦ Σώκρατες,

ἀλλὰ ἐγὼ οὐδὲ αὐτὸς συνίημι ὅ τι λέγεις.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰκότως γε, ὦ Γοργία·

λέγω γὰρ πω οὐδὲν σαφές, Πῶλος δὲ ὅδε

ἐστὶ νέος καὶ ὀξύς.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἀλλὰ

ἔα μὲν τοῦτον,

εἰπέ δὲ ἔμοι

πῶς λέγεις τὴν ῥητορικὴν εἶναι εἰδωλον

μορίου πολιτικῆς.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀλλὰ

ἐγὼ πειράσομαι φράσαι

ὅ γε ἡ ῥητορικὴ

φαίνεται μοι εἶναι·

εἰ δὲ τοῦτο μὴ τυγχάνει ὅν,

Πῶλος ὅδε ἐλέγξει.

Καλεῖς πού τι

σῶμα καὶ ψυχὴν;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν οἶει

καὶ τινὰ εὐεξίαν εἶναι

ἑκατέρου τούτων;

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ;

εὐεξίαν δοκοῦσαν μὲν,

οὐκ οὖσαν δέ;

οἷον λέγω τοιόνδε·

πολλοὶ δοκοῦσιν

SOCRATE. Moi-du-moins je dis une chose laide; car moi j'appelle laides les choses mauvaises; puisqu'il faut répondre à toi comme sachant déjà les choses que moi je dis (veux dire).

GORGIAS. Non-par Jupiter, o Socrate,

mais moi pas même moi-même je ne comprends ce que tu dis.

SOCRATE. Naturellement certes, ô Gorgias;

car je ne dis encore rien de clair, mais Polus que-voici

est jeune et prompt.

GORGIAS. Eh bien

laisse-de-côté celui-ci,

et dis à moi

comment tu dis la rhétorique être un simulacre

d'une partie de la politique.

SOCRATE. Eh-bien

moi j'essaierai d'expliquer

ce que du moins la rhétorique

paraît à moi être;

et si cela ne se trouve pas étant,

Polus que-voici réfutera. [chose

Tu appelles sans-doute quelque corps et âme?

GORGIAS. Comment en effet non

SOCRATE. Donc tu crois

aussi un certain bon-état être

de l'un-et-l'autre de ceux-ci?

GORGIAS. Moi-certains je le crois.

SOCRATE. Mais quoi?

un bon-état paraissant être,

mais n'étant pas?

par-exemple je dis une chose telle,

beaucoup paraissent

ἀν βραδίως αἰσθοιτό τις, ὅτι οὐκ εὖ ἔχουσιν, ἄλλος ἢ ἰατρός τε καὶ τῶν γυμναστικῶν τις.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ λέγεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ τοιοῦτον λέγω καὶ ἐν σώματι εἶναι καὶ ἐν ψυχῇ, ὅ τι ποιεῖ δοκεῖν μὲν εὖ ἔχειν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, ἔχει δὲ οὐδὲν μᾶλλον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἔστι ταῦτα.

XIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ σοι, ἐὰν δύνωμαι, σαφεστέρον ἐπιδείξω δ λέγω. Δυσὸν ὄντων τοῖν πραγμάτων δύο λέγω τέχνας· τὴν μὲν ἐπὶ τῇ ψυχῇ πολιτικὴν καλῶ, τὴν δὲ ἐπὶ τῷ σώματι μίαν μὲν οὕτως ὀνομάσαι οὐκ ἔχω σοι, μίᾳ δὲ οὐσης τῆς τοῦ σώματος θεραπείας δύο μόρια λέγω, τὴν μὲν γυμναστικὴν, τὴν δὲ ἰατρικὴν. Τῆς δὲ πολιτικῆς ἀντίστροφον μὲν τῇ γυμναστικῇ τὴν νομοθετικὴν, ἀντίστροφον δὲ τῇ ἰατρικῇ τὴν δικαιοσύνην. Ἐπικοινωνοῦσι μὲν δὴ ἀλλήλαις, ἅτε περὶ τὸ αὐτὸ οὔσαι,

par l'apparence extérieure, semblent sains et vigoureux, en sorte qu'il ne serait pas facile à tout autre qu'un médecin ou un maître de gymnastique, de s'apercevoir qu'ils ne le sont pas en effet.

GORGIAS. Cela est vrai.

SOCRATE. Je dis donc qu'il y a, par rapport à l'âme comme par rapport au corps, quelque chose dont l'effet est de donner à l'un et à l'autre une apparence de bien-être, quoique la réalité n'y soit pas pour cela.

GORGIAS. Fort bien : tu as raison.

XIX. SOCRATE. A présent, voyons, que je t'explique plus clairement, s'il est possible, ce que je veux dire : c'est qu'il existe deux arts relatifs à ces deux genres de substance : l'un qui a rapport à l'âme, je l'appelle *politique*; quant à l'autre, qui a du rapport avec le corps, je ne puis pas ainsi te le désigner par un nom unique; mais je dis que cette connaissance des soins qu'exige le corps, bien qu'elle soit une, se compose de deux parties, la gymnastique et la médecine, et que dans la politique la partie qui correspond à la gymnastique est la législation, et la partie correspondante à la médecine, est la justice. Sans doute, ces parties ont plusieurs points de contact l'une avec l'autre, la médecine avec la

ἔχειν εὖ τὰ σώματα, οὓς τις ἄλλος ἢ ἰατρός τε καὶ τις τῶν γυμναστικῶν οὐκ ἂν αἰσθοιτο βραδίως ὅτι οὐκ ἔχουσιν εὖ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Λέγεις ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγω τὸ τοιοῦτον εἶναι καὶ ἐν σώματι καὶ ἐν ψυχῇ, ὅ τι ποιεῖ μὲν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν δοκεῖν ἔχειν εὖ, ἔχει δὲ οὐδὲν μᾶλλον.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ταῦτα ἔστι.

XIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ ἐπιδείξω σοι σαφεστέρον, ἐὰν δύνωμαι, δ λέγω.

Λέγω δύο τέχνας τοῖν πραγμάτων ὄντων δυσὸν· καλῶ μὲν τὴν ἐπὶ τῇ ψυχῇ πολιτικὴν, τὴν δὲ ἐπὶ τῷ σώματι οὐκ ἔχω μὲν ὀνομάσαι σοι οὕτως μίαν·

τῆς δὲ θεραπείας τοῦ σώματος οὐσης μίᾳ λέγω δύο μόρια, τὴν μὲν γυμναστικὴν, τὴν δὲ ἰατρικὴν. Τῆς δὲ πολιτικῆς τὴν μὲν νομοθετικὴν ἀντίστροφον τῇ γυμναστικῇ, τὴν δὲ δικαιοσύνην ἀντίστροφον τῇ ἰατρικῇ. Ἐκότεραι μὲν δὴ τούτων ἐπικοινωνοῦσιν

être bien quant aux corps, lesquels quelque autre que et un médecin et un des maîtres-de-gymnastique ne s'apercevrait pas aisément qu'ils ne sont pas bien.

GORGIAS. Tu dis des choses vraies.

SOCRATE. Je dis la chose telle être et dans un corps et dans une âme, qui fait à la vérité le corps et l'âme paraitre être bien, mais n'a rien plus que l'apparence.

GORGIAS. Cela est.

XIX. SOCRATE. Eh bien donc que je montre à toi plus clairement, si je puis, ce que je dis (veux dire).

Je dis *exister* deux arts des choses étant deux : j'appelle celui concernant l'âme politique, et celui concernant le corps je n'ai pas à-la-vérité à le nommer à toi ainsi seul (d'un seul nom); mais du soin du corps étant un

je dis (je fais) deux parties, d'un côté la gymnastique, de l'autre la médecine. Et de la politique je place d'un côté la législation comme correspondant à la gymnastique, d'un autre côté la justice correspondant à la médecine. Or les uns et les autres de ces *arts* ont-des-points-communs

ἐκάτεραι τούτων, ἢ τε ἰατρικὴ τῇ γυμναστικῇ, καὶ ἡ δικαιοσύνη τῇ νομοθετικῇ· ὅμως δὲ διαφέρουσι τι ἀλλήλων. Τετάρων δὲ τούτων οὐσῶν καὶ ἀεὶ πρὸς τὸ βέλτιστον θεραπεουσῶν, τῶν μὲν τὸ σῶμα, τῶν δὲ τὴν ψυχὴν, ἡ κολακευτικὴ αἰσθημένη, οὐ γνοῦσα λέγω, ἀλλὰ στοχασαμένη, τέτραχα ἑαυτὴν διανείμασα, ὑποδῦσα ὑπὸ ἕκαστον τῶν μορίων, προσποιεῖται εἶναι τοῦτο ἕπερ ὑπέδου, καὶ τοῦ μὲν βελτίστου οὐδὲν φροντίζει, τῷ δὲ ἀεὶ ἡδίστῳ θηρεύεται τὴν ἀνοίαν καὶ ἐξαπατᾷ, ὥστε δοκεῖν πλείστου ἀξία εἶναι. Ὑπὸ μὲν οὖν τὴν ἰατρικὴν ἡ ὀψοποιικὴ ὑποδέδυκε, καὶ προσποιεῖται τὰ βέλτιστα σιτία τῷ σώματι εἰδέναι, ὥστ' εἰ δέοι ἐν παισὶ διαγωνίζεσθαι ὀψοποιόν τε καὶ ἰατρὸν, ἢ ἐν ἀνδράσιν οὕτως ἀνοήτοις ὥσπερ οἱ παῖδες, πότερος ἐπάτει περὶ τῶν χρη-

gymnastique, la justice avec la législation, comme étant chacune de leur côté appliquées à un même objet; toutefois il y a entre elles quelque différence. Or, l'existence de ces quatre parties sans cesse appliquées à procurer le plus grand avantage, celles-là du corps, celles-ci de l'âme, a été sentie, soupçonnée, je ne dis pas connue, par la flatterie; et elle s'est partagée en quatre pour se substituer à la place de chacune de ces parties, et elle veut se faire passer pour être véritablement ce dont elle a pris la place. A vrai dire, elle se soucie fort peu de procurer un bien réel; mais elle dupe les hommes sans raison et leur tend des pièges, en cherchant à leur donner sans cesse le plus de plaisir qu'il est possible, de sorte qu'elle paraît mériter beaucoup d'estime. La cuisine, par exemple, s'est substituée à la médecine, et elle feint de savoir quels sont les meilleurs mets pour le corps; tellement que, si un cuisinier et un médecin se trouvaient en concurrence devant des enfants, ou devant

ἀλλήλαις  
ἀτε οὔσαι περὶ  
τὸ αὐτὸ,  
ἢ τε ἰατρικὴ τῇ γυμναστικῇ,  
καὶ ἡ δικαιοσύνη τῇ νομοθετικῇ·  
ὅμως δὲ  
διαφέρουσι τι  
ἀλλήλων.  
Τούτων δὲ οὐσῶν τετάρων  
καὶ θεραπεουσῶν ἀεὶ  
πρὸς τὸ βέλτιστον,  
τῶν μὲν τὸ σῶμα,  
τῶν δὲ τὴν ψυχὴν,  
ἡ κολακευτικὴ αἰσθημένη,  
οὐ λέγω γνοῦσα,  
ἀλλὰ στοχασαμένη,  
διανείμασα ἑαυτὴν τέτραχα,  
ὑποδῦσα  
ὑπὸ ἕκαστον τῶν μορίων  
προσποιεῖται εἶναι  
τοῦτο ἕπερ ὑπέδου,  
καὶ φροντίζει μὲν οὐδὲν  
τοῦ βελτίστου,  
τῷ δὲ ἡδίστῳ ἀεὶ  
θηρεύεται  
καὶ ἐξαπατᾷ τὴν ἀνοίαν,  
ὥστε δοκεῖν εἶναι  
ἀξία πλείστου.  
Ἡ μὲν οὖν ὀψοποιικὴ  
ὑπόδεδουκεν ὑπὸ τὴν ἰατρικὴν,  
καὶ προσποιεῖται εἰδέναι  
τὰ βέλτιστα σιτία  
τῷ σώματι,  
ὥστε εἰ δέοι  
ὀψοποιόν τε καὶ ἰατρὸν  
διαγωνίζεσθαι ἐν παισὶν,  
ἢ ἐν ἀνδράσιν  
οὕτως ἀνοήτοις  
ὥσπερ οἱ παῖδες,  
πότερος

l'un avec l'autre  
comme étant autour (s'occupant)  
de la même chose,  
et la médecine avec la gymnastique,  
et la justice avec la législation;  
mais pourtant  
ils diffèrent en quelque chose  
les uns des autres.  
Or ces arts étant quatre  
et ayant-soin toujours  
en-vue du meilleur,  
les uns du corps,  
les autres de l'âme,  
la flatterie s'en étant aperçue,  
je ne dis pas le sachant,  
mais l'ayant conjecturé  
ayant-divisé elle-même en-quatre,  
s'étant glissée  
sous chacune des parties  
feint d'être  
ce sous quoi elle s'est glissée,  
et elle ne se soucie en rien  
du meilleur, [vement  
mais par le plus agréable successi-  
elle poursuit  
et trompe la sottise,  
au-point-de sembler être  
digne du plus grand prix.  
Donc à-la-vérité la cuisine  
s'est glissée sous la médecine,  
et feint de savoir  
les meilleurs aliments  
pour le corps,  
de-sorte-que s'il fallait  
et un cuisinier et un médecin  
disputer devant des enfants,  
ou devant des hommes  
aussi inexpérimentés  
comme (que) les enfants,  
lequel-des-deux.

στῶν σιτίων καὶ πονηρῶν ὁ ἰατρὸς ἢ ὁ ὀψοποιὸς, λιμῶν ἂν ἀποθανεῖν τὸν ἰατρὸν. Κολακείαν μὲν οὖν αὐτὸ καλῶ, καὶ αἰσχρὸν φημι εἶναι τὸ τοιοῦτον, ὃ Πῶλε, τοῦτο γὰρ πρὸς σέ λέγω, ὅτι τοῦ ἡδέος στοχάζεται ἄνευ τοῦ βελτίστου· τέχνην δὲ αὐτὴν οὐ φημι εἶναι, ἀλλ' ἐμπειρίαν, ὅτι οὐκ ἔχει λόγον οὐδένα ὧν προσφέρει, ὅποι' ἄττα τὴν φύσιν ἐστίν, ὥστε τὴν αἰτίαν ἐκάστου μὴ ἔχειν εἰπεῖν. Ἐγὼ δὲ τέχνην οὐ καλῶ ὃ ἂν ἢ ἄλογον πρᾶγμα. Τούτων δὲ πέρι εἰ ἀμφισβητεῖς, ἐθέλω ὑποσχέιν λόγον.

XX. Τῆ μὲν οὖν ἰατρικῆ, ὥσπερ λέγω, ἢ ὀψοποιικῆ κολακεία ὑπόκειται, τῆ δὲ γυμναστικῆ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τοῦτον ἢ κομμωτικῆ<sup>1</sup>, κακοῦργός τε οὔσα καὶ ἀπατηλὴ καὶ ἀγεννῆς καὶ ἀνελεύθερος, σχήμασι καὶ χρώμασι καὶ λειότησι καὶ αἰσθήσει ἀπατώσα, ὥστε ποιεῖν ἀλλότριον κάλλος ἐφελομένους τοῦ οἰκείου τοῦ διὰ τῆς γυμναστικῆς ἀμελεῖν. Ἴν' οὖν μὴ μακρολογῶ, ἐθέλω

des hommes aussi peu raisonnables que des enfants, chargés de prononcer lequel d'entré eux se connaît mieux en aliments bons ou mauvais, le médecin mourrait sûrement de faim. Or, voilà précisément ce que j'appelle flatterie. Et je dis, Polus (car c'est à toi que je parle), que c'est une vilaine chose, parce qu'elle ne vise qu'à ce qui est agréable, sans considérer le plus grand avantage. Je prétends de plus qu'elle n'est point un art, mais un empirisme, parce qu'elle ne sait point la raison des procédés qu'elle emploie, qu'elle n'en connaît nullement la nature, qu'il lui serait impossible de dire la cause de chaque chose, et parce que je ne donne pas le nom d'art à ce qui n'est nullement fondé en raison. Et, si tu veux contredire ces assertions, je consens volontiers à t'en rendre raison.

XX. La flatterie de la cuisine est donc substituée, comme je l'ai dit, à la médecine; et, de la même manière, la toilette, l'usage du fard prend la place de la gymnastique: procédé trompeur, dangereux, indigne d'une âme libre et généreuse, lequel, par le prestige des formes, des couleurs, du poli de la peau, ou par la magnificence des habits, cherche à faire illusion, au point que, négligeant la beauté réelle et naturelle qui s'acquiert par les exercices du gymnase, on aspire à briller d'un éclat emprunté et mensonger.

ὁ ἰατρὸς ἢ ὁ ὀψοποιὸς ἐπαίει περὶ τῶν σιτίων χρηστῶν ἢ πονηρῶν, τὸν ἰατρὸν ἀποθανεῖν ἂν λιμῶ. Καλῶ μὲν οὖν αὐτὸ κολακείαν, καὶ φημι τὸ τοιοῦτον εἶναι αἰσχρὸν, ὃ Πῶλε, λέγω γὰρ τοῦτο πρὸς σέ, ὅτι στοχάζεται τοῦ ἡδέος ἄνευ τοῦ βελτίστου· φημι δὲ αὐτὴν οὐκ εἶναι τέχνην, ἀλλὰ ἐμπειρίαν, ὅτι οὐκ ἔχει οὐδένα λόγον ὧν προσφέρει, ὅποια ἄττα ἐστὶ τὴν φύσιν, ὥστε μὴ ἔχειν εἰπεῖν τὴν αἰτίαν ἐκάστου. Ἐγὼ δὲ οὐ καλῶ τέχνην ὃ ἂν ἢ πρᾶγμα ἄλογον. Εἰ δὲ ἀμφισβητεῖς περὶ τούτων, ἐθέλω ὑποσχέιν λόγον.

XX. Ἡ μὲν οὖν κολακεία ὀψοποιικῆ, ὥσπερ λέγω, ὑπόκειται τῆ ἰατρικῆ, ἢ δὲ κομμωτικῆ κατὰ τοῦτον τὸν αὐτὸν τρόπον τῆ γυμναστικῆ, οὔσα κακοῦργός τε καὶ ἀπατηλὴ καὶ ἀγεννῆς καὶ ἀνελεύθερος, ἀπατώσα σχήμασι καὶ χρώμασι καὶ λειότησι καὶ αἰσθήσει, ὥστε ποιεῖν ἐφελομένους κάλλος ἀλλότριον ἀμελεῖν τοῦ οἰκείου τοῦ διὰ τῆς γυμναστικῆς. Ἴνα οὖν

le médecin ou le cuisinier se connaît au sujet des aliments profitables ou nuisibles, le médecin devoir mourir de faim. J'appelle donc à-la-vérité cela flatterie, et je dis la (une) chose telle être honteuse, ô Polus, car je dis cela à toi, parce qu'elle recherche l'agréable sans le meilleur; mais je dis elle n'être pas un art, mais un empirisme, parce qu'elle n'a aucune raison des choses qu'elle apporte, quelles elles sont quant à la nature, au-point-de ne pas avoir à dire la cause de chacune. Or moi je n'appelle pas art ce qui serait une chose sans-raison. Mais si tu contestes sur ces choses, je veux en rendre raison.

XX. La flatterie donc qui-consiste-dans-la-cuisine, comme je dis, est cachée sous la médecine, et la cosmétique selon cette même manière est cachée sous la gymnastique, étant et pernicieuse et décevante et ignoble et illibérale, trompant par les habits et les couleurs et le poli et la sensation, au-point-de faire les hommes tirant-à-eux une beauté étrangère négliger la beauté propre [tique. celle qui s'acquiert par la gymnase. Afin que donc

σο εἰπεῖν ὡσπερ οἱ γεωμέτραι, ἤδη γὰρ ἂν ἴσως ἀκολουθήσαις, ὅτι, ὁ κομμωτικὴ πρὸς γυμναστικὴν, τοῦτο ὀψοποιϊκὴ πρὸς ἰατρικὴν. Μᾶλλον δὲ ὦδε· ὅτι, ὁ κομμωτικὴ πρὸς γυμναστικὴν, τοῦτο σοφιστικὴ πρὸς νομοθετικὴν, καὶ ὅτι, ὁ ὀψοποιϊκὴ πρὸς ἰατρικὴν, τοῦτο ῥητορικὴ πρὸς δικαιοσύνην. Ὅπερ μέντοι λέγω, διέστηκε μὲν οὕτω φύσει· ἅτε δ' ἐγγύς ὄντων, φύρονται ἐν τῷ αὐτῷ καὶ περὶ ταῦτα σοφιστὰι καὶ ῥήτορες, καὶ οὐκ ἔχουσιν ὅ τι χρήσονται οὔτε αὐτοὶ ἑαυτοῖς οὔτε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τούτοις. Καὶ γὰρ ἂν, εἰ μὴ ἡ ψυχὴ τῷ σώματι ἐπεστάται, ἀλλ' αὐτὸ αὐτῷ, καὶ μὴ ὑπὸ ταύτης κατεθεωρεῖτο καὶ διεκρίνετο ἢ τε ὀψοποιϊκὴ καὶ ἡ ἰατρικὴ, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἔκρινε σταθμώμενον ταῖς χάρισι ταῖς πρὸς αὐτὸ, τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου<sup>1</sup> ἂν πολὺ ἦν, ὦ φίλε Πῶλε, σὺ γὰρ τούτων ἔμπειρος, ὁμοῦ ἂν πάντα χρήματα ἐφύ-

Pour abrégé ce discours, je te dirai, dans le langage des géomètres (car peut-être à présent comprends-tu ma pensée), que, ce que la toilette est à la gymnastique, la cuisine l'est à la médecine; ou plutôt de cette manière : ce que la toilette est à la gymnastique, la sophistique l'est à la législation, et ce que la cuisine est à la médecine, la rhétorique l'est à la justice. Telle est donc la différence naturelle qu'il y a, comme je l'ai dit, entre ces choses. Cependant, attendu les points de rapprochement qui existent entre les uns et les autres, les sophistes et les orateurs se trouvent confondus sous un même point de vue et s'occupent des mêmes objets, de manière que souvent ils sont fort embarrassés eux-mêmes du rôle qu'ils doivent jouer, et les autres hommes le sont assez aussi pour démêler la nuance qui les distingue et savoir à quoi les employer. En effet, si l'âme n'avait pas la prééminence sur le corps, et qu'il ne dépendt que de ses propres déterminations; si celle-ci n'avait pas l'inspection et la charge de discerner entre la cuisine et la médecine, et que le corps lui-même eût à prononcer entre elles, se décidant d'après les plaisirs que chacune lui procure, ce ne serait partout que le chaos dont parle Anaxagore, cher Polus (car tu sais bien ce que c'est); toutes choses seraient mêlées et confondues

μὴ μακρολογῶ, ἐθέλω εἰπεῖν σοι ὡσπερ οἱ γεωμέτραι, ἤδη γὰρ ἴσως ἀκολουθήσαις ἂν, ὅτι ὀψοποιϊκὴ πρὸς ἰατρικὴν τοῦτο ὁ κομμωτικὴ πρὸς γυμναστικὴν. Μᾶλλον δὲ ὦδε· ὅτι σοφιστικὴ πρὸς νομοθετικὴν τοῦτο ὁ κομμωτικὴ πρὸς γυμναστικὴν, καὶ ὅτι ῥητορικὴ πρὸς δικαιοσύνην τοῦτο ὁ ὀψοποιϊκὴ πρὸς ἰατρικὴν. Ὅπερ λέγω μέντοι, διέστηκεν οὕτω φύσει· ἅτε δὲ ὄντων ἐγγύς, σοφιστὰι καὶ ῥήτορες φύρονται ἐν τῷ αὐτῷ καὶ περὶ τὰ αὐτὰ, καὶ οὐκ ἔχουσιν ὅ τι οὔτε αὐτοὶ χρήσονται ἑαυτοῖς οὔτε οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι τούτοις. Καὶ γὰρ εἰ ἡ ψυχὴ μὴ ἐπεστάται ἂν τῷ σώματι, ἀλλὰ αὐτὸ αὐτῷ, καὶ ἡ ὀψοποιϊκὴ τε καὶ ἡ ἰατρικὴ μὴ καθεωρεῖτο καὶ διεκρίνετο ὑπὸ ταύτης, ἀλλὰ τὸ σῶμα αὐτὸ ἔκρινε σταθμώμενον ταῖς χάρισι ταῖς πρὸς αὐτὸ, τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου ἂν ἦν πολὺ, ὦ φίλε Πῶλε, σὺ γὰρ ἔμπειρος τούτων, πάντα χρήματα

je ne parle-pas-longuement, je veux dire à toi comme les géomètres, car déjà peut-être me suivrais-tu, que cuisine est à médecine ce qu'est toilette à gymnastique. Mais plutôt ainsi : que sophistique est à législation ce qu'est toilette à gymnastique, et que rhétorique est à justice ce qu'est cuisine à médecine. Ce que (comme) je dis toutefois, cela est séparé ainsi par nature; mais comme eux étant près, sophistes et orateurs sont confondus dans la même chose et autour des mêmes objets, et ils n'ont pas en quoi ni eux-mêmes se servent d'eux-mêmes ni les autres hommes de ceux-ci. Et en effet si l'âme ne commandait pas au corps, mais lui à lui-même, et si la cuisine et la médecine n'étaient pas considérées [celle-ci, et n'étaient pas discernées par mais si le corps lui-même jugeait pesant (comparant) par les agréceux relativement à lui, [ments le mot d'Anaxagore serait nombreux (aurait beaucoup d'applications), car tu es expérimenté en ces choses, toutes choses

ρετο ἐν τῷ αὐτῷ, ἀκρίτων ὄντων τῶν τε ἰατρικῶν καὶ ὑγιεινῶν καὶ ὀψοποιικῶν. Ὁ μὲν οὖν ἐγὼ φημι τὴν ῥητορικὴν εἶναι, ἀκήκοας· ἀντίστροφον ὀψοποιίας ἐν ψυχῇ, ὡς ἐκεῖνο ἐν σώματι. Ἴσως μὲν οὖν ἄτοπον πεποίηκα, ὅτι σε οὐκ ἔων μακροὺς λόγους λέγειν, αὐτὸς συχρὸν λόγον ἀποτέτακα. Ἄξιον μὲν οὖν ἐμοὶ ξυγγνώμην ἔχειν ἐστὶ· λέγοντος γὰρ μου βραχέα οὐκ ἐμάνθανες, οὐδὲ χρῆσθαι τῇ ἀποκρίσει, ἣν σοὶ ἀπεκρινάμην, οὐδὲν οἷός τ' ἦσθα, ἀλλὰ ἐδέου διηγήσεως. Ἐὰν μὲν οὖν καὶ ἐγὼ σοῦ ἀποκρινομένου μὴ ἔχω ὅ τι χρήσωμαι, ἀπότεινε καὶ σὺ λόγον· ἐὰν δὲ ἔχω, ἔα με χρῆσθαι· δίκαιον γάρ. Καὶ νῦν ταύτῃ τῇ ἀποκρίσει εἴ τι ἔχεις χρῆσθαι, χρῶ.

ensemble, puisqu'il n'y aurait aucun moyen de discerner celles qui sont saines de celles qui sont propres à la cuisine ou utiles à la médecine. A présent donc tu as entendu ce que c'est, selon moi, que la rhétorique : relativement à l'âme, elle correspond à ce que la cuisine est par rapport au corps. Peut-être que j'en agis ici d'une manière assez étrange, t'ayant empêché de nous faire de longs discours, et allongeant le mien outre mesure. On doit pourtant me le pardonner; car, lorsque je n'avais dit que peu de paroles, tu n'as pas compris ma réponse, tu n'as pu en tirer aucun parti, et il t'a fallu quelque explication. Si donc, lorsque tu m'auras répondu, je ne sais quel parti tirer de ta réponse, allonge aussi tes discours; mais si je n'éprouve aucun embarras à y répondre, à en tirer les conséquences, laisse-moi faire; car c'est là ce qu'il faut, ce qui est juste. Et, maintenant, si tu as quelque chose à dire au sujet de ma réponse, parle.

ἀν ἐφόρετο ὁμοῦ ἐν τῷ αὐτῷ, τῶν τε ἰατρικῶν καὶ ὑγιεινῶν καὶ ὀψοποιικῶν ὄντων ἀκρίτων. Ὁ μὲν οὖν ἐγὼ φημι τὴν ῥητορικὴν εἶναι, ἀκήκοας· ἀντίστροφον ὀψοποιίας ἐν ψυχῇ, ὡς ἐκεῖνο ἐν σώματι. Ἴσως μὲν οὖν πεποίηκα ἄτοπον, ὅτι οὐκ ἔων σε λέγειν μακροὺς λόγους, ἐποτέτακα αὐτὸς συχρὸν λόγον. Ἐστὶ μὲν οὖν ἄξιον ἐχειν ξυγγνώμην ἐμοὶ· μοῦ γὰρ λέγοντος βραχέα οὐκ ἐμάνθανες, οὐδὲ ἦσθα οἷός τε οὐδὲν χρῆσθαι τῇ ἀποκρίσει, ἣν ἀπεκρινάμην σοὶ, ἀλλὰ ἐδέου διηγήσεως. Ἐὰν μὲν οὖν σοῦ ἀποκρινομένου καὶ ἐγὼ μὴ ἔχω ὅ τι χρήσωμαι, ἀπότεινε καὶ σὺ λόγον· ἐὰν δὲ ἔχω, ἔα με χρῆσθαι· δίκαιον γάρ. Καὶ νῦν εἴ ἔχεις χρῆσθαι τι ταύτῃ τῇ ἀποκρίσει, χρῶ.

seraient brouillées ensemble dans le même mélange, et les choses de-la-médecine et saines et celles de-la-cuisine étant non-discernées. Ce que donc à-la-vérité je dis la rhétorique être, tu l'as entendu; correspondant à la cuisine par-rapport-à l'âme, comme cela par-rapport au corps. Peut-être donc à-la-vérité j'ai fait une chose déplacée, en ce que ne laissant pas toi dire de longs discours, j'ai prolongé moi-même un long discours. Il est à-la-vérité du moins digne (juste) d'avoir un pardon pour moi : car moi disant des choses brèves tu ne comprenais pas, et tu n'étais capable en rien de te servir de la réponse, que j'ai répondue à toi, mais tu avais-besoin d'un développement. Si donc toi répondant aussi moi je n'ai pas en quoi je me serve de ta réponse, étends aussi toi ton discours; mais si j'ai, laisse moi me servir : car c'est juste. Et maintenant si tu as à te servir en quelque chose de cette réponse, sers-t'en.

**XXI. ΠΩΛΟΣ.** Τί οὖν φῆς; κολακεία δοκεῖ σοι εἶναι ἡ ῥητορικὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κολακείας μὲν οὖν ἔγωγε εἶπον μόριον· ἀλλ' οὐ μνημονεύεις τηλικούτος ὢν, ὦ Πῶλε; τί τάχα δράσεις πρεσβύτης γενόμενος;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄρ' οὖν δοκοῦσί σοι ὡς κόλακες ἐν ταῖς πόλεσι φαῦλοι νομίζεσθαι οἱ ἀγαθοὶ ῥήτορες;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐρώτημα τοῦτ' ἐρωτᾷς, ἢ λόγου τινὸς ἀρχὴν λέγεις;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐρωτῶ ἔγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδὲ νομίζεσθαι ἔμοιγε δοκοῦσιν.

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς οὐ νομίζεσθαι; οὐ μέγιστον δύνανται ἐν ταῖς πόλεσιν;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ, εἰ τὸ δύνασθαι γε λέγεις ἀγαθόν τι εἶναι τῷ δυναμένῳ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀλλὰ μὲν δὴ λέγω γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐλάχιστον τοίνυν μοι δοκοῦσι τῶν ἐν τῇ πόλει δύνασθαι οἱ ῥήτορες.

**XXI. POLUS.** Que dis-tu donc? crois-tu que la rhétorique ne soit qu'une flatterie?

**SOCRATE.** J'ai dit une partie de la flatterie. Quoi donc! as-tu si peu de mémoire à ton âge, Polus? que feras-tu, je te prie, quand tu seras devenu vieux?

**POLUS.** Les orateurs habiles te semblent-ils, ainsi que les flatteurs, n'être considérés dans les villes que comme les personnes de peu d'importance?

**SOCRATE.** Est-ce une question que tu m'adresses, ou le début de quelque discours que tu vas faire?

**POLUS.** C'est une question que je fais.

**SOCRATE.** Je crois qu'ils ne sont pas considérés le moins du monde.

**POLUS.** Comment! pas considérés! ne sont-ils pas dans les villes ceux qui ont le plus de pouvoir?

**SOCRATE.** Non; si tu entends par pouvoir quelque chose d'avantageux à celui qui le possède.

**POLUS.** Mais c'est bien ainsi que je l'entends.

**SOCRATE.** En ce cas, les orateurs me semblent ceux qui ont le moins de pouvoir dans l'État.

**XXI. Πωλος.** Τί φῆς οὖν;

ἡ ῥητορικὴ  
δοκεῖ σοι εἶναι κολακεία;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Ἐγωγε μὲν οὖν  
εἶπον μόριον κολακείας·  
ἀλλὰ ὢν τηλικούτος  
οὐ μνημονεύεις,  
ὦ Πῶλε;

τί δράσεις τάχα  
γενόμενος πρεσβύτης;

**Πωλος.** Ἄρα οὖν

οἱ ἀγαθοὶ ῥήτορες  
δοκοῦσί σοι

νομίζεσθαι ἐν ταῖς πόλεσιν  
ὡς φαῦλοι κόλακες;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐρωτᾷς τοῦτο  
ἐρώτημα,

ἢ λέγεις ἀρχὴν  
τινὸς λόγου;

**Πωλος.** Ἐγωγε  
ἐρωτῶ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐμοιγε  
δοκοῦσιν

οὐδὲ νομίζεσθαι.

**Πωλος.** Πῶς

οὐ νομίζεσθαι;

οὐ δύνανται

μέγιστον

ἐν ταῖς πόλεσι;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ,

εἰ γε λέγεις τὸ δύνασθαι

εἶναι τι ἀγαθόν

τῷ δυναμένῳ.

**Πωλος.** Ἀλλὰ μὲν δὴ

λέγω γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἱ ῥήτορες

δοκοῦσι τοίνυν μοι

δύνασθαι ἐλάχιστον

τῶν ἐν τῇ πόλει.

**XXI. POLUS.** Que dis-tu donc?  
la rhétorique

parait à toi être une flatterie?

**SOCRATE.**

Moi-certès à-la-vérité du moins  
j'ai dit une partie de la flatterie;  
mais étant de-cet-âge  
tu ne te souviens pas,  
ô Polus?

que feras-tu peut-être  
étant devenu vieux?

**POLUS.** Est-ce que donc

les bons orateurs

paraissent à toi

être comptés dans les cités  
comme de vils flatteurs?

**SOCRATE.** Demandes-tu cela  
comme demande,

ou dis-tu le commencement  
de quelque discours?

**POLUS.** Moi-du-moins  
je demande.

**SOCRATE.** A-moi-du-moi  
ils paraissent

ne pas même être comptés.

**POLUS.** Comment

ne pas être comptés?

ne peuvent-ils pas

le plus grandement

dans les cités?

**SOCRATE.** Non,

si du moins tu dis le pouvoir

être quelque chose de bon

pour celui qui peut.

**POLUS.** Mais certes

je le dis du moins.

**SOCRATE.** Les orateurs

paraissent donc à moi

pouvoir le moins

de ceux qui sont dans la cité.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δέ; οὐχ, ὥσπερ οἱ τύραννοι, ἀποκτινύασί τε ὃν ἂν βούλωνται, καὶ ἀφαιροῦνται χρήματα καὶ ἐκβάλλουσιν ἐκ τῶν πόλεων ὃν ἂν δοκῇ αὐτοῖς;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῆ τὸν Κύναν· ἀμφιγνοῶ μέντοι, ὦ Πῶλε, ἐφ' ἐκάστου ὧν λέγεις, πότερον αὐτὸς ταῦτα λέγεις καὶ γνώμην σαυτοῦ ἀποφαίνει, ἢ ἐμὲ ἐρωτᾷς.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλ' ἐγώ γε σὲ ἐρωτῶ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἶεν, ὦ φίλε· ἔπειτα δύο ἅμα με ἐρωτᾷς;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς δύο;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἄρτι οὕτω πως ἔλεγες, ὅτι ἀποκτινύασιν οἱ ῥήτορες οὓς ἂν βούλωνται, ὥσπερ οἱ τύραννοι, καὶ χρήματα ἀφαιροῦνται καὶ ἐξελαύνουσιν ἐκ τῶν πόλεων ὃν ἂν δοκῇ αὐτοῖς;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγώ γε.

**XXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Λέγω τοίνυν σοι ὅτι δύο ταῦτ' ἐστὶ τὰ ἐρωτήματα, καὶ ἀποκτινύμαί γέ σοι πρὸς ἀμφοτέρω. Φημί γάρ, ὦ Πῶλε, ἐγὼ καὶ τοὺς ῥήτορας καὶ τοὺς τυράννους δύνασθαι μὲν ἐν ταῖς πόλεσι σμικρότατον, ὥσπερ νῦν δὴ ἔλεγον· οὐδὲν γάρ

POLUS. Eh quoi! ne peuvent-ils pas, comme les tyrans, faire condamner à mort qui ils veulent, faire prononcer la confiscation des biens, ou l'exil de qui bon leur semble?

SOCRATE. Sans doute, Polus; mais à chaque chose que tu dis je suis toujours dans l'embarras de savoir si c'est toi-même qui parles pour expliquer ton opinion, ou si c'est moi que tu interrogues.

POLUS. Eh bien, oui, c'est toi que j'interroge.

SOCRATE. A la bonne heure, mon ami. En ce cas-là, ce sont donc deux questions que tu me fais à la fois.

POLUS. Comment deux?

SOCRATE. Ne disais-tu pas, ce me semble, tout à l'heure, que les orateurs font périr qui ils veulent, comme les tyrans, et qu'ils font condamner à la confiscation des biens ou au bannissement qui bon leur semble?

POLUS. Sans doute.

XXII. SOCRATE. Eh bien donc! je dis que ce sont là deux questions, et je m'en vais répondre à toutes deux. En effet, Polus, j'affirme que les orateurs et les tyrans n'ont que très-peu de pou-

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δέ;  
οὐκ ἀποκτινύασί τε,  
ὥσπερ οἱ τύραννοι,  
ὃν ἂν βούλωνται,  
καὶ ἀφαιροῦνται χρήματα  
καὶ ἐκβάλλουσιν ἐκ τῶν πόλεων  
ὃν ἂν δοκῇ αὐτοῖς;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῆ τὸν Κύναν·  
ἀμφιγνοῶ μέντοι, ὦ Πῶλε,  
ἐπὶ ἐκάστου ὧν λέγεις,  
πότερον αὐτὸς λέγεις ταῦτα  
καὶ ἀποφαίνει γνώμην σαυτοῦ,  
ἢ ἐρωτᾷς ἐμέ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλὰ ἐγώ γε  
ἐρωτῶ σε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἶεν, ὦ φίλε·  
ἔπειτα ἐρωτᾷς με  
δύο ἅμα;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς δύο;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Οὐκ ἔλεγες ἄρτι  
οὕτω πως,  
ὅτι οἱ ῥήτορες ἀποκτινύασιν  
οὓς ἂν βούλωνται,  
ὥσπερ οἱ τύραννοι,  
καὶ ἀφαιροῦνται χρήματα  
καὶ ἐξελαύνουσιν ἐκ τῶν πόλεων  
ὃν ἂν δοκῇ αὐτοῖς;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγώ γε.

**XXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**  
Λέγω τοίνυν σοι  
ὅτι ταῦτα τὰ ἐρωτήματα  
ἐστὶ δύο,  
καὶ ἀποκτινύμαί σοί γε  
πρὸς ἀμφοτέρω.  
Ἐγὼ γάρ, ὦ Πῶλε,  
φημί τοὺς ῥήτορας  
καὶ τοὺς τυράννους  
δύνασθαι μὲν σμικρότατον  
ἐν ταῖς πόλεσιν,

POLUS. Mais quoi?  
n'est-il pas vrai que et ils tuent,  
comme les tyrans,  
celui qu'ils voudraient,  
et ils enlèvent les biens  
et ils chassent des cités  
celui qu'il plairait à eux?  
SOCRATE. Oui-par le Chien;  
j'hésite toutefois, ô Polus,  
à chacune des choses que tu dis,  
si toi-même tu dis ces choses  
et manifestes la pensée de toi-même,  
ou si tu interrogues moi.

POLUS. Mais moi-certains

j'interroge toi.

SOCRATE. Soit, ô cher;  
ensuite (donc) tu demandes à moi  
deux choses en-même-temps?

POLUS. Comment deux?  
SOCRATE.

Ne disais-tu pas tout-à-l'heure  
ainsi à-peu-près  
que les orateurs tuent  
ceux qu'ils voudraient,  
comme les tyrans,  
et enlèvent les biens  
et chassent des cités  
celui qu'il plairait à eux?

POLUS. Moi-certains je le disais.

XXII. SOCRATE.  
Je dis donc à toi  
que ces questions  
sont deux,  
et je répondrai à toi certes  
à toutes-les-deux.  
Moi en effet, ô Polus  
je dis les orateurs  
et les tyrans  
pouvoir à-la-vérité très-petitement  
dans les cités,

ποιεῖν ὧν βούλονται, ὡς ἔπος εἰπεῖν· ποιεῖν μέντοι ὃ τι ἂν αὐτοῖς δόξη βέλτιστον εἶναι.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ οὖν τοῦτο ἔστι τὸ μέγα δύνασθαι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐχ, ὡς γέ φησι Πῶλος.

ΠΩΛΟΣ. Ἐγὼ οὐ φημι; φημί μὲν οὖν ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ τὸν<sup>1</sup> οὐ σύ γε, ἐπεὶ τὸ μέγα δύνασθαι ἔφης ἀγαθὸν εἶναι τῷ δυναμένῳ.

ΠΩΛΟΣ. Φημί γὰρ οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀγαθὸν οὖν οἶε εἶναι, ἐάν τις ποιῇ ταῦτα ἃ ἂν δοκῇ αὐτῷ βέλτιστα εἶναι, νοῦν μὴ ἔχων; καὶ τοῦτο καλεῖς μέγα δύνασθαι;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀποδείξεις τοὺς ῥήτορας νοῦν ἔχοντας, καὶ τέχνην τὴν ῥητορικὴν, ἀλλὰ μὴ κολακείαν, ἐμὲ ἐξελέγξας. Εἰ δέ με εἰσείς ἀνέλεγκτον, οἱ ῥήτορες οἱ ποιοῦντες ἐν ταῖς πόλεσιν

voir, comme je le disais tout à l'heure, car ils ne font, pour ainsi dire, rien de ce qu'ils veulent, quoique pourtant ils fassent ce qui leur paraît le meilleur.

POLUS. N'est-ce donc pas là posséder un grand pouvoir?

SOCRATE. Non; au moins suivant l'opinion de Polus.

POLUS. Moi! je nie cela! au contraire, je l'affirme bien certainement.

SOCRATE. J'en jure par... bien certainement tu le nies, puis-que tu prétends que posséder un grand pouvoir est avantageux à celui qui le possède.

POLUS. Oui, sûrement, je le prétends.

SOCRATE. Crois-tu que ce soit une chose avantageuse que de faire ce qu'on croit être le meilleur, quand on n'est pas dans son bon sens? et appelles-tu cela posséder un grand pouvoir?

POLUS. Oh! non.

SOCRATE. Eh bien, c'est donc à toi de démontrer que les orateurs sont des hommes sensés, et que la rhétorique est un art et non pas une flatterie, contre ce que j'avais avancé. Mais, si tu laisses passer mes assertions sans les réfuter, il s'ensuivra que les

ὡσπερ εἶλεγον

νῦν δὴ·

ποιεῖν γὰρ

οὐδὲν ὧν βούλονται,

ὡς εἰπεῖν ἔπος·

ποιεῖν μέντοι

ὃ τι ἂν δόξη αὐτοῖς

εἶναι βέλτιστον.

ΠΩΛΟΣ. Τοῦτο οὖν

οὐκ ἔστι

τὸ δύνασθαι μέγα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐχ,

ὡς γέ φησι Πῶλος.

ΠΩΛΟΣ. Ἐγὼ

οὐ φημι;

ἔγωγε μὲν οὖν

φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ τὸν

σύ γε οὐ,

ἐπεὶ ἔφης

τὸ δύνασθαι μέγα

εἶναι ἀγαθὸν τῷ δυναμένῳ.

ΠΩΛΟΣ.

Φημί γὰρ οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶε οὖν

εἶναι ἀγαθὸν

ἐάν τις μὴ ἔχων νοῦν

ποιῇ ταῦτα

ἃ ἂν δοκῇ αὐτῷ εἶναι βέλτιστα;

καὶ καλεῖς τοῦτο

δύνασθαι μέγα;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε οὐκ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀποδείξεις

τοὺς ῥήτορας ἔχοντας νοῦν,

καὶ τὴν ῥητορικὴν τέχνην,

ἀλλὰ μὴ κολακείαν,

ἐξελέγξας ἐμὲ.

Εἰ δὲ εἰσείς με

ἀνέλεγκτον,

οἱ ῥήτορες

comme je disais

maintenant précisément;

car eux ne faire

nulle des choses qu'ils veulent,

pour dire le mot;

faire toutefois

ce qui aurait paru à eux

être le meilleur.

POLUS. Ceci donc

n'est-il pas

le pouvoir grandement?

SOCRATE. Non,

comme du moins dit Polus.

POLUS. Moi

je ne le dis pas (je le nie)?

moi du moins certes

je le dis (je l'affirme).

SOCRATE. Par le dieu

toi certes tu ne le dis pas,

puisque tu disais

le pouvoir grandement

être bon pour celui qui peut.

POLUS.

Je dis-oui en effet du moins.

SOCRATE. Penses-tu donc

être bon

si quelqu'un n'ayant pas de sens

fait ces (les) choses [leures?

qui paraîtraient à lui être les meil-

et appelles-tu cela

pouvoir grandement?

POLUS. Moi-du-moins non.

SOCRATE. Donc tu démontreras

les orateurs ayant du sens,

et la rhétorique étant un art,

mais non une flatterie,

ayant réfuté moi.

Mais si tu laisseras (laisses) moi

non-réfuté,

je dis que les orateurs

ἂ δοκεῖ αὐτοῖς, καὶ οἱ τύραννοι, οὐδὲν ἀγαθὸν τοῦτο κεκτήσονται, εἰ δὴ δύναμις ἐστίν, ὡς σὺ φῆς, ἀγαθὸν, τὸ δὲ ποιεῖν ἄνευ νοῦ ἂ δοκεῖ καὶ σὺ ὁμολογεῖς κακὸν εἶναι· ἦ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς ἂν οὖν οἱ ῥήτορες μέγα δύναιτο ἢ οἱ τύραννοι ἐν ταῖς πόλεσιν, ἐὰν μὴ Σωκράτης ἐξελεγχθῆ ὑπὸ Πάλου ὅτι ποιῶσιν ἂ βούλονται;

ΠΩΛΟΣ. Οὗτος ἀνὴρ!

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ φημι ποιεῖν αὐτοῦς ἂ βούλονται· ἀλλά μ' ἐλεγχε.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἄρτι ὁμολόγησιν ποιεῖν ἂ δοκεῖ αὐτοῖς βέλτιστα εἶναι, τούτου πρόσθεν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γὰρ νῦν ὁμολογῶ.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκοῦν ποιῶσιν ἂ βούλονται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ φημι.

ΠΩΛΟΣ. Ποιοῦντες δὲ ἂ δοκεῖ αὐτοῖς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φημί.

orateurs, qui font dans les villes ce que bon leur semble, aussi bien que les tyrans, n'auront pas en cela un grand avantage, si toutefois le pouvoir est, comme tu l'affirmes, une chose avantageuse, et si tu conviens aussi que faire tout ce qui plaît, quand on n'est pas dans son bon sens, est un mal : n'est-ce pas?

POLUS. J'en conviens.

SOCRATE. Comment donc les orateurs ou les tyrans auraient-ils un grand pouvoir dans les villes, si Polus ne parvient pas à démontrer, contre l'assertion de Socrate, qu'ils font ce qu'ils veulent?

POLUS. Quel homme!

SOCRATE. Je nie qu'ils fassent ce qu'ils veulent. A présent, réfute ce que j'avance.

POLUS. N'était-il pas convenu tout à l'heure qu'ils font ce qui leur paraît le meilleur?

SOCRATE. Et j'en conviens encore à présent.

POLUS. Ne font-ils donc pas ce qu'ils veulent?

SOCRATE. Je dis que non.

POLUS. Et ils font ce que bon leur semble?

SOCRATE. Oui.

οἱ ποιοῦντες  
ἐν ταῖς πόλεσιν  
ἂ δοκεῖ αὐτοῖς,  
καὶ οἱ τύραννοι  
κεκτήσονται τοῦτο  
οὐδὲν ἀγαθὸν,  
εἰ δὴ δύναμις ἐστίν,  
ὡς σὺ φῆς,  
ἀγαθὸν,  
σὺ δὲ καὶ ὁμολογεῖς  
τὸ ποιεῖν ἄνευ νοῦ  
ἂ δοκεῖ  
εἶναι κακόν·  
ἦ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς οὖν  
οἱ ῥήτορες ἢ οἱ τύραννοι  
ἂν δύναιτο μέγα  
ἐν ταῖς πόλεσιν,  
ἐὰν Σωκράτης  
μὴ ἐξελεγχθῆ ὑπὸ Πάλου  
ὅτι ποιῶσιν  
ἂ βούλονται;

ΠΩΛΟΣ. Οὗτος ἀνὴρ!

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φημί αὐτοῦς  
οὐ ποιεῖν ἂ βούλονται·  
ἀλλὰ ἐλεγχε με.

ΠΩΛΟΣ. Οὐχ ὁμολογεῖς  
ἄρτι πρόσθεν τούτου  
ποιεῖν

ἂ δοκεῖ αὐτοῖς  
εἶναι βέλτιστα;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ νῦν γὰρ  
ὁμολογῶ.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκοῦν  
ποιῶσιν ἂ βούλονται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ φημι.

ΠΩΛΟΣ. Ποιοῦντες δὲ  
ἂ δοκεῖ αὐτοῖς;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φημί.

ceux faisant  
dans les cités  
*les choses* qu'il semble-bon à eux,  
et les tyrans  
n'auront acquis *en acquérant* ceci  
rien de bon,  
si donc la puissance est,  
comme tu dis,  
une bonne chose,  
et si toi aussi tu avoues  
le faire sans bon-sens  
*les choses* qu'il semble-bon  
être un mal ;  
ou ne *l'avoues-tu* pas ?

POLUS. Moi-certès *je l'avoue*.

SOCRATE. Comment donc  
les orateurs ou les tyrans  
pourraient-ils grandement  
dans les cités,  
si Socrate

n'a pas été réfuté par Polus

*en prouvant* qu'ils font

*les choses* qu'ils veulent ?

POLUS. Ce (quel) homme !

SOCRATE. Je dis eux  
ne pas faire ce qu'ils veulent ;  
eh-bien réfute moi.

POLUS. Ne convenais-tu pas  
tout-à-l'heure avant ceci  
*eux* faire

*les choses* qui paraissent à eux

être les meilleures ?

SOCRATE. Aussi maintenant en effet  
j'en conviens.

POLUS. Donc  
ils font ce qu'ils veulent.

SOCRATE. Je ne dis pas (je dis non).

POLUS. Mais faisant  
*les choses* qu'il semble-bon à eux ?

SOCRATE. Je dis-oui.

ΠΩΛΟΣ. Σχέτλιά γε λέγεις καὶ ὑπερφυῖ, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὴ κατηγορεῖ, ὦ λῶστε Πῶλε, ἵνα προσεῖπω σε κατὰ σέ· ἀλλ' εἰ μὲν ἔχεις ἐμὲ ἐρωτᾶν, ἐπίδειξον ὅτι ψεύδομαι· εἰ δὲ μὴ, αὐτὸς ἀποκρίνου.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλ' ἐθέλω ἀποκρίνεσθαι, ἵνα καὶ εἰδῶ ὃ τι λέγεις.

XXIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν σοι δοκοῦσιν οἱ ἄνθρωποι τοῦτο βούλεσθαι ὃ ἂν πράττωσιν ἐκάστοτε, ἢ ἐκεῖνο οὗ ἕνεκα πράττουσι τοῦθ' ὃ πράττουσιν; οἶον, οἱ τὰ φάρμακα πίνοντες παρὰ τῶν ἰατρῶν, πότερόν σοι δοκοῦσι τοῦτο βούλεσθαι ἢ περ ποιοῦσι, πίνειν τὸ φάρμακον καὶ ἀλγεῖν, ἢ ἐκεῖνο, τὸ ὑγιαίνειν, οὗ ἕνεκα πίνουσι;

ΠΩΛΟΣ. Δηλονότι τὸ ὑγιαίνειν, οὗ ἕνεκα πίνουσι.

POLUS. Tu dis des choses pitoyables et bizarres à l'excès, Socrate.

SOCRATE. Ne m'accuse pas, excellent Polus, pour parler comme toi; mais si tu as quelques questions à m'adresser pour me démontrer mon erreur, interroge-moi; sinon, réponds toi-même.

POLUS. Eh bien, je consens à répondre, afin de voir si je parviendrai à comprendre ce que tu veux dire.

XXIII. SOCRATE. Te semble-t-il que les hommes veuillent constamment et dans tous les cas ce qu'ils font? ou ne veulent-ils pas plutôt la chose en vue de laquelle ils font les actions qu'on leur voit faire? Par exemple, ceux qui avalent une drogue que leur prescrit le médecin, veulent-ils, à ton avis, faire ce qu'ils font, c'est-à-dire, prendre un breuvage désagréable et souffrir? ou plutôt, ce qu'ils veulent, n'est-ce pas recouvrer la santé? et n'est-ce pas dans ce dessein qu'ils consentent à avaler le breuvage?

POLUS. Évidemment ils veulent recouvrer la santé, et c'est pour cela qu'ils avalent le breuvage.

ΠΩΛΟΣ. Λέγεις γε σχέτλια καὶ ὑπερφυῖ, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὴ κατηγορεῖ, ὦ λῶστε Πῶλε, ἵνα προσεῖπω σε κατὰ σέ·

ἀλλὰ εἰ ἔχεις μὲν ἐρωτᾶν ἐμὲ, ἐπίδειξον ὅτι ψεύδομαι· εἰ δὲ μὴ, αὐτὸς ἀποκρίνου.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ ἐθέλω ἀποκρίνεσθαι, ἵνα εἰδῶ καὶ ὃ τι λέγεις.

XXIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Πότερον οὖν οἱ ἄνθρωποι δοκοῦσί σοι βούλεσθαι τοῦτο ὃ ἂν πράττωσιν ἐκάστοτε, ἢ ἐκεῖνο ἕνεκα οὗ πράττουσι τοῦτο ὃ πράττουσιν; οἶον, οἱ πίνοντες τὰ φάρμακα παρὰ τῶν ἰατρῶν, πότερον δοκοῦσί σοι βούλεσθαι τοῦτο ἢ περ ποιοῦσι, πίνειν τὸ φάρμακον καὶ ἀλγεῖν, ἢ ἐκεῖνο ἕνεκα οὗ πίνουσι, τὸ ὑγιαίνειν; ΠΩΛΟΣ. Δηλονότι τὸ ὑγιαίνειν ἕνεκα οὗ πίνουσιν.

POLUS. Tu dis certes des choses misérables et qui dépassent-les-bornes, ô Socrate.

SOCRATE. Ne m'accuse pas, ô excellent Polus, afin que je t'interpelle toi selon toi (à ta manière);

mais si tu as à-la-vérité à interroger moi, démontre que je mens; et si non, toi-même réponds.

POLUS. Eh bien je veux répondre, afin que je sache aussi ce que tu dis.

XXIII. SOCRATE.

Est-ce que donc les hommes paraissent à toi vouloir ceci qu'ils feraient chaque-fois (successivement), ou cela en-vue-de quoi ils font ce qu'ils font? comme (par exemple), ceux buvant les médicaments de-la-part des médecins, est-ce que ils paraissent à toi vouloir ceci qu'ils font, c'est-à-dire boire le médicament et souffrir, ou cela en-vue-de quoi ils boivent, à savoir le être-en-santé? POLUS. Évidemment le être-en-santé en-vue-de quoi ils boivent.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ οἱ πλείοντές τε καὶ τὸν ἄλλον χρηματισμὸν χρηματιζόμενοι, οὐ τοῦτο ἔστιν ὃ βούλονται, ὃ ποιοῦσιν ἐκάστοτε· τίς γὰρ βούλεται πλεῖν τε καὶ κινδυνεύειν καὶ πράγματ' ἔχειν; ἀλλ' ἐκεῖνο, οἶμαι, οὗ ἕνεκα πλέουσι, πλουτεῖν πλούτου γὰρ ἕνεκα πλέουσι.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλο τι οὖν οὕτω καὶ περὶ πάντων; ἐάν τις τι πράττη ἕνεκά του, οὐ τοῦτο βούλεται ὃ πράττει, ἀλλ' ἐκεῖνο οὗ ἕνεκα πράττει;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν ἔστι τι τῶν ὄντων ὃ οὐχὶ ἦτοι ἀγαθὸν γ' ἔστιν ἢ κακὸν, ἢ μεταξύ τούτων, οὔτε ἀγαθὸν οὔτε κακὸν;

**ΠΩΛΟΣ.** Πολλὴ ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν λέγεις εἶναι ἀγαθὸν μὲν σοφίαν τε καὶ

**SOCRATE.** Et ceux qui naviguent, ou qui se livrent à quelque autre genre de spéculation que ce soit, ce qu'ils veulent n'est pas toujours immédiatement ce qu'ils font; car quel homme se soucie de courir les mers, exposé à mille dangers et à mille embarras pénibles? mais ils veulent, ce me semble, la chose pour laquelle ils naviguent, je veux dire des richesses; car c'est pour cela qu'ils vont sur mer.

**POLUS.** Sans contredit.

**SOCRATE.** N'en est-il pas ainsi de tout le reste? Si quelqu'un fait une chose en vue de quelque autre objet, ce qu'il veut n'est pas la chose qu'il fait, mais l'autre objet en vue duquel il fait cette chose-là?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Or, y a-t-il au monde une chose qui ne soit pas ou bonne ou mauvaise, ou entre l'un et l'autre état, c'est-à-dire ni bonne ni mauvaise?

**POLUS.** Nécessairement, Socrate, il n'y en a point.

**SOCRATE.** N'appelles-tu pas des biens, la sagesse, la santé, la

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ οἱ πλείοντές τε καὶ χρηματιζόμενοι τὸν ἄλλον χρηματισμὸν, ὃ ποιοῦσιν ἐκάστοτε οὐκ ἔστι τοῦτο ὃ βούλονται· τίς γὰρ βούλεται πλεῖν τε καὶ κινδυνεύειν καὶ ἔχειν πράγματα; ἀλλὰ ἐκεῖνο, οἶμαι, ἕνεκα οὗ πλέουσι, πλουτεῖν· πλέουσι γὰρ ἕνεκα πλούτου.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Τὶ οὖν ἄλλο οὕτω καὶ περὶ πάντων; ἐάν τις πράττη τι ἕνεκά του, οὐ βούλεται τοῦτο ὃ πράττει ἀλλὰ ἐκεῖνο ἕνεκα οὗ πράττει;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν ἔστι τι τῶν ὄντων ὃ οὐχὶ ἔστιν ἦτοι ἀγαθὸν γε ἢ κακὸν, ἢ μεταξύ τούτων, οὔτε ἀγαθὸν οὔτε κακὸν;

**ΠΩΛΟΣ.** Πολλὴ ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν λέγεις εἶναι μὲν ἀγαθὸν σοφίαν τε καὶ υγιείαν

**SOCRATE.** Donc aussi ceux et naviguant et négociant (exerçant) l'autre (les autres sortes de) négoce, ce qu'ils font chaque-fois (successivement) n'est pas ce qu'ils veulent; qui en effet veut et naviguer et courir-des-dangers et avoir des affaires? mais ils veulent cela, je pense, en-vue-de quoi ils naviguent, c'est-à-dire être-riches; ils naviguent en effet en-vue-de la richesse.

**POLUS.** Tout-à-fait certes.

**SOCRATE.**

Y a-t-il donc quelque autre chose sinon que c'est ainsi aussi au-sujet-de toutes choses? si quelqu'un fait quelque chose en-vue-de quelque chose, il ne veut pas ce qu'il fait, mais cela en-vue-de quoi il le fait?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Est-ce que donc il est quelqu'une des choses étant qui n'est pas ou bonne du moins ou mauvaise, ou entre ces choses, ni bonne ni mauvaise?

**POLUS.** Il y a grande nécessité,

ὃ Socrate.

**SOCRATE.** Donc tu dis être à-la-vérité une bonne chose et la sagesse et la santé

υγίειαν καὶ πλοῦτον καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα, κακὰ δὲ τάναντία τούτων;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὰ δὲ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ ἄρα τοιάδε λέγεις, ἃ ἐνίοτε μὲν μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ, ἐνίοτε δὲ τοῦ κακοῦ, ἐνίοτε δὲ οὐδετέρου, ὅσον καθῆσθαι καὶ βαδίζειν καὶ τρέχειν καὶ πλεῖν, καὶ οἷον αὖ λίθους καὶ ξύλα καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα; οὐ ταῦτα λέγεις; ἢ ἀλλ' ἄττα καλεῖς τὰ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ, ἀλλὰ ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν τὰ μεταξὺ ταῦτα ἔνεκεν τῶν ἀγαθῶν πράττουσιν, ὅταν πράττωσιν, ἢ τὰ ἀγαθὰ τῶν μεταξὺ;

ΠΩΛΟΣ. Τὰ μεταξὺ εἴηπου τῶν ἀγαθῶν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ἀγαθὸν ἄρα διώκοντες καὶ βαδίζομεν, ὅταν

richesse, et les autres choses de ce genre? et celles qui leur sont opposées, ne les nommes-tu pas des maux?

POLUS. Vraiment oui.

SOCRATE. Et tu appelles apparemment choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises celles; par exemple, qui font quelquefois du bien, d'autres fois du mal, et qui, dans certains cas, ne font ni l'un ni l'autre, comme être assis, marcher, courir, naviguer; ou bien les pierres, les pièces de bois, et autres objets de ce genre? n'est-ce pas ainsi que tu t'exprimes? ou as-tu quelque autre mot pour désigner les choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises?

POLUS. Non, je n'ai que ces mots-là.

SOCRATE. Est-ce en vue de choses bonnes qu'on fait celles qui sont entre deux, lorsqu'on les fait? ou bien est-ce en vue de ces choses intermédiaires qu'on fait les bonnes?

POLUS. Sans doute, c'est en vue des choses bonnes qu'on fait les indifférentes.

SOCRATE. Ainsi donc, lorsque nous marchons, ou lorsque

καὶ πλοῦτον  
καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα,  
τὰ δὲ ἐναντία τούτων  
κακὰ;  
ΠΩΛΟΣ. Ἐγωγε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα δὲ λέγεις  
τὰ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ  
τοιάδε,  
ἃ ἐνίοτε μὲν  
μετέχει τοῦ ἀγαθοῦ,  
ἐνίοτε δὲ τοῦ κακοῦ,  
ἐνίοτε δὲ  
οὐδετέρου,  
ὅσον καθῆσθαι  
καὶ βαδίζειν καὶ τρέχειν  
καὶ πλεῖν,  
καὶ οἷον αὖ  
λίθους καὶ ξύλα  
καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα;  
οὐ λέγεις ταῦτα;  
ἢ καλεῖς ἄττα ἄλλα  
τὰ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ;  
ΠΩΛΟΣ. Οὐκ,  
ἀλλὰ ταῦτα.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν  
πράττουσι ταῦτα  
τὰ μεταξὺ  
ἔνεκεν τῶν ἀγαθῶν,  
ὅταν πράττωσιν,  
ἢ τὰ ἀγαθὰ  
τῶν μεταξὺ;  
ΠΩΛΟΣ. Δήπου  
τὰ μεταξὺ  
τῶν ἀγαθῶν.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διώκοντες ἄρα  
τὸ ἀγαθὸν  
καὶ βαδίζομεν,  
ὅταν βαδίζομεν,  
οἰόμενοι  
εἶναι βέλτιον.

et la richesse  
et les autres choses telles,  
mais les contraires de celles-ci  
*être* mauvaises?

POLUS. Moi-certès *je le dis*.  
SOCRATE. Mais est-ce que tu dis  
les choses ni bonnes ni mauvaises  
*être* des choses telles,  
qui tantôt  
participent du bon,  
et tantôt du mauvais,  
et tantôt  
ni de l'un ni de l'autre,  
comme être assis  
et marcher et courir  
et naviguer,  
et comme d'autre-part  
des pierres et des bois  
et les autres choses telles?  
ne dis-tu pas celles-ci?  
ou appelles-tu quelques autres  
celles ni bonnes ni mauvaises?  
POLUS. Non,  
mais ces choses-ci.  
SOCRATE. Est-ce que donc  
*les hommes* font ces choses  
celles entre-deux (intermédiaires)  
en vue des bonnes,  
lorsqu'ils *les* font,  
ou les bonnes  
*en vue* des choses entre-deux?  
POLUS. Assurément  
les choses entre-deux  
*en-vue* des bonnes.  
SOCRATE. Poursuivant donc  
le bon  
et nous marchons,  
quand nous marchons,  
pensant  
*cela être* le meilleur;

βαδίζωμεν, οἰόμενοι βέλτιον εἶναι· καὶ τὸ ἐναντίον ἔσταμεν, ὅταν ἔστώμεν, τοῦ αὐτοῦ ἕνεκα, τοῦ ἀγαθοῦ· ἢ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἀποκτίννυμεν, εἴ τιν' ἀποκτίννυμεν, καὶ ἐκβάλλομεν καὶ ἀφαιρούμεθα χρήματα, οἰόμενοι ἄμεινον εἶναι ἡμῖν ταῦτα ποιεῖν ἢ μή;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐνεκ' ἄρα τοῦ ἀγαθοῦ ἅπαντα ταῦτα ποιοῦσιν οἱ ποιοῦντες.

ΠΩΛΟΣ. Φημί.

XXIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὠμολογήσαμεν, ἃ ἕνεκά του ποιοῦμεν, μὴ ἐκεῖνα βούλεσθαι, ἀλλ' ἐκεῖνο οὐ ἕνεκα ταῦτα ποιοῦμεν;

ΠΩΛΟΣ. Μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα σφάττειν βουλόμεθα οὐδ' ἐκβάλλειν ἐκ τῶν πόλεων, οὐδὲ χρήματα ἀφαιρεῖσθαι ἅπλως οὕτως, ἀλλ', ἐὰν μὲν ὠφέλιμα ἢ ταῦτα, βουλόμεθα πράττειν αὐτὰ, βλαβερά δὲ ὄντα οὐ βουλόμεθα. Τὰ γὰρ ἀγαθὰ βουλόμεθα, ὡς φῆς σύ,

nous restons debout, c'est en vue d'obtenir un bien que nous faisons ces actions, persuadés qu'il est plus avantageux d'agir ainsi; c'est toujours ce même bien que nous nous proposons pour fin : n'est-ce pas ?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Ne faisons-nous pas aussi périr quelqu'un, s'il nous arrive de provoquer sa mort, ou son bannissement, ou la confiscation de ses biens, dans la croyance qu'il vaut mieux pour nous faire cela que de ne pas le faire ?

POLUS. Sans contredit.

SOCRATE. C'est donc dans la vue du bien que ceux qui commettent de pareilles actions s'y déterminent.

POLUS. J'en demeure d'accord.

XXIV. SOCRATE. Ne sommes-nous pas convenus que ce que nous faisons, en vue de quelque chose, n'est pas ce que nous voulons, mais que c'est la chose en vue de laquelle nous faisons cela ?

POLUS. Précisément.

SOCRATE. Nous ne voulons donc pas égorger, bannir des villes, dépouiller de leurs biens certaines personnes, seulement pour le plaisir de le faire, mais à condition que cela pourra être utile; car, si cela doit être nuisible, nous ne le voulons pas. En effet, nous voulons ce qui est bon, comme tu en conviens; mais ce qui

καὶ τὸ ἐναντίον ἔσταμεν, ὅταν ἔστωμεν, ἕνεκα τοῦ αὐτοῦ, τοῦ ἀγαθοῦ· ἢ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἀποκτίννυμεν, εἰ ἀποκτίννυμέν τινα, καὶ ἐκβάλλομεν καὶ ἀφαιρούμεθα χρήματα, οἰόμενοι εἶναι ἄμεινον ἡμῖν ποιεῖν ταῦτα ἢ μή;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ ἄρα ποιοῦντες ποιοῦσι πάντα ταῦτα ἕνεκα τοῦ ἀγαθοῦ.

ΠΩΛΟΣ. Φημί.

XXIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐκοῦν ὠμολογήσαμεν

βούλεσθαι μὴ ἐκεῖνα

ἃ ποιοῦμεν

ἕνεκά του,

ἀλλὰ ἐκεῖνο ἕνεκα οὐ

ποιοῦμεν ταῦτα;

ΠΩΛΟΣ. Μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ βουλόμεθα ἄρα

ἅπλως οὕτως

σφάττειν

οὐδὲ ἐκβάλλειν

ἐκ τῶν πόλεων,

οὐδὲ ἀφαιρεῖσθαι χρήματα,

ἀλλὰ, ἐὰν μὲν ταῦτα

ἢ ὠφέλιμα,

βουλόμεθα πράττειν αὐτὰ,

οὐ βουλόμεθα δὲ

ὄντα βλαβερά.

Βουλόμεθα γὰρ τὰ ἀγαθὰ,

ὡς σύ φῆς,

et au contraire nous restons-en-place, quand nous restons-en-place, en-vue-de la même chose, le bien : ou non ?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Donc

et nous tuons,

si nous tuons quelqu'un,

et nous chassons

et nous enlevons les biens,

pensant être meilleur pour nous

de faire ces choses

que de ne pas les faire ?

POLUS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc ceux faisant

font toutes ces choses

en-vue du bon.

POLUS. Je dis-oui.

XXIV. SOCRATE.

Donc avons-nous concédé

nous vouloir non ces choses

que nous faisons

en-vue-de quelque chose,

mais cela en-vue-de quoi

nous faisons ces choses ?

POLUS. Certainement.

SOCRATE. Nous ne voulons donc pas

simplement ainsi

égorger

ni expulser

des villes,

ni enlever les biens,

mais, si à-la-vérité ces choses

sont avantageuses,

nous voulons faire elles,

mais nous ne voulons pas

faire elles étant nuisibles.

Car nous voulons les choses bonnes,

comme tu dis,

τὰ δὲ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ οὐ βουλόμεθα, οὐδὲ τὰ κακά.  
Ἦ γάρ; ἀληθῆ σοι δοκῶ λέγειν, ὦ Πῶλε, ἢ οὐ; Τί οὐκ ἀποκρίνεις;

ΠΩΛΟΣ. Ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οὖν εἶπερ ταῦτα ὁμολογοῦμεν, εἴ τις ἀποκτείνει τινά, ἢ ἐκβάλλει ἐκ πόλεως, ἢ ἀφαιρεῖται χρήματα, εἴτε τύραννος ὢν εἴτε ῥήτωρ, οἴομενος ἄμεινον εἶναι αὐτῷ, τυγχάνει δὲ ὄν κάκιον, οὗτος δὴπου ποιεῖ ἃ δοκεῖ αὐτῷ· ἢ γάρ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν καὶ ἃ βούλεται, εἶπερ τυγχάνει ταῦτα κακὰ ὄντα; Τί οὐκ ἀποκρίνεις;

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλ' οὐ μοι δοκεῖ ποιεῖν ἃ βούλεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἔστιν οὖν ὅπως ὁ τοιοῦτος μέγα δύναται ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, εἶπερ ἐστὶ τὸ μέγα δύνασθαι ἀγαθόν τι κατὰ τὴν σὴν ὁμολογίαν;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἔστιν.

n'est ni bon ni mauvais, nous ne le voulons pas, non plus que ce qui est mauvais. Ce que je dis, Polus, te semble-t-il véritable ou non? pourquoi ne réponds-tu pas?

POLUS. Très-véritable.

SOCRATE. A présent que nous sommes d'accord sur ce point, si un homme, orateur ou tyran, fait périr quelqu'un, ou le bannit de la ville, ou confisque ses biens, s'imaginant que cela est plus avantageux pour lui, et que cela se trouve lui être plus nuisible, cet homme-là sans doute fait ce que bon lui semble: n'est-ce pas?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Mais fait-il aussi ce qu'il veut, si ce qu'il fait se trouve être nuisible? Que ne réponds-tu donc?

POLUS. Eh bien, il ne me semble pas qu'il fasse ce qu'il veut.

SOCRATE. Y a-t-il donc moyen de dire qu'un tel homme jouisse d'une grande puissance dans cette ville, si, comme nous en sommes convenus, l'on entend par une grande puissance quelque chose de bon?

POLUS. Il n'y a pas moyen.

οὐ βουλόμεθα δὲ τὰ μήτε ἀγαθὰ μήτε κακὰ, οὐδὲ τὰ κακά.

Ἦ γάρ;

δοκῶ σοι, ὦ Πῶλε, λέγειν ἀληθῆ, ἢ οὐ;

Τί οὐκ ἀποκρίνεις;

ΠΩΛΟΣ. Ἀληθῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οὖν

εἶπερ ὁμολογοῦμεν ταῦτα, εἴ τις

ὢν εἴτε τύραννος εἴτε ῥήτωρ,

ἀποκτείνει τινά,

ἢ ἐκβάλλει ἐκ πόλεως,

ἢ ἀφαιρεῖται χρήματα,

οἴομενος

εἶναι ἄμεινον αὐτῷ,

τυγχάνει δὲ

ὄν κάκιον,

οὗτος δὴπου ποιεῖ

ἃ δοκεῖ αὐτῷ·

ἢ γάρ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν καὶ

ἃ βούλεται,

εἶπερ ταῦτα τυγχάνει

ὄντα κακὰ;

Τί οὐκ ἀποκρίνεις;

ΠΩΛΟΣ. Ἀλλὰ οὐ δοκεῖ μοι

ποιεῖν ἃ βούλεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἔστιν οὖν ὅπως

ὁ τοιοῦτος δύναται μέγα

ἐν ταύτῃ τῇ πόλει,

εἶπερ

κατὰ τὴν σὴν ὁμολογίαν

τὸ δύνασθαι μέγα

ἐστὶ τι ἀγαθόν;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἔστιν.

mais nous ne voulons pas les choses ni bonnes ni mauvaises, ni les mauvaises.

Est-ce que c'est ainsi en effet?

parais-je, à toi, ô Polus,

dire des choses vraies, ou non?

Pourquoi ne réponds-tu pas?

POLUS. Des choses vraies.

SOCRATE. Donc

si toutefois nous accordons ces choses

si quelqu'un

étant soit tyran soit orateur,

tue quelqu'un,

ou le chasse de la cité,

on lui enlève ses biens,

pensant

cela être meilleur pour lui,

mais que cela se trouve

étant plus mauvais,

celui-ci sans-contradiction fait

les choses qu'il semble-bon à lui;

est-ce qu'en effet c'est vrai?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Est-ce donc qu'il fait aussi

les choses qu'il veut,

si-toutefois ces choses se trouvent

étant mauvaises?

Pourquoi ne réponds-tu pas?

POLUS. Mais il ne semble pas à moi

faire les choses qu'il veut.

SOCRATE.

Est-il donc comment (possible que)

l'homme tel peut grandement

dans cette cité,

si-toutefois

selon ton aveu

le pouvoir grandement

est quelque chose de bon?

POLUS. Il n'est pas possible.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀληθῆ ἄρα ἐγὼ ἔλεγον, λέγων ὅτι ἔστιν ἄνθρωπον ποιοῦντα ἐν πόλει ἃ δοκεῖ αὐτῷ, μὴ μέγα δύνασθαι, μηδὲ ποιεῖν ἃ βούλεται.

**ΠΩΛΟΣ.** Ὡς δὴ σὺ, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἂν δέξαιο ἐξεῖναι σοι ποιεῖν ὅ τι δοκεῖ σοι ἐν τῇ πόλει, μᾶλλον ἢ μὴ, οὐδὲ ζηλοῖς ὅταν ἴδῃς τινὰ ἢ ἀποκτείναντα ὃν ἔδοξεν αὐτῷ, ἢ ἀφελόμενον χρήματα, ἢ δήσαντα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Δικαίως λέγεις, ἢ ἀδίκως;

**ΠΩΛΟΣ.** Ὅπότερ' ἂν ποιῇ, οὐκ ἀμφοτέρως ζηλωτόν ἐστιν;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὐφήμει, ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅτι οὐ χρὴ οὔτε τοὺς ἀζηλώτους ζηλοῦν, οὔτε τοὺς ἀθλίους, ἀλλ' ἔλεεῖν.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δαί; οὔτω σοι δοκεῖ ἔχειν περὶ ὧν ἐγὼ λέγω τῶν ἀνθρώπων;

**SOCRATE.** J'avais donc raison de dire qu'il est très-possible qu'un homme, qui fait dans une ville tout ce que bon lui semble, ne jouisse pas pour cela d'un grand pouvoir, et ne fasse pas ce qu'il veut.

**POLUS.** Comme si toi-même, Socrate, tu ne préférerais pas de faire dans la république tout ce que bon te semblerait, plutôt que d'être dans l'impuissance; et comme si tu n'envies pas le sort de celui que tu vois en état de faire périr qui il veut, ou de le dépouiller de ses biens, ou de le faire jeter dans une prison.

**SOCRATE.** Justement, dis-tu, ou injustement?

**POLUS.** De quelque manière que ce soit. Dans l'un et dans l'autre cas, n'est-il pas digne d'envie?

**SOCRATE.** Ah! parle mieux, Polus.

**POLUS.** Comment donc?

**SOCRATE.** C'est qu'il ne faut pas porter envie à ceux dont le sort n'est assurément pas désirable, ni aux malheureux, mais les plaindre.

**POLUS.** Eh quoi! est-ce là ce que tu penses des hommes dont je parle?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ ἄρα ἔλεγον ἀληθῆ, λέγων ὅτι ἔστιν ἄνθρωπον ποιοῦντα ἐν πόλει ἃ δοκεῖ αὐτῷ μὴ δύνασθαι μέγα, μηδὲ ποιεῖν ἃ βούλεται.

**ΠΩΛΟΣ.** Ὡς δὴ σὺ, ὦ Σώκρατες, οὐκ ἂν δέξαιο ἐξεῖναι σοι ποιεῖν ἐν τῇ πόλει ὅ τι δοκεῖ σοι, μᾶλλον ἢ μὴ, οὐδὲ ζηλοῖς ὅταν ἴδῃς τινὰ ἢ ἀποκτείναντα ὃν ἔδοξεν αὐτῷ, ἢ ἀφελόμενον χρήματα, ἢ δήσαντα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Λέγεις δικαίως ἢ ἀδίκως;

**ΠΩΛΟΣ.**

Ὅπότερα ἂν ποιῇ, οὐκ ἔστιν ἀμφοτέρως ζηλωτόν;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὐφήμει, ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅτι οὐ χρὴ ζηλοῦν

οὔτε τοὺς ἀζηλώτους, οὔτε τοὺς ἀθλίους, ἀλλὰ ἐλεεῖν.

**ΠΩΛΟΣ.** Τί δαί;

δοκεῖ σοι ἔχειν οὔτω περὶ τῶν ἀνθρώπων ὧν ἐγὼ λέγω;

**SOCRATE.** Moi donc je disais des choses vraies, disant qu'il est possible un homme faisant dans une cité les choses qu'il semble-bon à lui ne pas pouvoir grandement, et ne pas faire les choses qu'il veut.

**POLUS.** Comme peut-être toi, ô Socrate, tu n'accepterais pas être (qu'il fût) permis à toi de faire dans la ville ce qu'il semble-bon à toi plutôt que n'être pas permis, et tu ne serais-pas-jaloux quand tu aurais vu quelqu'un ou ayant tué

celui qu'il a semblé-bon à lui, ou lui ayant enlevé ses biens, ou l'ayant enchaîné.

**SOCRATE.** Dis-tu justement ou injustement?

**POLUS.**

Laquelle des deux choses qu'il fasse, n'est-ce pas dans les deux cas digne-d'envie?

**SOCRATE.** Parle-bien, ô Polus.

**POLUS.** Quoi donc?

**SOCRATE.** C'est qu'il ne faut porter-envie ni aux gens non-enviables, ni aux misérables, mais en avoir-pitié.

**POLUS.** Quoi donc?

semble-t-il à toi en être ainsi pour les hommes que je dis

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Ὅστις οὖν ἀποκτίνουσιν ὃν ἂν δόξῃ αὐτῷ, δικαίως ἀποκτινύς, ἄθλιος δοκεῖ σοι καὶ ἐλεεινός;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἔμοιγε, οὐδὲ μέντοι ζηλωτός.

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἄρτι ἄθλιον ἔφησθα εἶναι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν ἀδίκως γε, ὃ ἑταῖρε, ἀποκτείναντα, καὶ ἐλεεινόν γε πρὸς τὸν δὲ δικαίως, ἀζήλωτον.

ΠΩΛΟΣ. Ἴη που ὅγε ἀποθνήσκων ἀδίκως ἐλεεινός τε καὶ ἄθλιός ἐστιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴηττον ἢ ὁ ἀποκτινύς, ὃ Πῶλε, καὶ ἴηττον ἢ ὁ δικαίως ἀποθνήσκων.

ΠΩΛΟΣ. Πῶς δῆτα, ὃ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὕτως, ὡς μέγιστον τῶν κακῶν τυγχάνει ὃν τὸ ἀδικεῖν.

ΠΩΛΟΣ. Ἴη γὰρ τοῦτο μέγιστον; οὐ τὸ ἀδικεῖσθαι μεῖζον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴημιστά γε.

ΠΩΛΟΣ. Σὺ ἄρα βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν;

SOCRATE. Peux-tu le demander?

POLUS. Ainsi, tout homme assez puissant pour faire périr qui il veut, même en le faisant périr justement, te semble malheureux et digne de compassion?

SOCRATE. Non pas; mais je ne le trouve pourtant pas digne d'envie.

POLUS. N'as-tu pas dit tout à l'heure qu'il était malheureux?

SOCRATE. Oui, mon ami; celui qui fait périr injustement son semblable, et, de plus, je le trouve fort à plaindre. Pour celui qui fait périr avec justice, je ne trouve point qu'il soit digne d'envie.

POLUS. Assurément celui qui meurt injustement est malheureux et fort à plaindre.

SOCRATE. Moins que celui qui le fait périr, Polus, et moins que celui qui meurt d'une mort méritée.

POLUS. Et comment, je te prie, Socrate?

SOCRATE. Parce que le plus grand des maux est de commettre l'injustice.

POLUS. Est-ce là en effet le plus grand des maux? souffrir l'injustice n'est-il pas un mal plus grand encore?

SOCRATE. Point du tout.

POLUS. Voudrais-tu donc être victime de l'injustice plutôt que la commettre?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Ὅστις οὖν

ἀποκτίνουσιν

ὃν ἂν δόξῃ αὐτῷ,

ἀποκτινύς δικαίως,

δοκεῖ σοι ἄθλιος

καὶ ἐλεεινός;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἔμοιγε,

οὐδὲ μέντοι ζηλωτός.

ΠΩΛΟΣ.

Οὐκ ἔφησθα ἄρτι

εἶναι ἄθλιον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τόν γε ἀποκτείναντα

ἀδίκως, ὃ ἑταῖρε,

καὶ ἐλεεινόν γε

πρὸς

τὸν δὲ δικαίως,

ἀζήλωτον.

ΠΩΛΟΣ. Ἴη που

ὅ γε ἀποθνήσκων ἀδίκως

ἐστὶν ἐλεεινός τε

καὶ ἄθλιος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴηττον

ἢ ὁ ἀποκτινύς, ὃ Πῶλε,

καὶ ἴηττον

ἢ ὁ ἀποθνήσκων δικαίως.

ΠΩΛΟΣ. Πῶς δῆτα,

ὃ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὕτως,

ὡς μέγιστον τῶν κακῶν

τυγχάνει ὃν

τὸ ἀδικεῖν.

ΠΩΛΟΣ. Ἴη γὰρ τοῦτο

μέγιστον;

τὸ ἀδικεῖσθαι

οὐ μεῖζον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴημιστά γε.

ΠΩΛΟΣ. Σὺ ἄρα

βούλοιο ἂν ἀδικεῖσθαι

μᾶλλον ἢ ἀδικεῖν;

SOCRATE. Comment en effet non?

POLUS. Quiconque donc tue

celui qu'il a semblé-bon à lui,

le tuant justement,

paraît à toi misérable

et digne-de-compassion?

SOCRATE. Non à moi-du-moins,

non plus toutefois digne-d'envie.

POLUS.

N'as-tu pas dit tout-à-l'heure

celui-là être malheureux?

SOCRATE. Celui du moins ayant tué

injustement, ô ami,

et digne-de-compassion certes

en-outre;

mais celui tuant justement,

non-digne-d'envie.

POLUS. Assurément peut-être

celui du moins mourant injustement

est et digne-de-compassion

et misérable.

SOCRATE. Moins

que celui tuant, ô Polus.

et moins

que celui mourant justement.

POLUS. Comment donc,

ô Socrate?

SOCRATE. Ainsi,

comme le plus grand des maux

se trouve étant

le faire-une-injustice.

POLUS. Est-ce qu'en effet cela

est le plus grand?

le subir-une-injustice

n'en est pas un plus grand?

SOCRATE. Pas-du-tout certes.

POLUS. Toi donc

tu voudrais subir-une-injustice

plutôt que faire-une-injustice?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Βουλοίμην μὲν ἂν ἔγωγε οὐδέτερα· εἰ δ' ἀναγκαῖον εἶη ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἐλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν.

**ΠΩΛΟΣ.** Σὺ ἄρα τυραννεῖν οὐκ ἂν δέξαιο;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ, εἰ τὸ τυραννεῖν γε λέγεις ὅπερ ἐγώ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλ' ἔγωγε τοῦτο λέγω ὅπερ ἄρτι, ἐξεῖναι ἐν τῇ πόλει, ὃ ἂν δοκῇ αὐτῷ, ποιεῖν τοῦτο, καὶ ἀποκτινύνναι καὶ ἐκβάλλοντι καὶ πάντα πράττοντι κατὰ τὴν αὐτοῦ δόξαν.

**XXV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ μακάριε, ἐμοῦ δὴ λέγοντος τῷ λόγῳ ἐπιλαβοῦ. Εἰ γὰρ ἐγὼ ἐν ἀγορᾷ πληθούσῃ λαβὼν ὑπὸ μάλης ἐγχειρίδιον, λέγοιμι πρὸς σέ ὅτι· « ὦ Πῶλε, ἐμοὶ δύνამις τις καὶ τυραννίς θαυμασία ἄρτι προσέγγονεν· ἐὰν γὰρ ἄρα ἐμοὶ δόξη τινὰ τουτωνῶν τῶν ἀνθρώπων ὧν σὺ ὄρᾳς, αὐτίκα μάλα δεῖν

SOCRATE. A dire le vrai, je ne voudrais ni l'un ni l'autre; mais, s'il fallait absolument souffrir une injustice ou la commettre, j'aime mieux la souffrir.

POLUS. Tu ne consentirais donc pas à exercer la tyrannie?

SOCRATE. Non; si tu attaches à ce mot le même sens que moi.

POLUS. Mais j'entends par ce mot, comme je le disais tout à l'heure, le pouvoir de faire dans l'État tout ce qu'on juge à propos, de condamner à la mort, au bannissement, en un mot, d'agir en tout au gré de son caprice.

XXV. SOCRATE. O merveilleux génie! écoute enfin ce que je vais te dire, et réfute mon discours, s'il y a lieu. En effet, si, au moment où la place publique est couverte de citoyens assemblés, je prenais sous mon bras un poignard, et que je vinsse te dire: « Tu ne sais pas, Polus, qu'il vient de me survenir un pouvoir, une autorité merveilleuse et absolue: car, s'il me prend fantaisie de faire mourir à l'instant même quelqu'un de ceux que tu vois ici,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγωγε μὲν βουλοίμην ἂν οὐδέτερα· εἰ δὲ εἶη ἀναγκαῖον ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι, ἐλοίμην ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν.

ΠΩΛΟΣ. Σὺ ἄρα οὐκ ἂν δέξαιο τυραννεῖν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ, εἰ γε λέγεις τὸ τυραννεῖν ὅπερ ἐγώ.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ ἔγωγε λέγω τοῦτο ὅπερ ἄρτι, ἐξεῖναι ἐν τῇ πόλει ποιεῖν τοῦτο ὃ ἂν δοκῇ αὐτῷ, καὶ ἀποκτινύνναι καὶ ἐκβάλλοντι καὶ πράττοντι πάντα κατὰ τὴν δόξαν αὐτοῦ.

XXV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ μακάριε, ἐπιλαβοῦ δὴ ἐμοῦ λέγοντος τῷ λόγῳ.

Εἰ γὰρ ἐγὼ ἐν ἀγορᾷ πληθούσῃ λαβὼν ὑπὸ μάλης ἐγχειρίδιον, λέγοιμι πρὸς σέ ὅτι· « ὦ Πῶλε, τίς δύνამις καὶ τυραννίς θαυμασία προσέγγονεν ἐμοὶ ἄρτι· ἐὰν γὰρ ἄρα δόξη ἐμοὶ δεῖν τινὰ τουτωνῶν τῶν ἀνθρώπων ὧν σὺ ὄρᾳς, αὐτίκα, τεθνάναι μάλα αὐτίκα,

SOCRATE. Moi-du-moins je voudrais ni l'un ni l'autre; mais s'il était nécessaire de faire-une-injustice ou de subir-une-injustice, je choisira's plutôt subir-une-injustice que faire-une-injustice.

POLUS. Toi donc tu n'accepterais pas d'être-tyran?

SOCRATE. Non, si du moins tu dis (appelle) le être-tyran

ce que j'appelle ainsi.

POLUS. Mais moi-du-moins je dis cela

que tout-à-l'heure je disais, être permis dans la cité de faire ce qu'il semblerait-bon à lui, et tuant et chassant et faisant toutes choses selon le gré de lui-même.

XXV. SOCRATE. O fortuné, reprends donc moi disant par le discours.

Si en effet moi dans la place remplie ayant pris sous l'aisselle un poignard,

je disais à toi que:

« ὁ Polus, un certain pouvoir et une puissance-royale admirable est advenue à moi tout-à-l'heure; si en effet donc

il a sembler-bon à moi falloir quelqu'un

de ces hommes-ci

que tu vois

être mort tout-à-fait sur-le-champ,

τεθνάναι, τεθνήξει οὗτος ὃν ἂν δόξῃ· κἄν τινα δόξῃ μοι τῆς κεφαλῆς αὐτῶν καταγεῖναι δεῖν, καταγωγῶς ἔσται αὐτίκα μάλα· κἄν θοιμάτιον διεσχίσθαι, διεσχισμένον ἔσται· οὕτω μέγα ἐγὼ δύναμαι ἐν τῇδε τῇ πόλει.» Εἰ οὖν ἀπιστοῦντί σοι δείξαιμι τὸ ἐγχειρίδιον, ἴσως ἂν εἴποις ἰδὼν, ὅτι· « ὦ Σώκρατες, οὕτω μὲν πάντες ἂν μέγα δύναιτο, ἐπεὶ κἄν ἐμπρησθεῖη οἰκία τούτῳ τῷ τρόπῳ ἦντιν' ἂν σοι δοκῇ, καὶ τὰ γε Ἀθηναίων νεώρια καὶ τριήρεις καὶ τὰ πλοῖα πάντα, καὶ τὰ δημόσια καὶ τὰ ἴδια.» Ἄλλ' οὐκ ἄρα τοῦτ' ἔστι τὸ μέγα δύνασθαι, τὸ ποιεῖν ἃ δοκεῖ αὐτῷ· ἢ δοκεῖ σοι;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ δῆτα οὕτω γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἔχεις οὖν εἰπεῖν διότι μέμφει τὴν τοιαύτην δύναμιν;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἔγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δῆ; λέγε.

c'est un homme mort; si je juge à propos que l'un d'eux se précipite et se brise la tête, il se précipitera sans hésiter; et, si je veux que ses vêtements soient déchirés, ils vont l'être dans le moment: tant est grande la puissance dont je jouis dans cette ville! » Si donc tu refusais de me croire, et que je te fisse voir mon poignard, tu me dirais, peut-être: « Vraiment, Socrate, à ce prix, il n'y a personne qui ne possédât un aussi grand pouvoir; car il ne tiendrait qu'à toi, par ce même moyen, de réduire en cendres telle maison que tu voudrais, et même les arsenaux des Athéniens, leurs galères et leurs navires, tant ceux qui appartiennent à la république, que ceux des particuliers. » Ce n'est donc pas là jouir d'un grand pouvoir, que de faire ce qu'on juge à propos; ne trouves-tu pas?

**POLUS.** Non, certes; pas au moins de cette façon-là.

**SOCRATE.** Pourrais-tu donc me dire quel défaut tu trouves à une pareille puissance?

**POLUS.** Sans doute.

**SOCRATE.** Lequel donc? dis.

οὗτος ὃν ἂν δόξῃ  
τεθνήξει·  
καὶ ἂν δόξῃ μοι  
δεῖν τινὰ αὐτῶν  
καταγεῖναι τῆς κεφαλῆς,  
ἔσται καταγωγῶς μάλα αὐτίκα·  
καὶ ἂν  
τὸ ἱμάτιον διεσχίσθαι,  
ἔσται διεσχισμένον·  
οὕτως ἐγὼ δύναμαι μέγα  
ἐν τῇδε τῇ πόλει.»  
Εἰ οὖν  
δείξαιμί σοι ἀπιστοῦντι  
τὸ ἐγχειρίδιον,  
ἴσως ἂν εἴποις ἰδὼν,  
ὅτι· « ὦ Σώκρατες,  
πάντες μὲν  
ἂν δύναιτο μέγα οὕτως,  
ἐπεὶ  
τούτῳ τῷ τρόπῳ  
καὶ οἰκία  
ἦντινα ἂν δοκῇ σοι  
ἂν ἐμπρησθεῖη,  
καὶ γε τὰ νεώρια  
Ἀθηναίων  
καὶ τριήρεις  
καὶ πάντα τὰ πλοῖα,  
καὶ τὰ δημόσια καὶ τὰ ἴδια.»  
Ἄλλ' ἄρα τοῦτ' οὐκ ἔστι  
τὸ δύνασθαι μέγα,  
τὸ ποιεῖν  
ἃ δοκεῖ αὐτῷ·  
ἢ δοκεῖ σοι;  
**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ δῆτα  
οὕτω γε.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἔχεις οὖν  
εἰπεῖν διότι  
μέμφει τὴν δύναμιν τοιαύτην;  
**ΠΩΛΟΣ.** Ἔγωγε.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δῆ; λέγε.

celui qu'il m'aura semblé-bon sera mort;  
et s'il a semblé à moi falloir quelqu'un d'eux être brisé quant à la tête, il sera brisé tout-à-fait sur-le-champ; et s'il me semble bon son habit avoir été déchiré, il sera déchiré:  
tant moi je puis grandement dans cette cité.»  
Si donc je montrais à toi ne-croyant-pas le poignard, peut-être dirais-tu l'ayant vu, que: « O Socrate, tous à-la-vérité pourraient grandement ainsi, puisque de cette manière même la maison qu'il semblerait-bon à toi serait incendiée, aussi certes les arsenaux des Athéniens et les galères, et tous les vaisseaux, et les publics et les privés.»  
Mais certes ceci n'est pas le pouvoir grandement, que le faire les choses qu'il semble-bon à lui: ou cela semble-t-il à toi?  
**POLUS.** Non certes ainsi du moins.  
**SOCRATE.** As-tu donc à dire pourquoi tu blâmes la puissance telle?  
**POLUS.** Je l'ai certes.  
**SOCRATÉ.** Quoi donc? dis.

**ΠΩΛΟΣ.** Ὅτι ἀναγκαῖον τὸν οὕτω πράττοντα ζημιουῖσθαι ἔστι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὸ δὲ ζημιουῖσθαι οὐ κακόν;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν, ὦ θαυμάσιε, τὸ μέγα δύνασθαι πάλιν αὖ σοι φαίνεται, ἐὰν μὲν πράττοντι ἃ δοκεῖ ἔπηται τὸ ὠφελίμως πράττειν, ἀγαθόν τε εἶναι, καὶ τοῦτο, ὡς ἔοικεν, ἔστι τὸ μέγα δύνασθαι· εἰ δὲ μὴ, κακὸν καὶ σμικρὸν δύνασθαι. Σκεψώμεθα δὲ καὶ τόδε. Ἄλλο τι ἢ ὁμολογοῦμεν ἐνίοτε μὲν ἄμεινον εἶναι ταῦτα ποιεῖν ἢ νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἀποκτινύναι τε καὶ ἐξελαύνειν ἀνθρώπους καὶ ἀφαιρεῖσθαι χρήματα, ἐνίοτε δὲ οὐ;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τοῦτο μὲν δὴ, ὡς ἔοικε, καὶ παρὰ σοῦ καὶ παρ' ἐμοῦ ὁμολογεῖται.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότε οὖν σὺ φησὶ ἄμεινον εἶναι ταῦτα ποιεῖν; εἰπέ τίνα ἔρον ὀρίζει.

**ΠΩΛΟΣ.** Σὺ μὲν οὖν, ὦ Σώκρατες, ἀπόκρινα ταῦτο τοῦτο.

**POLUS.** C'est qu'il faut nécessairement qu'un homme qui agit ainsi finisse par être puni.

**SOCRATE.** Or, être puni, n'est-ce pas un mal?

**POLUS.** Oui, vraiment.

**SOCRATE.** Eh bien, mon cher ami, voici encore que tu trouves qu'un grand pouvoir est un bien, si, quand on fait ce qu'on juge à propos de faire, il en résulte quelque utilité. Et c'est là probablement posséder une grande puissance; sinon, c'est dans le fait n'avoir qu'un pouvoir petit et nuisible. Mais considérons encore ceci : ne convenons-nous pas qu'il est parfois plus avantageux de faire ce que nous disions tout à l'heure, de condamner des citoyens à la mort, à l'exil, et de confisquer leurs biens; mais que parfois aussi cela n'est nullement avantageux?

**POLUS.** Fort bien.

**SOCRATE.** C'est là, ce me semble, un point dont nous sommes d'accord, toi et moi.

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Quand donc, à ton avis, est-il plus avantageux de faire ces choses-là? Donne-nous une définition précise à ce sujet.

**POLUS.** Fais plutôt toi-même la réponse à cette question, Socrate

**ΠΩΛΟΣ.** Ὅτι ἔστιν ἀναγκαῖον τὸν πράττοντα οὕτω ζημιουῖσθαι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὸ δὲ ζημιουῖσθαι οὐ κακόν;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν, ὦ θαυμάσιε, τὸ δύνασθαι μέγα φαίνεται σοι πάλιν αὖ εἶναι τε ἀγαθόν, ἐὰν μὲν τὸ πράττειν ὠφελίμως ἔπηται πράττοντι ἃ δοκεῖ,

καὶ τοῦτό ἐστιν, ὡς ἔοικε, τὸ δύνασθαι μέγα·

εἰ δὲ μὴ, κακὸν

καὶ δύνασθαι σμικρὸν.

Σκεψώμεθα δὲ καὶ τόδε.

Τι ἄλλο ἢ ὁμολογοῦμεν,

ἐνίοτε μὲν εἶναι ἄμεινον

ποιεῖν ταῦτα

ἢ ἐλέγομεν νῦν δὴ,

ἀποκτινύναι τε

καὶ ἐξελαύνειν ἀνθρώπους

καὶ ἀφαιρεῖσθαι χρήματα,

ἐνίοτε δὲ οὐ;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τοῦτο μὲν δὴ,

ὡς ἔοικεν,

ὁμολογεῖται καὶ παρὰ σοῦ

καὶ παρὰ ἐμοῦ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότε οὖν

σὺ φησὶ εἶναι ἄμεινον

ποιεῖν ταῦτα;

εἰπέ τίνα ἔρον ὀρίζει.

**ΠΩΛΟΣ.** Σὺ μὲν οὖν, ὦ Σώκρατες,

ἀπόκρινα τοῦτο τὸ αὐτό.

**POLUS.** Parce que il est nécessaire celui agissant ainsi être puni.

**SOCRATE.** Mais le être puni n'est-il pas un mal?

**POLUS.** Tout-à-fait certes.

**SOCRATE.** Donc, ô admirable,

le pouvoir grandement paraît à toi de-nouveau encore

et être bon, si le agir avantagement

suit (résulte) à *celui* faisant les choses qu'il lui semble-bon,

et c'est là, comme il semble, le pouvoir grandement;

mais si non, c'est un mal et c'est pouvoir petitement.

Mais examinons aussi cela. Y a-t-il quelque autre chose

sinon que nous concédons tantôt d'une part être meilleur

de faire ces choses que nous disions maintenant précisé

à savoir et tuer [ment, et expulser des hommes

et enlever des biens, [leur? tantôt d'autre-part ne pas être meilleur.

**SOCRATE.** Ceci à-la-vérité donc, comme il semble,

est accordé et de-la-part-de toi et de-la-part-de moi.

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Quand donc toi dis-tu être meilleur

de faire ces choses? [gnes), dis quelle limite tu limites (assi-

**POLUS.** Toi donc, ô Socrate, réponds à cela même.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ μὲν τοίνυν φημί, ὦ Πῶλε, εἴ σοι παρ' ἐμοῦ ἡδίων ἐστὶν ἀκούειν, ὅταν μὲν δικαίως τις ταῦτα ποιῇ, ἄμεινον εἶναι, ὅταν δὲ ἀδίκως, κάκιον.

**XXVI. ΠΩΛΟΣ.** Χαλεπὸν γέ σε ἐλέγξει, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' οὐχὶ κἂν παῖς σε ἐλέγξειεν, ὅτι οὐκ ἀληθῆ λέγεις;

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Πολλὴν ἄρα ἐγὼ τῷ παιδί χάριν ἔξω, ἴσῃ δὲ καὶ σοί, ἐάν με ἐλέγξης, καὶ ἀπαλλάξης φλυαρίας. Ἄλλὰ μὴ κάμης φίλον ἄνδρα εὐεργετῶν, ἀλλ' ἔλεγχε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλὰ μὴν, ὦ Σώκρατες, οὐδὲν γέ σε δεῖ παλαιοῖς πράγμασιν ἐλέγχειν· τὰ γὰρ ἐχθές καὶ πρώην γεγονότα, ταῦτα ἱκανά σε ἐξελέγξει ἐστὶ, καὶ ἀποδείξει ὡς πολλοὶ ἀδικοῦντες ἄνθρωποι εὐδαίμονές εἰσι.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Τὰ ποῖα ταῦτα;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀρχέλαον δῆπου<sup>1</sup> τοῦτον τὸν Περδίκκου ὄρχης ἀρχοντα Μακεδονίας;

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ δὲ μὴ, ἀλλ' ἀκούω γε.

**SOCRATE.** Eh bien donc, Polus, puisque tu aimes mieux l'entendre de ma bouche, je dis qu'il y a plus d'avantage à faire ces choses-là, quand on les fait justement, et qu'il y a plus de mal, quand c'est injustement.

**XXVI. POLUS.** Ce n'est pas chose facile que de te réfuter, Socrate. Ici pourtant il n'y a pas un enfant qui ne fût en état de te prouver que tu ne dis pas la vérité.

**SOCRATE.** En ce cas, j'aurais une grande obligation même à un enfant; et je ne t'en aurai pas moins, si tu parviens à me convaincre et à me guérir de mon erreur. Ainsi donc, ne te lasses point de rendre service à un ami, et tâche de me convaincre.

**POLUS.** Mais vraiment, Socrate, il n'est pas besoin pour cela d'avoir recours aux faits de l'antiquité; car il ne faut que rappeler les événements qui se sont passés hier, pour réfuter ton assertion, et te montrer qu'il y a bien des hommes injustes qui ne laissent pas d'être heureux.

**SOCRATE.** Quels sont donc ces événements?

**POLUS.** Tu connais sans doute Archélaüs, fils de Perdicas, qui règne en Macédoine?

**SOCRATE.** Mais, du moins, j'en ai entendu parler.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ μὲν τοίνυν φημί, ὦ Πῶλε, εἴ ἐστὶν ἡδίων σοὶ ἀκούειν παρὰ ἐμοῦ, ὅταν μὲν τις ποιῇ ταῦτα δικαίως, εἶναι ἄμεινον, ὅταν δὲ ἀδίκως, κάκιον.

**XXVI. ΠΩΛΟΣ.**

Χαλεπὸν γε ἐλέγξει σε, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ καὶ παῖς οὐχὶ ἂν ἐλέγξειέ σε ὅτι οὐ λέγεις ἀληθῆ;  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ ἄρα ἔξω πολλὴν χάριν τῷ παιδί, ἴσῃ δὲ καὶ σοί, ἐάν ἐξελέγξης με, καὶ ἀπαλλάξης φλυαρίας. Ἄλλὰ μὴ κάμης εὐεργετῶν ἄνδρα φίλον, ἀλλὰ ἔλεγχε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλὰ μὴν, ὦ Σώκρατες, δεῖ γέ σε οὐδὲν ἐλέγχειν σε παλαιοῖς πράγμασι· τὰ γὰρ γεγονότα ἐχθές καὶ πρώην ταῦτά ἐστιν ἱκανὰ ἐλέγξει σε, καὶ ἀποδείξει ὡς πολλοὶ ἄνθρωποι ἀδικοῦντές εἰσι εὐδαίμονες.  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Τὰ ποῖα ταῦτα;  
**ΠΩΛΟΣ.** Ὅρχης δῆπου Ἀρχέλαον τοῦτον τὸν Περδίκκου ἀρχοντα Μακεδονίας;  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ γε ἀκούω.

**SOCRATE.** Moi donc à-la-vérité je dis, ô Polus, s'il est plus agréable à toi de l'entendre de moi, lorsque quelqu'un fait ces choses justement, cela être meilleur, et lorsque il les fait injustement, cela être plus mauvais.

**XXVI. POLUS.**

Il est difficile vraiment de réfuter toi, ô Socrate! mais même un enfant ne convaincrat-il pas toi que tu ne dis pas des choses vraies?  
**SOCRATE.** Moi donc [l'enfant, j'aurai grande reconnaissance à mais une égale aussi à toi, si tu réfutes moi, et me débarrasses de ma sottise. Mais ne te lasses point obligeant (d'obliger) un homme ami, mais réfute.

**POLUS.** Mais en effet, ô Socrate, il ne faut certes en rien réfuter toi par d'anciens faits; ceux en effet accomplis hier et avant-hier ceux-là sont suffisants à réfuter toi, et à montrer que beaucoup d'hommes faisant-injustice sont heureux.  
**SOCRATE.** Lesquels sont ces faits?  
**POLUS.** Tu vois certes Archélaüs ce fils de Perdicas gouvernant la Macédoine?  
**SOCRATE.** Mais si je ne le vois pas, eh bien du moins j'en entends parler

ΠΩΛΟΣ. Εὐδαίμων οὖν σοι δοκεῖ εἶναι ἢ ἄθλιος;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οἶδα, ὦ Πῶλε, οὐ γάρ πω συγγέγονα τῷ ἀνδρί.

ΠΩΛΟΣ. Τί δαί; συγγεγόμενος ἂν γνώης, ἄλλως δὲ αὐτόθεν οὐ γινώσκεις ὅτι εὐδαιμονεῖ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ Δί' οὐ δῆτα.

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον δὴ, ὦ Σώκρατες, ὅτι οὐδὲ τὸν μέγαν βασιλέα γινώσκεις φήσεις εὐδαίμονα ὄντα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἀληθῆ γε ἔρω· οὐ γὰρ οἶδα παιδείας ὅπως ἔχει καὶ δικαιοσύνης.

ΠΩΛΟΣ. Τί δέ; ἐν τούτῳ ἢ πᾶσα εὐδαιμονία ἐστίν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς γε ἐγὼ λέγω, ὦ Πῶλε· τὸν μὲν γὰρ καλὸν κάγαθόν ἀνδρα καὶ γυναῖκα εὐδαίμονα εἶναι φημι, τὸν δὲ ἄδικον καὶ πονηρὸν, ἄθλιον.

ΠΩΛΟΣ. Ἄθλιος ἄρα οὗτός ἐστιν ὁ Ἀρχέλαος κατὰ τὸν σὸν λόγον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴπερ γε, ὦ φίλε, ἄδικος.

POLUS. Trouves-tu qu'il soit heureux ou malheureux?

SOCRATE. Je n'en sais rien, Polus; car je n'ai jamais eu aucun commerce avec lui.

POLUS. Comment donc? saurais-tu cela, si tu avais eu avec lui quelques rapports? et autrement ne peux-tu connaître par toi-même qu'il est heureux?

SOCRATE. Nullement, en vérité.

POLUS. Il est clair, Socrate, que tu nous diras aussi que tu ne sais pas même que le grand roi est heureux.

SOCRATE. Et je ne dirais que la vérité; car je ne sais pas jusqu'à quel point il est instruit et observateur de la justice.

POLUS. Quoi donc! est-ce uniquement en cela que consiste le bonheur?

SOCRATE. Oui, au moins suivant mon opinion; car j'affirme que tout être vertueux et bon, soit homme, soit femme, est heureux, et que quiconque est injuste et méchant est malheureux.

POLUS. Cet Archélaus, dont je viens de parler, est donc malheureux, à l'entendre?

SOCRATE. Oui, mon ami, s'il est injuste.

ΠΩΛΟΣ. Δοκεῖ οὖν σοι εἶναι εὐδαίμων ἢ ἄθλιος;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ οἶδα, ὦ Πῶλε,

οὐ γὰρ συγγέγονά πω τῷ ἀνδρί.

ΠΩΛΟΣ. Τί δαί;

συγγεγόμενος

ἂν γνώης,

ἄλλως δὲ

οὐ γινώσκεις αὐτόθεν

ὅτι εὐδαιμονεῖ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ Δία

οὐ δῆτα.

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον δὴ,

ὦ Σώκρατες,

ὅτι φήσεις οὐδὲ γινώσκεις

τὸν μέγαν βασιλέα

ὄντα εὐδαίμονα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καί γε

ἔρω ἀληθῆ·

οὐ γὰρ οἶδα ὅπως ἔχει

παιδείας καὶ δικαιοσύνης.

ΠΩΛΟΣ. Τί δέ;

ἢ εὐδαιμονία πᾶσα

ἐστίν ἐν τούτῳ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὡς γε

ἐγὼ λέγω, ὦ Πῶλε·

φημι γάρ

τὸν μὲν ἀνδρα καλὸν κάγαθόν

καὶ γυναῖκα

εἶναι εὐδαίμονα,

τὸν δὲ ἄδικον καὶ πονηρὸν,

ἄθλιον.

ΠΩΛΟΣ. Οὗτος ὁ Ἀρχέλαος

ἐστίν ἄρα ἄθλιος

κατὰ τὸν σὸν λόγον;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἴπερ γε,

ὦ φίλε,

ἄδικος.

POLUS. Paraît-il donc à toi être heureux ou misérable?

SOCRATE. Je ne sais,

ô Polus,

car je n'ai pas encore été avec l'homme.

POLUS. Quoi donc?

ayant été-avec lui

tu le saurais,

mais autrement

tu ne connais pas d'ici

qu'il est-heureux?

SOCRATE. Non-par Jupiter

non certes.

POLUS. Il est évident donc,

ô Socrate,

que tu diras ne pas savoir non plus

le grand roi

étant heureux.

SOCRATE. Et certes

je dirai des choses-vraies:

car je ne sais pas comment (où) il de savoir et de justice. [en est

POLUS. Mais quoi?

le bonheur tout-entier

est dans ceci?

SOCRATE. Comme du moins

moi je dis, ô Polus;

car je dis

l'homme beau et bon

et la femme belle et bonne

être heureux,

mais l'injuste et méchant,

être malheureux.

POLUS. Cet Archélaus

est donc malheureux

selon ton jugement?

SOCRATE. Si-toutefois certes,

ô ami,

il est injuste.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλὰ μὲν δὴ πῶς οὐκ ἄδικος; ᾧ γε προσῆκε μὲν τῆς ἀρχῆς οὐδὲν ἦν νῦν ἔχει, ὄντι ἐκ γυναικὸς ἣ ἦν δούλη Ἀλκέτου τοῦ Περδίκκου ἀδελφοῦ, καὶ κατὰ μὲν τὸ δίκαιον δοῦλος ἦν Ἀλκέτου, καὶ, εἰ ἐβούλετο τὰ δίκαια ποιεῖν, ἐδούλευεν ἂν Ἀλκέτη, καὶ ἦν εὐδαίμων κατὰ γε τὸν σὸν λόγον· νῦν δὲ θαυμασίως ὡς ἄθλιος γέγονεν, ἐπεὶ τὰ μέγιστα ἠδίκηκεν· ὅς γε πρῶτον μὲν τοῦτον αὐτὸν τὸν δεσπότην καὶ θεῖον μεταπεμφάμενος, ὡς ἀποδώσω τὴν ἀρχὴν ἦν Περδίκκας αὐτὸν ἀφείλετο, ξενίσας καὶ καταμεθύσας αὐτόν τε καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἀλέξανδρον, ἀνεψιὸν αὐτοῦ, σχεδὸν ἡλικιώτην, ἐμβαλὼν εἰς ἅμαξαν, νύκτωρ ἐξαγαγὼν ἀπέσφαξέ τε καὶ ἠφάνισεν ἀμφοτέρους, καὶ ταῦτα

POLUS. Hé! comment nier qu'il soit injuste? lui qui n'avait absolument aucun droit au trône qu'il occupe aujourd'hui, puisqu'il était fils d'une femme esclave d'Alcétas, frère de Perdicas, et que, suivant les lois, il appartenait à ce prince; en sorte qu'il ne tenait qu'à lui d'être heureux, au moins suivant ta manière de raisonner, s'il avait voulu observer la justice et vivre esclave d'Alcétas, au lieu qu'il est tombé dans une calamité épouvantable, ayant commis les plus grandes injustices. Car d'abord il fit venir chez lui Alcétas, son maître et son oncle, sous prétexte de lui rendre la couronne que Perdicas lui avait ôtée, et, l'ayant enivré dans un festin, avec Alexandre son fils, cousin d'Archélaüs et presque du même âge que lui, il les fit jeter tous deux dans un chariot qu'il fit partir pendant la nuit; et ils furent égarés, sans qu'on ait su ce qu'ils étaient devenus. Cependant, après avoir commis ce crime, il ne s'est pas du tout aperçu qu'il fût devenu le plus

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλὰ μὲν δὴ πῶς οὐκ ἄδικος; ᾧ γε προσῆκε μὲν οὐδὲν τῆς ἀρχῆς ἦν νῦν ἔχει, ὄντι ἐκ γυναικὸς ἣ ἦν δούλη Ἀλκέτου τοῦ ἀδελφοῦ Περδίκκου, καὶ κατὰ μὲν τὸ δίκαιον ἦν δοῦλος Ἀλκέτου, καὶ, εἰ ἐβούλετο ποιεῖν τὰ δίκαια, ἐδούλευεν ἂν Ἀλκέτη, καὶ ἦν εὐδαίμων κατὰ γε τὸν σὸν λόγον· νῦν δὲ γέγονεν ἄθλιος θαυμασίως ὡς, ἐπεὶ ἠδίκηκε τὰ μέγιστα· ὅς γε πρῶτον μὲν μεταπεμφάμενος τοῦτον αὐτὸν τὸν δεσπότην καὶ θεῖον, ὡς ἀποδώσω τὴν ἀρχὴν ἦν Περδίκκας ἀφείλετο αὐτόν, ξενίσας καὶ καταμεθύσας αὐτόν τε καὶ Ἀλέξανδρον τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἀνεψιὸν αὐτοῦ, σχεδὸν ἡλικιώτην, ἐμβαλὼν εἰς ἅμαξαν, ἐξαγαγὼν νύκτωρ ἀπέσφαξέ τε καὶ ἠφάνισεν ἀμφοτέρους, καὶ ἀδικήσας ταῦτα ἔλαθεν ἑαυτὸν

POLUS. Mais à-la-vérité donc comment ne *serait-il* pas injuste? *lui* à qui du moins ne revenait rien de l'empire que maintenant il a, étant né d'une femme qui était esclave d'Alcétas le frère de Perdicas, et selon le juste il était esclave d'Alcétas, et, s'il voulait faire les choses justes, il servirait-comme-esclave Alcétas, et il serait heureux selon du moins ton discours; mais maintenant il est devenu misérable (étonnant), étonnamment comment (à un point puisqu'il a été-injuste dans les choses les plus grandes; lui qui du moins d'abord ayant fait-venir ce même maître et oncle, comme devant rendre l'empire que Perdicas avait enlevé à lui, ayant reçu et ayant enivré et lui et Alexandre le fils de lui, cousin de lui-même, presque du-même-âge, ayant jeté eux dans un char, ayant emmené eux de nuit et les égarés et les fit-disparaître tous deux, et ayant été-injuste en ces choses (pas) il échappa à lui-même (ne s'aperçut

ἀδικήσας ἔλαθεν ἑαυτὸν ἀθλιώτατος γενόμενος, καὶ οὐ μετεμέλησεν αὐτῷ, ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον τὸν ἀδελφὸν τὸν γνήσιον, τὸν Περδίκκου υἱὸν, παῖδα ὡς ἑπταετῆ, οὗ ἡ ἀρχὴ ἐγίγνετο κατὰ τὸ δίκαιον, οὐκ ἐβουλήθη εὐδαίμων γενέσθαι δικαίως ἐκθρέψας καὶ ἀποδοῦς τὴν ἀρχὴν ἐκείνῳ, ἀλλ' εἰς φρέαρ ἐμβαλὼν καὶ ἀποπνίξας, πρὸς τὴν μητέρα αὐτοῦ Κλεοπάτραν χῆνα ἔφη διώκοντα ἐμπεσεῖν καὶ ἀποθανεῖν. Τοιγάρτοι νῦν ἄτε μέγιστα ἡδικηκῶς τῶν ἐν Μακεδονίᾳ ἀθλιώτατός ἐστι πάντων Μακεδόνων, ἀλλ' οὐκ εὐδαιμονέστατος, καὶ ἴσως ἐστὶν ὅστις Ἀθηναίων, ἀπὸ σοῦ ἀρξάμενος, δέξαιτ' ἂν ἄλλος ὅστισοῦν Μακεδόνων γενέσθαι μᾶλλον ἢ Ἀρχέλαος.

XXVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ κατ' ἀρχὰς τῶν λόγων, ὦ Πῶλε, ἐγώ γε σε ἐπήνεσα, ὅτι μοι δοκεῖς εὖ πρὸς τὴν βῆτορικὴν πεπαιδεῦσθαι, τοῦ δὲ διαλέγεσθαι ἡμεληκέναι· καὶ νῦν ἄλλο τι

malheureux des hommes, il n'a pas éprouvé le moindre repentir; au contraire, peu de temps après, au lieu d'élever avec soin, comme il le devait, son frère légitime, le fils de Perdiccas, enfant d'environ sept ans, et de lui rendre la couronne qui lui appartenait, il n'a pas voulu redevenir heureux; mais, ayant fait jeter cet enfant dans un puits où il se noya, Archélaus dit à Cléopâtre, mère du jeune prince, qu'en voulant poursuivre une oie, il était tombé dans ce puits, et y avait péri. Il est donc indubitable qu'aujourd'hui, cet homme, qui a commis des crimes si épouvantables, est le plus malheureux de tous les Macédoniens, loin d'être le plus heureux; et peut-être n'y a-t-il pas un seul Athénien, à commencer par toi, qui ne préférât d'être à la place de tout autre habitant de la Macédoine, quel qu'il soit, plutôt que d'être Archélaus.

XXVII. SOCRATE. Au commencement de cet entretien, Polus, j'ai donné des éloges au talent que tu me paraissais avoir acquis pour l'éloquence, et j'ai ajouté que tu avais un peu négligé l'art

γενόμενος ἀθλιώτατος, καὶ οὐ μετεμέλησεν αὐτῷ, ἀλλ' ὀλίγον ὕστερον οὐκ ἐβουλήθη γενέσθαι εὐδαίμων ἐκθρέψας δικαίως τὸν ἀδελφὸν, τὸν γνήσιον, τὸν υἱὸν τοῦ Περδίκκου, παῖδα ὡς ἑπταετῆ, οὗ ἐγίγνετο ἡ ἀρχὴ κατὰ τὸ δίκαιον, καὶ ἀποδοῦς τὴν ἀρχὴν, ἀλλ' ἐμβαλὼν εἰς φρέαρ καὶ ἀποπνίξας, ἔφη πρὸς Κλεοπάτραν τὴν μητέρα αὐτοῦ ἐμπεσεῖν διώκοντα χῆνα καὶ ἀποθανεῖν. Τοιγάρτοι νῦν ἄτε ἡδικηκῶς μέγιστα τῶν ἐν Μακεδονίᾳ ἐστὶν ἀθλιώτατος πάντων Μακεδόνων, ἀλλ' οὐκ εὐδαιμονέστατος, καὶ ἴσως ἐστὶν ὅστις Ἀθηναίων, ἀρξάμενος ἀπὸ σοῦ, δέξαιτο ἂν γενέσθαι ἄλλος ὅστισοῦν Μακεδόνων μᾶλλον ἢ Ἀρχέλαος.

XXVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐγώ γε κατὰ ἀρχὰς τῶν λόγων, ὦ Πῶλε, ἐπήνεσά σε, ὅτι δοκεῖς μοι πεπαιδεῦσθαι εὖ πρὸς τὴν βῆτορικὴν, ἡμεληκέναι δὲ τοῦ διαλέγεσθαι·

étant (qu'il était) devenu très-malheureux, et il n'y eut-pas-repentir à lui, mais peu après il ne voulut pas devenir heureux ayant élevé selon-la-justice son le légitime, [frère, le fils de Perdiccas, enfant environ de-sept-ans, de qui devenait (à qui revenait) l'emselon le juste, [pire et ayant rendu à celui-là l'empire, mais l'ayant jeté dans un puits et l'ayant étouffé, il dit à Cléopâtre la mère de lui l'enfant être tombé poursuivant une oie et être mort. C'est-pourquoi maintenant comme ayant été-injuste le plus grandement de ceux qui sont en Macédoine il est le plus malheureux de tous les Macédoniens, mais non le plus heureux, et peut-être est-il quelqu'un des Athéniens commençant par toi, qui accepterait de devenir [niens un autre quelconque des Macédo-plutôt qu'Archélaus.

XXVII. SOCRATE. Et pour-moi aux commencements des discours, ô Polus, j'ai loué toi, parce que tu parais à moi avoir été instruit bien quant à la rhétorique, mais avoir négligé le discuter ;

οὗτός ἐστιν ὁ λόγος, ᾧ με καὶ ἂν παῖς ἐξελέγξαι, καὶ ἐγὼ ὑπὸ σοῦ νῦν, ὡς σὺ οἶει, ἐξελέγημαι τούτῳ τῷ λόγῳ, φάσκων τὸν ἀδικοῦντα οὐκ εὐδαιμόνα εἶναι; πόθεν, ὦ ἴγαθέ; καὶ μὴν οὐδὲν γέ σοι τούτων ὁμολογῶ ὧν σὺ φῆς.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ γὰρ ἐθέλεις, ἐπεὶ δοκεῖ γέ σοι ὡς ἐγὼ λέγω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ μακάριε, ῥητορικῶς γὰρ με ἐπιχειρεῖς ἐλέγχειν, ὡσπερ οἱ ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἠγοῦμενοι ἐλέγχειν. Καὶ γὰρ ἐκεῖ οἱ ἕτεροι τοὺς ἐτέρους δοκοῦσιν ἐλέγχειν, ἐπειδὴ τῶν λόγων ὧν ἂν λέγωσι μάρτυρας πολλοὺς παρέχωνται καὶ εὐδοκίμου, ὁ δὲ τάναντία λέγων ἕνα τινα παρέχεται ἢ μηδένα. Οὗτος δὲ ὁ ἐλεγχος οὐδενὸς ἀξίος ἐστὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν· ἐνίοτε γὰρ ἂν καὶ καταψευδομαρτυρηθεῖ τις ὑπὸ πολλῶν καὶ δοκούντων εἶναι τι. Καὶ νῦν περὶ ὧν σὺ λέγεις ὀλίγου σοι πάντες συμφῆ-

de la discussion. Et, en effet, est-ce donc là le raisonnement par lequel tu prétendais qu'un enfant même serait capable de réfuter mes assertions? Voilà les raisons à l'aide desquelles tu te flattes toi-même d'avoir démontré que j'ai eu tort d'avancer que celui qui commet l'injustice n'est pas heureux! Comment donc, mon cher, je te prie? car assurément je ne suis d'accord avec toi sur rien de tout cela.

POLUS. C'est que tu ne veux pas en convenir; car, au fond, cela te semble comme je le dis.

SOCRATE. Homme admirable! tu te flattes, je le vois, de me convaincre à la manière des orateurs, comme font ceux qui croient convaincre les juges dans les tribunaux. Là, en effet, on a l'air d'avoir convaincu son adversaire, lorsque l'on peut invoquer à l'appui de ce qu'on avance des témoins nombreux et qui jouissent d'une grande considération, et que celui qui soutient le contraire ne peut présenter qu'un seul témoin ou même n'en peut fournir aucun en sa faveur. Mais ce genre de preuve n'est absolument d'aucun poids pour la vérité; car on peut quelquefois être condamné sur le faux témoignage de bien des gens qui passent pour dignes de quelque estime. Et, sur les choses dont tu parles à présent, tous les Athéniens, ou peu s'en faut, et même tous les étran-

καὶ νῦν  
οὗτος ὁ λόγος ἐστὶ τι ἄλλο,  
ᾧ καὶ παῖς  
ἂν ἐξελέγξαι με,  
καὶ ἐγὼ νῦν  
ἐξελέγημαι ὑπὸ σοῦ,  
ὡς σὺ οἶει,  
τούτῳ τῷ λόγῳ,  
φάσκων τὸν ἀδικοῦντα  
οὐκ εἶναι εὐδαιμόνα;  
πόθεν, ὦ ἴγαθέ;  
καὶ μὴν ὁμολογῶ σοι  
οὐδὲν γέ τούτων  
ὧν σὺ φῆς.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ γὰρ ἐθέλεις,  
ἐπεὶ δοκεῖ γέ σοι  
ὡς ἐγὼ λέγω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ μακάριε,  
ἐπιχειρεῖς γὰρ  
ἐλέγχειν με ῥητορικῶς,  
ὡσπερ οἱ ἠγοῦμενοι ἐλέγχειν  
ἐν τοῖς δικαστηρίοις.  
Καὶ γὰρ ἐκεῖ οἱ ἕτεροι  
δοκοῦσιν ἐλέγχειν τοὺς ἐτέρους,  
ἐπειδὴ παρέχονται μάρτυρας  
πολλοὺς καὶ εὐδοκίμους  
τῶν λόγων ὧν ἂν λέγωσιν,  
ὁ δὲ λέγων  
τὰ ἐναντία  
παρέχεται τινα ἕνα ἢ μηδένα.  
Οὗτος δὲ ὁ ἐλεγχος  
ἐστὶν ἀξίος οὐδενὸς  
πρὸς τὴν ἀλήθειαν·  
ἐνίοτε γὰρ καὶ τις  
ἂν καταψευδομαρτυρηθεῖ  
ὑπὸ πολλῶν  
καὶ δοκούντων εἶναι τι.  
Καὶ νῦν  
περὶ ὧν σὺ λέγεις  
Ἀθηναῖοι καὶ οἱ ξένοι

et maintenant  
ce discours est-il quelque autre  
par lequel même un enfant [chose,  
aurait réfuté moi,  
et moi maintenant  
j'ai été réfuté par toi,  
comme tu penses,  
par ce discours,  
moi disant celui qui fait-injustice  
n'être pas heureux?  
d'où, ô mon bon?  
et en vérité je ne concède à toi  
aucune du moins de ces choses  
que tu dis.

POLUS. C'est-que tu ne veux pas,  
car il paraît certes à toi  
comme moi je dis.

SOCRATE. O heureux Polus,  
tu entreprends en effet  
de réfuter moi selon-la-rhétorique,  
comme ceux pensant réfuter  
devant les tribunaux.  
Et en effet là les uns  
paraissent réfuter les autres,  
après qu'ils ont fourni des témoins  
nombreux et considérés  
des discours qu'ils peuvent dire,  
mais que celui disant  
les choses contraires  
en fournit quelqu'un ou aucun.  
Mais cette réfutation  
n'est digne d'aucun prix  
quant à la vérité;  
car quelquefois aussi quelqu'un  
serait chargé-de-faux-témoignages  
par des gens nombreux  
et paraissant être quelque chose.  
Et maintenant  
au sujet des choses que tu dis  
les Athéniens et les étrangers

σουσι ταῦτα Ἀθηναῖοι καὶ ξένοι· ἐὰν βούλη κατ' ἐμοῦ μάρ-  
τυρας παρασχέσθαι ὡς οὐκ ἀληθῆ λέγω, μαρτυρήσουσί σοι,  
ἐὰν μὲν βούλη, Νικίας<sup>1</sup> ὁ Νικηράτου καὶ οἱ ἀδελφοὶ μετ' αὐτοῦ,  
ὧν οἱ τρίποδες οἱ ἐφεξῆς ἐστῶτες εἰσιν ἐν τῷ Διονυσίῳ· ἐὰν δὲ  
βούλη, Ἀριστοκράτης<sup>2</sup> ὁ Σκελλίου ὃ αὐτὸν ἔστιν ἐν Πυθοῖ τοῦτο  
τὸ καλὸν ἀνάθημα· ἐὰν δὲ βούλη, ἡ Περικλέους ὅλη οἰκία, ἢ  
ἄλλη συγγένεια, ἤντινα ἂν βούλη τῶν ἐνθένδε ἐκλέξασθαι. Ἄλλ'  
ἐγὼ σοι εἶς ὧν οὐχ ὁμολογῶ. Οὐ γὰρ με σὺ ἀναγκάζεις, ἀλλὰ  
ψευδομάρτυρας κατ' ἐμοῦ πολλοὺς παρασχόμενος ἐπιχειρεῖς ἐκ-  
βάλλειν με ἐκ τῆς οὔσιας<sup>3</sup> καὶ τοῦ ἀληθοῦς. Ἐγὼ δὲ ἂν μὴ σὲ  
αὐτὸν ἕνα ὄντα μάρτυρα παράσχωμαι ὁμολογοῦντα περὶ ὧν λέγω,  
οὐδὲν οἶμαι ἄξιον λόγου μοι πεπεράνθαι περὶ ὧν ἂν ἡμῖν ὁ λόγος

gers en tomberont d'accord avec toi; et, si tu veux alléguer des  
témoins qui attestent que je ne dis pas la vérité, tu auras pour  
toi, si tu le désires, le témoignage de Nicias, fils de Nicéراتus, et  
celui de ses frères, qui ont consacré la suite de trépièdes qu'on voit  
dans le temple de Bacchus; tu leur adjoindras même, si tu veux,  
Aristocrate, fils de Scellius, de qui est cette magnifique offrande  
qu'on admire à Delphes; et même encore, si cela te fait plai-  
sir, toute la maison de Périclès, ou toute autre famille d'Athènes  
qu'il te plaira de choisir. Mais, quoique seul de mon côté, je ne  
demeure pas d'accord avec toi; car tu ne forces pas mon assenti-  
ment par la supériorité de tes raisons; mais, en introduisant ici  
une quantité de faux témoins contre moi, tu cherches à me faire  
perdre la trace du vrai et de ce qui est réellement. Quant à moi,  
tant que je ne parviendrai pas à obtenir ton seul et unique témoi-  
gnage à l'appui de ce que je dis, je ne croirai avoir rien terminé

συμψήσουσί σοι  
πάντες ὀλίγου  
ταῦτα·  
ἐὰν βούλη  
παρέχεσθαι μάρτυρας κατὰ ἐμοῦ  
ὡς οὐ λέγω ἀληθῆ,  
μαρτυρήσουσί σοι,  
ἐὰν μὲν βούλη,  
Νικίας ὁ Νικηράτου  
καὶ οἱ ἀδελφοὶ μετὰ αὐτοῦ,  
ὧν εἰσιν οἱ τρίποδες  
οἱ ἐστῶτες ἐφεξῆς  
ἐν τῷ Διονυσίῳ·  
ἐὰν δὲ βούλη,  
Ἀριστοκράτης ὁ Σκελλίου  
ὃ αὐτὸν  
ἔστι τοῦτο τὸ καλὸν ἀνάθημα  
ἐν Πυθοῖ·  
ἐὰν δὲ βούλη,  
ἡ οἰκία ὅλη Περικλέους,  
ἢ ἄλλη συγγένεια,  
ἤντινα τῶν ἐνθένδε  
ἂν βούλη ἐκλεξάσθαι.  
Ἄλλ' ἐγὼ ὧν εἶς  
οὐχ ὁμολογῶ σοι.  
Σὺ γὰρ  
οὐκ ἀναγκάζεις με,  
ἀλλὰ παρασχόμενος κατὰ ἐμοῦ  
ψευδομάρτυρας πολλοὺς  
ἐπιχειρεῖς ἐκβάλλειν με  
ἐκ τῆς οὔσιας  
καὶ τοῦ ἀληθοῦς.  
Ἐγὼ δὲ  
ἂν μὴ παράσχωμαι σε αὐτὸν  
ὄντα ἕνα  
μάρτυρα ὁμολογοῦντα  
περὶ ὧν λέγω,  
οἶμαι οὐδὲν ἄξιον λόγου  
πεπεράνθαι μοι  
περὶ ὧν

diront-avec toi  
tous peu s'en faut  
ces choses;  
si tu veux  
fournir des témoins contre moi  
que je ne dis pas des choses vraies,  
témoigneront à toi,  
si à-la-vérité tu le veux,  
Nicias le fils de Nicérate  
et ses frères avec lui,  
desquels sont les trépièdes  
ceux se tenant (rangés) à-la-file  
dans le temple de-Bacchus;  
et si tu veux,  
Aristocrate le fils de Scellius  
duquel à son tour  
est cette belle offrande  
à Delphes;  
et si tu veux,  
la maison entière de Périclès,  
ou une autre famille,  
celle quelconque de celles d'ici  
que tu voudrais choisir.  
Mais moi étant un seul  
je ne suis-pas-d'accord avec toi.  
Car toi [cord,  
tu ne réduis pas moi à être d'ac-  
mais ayant produit contre moi  
des faux-témoins nombreux  
tu entreprends de chasser moi  
du bien mien  
et du vrai.  
Mais moi  
si je ne produis pas toi-même  
étant un  
comme témoin accordant les choses  
sur lesquelles je parle,  
je pense rien digne de parole  
n'avoir été accompli à moi  
sur les choses au sujet desquelles

ἢ οἶμαι δὲ οὐδὲ σοί, ἐὰν μὴ ἐγὼ σοι μαρτυρῶ εἶς ὢν μόνος, τοὺς δ' ἄλλους πάντας τούτους χαίρειν ἕξ. Ἔστι μὲν οὖν οὗτός τις τρόπος ἐλέγχου, ὡς σύ τε οἶει καὶ ἄλλοι πολλοί· ἔστι δὲ καὶ ἄλλος, ὃν ἐγὼ αὖ οἶμαι. Παραβαλόντες οὖν παρ' ἀλλήλους σκεψώμεθα εἴ τι διοίσουσιν ἀλλήλων. Καὶ γὰρ τυγχάνει περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν οὐ πᾶν σμικρὰ ὄντα, ἀλλὰ σχεδόν τι ταῦτα, περὶ ὧν εἰδέναι τε κάλλιστον, μὴ εἰδέναι τε αἰσχιστον· τὸ γὰρ κεφάλαιον αὐτῶν ἐστὶν ἢ γινώσκειν ἢ ἀγνοεῖν ὅστις τε εὐδαίμων ἐστὶ καὶ ὅστις μὴ. Αὐτίκα πρῶτον, περὶ οὗ νῦν ὁ λόγος ἐστὶ, σὺ ἤγει οἷόν τε εἶναι μακάριον ἄνδρα ἀδικοῦντά τε καὶ ἄδικον ὄντα,

sur le sujet qui nous occupe, et je pense qu'il en est de même de ton côté : que, tant que tu n'as pas pour toi mon témoignage, tu te soucies fort peu de tous les autres. Or, il y a, comme tu vois, cette première espèce de preuve, très-solide suivant ton opinion et celle de la plupart des hommes ; mais il y en a aussi une autre espèce, à mon avis toute différente. Comparons-les donc attentivement toutes deux, et voyons en quoi elles diffèrent l'une de l'autre ; car le sujet qui nous occupe en ce moment et dont nous disputons n'est assurément pas de peu d'importance ; mais il n'y en a presque aucun où la connaissance du vrai puisse être plus honorable, et où l'ignorance puisse être plus honteuse, puisqu'il s'agit en dernier résultat de savoir ou de ne savoir pas qui l'on doit regarder comme étant véritablement heureux, ou comme ne l'étant pas. Et d'abord, par exemple, sur la question que nous agitions en ce moment, tu crois qu'un homme peut être heureux quoiqu'il soit injuste et criminel, puisque tu penses qu'Archélaüs est injuste, et pourtant

ὁ λόγος ἂν ἢ ἡμῖν· οἶμαι δὲ οὐδέ σοι, ἐὰν μὴ ἐγὼ ὢν εἶς μόνος μαρτυρῶ σοι, ἕξ δὲ τούτους τοὺς ἄλλους χαίρειν πάντας. Ἔστι μὲν οὖν οὗτός τις τρόπος ἐλέγχου, ὡς σύ τε οἶει καὶ ἄλλοι πολλοί· ἔστι δὲ καὶ ἄλλος, ὃν ἐγὼ αὖ οἶμαι. Παραβαλόντες οὖν παρὰ ἀλλήλους σκεψώμεθα εἴ διοίσουσί τι ἀλλήλων. Καὶ γὰρ περὶ ὧν ἀμφισβητοῦμεν τυγχάνει ὄντα οὐ σμικρὰ, ἀλλὰ σχεδόν τι ταῦτα περὶ ὧν εἰδέναι τε κάλλιστον, μὴ τε εἰδέναι αἰσχιστον· τὸ γὰρ κεφάλαιον αὐτῶν ἐστὶν ἢ γινώσκειν ἢ ἀγνοεῖν ὅστις τέ ἐστιν εὐδαίμων καὶ ὅστις μὴ. Αὐτίκα πρῶτον, περὶ οὗ ὁ λόγος ἐστὶ νῦν, σὺ ἤγει οἷόν τε ἄνδρα ἀδικοῦντά τε καὶ ὄντα ἀδικον εἶναι μακάριον,

la conversation serait à nous ; et je pense rien non plus n'être accompli à toi, à moins que moi étant un seul je ne témoigne pour toi, et que tu ne laisses ces autres se réjouir tous. Il est d'une-part donc ce certain genre de réfutation, comme et toi tu penses et d'autres nombreux ; il en est d'autre part aussi un autre, que moi au contraire je pense. Les ayant comparés donc l'un avec l'autre examinons s'ils différeront en quelque chose l'un de l'autre. Et en effet les choses au sujet desquelles nous contestons se trouvent étant non petites, mais à-peu-près en quelque chose celles au sujet desquelles et savoir est très-beau et ne pas savoir très-honteux : car le point-capital d'elles est ou savoir ou ignorer et qui est heureux et qui ne l'est pas. Aussitôt d'abord, quant au point sur lequel la discussion est maintenant, toi tu crois possible un homme et faisant-injustice et étant-injuste être heureux,

εἴπερ Ἀρχέλαον ἄδικον μὲν ἡγεῖ εἶναι, εὐδαίμονα δέ. Ἄλλο τι ὡς οὕτω σου νομίζοντος διανοώμεθα ;

ΠΟΛΟΣ. Πάνυ γε.

XXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ δέ φημι ἀδύνατον. Ἐν μὲν τοῦτι ἀμφισθητοῦμεν· εἶεν· ἀδικῶν δὲ δὴ εὐδαίμων ἔσται ἄρ', ἂν τυγχάνῃ δίκης τε καὶ τιμωρίας ;

ΠΟΛΟΣ. Ἡκιστά γε, ἐπεὶ οὕτω γ' ἂν ἀθλιώτατος εἴη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἔάν ἄρα μὴ τυγχάνῃ δίκης ὁ ἀδικῶν, κατὰ τὸν σὸν λόγον εὐδαίμων ἔσται ;

ΠΟΛΟΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κατὰ δέ γε τὴν ἐμὴν δόξαν, ὦ Πῶλε, ὁ ἀδικῶν τε καὶ ὁ ἀδικὸς πάντως μὲν ἄθλιος, ἀθλιώτερος μὲντοι ἔάν μὴ διδῶ δίκην μηδὲ τυγχάνῃ τιμωρίας ἀδικῶν, ἤττον δὲ ἄθλιος ἔάν διδῶ δίκην καὶ τυγχάνῃ δίκης ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων.

heureux. N'est-il pas vrai que c'est là ce que nous devons regarder comme ton opinion ?

POLUS. Certainement.

XXVIII. SOCRATE. Et moi, je soutiens que cela est impossible. Tel est donc le seul point sur lequel nous ne sommes pas d'accord. Fort bien. Or, maintenant, l'homme coupable d'injustice sera-t-il heureux, s'il lui arrive d'être traduit en jugement et condamné à quelque peine ?

POLUS. Point du tout, puisqu'alors il serait excessivement malheureux.

SOCRATE. Et par conséquent, si celui qui a commis des injustices n'est point traduit en jugement, il sera heureux, d'après ta manière de raisonner ?

POLUS. Oui, vraiment.

SOCRATE. Eh bien, Polus ! dans mon opinion, au contraire, l'auteur de l'injustice, l'homme injuste est malheureux sous tous les rapports. Mais il est plus malheureux s'il n'est point jugé et puni, s'il ne porte pas la peine de ses crimes ; et son malheur est moins grand, quand il subit une juste condamnation de la part des dieux et des hommes.

εἴπερ ἡγεῖ Ἀρχέλαον εἶναι μὲν ἄδικον, εὐδαίμονα δέ.

Τι ἄλλο διανοώμεθα ὡς σου νομίζοντος οὕτω ;

ΠΟΛΟΣ. Πάνυ γε.

XXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγὼ δέ φημι ἀδύνατον.

Ἀμφισθητοῦμεν μὲν τοῦτι ἔν·

εἶεν·

ἄρα δὲ δὴ ἀδικῶν ἔσται εὐδαίμων, ἂν τυγχάνῃ δίκης τε καὶ τιμωρίας ;

ΠΟΛΟΣ. Ἡκιστά γε, ἐπεὶ γε

ἂν εἴη οὕτως ἀθλιώτατος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἔάν ἄρα ὁ ἀδικῶν

μὴ τυγχάνῃ δίκης, κατὰ τὸν σὸν λόγον ἔσται εὐδαίμων ;

ΠΟΛΟΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κατὰ δέ γε τὴν ἐμὴν δόξαν,

ὦ Πῶλε,

ὁ ἀδικῶν τε

καὶ ὁ ἀδικὸς ἄθλιος μὲν πάντως, ἀθλιώτερος μὲντοι ἔάν ἀδικῶν

μὴ διδῶ δίκην

μηδὲ τυγχάνῃ τιμωρίας,

ἤττον δὲ ἄθλιος,

ἔάν διδῶ δίκην

καὶ τυγχάνῃ δίκης

ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων.

si-toutefois tu penses Archélaüs être d'une-part injuste, d'autre-part heureux.

Y a-t-il quelque autre chose [vions s'iron qu'il faut que nous concevons comme toi pensant (que tu penses) ainsi ?

POLUS. Tout-à-fait certes.

XXVIII. SOCRATE. Mais moi je dis *cela être* impossible.

Nous contestons à-la-vérité cela seul ;

[sant-injustice soit ; mais est-ce que donc l'homme fera heureux, s'il trouve et justice et punition ?

POLUS. Pas du tout certes, puisque certes il serait ainsi très-malheureux.

SOCRATE. Mais si donc

celui faisant-injustice ne trouve pas justice, selon ton jugement il sera heureux ?

POLUS. Je dis-oui.

SOCRATE. Mais du moins selon mon opinion,

ô Polus, et celui faisant-injustice et l'injuste

est malheureux de-toute-façon, plus malheureux toutefois si faisant-injustice

il ne donne pas satisfaction et ne rencontre pas punition, mais moins malheureux,

s'il donne satisfaction et rencontre justice

par et les dieux et les hommes.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄτοπά γε, ὦ Σώκρατες, ἐπιχειρεῖς λέγειν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πειράσομαι δέ γε καὶ σὲ ποιῆσαι, ὦ ἑταῖρε, ταυτὰ ἐμοὶ λέγειν· φίλον γάρ σε ἡγοῦμαι. Νῦν μὲν οὖν, ἂ διαφερόμεθα, ταυτ' ἐστί. Σκόπει δὲ καὶ σύ. Εἶπον ἐγὼ που ἐν τοῖς ἐμπροσθεν τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον εἶναι.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Σὺ δὲ τὸ ἀδικεῖσθαι.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἀθλίους ἔφην εἶναι ἐγὼ, καὶ ἐξηλέγχθην ὑπὸ σοῦ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναὶ μὰ Δία.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὡς σύ γε οἶει, ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀληθῆ γε οἰόμενος ἴσως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Σὺ δέ γε εὐδαίμονας αὖ τοὺς ἀδικοῦντας, ἐὰν μὴ διδώσι δίκην.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ δὲ αὐτοὺς ἀθλιωτάτους φημί· τοὺς δὲ δίδοντας δίκην, ἤττον. Βούλει καὶ τοῦτο ἐλέγχειν;

POLUS. C'est dire à plaisir des choses absurdes, Socrate.

SOCRATE. Eh bien, mon cher, je vais essayer de te ramener à mon avis; car je te crois mon ami. A présent donc, voici en quoi nous sommes d'avis différent. Vois toi-même si c'est bien cela: j'ai dit, ce me semble, précédemment, que commettre l'injustice est un plus grand mal que la souffrir.

POLUS. Précisément.

SOCRATE. Et toi, que c'est supporter l'injustice.

POLUS. Oui.

SOCRATE. J'ai ajouté que ceux qui commettent des crimes sont malheureux; et cette assertion a été réfutée par toi.

POLUS. Oui, certes.

SOCRATE. Au moins à ce que tu crois, Polus.

POLUS. Et je pense bien que j'ai raison de le croire.

SOCRATE. D'un autre côté, tu crois aussi que ceux qui commettent des crimes sont heureux, pourvu qu'ils n'en portent pas la peine.

POLUS. Sans contredit.

SOCRATE. Et moi, je soutiens qu'ils sont excessivement malheureux, mais que ceux qui sont punis sont moins misérables. Veux-tu encore réfuter cette assertion?

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐπιχειρεῖς γε,

ὦ Σώκρατες,

λέγειν ἄτοπα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πειράσομαι δέ γε

ποιῆσαι καὶ σὲ,

ὦ ἑταῖρε,

λέγειν τὰ αὐτὰ ἐμοί·

ἡγοῦμαι γάρ σε φίλον.

Νῦν μὲν οὖν,

ἂ διαφερόμεθα,

ἐστί ταυτὰ.

Σὺ δὲ καὶ σκόπει.

Ἐγὼ εἶπόν που

ἐν τοῖς ἐμπροσθεν

τὸ ἀδικεῖν εἶναι κάκιον

τοῦ ἀδικεῖσθαι.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Σὺ δὲ

τὸ ἀδικεῖσθαι.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ ἐγὼ ἔφην

τοὺς ἀδικοῦντας

εἶναι ἀθλίους,

καὶ ἐξηλέγχθην ὑπὸ σοῦ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναὶ μὰ Δία.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὡς γε

σύ οἶει, ὦ Πῶλε.

**ΠΩΛΟΣ.** Οἰόμενός γε ἴσως

ἀληθῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Σὺ δέ γε αὖ

τοὺς ἀδικοῦντας

εὐδαίμονας,

ἐὰν μὴ διδώσι δίκην.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ δὲ

φημί αὐτοὺς ἀθλιωτάτους·

τοὺς δὲ δίδοντας δίκην,

ἤττον.

Βούλει

ἐλέγχειν καὶ τοῦτο;

POLUS. Tu entreprends certes,

ô Socrate,

de dire des choses étranges.

SOCRATE. Mais j'essayerai pourtant

de faire aussi toi,

ô camarade,

dire les mêmes choses que moi;

car je juge toi ami.

Maintenant à-la-vérité donc [rons,

les choses sur lesquelles nous diffé-

sont celles-ci.

Mais toi aussi vois.

Moi j'ai dit quelque-part

dans les paroles d'auparavant

le faire-injustice être pire

que le souffrir-injustice.

POLUS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Mais toi

le souffrir-injustice.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Et moi j'ai dit

ceux faisant-injustice

être malheureux,

et j'ai été réfuté par toi.

POLUS. Oui par Jupiter.

SOCRATE. Comme du moins

toi tu penses, ô Polus.

POLUS. Pensant certes peut-être

des choses vraies.

SOCRATE. Mais toi certes d'autre-

tu as dit ceux faisant-injustice

être heureux,

s'ils ne donnent pas satisfaction.

POLUS. Tout-à-fait donc.

SOCRATE. Mais moi

je dis eux être très-malheureux;

mais ceux donnant satisfaction

l'être moins.

Veux-tu

réfuter aussi ceci?

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλ' ἔτι τοῦτ' ἐκείνου χαλεπώτερον ἐστίν, ὦ Σώκρατες, ἐξελέγξαι.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ δῆτα, ὦ Πῶλε, ἀλλ' ἀδύνατον· τὸ γὰρ ἀληθές οὐδέποτε ἐλέγχεται.

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς λέγεις; ἐὰν ἀδικῶν ἄνθρωπος ληφθῆ τυραννίδι ἐπιβουλεύων, καὶ ληφθεὶς στρεβλῶται καὶ ἐκτέμνηται καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκᾶηται, καὶ ἄλλας πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ παντοδαπὰς λύθας αὐτός τε λωθηθεὶς, καὶ τοὺς αὐτοῦ παῖδας τε καὶ γυναῖκα, τὸ ἔσχατον ἀνασταυρωθῆ ἢ καταπιττωθῆ, οὗτος εὐδαιμονέστερος ἔσται ἢ ἐὰν διαφυγῶν τύραννος καταστῆ, καὶ ἄρχων ἐν τῇ πόλει διαβιωῖ ποιῶν ὅ τι ἂν βούληται, ζηλιωτὸς ὢν καὶ εὐδαιμονιζόμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν καὶ τῶν ἄλλων ξένων; ταῦτα λέγεις ἀδύνατον εἶναι ἐξελέγχειν;

**XXIX. ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Μορμολύττει αὖ, ὦ γενναῖε Πῶλε,

POLUS. Vraiment, Socrate, celle-ci est encore plus difficile à réfuter que l'autre.

SOCRATE. Non, Polus, certainement; mais impossible : car la vérité ne peut jamais être réfutée.

POLUS. Que veux-tu dire? Quoi! si un homme aspirant injustement à la tyrannie est pris et appliqué à la torture, si on le mutilé, si on lui brûle les yeux; si, après avoir souffert mille outrages, mille traitements infâmes, il voit ses enfants et sa femme subir sous ses yeux les mêmes infamies, et qu'il finisse par être mis en croix ou brûlé à petit feu; cet homme-là sera plus heureux qu'il ne l'aurait été en échappant à ceux qui le poursuivaient, en affermissant sa domination, et demeurant toute sa vie revêtu de l'autorité suprême dans sa ville, faisant tout ce qui lui plaisait, objet universel de l'envie et de l'admiration des citoyens et des étrangers? c'est cette proposition-là qu'il est, suivant toi, impossible de réfuter?

XXIX. SOCRATE. Bon! voici que tu veux me faire peur, géné-

**Πωλος.** Ἄλλὰ τοῦτο ἐστὶν ἔτι χαλεπώτερον ἐξελέγξαι ἐκείνου, ὦ Σώκρατες.

**Σοκράτης.** Οὐ δῆτα, ὦ Πῶλε, ἀλλὰ ἀδύνατον· τὸ γὰρ ἀληθές οὐδέποτε ἐλέγχεται.

**Πωλος.** Πῶς λέγεις; ἐὰν ἄνθρωπος ἀδικῶν ληφθῆ ἐπιβουλεύων τυραννίδι, καὶ ληφθεὶς στρεβλῶται καὶ ἐκτέμνηται καὶ ἐκκᾶηται τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ λωθηθεὶς αὐτός τε ἄλλας λύθας πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ παντοδαπὰς, καὶ ἐπιδὼν τοὺς παῖδας τε καὶ γυναῖκα αὐτοῦ, τὸ ἔσχατον ἀνασταυρωθῆ ἢ καταπιττωθῆ, οὗτος ἔσται εὐδαιμονέστερος ἢ ἐὰν διαφυγῶν καταστῆ τύραννος, καὶ ἄρχων ἐν τῇ πόλει διαβιωῖ ποιῶν ὅ τι ἂν βούληται, ὢν ζηλιωτὸς καὶ εὐδαιμονιζόμενος ὑπὸ τῶν πολιτῶν καὶ τῶν ἄλλων ξένων; λέγεις εἶναι ἀδύνατον ἐξελέγχειν ταῦτα;

**XXIX. Σοκράτης.** Μορμολύττει αὖ, ὦ γενναῖε Πῶλε,

POLUS. Mais ceci est encore plus difficile à réfuter que cela, ô Socrate.

SOCRATE. Non certes, ô Polus, mais impossible : car le vrai jamais ne se réfute.

POLUS. Comment dis-tu? si un homme faisant-injustice a été pris aspirant à la tyrannie, et ayant été pris est torturé et est coupé et est brûlé quant aux yeux, et ayant été maltraité et lui-même d'autres mauvais-traitements nombreux et grands et de-toute-sorté, et ayant vu-de-plus et les enfants et la femme de lui-même *maltraité* à la fin est mis-en-croix [tés], ou est-enduit-de-poix, celui-ci sera-t-il plus heureux que si ayant échappé il s'était constitué tyran, et si commandant dans la cité il avait vécu-jusqu'au-bout faisant ce qu'il voudrait, étant digne-d'envie et jugé-heureux par les citoyens et les autres, les étrangers? tu dis être impossible de réfuter ces choses?

XXIX. SOCRATE.

Tu m'épouvantes cette-fois, ô brave Polus,

καὶ οὐκ ἐλέγχεις· ἄρτι δὲ ἐμαρτύρου. Ὅμως δὲ ὑπόμνησόν με  
σμικρόν· ἐὰν ἀδίκως ἐπιβουλεύων τυραννίδι, εἶπες;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὐδαιμονέστερος μὲν τοίνυν οὐδέποτε ἔσται οὐ-  
δέτερος αὐτῶν, οὔτε ὁ κατειργασμένος τὴν τυραννίδα ἀδίκως,  
οὔτε ὁ δίκην διδούς· δυεῖν γὰρ ἀθλίωιν εὐδαιμονέστερος μὲν οὐκ  
ἂν εἴη· ἀθλιώτερος μέντοι ὁ διαφυγὼν καὶ τυραννεύσας. Τί  
τοῦτο, ὦ Πῶλε; γελᾷς; ἄλλο αὖ τοῦτο εἶδος ἐλέγχου ἔστιν, ἐπει-  
δὴν τίς τι εἶπῃ, καταγελαῖν, ἐλέγχειν δὲ μή;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ οἶμαι ἐξεληλέγχθαι, ὦ Σώκρατες, ὅταν τοιαῦτα  
λέγῃς ἃ οὐδεὶς ἂν φήσειεν ἀνθρώπων; Ἐπεὶ ἔρου τινα τουτωνί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Πῶλε, οὐκ εἰμὶ τῶν πολιτικῶν· καὶ πέ-

reux Polus, mais sans me réfuter. Tout à l'heure, tu avais recours  
à des témoignages étrangers. Mais n'importe; seulement éclaircis  
un peu mes doutes sur ce point : as-tu voulu parler d'un homme  
qui aspirât à une domination injuste ?

POLUS. Sans doute.

SOCRATE. Eh bien, ni l'un ni l'autre ne sera plus heureux; ni  
celui qui se sera emparé injustement de l'autorité suprême, ni  
celui qui sera puni pour avoir voulu s'en emparer. Car de deux  
infortunés on ne peut pas dire que l'un soit plus heureux que  
l'autre; néanmoins, celui qui échappe à la peine et qui réussit à  
usurper l'autorité est plus malheureux. Qu'est ceci, Polus? tu  
ris! Voici bien une autre manière de réfuter les gens, de leur rire  
au nez, lorsqu'ils avancent quelque chose, sans prendre la peine  
de rien prouver!

POLUS. Ne vois-tu pas, Socrate, que tu es réfuté d'avance,  
quand tu dis des choses que personne au monde n'oserait soutenir?  
demande, pour voir, à quelqu'un de ceux qui sont ici.

SOCRATE. O Polus! je ne suis point de ces gens qui se mêlent

καὶ οὐκ ἐλέγχεις·

ἄρτι δὲ  
ἐμαρτύρου.

Ὅμως δὲ  
ὑπόμνησόν με σμικρόν·  
ἐὰν ἐπιβουλεύων τυραννίδι  
ἀδίκως,  
εἶπες;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐδέτερος μὲν τοίνυν αὐτῶν  
οὐδέποτε ἔσται  
εὐδαιμονέστερος,  
οὔτε ὁ κατειργασμένος ἀδίκως  
τὴν τυραννίδα,  
οὔτε ὁ διδούς δίκην·  
δυεῖν γὰρ ἀθλίωιν  
εὐδαιμονέστερος μὲν  
οὐκ ἂν εἴη·

ὁ μέντοι διαφυγὼν  
καὶ τυραννεύσας  
ἀθλιώτερος.

Τί τοῦτο, ὦ Πῶλε;  
γελᾷς;

τοῦτό ἐστιν αὖ ἄλλο εἶδος  
ἐλέγχου,

καταγελαῖν,  
ἐπειδὴν τίς εἶπῃ τι,  
μὴ δὲ ἐλέγχειν;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ οἶμαι  
ἐξεληλέγχθαι, ὦ Σώκρατες,  
ὅταν λέγῃς τοιαῦτα  
ἃ οὐδεὶς ἀνθρώπων  
ἂν φήσειεν;

Ἐπεὶ ἔρου  
τινα τουτωνί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Πῶλε,  
οὐκ εἰμὶ τῶν πολιτικῶν·  
καὶ πέρυσιν  
λαχὼν

et tu ne réfutes pas;  
mais tout-à-l'heure  
tu prenais-des-témoins.

Mais cependant  
rappelle-moi une petite chose :  
si aspirant à la tyrannie  
injustement,  
as-tu dit ?

POLUS. Je l'ai dit.

SOCRATE.

Ni l'un ni l'autre d'eux à-la-vérité  
ne sera jamais  
plus heureux,  
ni celui ayant obtenu injustement  
la tyrannie,  
ni celui donnant satisfaction;  
car de deux malheureux,  
un plus heureux  
ne pourrait pas être;  
celui toutefois ayant échappé  
et ayant été-tyran  
est plus malheureux.  
Qu'est ceci, ô Polus ?  
tu ris ?

ceci est-il encore un autre genre  
de réfutation,

que de se moquer,  
lorsque quelqu'un a dit quelque  
mais de ne pas réfuter? [chose,

POLUS. Ne penses-tu pas  
avoir été réfuté, ô Socrate,  
lorsque tu dis des choses telles  
qu'aucun des hommes  
n'affirmerait ?

En effet interroge  
quelqu'un de ceux-ci

SOCRATE. O Polus,  
je ne suis pas des politiques;  
et l'année-dernière  
ayant été appelé-par-le-sort

ρουσι βουλευεῖν λαχῶν, ἐπειδὴ ἡ φυλὴ ἐπρυτάνευε καὶ ἔδει με ἐπιψηφίζειν, γέλωτα παρείχον καὶ οὐκ ἠπιστάμην ἐπιψηφίζειν. Μὴ οὖν μηδὲ νῦν με κέλευε ἐπιψηφίζειν τοὺς παρόντας, ἀλλ' εἰ μὴ ἔχεις τούτων βελτίω ἔλεγχον, ὅπερ νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, ἐμοὶ ἐν τῷ μέρει παράδος, καὶ πείρασαι τοῦ ἐλέγχου οἷον ἐγὼ οἶμαι δεῖν εἶναι. Ἐγὼ γὰρ ὦν ἂν λέγω ἓνα μὲν παρασχέσθαι μάρτυρα ἐπίσταμαι, αὐτὸν πρὸς ὃν ἂν μοι ὁ λόγος ἦ, τοὺς δὲ πολλοὺς ἔω χαίρειν· καὶ ἓνα ἐπιψηφίζειν ἐπίσταμαι, τοῖς δὲ πολλοῖς οὐδὲ διαλέγομαι. Ὅρα οὖν εἰ ἐθελήσεις ἐν τῷ μέρει διδόναι ἔλεγχον, ἀποκρινόμενος τὰ ἐρωτώμενα. Ἐγὼ γὰρ δὴ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους τὸ ἀδικεῖν τοῦ

des affaires publiques; et l'année dernière, ayant été appelé par le sort à être membre du sénat, lorsque ma tribu vint à son tour à présider l'assemblée, et qu'il me fallut recueillir les suffrages, je donnai à rire à mes dépens, parce que je ne savais pas m'acquitter de cette fonction. N'exige donc pas en ce moment de moi que je prenne les voix de ceux qui nous écoutent. Mais si tu n'as pas de meilleures preuves à apporter que celles-là, laisse-moi me servir, et essaye toi-même, comme je l'ai dit, de l'espèce de preuve que je crois convenable. Car pour moi, je ne sais apporter qu'un seul témoignage en faveur des choses que j'avance, c'est celui de la personne avec qui j'ai occasion de m'entretenir; quant à la multitude, je ne m'en soucie pas; je ne sais prendre la voix que d'une seule personne, et pour le grand nombre, ce n'est pas à lui que je parle. Vois donc si tu veux te prêter à ton tour à ce genre de preuve, en répondant à mes questions. Car, enfin, je crois que tu penses avec moi et avec le reste des hommes, que commettre

βουλευεῖν, ἐπειδὴ ἡ φυλὴ ἐπρυτάνευε καὶ ἔδει με ἐπιψηφίζειν, παρείχον γέλωτα καὶ οὐκ ἠπιστάμην ἐπιψηφίζειν. Μὴ οὖν μηδὲ κέλευε με νῦν ἐπιψηφίζειν τοὺς παρόντας, ἀλλὰ εἰ μὴ ἔχεις ἔλεγχον βελτίω τούτων, ὅπερ ἐγὼ ἔλεγον νῦν δὴ, παράδος ἐμοὶ ἐν τῷ μέρει, καὶ πείρασαι τοῦ ἐλέγχου οἷον ἐγὼ οἶμαι δεῖν εἶναι. Ἐγὼ γὰρ ἐπίσταμαι μὲν παρασχέσθαι ἓνα μάρτυρα ὦν ἂν λέγω, αὐτὸν πρὸς ὃν ἔ λόγος ἂν ἦ μοι, ἔω δὲ χαίρειν τοὺς πολλούς· καὶ ἐπίσταμαι ἐπιψηφίζειν ἓνα, οὐδὲ δὲ διαλέγομαι τοῖς πολλοῖς. Ὅρα οὖν εἰ ἐθελήσεις διδόναι ἐν τῷ μέρει ἔλεγχον, ἀποκρινόμενος τὰ ἐρωτώμενα. Ἐγὼ γὰρ δὴ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους

à être-sénateur, lorsque ma tribu présidait et qu'il fallait moi recueillir-les-suffrages, je fournissais un rire et je ne savais pas recueillir-les-suffrages. N'ordonne donc pas non plus moi maintenant faire-voter les assistants, mais si tu n'as pas une réfutation meilleure que celles-ci, ce que (comme) je disais maintenant précisément, accorde la réfutation à moi à mon tour, et éprouve la réfutation telle que moi je pense falloir être (qu'il faut qu'elle soit). Car pour moi je sais fournir un seul témoin des choses que je puis dire, celui même contre lequel le discours serait à moi, [côté] mais je laisse se réjouir (je mets de les nombreux (la foule); et je sais faire-voter un-seul, mais je ne converse même pas avec les nombreux. Vois donc si tu voudras donner (permettre) à ton tour une réfutation, répondant les choses demandées. Car moi en effet je pense et moi et toi et les autres hommes

ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, καὶ τὸ μὴ διδόναι δίκην, τοῦ διδόναι.

ΠΩΛΟΣ. Ἐγὼ δέ γε οὔτ' ἐμὲ οὔτ' ἄλλον ἀνθρώπων οὐδένα· ἐπεὶ σὺ δέξαι' ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ σὺ γ' ἂν καὶ οἱ ἄλλοι πάντες.

ΠΩΛΟΣ. Πολλοῦ γε δεῖ, ἀλλ' οὔτ' ἐγὼ οὔτε σὺ οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀποκρινεῖ;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν· καὶ γὰρ ἐπιθυμῶ εἰδέναι ὅ τι ποτ' ἐρεῖς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγε δὴ μοι, ἔν' εἰδῆς, ὥσπερ ἂν εἰ ἐξ ἀρχῆς σε ἡρώτων· πότερον δοκεῖ σοι, ὦ Πῶλε, κάκιον εἶναι τὸ ἀδικεῖν ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Τὸ ἀδικεῖσθαι ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δὴ αἴσχιον; πότερον τὸ ἀδικεῖν ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι; Ἀποκρίνου.

ΠΩΛΟΣ. Τὸ ἀδικεῖν.

L'injustice est un mal plus grand que la supporter, et que n'être pas puni est un mal plus grand qu'être puni.

POLUS. Et moi, je crois que ce n'est là ni mon opinion, ni celle d'aucun autre homme au monde. Consentirais-tu, par exemple, plus volontiers à souffrir l'injustice qu'à la commettre?

SOCRATE. Oui, et toi aussi, et tous les autres hommes.

POLUS. Il s'en faut de beaucoup; car ni moi, ni toi, ni aucun autre homme n'y consentirait.

SOCRATE. Ne veux-tu pas bien répondre?

POLUS. Très-volontiers; car je veux savoir ce que tu pourras dire.

SOCRATE. Eh bien, si tu veux le savoir, dis-moi, comme si je reprenais la question à son origine: Lequel te semble un plus grand mal, Polus, de commettre l'injustice ou de la souffrir?

POLUS. La souffrir, assurément.

SOCRATE. A présent, voyons encore. Lequel te paraît plus honteux de commettre l'injustice ou de la souffrir? réponds.

POLUS. La commettre.

ἡγεῖσθαι τὸ ἀδικεῖν· κάκιον τοῦ ἀδικεῖσθαι, καὶ τὸ μὴ διδόναι δίκην, τοῦ διδόναι.

ΠΩΛΟΣ. Ἐγὼ δέ γε οὔτε ἐμὲ οὔτε οὐδένα ἄλλον ἀνθρώπων· ἐπεὶ σὺ δέξαι' ἂν μᾶλλον ἀδικεῖσθαι ἢ ἀδικεῖν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ γε σὺ ἂν καὶ πάντες οἱ ἄλλοι.

ΠΩΛΟΣ. Δεῖ γε πολλοῦ, ἀλλὰ οὔτε ἐγὼ οὔτε σὺ οὔτε οὐδεὶς ἄλλος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀποκρινεῖ;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ μὲν οὖν· καὶ γὰρ ἐπιθυμῶ εἰδέναι ὅ τι ποτὲ ἐρεῖς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγε μοι δὴ, ἔνα εἰδῆς, ὥσπερ ἂν εἰ ἡρώτων σε ἐξ ἀρχῆς·

πότερον δοκεῖ σοι,

ὦ Πῶλε,

εἶναι κάκιον

τὸ ἀδικεῖν

ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Τὸ ἀδικεῖσθαι

ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δὴ

αἴσχιον;

πότερον

τὸ ἀδικεῖν

ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι;

Ἀποκρίνου.

ΠΩΛΟΣ. Τὸ ἀδικεῖν.

juger le faire-injustice pire que le subir-injustice, et le ne pas donner satisfaction pire que le donner.

POLUS. Mais moi certes je crois ni moi ne juger ainsi

ni aucun autre des hommes; car toi accepterais-tu plutôt de subir-injustice

que de faire-injustice?

SOCRATE. Et certes

tu l'accepterais aussi

et tous les autres.

POLUS. Il s'en faut certes

de beaucoup,

mais ni moi ni toi

ni aucun autre.

SOCRATE. Donc

répondras-tu?

POLUS. Tout-à-fait certes;

et en effet je désire savoir

ce que enfin tu diras.

SOCRATE. Dis-moi donc,

afin que tu le saches,

comme si j'interrogeais toi

dès le commencement:

lequel-des-deux paraît à toi,

ὦ Polus,

être pire

le faire-injustice

ou le subir-injustice?

POLUS. Le subir-injustice

paraît pire à moi-du-moins.

SOCRATE. Mais quoi donc

plus honteux?

lequel-des-deux

le faire-injustice

ou le subir-injustice?

Réponds.

POLUS. Le faire-injustice.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ κάκιον, εἴπερ αἰσχίον.

ΠΩΛΟΣ. Ἥμιστά γε.

XXX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μανθάνω. Οὐ ταῦτόν ἤγει σύ, ὡς ἔοικας, καλόν τε καὶ ἀγαθόν, καὶ κακόν καὶ αἰσχρόν.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ τόδε; τὰ καλὰ πάντα, οἷον καὶ σώματα καὶ χρώματα καὶ σχήματα καὶ φωνάς καὶ ἐπιτηδεύματα, εἰς οὐδὲν ἀποβλέπων καλεῖς ἐκάστοτε καλὰ; οἷον πρῶτον τὰ σώματα τὰ καλὰ, οὐχὶ ἤτοι κατὰ τὴν χρεῖαν λέγεις καλὰ εἶναι, πρὸς ὃ ἂν ἕκαστον χρήσιμον ᾖ, πρὸς τοῦτο, ἢ κατὰ ἡδονὴν τινα, ἐὰν ἐν τῷ θεωρεῖσθαι χαίρειν ποιῇ τοὺς θεωροῦντας; ἔχεις τι ἐκτὸς τούτων λέγειν περὶ σώματος κάλλους;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἔχω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τᾶλλα πάντα οὕτω καὶ σχήματα καὶ χρώματα ἢ διὰ ἡδονὴν τινα, ἢ διὰ ὠφέλειαν, ἢ δι' ἀμφοτέρω, καλὰ προσαγορεύεις;

SOCRATE. N'est-ce pas aussi une chose plus mauvaise, puisque c'est une chose plus honteuse?

POLUS. Point du tout.

XXX. SOCRATE. Ah! je comprends. Tu ne crois pas, à ce qu'il paraît, que beau et bon, laid et mauvais soient la même chose.

POLUS. Non, certainement.

SOCRATE. Mais, voyons un peu ceci : tout ce qui est beau, comme, par exemple, les corps, les couleurs, les figures, les sons, les divers objets d'occupation ou d'étude, est-ce sans avoir égard à rien, sans motif, que tu l'appelles beau dans tous les cas? Et d'abord, les beaux corps, n'est-ce pas en considération de leur utilité que tu les appelles beaux? Ne dis-tu pas de chaque corps qu'il est beau, par rapport à ce à quoi il est utile, ou en considération du plaisir qu'il procure, quand ceux qui le contemplant éprouvent de la joie à le voir? Peut-on alléguer quelque raison de la beauté du corps, autre que ces deux-là?

POLUS. Je ne le peux pas.

SOCRATE. N'en est-il pas ainsi de toutes les autres choses, soit figures, soit couleurs? n'est-ce pas, ou pour le plaisir ou pour l'utilité qu'elles procurent, que tu les nommes belles, ou comme réunissant ces deux avantages à la fois?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ κάκιον, εἴπερ αἰσχίον.

ΠΩΛΟΣ. Ἥμιστά γε.

XXX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μανθάνω.

Σὺ οὐχ ἤγει, ὡς ἔοικας, καλόν τε καὶ ἀγαθόν, καὶ κακόν καὶ αἰσχρόν, τὸ αὐτό.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ τόδε; καλεῖς ἐκάστοτε καλὰ πάντα τὰ καλὰ, οἷον καὶ σώματα καὶ χρώματα καὶ σχήματα καὶ φωνάς καὶ ἐπιτηδεύματα, ἀποβλέπων εἰς οὐδέν;

οἷον πρῶτον τὰ σώματα τὰ καλὰ, οὐχὶ λέγεις εἶναι καλὰ ἤτοι κατὰ τὴν χρεῖαν, πρὸς τοῦτο, πρὸς ὃ ἕκαστον ἂν ᾖ χρήσιμον, ἢ κατὰ τινα ἡδονὴν, ἐὰν ποιῇ τοὺς θεωροῦντας χαίρειν ἐν τῷ θεωρεῖσθαι; ἔχεις τι λέγειν ἐκτὸς τούτων περὶ κάλλους σώματος;

ΠΩΛΟΣ. Οὐκ ἔχω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν προσαγορεύεις καλὰ οὕτω καὶ πάντα τὰ ἄλλα καὶ σχήματα καὶ χρώματα, ἢ διὰ τινα ἡδονὴν, ἢ διὰ ὠφέλειαν, ἢ διὰ ἀμφοτέρω;

SOCRATE. Donc c'est aussi pire, si-toutefois c'est plus honteux. POLUS. Point-du-tout certes.

XXX. SOCRATE. J'entends.

Toi tu n'estimes pas, comme tu sembles, et le beau et le bon, et le mauvais, et le honteux, être la même chose.

POLUS. Non certes.

SOCRATE. Mais qu'est ceci? appelles-tu chaque-fois belles toutes les choses belles, comme et les corps et les couleurs et les habits et les voix et les professions ne regardant vers rien? comme d'abord les corps ceux beaux, ne dis-tu pas eux être beaux soit selon l'utilité, relativement-à cela, relativement-à quoi chacun serait utile, ou selon quelque plaisir, s'ils font ceux les voyant se réjouir dans le contempler? as-tu quelque chose à dire en dehors de ces choses au sujet de la beauté d'un corps?

POLUS. Je n'ai rien.

SOCRATE. Donc tu appelles belles ainsi aussi toutes les autres choses et les habits et les couleurs, ou pour quelque plaisir, ou pour un avantage, ou pour l'un-et-l'autre?

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ καὶ τὰς φωνὰς καὶ τὰ κατὰ τὴν μουσικὴν πάντα ὡσαύτως;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ μὴν τὰ γε κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δῆπου ἐκτὸς τούτων ἐστὶ τὰ καλὰ, τοῦ ἢ ὠφέλιμα εἶναι, ἢ ἡδέα, ἢ ἀμφοτέρα.

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐκ ἔμοιγε δοκεῖ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ τὸ τῶν μαθημάτων κάλλος ὡσαύτως;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε· καὶ καλῶς γε νῦν ὀρίζει, ὦ Σώκρατες, ἡδονῇ τε καὶ ἀγαθῷ ὀριζόμενος τὸ καλόν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ τὸ αἰσχρὸν τῷ ἐναντίῳ, λύπη τε καὶ κακῷ;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀνάγκη.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅταν ἄρα δυοῖν καλοῖν θάτερον κάλλιον ᾖ, τῷ ἑτέρῳ τούτοις ἢ ἀμφοτέροις ὑπερβάλλον κάλλιον ἐστίν, ἦτοι ἡδονῇ ἢ ὠφελείᾳ ἢ ἀμφοτέροις.

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ γε.

**POLUS.** Sans doute.

**SOCRATE.** N'en est-il pas de même des sons et de tout ce qui a rapport à la musique?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Et partant il n'y a probablement rien, en fait de lois ou d'études et d'occupations de quelque genre qu'elles soient, qui puisse être beau, indépendamment du plaisir ou de l'utilité, ou de la réunion de ces deux avantages.

**POLUS.** Je ne le crois pas.

**SOCRATE.** Il en est donc de la beauté des sciences comme de celle de toutes les autres choses.

**POLUS.** Précisément; et voilà une bonne définition à présent, Socrate, celle qui fait consister le beau dans l'agréable et dans l'utile.

**SOCRATE.** Et le laid, ne consiste-t-il pas, au contraire, dans la peine et dans le mal qu'il cause?

**POLUS.** Nécessairement.

**SOCRATE.** Lors donc que de deux belles choses l'une l'emporte sur l'autre en beauté, cela vient de ce que la plus belle surpasse l'autre ou du côté de l'agrément ou de celui de l'utilité, ou par les deux qualités à la fois.

**POLUS.** C'est cela même.

**Πωλος.** Ἐγωγε.

**Σωκράτης.** Οὐ καὶ

ὡσαύτως

τὰς φωνὰς

καὶ πάντα

τὰ κατὰ τὴν μουσικὴν;

**Πωλος.** Ναί.

**Σωκράτης.** Καὶ μὴν

τὰ γε κατὰ τοὺς νόμους

καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα τὰ καλὰ

οὐκ ἐστὶ δῆπου

ἐκτὸς τούτων,

τοῦ εἶναι ἢ ὠφέλιμα,

ἢ ἡδέα,

ἢ ἀμφοτέρα;

**Πωλος.** Οὐ δοκεῖ

ἔμοιγε.

**Σωκράτης.** Οὐκοῦν

ὡσαύτως καὶ

τὸ κάλλος τῶν μαθημάτων;

**Πωλος.** Πάνυ γε·

καὶ νῦν γε

ὀρίζει καλῶς, ὦ Σώκρατες,

ὀριζόμενος τὸ καλὸν

ἡδονῇ τε καὶ ἀγαθῷ.

**Σωκράτης.** Οὐκοῦν καὶ

τὸ αἰσχρὸν τῷ ἐναντίῳ,

λύπη τε καὶ κακῷ;

**Πωλος.** Ἀνάγκη.

**Σωκράτης.** Ὅταν ἄρα

δυοῖν καλοῖν

τὸ ἕτερον ἢ κάλλιον,

ἐστὶ κάλλιον

ὑπερβάλλον

ἢ τῷ ἑτέρῳ τούτοις

ἢ ἀμφοτέροις,

ἦτοι ἡδονῇ

ἢ ὠφελείᾳ

ἢ ἀμφοτέροις;

**Πωλος.** Πάνυ γε.

**POLUS.** Je les appelle ainsi.

**SOCRATE.** N'appelles-tu pas aussi de même

les voix

et toutes les choses

celles concernant la musique?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Et en vérité [lois

les choses du moins concernant les

et les professions celles belles

ne le sont pas assurément

en dehors de ces choses,

du être ou avantageuses,

ou agréables,

ou l'un-et-l'autre?

**POLUS.** Il ne le semble pas

à moi-du-moins.

**SOCRATE.** Donc

de même aussi

la beauté des sciences?

**POLUS.** Tout-à-fait certes;

et maintenant du moins

tu définis bien, ô Socrate,

définissant le beau

et par le plaisir et par le bon.

**SOCRATE.** Donc aussi

le honteux par le contraire,

savoir et la peine et le mal?

**POLUS.** C'est une nécessité.

**SOCRATE.** Lorsque donc

de deux belles choses

l'une est plus belle,

elle est plus belle

l'emportant

ou par l'une de ces deux choses

ou par toutes-les-deux,

ou le plaisir

ou l'utilité

ou toutes-les-deux?

**POLUS.** Tout-à-fait certes.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ ὅταν δὲ δὴ δύοῖν αἰσχροῖν τὸ ἕτερον αἰσχίον ᾗ, ἤτοι λύπη ἢ κακῶ ὑπερβάλλον αἰσχίον ἔσται· ἢ οὐκ ἀνάγκη;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φέρε δὴ, πῶς ἐλέγετο νῦν δὴ περὶ τοῦ ἀδικεῖν καὶ ἀδικεῖσθαι; οὐκ ἔλεγες τὸ μὲν ἀδικεῖσθαι κάκιον εἶναι, τὸ δὲ ἀδικεῖν αἰσχίον;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐλεγον.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν εἶπερ αἰσχίον τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι, ἢτοι λυπηρότερόν ἐστι καὶ λύπη ὑπερβάλλον αἰσχίον ἂν εἶη, ἢ κακῶ, ἢ ἀμφοτέροις· οὐ καὶ τοῦτο ἀνάγκη;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**XXXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πρῶτον μὲν δὴ σκεψώμεθα· ἄρα λύπη ὑπερβάλλει τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι, καὶ ἀλγοῦσι μᾶλλον οἱ ἀδικοῦντες ἢ οἱ ἀδικούμενοι;

**SOCRATE.** Et, lorsque de deux choses laides l'une est plus laide que l'autre, cela ne vient-il pas nécessairement de ce que la plus laide l'emporte sur l'autre par le déplaisir qu'elle cause ou par le mal?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Eh bien, voyons maintenant. Que disions-nous tout à l'heure au sujet de l'injustice, quand il est question de la commettre ou de la souffrir? Ne disais-tu pas qu'il y a plus de mal à la souffrir, et plus de honte à la commettre?

**POLUS.** Il est vrai, je l'ai dit.

**SOCRATE.** Par conséquent, s'il est plus honteux de commettre l'injustice que de la souffrir, ce ne peut être que parce que cela est plus pénible ou plus mauvais, ou l'un et l'autre à la fois. N'est-ce pas là une conclusion nécessaire?

**POLUS.** Qui pourrait le nier?

**XXXI. SOCRATE.** Or, examinons d'abord si c'est par la peine qu'elle cause que l'injustice commise l'emporte sur l'injustice soufferte, et si ceux qui la commettent souffrent plus de douleur que ceux qui en sont victimes.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ δὲ δὴ ὅταν δύοῖν αἰσχροῖν τὸ ἕτερον ᾗ αἰσχίον, ἔσται αἰσχίον ὑπερβάλλον ἢτοι λύπη ἢ κακῶ· ἢ οὐκ ἀνάγκη;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φέρε δὴ, πῶς ἐλέγετο νῦν δὴ περὶ τοῦ ἀδικεῖν καὶ ἀδικεῖσθαι; οὐκ ἔλεγες τὸ μὲν ἀδικεῖσθαι εἶναι κάκιον, τὸ δὲ ἀδικεῖν αἰσχίον;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐλεγον.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν εἶπερ τὸ ἀδικεῖν αἰσχίον τοῦ ἀδικεῖσθαι, ἢτοι ἐστὶ λυπηρότερον καὶ ἂν εἶη αἰσχίον ὑπερβάλλον λύπη, ἢ κακῶ ἢ ἀμφοτέροις· τοῦτο καὶ οὐκ ἀνάγκη;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**XXXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Πρῶτον μὲν δὴ σκεψώμεθα· ἄρα τὸ ἀδικεῖν ὑπερβάλλει τοῦ ἀδικεῖσθαι λύπη, καὶ οἱ ἀδικοῦντες ἀλγοῦσι μᾶλλον ἢ οἱ ἀδικούμενοι;

**SOCRATE.** Et donc lorsque de deux choses honteuses l'une est plus honteuse, elle sera plus honteuse comme l'emportant ou par la peine ou par le mal; ou n'est-ce pas une nécessité?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Eh bien donc, comment était-il dit maintenant précisément au sujet du faire-injustice et subir-injustice? ne disais-tu pas le subir-injustice être plus mauvais, et le faire-injustice plus honteux?

**POLUS.** Je le disais.

**SOCRATE.** Donc si toutefois le faire-injustice est plus honteux que le subir-injustice, ou c'est plus pénible et ce serait plus honteux l'emportant par la peine, ou par le mal, ou par tous-les-deux; ceci aussi n'est-il pas une nécessité?

**POLUS.** Comment en effet non?

**XXXI. SOCRATE.**

D'abord donc examinons : est-ce que le faire-injustice l'emporte sur le subir-injustice par la peine, et ceux faisant-injustice souffrent-ils plus que ceux subissant-injustice?

ΠΩΛΟΣ. Οὐδαμῶς, ὦ Σώκρατες, τοῦτό γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα λύπη γε ὑπερέχει.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, εἴ μὴ λύπη, ἀμφοτέροις μὲν οὐκ ἂν ἔτι ὑπερβάλλοι;

ΠΩΛΟΣ. Οὐ φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τῷ ἑτέρῳ λείπεται.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τῷ κακῷ.

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τῷ κακῷ ὑπερβάλλον τὸ ἀδικεῖν κάκιον ἂν εἴη τοῦ ἀδικεῖσθαι.

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον δὴ ὅτι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλο τι οὖν ὑπὸ μὲν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων καὶ ὑπὸ σοῦ ὁμολογεῖτο ἡμῖν ἐν τῷ ἔμπροσθεν χρόνῳ αἴσχιον εἶναι τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν δέ γε κάκιον ἐφάνη.

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικε.

POLUS. Oh ! pour cela, non.

SOCRATE. Ce n'est donc pas par l'affliction ou le désagrément qu'elle l'emporte.

POLUS. Non vraiment.

SOCRATE. Puisque ce n'est pas par la peine, par le déplaisir qu'elle l'emporte, ce ne peut plus être par les deux choses à la fois ?

POLUS. Il n'y a pas d'apparence.

SOCRATE. Il ne reste donc plus que l'autre.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Le mal.

POLUS. Apparemment.

SOCRATE. Puis donc que c'est le mal qui est ici en excès, commettre l'injustice est plus mauvais que la souffrir.

POLUS. Cela paraît évident.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que le plus grand nombre des hommes et toi-même, nous sommes convenus précédemment qu'il y a plus de honte à commettre l'injustice qu'à la souffrir ?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Et nous venons de voir à l'instant même que cela est aussi plus mauvais.

POLUS. Probablement.

ΠΩΛΟΣ. Οὐδαμῶς,

ὦ Σώκρατες,

τοῦτο γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐχ ὑπερέχει ἄρα

λύπη γε.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν,

εἴ μὴ

λύπη,

οὐκ ἂν ὑπερβάλλοι ἔτι μὲν

ἀμφοτέροις;

ΠΩΛΟΣ. Οὐ φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

λείπεται

τῷ ἑτέρῳ.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τῷ κακῷ.

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ὑπερβάλλον

τῷ κακῷ

τὸ ἀδικεῖν

ἂν εἴη κάκιον

τοῦ ἀδικεῖσθαι.

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον δὴ ὅτι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἄλλο τι οὖν

ὁμολογεῖτο ἡμῖν

ὑπὸ μὲν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων

καὶ ὑπὸ σοῦ

ἐν τῷ χρόνῳ ἔμπροσθεν

τὸ ἀδικεῖν

εἶναι αἴσχιον

τοῦ ἀδικεῖσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Νῦν δέ γε

ἐφάνη κάκιον.

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικε.

POLUS. Point-du-tout,

ô Socrate,

ceci du moins.

SOCRATE. Il ne l'emporte pas donc

par la peine du moins.

POLUS. Non certes.

SOCRATE. Donc

s'il ne l'emporte pas

par la peine,

il ne l'emporterait pas encore

par tous-les-deux ?

POLUS. Il ne paraît pas.

SOCRATE. Donc

il est laissé (il reste)

qu'il l'emporte par l'autre.

POLUS. Oui.

SOCRATE.

Par le mal.

POLUS. Il semble.

SOCRATE. Donc

l'emportant

par le mal

le faire-injustice

serait pire

que le subir-injustice.

POLUS. *Il est évident* certes que *oui*.

SOCRATE.

*Y a-t-il* donc quelque autre chose

*si non* qu'il était accordé à nous

par la plupart des hommes

et par toi

dans le temps d'auparavant

le faire-injustice

être plus honteux

que le subir-injustice ?

POLUS. Oui.

SOCRATE.

Mais maintenant du moins

il a paru pire.

POLUS. Il semble.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Δέξαιτο ἂν οὖν σὺ μᾶλλον τὸ κάκιον καὶ τὸ αἴσχιον ἀντὶ τοῦ ἤττον; Μὴ ἴσκει ἀποκρίνασθαι, ὦ Πῶλε, οὐδὲν γὰρ βλαθῆσει, ἀλλὰ γενναίως τῷ λόγῳ, ὡσπερ ἱατρῶν, παρέχων ἀποκρίνου· καὶ ἡ φάσι ἡ μὴ ἂ ἐρωτῶ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλ' οὐκ ἂν δεξαίμην, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλος δέ τις ἀνθρώπων;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ μοι δοκεῖ, κατὰ γε τοῦτον τὸν λόγον.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀληθῆ ἄρα ἐλεγον, ὅτι οὗτ' ἂν ἐγὼ οὗτ' ἂν σὺ οὗτ' ἄλλος οὐδεὶς ἀνθρώπων δέξαιτ' ἂν μᾶλλον ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι· κάκιον γὰρ τυγχάνει ἂν.

**ΠΩΛΟΣ.** Φαίνεται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅρᾳς οὖν, ὦ Πῶλε, ὁ ἐλεγχος παρὰ τὸν ἐλεγχον παραβαλλόμενος ὅτι οὐδὲν ἴσκειν<sup>1</sup>, ἀλλὰ σοὶ μὲν οἱ ἄλλοι πάντες ὁμολογοῦσι πλὴν ἐμοῦ· ἐμοὶ δὲ σὺ ἐξαρκεῖς εἰς ὃν μόνος

SOCRATE. Préférerais-tu donc ce qui est plus mauvais et plus honteux à ce qui l'est moins? N'aie pas peur de répondre, Polus; car il ne t'en arrivera pas le moindre mal; mais, te livrant sans crainte à la raison comme à un médecin, réponds franchement par oui ou par non à la question que je te fais.

POLUS. Eh bien, Socrate, je ne le préférerais pas.

SOCRATE. Y a-t-il au monde un homme qui le préférât?

POLUS. Je ne le crois pas, du moins d'après cette manière de raisonner.

SOCRATE. J'avais donc raison de dire que ni moi, ni toi, ni aucun autre homme au monde ne consentirait à commettre l'injustice plutôt que de la souffrir, parce que c'est en effet un plus grand mal.

POLUS. Il y a apparence.

SOCRATE. Tu le vois à présent, Polus: en comparant ce genre de preuve à celui dont tu as fait usage, on n'y trouve pas la moindre ressemblance; et tandis que tous les autres, excepté moi, t'accordent la vérité de ta proposition, moi, au contraire, je me contente de ton seul témoignage et de ta seule approbation; c'est

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Σὺ οὖν δέξαιτο ἂν μᾶλλον τὸ κάκιον καὶ τὸ αἴσχιον ἀντὶ τοῦ ἤττον; Μὴ ἴσκει ἀποκρίνασθαι, ὦ Πῶλε, βλαθῆσει γὰρ οὐδὲν, ἀλλὰ ἀποκρίνου παρέχων γενναίως τῷ λόγῳ, ὡσπερ ἱατρῶν· καὶ ἡ φάσι ἡ μὴ ἂ ἐρωτῶ.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄλλὰ οὐκ ἂν δεξαίμην, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τίς δὲ ἄλλος ἀνθρώπων;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ δοκεῖ μοι, κατὰ γε τοῦτον τὸν λόγον.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ ἄρα ἐλεγον ἀληθῆ, ὅτι οὗτε ἂν ἐγὼ οὗτε ἂν σὺ οὗτε οὐδεὶς ἄλλος ἀνθρώπων δέξαιτο ἂν μᾶλλον ἀδικεῖν ἢ ἀδικεῖσθαι· τυγχάνει γὰρ ἂν κάκιον.

**ΠΩΛΟΣ.** Φαίνεται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅρᾳς οὖν, ὦ Πῶλε,

ὅτι ὁ ἐλεγχος παραβαλλόμενος παρὰ τὸν ἐλεγχον ἴσκειν οὐδὲν, ἀλλὰ πάντες μὲν οἱ ἄλλοι πλὴν ἐμοῦ ὁμολογοῦσι σοὶ· σὺ δὲ ἐξαρκεῖς ἐμοὶ ἂν εἰς μόνος

SOCRATE. Toi donc accepterais-tu plutôt le plus mal et le plus honteux au lieu du moins *mal et honteux*? N'hésite pas à répondre, ô Polus, car tu ne seras lésé en rien, mais réponds *te* livrant bravement au discours, comme à un médecin; et ou dis-oui ou *dis non aux choses* que je demande.

POLUS. Eh-bien je n'accepterais pas, ô Socrate.

SOCRATE. Mais quelque autre des hommes?

POLUS. Il ne semble pas à moi, du moins d'après ce discours.

SOCRATE. Moi donc je disais des choses vraies, *à savoir* que ni moi ni toi ni aucun autre des hommes n'accepterait plutôt de faire-injustice de subir-injustice; car *cela* se trouve étant plus mauvais.

POLUS. Il paraît.

SOCRATE. Tu vois donc, ô Polus, que la réfutation comparée à la réfutation *ne lui* ressemble en rien, mais tous les autres excepté moi s'accordent avec toi; mais toi tu suffis à moi étant un seul

καὶ ὁμολογῶν καὶ μαρτυρῶν, καὶ ἐγὼ σὲ μόνον ἐπιψηφίζων τοὺς ἄλλους ἐῷ χαίρειν. Καὶ τοῦτο μὲν ἡμῖν οὕτως ἐχέτω. Μετὰ τοῦτο δὲ, περὶ οὗ τὸ δεύτερον ἡμφισθητήσαμεν, σκεψώμεθα· τὸ ἀδικοῦντα διδόναι δίκην, ἄρα μέγιστον τῶν κακῶν ἐστίν, ὡς σὺ φῶς, ἢ μείζον τὸ μὴ διδόναι, ὡς αὐτὸ ἐγὼ φῶμαι; Σκοπώμεθα δὲ τῆδε· τὸ διδόναι δίκην καὶ τὸ κολάζεσθαι δικαίως ἀδικοῦντα ἄρα τὸ αὐτὸ καλεῖς;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγχεῖς οὖν λέγειν ὡς οὐχὶ τὰ γε δίκαια πάντα καλὰ ἐστί, καθόσον δίκαια; καὶ διασκεψάμενος εἰπέ.

ΠΩΛΟΣ. Ἀλλὰ μοι δοκεῖ, ὦ Σώκρατες.

XXXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει δὴ καὶ τότε· ἄρα εἴ τίς τι ποιεῖ, ἀνάγκη τι εἶναι καὶ πάσχον ὑπὸ τούτου τοῦ ποιοῦντος;

ΠΩΛΟΣ. Ἐμοίγε δοκεῖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα τοῦτο πάσχον ὃ τὸ ποιοῦν ποιεῖ, καὶ

de toi seul que je recueille le suffrage, sans me soucier de l'opinion de tout le reste. Mais en voilà assez sur cet article. Examinons à présent cette autre question sur laquelle nous nous sommes trouvés d'avis différent : être puni, quand on a commis une injustice, est-ce le plus grand des maux, comme tu le pensais ? ou n'en est-ce pas un plus grand de n'être pas puni, comme je le crois au contraire ? Et procédons ainsi à cet examen : porter la peine de son injustice, et en être puni justement, est-ce, suivant toi, la même chose ?

POLUS. Assurément.

SOCRATE. Peux-tu donc dire que tout ce qui est juste ne soit pas beau, en tant qu'il est juste ? Penses-y bien avant que de répondre.

POLUS. Mais, Socrate, cela me semble ainsi.

XXXII. SOCRATE. A présent, considère encore ceci : n'est-il pas vrai que, quand quelqu'un fait une chose quelconque, il faut nécessairement qu'il y ait quelque chose qui supporte l'action de l'agent ?

POLUS. Il me le semble.

SOCRATE. N'est-il pas vrai que ce qui souffre ou supporte l'action de l'agent, la supporte précisément telle que l'exécute l'a-

καὶ ὁμολογῶν καὶ μαρτυρῶν, καὶ ἐγὼ ἐπιψηφίζων σε μόνον ἐῷ τοὺς ἄλλους χαίρειν.

Καὶ τοῦτο μὲν ἐχέτω οὕτως ἡμῖν.

Μετὰ δὲ τοῦτο σκεψώμεθα περὶ οὗ ἡμφισθητήσαμεν τὸ δεύτερον·

τὸ ἀδικοῦντα διδόναι δίκην, ἄρα ἐστὶ μέγιστον τῶν κακῶν, ὡς σὺ φῶς,

ἢ τὸ μὴ διδόναι μείζον,

ὡς ἐγὼ αὐτὸ φῶμαι;

Σκοπώμεθα δὲ τῆδε·

ἄρα καλεῖς τὸ αὐτὸ

τὸ ἀδικοῦντα

διδόναι δίκην

καὶ τὸ κολάζεσθαι δικαίως;

ΠΩΛΟΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγχεῖς οὖν λέγειν

ὡς γε πάντα τὰ δικάια

οὐχὶ ἐστὶ καλὰ,

καθόσον δικάια;

καὶ διασκεψάμενος εἰπέ.

ΠΩΛΟΣ. Ἀλλὰ

δοκεῖ μοι, ὦ Σώκρατες.

XXXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει δὴ

καὶ τότε·

ἄρα εἴ τίς

ποιεῖ τι,

ἀνάγκη τι καὶ

εἶναι πάσχον

ὑπὸ τούτου

τοῦ ποιοῦντος;

ΠΩΛΟΣ. Δοκεῖ ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα πάσχον

τοῦτο ὃ ποιεῖ τὸ ποιοῦν,

καὶ τοιοῦτον οἶον ποιεῖ

et approuvant et témoignant, et moi faisant voter toi seul je laisse les autres se réjouir.

Et que ceci soit ainsi pour nous.

Mais après ceci examinons ce au-sujet-de quoi nous avons contesté en second lieu;

le *celui* faisant-injustice donner satisfaction, [maux, est-ce que c'est le plus grand des

comme toi tu pensais, ou bien le ne pas donner *satisfaction en est-il un* plus grand, comme moi au contraire je pensais ?

Mais examinons ainsi : est-ce que tu appelles la même chose le faisant-injustice donner satisfaction et le être puni justement ?

POLUS. Moi-certes (oui).

SOCRATE. As-tu donc à dire [tes que du moins toutes les choses justes ne sont pas belles, en-tant-que-justes ?

et ayant examiné dis-*le-moi*.

POLUS. Mais

*cela* semble à moi, ô Socrate.

XXXII. SOCRATE. Regarde donc aussi ceci :

est-ce que si quelqu'un

fait quelque chose,

*il y a* nécessité quelque chose aussi

être recevant-impression

de-la-part de celui-ci

celui agissant ?

POLUS. Il semble à-moi-du-moins.

SOCRATE. Est-ce souffrant

ce que fait l'*objet* agissant,

et tel que fait

τοιοῦτον οἷον ποιεῖ τὸ ποιοῦν; Λέγω δὲ τὸ τοιόνδε· εἴ τις τύπτει, ἀνάγκη τι τύπτεσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ σφόδρα τύπτει, ἢ ταχὺ, ὁ τύπτων, οὕτω καὶ τὸ τοπτόμενον τύπτεσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοιοῦτον ἄρα πάθος τῷ τυπτομένῳ ἐστίν, οἷον ἂν τὸ τύπτον ποιῇ;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ εἰ κάει τις, ἀνάγκη τι κάεσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ σφόδρα γε κάει ἢ ἀλγεινῶς, οὕτω κάεσθαι τὸ καόμενον, ὡς ἂν τὸ κᾶον κάη;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ εἰ τέμνει τις, ὁ αὐτὸς λόγος; τέμνεται γάρ τι.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ μέγα γε ἢ βαθὺ τὸ τμήμα ἢ ἀλγεινόν, τοιοῦτον τμήμα τέμνεται τὸ τεμνόμενον οἷον τὸ τέμνον τέμνει;

gent. Voici, par exemple, ce que je veux dire : si quelqu'un frappe, il faut nécessairement que quelque chose soit frappé.

POLUS. Nécessairement.

SOCRATE. Et si celui qui frappe le fait avec force ou avec vitesse, il faut que ce qui est frappé le soit précisément de la même manière?

POLUS. Oui.

SOCRATE. L'impression faite sur la chose frappée est donc absolument telle que la fait la chose qui frappe?

POLUS. Sans contredit.

SOCRATE. Par conséquent, si quelqu'un brûle, ne faut-il pas qu'il y ait quelque chose qui soit brûlé?

POLUS. Qui pourrait en douter?

SOCRATE. Et s'il brûle d'une manière forte et douloureuse, il faut que ce qui est brûlé le soit de la même manière que le corps brûlant exerce son action?

POLUS. Justement.

SOCRATE. Ce sera le même raisonnement, s'il y a quelqu'un qui coupe? car il y aura quelque chose qui sera coupé.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Et si la coupure est grande ou profonde ou douloureuse, le corps coupé la reçoit précisément telle que la fait le corps coupant?

τὸ ποιοῦν;

Λέγω δὲ τὸ τοιόνδε·

εἴ τις τύπτει,

ἀνάγκη

τι τύπτεσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ ὁ τύπτων

τύπτει σφόδρα ἢ ταχὺ,

οὕτω καὶ

τύπτεσθαι

τὸ τυπτόμενον;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πάθος ἄρα

ἐστὶ τοιοῦτον

τῷ τυπτομένῳ

οἷον ἂν ποιῇ τὸ τύπτον;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ εἰ τις κάει,

ἀνάγκη

τι κάεσθαι;

ΠΩΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ γε

κάει σφόδρα

ἢ ἀλγεινῶς,

τὸ καόμενον

κάεσθαι οὕτως

ὡς τὸ κᾶον ἂν κάη;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ εἰ τις τέμνει,

ὁ αὐτὸς λόγος;

τί γὰρ τέμνεται.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ εἰ γε

τὸ τμήμα μέγα

ἢ βαθὺ ἢ ἀλγεινόν,

τὸ τεμνόμενον τέμνεται

τμήμα τοιοῦτον

οἷον τέμνει τὸ τέμνον.

*l'objet agissant?*

Or je dis la chose telle :

si quelqu'un frappe,

*y a-t-il* nécessité

quelque chose être frappé?

POLUS. *Il y a* nécessité.

SOCRATE. Et si le frappant

frappe fort ou vite,

de même aussi

être frappé

*l'objet* frappé?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Une impression donc

est telle

à *l'objet* frappé

que *la* ferait *l'objet* frappant?

POLUS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc

aussi si quelqu'un brûle,

*il y a* nécessité

quelque chose être brûlé?

POLUS. Comment en effet non?

SOCRATE. Et si du moins

il brûle fort

ou douloureusement,

*il y a* nécessité *l'objet* brûlé

être brûlé ainsi

comme *l'objet* brûlant brûlerait?

POLUS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc

aussi si quelqu'un coupe,

le même raisonnement *a lieu?*

car quelque chose est coupé.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Et si du moins

la coupure est grande

ou profonde ou douloureuse,

*l'objet* coupé est coupé

d'une coupure telle

que coupe *l'objet* coupant.

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Συλλήβδην δὴ ἔρα εἰ ὁμολογεῖς ὃ ἄρτι ἔλεγον περὶ πάντων· οἷον ἂν τι ποιῇ τὸ ποιοῦν, τοιοῦτον τὸ πάσχειν.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλ' ὁμολογῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων δὴ ὁμολογουμένων, τὸ δίκην δίδόναι πότερον πάσχειν τί ἐστίν, ἢ ποιεῖν;

ΠΩΛΟΣ. Ἀνάγκη, ὦ Σώκρατες, πάσχειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὑπὸ τίνος ποιοῦντος;

ΠΩΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ; ὑπὸ γε τοῦ κολάζοντος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅ δὲ ὀρθῶς κολάζων δικαίως κολάζει;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δίκαια ποιοῦν, ἢ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Δίκαια.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὁ κολαζόμενος δίκην διδοῦς δίκαια πάσχει;

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὰ δὲ δίκαιά που καλὰ ὁμολόγηται;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

POLUS. Il y a apparence.

SOCRATE. Or, maintenant, vois si tu admets en général la proposition que je viens de faire sur tous les objets : que le patient reçoit l'impression absolument telle que la produit l'agent.

POLUS. J'en demeure d'accord.

SOCRATE. A présent que nous sommes d'accord sur cet article, être puni, est-ce souffrir ou faire quelque chose?

POLUS. Nécessairement, Socrate, c'est souffrir.

SOCRATE. Par conséquent l'action d'un agent?

POLUS. Qui en doute? l'action de celui qui punit.

SOCRATE. Or, celui qui punit avec raison punit justement?

POLUS. Oui.

SOCRATE. En faisant des choses justes ou non?

POLUS. Des choses justes.

SOCRATE. Par conséquent, celui qui est puni, portant la peine de sa faute, éprouve un traitement juste?

POLUS. Apparemment.

SOCRATE. Mais nous sommes convenus, ce me semble, que ce qui est juste est beau.

POLUS. Oui, sans doute.

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Συλλήβδην δὴ ἔρα εἰ ὁμολογεῖς ὃ ἄρτι ἔλεγον

περὶ πάντων·

τὸ πάσχειν

πάσχειν τι τοιοῦτον

οἷον ἂν ποιῇ τὸ ποιοῦν.

ΠΩΛΟΣ. Ἄλλὰ

ὁμολογῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων δὴ

ὁμολογουμένων,

τὸ δίδόναι δίκην

πότερον ἐστι

πάσχειν τι,

ἢ ποιεῖν;

ΠΩΛΟΣ. Ἀνάγκη,

ὦ Σώκρατες,

πάσχειν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ὑπὸ τίνος ποιοῦντος;

ΠΩΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ὑπὸ γε τοῦ κολάζοντος.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅ δὲ κολάζων

ὀρθῶς

κολάζει δικαίως;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποιῶν

δίκαια,

ἢ οὐ;

ΠΩΛΟΣ. Δίκαια,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ὁ κολαζόμενος

διδούς δίκην

πάσχει δίκαια;

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὰ δὲ δίκαια

ὁμολόγηται που

καλά;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

POLUS. Il paraît.

SOCRATE. En-ùn-mot donc

vois si tu accordes

ce que je disais tout-à-l'heure

au sujet de toutes choses :

L'objet souffrant

souffrir quelque chose telle

que ferait l'objet faisant.

POLUS. Eh-bien

je l'accorde.

SOCRATE. Or ces choses

étant accordées,

le donner satisfaction

lequel-des-deux est-ce

souffrir quelque chose,

ou faire *quelque chose*?

POLUS. Il y a nécessité,

ô Socrate,

*que ce soit* souffrir.

SOCRATE. Donc

de la part de quelqu'un agissant?

POLUS. Comment en effet non?

de la part certes du punissant.

SOCRATE. Mais le punissant

à-bon-droit

punit justement?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Faisant

des choses justes,

ou non?

POLUS. Des choses justes.

SOCRATE. Donc

le puni

donnant justice

souffre des choses-justes?

POLUS. Il paraît.

SOCRATE. Mais les choses justes

ont été accordées quelque-part

*être* belles?

POLUS. Tout-à-fait certes.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τούτων ἄρα ὁ μὲν ποιεῖ καλά, ὁ δὲ πάσχει, ὁ κολαζόμενος.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν εἶπερ καλά, ἀγαθά; ἢ γὰρ ἡδέα, ἢ ὠφέλιμα.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀνάγκη.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀγαθὰ ἄρα πάσχει ὁ δίκην διδούς;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἴσκειν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὡφελεῖται ἄρα;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**XXXIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα ἦνπερ ἐγὼ ὑπολαμβάνω τὴν ὠφέλειαν; βελτίων τὴν ψυχὴν γίνεταί, εἶπερ δικαίως κολάζεται;

**ΠΩΛΟΣ.** Εἰκός γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κακίας ἄρα ψυχῆς ἀπαλλάττεται ὁ δίκην διδούς;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν τοῦ μεγίστου ἀπαλλάττεται κακοῦ; Ὡς δὲ σκόπει· ἐν χρημάτων κατασκευῇ ἀνθρώπου κακίαν ἄλλην τινὰ ἐνορᾷς ἢ πενίαν;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐκ, ἀλλὰ πενίαν.

SOCRATE. Ainsi donc, de ces deux hommes l'un fait ce qui est beau, et l'autre, celui qui est puni, n'éprouve rien que de beau.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Et par conséquent ce qu'il éprouve est bon, puisque c'est quelque chose de beau? car cela est agréable ou cela est utile.

POLUS. Nécessairement.

SOCRATE. Celui qui porte la peine de sa faute souffre donc quelque chose d'avantageux?

POLUS. Il y a apparence.

SOCRATE. Donc il reçoit de l'utilité?

POLUS. Oui.

XXXIII. SOCRATE. Mais est-ce l'espèce d'utilité que je veux dire? son âme devient-elle plus vertueuse, s'il est puni justement?

POLUS. Cela est probable.

SOCRATE. En subissant son châtement, il est donc affranchi de la méchanceté de l'âme?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Est-il donc affranchi du plus grand des maux? Mais considère la chose de cette façon: en fait de richesses et de trésors accumulés, trouverais-tu dans un homme d'autre défaut que la pauvreté?

POLUS. Non; mais elle en serait un véritable.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Τούτων ἄρα

ὁ μὲν ποιεῖ καλά,

ὁ δὲ, ὁ κολαζόμενος,

πάσχει.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν

εἶπερ καλά,

ἀγαθά;

ἢ γὰρ ἡδέα,

ἢ ὠφέλιμα.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀνάγκη.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Ὁ διδούς δίκην

πάσχει ἄρα ἀγαθὰ;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἴσκειν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Ὡφελεῖται ἄρα;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**XXXIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα

τὴν ὠφέλειαν

ἦνπερ ἐγὼ ὑπολαμβάνω;

γίνεταί βελτίων τὴν ψυχὴν,

εἶπερ

κολάζεται δικαίως;

**ΠΩΛΟΣ.** Εἰκός γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ διδούς δίκην

ἀπαλλάττεται ἄρα

κακίας ψυχῆς;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν

ἀπαλλάττεται

τοῦ μεγίστου κακοῦ;

Σκόπει δὲ ὧδε·

ἐν κατασκευῇ χρημάτων

ἐνορᾷς τινὰ ἄλλην κακίαν

ἀνθρώπου

ἢ πενίαν;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐκ,

ἀλλὰ πενίαν.

SOCRATE.

De ceux-ci donc

l'un fait des choses belles,

l'autre, le puni,

en souffre.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Donc

si-toutefois *elles sont* belles,

*elles sont* bonnes?

ou en effet *elles sont* agréables,

ou utiles.

POLUS. Il y a nécessité.

SOCRATE.

Celui donnant satisfaction

souffre donc des choses-bonnes?

POLUS. Il paraît.

SOCRATE.

Il *en* reçoit-avantage donc?

POLUS. Oui.

XXXIII. SOCRATE. Est-ce que

*il en* reçoit l'avantage

que moi je présume?

devient-il meilleur quant à l'âme,

si-toutefois

il est châtié justement? [moins.

POLUS. C'est vraisemblable du

SOCRATE. Celui donnant satisfaction

est délivré donc

de la méchanceté d'âme?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Est-ce que donc

il est délivré

du plus grand mal?

Mais examine ainsi:

dans l'organisation des biens

vois-tu quelque autre mal

de l'homme

que la pauvreté?

POLUS. Je n'en vois pas,

mais la pauvreté.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δ' ἐν σώματος κατασκευῇ; κακίαν ἂν φήσαις ἀσθένειαν εἶναι καὶ νόσον καὶ αἰσχος καὶ τὰ τοιαῦτα;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ ἐν ψυχῇ πονηρίαν ἡγεῖ τινα εἶναι;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ταύτην οὖν οὐκ ἀδικίαν καλεῖς καὶ ἀμαθίαν καὶ δειλίαν καὶ τὰ τοιαῦτα;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν χρημάτων καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, τριῶν ὄντων, τριττὰς εἰρηκας πονηρίας, πενίαν, νόσον, ἀδικίαν;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τίς οὖν τούτων τῶν πονηριῶν αἰσχίστη; οὐχ ἡ ἀδικία καὶ συλλήβδην ἡ τῆς ψυχῆς πονηρία;

**ΠΩΛΟΣ.** Πολύ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ δὴ αἰσχίστη, καὶ κακίστη;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς, ὦ Σώκρατες, λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὡδέ· ἀεὶ τὸ αἰσχιστόν ἦτοι λύπην μεγίστην

SOCRATE. Et, s'il était question des perfections du corps, ne trouverais-tu pas que la faiblesse, la maladie, la laideur, et les autres choses de ce genre sont des défauts?

POLUS. Oui vraiment.

SOCRATE. Ne crois-tu pas qu'il y a aussi des défauts de l'âme?

POLUS. Cela peut-il être autrement?

SOCRATE. Ne sont-ce pas ceux que tu appelles injustice, ignorance, lâcheté, et autres semblables?

POLUS. Précisément.

SOCRATE. Ainsi, pour chacune de ces trois choses, les richesses, le corps et l'âme, tu as nommé trois vices, ou trois défauts correspondants, la pauvreté, la maladie et l'injustice.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Quel est donc le plus hideux de ces vices? n'est-ce pas l'injustice, et en général la mauvaise constitution de l'âme?

POLUS. Et de beaucoup même.

SOCRATE. Si c'est le plus hideux, c'est aussi le plus nuisible?

POLUS. Que veux-tu dire, Socrate?

SOCRATE. Le voici : ce qui est le plus honteux ne peut l'être

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ ἐν κατασκευῇ σώματος; φήσαις ἂν κακίαν εἶναι ἀσθένειαν καὶ νόσον καὶ αἰσχος καὶ τὰ τοιαῦτα;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἡγεῖ τινα πονηρίαν εἶναι καὶ ἐν ψυχῇ;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ καλεῖς οὖν ταύτην ἀδικίαν καὶ ἀμαθίαν καὶ δειλίαν καὶ τὰ τοιαῦτα;

**ΠΩΛΟΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν χρημάτων καὶ σώματος καὶ ψυχῆς, ὄντων τριῶν, εἰρηκας τριττὰς πονηρίας, πενίαν, νόσον, ἀδικίαν;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τίς οὖν τούτων τῶν πονηριῶν αἰσχίστη; οὐχ ἡ ἀδικία καὶ συλλήβδην ἡ πονηρία τῆς ψυχῆς;

**ΠΩΛΟΣ.** Πολύ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ δὴ αἰσχίστη, καὶ κακίστη;

**ΠΩΛΟΣ.** Πῶς λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὡδέ· ἀεὶ τὸ αἰσχιστόν ἔστιν αἰσχιστόν ἦτοι παρέχον

SOCRATE. Mais quoi dans l'organisation du corps? dirais-tu le mal être la faiblesse et la maladie et la laideur et les choses telles?

POLUS. Moi-certains je le dirais.

SOCRATE. Donc tu penses un certain vice être aussi dans l'âme?

POLUS. Comment en effet non?

SOCRATE. N'appelles-tu donc pas ce vice injustice et ignorance et lâcheté et les choses telles?

POLUS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc des biens et du corps et de l'âme, étant trois, tu as dit trois vices, pauvreté, maladie, injustice?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Lequel donc de ces vices est le plus honteux?

POLUS. C'est aussi le plus mauvais?

POLUS. Comment dis-tu, ô Socrate?

SOCRATE. Ainsi :

toujours le plus honteux est le plus honteux ou présentant

est le plus honteux? n'est-ce pas l'injustice et en-un-mot le vice de l'âme?

POLUS. De beaucoup certes.

SOCRATE. Si donc c'est le plus honteux, c'est aussi le plus mauvais?

POLUS. Comment dis-tu, ô Socrate?

SOCRATE. Ainsi :

toujours le plus honteux est le plus honteux ou présentant

est le plus honteux? n'est-ce pas l'injustice et en-un-mot le vice de l'âme?

POLUS. De beaucoup certes.

SOCRATE. Si donc c'est le plus honteux, c'est aussi le plus mauvais?

POLUS. Comment dis-tu, ô Socrate?

SOCRATE. Ainsi :

toujours le plus honteux est le plus honteux ou présentant

est le plus honteux? n'est-ce pas l'injustice et en-un-mot le vice de l'âme?

POLUS. De beaucoup certes.

SOCRATE. Si donc c'est le plus honteux, c'est aussi le plus mauvais?

POLUS. Comment dis-tu, ô Socrate?

SOCRATE. Ainsi :

toujours le plus honteux est le plus honteux ou présentant

est le plus honteux? n'est-ce pas l'injustice et en-un-mot le vice de l'âme?

παρέχον ἢ βλάβην ἢ ἀμφοτέρα αἰσχιστόν ἐστιν, ἐκ τῶν ὁμολογη-  
μένων ἐν τῷ ἔμπροσθεν.

**ΠΩΛΟΣ.** Μάλιστα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Αἰσχιστον δὲ ἀδικία καὶ σύμπασα ψυχῆς  
πονηρία νῦν δὴ ὁμολόγηται ἡμῖν;

**ΠΩΛΟΣ.** Ὁμολόγηται γάρ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἢ ἀνιερότατόν ἐστι καὶ ἀνία ὑπερ-  
βάλλον αἰσχιστον τούτων ἐστίν, ἢ βλάβη, ἢ ἀμφοτέρα;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἀνάγκη.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν ἀλγεινότερόν ἐστι τοῦ πένεσθαι καὶ  
κάμνειν τὸ ἀδικον εἶναι καὶ ἀκόλαστον καὶ δεῖλόν καὶ ἀμαθῆ;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐκ ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, ἀπὸ τούτων γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὑπερφεῖ τινι ἄρα ὡς μεγάλη βλάβη καὶ  
κακῷ θαυμασίῳ ὑπερβάλλουσα τᾶλλα ἢ τῆς ψυχῆς πονηρία  
αἰσχιστόν ἐστι πάντων, ἐπειδὴ οὐκ ἀλγηδόνι γε, ὡς ὁ σὸς λόγος.

que parce qu'il produit le plus grand dommage ou le plus grand  
déplaisir, ou ces deux choses à la fois, ainsi que nous en sommes  
demeurés d'accord précédemment.

POLUS. Fort bien.

SOCRATE. Et à l'instant même ne sommes-nous pas demeurés  
d'accord que l'injustice, et en général tous les vices de l'âme  
sont ce qu'il y a de plus honteux?

POLUS. En effet, nous venons d'en convenir.

SOCRATE. Et cette extrême laideur ne vient-elle pas de ce qu'ils  
sont cause ou d'un déplaisir extrême ou d'un extrême dommage,  
ou de ces deux inconvénients à la fois?

POLUS. Nécessairement.

SOCRATE. Eh bien, être injuste, intempérant, ignorant, cause-  
t-il plus de chagrin qu'être pauvre ou être malade?

POLUS. Non, Socrate; au moins autant que j'en puis juger.

SOCRATE. Il faut donc que la méchanceté de l'âme, étant ce  
qu'il y a de plus ignominieux, l'emporte sur tous les autres vices  
par l'excès du mal et du dommage qu'elle cause, puisque, d'après  
ton raisonnement, ce n'est pas par la douleur

μεγίστην λύπην  
ἢ βλάβην  
ἢ ἀμφοτέρα,  
ἐκ τῶν ὁμολογημένων  
ἐν τῷ ἔμπροσθεν.  
**ΠΩΛΟΣ.** Μάλιστα.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῦν δὲ δὴ  
αἰσχιστον  
ὁμολόγηται ἡμῖν  
ἀδικία  
καὶ σύμπασα πονηρία ψυχῆς;  
**ΠΩΛΟΣ.** Ὁμολόγηται γάρ.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν  
ἢ ἐστὶν ἀνιερότατον  
καὶ ὑπερβάλλον ἀνία  
ἐστὶν αἰσχιστον τούτων,  
ἢ βλάβη,  
ἢ ἀμφοτέρα;  
**ΠΩΛΟΣ.** Ἀνάγκη.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν  
τὸ εἶναι ἀδικον  
καὶ ἀκόλαστον καὶ δεῖλόν  
καὶ ἀμαθῆ  
ἐστὶν ἀλγεινότερον  
τοῦ πένεσθαι καὶ κάμνειν;  
**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ δοκεῖ  
ἐμοιγε, ὦ Σώκρατες,  
ἀπὸ τούτων γε.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἡ πονηρία ἄρα  
τῆς ψυχῆς  
ὑπερβάλλουσα τὰ ἄλλα  
τινὶ βλάβη  
ὑπερφεῖ ὡς μεγάλη  
καὶ κακῷ  
θαυμασίῳ  
ἐστὶν αἰσχιστον  
πάντων,  
ἐπειδὴ οὐ γε  
ἀλγηδόνι,  
ὡς ὁ σὸς λόγος.

la plus grande douleur  
ou *la plus grande* peine  
ou l'un-et-l'autre,  
d'après les choses convenues  
dans le *discours* précédemment.  
POLUS. Tout-à-fait. [ment  
SOCRATE. Mais maintenant précisé-  
le plus honteux  
a-t-il été concédé à (par) nous  
*être* l'injustice  
et tout vice de l'âme?  
POLUS. *Cela* a été concédé en effet.  
SOCRATE. Donc  
ou c'est la plus affligeante  
et l'emportant en affliction  
c'est la plus honteuse de ces choses.  
ou en dommage,  
ou l'un-et-l'autre?  
POLUS. *C'est* une nécessité.  
SOCRATE. Est-ce que donc  
le être injuste  
et intempérant et lâche  
et ignorant  
est plus douloureux  
que le être-pauvre et être-malade?  
POLUS. Il ne semble pas  
à moi-du-moins, ô Socrate,  
d'après ces choses du moins.  
SOCRATE. Le vice donc  
de l'âme  
dépassant les autres choses  
par un certain dommage  
extraordinaire comme *il est* (ex-  
et un mal [traordinairement) grand  
étonnant  
est la plus honteuse  
de toutes les choses,  
puisque *il ne l'emporte* pas du moins  
par la souffrance,  
comme *le dit* ton discours.

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ μὴν που τό γε μέγιστη βλάβη ὑπερβάλλον μέγιστον ἂν κακὸν εἴη τῶν ὄντων.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ ἀδικία ἄρα καὶ ἡ ἀκολασία καὶ ἡ ἄλλη ψυχῆς πονηρία μέγιστον τῶν ὄντων κακὸν ἐστὶ.

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

XXXIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν τέχνη πενίας ἀπαλλάττει; οὐ χρηματιστική;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς δὲ νόσου; οὐκ ἰατρική;

ΠΩΛΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς δὲ πονηρίας καὶ ἀδικίας; Εἰ μὴ οὕτως εὐπορεῖς, ὧδε σκόπει· ποῖ ἄγομεν καὶ παρὰ τίνας τοὺς κάμνοντας τὰ σώματα;

ΠΩΛΟΣ. Παρὰ τοὺς ἰατροὺς, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποῖ δὲ τοὺς ἀδικοῦντας καὶ τοὺς ἀκολασταίνοντας;

POLUS. Il y a apparence.

SOCRATE. Mais d'ailleurs, il y a lieu de croire que ce qui l'emporte par l'excès du dommage et de la nuisance est le plus grand des maux.

POLUS. Oui.

SOCRATE. L'injustice et l'intempérance et les autres vices de l'âme sont donc en effet les plus grands des maux?

POLUS. Cela est probable.

XXXIV. SOCRATE. Quel art donc peut délivrer de la pauvreté? n'est-ce pas celui du financier?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Et de la maladie? n'est-ce pas la médecine?

POLUS. Nécessairement.

SOCRATE. Mais de la méchanceté et de l'injustice?... Si tu ne trouves pas la question facile à résoudre, en l'envisageant sous ce point de vue, considère-la de cette autre manière : où est-ce que nous conduisons ceux qui ont quelque maladie du corps? chez qui les menons-nous?

POLUS. Chez les médecins, Socrate.

SOCRATE. Et ceux dont la conduite est injuste et déréglée, devant qui les conduisons-nous?

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀλλὰ μὴν που τό γε ὑπερβάλλον

μέγιστη βλάβη

ἂν εἴη

μέγιστον κακὸν

τῶν ὄντων.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ ἀδικία ἄρα

καὶ ἡ ἀκολασία

καὶ ἡ ἄλλη πονηρία

τῆς ψυχῆς

ἐστὶ μέγιστον κακὸν

τῶν ὄντων.

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

XXXIV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Τίς τέχνη οὖν

ἀπαλλάττει πενίας;

οὐ χρηματιστική;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς δὲ

νόσου;

οὐκ ἰατρική;

ΠΩΛΟΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς δὲ

πονηρίας

καὶ ἀδικίας;

Εἰ οὕτω

μὴ εὐπορεῖς,

σκόπει ὧδε·

ποῖ καὶ παρὰ τίνας

ἄγομεν

τοὺς κάμνοντας

τὰ σώματα;

ΠΩΛΟΣ. Παρὰ τοὺς ἰατροὺς,

ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ποῖ δὲ

τοὺς ἀδικοῦντας

καὶ τοὺς ἀκολασταίνοντας;

POLUS. Il paraît.

SOCRATE.

Mais en vérité en-quelque-sortie la chose du moins l'important

par le plus grand dommage

serait

le plus grand mal

des maux existant.

POLUS. Oui.

SOCRATE. L'injustice donc

et l'intempérance

et l'autre vice (le reste des vices)

de l'âme

est le plus grand mal

des maux existant.

POLUS. Il parait.

XXXIV. SOCRATE.

Quel art donc

délivre de pauvreté?

n'est-ce pas l'art du-banquier?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Mais lequel

délivre de maladie?

n'est-ce pas l'art du médecin?

POLUS. Il y a nécessité.

SOCRATE. Mais lequel

de méchanceté

et d'injustice?

Si ainsi

[pondre,

tu n'as-pas-de-ressources pour ré-

examine comme-cesti :

où et chez qui

conduisons-nous

ceux souffrant

quant aux corps?

POLUS. Chez les médecins,

ô Socrate.

SOCRATE. Mais où conduisons-nous

ceux faisant-injustice

et ceux étant-déréglés?

**ΠΩΛΟΣ.** Παρὰ τοὺς δικαστὰς λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν δίκην δώσοντας;

**ΠΩΛΟΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν οὐ δικαιοσύνην τινὲν χρώμενοι κο-  
λάζουσιν οἱ δρθῶς κολάζοντες;

**ΠΩΛΟΣ.** Δῆλον δῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χρηματιστικὴ μὲν ἄρα πενίας ἀπαλλάττει,  
ιατρικὴ δὲ νόσου, δίκη δὲ, ἀκολασίας καὶ ἀδικίας.

**ΠΩΛΟΣ.** Φαίνεται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί οὖν τούτων κάλλιστόν ἐστιν ὧν λέγεις;

**ΠΩΛΟΣ.** Τίνων λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χρηματιστικῆς, ιατρικῆς, δίκης.

**ΠΩΛΟΣ.** Πολὺ διαφέρει, ὦ Σώκρατες, ἡ δίκη.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν αὖ ἤτοι ἡδονὴν πλείστην ποιεῖ, ἢ  
ὠφέλειαν, ἢ ἀμφοτέρα, εἴπερ κάλλιστόν ἐστι;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν τὸ ἰατρεύεσθαι ἡδὺ ἐστι, καὶ χαίρουσιν  
οἱ ἰατρευόμενοι;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐκ ἔμοιγε δοκεῖ.

**POLUS.** Tu veux dire devant les juges?

**SOCRATE.** N'est-ce pas pour y être punis?

**POLUS.** D'accord.

**SOCRATE.** Et ceux qui punissent comme il faut, n'emploient-ils pas, dans les peines qu'ils infligent, certaines règles de justice?

**POLUS.** Cela est incontestable.

**SOCRATE.** Ainsi donc le trafic nous délivre de la pauvreté, la médecine de la maladie, et la peine juridique de l'injustice et de l'emportement des passions.

**POLUS.** Cela semble ainsi.

**SOCRATE.** Quelle est donc la plus belle des choses dont tu parles?

**POLUS.** Quelles choses veux-tu dire, Socrate?

**SOCRATE.** L'industrie, la médecine, la fonction de juge.

**POLUS.** Cette dernière, Socrate, est de beaucoup supérieure aux autres.

**SOCRATE.** Par conséquent encore, cela vient de ce qu'elle procure le plus de plaisir ou le plus d'utilité, ou ces deux choses à la fois, puisqu'elle est la plus belle?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Être soumis au traitement de la médecine, est-ce donc une chose agréable, et peut-on dire que ceux qui sont dans ce cas aient beaucoup de plaisir?

**POLUS.** Je ne le crois pas.

**ΠΩΛΟΣ.** Λέγεις

παρὰ τοὺς δικαστὰς;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν

δώσοντας δίκην;

**ΠΩΛΟΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν

οἱ κολάζοντες ὀρθῶς

οὐ κολάζουσι

χρώμενοι δικαιοσύνην τινε;

**ΠΩΛΟΣ.** Δῆλον δῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Χρηματιστικὴ μὲν ἄρα

ἀπαλλάττει πενίας,

ιατρικὴ δὲ, νόσου,

δίκη δὲ, ἀκολασίας

καὶ ἀδικίας.

**ΠΩΛΟΣ.** Φαίνεται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί οὖν

τούτων ὧν λέγεις

ἐστὶ κάλλιστον;

**ΠΩΛΟΣ.** Τίνων λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χρηματιστικῆς,

ιατρικῆς, δίκης.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἡ δίκη, ὦ Σώκρατες,

διαφέρει πολὺ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν αὖ

ποιεῖ

πλείστην ἤτοι ἡδονὴν,

ἢ ὠφέλειαν,

ἢ ἀμφοτέρα,

εἴπερ

ἐστὶ κάλλιστον;

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν

τὸ ἰατρεύεσθαι

ἐστὶν ἡδὺ,

καὶ οἱ ἰατρευόμενοι

χαίρουσιν;

**ΠΩΛΟΣ.** Οὐ δοκεῖ

ἔμοιγε.

**POLUS.** Tu dis (veux dire)  
chez les juges?

**SOCRATE.** Donc

*comme* devant donner satisfaction?

**POLUS.** Je dis-oui.

**SOCRATE.** Est-ce que donc

ceux châtiant à-bon-droit

ne châtient pas

se servant d'une certaine justice?

**POLUS.** *C'est* évident certes.

**SOCRATE.**

*L'art* du-banquier donc

délivre de pauvreté,

mais la médecine, de maladie,

et la justice, d'intempérance

et d'injustice.

**POLUS.** Il paraît.

**SOCRATE.** Laquelle donc

de ces choses que tu dis

est la plus belle?

**POLUS.** Desquelles dis-tu?

**SOCRATE.** De *l'art* du-banquier,

de la médecine, de la justice.

**POLUS.** La justice, ô Socrate,

l'emporte de beaucoup.

**SOCRATE.** Donc à-son-tour

elle fait

le plus grand ou plaisir

ou avantage,

ou l'un-et-l'autre,

si-toutefois

elle est la plus belle chose?

**POLUS.** Oui.

**SOCRATE.** Est-ce que donc

le être soigné

est agréable,

et ceux étant soignés

se réjouissent-ils?

**POLUS.** Il ne semble pas

à moi-du-moins.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ὠφελιμὸν γε ἢ γάρ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μεγάλου γὰρ κακοῦ ἀπαλλάττεται, ὥστε λυσιτελεῖ ὑπομεῖναι τὴν ἀλγηδόνα καὶ ὑγιᾶ εἶναι.

ΠΩΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὕτως ἂν περὶ σώμα εὐδαιμονέστατος ἄνθρωπος εἴη ἰατρευόμενος, ἢ μὴδὲ κάμων ἀρχὴν;

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον ὅτι μὴδὲ κάμων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γὰρ τοῦτ' ἦν εὐδαιμονία, ὡς εἴοικε, κακοῦ ἀπαλλαγῆ, ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν μὴδὲ κτῆσις.

ΠΩΛΟΣ. Ἔστι ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἀθλιώτερος πότερος δυοῖν ἐχόντων κακὸν εἶτ' ἐν σώματι εἶτ' ἐν ψυχῇ; ὁ ἰατρευόμενος καὶ ἀπαλάττομενος τοῦ κακοῦ, ἢ ὁ μὴ ἰατρευόμενος, ἔχων δέ;

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται μοι ὁ μὴ ἰατρευόμενος.

SOCRATE. Mais du moins c'est une chose utile, n'est-ce pas?  
POLUS. Oui.

SOCRATE. Car celui qui s'y soumet est délivré d'un grand mal; en sorte qu'il lui est avantageux de supporter la douleur, et de se retrouver en bonne santé.

POLUS. Cela peut-il être autrement?

SOCRATE. Peut-on dire, d'après cela, que le plus heureux des hommes, sous le rapport de la santé, soit celui qui est entre les mains du médecin? ou est-ce celui qui jamais de sa vie n'aura été malade?

POLUS. Il est clair que c'est celui qui n'aura jamais été malade.

SOCRATE. C'est que le bonheur ne consiste pas à être affranchi du mal, mais à n'y être pas du tout sujet.

POLUS. Cela est vrai.

SOCRATE. Mais quoi! de deux hommes qui sont affligés de quelque infirmité, soit du corps, soit de l'âme, lequel est le plus malheureux: celui qui s'est soumis au traitement convenable et qui se délivre de son mal, ou celui qui ne fait aucun remède et qui reste malade?

POLUS. Il me semble que c'est celui qui ne fait point de remède.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλά γε ὠφελιμὸν·

ἢ γάρ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀπαλλάττεται γὰρ μεγάλου κακοῦ, ὥστε λυσιτελεῖ ὑπομεῖναι τὴν ἀλγηδόνα καὶ εἶναι ὑγιᾶ.

ΠΩΛΟΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὕτως ἄνθρωπος

ἂν εἴη εὐδαιμονέστατος

περὶ σώμα,

ἰατρευόμενος

ἢ μὴδὲ κάμων

ἀρχὴν;

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον

ὅτι

μὴδὲ κάμων.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοῦτο γὰρ

οὐκ ἦν εὐδαιμονία,

ὡς εἴοικεν,

ἀπαλλαγῆ κακοῦ,

ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν

μὴδὲ κτῆσις.

ΠΩΛΟΣ. Ταῦτα ἔστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;

πότερος δυοῖν

ἐχόντων κακὸν

εἶτε ἐν σώματι

εἶτε ἐν ψυχῇ

ἀθλιώτερος;

ὁ ἰατρευόμενος

καὶ ἀπαλάττομενος τοῦ κακοῦ

ἢ ὁ μὴ ἰατρευόμενος

ἔχων δέ;

ΠΩΛΟΣ. Ὁ μὴ ἰατρευόμενος

φαίνεται μοι.

SOCRATE. Mais du moins c'est utile;

est-ce que *cela est* en effet?

POLUS. Oui.

SOCRATE.

Il est délivré en effet

d'un grand mal,

de sorte qu'il est-avantageux

d'avoir supporté la souffrance

et d'être sain.

POLUS. Comment en effet non?

SOCRATE. Est-ce que donc ainsi

l'homme

serait le plus heureux

quant au corps,

étant soigné

ou bien ne souffrant même pas

au commencement?

POLUS. Il est évident

que c'est

ne souffrant même pas.

SOCRATE. Ceci en effet

n'était pas le bonheur,

comme il semble,

la délivrance d'un mal,

mais au commencement pas même l'acquisition *du mal*.

POLUS. Ces choses sont.

SOCRATE. Mais quoi?

lequel de deux *hommes*

ayant un mal

soit dans *le corps*

soit dans *l'âme*

*est* plus malheureux?

celui soigné

et délivré du mal

ou bien celui non soigné,

mais ayant *le mal*?

POLUS. Celui non soigné

paraît à moi *plus malheureux*.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὸ δίκην δίδοναι μεγίστου κακοῦ ἀπαλλαγὴ ἦν, πονηρίας;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἦν γάρ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Σωφρονίζει γὰρ που καὶ δικαιοτέρους ποιεῖ καὶ ἰατρικὴ γίγνεται πονηρίας ἢ δίκη.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὐδαιμονέστατος μὲν ἄρα ὁ μὴ ἔχων κακίαν ἐν ψυχῇ, ἐπειδὴ τοῦτο μέγιστον τῶν κακῶν ἐφάνη.

**ΠΩΛΟΣ.** Δῆλον δῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Δεύτερος δῆπου ὁ ἀπαλλαττόμενος.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἔοικεν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὗτος δ' ἦν ὁ νοουθετούμενός τε καὶ ἐπιπληττόμενος, καὶ δίκην δίδούς.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κάκιστα ἄρα ζῆ ὁ ἔχων ἀδικίαν καὶ μὴ ἀπαλλαττόμενος.

**ΠΩΛΟΣ.** Φαίνεται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν οὗτος τυγχάνει ὄν, ὃς ἂν τὰ μέγιστα ἀδικῶν καὶ χρώμενος μεγίστη ἀδικίᾳ, διαπράττεται, ὥστε μῆτε

SOCRATE. N'avons-nous pas reconnu qu'être puni de ses crimes est un affranchissement du plus grand de tous les maux? je veux dire le vice.

POLUS. En effet.

SOCRATE. Car la peine juridique modère l'excès de nos passions, et nous rend plus justes; elle est comme la médecine de la dépravation morale.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Le plus heureux des hommes est donc celui qui n'a aucun vice de l'âme; car nous avons reconnu que ce vice est le plus grand des maux.

POLUS. Cela est clair.

SOCRATE. Le second degré de bonheur apparemment, c'est d'être affranchi de ses vices.

POLUS. Probablement.

SOCRATE. C'est le cas de celui qui reçoit des conseils, ou des reproches, et qui subit une peine.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Par conséquent, celui qui persiste dans l'injustice et qui ne s'en corrige pas, mène la vie la plus malheureuse?

POLUS. Il y a apparence.

SOCRATE. Or, n'est-ce pas le cas de celui qui, après avoir commis les plus grands attentats, et s'être rendu coupable des plus énormes

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὸ δίδοναι δίκην ἦν ἀπαλλαγὴ μεγίστου κακοῦ, πονηρίας;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἦν γάρ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἢ γὰρ δίκην σωφρονίζει που καὶ ποιεῖ δικαιοτέρους καὶ γίγνεται ἰατρικὴ πονηρίας.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ μὲν ἄρα μὴ ἔχων κακίαν ἐν τῇ ψυχῇ

εὐδαιμονέστατος, ἐπειδὴ τοῦτο ἐφάνη μέγιστον τῶν κακῶν

**ΠΩΛΟΣ.** Δῆλον δῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Δεύτερος δῆπου ὁ ἀπαλλαττόμενος.

**ΠΩΛΟΣ.** Ἔοικεν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὗτος δὲ ἦν ὁ νοουθετούμενός τε καὶ ἐπιπληττόμενος, καὶ δίδούς δίκην.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ ἄρα ἔχων ἀδικίαν καὶ μὴ ἀπαλλαττόμενος

ζῆ κάκιστα.

**ΠΩΛΟΣ.** Φαίνεται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν οὗτος τυγχάνει ὄν ὃς ἀδικῶν τὰ μέγιστα

καὶ χρώμενος μεγίστη ἀδικίᾳ ἂν διαπράττεται, ὥστε μῆτε νοουθετεῖσθαι

SOCRATE. Donc le donner satisfaction était la délivrance du plus grand mal, de la méchanceté?

POLUS. Ce l'était en effet.

SOCRATE. Car la justice rend-sage en-quelque-sorte et rend plus justes et vient

la médecine de la méchanceté.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Celui donc n'ayant pas de méchanceté dans l'âme

est le plus heureux,

puisque cela nous a paru le plus grand des maux.

POLUS. C'est évident certes.

SOCRATE. Le second assurément

est celui délivré de sa méchanceté.

POLUS. Il semble.

SOCRATE. Mais celui-ci était celui et averti et réprimandé, et donnant satisfaction.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Celui donc ayant injustice et non débarrassé de son injustice

vit le plus mal.

POLUS. Il paraît.

SOCRATE. Donc

cet homme se trouve étant celui qui faisant-injustice dans les choses les plus grandes

et usant de la plus grande injustice viendrait-à-bout,

de-façon-à et ne pas être averti

νουθετεῖσθαι μήτε κολάζεσθαι μήτε δίκην διδόναι, ὥσπερ σὺ φησὶ Ἀρχέλαον παρεσκευάσθαι καὶ τοὺς ἄλλους τυράννους καὶ βήτορας καὶ δυνάστας;

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικε.

XXXV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σχεδὸν γὰρ που οὗτοι, ὦ ἄριστε, τὸ αὐτὸ διαπεπραγμένοι εἰσιν, ὥσπερ ἂν εἴ τις τοῖς μεγίστοις νοσήμασι συνισχόμενος διαπράξαιτο μὴ διδόναι δίκην τῶν περὶ τὸ σῶμα ἀμαρτημάτων τοῖς ἰατροῖς μηδὲ ἰατρεύεσθαι, φοβούμενος, ὥσπερ ἀνελ παῖς, τὸ κάεσθαι καὶ τὸ τέμνεσθαι, ὅτι ἀλγεινὸν ἢ οὐ δοκεῖ καὶ σοὶ οὕτως;

ΠΩΛΟΣ. Ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄγνοῶν γε, ὡς ἔοικεν, οἷόν ἐστιν ἡ ὑγίεια καὶ ἀρετὴ σώματος. Κινδυνεύουσι γὰρ, ἐκ τῶν νῦν ἡμῖν ὠμολογημένων, τοιοῦτόν τι ποιεῖν καὶ οἱ τὴν δίκην φεύγοντες, ὦ Πῶλε, τὸ ἀλγεινὸν αὐτοῦ καθορᾶν, πρὸς δὲ τὸ ὠφέλιμον τυφλῶς ἔχειν καὶ

injustices, s'est arrangé de manière à n'être jamais averti, ni châtié, ni puni, comme tu dis que l'a fait Archelaüs, et que le font les autres tyrans, orateurs, ou dépositaires de la puissance?

POLUS. Peut-être bien.

XXXV. SOCRATE. C'est qu'en s'arrangeant ainsi, mon cher ami, ils ont fait à peu près comme ferait un homme qui, accablé des infirmités du corps les plus cruelles, prendrait ses mesures pour que les médecins n'en fussent jamais informés, et pour ne subir aucun traitement ordonné par eux, craignant, comme un enfant, qu'on ne lui fit un cautère ou une incision, parce que cela fait du mal. Ne trouves-tu pas toi-même que c'est cela?

POLUS. Il est vrai.

SOCRATE. C'est que cet homme ignore ce qui constitue la santé et la force du corps. Et, en effet, Polus, d'après les raisons dont nous avons reconnu la justesse, il semble que c'est là précisément ce que font ceux qui échappent à la peine juridique qu'ils ont méritée. Ils ne considèrent que ce qu'elle a de douloureux, et s'obstinent à fermer les yeux sur ce qu'elle a d'utile. Ils ignorent com-

μήτε κολάζεσθαι, μήτε διδόναι δίκην, ὥσπερ σὺ φησὶ Ἀρχέλαον καὶ τοὺς ἄλλους τυράννους καὶ βήτορας καὶ δυνάστας παρεσκευάσθαι; ΠΩΛΟΣ. Ἔοικεν.

XXXV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτοι γὰρ διαπεπραγμένοι εἰσὶ που σχεδὸν τὸ αὐτὸ, ὦ ἄριστε, ὥσπερ εἴ τις συνισχόμενος τοῖς μεγίστοις νοσήμασιν ἂν διαπράξαιτο μὴ διδόναι δίκην τοῖς ἰατροῖς τῶν ἀμαρτημάτων περὶ τὸ σῶμα μηδὲ ἰατρεύεσθαι, φοβούμενος, ὥσπερ ἀνελ παῖς, τὸ κάεσθαι καὶ τὸ τέμνεσθαι, ὅτι ἀλγεινὸν ἢ οὐ δοκεῖ οὕτω καὶ σοί; ΠΩΛΟΣ. Ἔμοιγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄγνοῶν γε, ὡς ἔοικεν, οἷόν ἐστιν ἡ ὑγίεια καὶ ἀρετὴ σώματος. Κινδυνεύουσι γὰρ, ἐκ τῶν ὠμολογημένων ἡμῖν νῦν, ποιεῖν τι τοιοῦτον καὶ οἱ φεύγοντες τὴν δίκην, ὦ Πῶλε, καθορᾶν τὸ ἀλγεινὸν αὐτοῦ, ἔχειν δὲ τυφλῶς

et ne pas être châtié, et ne pas donner satisfaction, comme toi tu dis Archelaüs et les autres tyrans et orateurs et puissants s'être procuré? POLUS. Il semble.

XXXV. SOCRATE. Ceux-ci en effet sont venus-à-bout en quelque sorte presque de la même chose, ô très-bon, comme si quelqu'un possédait des plus grandes maladies venait-à-bout de ne pas donner satisfaction aux médecins de ses fautes au-sujet du corps et de ne pas être soigné, craignant, comme un enfant, le être brûlé et le être coupé, parce que c'est douloureux; ou ne semble-t-il pas ainsi aussi à toi? POLUS. A-moi-certès. SOCRATE. Ignorant certes, comme il semble, quelle chose est la santé et la vertu du corps. Ils risquent en effet, d'après les choses accordées par nous tout-à-l'heure, de faire quelque chose de tel aussi ceux fuyant la justice, ô Polus, de remarquer le douloureux de cela, mais d'être dans-l'aveuglement

ἀγνοεῖν ὅσῳ ἀθλιώτερόν ἐστι μὴ υγιοῦς σώματος μὴ υγιεῖ ψυχῇ συνοικεῖν, ἀλλὰ σαθρᾶ καὶ ἀδίκῳ καὶ ἀνοσίῳ. Ὅθεν καὶ πᾶν ποιῶσιν ὥστε δίκην μὴ διδόναι μὴδ' ἀπαλλάττεσθαι τοῦ μεγίστου κακοῦ, καὶ χρήματα παρασκευαζόμενοι καὶ φίλους καὶ ὅπως ἂν ὧσιν ὡς πιθανώτατοι λέγειν. Εἰ δὲ ἡμεῖς ἀληθῆ ὁμολογήκαμεν, ὦ Πῶλε, ἄρ' αἰσθάνει τὰ συμβαίνοντα ἐκ τοῦ λόγου; ἢ βούλει συλλογισώμεθα αὐτά;

ΠΩΛΟΣ. Εἰ μὴ σοί γε ἄλλως δοκεῖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν συμβαίνει μέγιστον κακὸν ἢ ἀδικία καὶ τὸ ἀδικεῖν;

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν ἀπαλλαγὴ γε ἐφάνη τούτου τοῦ κακοῦ τὸ δίκην διδόναι;

ΠΩΛΟΣ. Κινδυνεύει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ γε μὴ διδόναι ἐμμονὴ τοῦ κακοῦ;

bien vivre avec une âme qui n'est pas saine, mais dans un état de fragilité continuelle, mais injuste et impie, est une condition plus déplorable que d'avoir un corps infirme. Aussi font-ils tout au monde pour échapper à la peine, et pour ne pas être affranchis du plus grand de tous les maux, cherchant à se procurer de l'argent et des amis, et à se rendre assez éloquentes pour persuader tout ce qu'ils voudront. Or, si tous les points dont nous sommes convenus sont conformes à la vérité, Polus, vois-tu quelle est la conséquence de tout ce discours? ou veux-tu que nous en tirions le résultat?

POLUS. Volontiers, Socrate, si tel est ton avis.

SOCRATE. Ne s'ensuit-il donc pas que commettre une injustice et être injuste est le plus grand des maux?

POLUS. Il le semble au moins.

SOCRATE. Et d'ailleurs nous avons trouvé qu'un moyen de s'affranchir de ce mal, c'est de subir le châtement légitime de sa faute?

POLUS. Peut-être bien.

SOCRATE. Au lieu que ne pas être puni, éternise en quelque sorte le mal?

πρὸς τὸ ὠφέλιμον καὶ ἀγνοεῖν ὅσῳ ἐστὶν ἀθλιώτερον σώματος μὴ υγιοῦς συνοικεῖν ψυχῇ μὴ υγιεῖ, ἀλλὰ σαθρᾶ καὶ ἀδίκῳ καὶ ἀνοσίῳ. Ὅθεν καὶ ποιῶσι πᾶν ὥστε μὴ διδόναι δίκην μὴδὲ ἀπαλλάττεσθαι τοῦ μεγίστου κακοῦ, καὶ παρασκευαζόμενοι χρήματα καὶ φίλους καὶ ὅπως ἂν ὧσιν ὡς πιθανώτατοι λέγειν.

Εἰ δὲ ἡμεῖς ὁμολογήκαμεν ἀληθῆ, ὦ Πῶλε, ἄρα αἰσθάνει τὰ συμβαίνοντα ἐκ τοῦ λόγου; ἢ βούλει συλλογισώμεθα αὐτά; ΠΩΛΟΣ. Εἰ μὴ δοκεῖ σοί γε ἄλλως. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν ἢ ἀδικία καὶ τὸ ἀδικεῖν συμβαίνει μέγιστον κακόν; ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν τὸ διδόναι δίκην ἐφάνη ἀπαλλαγὴ γε τούτου τοῦ κακοῦ; ΠΩΛΟΣ. Κινδυνεύει. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ γε μὴ διδόναι ἐμμονὴ τοῦ κακοῦ;

pour l'utile et d'ignorer combien il est plus malheureux qu'un corps non sain d'habiter-avec une âme non saine, mais corrompue et injuste et impie. D'où aussi ils font tout pour ne pas donner satisfaction et ne pas être délivrés du plus grand mal, et s'amassant des richesses et des amis et ce qu'il faut pour qu'ils soient comme il est possible le plus per- à parler. Mais si nous avons accordé des choses vraies, ô Polus, est-ce que tu perçois les choses résultant du discours? ou veux-tu que nous concluions elles? POLUS. S'il ne semble pas bon à toi du moins autrement. SOCRATE. Est-ce que donc l'injustice et le faire-injustice résulte le plus grand mal? POLUS. Il le paraît du moins. SOCRATE. Et en vérité le donner satisfaction a paru la délivrance du moins de ce mal? POLUS. Cela en-a-l'air. SOCRATE. Mais du moins le ne pas la donner une persévérance du mal?

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Δεύτερον ἄρα ἐστὶ τῶν κακῶν μεγέθει τὸ ἀδικεῖν· τὸ δὲ ἀδικοῦντα μὴ διδόναι δίκην πάντων μέγιστόν τε καὶ πρῶτον κακῶν πέφυκεν.

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὐ περὶ τούτου, ὦ φίλε, ἠμφισβητήσαμεν, σὺ μὲν τὸν Ἀρχέλαον εὐδαιμονίζων τὸν τὰ μέγιστα ἀδικοῦντα δίκην οὐδεμίαν διδόντα, ἐγὼ δὲ τοῦναντίον οἰόμενος, εἴτ' Ἀρχέλαος εἴτ' ἄλλος ἀνθρώπων ὅστισὺν μὴ δίδωσι δίκην ἀδικῶν, τούτῳ προσήκειν ἀθλίῳ εἶναι διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, καὶ αἰεὶ τὸν ἀδικοῦντα τοῦ ἀδικουμένου ἀθλιώτερον εἶναι, καὶ τὸν μὴ διδόντα δίκην τοῦ διδόντος; Οὐ ταῦτ' ἦν τὰ ὑπ' ἐμοῦ λεγόμενα;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀποδέδεικται ὅτι ἀληθῆ ἐλέγετο;

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Commettre l'injustice n'est donc que le second des maux pour la grandeur; mais n'être pas puni, quand on la commet, est en effet le premier et le plus grand de tous les maux.

POLUS. Il y a apparence.

SOCRATE. N'était-ce pas là le point sur lequel nous différons de sentiments, mon ami, puisque tu vantais le bonheur d'Archélaüs, coupable des plus énormes attentats et n'en ayant jamais porté la peine, tandis que moi, au contraire, j'étais d'avis qu'un coupable quel qu'il soit, Archélaüs ou tout autre, doit nécessairement être de beaucoup plus malheureux que les autres hommes, et que dans tous les cas l'auteur de l'injustice est plus malheureux que celui qui la souffre, et celui qui n'en est point puni plus malheureux que celui qui l'est? N'est-ce pas là ce que je disais?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Il reste donc démontré que je disais la vérité?

POLUS. Apparemment.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ἀδικεῖν ἐστὶν ἄρα μεγέθει δεύτερον τῶν κακῶν· τὸ δὲ ἀδικοῦντα μὴ διδόναι δίκην πέφυκε μέγιστόν τε καὶ πρῶτον πάντων κακῶν;

ΠΩΛΟΣ. Ἔοικεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν οὐκ ἠμφισβητήσαμεν περὶ τούτου, ὦ φίλε, σὺ μὲν εὐδαιμονίζων τὸν Ἀρχέλαον τὸν διδόντα οὐδεμίαν δίκην ἀδικοῦντα τὰ μέγιστα, ἐγὼ δὲ οἰόμενος τὸ ἐναντίον, εἴτε Ἀρχέλαος εἴτε ἄλλος ὅστισὺν ἀνθρώπων ἀδικῶν μὴ δίδωσι δίκην, προσήκειν τούτῳ εἶναι ἀθλίῳ διαφερόντως τῶν ἄλλων ἀνθρώπων, καὶ τὸν ἀδικοῦντα εἶναι αἰεὶ ἀθλιώτερον τοῦ ἀδικουμένου, καὶ τὸν μὴ διδόντα δίκην τοῦ διδόντος; Ταῦτα οὐκ ἦν τὰ λεγόμενα ὑπὸ ἐμοῦ;

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀποδέδεικται ὅτι ἐλέγετο ἀληθῆ;

ΠΩΛΟΣ. Φαίνεται.

POLUS. Oui.

SOCRATE. Le faire-injustice est donc en grandeur le second des maux; mais le faisant-injustice ne pas donner satisfaction est et le plus grand et le premier de tous maux?

POLUS. Il semble.

SOCRATE. Est-ce que donc nous n'avons pas contesté au-sujet-de ceci, ô ami, toi d'une-part faisant-heureux Archélaüs celui ne donnant nulle satisfaction en faisant-injustice dans les choses les plus grandes, moi d'autre-part pensant au-contreaire, et si Archélaüs et si un autre quelconque des hommes faisant-injustice ne donne pas satisfaction, appartenir à celui-ci d'être malheureux de-façon-à-l'emporter sur les autres hommes, et celui faisant-injustice être toujours plus malheureux que celui subissant-injustice, et celui ne donnant pas satisfaction que celui la donnant? Ces choses n'étaient-elles pas celles dites par moi?

POLUS. Oui.

SOCRATE. Donc il a été démontré qu'elles étaient dites vraies.

POLUS. Il paraît.

XXXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶπεν. Εἰ οὖν δὴ ταῦτα ἀληθῆ,  
ὦ Πῶλε, τίς ἡ μεγάλη χρεία ἐστὶ τῆς ῥητορικῆς; Δεῖ μὲν  
γὰρ δὴ, ἐκ τῶν νῦν ὁμολογημένων, αὐτὸν ἑαυτὸν μάλιστα  
φυλάττειν ὅπως μὴ ἀδικήσῃ, ὡς ἱκανὸν κακὸν ἔξοντα· οὐ γάρ;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐὰν δέ γε ἀδικήσῃ ἢ αὐτὸς ἢ ἄλλος τις ὧν ἂν  
κῆδηται, αὐτὸν ἐκόντα ἵναί ἐκείσε ὅπου ὡς τάχιστα δώσει δίκην,  
παρὰ τὸν δικαστὴν, ὡσπερ παρὰ τὸν ἱατρὸν, σπεύδοντα, ὅπως μὴ  
ἐγχρονισθῆν τὸ νόσημα τῆς ἀδικίας ὑπουλον τὴν ψυχὴν ποιήσῃ  
καὶ ἀνίατον· ἢ πῶς λέγωμεν, ὦ Πῶλε, εἴπερ τὰ πρότερον  
μένει ἡμῖν ὁμολογήματα; οὐκ ἀνάγκη ταῦτα ἐκείνοις οὕτω μὲν  
συμφωνεῖν, ἄλλως δὲ μή;

ΠΩΛΟΣ. Τί γὰρ δὴ φῶμεν, ὦ Σώκρατες;

XXXVI. SOCRATE. Fort bien. Or, si tout cela est vrai, Polus, de quelle si grande utilité peut donc être la rhétorique? car enfin, d'après les principes que nous venons d'admettre tous deux, on doit soigneusement se garder de commettre une injustice, parce qu'on ne manquera pas de s'attirer un mal proportionné; n'est-ce pas?

POLUS. Sans doute.

SOCRATE. Si donc un homme se rend lui-même coupable d'injustice, lui ou quelqu'un de ceux à qui il s'intéresse, il doit s'empreser d'aller de son propre mouvement là où il subira la punition la plus prompte de sa faute, c'est-à-dire de s'offrir au juge comme à un médecin, de peur que la maladie de l'injustice, devenue invétérée, ne produise dans son âme une plaie incurable. Qu'en dirons-nous, Polus, si la vérité des propositions que nous avons admises subsiste? Ne faut-il pas nécessairement que cette conséquence suive du principe, sans qu'il y ait moyen d'en tirer aucune autre?

POLUS. En effet, Socrate, qu'y a-t-il à dire à cela?

XXXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶπεν.

Εἰ οὖν δὴ  
ταῦτα ἀληθῆ,  
ὦ Πῶλε,  
τίς ἐστὶν ἡ μεγάλη χρεία  
τῆς ῥητορικῆς;  
Δεῖ μὲν γὰρ δὴ,  
ἐκ τῶν ὁμολογημένων  
νῦν,  
αὐτὸν φυλάττειν ἑαυτὸν  
μάλιστα  
ὅπως μὴ ἀδικήσῃ,  
ὡς ἔξοντα  
κακὸν ἱκανόν·  
οὐ γάρ;  
ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐὰν δέ γε  
ἀδικήσῃ  
ἢ αὐτὸς ἢ τις ἄλλος  
ὧν ἂν κῆδηται,  
αὐτὸν ἵναί ἐκόντα  
ἐκείσε ὅπου δώσει δίκην  
ὡς τάχιστα,  
σπεύδοντα παρὰ τὸν δικαστὴν,  
ὡσπερ παρὰ τὸν ἱατρὸν,  
ὅπως τὰ νόσημα τῆς ἀδικίας  
ἐγχρονισθῆν  
μὴ ποιήσῃ τὴν ψυχὴν  
ὑπουλον καὶ ἀνίατον·  
ἢ πῶς λέγωμεν,  
ὦ Πῶλε,  
εἴπερ τὰ ὁμολογήματα  
πρότερον  
μένει ἡμῖν;  
οὐκ ἀνάγκη  
ταῦτα  
συμφωνεῖν μὲν οὕτως ἐκείνοις,  
ἄλλως δὲ μή;  
ΠΩΛΟΣ. Τί δὴ γὰρ  
φῶμεν, ὦ Σώκρατες;

XXXVI. SOCRATE. Fort bien.

Si donc alors  
ces choses sont vraies,  
ô Polus,  
quelle est la grande utilité  
de la rhétorique?  
Il faut à-la-vérité en effet alors,  
d'après les choses accordées  
tout-à-l'heure,  
l'homme lui-même garder lui-  
surtout [même  
afin qu'il ne fasse-pas-injustice,  
comme devant avoir  
un mal suffisant;  
n'est-ce pas en effet?  
POLUS. Tout-à-fait certes.  
SOCRATE. Mais si certes  
il a fait-injustice  
ou lui-même ou quelque autre  
de ceux dont il aurait-souci,  
lui aller-voulant-bien (de lui-même)  
là où il donnera satisfaction  
comme il est possible le plus vite,  
se pressant auprès du juge,  
comme auprès du médecin,  
afin que la maladie de l'injustice  
s'étant invétérée  
ne rende pas l'âme [ble;  
ulcérée-intérieurement et incurable  
ou comment faut-il que nous di-  
ô Polus, [sions,  
si-toutefois les points-accordés  
précédemment  
restent à nous?  
n'y a-t-il pas nécessité  
ces choses-ci  
s'accorder ainsi avec celles-là,  
et autrement non?  
POLUS. Quoi donc en effet faut-il  
que nous disions, ô Socrate?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐπὶ μὲν ἄρα τὸ ἀπολογεῖσθαι ὑπὲρ τῆς ἀδικίας τῆς αὐτοῦ, ἢ γονέων ἢ ἐταίρων ἢ παίδων ἢ πατρίδος ἀδικούσης, οὐ χρήσιμος οὐδὲν ἢ ῥητορικὴ ἡμῖν, ὦ Πῶλε, εἰ μὴ εἴ τις ὑπολάβοι, ἐπὶ τούναντίον, κατηγορεῖν δεῖν μάλιστα μὲν ἑαυτοῦ, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν οἰκείων καὶ τῶν ἄλλων, ὃς ἂν αἰεὶ τῶν φίλων τυγχάνῃ ἀδικῶν, καὶ μὴ ἀποκρύπτεσθαι, ἀλλ' εἰς τὸ φανερὸν ἄγειν τὸ ἀδίκημα, ἵνα δῶ δίκην καὶ ὑγιῆς γένηται, ἀναγκάζειν τε καὶ αὐτὸν καὶ τοὺς ἄλλους μὴ ἀποδειλιᾶν, ἀλλὰ παρέχειν μύσαντα καὶ ἀνδρείως, ὥσπερ τέμνειν καὶ κείειν ἰατρῶ, τὸ ἀγαθὸν καὶ καλὸν διώκοντα, μὴ ὑπολογιζόμενον τὸ ἀλγεινόν· ἐὰν μὲν γε πληγῶν ἄξια ἡδίκηκώς ᾖ, τύπτειν παρέχοντα, ἐὰν δὲ δεσμοῦ,

**SOCRATE.** La rhétorique ne peut donc nous être d'aucune utilité, Polus, pour la défense de l'injustice, soit que nous l'ayons commise nous-mêmes, soit que nos parents, nos amis, nos enfants, ou notre patrie en soient coupables. A moins que peut-être on ne croie devoir la faire servir d'abord à s'accuser soi-même, et ensuite à accuser ses proches et les autres à mesure qu'on surprendra ses amis commettant quelque faute grave, et, loin de la pallier, à l'exposer au grand jour, afin que le coupable soit puni et devienne sain; en sorte qu'on se mette soi-même ainsi que les autres dans la nécessité de ne point montrer de lâcheté, mais de se soumettre au contraire avec intrépidité et les yeux fermés aux opérations du fer et du feu que le juge peut faire dans ce cas comme un médecin; s'attachant à la poursuite du beau et du bon, sans compter pour rien la douleur; s'exposant aux coups, si le crime qu'on a commis mérite cette peine; aux fers, si c'est la prison;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐπὶ μὲν ἄρα τὸ ἀπολογεῖσθαι ὑπὲρ τῆς ἀδικίας τῆς αὐτοῦ, ἢ γονέων ἢ ἐταίρων ἢ παίδων ἢ πατρίδος ἀδικούσης, ἢ ῥητορικὴ οὐ χρήσιμος ἡμῖν οὐδὲν, ὦ Πῶλε, εἰ μὴ εἴ τις ὑπολάβοι, ἐπὶ τὸ ἐναντίον, δεῖν κατηγορεῖν μάλιστα μὲν ἑαυτοῦ, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν οἰκείων καὶ τῶν ἄλλων, τῶν φίλων ὃς ἂν τυγχάνῃ αἰεὶ ἀδικῶν, καὶ μὴ ἀποκρύπτεσθαι, ἀλλὰ ἄγειν εἰς τὸ φανερὸν τὸ ἀδίκημα, ἵνα δῶ δίκην καὶ γένηται ὑγιῆς, ἀναγκάζειν τε καὶ αὐτὸν καὶ τοὺς ἄλλους μὴ ἀποδειλιᾶν, ἀλλὰ παρέχειν μύσαντα καὶ ἀνδρείως ὥσπερ ἰατρῶ τέμνειν καὶ κείειν, διώκοντα τὸ ἀγαθὸν καὶ καλὸν, μὴ ὑπολογιζόμενον τὸ ἀλγεινόν· ἐὰν μὲν γε ᾖ ἡδίκηκώς ἄξια πληγῶν, παρέχοντα τύπτειν, ἐὰν δὲ δεσμοῦ, δεῖν,

**SOCRATE.** Donc pour le défendre en-faveur-de l'injustice celle de soi-même, ou de parents ou de camarades ou d'enfants ou d'une patrie faisant-injustice, la rhétorique n'est utile à nous en rien, ô Polus, si ce n'est que si quelqu'un admet-au contraire, [tait, falloir (qu'il faut) accuser surtout d'une-part soi-même, ensuite d'autre-part et les proches et les autres, celui des amis qui se trouverait successivement faisant-injustice, et ne pas se cacher, mais conduire à l'évidence l'action-injuste, afin qu'il donne satisfaction et devienne sain, et forcer et soi-même et les autres à ne pas avoir-peur, mais à présenter ayant fermé-les-yeux et virilement comme à un médecin pour couper et brûler, poursuivant le bon et beau, ne calculant pas le douloureux; si à-la-vérité donc il est ayant fait-injustice en des choses dignes de coups, s'offrant lui-même à frapper, mais si de lien, à lier,

δεῖν, ἐὰν δὲ ζημίας, ἀποτίνοντα, ἐὰν δὲ φυγῆς, φεύγοντα, ἐὰν δὲ θανάτου, ἀποθνήσκοντα, αὐτὸν πρῶτον ὄντα κατήγορον καὶ αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων οἰκείων, καὶ ἐπὶ τούτῳ χρώμενον τῇ ῥητορικῇ, ὅπως ἂν, καταδῆλων τῶν ἀδικημάτων γιγνομένων, ἀπαλλάττωνται τοῦ μεγίστου κακοῦ, ἀδικίας. Φῶμεν οὕτως, ἢ μὴ φῶμεν, ὦ Πῶλε;

**ΠΩΛΟΣ.** Ἄτοπα μὲν, ὦ Σώκρατες, ἔμοιγε δοκεῖ· τοῖς μέντοι ἔμπροσθεν ἴσως σοὶ ὁμολογεῖται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἢ κάκεινα λυτέον, ἢ τάδε ἀνάγκη συμβαίνειν.

**ΠΩΛΟΣ.** Ναί, τοῦτό γε οὕτως ἔχει.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τοῦναντίον δέ γε αὖ<sup>1</sup> μεταβαλόντα, εἰ ἄρα δεῖ τινα κακῶς ποιεῖν εἴτ' ἐχθρὸν εἶτε ὄντινοῦν, ἐὰν μόνον μὴ

payant l'amende, si telle doit être notre peine, et allant en exil, si c'est le bannissement; quittant la vie enfin, si c'est la mort qu'on a méritée; se portant pour accusateur de soi-même le premier, et ensuite de ses parents, et employant toutes les ressources de la rhétorique à dévoiler les crimes commis, afin que l'âme soit affranchie du plus grand des maux, l'injustice. Faut-il admettre ces principes, Polus, ou les nier?

**POLUS.** Mais, Socrate, cela me semble assez étrange. Toutefois peut-être cela est-il en effet d'accord avec ce que tu as avancé précédemment.

**SOCRATE.** Par conséquent, il faut ou rejeter ces premières propositions, ou convenir que celles-ci en sont la conséquence nécessaire.

**POLUS.** Oui, c'est bien là le cas.

**SOCRATE.** Et en considérant l'autre face de la question, si l'on est dans le cas de faire du mal à quelqu'un, ou ennemi, ou autre, pourvu toutefois que l'on n'ait éprouvé soi-même aucune injustice

ἐὰν δὲ ζημίας, ἀποτίνοντα, ἐὰν δὲ φυγῆς, φεύγοντα, ἐὰν δὲ θανάτου, ἀποθνήσκοντα, ὄντα αὐτὸν πρῶτον κατήγορον καὶ αὐτοῦ καὶ τῶν ἄλλων οἰκείων, καὶ χρώμενον τῇ ῥητορικῇ ἐπὶ τούτῳ, ὅπως, τῶν ἀδικημάτων γιγνομένων καταδῆλων, ἀπαλλάττωνται ἂν τοῦ μεγίστου κακοῦ, ἀδικίας. Φῶμεν οὕτως, ἢ μὴ φῶμεν, ὦ Πῶλε; **ΠΩΛΟΣ.** Δοκεῖ μὲν ἔμοιγε ἄτοπα, ὦ Σώκρατες· ὁμολογεῖται μέντοι ἴσως σοὶ τοῖς ἔμπροσθεν **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἢ λυτέον καὶ ἐκείνα, ἢ ἀνάγκη τάδε συμβαίνειν. **ΠΩΛΟΣ.** Ναί, τοῦτό γε ἔχει οὕτως. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὸ ἐναντίον δέ γε μεταβαλόντα αὖ, εἰ ἄρα δεῖ ποιεῖν κακῶς τινα εἶτε ἐχθρὸν εἶτε ὄντινοῦν, ἐὰν μόνον μὴ ἀδικῆται αὐτὸς ἐπὶ τοῦ ἐχθροῦ.

et si d'amende, payant, et si d'exil, s'exilant, et si de mort, mourant, étant lui-même premier accusateur et de lui-même et des autres proches, et se servant de la rhétorique pour cela, afin que, les actions-injustes devenant évidentes, ils soient délivrés du plus grand mal, d'injustice. *Faut-il* que nous disions ainsi ou que nous ne disions pas ὁ Πολύς? **POLUS.** Ces choses semblent à moi-du-moins déplacées, ὁ Socrate; cependant elles sont d'accord peut-être à toi avec celles d'avant. **SOCRATE.** Donc ou bien il faut détruire même celles-là, ou nécessité est celles-ci résulter. **POLUS.** Oui, ceci du moins est ainsi. **SOCRATE.** Mais au-contre certain ayant retourné en sens-inverse, si donc il faut faire mal à quelqu'un soit ennemi soit quelconque, si seulement il (on) n'est pas lésé lui-même (soi-même) par son ennemi; [même]

αὐτὸς ἀδικῆται ὑπὸ τοῦ ἐχθροῦ· τοῦτο μὲν γὰρ εὐλαβητέον· ἐὰν δὲ ἄλλον ἀδικῆ ὁ ἐχθρὸς, παντὶ τρόπῳ παρασκευαστέον καὶ πρᾶττοντα καὶ λέγοντα, ὅπως μὴ δῶ δίκην μηδὲ ἔλθῃ παρὰ τὸν δικαστήν· ἐὰν δὲ ἔλθῃ, μηχανητέον ὅπως ἂν διαφύγῃ καὶ μὴ δῶ δίκην ὁ ἐχθρὸς, ἀλλ' ἐὰν τε χρυσίον ἤρπακῶς ἢ πολὺ, μὴ ἀποδιδῶ τοῦτο, ἀλλ' ἔχων ἀναλίσκηται καὶ εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τοὺς ἑαυτοῦ ἀδίκως καὶ ἀθέως, ἐὰν τε αὖ θανάτου ἀξία ἠδικηκῶς ἢ, ὅπως μὴ ἀποθανεῖται, μάλιστα μὲν μηδέποτε, ἀλλ' ἀθάνατος ἔσται πονηρὸς ὢν, εἰ δὲ μὴ, ὅπως ὡς πλεῖστον χρόνον βιώσεται τοιοῦτος ὢν. Ἐπὶ τὰ τοιαῦτα ἔμοιγε δοκεῖ, ὦ Πῶλε, ἡ ῥητορικὴ χρησιμὸς εἶναι· ἐπεὶ τῷ γε μὴ μέλλοντι ἀδικεῖν οὐ μεγάλη τίς μοι

(car c'est à quoi il faut bien prendre garde); si donc cet ennemi a fait du tort à quelque autre personne, il faut employer tous les moyens possibles, dire et faire tout au monde pour qu'il n'en porte pas la peine, qu'il ne paraisse pas devant le juge, et, s'il y est traduit, faire jouer toute sorte de ressorts pour qu'il soit renvoyé absous; s'il a volé beaucoup d'or, pour qu'il ne le rende pas, mais le conserve et le dépense pour lui-même et les siens, en blessant la justice et offensant les dieux : ou bien, s'il a commis des crimes qui méritent la mort, il faudrait faire en sorte qu'il ne mourût jamais, mais qu'il fût immortel étant vicieux, ou du moins qu'il vécût le plus possible en persistant dans cet état. Voilà, Polus, à quoi la rhétorique me semble pouvoir être bonne; car, à vrai dire, je ne crois pas qu'elle puisse être d'une grande utilité à tout homme qui ne sera pas dans le cas de violer la justice, si même elle peut réellement lui être utile; au moins ne lui avons-nous reconnu

τοῦτο γὰρ μὲν εὐλαβητέον· ἐὰν δὲ ὁ ἐχθρὸς ἀδικῆ ἄλλον, παρασκευαστέον παντὶ τρόπῳ καὶ πρᾶττοντα καὶ λέγοντα ὅπως μὴ δῶ δίκην μηδὲ ἔλθῃ παρὰ τὸν δικαστήν· ἐὰν δὲ ἔλθῃ, μηχανητέον ὅπως ὁ ἐχθρὸς ἂν διαφύγῃ καὶ μὴ δῶ δίκην, ἀλλὰ ἐὰν τε ἢ ἤρπακῶς πολὺ χρυσίον, μὴ ἀποδιδῶ τοῦτο, ἀλλὰ ἔχων ἀναλίσκηται καὶ εἰς ἑαυτὸν καὶ εἰς τοὺς ἑαυτοῦ ἀδίκως καὶ ἀθέως, ἐὰν τε αὖ ἢ ἠδικηκῶς ἀξία θανάτου, ὅπως μὴ ἀποθανεῖται, μάλιστα μὲν μηδέποτε, ἀλλὰ ἔσται ἀθάνατος ὢν πονηρὸς, εἰ δὲ μὴ, ὅπως βιώσεται χρόνον ὡς πλεῖστον ὢν τοιοῦτος. Ἡ ῥητορικὴ, ὦ Πῶλε, δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι χρησιμὸς ἐπὶ τὰ τοιαῦτα· ἐπεὶ ἡ χρεῖα αὐτῆς οὐ δοκεῖ μοι εἶναι τίς μεγάλη τῷ γε μὴ μέλλοντι ἀδικεῖν,

car cela à la vérité doit être observé; mais si l'ennemi fait injustice à un autre, il faut faire-en-sort de toute manière et agissant et disant afin qu'il ne donne pas satisfaction et ne vienne pas devant le juge; mais s'il est venu, il faut prendre-des-mesures afin que l'ennemi puisse échapper et ne donne pas satisfaction, mais et s'il est ayant volé beaucoup d'or, qu'il ne rende pas cet or, mais l'ayant le dépense et pour lui-même [siens] et pour ceux de lui-même (pour les avec-injustice et avec-impieété, et si d'autre-part il est ayant été-injuste en des choses dignes de mort, afin qu'il ne mourra (ne meure) pas, surtout jamais, mais sera (soit) immortel étant pervers, et si non, afin qu'il vivra (vive) un temps comme il est possible le plus long étant tel. La rhétorique, ô Polus, paraît à-moi-du-moins être utile pour les choses telles; car l'utilité d'elle ne paraît pas à moi en être une grande [être-injuste, du moins pour celui ne devant pas

δοκεῖ ἡ χρεῖα αὐτῆς εἶναι, εἰ δὴ καὶ ἔστι τις χρεῖα· ὡς ἔν γε τοῖς πρόσθεν οὐδαμῇ ἐφάνη οὔσα.

**XXXVII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Εἰπέ μοι, ὦ Χαιρέφων, σπουδάξει ταῦτα Σωκράτης ἢ παίζει;

**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** Ἐμοὶ μὲν δοκεῖ, ὦ Καλλίκλεις, ὑπερφυῶς σπουδάζειν· οὐδὲν μέντοι ὅσον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾶν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Νῆ τοὺς θεοὺς, ἀλλ' ἐπιθυμῶ. Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, πότερόν σε φῶμεν νυνὶ σπουδάζοντα ἢ παίζοντα; Εἰ μὲν γὰρ σπουδάζεις τε καὶ τυγχάνει ταῦτα ἀληθῆ ὄντα ἀλέγεις, ἄλλο τι ἢ ἡμῶν ὁ βίος ἀνατετραμμένος ἂν εἴη τῶν ἀνθρώπων, καὶ πάντα τὰ ἐναντία πράττομεν, ὡς ἔοικεν, ἢ ἀ δεῖ;

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** ὦ Καλλίκλεις, εἰ μὴ τι ἦν τοῖς ἀνθρώποις πάθος, τοῖς μὲν ἄλλο τι, τοῖς δὲ ἄλλο τι, τὸ αὐτὸ, ἀλλὰ τις ἡμῶν ἰδίον τι ἔπασχε πάθος ἢ οἱ ἄλλοι, οὐκ ἂν ἦν βῆδιον ἐνδεί-

aucune espèce de mérite dans tout ce qui en a été dit précédemment.

**XXXVII. CALLICLES.** Dis-moi, Chéréphon : est-ce tout de bon que Socrate parle ainsi? ou n'est-ce qu'une plaisanterie?

**CHÉRÉPHON.** Vraiment, Calliclès, je crois bien que ses discours sont on ne peut plus sérieux. Au reste, il n'y a qu'à le lui demander.

**CALLICLES.** Par les dieux, j'en ai envie. Dis-moi, Socrate : devons-nous croire que tu parles sérieusement en cet instant, ou que tu plaisantes? car si ce langage est sérieux, et si ce que tu dis est véritable, n'est-il pas clair que notre vie, à nous autres hommes, est complètement renversée, et que nous faisons très-vraisemblablement tout le contraire de ce qu'on doit faire?

**SOCRATE.** O Calliclès! s'il n'y avait pas pour tous les hommes des manières d'être affectés communes, quoique relatives à des objets différents, et s'il se trouvait parmi nous quelque individu susceptible d'un genre d'impressions qui lui fût exclusivement propre, il lui serait bien difficile de manifester à un autre ce qu'il

εἰ δὴ καὶ τις χρεῖα ἔστιν· ὡς ἔν γε τοῖς πρόσθεν οὐδαμῇ ἐφάνη οὔσα.

**XXXVII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Εἰπέ μοι, ὦ Χαιρέφων, Σωκράτης σπουδάζει ταῦτα ἢ παίζει;

**ΧΑΙΡΕΦΩΝ.** ὦ Καλλίκλεις, δοκεῖ μὲν ἐμοὶ σπουδάζειν ὑπερφυῶς· οὐδὲν μέντοι ὅσον τὸ ἐρωτᾶν αὐτόν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Νῆ τοὺς θεοὺς, ἀλλὰ ἐπιθυμῶ.

Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, πότερον φῶμεν σε νυνὶ σπουδάζοντα ἢ παίζοντα; Εἰ μὲν γὰρ σπουδάζεις τε καὶ ταῦτα ἀλέγεις τυγχάνει ὄντα ἀληθῆ, τὶ ἄλλο

ἢ ὁ βίος ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ἂν εἴη ἀνατετραμμένος, καὶ πράττομεν, ὡς ἔοικε, πάντα τὰ ἐναντία ἢ ἀ δεῖ;

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** ὦ Καλλίκλεις, εἰ τι πάθος τὸ αὐτὸ μὴ ἦν τοῖς ἀνθρώποις, τοῖς μὲν τι ἄλλο, τοῖς δὲ τι ἄλλο, ἀλλὰ τις ἡμῶν ἔπασχε τι ἰδίον ἢ οἱ ἄλλοι, οὐκ ἂν ἦν βῆδιον ἐνδεῖσθαι τῷ ἑτέρῳ

si donc même quelque utilité d'elle existe; comme du moins dans les discours nulle-part elle n'a paru existant.

**XXXVII. CALLICLES.** Dis-moi, ô Chéréphon, Socrate dit-il sérieusement cela ou plaisante-t-il?

**CHÉRÉPHON.** O Calliclès, il paraît à moi être sérieux merveilleusement; cependant rien n'est tel que le interroger lui.

**CALLICLES.** Par les dieux, eh-bien je le désire.

Dis-moi, ô Socrate, est-ce qu'il faut que nous disions-toi maintenant étant sérieux ou plaisantant?

Car si et tu es sérieux et ces choses que tu dis se trouvent étant vraies, arrive-t-il quelque autre chose sinon que la vie de nous les hommes serait renversée, et que nous faisons, comme il paraît,

toutes les choses contraires que (à) celles qu'il faut? **SOCRATE.** O Calliclès, si quelque impression la même n'était pas aux hommes, aux uns quelque autre, et aux autres quelque autre, mais si quelqu'un de nous [ticulière éprouvait quelque impression autrement que les autres, il ne serait pas facile de montrer à l'autre

ξασθαι τῷ ἐτέρῳ τὸ ἑαυτοῦ πάθημα. Λέγω δ' ἐννοήσας ὅτι ἐγὼ τε καὶ σὺ νῦν τυγχάνομεν ταῦτόν τι πεπονθότε, ἐρῶντε δύο ὄντε δυοῖν ἑκάτερος, ἐγὼ μὲν Ἀλκιβιάδου τε τοῦ Κλεινίου καὶ φιλοσοφίας, σὺ δὲ τοῦ τε Ἀθηναίων δήμου καὶ τοῦ Πυριλάμπους.<sup>2</sup> Αἰσθάνομαι οὖν σοῦ ἑκάστοτε, καίπερ ὄντος δεινοῦ, ὅτι ὅπως ἂν φῆ σοῦ τὰ παιδικὰ καὶ ὅπως ἂν φῆ ἔχειν, οὐ δυναμένου ἀντιλέγειν, ἀλλ' ἄνω καὶ κάτω μεταβαλλομένου. Ἐν τε γὰρ τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐάν τί σου λέγοντος ὁ δῆμος Ἀθηναίων μὴ φῆ οὕτως ἔχειν, μεταβαλλόμενος λέγεις ἃ ἐκεῖνος βούλεται, καὶ πρὸς τὸν Πυριλάμπους νεανίαν τὸν καλὸν τοῦτον τοιαῦτα ἕτερα πέπονθας. Τοῖς γὰρ τῶν παιδικῶν βουλευμασί τε καὶ λόγοις οὐχ οἷός τ' εἶ ἐναντιοῦσθαι. Ὡστε εἴ τις, σοῦ λέγοντος ἑκάστοτε ἃ διὰ τούτους

éprouverait. Je dis cela parce que j'ai remarqué que nous avons moi et toi des passions précisément de même nature, étant vivement épris chacun de notre côté de deux objets, moi d'Alcibiade, fils de Clinias, et de la philosophie, toi de Démos, fils de Pylilampès, et du peuple d'Athènes. Aussi m'aperçois-je que partout et dans tous les cas, quelque redoutable que tu sois dans la discussion, quelque chose qu'il plaise aux objets de ta passion d'affirmer ou de nier, tu ne saurais prendre sur toi de les contredire ; mais on te voit adopter les opinions les plus opposées. Car, lorsque tu dis dans l'assemblée générale qu'une chose est de telle façon, si le peuple athénien s'avise de soutenir le contraire, tu ne manques pas de changer d'avis, et de dire ce qu'il veut que tu dises ; et c'est aussi ce qui t'arrive à l'égard de ce beau jeune homme, je veux dire le fils de Pylilampès, parce que tu n'as pas la force de t'opposer aux résolutions et aux discours de ceux que tu aimes passionnément. En sorte que, si quelqu'un s'étonnait des choses étranges qu'ils te

τὸ πάθημα ἑαυτοῦ. Λέγω δὲ ἐννοήσας ὅτι ἐγὼ τε καὶ σὺ νῦν τυγχάνομεν πεπονθότε τι τὸ αὐτό, ὄντε δύο ἐρῶντε δυοῖν ἑκάτερος, ἐγὼ μὲν Ἀλκιβιάδου τε τοῦ Κλεινίου καὶ φιλοσοφίας, σὺ δὲ τοῦ τε δήμου Ἀθηναίων καὶ τοῦ Πυριλάμπους. Αἰσθάνομαι οὖν σοῦ ἑκάστοτε, καίπερ ὄντος δεινοῦ, ὅτι ὅπως ἂν φῆ τὰ παιδικὰ σου καὶ ὅπως ἂν φῆ ἔχειν, οὐ δυναμένου ἀντιλέγειν, ἀλλὰ μεταβαλλομένου ἄνω καὶ κάτω. Ἐν τε γὰρ τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐάν σου λέγοντός τι ὁ δῆμος Ἀθηναίων μὴ φῆ ἔχειν οὕτως, μεταβαλλόμενος λέγεις ἃ ἐκεῖνος βούλεται, καὶ πέπονθας ἕτερα τοιαῦτα πρὸς τὸν Πυριλάμπους τοῦτον τὸν καλὸν νεανίαν. Οὐ γὰρ εἶ οἷός τε ἐναντιοῦσθαι τοῖς βουλευμασί τε καὶ λόγοις τῶν παιδικῶν. Ὡστε εἴ τις, σοῦ λέγοντος ἑκάστοτε ἃ λέγεις διὰ τούτους, θαυμάζοι

l'impression de soi-même. Or je le dis ayant remarqué que et moi et toi maintenant nous nous trouvons nous nous trouvons ayant éprouvé certaine chose la même, étant deux étant épris de deux objets chacun moi et d'Alcibiade le fils de Clinias et de la philosophie, mais toi et du peuple des Athéniens et du Démos de Pylilampès. J'aperçois donc toi chaque-fois, quoique étant habile, que quelques choses qu'aient pu dire les amours de toi et de quelque- façon qu'ils aient dit ces choses être, je t'aperçois ne pouvant pas contre-mais changeant [dire, en haut et en bas. Car et dans l'assemblée, si toi disant quelque chose le peuple des Athéniens ne dit pas cela être ainsi, changeant tu dis ce que celui-là veut, et tu éprouves d'autres choses telles vis-à-vis du fils de Pylilampès ce beau jeune-homme. Car tu n'es pas capable de faire-opposition et aux résolutions et aux discours de tes amours. De-sorte-que si quelqu'un toi disant chaque-fois les choses que tu dis à-cause-de ceux-ci, s'étonnait

λέγεις, θαυμάζοι ὡς ἀτοπὰ ἔστιν, ἴσως εἴποις ἂν αὐτῷ, εἰ βούλοιο τάληθῆ λέγειν, ὅτι εἰ μὴ τις παύσει τὰ σὰ παιδικὰ τούτων τῶν λόγων, οὐδὲ σὺ παύσει ποτὲ ταῦτα λέγων. Νόμιζε τοίνυν καὶ παρ' ἐμοῦ χρῆναι ἕτερα τοιαῦτα ἀκούειν, καὶ μὴ θαύμαζε ὅτι ἐγὼ ταῦτα λέγω, ἀλλὰ τὴν φιλοσοφίαν, τὰ ἐμὰ παιδικὰ, παῦσον ταῦτα λέγουσαν. Λέγει γὰρ, ὦ φίλε ἑταῖρε, αἰεὶ ἂ νῦν ἐμοῦ ἀκούεις, καὶ μοί ἐστι τῶν ἐτέρων παιδικῶν πολὺ ἤττον ἐμπληκ-  
τος. Ὁ μὲν γὰρ Κλεινίειος οὗτος ἄλλοτε ἄλλων ἐστὶ λόγων, ἡ δὲ φιλοσοφία αἰεὶ τῶν αὐτῶν· λέγει δὲ ἂ σὺ νῦν θαυμάζεις, παρῆσθα δὲ καὶ αὐτὸς λεγομένοις. Ἡ οὖν ἐκείνην ἐξέλεγξον, ὅπερ ἄρτι ἔλεγον, ὡς οὐ τὸ ἀδικεῖν ἐστὶ, καὶ ἀδικοῦντα δίκην μὴ διδόναι, ἀπάντων ἔσχατον κακῶν, ἢ, εἰ τοῦτο ἐάσεις ἀνέλεγκτον, μὰ τὸν

font dire tous les jours, peut-être pourrais-tu lui dire, si tu voulais t'exprimer franchement, qu'à moins que l'on ne parvienne à empêcher ceux que tu aimes de tenir le langage qu'ils tiennent, tu ne saurais toi-même t'empêcher de parler comme tu fais. Eh bien, figure-toi que je suis obligé de t'en faire entendre autant. Et ne sois pas surpris de mes discours, mais empêche la philosophie, mes amours, de tenir le langage qu'elle tient. Car c'est elle, mon cher ami, qui dit sans cesse ce que tu viens d'entendre de moi; et elle est bien moins légère, moins inconstante que tous les autres objets de notre attachement. En effet, ce fils de Clinias que tu vois parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, au lieu que la philosophie a toujours le même langage, et c'est elle qui dit ces choses qui t'étonnent si fort; car tu étais aussi présent à l'entretien qui vient d'avoir lieu. Prouve donc contre elle, comme je disais tout à l'heure, que commettre l'injustice, et n'être pas puni lorsqu'on s'en rend coupable, n'est pas le plus grand de tous les maux, ou bien, si tu laisses passer cette proposition sans la réfuter, j'en jure par le chien,

ὡς ἔστιν ἀτοπα,  
ἴσως εἴποις ἂν αὐτῷ,  
εἰ βούλοιο λέγειν τὰ ἀληθῆ,  
ὅτι εἰ τις μὴ παύσει  
τὰ σὰ παιδικὰ  
τούτων τῶν λόγων,  
οὐδὲ σὺ παύσει ποτὲ  
λέγων ταῦτα.  
Νόμιζε τοίνυν  
χρῆναι ἀκούειν παρὰ ἐμοῦ  
ἕτερα τοιαῦτα,  
καὶ μὴ θαύμαζε  
ὅτι ἐγὼ λέγω ταῦτα,  
ἀλλὰ παῦσον τὴν φιλοσοφίαν,  
τὰ ἐμὰ παιδικὰ,  
λέγουσαν ταῦτα.  
Λέγει γὰρ αἰεὶ,  
ὦ φίλε ἑταῖρε,  
ἂ νῦν ἀκούεις ἐμοῦ,  
καὶ ἐστὶ μοι  
πολὺ ἤττον ἐμπληκτος  
τῶν ἐτέρων παιδικῶν.  
Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Κλεινίειος  
ἄλλοτε  
ἐστὶν ἄλλων λόγων,  
ἡ δὲ φιλοσοφία  
αἰεὶ τῶν αὐτῶν·  
λέγει δὲ  
ἂ σὺ νῦν θαυμάζεις,  
παρῆσθα δὲ καὶ αὐτὸς  
λεγομένοις.  
Ἡ οὖν ἐξέλεγξον ἐκείνην,  
ὅπερ ἔλεγον ἄρτι,  
ὡς τὸ ἀδικεῖν,  
καὶ ἀδικοῦντα  
μὴ διδόναι δίκην,  
οὐκ ἔστιν ἔσχατον  
ἀπάντων κακῶν,  
ἢ, εἰ ἐάσεις τοῦτο  
ἀνέλεγκτον,

comme elles sont étranges,  
peut-être dirais-tu à lui,  
si tu voulais dire les choses vraies,  
que si quelqu'un ne fera-pas-cesser  
à tes amours  
ces discours,  
non plus toi tu ne cesseras jamais  
disant (de dire) ces choses.  
Pense donc  
falloir (qu'il faut) entendre de moi  
d'autres choses telles,  
et ne t'étonne pas  
de ce que je dis ces choses,  
mais fais-cesser la philosophie;  
mes amours,  
qui dit ces choses.  
Car elle dit toujours,  
ô cher camarade, [moi,  
ce que maintenant tu entends de  
et elle est pour moi  
bien moins inconstante  
que les autres amours.  
Car ce fils de-Clinias  
d'autres-fois  
est d'autres discours,  
mais la philosophie  
est toujours des mêmes;  
or elle dit  
ce dont toi maintenant tu t'étonnes,  
car tu étais-présent aussi toi-même  
à elles se disant.  
Ou-bien donc réfute elle,  
ce que je disais tout-à-l'heure,  
et montre que le être-injuste,  
et commettant-l'injustice  
ne pas donner satisfaction,  
n'est pas le dernier  
de tous maux,  
ou-bien, si tu laisseras (laisses) ceci  
non-réfuté,

Κύνα τὸν Αἰγυπτίων θεόν, οὗ σοι ὁμολογήσει Καλλικλῆς, ὃ Καλλικλῆς, ἀλλὰ διαφωνήσει ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ. Καίτοι ἔγωγε οἶμαι, ὃ βέλτιστε, καὶ τὴν λύραν μοι κρεῖττον εἶναι ἀναρμωστῆν τε καὶ διαφωνεῖν, καὶ χορὸν ᾧ χορηγοῖν, καὶ πλείστους ἀνθρώπους μὴ ὁμολογεῖν μοι, ἀλλ' ἐναντία λέγειν, μᾶλλον ἢ ἓνα ὄντα ἐμὲ ἑμαυτῷ ἀσύμφωνον εἶναι καὶ ἐναντία λέγειν.

XXXVIII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὁ Σώκρατες, δοκεῖς μοι νεανιεῦσθαι ἐν τοῖς λόγοις, ὡς ἀληθῶς δημηγόρος ὢν· καὶ νῦν ταῦτα δημηγορεῖς, ταῦτον παθόντος Πώλου πάθος, ὅπερ Γοργίου κατηγορεῖ πρὸς σέ παθεῖν. Ἐφη γάρ που Γοργίαν ἐρωτώμενον ὑπὸ σοῦ, ἐὰν ἀφίκηται παρ' αὐτὸν μὴ ἐπιστάμενος τὰ δίκαια ὁ τὴν ῥητορικὴν βουλόμενος μαθεῖν, εἰ διδάξει αὐτὸν ὁ Γοργίας,

dieu des Egyptiens, Calliclès ne se trouvera pas de la même opinion que toi, mon cher Calliclès; mais il y aura toute la vie défaut d'harmonie entre vous. Cependant, mon cher ami, je crois, quant à moi, qu'il y aurait pour moi moins d'inconvénient à faire usage d'une lyre fautive et discordante, ou à ne pas me trouver en mesure avec le chœur que je dirigerais, ou même à voir la plupart des hommes adopter des opinions différentes des miennes et dire le contraire de ce que je dirais, que si je ne me trouvais pas d'accord avec moi-même, et que je vinsse à dire des choses opposées à celles que j'aurais avancées jusque-là.

XXXVIII. CALLICLES. Te voilà bien fier, ce me semble, Socrate, du succès que tu as obtenu dans cette discussion, parce que tu es un harangueur subtil et audacieux; et, dans ce moment même, tout cet étalage que tu fais de beaux discours n'est fondé que sur ce que Polus est tombé dans le même inconvénient où il accusait Gorgias de s'être laissé entraîner. En effet, il disait, s'il m'en souvient bien, que lorsque tu avais demandé à Gorgias s'il enseignerait ce qui est juste à quelqu'un qui désirerait apprendre de lui la rhétorique, mais qui ne saurait pas ce que c'est que le

μὰ τὸν Κύνα τὸν θεὸν Αἰγυπτίων, Καλλικλῆς οὐχ ὁμολογήσει σοι, ὃ Καλλικλῆς, ἀλλὰ διαφωνήσει ἐν ἅπαντι τῷ βίῳ. Καίτοι ἔγωγε οἶμαι, ὃ βέλτιστε, εἶναι κρεῖττον καὶ τὴν λύραν ἀναρμωστῆν τε καὶ διαφωνεῖν μοι, καὶ χορὸν ᾧ χορηγοῖν, καὶ πλείστους ἀνθρώπους μὴ ὁμολογεῖν μοι, ἀλλὰ λέγειν ἐναντία, μᾶλλον ἢ ἐμὲ ὄντα ἓνα εἶναι ἀσύμφωνον ἑμαυτῷ καὶ λέγειν ἐναντία.

XXXVIII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.

Ὁ Σώκρατες, δοκεῖς μοι νεανιεῦσθαι ἐν τοῖς λόγοις, ὡς ἀληθῶς ὢν δημηγόρος· καὶ νῦν δημηγορεῖς ταῦτα, Πώλου παθόντος τὸ αὐτὸ πάθος, ὅπερ κατηγορεῖ Γοργίου παθεῖν πρὸς σέ. Ἐφη γάρ που Γοργίαν ἐρωτώμενον ὑπὸ σοῦ, ἐὰν ὁ βουλόμενος μαθεῖν τὴν ῥητορικὴν ἀφίκηται παρὰ αὐτὸν μὴ ἐπιστάμενος τὰ δίκαια, εἰ ὁ Γοργίας διδάξει αὐτὸν,

non-par le Chien le dieu des Egyptiens, Calliclès ne sera-pas-d'accord avec toi, ô Calliclès, mais sera-en-désaccord dans toute la vie. Cependant moi-du-moins je crois, ô très-bon, être (qu'il est) meilleur et la lyre et ne pas être-d'accord et être-discordante à moi, et un chœur auquel je serais-chorége, et la-plupart-des hommes ne pas être-d'accord-avec moi, mais dire des choses contraires, plutôt que moi étant un être en-désaccord-avec moi-même et dire des choses contraires.

XXXVIII. CALLICLES.

O Socrate, tu parais à moi faire-le-jeune-homme dans les discours, comme véritablement étant harangueur; et maintenant tu dis-en-haranguant ces choses, Polus ayant éprouvé la même impression, qu'il accusait Gorgias d'avoir éprouvée vis-à-vis de toi. Car il disait à-peu-près Gorgias interrogé par toi, si celui voulant apprendre la rhétorique arrivait vers lui ne sachant pas les choses justes, si Gorgias les enseignerait à lui,

αἰσχυνθῆναι αὐτὸν καὶ φάναι διδάξειν διὰ τὸ ἔθος τῶν ἀνθρώπων,  
ὅτι ἀγανακτοῖεν ἂν εἴ τις μὴ φαίη· διὰ δὴ ταύτην τὴν ὁμολο-  
γίαν ἀναγκασθῆναι ἐναντία αὐτῶν εἰπεῖν, σὲ δὲ αὐτὸ τοῦτο  
ἀγαπᾶν. Καὶ σοῦ κατεγέλα, ὡς γέ μοι δοκεῖν, ὀρθῶς τότε· νῦν  
δὲ πάλιν αὐτὸς ταῦτὸν τοῦτο ἔπαθε, καὶ ἔγωγε κατ' αὐτὸ τοῦτο  
οὐκ ἀγαμαι Πῶλον, ὅτι σοι συνεχώρησε τὸ ἀδικεῖν αἰσχίον εἶναι  
τοῦ ἀδικεῖσθαι. Ἐκ ταύτης γὰρ αὖ τῆς ὁμολογίας αὐτὸς ὑπὸ  
σοῦ συμποδισθεὶς ἐν τοῖς λόγοις ἐπεστομίσθη, αἰσχυνθεὶς ἃ ἐνόει  
εἰπεῖν. Σὺ γὰρ τῶ ὄντι, ὦ Σώκρατες, εἰς τοιαῦτα ἄγεις φορτικὰ  
καὶ δημηγορικὰ, φάσκων τὴν ἀλήθειαν διώκειν, ἃ φύσει μὲν οὐκ  
ἔστι καλὰ, νόμῳ δέ· ὡς τὰ πολλὰ δὲ ταῦτα ἐναντία ἀλλήλοισ ἐστίν,

juste, Gorgias n'avait pas osé te dire que non, pour ne pas blesser  
l'usage établi parmi les hommes, qui seraient indignés qu'on niât  
qu'il faille l'enseigner; que c'était cette concession imprudente qui  
avait mis Gorgias dans la nécessité de se contredire lui-même, et  
que c'est précisément là ce qu'il te faut. A cette occasion, il se  
moquait, ce me semble, de toi avec beaucoup de raison. Et à pré-  
sent lui-même vient de se trouver à son tour dans le même cas. Et  
voilà précisément pourquoi, quant à moi, je n'approuve nullement  
Polus, pour t'avoir accordé qu'il y a plus de honte à commettre  
l'injustice qu'à la souffrir. Car, au moyen de cette concession, il  
s'est trouvé lui-même à son tour embarrassé par toi dans la dis-  
cussion; et tu l'as réduit au silence, parce qu'il n'a pas osé dire  
ce qu'il pensait. Car, au fond, Socrate, c'est toi qui, sous prétexte  
de chercher la vérité, amènes les choses à ce point de subtilité  
contentieuse et pédantesque, t'attachant à ce qui est beau, non  
par sa nature, mais en vertu de la loi. Or, on sait que ces deux  
choses, la loi et la nature, sont la plupart du temps tout à fait

αὐτὸν αἰσχυνθῆναι  
καὶ φάναι διδάξειν  
διὰ τὸ ἔθος τῶν ἀνθρώπων,  
ὅτι ἀγανακτοῖεν ἂν  
εἴ τις μὴ φαίη·  
διὰ δὴ ταύτην τὴν ὁμολογίαν  
ἀναγκασθῆναι εἰπεῖν αὐτὸν  
ἐναντία αὐτῶν,  
σὲ δὲ ἀγαπᾶν τοῦτο αὐτό.  
Καὶ κατεγέλα σου,  
ὡς γε δοκεῖν μοι,  
ὀρθῶς τότε·  
νῦν δὲ πάλιν  
αὐτὸς ἔπαθε  
τοῦτο τὸ αὐτό,  
καὶ ἔγωγε  
οὐκ ἀγαμαι Πῶλον  
κατὰ τοῦτο αὐτό,  
ὅτι συνεχώρησέ σοι  
τὸ ἀδικεῖν  
εἶναι αἰσχίον  
τοῦ ἀδικεῖσθαι.  
Ἐκ ταύτης γὰρ τῆς ὁμολογίας  
αὐτὸς αὖ  
συμποδισθεὶς ὑπὸ σοῦ  
ἐν τοῖς λόγοις  
ἐπεστομίσθη,  
αἰσχυνθεὶς εἰπεῖν  
ἃ ἐνόει.  
Σὺ γὰρ τῶ ὄντι, ὦ Σώκρατες,  
ἀγεις εἰς τοιαῦτα  
φορτικὰ καὶ δημηγορικὰ,  
φάσκων διώκειν τὴν ἀλήθειαν,  
ἃ φύσει μὲν  
οὐκ ἔστι καλὰ,  
νόμῳ δέ·  
ὡς τὰ πολλὰ δὲ  
ταῦτα ἐστὶν ἐναντία  
ἀλλήλοισ,  
ἢ τε φύσις καὶ ὁ νόμος.

lui avoir eu-honte  
et avoir dit devoir *les lui* apprendre  
à-cause-de la coutume des hommes,  
parce qu'ils s'indigneraient  
si quelqu'un ne disait-pas-oui;  
à-cause donc de cette concession  
avoir été forcé de dire lui-même  
des choses contraires à lui-même,  
et toi aimer ceci même.  
Et il se moquait de toi, [à moi,  
comme du moins paraître (il paraît)  
avec-raison alors;  
mais maintenant à-son-tour  
lui-même a éprouvé  
cette même chose,  
et moi-du-moins  
je n'admire pas Polus  
en ceci-même,  
qu'il a concédé à toi  
le faire-injustice  
être plus honteux  
que le subir-injustice.  
Car par-suite-de cette concession  
lui-même à-son-tour  
embarrassé par toi  
dans les discours  
a été haïllonné,  
ayant eu-honte de dire  
les choses qu'il pensait.  
Car toi dans la réalité, ô Socrate,  
tu conduis à de telles choses  
fâcheuses et pédantes,  
disant poursuivre la vérité,  
choses qui par nature  
ne sont pas belles,  
mais *le sont* par la loi;  
car dans la plupart *des cas* donc  
ces choses sont contraires  
l'une à l'autre,  
et la nature et la loi.

ἢ τε φύσις καὶ ὁ νόμος. Ἐὰν οὖν τις αἰσχύνηται καὶ μὴ τολμᾷ λέγειν ἅπερ νοεῖ, ἀναγκάζεται ἐναντία λέγειν. Ὁ δὲ καὶ σὺ τοῦτο τὸ σοφὸν κατανενοηκῶς κακουργεῖς ἐν τοῖς λόγοις, ἐὰν μὲν τις κατὰ νόμον λέγῃ, τὰ κατὰ φύσιν ὑπερωτῶν, ἐὰν δὲ τὰ τῆς φύσεως, τὰ τοῦ νόμου. Ὡσπερ αὐτίκα ἐν τούτοις, τῷ ἀδικεῖν τε καὶ τῷ ἀδικεῖσθαι, Πώλου τὸ κατὰ νόμον αἴσχιον λέγοντος, σὺ τὸν νόμον ἐδιώκαθες κατὰ φύσιν. Φύσει μὲν γὰρ πᾶν αἴσχιόν ἐστιν, ὅπερ καὶ κάκιον, οἷον τὸ ἀδικεῖσθαι, νόμῳ δὲ, τὸ ἀδικεῖν. Οὐδὲ γὰρ ἀνδρὸς τοῦτό γ' ἐστὶ τὸ πάθημα, τὸ ἀδικεῖσθαι, ἀλλὰ ἀνδραπόδου τινὸς ὃ κρεῖττον ἐστὶ τεθνάναι ἢ ζῆν, ὅστις ἀδικούμενος καὶ προπηλακιζόμενος μὴ οἷός τε ἐστὶν αὐτὸς αὐτῷ βοηθεῖν, μηδὲ

opposées. Voilà pourquoi un homme qui se laisse intimider, et qui n'ose pas dire ce qu'il pense, est forcé de tomber dans des contradictions. Avec cette adroite subtilité que tu as imaginée, tu trouves moyen d'élever sans cesse des difficultés dans la conversation, dirigeant tes questions dans le sens de la nature, si l'on parle dans celui de la loi, et considérant les choses par rapport à la loi, si l'on parle dans le sens de la nature. Ici, par exemple, à l'occasion de l'injustice commise ou soufferte, comme Polus parlait de ce qui est plus honteux suivant les lois, tu n'as pas manqué de prendre la loi dans le sens de la nature. Et, en effet, c'est bien la nature qui prononce que ce qui est plus nuisible est en même temps plus honteux, comme d'être en butte à l'injustice, au lieu que la loi prononce que c'est d'être injuste. Car souffrir l'injustice n'est pas le fait d'un homme de cœur, mais de quelque vil esclave, pour qui la mort serait préférable à la vie; qui, toutes les fois qu'il se voit exposé à l'injure ou à l'outrage, est dans l'impuissance absolue de se défendre lui-même, de défendre tout autre de ceux

Ἐὰν οὖν τις αἰσχύνηται καὶ μὴ τολμᾷ λέγειν ἅπερ νοεῖ, ἀναγκάζεται λέγειν ἐναντία. Ὁ δὲ καὶ σὺ κατανενοηκῶς τοῦτο τὸ σοφὸν, κακουργεῖς ἐν τοῖς λόγοις, ἐὰν μὲν τις λέγῃ κατὰ νόμον, ὑπερωτῶν τὰ κατὰ φύσιν, ἐὰν δὲ τὰ τῆς φύσεως, τὰ τοῦ νόμου. Ὡσπερ αὐτίκα ἐν τούτοις, τῷ τε ἀδικεῖν καὶ τῷ ἀδικεῖσθαι, Πώλου λέγοντος τὸ αἴσχιον κατὰ νόμον, ἐδιώκαθες τὸν νόμον κατὰ φύσιν. Φύσει μὲν γὰρ πᾶν ἐστὶν αἴσχιον, ὅπερ καὶ κάκιον, οἷον τὸ ἀδικεῖσθαι, νόμῳ δὲ, τὸ ἀδικεῖν. Οὐδὲ γὰρ τοῦτό λεγὸ πάθημα, τὸ ἀδικεῖσθαι, ἐστὶν ἀνδρὸς, ἀλλὰ τινὸς ἀνδραπόδου, ὃ ἐστὶ κρεῖττον τεθνάναι ἢ ζῆν, ὅστις ἀδικούμενος καὶ προπηλακιζόμενος μὴ ἐστὶν οἷός τε αὐτὸς βοηθεῖν αὐτῷ, μηδὲ ἄλλῳ

Si donc quelqu'un a-honte et n'ose pas dire les choses qu'il pense, il est forcé de dire des choses contradictoires. Chose donc que aussi toi ayant remarquée à savoir cette chose subtile, tu es-insidieux dans les discours, si quelqu'un parle selon la loi, l'interrogeant sur les choses selon la nature, et s'il dit les choses de la nature lui demandant celles de la loi. Comme à l'instant-même dans (à propos de) ces choses-ci, et le faire-injustice et le souffrir-injustice, Polus disant la chose plus honteuse suivant la loi, tu poursuivais la loi selon la nature. Par la nature en effet toute chose est plus honteuse, qui est aussi plus mauvaise, comme le souffrir-injustice, mais par la loi, le faire-injustice. Car non plus cette souffrance du moins, le souffrir-injustice, n'est d'un homme de cœur, mais de quelque esclave, pour qui il est meilleur de mourir que de vivre, qui étant traité-injustement et étant-couvert-de-boue n'est pas capable lui-même de secourir lui-même, ni de secourir un autre

ἄλλω οὖν ἂν κήδηται. Ἄλλ', οἶμαι, οἱ τιθέμενοι τοὺς νόμους οἱ ἀσθενεῖς ἀνθρώποι εἰσι καὶ οἱ πολλοί. Πρὸς αὐτοὺς οὖν καὶ τὸ αὐτοῖς συμφέρον τοὺς τε νόμους τίθενται καὶ τοὺς ἐπαίνους ἐπαινοῦσι καὶ τοὺς ψόγους ψέγουσιν, ἐκφοβοῦντές τε τοὺς ἐβρωμενεστέρους τῶν ἀνθρώπων καὶ δυνατοὺς ὄντας πλέον ἔχειν, ἵνα μὴ αὐτῶν πλέον ἔχωσι, λέγουσιν ὡς αἰσχρὸν καὶ ἀδικον τὸ πλεονεκτεῖν καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ἀδικεῖν, τὸ πλέον τῶν ἄλλων ζητεῖν ἔχειν. Ἄγαπῶσι γὰρ, οἶμαι, αὐτοὶ ἂν τὸ ἴσον ἔχωσι, φαυλότεροι ὄντες.

XXXIX. Διὰ ταῦτα δὴ νόμῳ μὲν τοῦτο ἀδικον καὶ αἰσχρὸν λέγεται, τὸ πλέον ζητεῖν ἔχειν τῶν πολλῶν, καὶ ἀδικεῖν αὐτὸ καλοῦσιν ἢ δέ γε, οἶμαι, φύσις αὐτῆ ἀποφαίνει αὐτὸ, ὅτι δίκαιόν ἐστι τὸν ἀμείνω τοῦ χείρονος πλέον ἔχειν, καὶ τὸν δυνατώτερον τοῦ ἀδυνατωτέρου. Δηλοῖ δὲ ταῦτα πολλαχοῦ ὅτι οὕτως ἔχει,

à qui il prend intérêt. Mais, selon moi, c'est la multitude, ce sont les hommes faibles qui ont fait les lois; aussi est-ce pour eux-mêmes, et uniquement en vue de leur intérêt, qu'ils les établissent, et qu'ils distribuent la louange ou le blâme. Afin d'effrayer les hommes qui, ayant plus d'énergie qu'eux, sont en état de se procurer plus de richesses et de pouvoir; afin de les empêcher d'en acquérir, ils disent qu'il est injuste et honteux de jouir de plus d'avantages que les autres, et que c'est dans la recherche de ces avantages que consiste l'injustice. Et, en effet, je crois bien qu'ils se trouvent fort heureux d'être, à cet égard, sur le pied de l'égalité, attendu leur infériorité.

XXXIX. Or, voilà pourquoi la loi prononce qu'il est injuste et honteux de chercher à se procurer des avantages sur la multitude; et ils appellent cela injustice. Cependant la nature toute seule pourrait, ce me semble, leur faire reconnaître qu'il est juste que celui qui a plus de mérite ait des privilèges que n'a point l'homme d'un mérite inférieur, et que le fort jouisse de plus d'avantages que le faible. Elle fait voir dans une infinité de cas qu'il en va ainsi, non-

οὗ ἂν κήδηται.  
Ἄλλὰ, οἶμαι,  
οἱ τιθέμενοι τοὺς νόμους  
εἰσιν οἱ ἀνθρώποι ἀσθενεῖς  
καὶ οἱ πολλοί.  
Πρὸς αὐτοὺς οὖν  
καὶ τὸ συμφέρον αὐτοῖς  
τίθενται τε τοὺς νόμους  
καὶ ἐπαινοῦσι τοὺς ἐπαίνους  
καὶ ψέγουσι τοὺς ψόγους,  
ἐκφοβοῦντές τε  
τοὺς ἐβρωμενεστέρους  
τῶν ἀνθρώπων  
καὶ ὄντας δυνατοὺς  
ἔχειν πλέον,  
ἵνα μὴ ἔχωσι πλέον αὐτῶν,  
λέγουσιν ὡς τὸ πλεονεκτεῖν  
αἰσχρὸν καὶ ἀδικον  
καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ἀδικεῖν,  
τὸ ζητεῖν ἔχειν  
πλέον τῶν ἄλλων.  
Ἄγαπῶσι γὰρ, οἶμαι,  
ἂν ἔχωσιν αὐτοὶ τὸ ἴσον,  
ὄντες φαυλότεροι.

XXXIX. Διὰ ταῦτα δὴ  
νόμῳ μὲν τοῦτο λέγεται  
ἀδικον καὶ αἰσχρὸν,  
τὸ ζητεῖν ἔχειν πλέον  
τῶν πολλῶν,  
καὶ καλοῦσιν αὐτὸ ἀδικεῖν  
ἢ δέ γε φύσις αὐτῆ,  
οἶμαι,  
ἀποφαίνει αὐτὸ,  
ὅτι ἐστὶ δίκαιον  
τὸν ἀμείνω ἔχειν πλέον  
τοῦ χείρονος,  
καὶ τὸν δυνατώτερον  
τοῦ ἀδυνατωτέρου.  
Δηλοῖ δὲ ταῦτα  
ὅτι ἔχει οὕτω

duquel il aurait souci.  
Mais, je crois,  
ceux établissant les lois  
sont les hommes faibles  
et les nombreux (la multitude).  
Relativement à eux-mêmes donc  
et à la chose utile à eux-mêmes  
et ils établissent les lois  
et ils louent (donnent) les éloges  
et blâment (infligent) les blâmes,  
et effrayant (pour effrayer)  
ceux plus forts  
des (d'entre les) hommes  
et ceux étant capables  
d'avoir davantage,  
afin qu'ils n'aient pas plus qu'eux,  
ils disent que le avoir-plus  
est honteux et injuste  
et que ceci est le faire-injustice,  
à savoir le chercher à avoir  
plus que les autres.  
Car ils se contentent, je pense,  
s'ils ont eux-mêmes la part égale,  
étant de-moins-valeur.

XXXIX. Pour ces choses donc  
dans la loi ceci est dit  
injuste et honteux,  
le chercher à avoir plus  
que les nombreux,  
et ils appellent cela faire injustice;  
mais du moins la nature même,  
je crois,  
découvre ceci,  
qu'il est juste  
le meilleur avoir plus  
que le pire,  
et le plus puissant  
que le moins-puissant.  
Et elle montre ces choses  
qu'elles sont ainsi

καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐν δαίαι ταῖς πόλεσι καὶ τοῖς γένεσιν, ὅτι οὕτω τὸ δίκαιον κέκριται, τὸν κρείττω τοῦ ἥττονος ἄρχειν καὶ πλέον ἔχειν. Ἐπεὶ ποῖω δικάϊω χρώμενος Ξέρξης ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα ἐστράτευσεν, ἢ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐπὶ Σκύθας; ἢ ἄλλα μυρία ἂν τις ἔχοι τοιαῦτα λέγειν. Ἄλλ', οἶμαι, οὗτοι κατὰ φύσιν τὴν τοῦ δικαίου ταῦτα πράττουσι, καὶ, ναὶ Δία, κατὰ νόμον γε τὸν τῆς φύσεως, οὐ μέντοι ἴσως κατὰ τοῦτον ὃν ἡμεῖς τιθέμεθα πλάττοντες τοὺς βελτίστους καὶ ἐβρωμενεστάτους ἡμῶν αὐτῶν, ἐκ νέων λαμβάνοντες, ὥσπερ λέοντας κατεπάρδοντες τε καὶ γοητεύοντες καταδουλούμεθα, λέγοντες ὡς τὸ ἴσον χρῆ ἔχειν, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον. Ἐὰν δέ γε, οἶμαι, φύσιν ἱκανὴν γένηται ἔχων ἀνήρ, πάντα ταῦτα ἀποσεισάμενος καὶ διαβρήξας καὶ διαφυγὼν, καταπατήσας τε τὰ

seulement parmi les autres animaux, mais entre les sociétés et les races des hommes, et qu'ainsi la justice eut que le supérieur ait des prérogatives sur l'inférieur et lui commande. En effet, de quel droit Xerxès marcha-t-il avec une armée contre la Grèce, ou son père contre les Scythes; ou...? mais on pourrait citer des milliers d'exemples de ce genre. Aussi suis-je bien persuadé qu'en agissant ainsi on se conforme à la nature du juste, et même à une loi au moins, à celle de la nature : peut-être, au reste, n'est-ce pas celle que nous faisons nous-mêmes, façonnant dès l'âge le plus tendre ceux d'entre nous qui ont le plus de mérite et d'énergie; les prenant, pour ainsi dire, tout petits, comme de jeunes lions, afin de les apprivoiser et de les charmer pour les asservir; leur répétant sans cesse qu'il faut conserver l'égalité, et que c'est en cela que consiste le beau et le juste. Mais si par hasard il se trouve un homme doué d'un naturel assez généreux, on le voit bientôt, secouant et brisant toutes ces entraves, s'échapper et fouler aux pieds

πολλαχοῦ, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις καὶ ἐν ταῖς πόλεσιν δαίαι καὶ τοῖς γένεσι τῶν ἀνθρώπων, ὅτι τὸ δίκαιον κέκριται οὕτω, τὸν κρείττω ἄρχειν τοῦ ἥττονος καὶ ἔχειν πλέον. Ἐπεὶ ποῖω δικάϊω χρώμενος Ξέρξης ἐστράτευσεν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα, ἢ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐπὶ Σκύθας; ἢ τις ἂν ἔχοι λέγειν μυρία ἄλλα τοιαῦτα. Ἄλλὰ, οἶμαι, οὗτοι πράττουσι ταῦτα κατὰ φύσιν τὴν τοῦ δικαίου, καὶ, ναὶ Δία, κατὰ νόμον γε τὸν τῆς φύσεως, οὐ μέντοι ἴσως κατὰ τοῦτον ὃν ἡμεῖς τιθέμεθα, πλάττοντες τοὺς βελτίστους καὶ ἐβρωμενεστάτους ροιννυη ἡμῶν αὐτῶν, λαμβάνοντες ἐκ νέων ὥσπερ λέοντας, κατεπάρδοντες τε καὶ γοητεύοντες καταδουλούμεθα, λέγοντες ὡς χρῆ ἔχειν τὸ ἴσον, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ καλὸν καὶ τὸ δίκαιον. Ἐὰν δέ γε, οἶμαι, ἀνήρ γένηται ἔχων φύσιν ἱκανὴν, ἀποσεισάμενος πάντα ταῦτα, καὶ διαβρήξας καὶ διαφυγὼν,

en-beaucoup-d'endroits, et chez les autres animaux et dans les cités dans-leur-ensemble et les races des hommes, que le juste a été décidé ainsi le supérieur commander à l'inférieur et avoir plus *que lui*. Car de quel juste (droit) se servent Xerxès a-t-il fait-expédition contre la Grèce, ou le père de lui contre les Scythes? ou quelqu'un aurait à dire dix-mille autres choses telles. Mais, je crois, ceux-ci font ces choses selon une nature, celle du juste et, oui-par Jupiter, selon une loi du moins, celle de la nature, non toutefois vraisemblablement selon celle que nous nous établissons, façonnant les meilleurs et les plus forts de nous-mêmes, les prenant d'entre les jeunes comme des lions, et les charmant et les fascinant nous les asservissons, leur disant qu'il faut avoir la part égale, et que cela est le beau et le juste. Mais si du moins, je crois, un homme se trouve ayant une nature suffisante ayant secoué toutes ces choses, et les ayant brisées et s'étant enfui,

ἡμέτερα γράμματα καὶ μαγανεύματα καὶ ἐπωδὰς καὶ νόμους τοὺς παρὰ φύσιν ἅπαντας, ἐπαναστὰς ἀνεφάνη δεσπότης ἡμέτερος ὁ δοῦλος, καὶ ἐνταῦθα ἐξέλαμψε τὸ τῆς φύσεως δίκαιον. Δοκεῖ δέ μοι καὶ Πίνδαρος ἄπερ ἐγὼ λέγω ἐνδείκνυσθαι ἐν τῷ ᾄσματι, ἐν ᾧ λέγει βτι' Νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς θανατῶν τε καὶ ἀθανάτων· οὗτος δὲ δὴ, φησὶν, ἄγει δικαίων τὸ βιαιότατον ὑπερτάτα χειρὶ· τεκμαίρομαι ἔργοισιν Ἡρακλέους, ἐπεὶ ἀπριάτας· λέγει οὕτω πως, τὸ γὰρ ᾄσμα οὐκ ἐπίσταμαι· λέγει δ' ὅτι οὔτε πριάμενος, οὔτε δόντος τοῦ Γηρούνου, ἠλάσατο τὰς βοῦς, ὡς τούτου ὄντος τοῦ δικαίου φύσει, καὶ βοῦς καὶ ἄλλα κτήματα εἶναι πάντα τοῦ βελτιονός τε καὶ κρείττονος τὰ τῶν χειρόνων τε καὶ ἡττόνων.

XL. Τὸ μὲν οὖν ἀληθές οὕτως ἔχει, γνώσει δὲ, ἂν ἐπὶ τὰ

nos décrets, nos saints artifices, nos conjurations, et toutes ces lois contraires à la nature; il s'éleva sur nos têtes, se montre, devient tout à coup maître d'esclave qu'il était, et c'est alors que brille de tout son éclat la justice conforme à la nature. Et il me semble que Pindare a bien fait voir la vérité de ce que j'avance dans un de ces hymnes où il dit que « la loi est la reine des mortels et des immortels. C'est-elle, ajoute-t-il, qui les entraîne d'un bras irrésistible, justifiant la violence : j'en juge par les exploits d'Hercule, puisque, sans les avoir achetés... » Ce sont à peu près là ses expressions; car je ne sais pas bien exactement les vers de cet hymne. Quoi qu'il en soit, il dit qu'Hercule, sans les avoir achetés, et sans que Géryon les lui eût donnés, emmena les bœufs de ce roi, attendu que c'était une chose juste, selon l'ordre de la nature, et que les bœufs, aussi bien que tout ce que possèdent les faibles et les hommes inférieurs, appartiennent à celui qui est plus fort et plus habile.

XL. Voilà donc ce qu'il y a de vrai sur ce point; et tu le recon-

καταπατήσας τε  
τά τε ἡμέτερα γράμματα  
καὶ μαγανεύματα  
καὶ ἐπωδὰς καὶ νόμους  
ἅπαντας τοὺς παρὰ φύσιν,  
ἐπαναστὰς ὁ δοῦλος  
ἀνεφάνη ἡμέτερος δεσπότης,  
καὶ ἐνταῦθα ἐξέλαμψε  
τὸ δίκαιον τῆς φύσεως.  
Πίνδαρος δὲ καὶ δοκεῖ μοι  
ἐνδείκνυσθαι ἄπερ ἐγὼ λέγω  
ἐν τῷ ᾄσματι  
ἐν ᾧ λέγει ὅτι  
Νόμος ὁ βασιλεὺς πάντων  
θανατῶν τε καὶ ἀθανάτων·  
οὗτος δὲ δὴ, φησὶν,  
ἄγει χειρὶ ὑπερτάτα  
δικαίων τὸ βιαιότατον·  
τεκμαίρομαι  
ἔργοισιν Ἡρακλέους,  
ἐπεὶ ἀπριάτας·  
λέγει οὕτω πως,  
οὐκ ἐπίσταμαι γὰρ τὸ ᾄσμα·  
λέγει δὲ  
ὅτι οὔτε πριάμενος  
οὔτε τοῦ Γηρούνου δόντος,  
ἠλάσατο τὰς βοῦς,  
ὡς τούτου ὄντος τοῦ δικαίου  
φύσει,  
καὶ βοῦς  
καὶ τὰ ἄλλα κτήματα  
εἶναι πάντα  
τοῦ βελτιονός τε  
καὶ κρείττονος,  
τὰ τῶν χειρόνων τε  
καὶ ἡττόνων.

XL. Τὸ μὲν οὖν ἀληθές  
ἔχει οὕτω,  
γνώσει δὲ,  
ἐν ἔλθῃς

et ayant foulé-aux-pieds  
et nos écrits (décrets)  
et nos sortilèges  
et nos conjurations et nos lois  
toutes celles contre la nature,  
s'étant levé l'esclave  
a paru notre maître,  
et là a brillé  
le juste de la nature.  
Et Pindare aussi semble à moi  
montrer ce que moi je dis  
dans le chant  
dans lequel il dit que  
La loi est le roi de tous  
et mortels et immortels;  
et celle-ci donc, dit-il,  
mène de sa main suprême  
justifiant ce qui est le plus violent;  
je le conjecture  
par les actes d'Hercule,  
puisque non-achetées...;  
il dit ainsi à-peu-près,  
car je ne sais pas le chant (vers);  
mais il dit  
que et n'ayant pas acheté  
et Géryon n'ayant pas donné,  
il emmena les génisses,  
comme ceci étant la chose juste  
par nature,  
à savoir et des génisses  
et les autres possessions  
être (appartenir) toutes  
de (à) celui et meilleur  
et plus fort,  
celles de ceux et pires  
et inférieurs.

XL. Le vrai donc  
est ainsi,  
et tu le reconnaitras,  
si tu vas

μείζω ἔλθῃς ἐάσας ἤδη φιλοσοφίαν. Φιλοσοφία γάρ τοι ἐστίν, ὦ Σώκρατες, χαρίεν, ἂν τις αὐτοῦ μετρίως ἀψηται ἐν τῇ ἡλικίᾳ· ἐὰν δὲ περαιτέρω τοῦ δέοντος ἐνδιατρίψῃ, διαφθορὰ τῶν ἀνθρώπων. Ἐὰν γὰρ καὶ πάνυ εὐφυῆς ᾖ καὶ πόρρω τῆς ἡλικίας φιλοσοφῇ, ἀνάγκη πάντων ἀπειρον γεγονέαι ἐστίν, ὧν χρῆ ἔμπειρον εἶναι τὸν μέλλοντα καλὸν ἀγαθὸν καὶ εὐδόκιμον ἔσεσθαι ἄνδρα. Καὶ γὰρ τῶν νόμων ἀπειροὶ γίνονται τῶν κατὰ τὴν πόλιν, καὶ τῶν λόγων, οἷς δεῖ χρώμενον ὁμιλεῖν ἐν τοῖς συμβολαίοις τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἰδίᾳ, καὶ δημοσίᾳ, καὶ τῶν ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν τῶν ἀνθρωπείων, καὶ συλλήβδην τῶν ἡθῶν παντάπασιν ἀπειροὶ γίνονται. Ἐπειδὴν οὖν ἔλθωσιν εἰς τινα ἰδίαν ἢ πολιτικὴν πράξιν, καταγέλαστοι γίνονται, ὥσπερ γε, οἷμαι, οἱ πολι-

naîtres, si, laissant désormais la philosophie, tu t'élèves à des objets plus importants. La philosophie, Socrate, est sans doute une chose agréable, quand on en prend une légère connaissance dans la jeunesse; mais lorsqu'on s'y arrête plus longtemps qu'il ne faut, elle devient réellement nuisible. Car, fût-on doué du naturel le plus heureux, si l'on s'applique à la philosophie jusqu'à un âge avancé, on néglige nécessairement d'acquérir l'expérience d'une infinité de choses qu'il faut savoir pour devenir un honnête homme et obtenir quelque considération. En effet, l'on n'a aucune pratique des lois qui gouvernent l'État, ni du langage qu'il convient de tenir en vivant dans le monde, lorsqu'on a à traiter avec les hommes de quelque affaire, soit publique, soit particulière, ni des plaisirs et des passions qui sont le partage de l'humanité; en un mot, l'on n'acquiert absolument aucune connaissance des mœurs en général et de la société. Aussi, lorsque des gens de ce caractère se trouvent engagés dans quelque affaire publique ou privée,

ἐπὶ τὰ μείζω ἐάσας ἤδη φιλοσοφίαν. Φιλοσοφία γάρ τοι ἐστὶ χαρίεν, ὦ Σώκρατες, ἂν τις ἀψηται αὐτοῦ μετρίως ἐν τῇ ἡλικίᾳ· ἐὰν δὲ ἐνδιατρίψῃ περαιτέρω τοῦ δέοντος, διαφθορὰ τῶν ἀνθρώπων. Ἐὰν γὰρ καὶ ᾖ πάνυ εὐφυῆς καὶ φιλοσοφῇ πόρρω τῆς ἡλικίας, ἀνάγκη ἐστὶ γεγονέαι ἀπειρον πάντων, ὧν χρῆ τὸν μέλλοντα ἔσεσθαι ἄνδρα καλὸν καὶ ἀγαθὸν καὶ εὐδόκιμον εἶναι ἔμπειρον. Καὶ γὰρ γίνονται ἀπειροὶ τῶν νόμων τῶν κατὰ τὴν πόλιν, καὶ τῶν λόγων, οἷς δεῖ χρώμενον ὁμιλεῖν ἐν τοῖς συμβολαίοις τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἰδίᾳ, καὶ δημοσίᾳ, καὶ τῶν ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν τῶν ἀνθρωπείων, καὶ συλλήβδην γίνονται παντάπασιν ἀπειροὶ τῶν ἡθῶν. Ἐπειδὴν οὖν ἔλθωσιν εἰς τινα πράξιν ἰδίαν ἢ πολιτικὴν, γίνονται καταγέλαστοι,

vers les objets plus grands ayant laissé dès-à-présent la philosophie. Car la philosophie assurément est chose agréable, ô Socrate, si quelqu'un touche à elle modérément dans le bel-âge; mais s'il y-passe-le-temps au delà du nécessaire, c'est une corruption des hommes. Car même s'il est tout-à-fait bien-doué et qu'il philosophe loin (à un point avancé) de l'âge, nécessité est lui être devenu sans-expérience de toutes les choses, desquelles il faut celui qui doit être un homme beau et bon et bien-renommé être expérimenté. Et en effet ils deviennent sans-ex- des lois celles dans la ville, et des discours, desquels il faut faisant-usage avoir-commercer dans les réunions avec les hommes et en particulier, et en public, et des plaisirs et des passions celles de-l'homme, et en-résumé ils deviennent tout-à-fait sans expérience des mœurs (de la société). Lorsque donc ils sont venus à quelque affaire particulière ou de-la-ville, ils deviennent ridicules

τικοί, ἐπειδὴν αὐ εἰς τὰς ὑμετέρας διατριβὰς ἔλθωσι καὶ τοὺς λόγους, καταγελαστοί εἰσι. Συμβαίνει γὰρ τὸ τοῦ Εὐριπίδου<sup>1</sup> λαμπρὸς τ' ἐστὶν ἕκαστος ἐν τούτῳ, καὶ πὶ τοῦτ' ἐπείγεται, νέμων πρὸ πλείστον ἡμέρας τούτῳ μέρος, ἔν' αὐτὸς αὐτοῦ τυγχάνη βέλτιστος ὢν· ὅπου δ' ἂν φαῦλος ᾖ, ἐντεῦθεν φεύγει, καὶ λοιδορεῖ τοῦτο· τὸ δ' ἕτερον ἐπαινεῖ εὐνοίᾳ τῇ ἑαυτοῦ, ἠγούμενος οὕτως αὐτὸς ἑαυτὸν ἐπαινεῖν. Ἄλλ' οἶμαι, τὸ δρθότατον ἐστὶν ἀμφοτέρων μετασχεῖν. Φιλοσοφίας μὲν, ὅσον παιδείας χάριν, καλὸν μετέχειν, καὶ οὐκ αἰσχρὸν μειρακίῳ ὄντι φιλοσοφεῖν· ἐπειδὴν δὲ ἤδη πρεσβύτερος ὢν ἄνθρωπος ἐτι φιλοσοφῇ, καταγελαστον, ὡς Σώκρατες, τὸ χρῆμα γίγνεται, καὶ ἔγωγε ὁμοίωτατον πάσχω πρὸς τοὺς φιλοσοφοῦντας, ὥσπερ πρὸς τοὺς

ils se rendent ridicules; précisément comme il arrive, je crois, aux hommes politiques de se rendre ridicules à leur tour, lorsqu'ils se rencontrent dans vos sociétés et qu'ils veulent prendre part à vos entretiens. Car c'est bien ici que s'applique cette pensée d'Euripide : « Tout homme est plein de zèle et d'ardeur pour les travaux où il se surpasse lui-même, et il y consacre la plus grande partie de ses jours ; » au lieu qu'il s'éloigne de ceux pour lesquels il est sans talent, et il en parle avec mépris, tandis qu'il loue les autres par vanité et par amour-propre, croyant faire ainsi son propre éloge. Au reste, ce qu'il y a de plus raisonnable, à mon avis, c'est de s'appliquer à l'un et à l'autre genre d'étude : à la philosophie, autant qu'il est bon de s'en occuper comme objet d'instruction, et, attendu que cette étude n'a rien que de convenable, tant qu'on est dans la première jeunesse. Mais qu'un homme déjà avancé en âge continue de s'appliquer à la philosophie, c'est une chose ridicule, Socrate; et, quant à moi, ces gens-là me font le même effet que ceux qui balbutient et qui folâtrant. En effet, lors-

ὥσπερ γέ, οἶμαι, οἱ πολιτικοί, ἐπειδὴν αὐ ἔλθωσιν εἰς τὰς ὑμετέρας διατριβὰς καὶ τοὺς λόγους, εἰσὶ καταγελαστοί. Τὸ γὰρ τοῦ Εὐριπίδου συμβαίνει· ἕκαστός ἐστι τε λαμπρὸς ἐν τούτῳ, καὶ ἐπείγεται ἐπὶ τοῦτο, νέμων τὸ πλείστον μέρος ἡμέρας τούτῳ, ἵνα αὐτὸς τυγχάνη ὢν βέλτιστος αὐτοῦ· ὅπου δὲ ἂν ᾖ φαῦλος, φεύγει ἐντεῦθεν, καὶ λοιδορεῖ τοῦτο· ἐπαινεῖ δὲ τὸ ἕτερον εὐνοίᾳ τῇ ἑαυτοῦ, ἠγούμενος οὕτως αὐτὸς ἐπαινεῖν ἑαυτόν. Ἄλλ' οἶμαι, τὸ δρθότατον ἐστὶν μετασχεῖν ἀμφοτέρων. Καλὸν μὲν μετέχειν φιλοσοφίας ὅσον χάριν παιδείας, καὶ οὐκ αἰσχρὸν ὄντι μειρακίῳ φιλοσοφεῖν· ἐπειδὴν δὲ ἂν ἤδη πρεσβύτερος ἄνθρωπος φιλοσοφῆσθαι ἐτι, τὸ χρῆμα, ὡς Σώκρατες, γίγνεται καταγελαστον, καὶ ἔγωγε πάσχω πρὸς τοὺς φιλοσοφοῦντας ὁμοίωτατον, ὥσπερ πρὸς τοὺς ψελλιζομένους

comme certes, je pense, les politiques, lorsqu'à-leur-tour ils sont venus à vos passe-temps et à vos discours, sont ridicules. Car le mot d'Euripide convient ici : chacun et est brillant en cela, et s'empresse vers cela, consacrant la plus grande partie du jour à cela, où lui-même se trouve [lui-même; étant le meilleur de (se surpassant) mais où il peut être sans-mérite, il fuit de là, et il parle-en-mépris de cela; mais il loue l'autre chose [même, par bienveillance celle de (pour) lui-même louer lui-même. Mais, je crois, le plus droit (raisonnable) est de participer aux deux choses. Il est beau de participer à la philosophie en-tant-que pour l'instruction, et il n'est pas honteux pour celui étant jeune-homme de philosopher; mais lorsque étant déjà plus vieux l'homme philosophe encore, cela chose, ô Socrate, *χρῆμα αἰμα* devient ridicule, et moi-du-moins j'éprouve vis-à-vis-de ceux qui philosophent une chose très-semblable, [tient comme vis-à-vis de ceux qui balbu-

ψελλιζομένους καὶ παίζοντας. Ὄταν μὲν γὰρ παιδίον ἴδω, ᾧ ἔτι προσήκει διαλέγεσθαι οὕτω, ψελλιζόμενον καὶ παίζον, χαίρω τε καὶ χαρίεν μοι φαίνεται καὶ ἐλευθέριον, καὶ πρέπον τῇ τοῦ παιδίου ἡλικίᾳ· ὅταν δὲ σαφῶς διαλεγόμενου παιδαρίου ἀκούσω, πικρόν τί μοι δοκεῖ χρεῖμα εἶναι, καὶ ἀνιᾶ μου τὰ ὦτα, καὶ μοι δοκεῖ δουλοπρεπές τι εἶναι· ὅταν δὲ ἀνδρὸς ἀκούσῃ τις ψελλιζομένου, ἢ παίζοντα ὁρᾷ, καταγέλαστον φαίνεται καὶ ἀνανδρον καὶ πληγῶν ἄξιον. Ταῦτόν οὖν ἔγωγε τοῦτο πάσχω καὶ πρὸς τοὺς φιλοσοφοῦντας. Παρὰ νέφ μὲν γὰρ μειρακίῳ ὁρῶν φιλοσοφίαν ἀγαμαι, καὶ πρέπειν μοι δοκεῖ, καὶ ἡγοῦμαι ἐλευθέρον τινα εἶναι τοῦτον τὸν ἄνθρωπον, τὸν δὲ μὴ φιλοσοφοῦντα ἀνελεύθερον καὶ οὐδέποτε οὐδενὸς ἀξιῶσοντα ἑαυτὸν οὔτε καλοῦ οὔτε γενναίου πράγ-

que je vois un enfant à l'âge de qui folâtrer et balbutier convient à merveille, cela me fait plaisir, et j'y trouve quelque chose qui n'est ni sans agrément ni même dépourvu de cette sorte de négligence qui annonce un être libre, et qui va parfaitement à l'enfance; au lieu qu'entendre un enfant prononcer les mots avec une exactitude scrupuleuse, c'est une chose qui me choque, qui me blesse l'oreille, et en quoi je trouve une sorte de contrainte servile. Mais un homme fait, que l'on entend balbutier ou que l'on voit folâtrer, semble ridicule, dégradé, et l'on serait tenté de le battre. Or, voilà précisément l'effet que me font ceux qui se livrent à la philosophie. J'aime à voir un jeune homme s'y appliquer : cette étude convient à son âge, et je le regarde comme un homme qui a de la noblesse et de l'élévation dans l'âme; tandis que celui qui, jeune, néglige la philosophie, me semble n'avoir que des sentiments bas et être à jamais incapable de se distinguer par aucune action noble et généreuse. Mais lorsque

καὶ παίζοντας.  
Ὄταν μὲν γὰρ ἴδω παιδίον,  
ᾧ προσήκει ἔτι  
διαλέγεσθαι οὕτω,  
ψελλιζόμενον καὶ παίζον,  
χαίρω τε  
καὶ φαίνεται μοι χαρίεν  
καὶ ἐλευθέριον,  
καὶ πρέπον  
τῇ ἡλικίᾳ τοῦ παιδίου·  
ὅταν δὲ ἀκούσω  
παιδαρίου  
διαλεγόμενου σαφῶς,  
δοκεῖ μοι εἶναι  
τὶ χρεῖμα πικρόν,  
καὶ ἀνιᾶ τὰ ὦτά μου,  
καὶ δοκεῖ μοι  
εἶναι τι δουλοπρεπές·  
ὅταν δὲ τις ἀκούσῃ  
ἀνδρὸς ψελλιζομένου,  
ἢ ὁρᾷ παίζοντα,  
φαίνεται καταγέλαστον  
καὶ ἀνανδρον  
καὶ ἄξιον πληγῶν.  
Ἐγωγε οὖν  
πάσχω τοῦτο τὸ αὐτὸ  
πρὸς τοὺς φιλοσοφοῦντας.  
Ὅρῶν μὲν γὰρ φιλοσοφίαν  
παρὰ μειρακίῳ νέφ  
ἀγαμαι  
καὶ δοκεῖ μοι πρέπειν,  
καὶ ἡγοῦμαι τοῦτον τὸν ἄνθρωπον  
εἶναι τινα ἐλευθέρον,  
τὸν δὲ μὴ φιλοσοφοῦντα  
ἀνελεύθερον  
καὶ ἀξιῶσοντα  
ἑαυτὸν οὐδέποτε  
οὐδενὸς πράγματος οὔτε καλοῦ  
οὔτε γενναίου·  
ὅταν δὲ δὴ ἴδω

et qui folâtrant.  
Car quand je vois un petit-enfant,  
à qui il convient encore  
de parler ainsi,  
balbutiant et folâtrant,  
et je suis-content  
et *cela* parait à moi gracieux  
et de-bon-air,  
et convenable  
à l'âge du petit-enfant;  
mais lorsque j'entends  
un tout-petit-enfant  
parlant nettement,  
*cela* semble à moi être  
quelque chose amère (désagréable),  
et afflige les oreilles de moi,  
et semble à moi  
être quelque chose de servile;  
mais lorsque quelqu'un entend  
un homme balbutiant,  
ou *le* voit folâtrant,  
*cela* parait ridicule  
et non-viril  
et digne de coups.  
Moi-du-moins donc  
j'éprouve cela même  
vis-à-vis de ceux qui philosophent.  
Voyant en effet la philosophie  
chez un jeune-homme jeune  
je suis content  
et *cela* parait à moi convenir,  
et j'estime cet homme  
être quelqu'un de libre,  
mais celui ne philosophant pas  
*être* non-libre  
et *ne* devant juger-digne  
lui-même jamais  
d'aucune chose ni belle  
ni noble;  
mais lorsque donc je vois

ματος· όταν δὲ δὴ πρᾶσβύτερον ἴδω ἔτι φιλοσοφοῦντα καὶ μὴ ἀπαλλαττόμενον, πληγῶν μοι δοκεῖ ἤδη δεῖσθαι, ὦ Σώκρατες, οὗτος δ' ἀνὴρ. Ὁ γὰρ νῦν δὴ ἔλεγον, ὑπάρχει τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ πάνυ εὐφυῆς ἦ, ἀνάνδρῳ γενέσθαι, φεύγοντι τὰ μέσα τῆς πόλεως καὶ τὰς ἀγοράς, ἐν αἷς ἔφη ὁ ποιητῆς<sup>1</sup> τοὺς ἀνδρας ἐπιπρεπεῖς γίνεσθαι, καταδεδουκότες δὲ τὸν λοιπὸν βίον βιώναι μετὰ μειρακίων ἐν γωνίᾳ τριῶν ἢ τεττάρων ψιθυρίζοντα, ἐλεύθερον δὲ καὶ μέγα καὶ ἰκανὸν μηδέποτε φθέγγεσθαι.

XLI. Ἐγὼ δὲ, ὦ Σώκρατες, πρὸς σὲ ἐπεικῶς ἔχω φιλικῶς. Κινδυνεύω οὖν πεπονθέναί νῦν ὅπερ ὁ Ζήθος πρὸς τὸν Ἀμφίωνα δ' Εὐριπίδου, ὅσπερ ἐμνήσθην. Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοιαῦτ' ἄττα ἐπέρχεται πρὸς σὲ λέγειν, ὅτι ἄπερ ἐκεῖνος πρὸς τὸν ἀδελφόν, ὅτι Ἀμελεῖς, ὦ Σώκρατες<sup>1</sup>, ὧν δεῖ σε ἐπιμελεῖσθαι, καὶ φύσιν ψυχῆς ὧδε

je vois un vieillard encore occupé de la philosophie et ne voulant point y renoncer, en vérité, Socrate, je trouve qu'il aurait besoin d'être battu. Car, comme je le disais tout à l'heure, de quelque heureux naturel qu'il fût doué, il ne peut que perdre le caractère d'homme, évitant, comme il le fait, les lieux fréquentés de la ville, et les assemblées populaires où, comme dit le poète, se forment les hommes destinés à acquérir de la gloire; affectant de se tenir à l'écart dans quelque coin, où il passera tout le reste de sa vie à babiller avec trois ou quatre jeunes gens, mais incapable de jamais proférer une parole grande, généreuse et digne d'un homme de cœur.

XLI. Quant à moi, Socrate, j'ai assurément une assez grande amitié pour toi. Aussi me semble-t-il que j'éprouve à ton sujet, en ce moment, les mêmes sentiments que Zéthus témoigne pour Amphion dans une tragédie de ce même Euripide dont j'ai parlé tout à l'heure, et même il me prend envie de te dire les mêmes choses que ce héros dit à son frère : « Tu négliges, Socrate, ce qui devrait le plus attirer ton attention et tes soins, et

πρᾶσβύτερον φιλοσοφοῦντα ἔτι καὶ μὴ ἀπαλλαττόμενον, οὗτος δ' ἀνὴρ, ὦ Σώκρατες, δοκεῖ μοι ἤδη δεῖσθαι πληγῶν. Ὁ γὰρ ἔλεγον νῦν δὴ, ὑπάρχει τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ ἂν ἢ πάνυ εὐφυῆς, γενέσθαι ἀνάνδρῳ, φεύγοντι τὰ μέσα τῆς πόλεως καὶ τὰς ἀγοράς, ἐν αἷς ὁ ποιητῆς ἔφη τοὺς ἀνδρας γίνεσθαι ἐπιπρεπεῖς, καταδεδουκότες δὲ βιώναι τὸν λοιπὸν βίον μετὰ τριῶν ἢ τεττάρων μειρακίων ψιθυρίζοντα ἐν γωνίᾳ, φθέγγεσθαι δὲ μηδέποτε ἐλεύθερον καὶ μέγα καὶ ἰκανόν.

XLI. Ἐγὼ δὲ, ὦ Σώκρατες, ἔχω πρὸς σὲ φιλικῶς ἐπεικῶς. Κινδυνεύω οὖν πεπονθέναί νῦν ὅπερ ὁ Ζήθος πρὸς τὸν Ἀμφίωνα δ' Εὐριπίδου, ὅσπερ ἐμνήσθην. Καὶ γὰρ ἐπέρχεται ἐμοὶ λέγειν πρὸς σὲ ἄττα τοιαῦτα, ὅτι ἄπερ ἐκεῖνος πρὸς τὸν ἀδελφόν· ὅτι Ἀμελεῖς, ὦ Σωκράτες, ὧν δεῖ σε ἐπιμελεῖσθαι,

un plus âgé philosophant encore et ne s'en débarrassant pas, cet homme, ô Socrate, paraît à moi déjà avoir-besoin de coups. Car ce que (comme) je disais maintenant précisément, il appartient à cet homme, même s'il est tout-à-fait bien-doué, de devenir non-viril, [quentés] fuyant les endroits du-milieu (fréde la ville) et les assemblées, dans lesquelles le poète a dit les hommes devenir très-distingués, mais ayant fait-le-plongeon de vivre le reste-de la vie avec trois ou quatre jeunes-gens gazouillant dans un coin, et de ne dire jamais chose libre et grande et convenable.

XLI. Or moi, ô Socrate, je suis envers toi [ment] en dispositions-amicales suffisam- Je risque donc d'avoir éprouvé maintenant ce qu'éprouvait Zéthus pour Amphion, le Zéthus d'Euripide, dont j'ai fait-mention. Et en effet il se présente à moi de dire à toi quelques choses telles, que celui-là disait à son frère; que : Tu négliges, ô Socrate, les choses dont il faut toi avoir-souci,

γενναίαν μειρακιώδει τινὶ διαπρέπεις μορφώματι, καὶ οὐτ' ἂν δίκης βουλαῖσι προθεῖ' ἂν ὀρθῶς λόγον, οὐτ' εἰκὸς ἂν καὶ πιθανὸν λάβοις, οὐθ' ὑπὲρ ἄλλου νεανικὸν βούλευμα βουλεύσαιο. Καίτοι, ὦ φίλε Σώκρατες, καὶ μοι μηδὲν ἀχθεσθῆς, εὐνοία γὰρ ἐρῶ τῇ σῇ, οὐκ αἰσχρὸν δοκεῖ σοι εἶναι οὕτως ἔχειν, ὡς ἐγὼ σε οἶμαι ἔχειν, καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς πόρρω ἀεὶ φιλοσοφίας ἐλαύνοντας; Νῦν γὰρ εἰ τις σοῦ λαβόμενος, ἢ ἄλλου ὄτουσῶν τῶν τοιούτων, εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπάγοι, φάσκων ἀδικεῖν μηδὲν ἀδικοῦντα, οἴσθ' ἦτι οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρήσιον σαυτῷ, ἀλλ' ἰλιγγιώσης ἂν καὶ χασμῶ, οὐκ ἔχων ὅ τι εἴποις· καὶ εἰς τὸ δικαστήριον ἀναβὰς, κατηγοροῦ τυχὼν πάνυ φαύλου καὶ μοχθη-

tu déparas un naturel si généreux par une sorte d'enfantillage puéril, incapable à la fois de faire prévaloir la raison dans les délibérations qui ont la justice pour objet, de choisir le parti convenable et sûr, et de donner aux autres des conseils propres à leur faire prendre une détermination courageuse. » Cependant, cher Socrate, ne va pas t'offenser de ce que je te dis; car ce n'est que pure bienveillance pour toi : ne trouves-tu pas que c'est une chose honteuse que d'être comme je crois que tu es, et comme je crois que sont en général ceux qui s'attachent pendant longtemps à l'étude de la philosophie? Car si, dans ce moment, quelqu'un venait t'attaquer, toi ou quelque autre de ceux qui te ressemblent, et te traînait en prison, t'accusant de quelque délit dont tu ne serais pas coupable, tu ne saurais nier qu'il te serait impossible de te tirer d'affaire; mais étourdi, stupéfait de cette attaque imprévue, tu ne serais pas capable de trouver un seul mot à dire pour ta défense; et, traduit devant le tribunal, ayant affaire à un accusateur même méprisable et sans aucun talent, tu serais con-

καὶ διαπρέπεις φύσιν ψυχῆς ὥδε γενναίαν τινὶ μορφώματι μειρακιώδει, καὶ οὐτε ἂν προσθεῖο ὀρθῶς λόγον βουλαῖσι δίκης, οὐτε ἂν λάβοις εἰκὸς καὶ πιθανόν, οὐτε βουλεύσαιο ὑπὲρ ἄλλου βούλευμα νεανικόν. Καίτοι, ὦ φίλε Σώκρατες, καὶ ἀχθεσθῆς μοι μηδὲν, ἐρῶ γὰρ εὐνοία τῇ σῇ, οὐ δοκεῖ σοι εἶναι αἰσχρὸν ἔχειν οὕτως, ὡς ἐγὼ οἶμαί σε ἔχειν, καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐλαύνοντας ἀεὶ πόρρω φιλοσοφίας; Νῦν γὰρ εἰ τις λαβόμενός σου, ἢ ἄλλου ὄτουσῶν τῶν τοιούτων, ἀπάγοι εἰς τὸ δεσμωτήριον, φάσκων ἀδικοῦντα μηδὲν ἀδικεῖν, οἶδα ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρήσιον σαυτῷ, ἀλλὰ ἰλιγγιώσης ἂν καὶ χασμῶ, οὐκ ἔχων ὅ τι εἴποις· καὶ ἀναβὰς εἰς τὸ δικαστήριον, τυχὼν κατηγοροῦ φαύλου καὶ μοχθηροῦ,

et tu embellis (veux embellir) une nature d'âme si noble par une certaine forme puérole, et tu ne mettrais-pas-en-avant comme-il-faut un discours dans les délibérations de justice, et tu ne prendrais pas un *parti* raisonnable et persuasif, et tu ne conseillerais (donnerais) pas pour un autre un conseil viril. Or, ô cher Socrate, et ne te fâche contre moi en rien, car je *le* dirai par bienveillance tienne (pour toi), ne paraît-il pas à toi être honteux d'être ainsi, comme moi je crois toi être, et *aussi* les autres ceux poussant toujours en-avant de (dans) la philosophie? Car maintenant si quelqu'un s'étant saisi de toi, ou d'un autre quelconque de ceux tels *que toi*, l'emmenait dans la prison, disant *toi* ne faisant-injustice en rien faire-injustice, je sais que tu n'aurais pas en quoi tu te servisses (moyen de de toi-même (toi-même), [l'aider] mais tu aurais-le-vertige et resterais-bouche-béante, n'ayant pas quoi tu disses (n'ayant et étant monté [rien à dire]; au tribunal, ayant rencontré un accusateur vil et mauvais,

ροῦ, ἀποθάνεις ἂν, εἰ βούλοιο θανάτου σοι τιμᾶσθαι. Καίτοι πῶς σοφὸν<sup>1</sup> τοῦτό ἐστιν, ὦ Σώκρατες, εἴ τις εὐφυᾶ λαβούσα τέχνη φῶτα ἔθηκε χείρονα, μήτε αὐτὸν αὐτῷ δυνάμενον βοηθεῖν μηδ' ἐκσωσαι ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων μήτε ἑαυτὸν μήτε ἄλλον μηδένα, ὑπὸ δὲ τῶν ἐχθρῶν περισυλᾶσθαι πᾶσαν τὴν οὐσίαν, ἀτεχνῶς δὲ ἀτιμον ζῆν ἐν τῇ πόλει; τὸν δὲ τοιοῦτον, εἴ τι καὶ ἀγροικότερον εἰρῆσθαι, ἕξεστιν ἐπὶ κόβρης τύπτοντα μὴ διδόναι δίκην. Ἄλλ', ὦ ἄγαθέ, ἐμοὶ πείθου, παῦσαι δ' ἐλέγχων, πραγμάτων δ' εὐμουσίαν ἄσκει, καὶ ἄσκει ὀπόθεν δόξεις φρονεῖν, ἄλλοις τὰ κομψὰ ταῦτ' ἀφεῖς, εἴτε ληρήματα χρὴ φάναι εἶναι εἴτε φλυαρίας, ἕξ ὧν κενοῖσιν

damné à mort, s'il lui plaisait de solliciter cette peine contre toi. Or, je te le demande, Socrate : quel mérite y a-t-il donc dans l'art qui, prenant un homme doué du plus heureux naturel, ne fait que le détériorer et le rendre incapable de s'aider lui-même en quoi que ce soit, inhabile à se tirer des plus grands dangers et à en sauver aucun autre, mais fort propre à se laisser dépouiller de tous ses biens par ses ennemis, et à vivre sans considération et sans honneur dans sa patrie? Pardonne-moi l'expression : un tel homme n'est bon qu'à se laisser souffleter impunément. Ainsi donc, mon cher ami, crois-moi : laisse là les arguments subtilisés; livre-toi à des soins plus nobles, à une étude plus libérale, celle des choses, des affaires, et que tes occupations te donnent au moins la réputation d'homme sensé; abandonne enfin à d'autres ces paradoxes ingénieux qu'on peut appeler de véritables niaiseries, avec lesquelles tu ne pourrais que vivre dans l'indigence;

ἀποθάνεις ἂν,  
εἰ βούλοιο  
τιμᾶσθαι σοι θανάτου.  
Καίτοι, ὦ Σώκρατες,  
πῶς τοῦτό ἐστι σοφόν,  
εἴ τις τέχνη  
λαβούσα φῶτα εὐφυᾶ  
ἔθηκε χείρονα,  
δυνάμενον μήτε αὐτὸν  
βοηθεῖν αὐτῷ  
μήτε ἐκσωσαι  
ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων  
μήτε ἑαυτὸν μήτε μηδένα ἄλλον,  
περισυλᾶσθαι δὲ  
πᾶσαν τὴν οὐσίαν  
ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν,  
ἀτεχνῶς δὲ  
ζῆν ἀτιμον ἐν τῇ πόλει;  
ἕξεστι δὲ,  
εἴ τι  
καὶ ἀγροικότερον  
εἰρῆσθαι,  
τύπτοντα τὸν τοιοῦτον  
ἐπὶ κόβρης  
μὴ διδόναι δίκην.  
Ἄλλὰ, ὦ ἄγαθέ,  
πέθου ἐμοὶ,  
παῦσαι δὲ ἐλέγχων,  
ἄσκει δὲ  
εὐμουσίαν πραγμάτων,  
καὶ ἄσκει  
ὀπόθεν  
δόξεις φρονεῖν,  
ἀφεῖς ἄλλοις  
ταῦτα τὰ κομψὰ,  
εἴτε χρὴ φάναι  
εἶναι ληρήματα  
εἴτε φλυαρίας,  
ἕξ ὧν  
ἐγκατοικήσεις δόμοις κενοῖσι,

tu mourrais,  
s'il voulait  
requérir contre toi la mort.  
Or, ô Socrate,  
comment cela est-il sage,  
si quelque art  
ayant pris un homme bien-doué  
l'a fait pire,  
ne pouvant ni lui-même  
porter-secours à lui-même  
ni sauver  
des plus grands dangers  
ni lui-même ni aucun autre,  
mais être dépouillé  
de tout son bien  
par ses ennemis,  
et véritablement  
vivre sans-honneur dans la ville?  
mais il est permis,  
si c'est quelque chose  
même de plus grossier  
à être dit,  
frappant l'homme tel  
sur la joue  
de ne pas donner satisfaction.  
Mais, ô mon bon,  
crois-moi,  
et cesse réfutant (de réfuter),  
et exerce (pratique)  
le bon-arrangement des choses,  
et exerce-le par les moyens  
d'où (par lesquels)  
tu paraîtras être-sensé,  
ayant laissé à d'autres  
ces choses brillantes,  
soit qu'il faut (faillie) dire  
elles être des bavardages  
soit des bavardages,  
par-suite desquels [des,  
tu habiteras dans des demeures vi-

ἐγκατοικήσεις δόμοις, ζηλῶν οὐκ ἐλέγχοντας ἀνδρας τὰ μικρὰ ταῦτα, ἀλλ' οἷς ἐστι καὶ βίος καὶ δόξα, καὶ ἄλλα πολλὰ ἀγαθὰ.

**XLII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ χρυσῆν ἔχων ἐτύγχανον τὴν ψυχὴν, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἂν οἶει με εὐρεῖν ἄσμενον τούτων τινὰ τῶν λίθων ἢ βασανίζουσι τὸν χρυσόν, τὴν ἀρίστην, πρὸς ἣντινα ἔμελλον προσαγαγῶν αὐτήν, εἰ μοι ὁμολογήσειεν ἐκείνη καλῶς τεθεραπεῦσθαι τὴν ψυχὴν, εὖ εἴσεσθαι ὅτι ἰκανῶς ἔχω καὶ οὐδέν μοι ἐτι δεῖ ἄλλης βασάνου;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πρὸς τί δὴ τοῦτ' ἐρωτᾷς, ὦ Σώκρατες;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ σοι ἐρῶ νῦν. Οἴμαι ἐγὼ σοὶ ἐντετυχηκῶς καὶ τοιούτῳ ἐρμαίῳ ἐντετυχηκέαι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τί δὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὖ οἶδ' ὅτι ἂν μοι σὺ ὁμολογήσης περὶ ὧν ἡ ἐμὴ ψυχὴ δοξάζει, ταῦτ' ἤδη ἐστὶν αὐτὰ ἀληθῆ. Ἐννοῶ γάρ

songe à prendre pour modèle, non ceux qui s'amuse de ces subtilités captieuses, mais ceux qui jouissent des commodités de la vie, d'une grande considération et d'une infinité d'autres biens.

**XLII. SOCRATE.** O Calliclès, si par hasard j'étais possesseur d'une âme d'or, ne te semble-t-il pas que je serais bien content d'avoir trouvé une de ces pierres à l'aide desquelles on peut le plus sûrement éprouver ce métal précieux? en sorte que le mettant pour ainsi dire en contact avec cette pierre, si celle-ci me rendait témoignage du bon état où se trouve mon âme, je serais désormais assuré que ce bon état serait réel, et je n'aurais plus besoin de recourir à aucune autre épreuve?

**CALLICLES.** A propos de quoi me demandes-tu cela, Socrate?

**SOCRATE.** Je m'en vais te le dire : c'est que je crois, en te rencontrant ici, avoir fait une trouvaille non moins précieuse.

**CALLICLES.** Comment cela?

**SOCRATE.** Je ne doute nullement que, toutes les fois que tu seras d'accord avec moi sur les points auxquels mon âme réfléchit, ce seront dès lors autant de vérités incontestables. Car je remarque que, pour prononcer avec connaissance de cause sur le

ζηλῶν  
οὐκ ἀνδρας ἐλέγχοντας  
ταῦτα τὰ μικρὰ,  
ἀλλὰ οἷς ἐστι  
καὶ βίος καὶ δόξα,  
καὶ πολλὰ ἄλλα ἀγαθὰ.

**XLII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

ὦ Καλλίκλεις,  
εἰ ἐτύγχανον  
ἔχων τὴν ψυχὴν χρυσῆν,  
οὐκ οἶει με  
ἂν εὐρεῖν ἄσμενον  
τινὰ τούτων τῶν λίθων  
ἢ βασανίζουσι τὸν χρυσόν,  
τὴν ἀρίστην,  
πρὸς ἣντινα  
προσαγαγῶν αὐτήν,  
εἰ ἐκείνη  
ὁμολογήσειέ μοι  
τὴν ψυχὴν τεθεραπεῦσθαι  
καλῶς,  
ἔμελλον εἴσεσθαι εὖ  
ὅτι ἔχω ἰκανῶς  
καὶ δεῖ ἐτι οὐδέν μοι  
ἄλλης βασάνου;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πρὸς τί δὴ  
ἐρωτᾷς τοῦτο, ὦ Σώκρατες;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐγὼ ἐρῶ σοι  
νῦν.

Ἐγὼ οἴμαι ἐντετυχηκῶς σοι  
ἐντετυχηκέαι τοιούτῳ ἐρμαίῳ.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τί δὴ;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἶδα εὖ ὅτι  
ἂ σὺ ἂν ὁμολογήσης μοι  
περὶ ὧν  
ἡ ἐμὴ ψυχὴ δοξάζει,  
ταῦτα ἤδη  
ἐστὶ τὰ ἀληθῆ αὐτά.  
Ἐννοῶ γάρ ὅτι δεῖ  
τὸν μέλλοντα βασανιεῖν

imitant  
non des hommes qui discutent  
ces petites choses,  
mais ceux à qui est  
et vie (fortune) et gloire,  
et beaucoup d'autres biens.

**XLII. SOCRATE.**

O Calliclès,  
si je me trouvais  
ayant l'âme d'or,  
ne crois-tu pas moi  
devoir trouver joyeux (avec joie)  
quelqu'une de ces pierres  
par laquelle ils éprouvent l'or,  
la meilleure,  
de laquelle  
ayant approché elle (mon âme),  
si celle-là (la pierre)  
avait reconnu à moi  
l'âme avoir été cultivée  
de-la-belle-manière,  
je devais (dusse) savoir bien  
que je suis en-état-suffisant  
et qu'il ne faut plus en rien à moi  
une autre épreuve?

**CALLICLES.** En-vue-de quoi donc  
demandes-tu ceci, ô Socrate?

**SOCRATE.** Je le dirai à toi  
à-présent.

Moi je crois ayant rencontré toi  
avoir rencontré une telle trouvaille  
**CALLICLES.** Pourquoi donc?

**SOCRATE.** Je sais bien que [moi  
les choses que tu auras concédées à  
*sur les objets* sur lesquels  
mon âme réfléchit,  
ces choses dès-là  
sont les choses vraies elles-mêmes.  
Car je remarque qu'il faut  
celui devant faire-épreuve

ὅτι τὸν μέλλοντα βασανιεῖν ἰκανῶς ψυχῆς πέρι ὀρθῶς τε ζώσης καὶ μὴ, τρία ἄρα δεῖ ἔχειν, ἃ σὺ πάντα ἔχεις, ἐπιστήμην τε καὶ εὐνοίαν καὶ παρῆρησίαν. Ἐγὼ γὰρ πολλοῖς ἐντυγχάνω οἱ ἐμὲ οὐχ οἷοί τε εἶσι βασανίζειν, διὰ τὸ μὴ σοφοὶ εἶναι ὥσπερ σὺ ἕτεροι δὲ, σοφοὶ μὲν εἰσιν, οὐκ ἐθέλουσι δέ μοι λέγειν τὴν ἀλήθειαν, διὰ τὸ μὴ κήδεσθαί μου, ὥσπερ σὺ τῶν δὲ ξένω τῷδε Γοργίας τε καὶ Πῶλος, σοφῶν μὲν καὶ φίλων ἑστὸν ἐμῶν, ἐνδεεστέρω δὲ παρῆρησίας καὶ αἰσχυνηροτέρω μᾶλλον τοῦ δέοντος. Πῶς γὰρ οὐ; ὄγε εἰς τοσοῦτον αἰσχύνης ἐληλύθατον, ὥστε διὰ τὸ αἰσχύνεσθαι τολμᾷ ἐκάτερος αὐτῶν αὐτὸς αὐτῶν ἐναντία λέγειν ἐναντίον πολλῶν ἀνθρώπων, καὶ ταῦτα περὶ τῶν μεγίστων. Σὺ δὲ ταῦτα πάντα ἔχεις ἃ οἱ ἄλλοι οὐκ ἔχουσι πεπαίδευσαι τε γὰρ ἰκανῶς, ὡς πολλοὶ ἀνὰ φήσαιεν Ἀθηναίων, καὶ ἐμοί γ' εἶ εὐνοῦς.

genre de vie le plus convenable au bon ou au mauvais état de l'âme, il faut réunir trois qualités que tu possèdes toutes trois, la science, la bienveillance et la franchise. En effet, je rencontre une infinité de gens qui ne sont pas en état de m'éprouver, parce qu'ils ne sont pas habiles comme toi; d'autres qui sont bien habiles, mais qui ne veulent pas me dire la vérité, parce qu'ils ne s'intéressent point à moi comme toi : quant à ces deux étrangers que voici, tous deux sont fort habiles sans doute, tous deux sont mes amis, mais ils manquent l'un et l'autre de franchise; tous deux sont un peu plus timides qu'il ne faut. Le moyen d'en douter? puisqu'ils en sont venus à un tel excès de timidité que, par une fausse honte, chacun d'eux n'a pas craint de se contredire devant un grand nombre de personnes, et cela sur des questions de la plus haute importance. Au lieu que toi, tu as tout ce qui manque aux autres; car tu as reçu une fort bonne éducation, comme pourraient l'attester beaucoup d'Athéniens, et tu es bien-

ἰκανῶς  
περὶ ψυχῆς ζώσης τε ὀρθῶς  
καὶ μὴ  
ἔχειν ἄρα τρία,  
ἃ σὺ ἔχεις πάντα,  
ἐπιστήμην τε καὶ εὐνοίαν  
καὶ παρῆρησίαν.  
Ἐγὼ γὰρ ἐντυγχάνω πολλοῖς  
οἱ οὐκ εἰσιν οἷοί τε  
βασανίζειν ἐμὲ,  
διὰ τὸ μὴ εἶναι σοφοὶ  
ὥσπερ σὺ ἕτεροι δὲ εἰσι μὲν σοφοὶ,  
οὐκ ἐθέλουσι δὲ  
λέγειν μοι τὴν ἀλήθειαν,  
διὰ τὸ μὴ κήδεσθαί μου  
ὥσπερ σὺ τῷδε ξένω,  
Γοργίας τε καὶ Πῶλος,  
ἑστὸν μὲν σοφῶν  
καὶ ἐμῶν φίλων,  
ἐνδεεστέρω δὲ παρῆρησίας  
καὶ αἰσχυνηροτέρω  
μᾶλλον τοῦ δέοντος.  
Πῶς γὰρ οὐ;  
ὄ γε ἐληλύθατον  
εἰς τοσοῦτον αἰσχύνης,  
ὥστε διὰ τὸ αἰσχύνεσθαι  
ἐκάτερος αὐτῶν  
τολμᾷ αὐτὸς λέγειν  
ἐναντία αὐτῶν  
ἐναντίον ἀνθρώπων πολλῶν,  
καὶ ταῦτα  
περὶ τῶν μεγίστων.  
Σὺ δὲ ἔχεις πάντα ταῦτα  
ἃ οἱ ἄλλοι οὐκ ἔχουσι  
πεπαίδευσαι τε γὰρ  
ἰκανῶς,  
ὡς πολλοὶ Ἀθηναίων  
φήσαιεν ἀν.

suffisamment  
sur une âme et vivant bien  
et non  
avoir donc trois choses,  
que toi tu as toutes,  
et science et bienveillance  
et franchise.  
Car moi j'en rencontre beaucoup  
qui ne sont pas capables  
d'éprouver moi,  
par le ne pas être habiles  
comme toi;  
et d'autres sont à-la-vérité habiles,  
mais ne veulent pas  
dire à moi la vérité,  
pour ne le pas se soucier de moi  
comme toi;  
et ces deux étrangers,  
et Gorgias et Polus,  
sont à-la-vérité habiles  
et mes amis,  
mais manquant de franchise  
et trop timides  
plus que le nécessaire (qu'il ne faut).  
Comment en effet ne *serait-ce* pas?  
*eux* qui du moins sont venus  
à un si-grand point de timidité,  
que par le être-timide  
l'un-et-l'autre d'eux  
ose lui-même dire [même  
des choses contradictoires à lui-  
en-présence d'hommes nombreux,  
et cela  
sur *les objets* les plus importants.  
Mais toi tu as toutes ces choses  
que les autres n'ont pas :  
car et tu as été instruit  
suffisamment,  
comme beaucoup des Athéniens  
pourraient le dire,

Τίνοι τεκμηρίω χρώμαι; ἐγὼ σοι ἔρω. Οἶδα ὑμᾶς ἐγὼ, ὦ Καλλί-  
κλεις, τέτταρας ὄντας κοινωνοὺς γεγονότας σοφίας, σέ τε καὶ  
Τίσανδρον τὸν Ἀφιδναῖον<sup>1</sup> καὶ Ἄνδρωνα τὸν Ἀνδροτιῶνος καὶ  
Ναυσικύδην τὸν Χολαργέα. Καί ποτε ὑμῶν ἐγὼ ὑπήκουσα βου-  
λευομένων μέχρις ὅποι τὴν σοφίαν ἀσκητέον εἶη, καὶ οἶδα ὅτι  
ἐνίκα ἐν ὑμῖν τοιάδε τις δόξα, μὴ προθυμεῖσθαι εἰς τὴν ἀκρί-  
βειαν φιλοσοφεῖν, ἀλλὰ εὐλαβεῖσθαι παρεκελεύεσθε ἀλλήλοις,  
ὅπως μὴ πέρα τοῦ δέοντος σοφώτεροι γενόμενοι λήσετε διαφθα-  
ρέντες. Ἐπειδὴ οὖν σου ἀκούω ταῦτα ἐμοὶ συμβουλευόντος ἅπερ  
τοῖς σαυτοῦ ἑταιροτάτοις, ἱκανόν μοι τεκμηρίον ἔστιν ὅτι ὡς  
ἀληθῶς μοι εὐνοῦς εἶ. Καὶ μὴν ὅτι γε οἷος παρῆρησιάζεσθαι καὶ  
μὴ αἰσχύνεσθαι, αὐτός τε φῆς, καὶ ὁ λόγος δὲ ὀλίγον πρότερον

veillant pour moi. Je vais te dire sur quoi j'en juge ainsi. Je sais,  
Calliclès, que vous êtes quatre qui vous communiquez les uns aux  
autres vos réflexions et votre sagesse : toi, Tisandros, du bourg  
d'Aphidna, Andron, fils d'Androtion, et Nausicydès, du bourg de  
Colarge. Il m'est arrivé quelquefois de vous entendre discuter sur  
la question de savoir jusqu'à quel point il convient de cultiver la  
sagesse, et je sais que le sentiment qui l'emportait en vous, c'est  
qu'il ne faut pas prendre la peine de porter fort loin l'étude de la  
philosophie; au contraire, vous vous exhortiez réciproquement à  
prendre garde de devenir plus sages qu'il ne convient, de peur  
que, sans vous en apercevoir, vous ne fussiez dégradés par cette  
étude. Lors donc que je t'entends me donner les mêmes conseils  
que tu donnes à tes plus intimes amis, c'est à mes yeux une  
preuve incontestable que tu as réellement de la bienveillance pour  
moi. Quant à être capable de parler avec franchise et de ne  
point te laisser intimider, tu declares toi-même que tu as eu ce  
mérite et le discours que tu viens de tenir en est la preuve. Or

καὶ εἰ εὐνοῦς ἐμοὶ γε.  
Τίνοι τεκμηρίω χρώμαι;  
ἐγὼ ἔρω σοι.  
Ἐγὼ οἶδα ὑμᾶς, ὦ Καλλίκλεις,  
ὄντας τέτταρας  
γεγονότας κοινωνοὺς σοφίας,  
σέ τε  
καὶ Τίσανδρον τὸν Ἀφιδναῖον  
καὶ Ἄνδρωνα τὸν Ἀνδροτιῶνος  
καὶ Ναυσικύδην τὸν Χολαργέα.  
Καί ποτε ἐγὼ ὑπήκουσα ὑμῶν  
βουλευομένων μέχρις ὅποι  
εἶη ἀσκητέον τὴν σοφίαν,  
καὶ οἶδα  
ὅτι τις δόξα τοιάδε  
ἐνίκα ἐν ὑμῖν,  
μὴ προθυμεῖσθαι  
φιλοσοφεῖν  
εἰς τὴν ἀκρίβειαν,  
ἀλλὰ παρεκελεύεσθε ἀλλήλοις  
εὐλαβεῖσθαι,  
ὅπως μὴ γενόμενοι σοφώτεροι  
πέρα τοῦ δέοντος  
λήσετε  
διαφθαρέντες.  
Ἐπειδὴ οὖν ἀκούω σου  
συμβουλευόντος ἐμοὶ ταῦτα  
ἅπερ  
τοῖς ἑταιροτάτοις σαυτοῦ,  
τεκμηρίον ἱκανόν ἔστι μοι  
ὅτι ὡς ἀληθῶς  
εἰ εὐνοῦς μοι.  
Καὶ μὴν  
ὅτι γε οἷος  
παρῆρησιάζεσθαι  
καὶ μὴ αἰσχύνεσθαι,  
αὐτός τε φῆς,  
καὶ ὁ λόγος  
δὲ ἔλεγες ὀλίγον πρότερον  
ὁμολογεῖ σοι.

et tu es bienveillant à moi du moins.  
De quel signe fais-je usage?  
je le dirai à toi.  
Moi je sais vous, ô Calliclès,  
étant quatre  
devenus associés de sagesse,  
et toi  
et Tisandros celui d'Aphidna  
et Andron le fils d'Androtion  
et Nausicydès celui de-Cholarge.  
Et quelquefois j'ai entendu vous  
délibérant jusqu'où [gesse,  
il était obligation-d'exercer la sa-  
et je sais  
qu'une certaine opinion telle  
l'emportait parmi vous,  
de ne pas vous empresser  
de philosopher  
jusqu'à l'exactitude parfaite,  
mais vous vous exhortiez l'un l'autre  
à prendre-garde,  
de peur qu'étant devenus trop sages  
au delà du nécessaire  
vous ne vous échappassiez (ne vous  
ayant été gâtés. [aperçussiez pas)  
Puisque donc j'entends toi  
conseillant à moi ces choses  
que tu conseilles  
aux plus camarades de toi-même,  
une preuve suffisante est à moi  
que comme cela est véritablement  
tu es bienveillant à moi.  
Et en-vérité  
que du moins tu es capable  
de parler-avec-franchise  
et de ne pas être-timide,  
et toi-même tu le dis,  
et le discours  
que tu disais un peu précédemment  
est-d'accord avec toi.

ἔλεγεσ δμολογεῖ σοι. Ἐχει δὴ οὕτωσι δηλονότι τούτων πέρυ νυνί·  
 ἔάν τι σὺ ἐν τοῖσ λόγοισ δμολογήσης μοι, βεβασανισμένον τοῦτ'  
 ἤδη ἔσται ἱκανῶσ ὑπ' ἐμοῦ τε καὶ σοῦ, καὶ οὐκέτι αὐτὸ δεήσει  
 ἐπ' ἄλλην βάσανον ἀναφέρειν. Οὐ γὰρ ἂν ποτε αὐτὸ συνεχώρησας  
 σὺ οὔτε σοφίας ἐνδεία οὔτ' αἰσχύνης περιουσία, οὐδ' αὖ ἀπατῶν  
 ἐμὲ συγχωρήσαιοσ ἂν· φίλος γάρ μοι εἶ, ὡσ καὶ αὐτὸσ φῆσ. Τῶ  
 ὄντι οὖν ἡ ἐμῆ καὶ σῆ δμολογία τέλος ἤδη ἔξει τῆσ ἀληθείασ.  
 Πάντων δὲ καλλίστη ἐστὶν ἡ σκέψις, ὧ Καλλίκλεισ, περὶ τούτων  
 ὧν σὺ δὴ μοι ἐπετίμησας, ποῖόν τινα χρῆ εἶναι τὸν ἄνδρα  
 καὶ τί ἐπιτηδεύειν καὶ μέχρι τοῦ, καὶ πρεσβύτερον καὶ νεώτερον  
 ὄντα. Ἐγὼ γὰρ εἶ τι μὴ ὀρθῶσ πράττω κατὰ τὸν βίον τὸν ἐμαυ-  
 τοῦ, εὔ ἴσθι τοῦτο ὅτι οὐχ ἐκὼν ἐξαμαρτάνω, ἀλλ' ἀμαθία τῆ

voici donc où en est à présent la question sur ces objets. Du mo-  
 ment où tu te trouveras d'accord avec moi sur quelque point, ce  
 sera dès lors une chose suffisamment examinée par chacun de  
 nous, et il sera désormais inutile de la soumettre à aucune  
 autre épreuve. Car assurément jamais tu ne consentirais à l'ad-  
 mettre par défaut de science, ni par excès de timidité, ni dans  
 le dessein de m'induire en erreur, puisque tu es mon ami, ainsi  
 que tu le declares toi-même. Par conséquent la conformité d'opi-  
 nions entre nous sera une preuve indubitable de la vérité. Or,  
 Calliclès, l'examen de cette question, au sujet de laquelle tu as  
 blâmé mon sentiment, est assurément de toutes les choses la  
 plus importante, puisqu'il s'agit de décider quel doit être le caract-  
 ère d'un homme jeune ou vieux, et à quoi il lui convient de s'ap-  
 pliquer spécialement, et jusqu'à quel point. Car s'il m'arrive  
 quelquefois dans le cours de ma vie de ne pas agir conformément  
 à la raison, sois bien sûr que ce n'est pas volontairement que je  
 pêche, mais par ignorance. Ne cesse donc pas de m'aider de tes

Ἐχει δὴ οὕτωσι δηλονότι  
 περὶ τούτων νυνί·  
 ἔάν σὺ δμολογήσης τί μοι  
 ἐν τοῖσ λόγοισ,  
 τοῦτο ἤδη  
 ἔσται βεβασανισμένον ἱκανῶσ  
 ὑπὸ ἐμοῦ τε καὶ σοῦ,  
 καὶ οὐκέτι δεήσει  
 ἀναφέρειν αὐτὸ  
 ἐπὶ ἄλλην βάσανον.  
 Σὺ γὰρ  
 οὐκ ἂν συνεχωρήσας ποτὲ αὐτὸ  
 οὔτε ἐνδεία σοφίας  
 οὔτε περιουσία αἰσχύνης,  
 οὐδὲ αὖ συγχωρήσαιοσ ἂν  
 ἀπατῶν ἐμέ·  
 εἶ γὰρ φίλος μοι,  
 ὡσ καὶ αὐτὸσ φῆσ.  
 Τῶ ὄντι οὖν  
 ἡ δμολογία ἐμῆ καὶ σῆ  
 ἔξει ἤδη τέλος  
 τῆσ ἀληθείασ.  
 Ἦ δὲ σκέψις, ὧ Καλλίκλεισ,  
 περὶ τούτων  
 ὧν σὺ δὴ  
 ἐπετίμησάσ μοι,  
 ἐστὶ καλλίστη πάντων,  
 ποῖόν τινα χρῆ τὸν ἄνδρα εἶναι  
 καὶ τί ἐπιτηδεύειν  
 καὶ μέχρι τοῦ,  
 ὄντα καὶ πρεσβύτερον  
 καὶ νεώτερον.  
 Εἶ γὰρ ἐγὼ πράττω τι  
 μὴ ὀρθῶσ  
 κατὰ τὸν βίον τὸν ἐμαυτοῦ,  
 ἴσθι· εὔ τοῦτο  
 ὅτι οὐχ ἐξαμαρτάνω  
 ἐκὼν,  
 ἀλλὰ ἀμαθία τῆ ἐμῆ.  
 Σὺ οὖν,

Il-en-est donc ainsi évidemment  
 sur ces choses à-présent :  
 si tu as concédé quelque chose à moi  
 dans les discours,  
 cela dès-là  
 sera éprouvé suffisamment  
 par et moi et toi,  
 et il ne faudra plus  
 reporter elle  
 à une autre épreuve.  
 Car toi  
 tu n'aurais accordé jamais elle  
 ni par manque de sagesse  
 ni par excès de timidité, [dée  
 ni d'autre-part tu ne l'aurais concé-  
 trompant (pour tromper) moi ;  
 car tu es ami à moi,  
 comme aussi toi-même tu le dis.  
 Dans la réalité donc  
 l'accord mien et tien  
 aura dès-là le terme  
 de la vérité,  
 Or l'examen, ὁ Calliclès,  
 sur ces *objets*  
 desquels toi donc  
 tu fis-reproche à moi,  
 est le plus beau de toutes choses,  
 quel il faut l'homme être  
 et de quoi s'occuper  
 et jusqu'à quel *point*,  
 étant et plus âgé  
 et plus jeune.  
 Car si moi je fais quelque chose  
 non droitement  
 dans la vie celle de moi-même,  
 sache bien ceci  
 que je ne pêche pas  
 de-mon-plein-gré,  
 mais par une ignorance la mienne.  
 Toi donc,

ἐμῆ. Σὺ οὖν, ὡσπερ ἤρξω νουθετεῖν με, μὴ ἀποστῆς, ἀλλ' ἱκανῶς μοι ἐνδείξαι τί ἐστι τοῦτο ὃ ἐπιτηδευτέον μοι, καὶ τίνα τρόπον κτησαίμην ἂν αὐτό. Καὶ εἴαν με λάβῃς νῦν μὲν σοι ὁμολογήσαντα, ἐν δὲ τῷ ὑστέρω χρόνῳ μὴ ταῦτα πράττοντα ἄπερ ὁμολόγησα, πάνυ με ἡγοῦ βλάκα εἶναι, καὶ μηκέτι ποτέ με νουθετήσης ὑστερον, ὡς μηδενὸς ἄξιον ὄντα. Ἐξ ἀρχῆς δέ μοι ἐπανάλαβε, πῶς φῆς τὸ δίκαιον ἔχειν καὶ σὺ καὶ Πίνδαρος τὸ κατὰ φύσιν; ἄγειν βία τὸν κρείττω τὰ τῶν ἡττόνων καὶ ἄρχειν τὸν βελτίω τῶν χειρόνων καὶ πλέον ἔχειν τὸν ἀμείνω τοῦ φαυλοτέρου; μὴ τι ἄλλο λέγεις τὸ δίκαιον εἶναι, ἢ ὀρθῶς μέμνημαι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ ταῦτα ἔλεγον καὶ τότε, καὶ νῦν λέγω.

XLIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον δὲ τὸν αὐτὸν βελτίω καλεῖς

avis, comme tu as commencé de le faire; mais fais-moi connaître clairement à quoi il faut que je m'applique, et de quelle manière je pourrai réussir. Et si je conviens aujourd'hui avec toi de quel-que principe et que tu me prennes dans la suite à faire tout le contraire de ce dont je serai convenu, tiens-moi pour un misérable et un lâche, et ne consens plus désormais à me donner aucun conseil salutaire; car j'en serais tout à fait indigne. Or, redis-moi encore en quoi consiste, suivant Pindare et suivant toi, la justice conforme à la nature. N'est-ce pas en ce que celui qui est le plus fort doit emporter ce qui appartient au plus faible; celui qui a plus de talent commander à ceux qui en ont moins, et celui qui a plus de mérite posséder plus que l'homme qui en a moins? Est-ce bien là, selon toi, ce qui constitue le juste? et ma mémoire me sert-elle bien?

CALLICLES. Oui; c'est bien là ce que je disais alors, et ce que je soutiens encore en ce moment.

XLIII. SOCRATE. Entends-tu par le mot meilleur la même

ὡσπερ ἤρξω νουθετεῖν ἐμέ, μὴ ἀποστῆς, ἀλλὰ ἐνδείξαι μοι ἱκανῶς τί ἐστι τοῦτο ὃ ἐπιτηδευτέον μοι, καὶ τίνα τρόπον κτησαίμην ἂν αὐτό. Καὶ εἴαν λάβῃς με νῦν μὲν ὁμολογήσαντά σοι, ἐν δὲ τῷ χρόνῳ ὑστέρω μὴ πράττοντα ταῦτα ἄπερ ὁμολόγησα, ἡγοῦ με εἶναι πάνυ βλάκα, καὶ μηκέτι νουθετήσης μέ ποτε ὑστερον, ὡς ὄντα ἄξιον μηδενός. Ἐπανάλαβε δέ μοι ἐξ ἀρχῆς, πῶς φῆς τὸ δίκαιον ἔχειν τὸ κατὰ φύσιν, καὶ σὺ καὶ Πίνδαρος; τὸν κρείττω ἄγειν βία τὰ τῶν ἡττόνων καὶ τὸν βελτίω ἄρχειν τῶν χειρόνων καὶ τὸν ἀμείνω τοῦ φαυλοτέρου; μὴ λέγεις τι ἄλλο εἶναι τὸ δίκαιον, ἢ μέμνημαι ὀρθῶς; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ καὶ ἔλεγον ταῦτα τότε, καὶ λέγω νῦν.

XLIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον δὲ σὺ καλεῖς τὸν αὐτὸν βελτίω καὶ κρείττω;

comme tu as commencé à avertir moi, ne recule (cesse) pas, mais montre à moi suffisamment quelle est cette chose qui est à-rechercher à moi, et de quelle manière je pourrais acquérir elle. Et si tu as pris moi maintenant ayant concédé à toi, mais dans le temps ultérieur ne faisant pas ces choses que j'ai concédées, estime moi être (que je suis) tout-à-fait stupide, et ne m'avertis plus jamais dans-la-suite, comme n'étant digne de rien. Mais reprends à moi du commencement, comment dis-tu le juste être celui selon la nature, et toi et Pindare? celui plus fort emmener par violence les biens des moindres (moins forts) et celui meilleur (plus habile) commander aux pires (moins habiles) et celui valant-mieux à celui plus méprisable? est-ce que tu dis quelque autre chose être le juste, ou me souviens-je bien? CALLICLES. Mais et je disais ces choses alors, et je les dis à-présent.

XLIII. SOCRATE. Mais est-ce que toi tu appelles le même meilleur et supérieur?

οὐ καὶ κρείττω; οὐδὲ γάρ τοι τότε οἷός τ' ἦν μανθάνειν σου τί ποτε λέγεις. Πότερον τοὺς ἰσχυροτέρους κρείττους καλεῖς, καὶ δεῖ ἀκροᾶσθαι τοῦ ἰσχυροτέρου τοὺς ἀσθενεστέρους, οἷόν μοι δοκεῖς καὶ τότε ἐνδείκνυσθαι ὡς αἱ μεγάλαι πόλεις ἐπὶ τὰς μικρὰς κατὰ τὸ φύσει δίκαιον ἔρχονται, ὅτι κρείττους εἰσὶ καὶ ἰσχυρότεροι, ὡς τὸ κρείττον καὶ ἰσχυρότερον καὶ βέλτιον ταῦτ' ὄν· ἢ ἔστι βελτίω μὲν εἶναι, ἤττω δὲ καὶ ἀσθενέστερον, καὶ κρείττω μὲν εἶναι μοχθηρότερον δὲ, ἢ ὁ αὐτὸς ὄρος ἐστὶ τοῦ βελτίονος καὶ τοῦ κρείττονος; Τοῦτό μοι αὐτὸ σαφῶς διόρισον, ταῦτ' ἢ ἕτερον ἐστὶ τὸ κρείττον καὶ τὸ βέλτιον καὶ τὸ ἰσχυρότερον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλ' ἐγὼ σοι σαφῶς λέγω ὅτι ταῦτόν ἐστιν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν οἱ πολλοὶ τοῦ ἐνὸς κρείττους εἰσὶ κατὰ φύσιν, οἱ δὲ καὶ τοὺς νόμους τίθενται ἐπὶ τῷ ἐνὶ, ὥσπερ καὶ σὺ ἄρτι ἔλεγες;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

chose que par le mot *supérieur*? Car je n'ai pas bien pu comprendre alors ce que tu voulais dire. Sont-ce les plus forts que tu appelles *supérieurs*? et faut-il que les plus faibles obéissent aux ordres du plus fort, ainsi que tu me semblais dans ce moment-là le donner à entendre; tellement que les grands États attaquent les petits en vertu du droit conforme à la nature, attendu qu'ils sont supérieurs et plus forts, et que supérieur, plus fort et meilleur sont la même chose? ou bien est-il possible que l'on soit meilleur, et pourtant inférieur et plus faible, et que l'on soit supérieur, quoique méprisable et sans aucun mérite? ou enfin la même définition convient-elle aux mots *meilleur* et *supérieur*? Définis-moi clairement ce seul point: *supérieur* et *meilleur* et *plus fort* expriment-ils une même chose, ou des choses différentes?

**CALLICLES.** Eh bien, je te dis nettement qu'ils expriment la même chose.

**SOCRATE.** Or, la multitude n'est-elle pas naturellement supérieure à un seul homme, puisque c'est elle qui lui impose des lois, comme tu le disais tout à l'heure?

**CALLICLES.** Qui pourrait le nier?

οὐδὲ γάρ τοι τότε ἦν οἷός τε μανθάνειν σου τί ποτε λέγεις. Πότερον καλεῖς κρείττους τοὺς ἰσχυροτέρους, καὶ δεῖ τοὺς ἀσθενεστέρους ἀκροᾶσθαι τοῦ ἰσχυροτέρου, οἷον δοκεῖς μοι καὶ τότε ἐνδείκνυσθαι ὡς αἱ μεγάλαι πόλεις ἔρχονται ἐπὶ τὰς μικρὰς κατὰ τὸ δίκαιον φύσει, ὅτι εἰσὶ κρείττους καὶ ἰσχυρότεροι, ὡς τὸ κρείττον καὶ ἰσχυρότερον καὶ βέλτιον ὄν τὸ αὐτό· ἢ ἔστι εἶναι μὲν βελτίω, ἤττω δὲ καὶ ἀσθενέστερον, καὶ εἶναι μὲν κρείττω, μοχθηρότερον δὲ, ἢ ὁ αὐτὸς ὄρος ἐστὶ τοῦ βελτίονος καὶ τοῦ κρείττονος; Διόρισόν μοι σαφῶς τοῦτο αὐτό, τὸ κρείττον καὶ τὸ βέλτιον καὶ τὸ ἰσχυρότερον ἐστὶ τὸ αὐτὸ ἢ ἕτερον; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ ἐγὼ λέγω σοι σαφῶς ὅτι ἐστὶ τὸ αὐτό. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν οἱ πολλοὶ εἰσὶ κρείττους κατὰ φύσιν τοῦ ἐνὸς, οἱ δὲ καὶ τίθενται τοὺς νόμους ἐπὶ τῷ ἐνὶ, ὥσπερ καὶ σὺ ἔλεγες ἄρτι; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

car non plus certes alors je n'étais capable de comprendre toi quoi enfin tu dis (veux dire). Est-ce que tu appelles supérieurs ceux plus forts, et faut-il ceux plus faibles écouter le (obéir au) plus fort, comme tu parais à moi aussi alors faire-voir que les grandes villes marchent contre les petites selon le juste par nature, parce qu'elles sont supérieures et plus fortes, comme le supérieur et plus fort et meilleur étant la même chose; ou est-il possible d'être à-la-vérité meilleur, mais inférieur et plus faible, et d'être à-la-vérité supérieur, mais plus pervers, ou la même limite est-elle du meilleur et du supérieur? Détermine à moi clairement ceci même, le supérieur et le meilleur et le plus fort est-il le même ou autre? **CALLICLES.** Eh-bien moi je dis à toi clairement que c'est le même. **SOCRATE.** Donc les nombreux sont supérieurs selon la nature à celui *qui est un*, *eux* qui donc aussi établissent les lois sur celui *qui est un*, comme aussi toi tu disais tout-à-l'heure? **CALLICLES.** Comment en effet non?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὰ τῶν πολλῶν ἄρα νόμιμα τὰ τῶν κρείττωνων ἐστὶ.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὰ τῶν βελτιόνων; οἱ γὰρ κρείττους βελτίους πολλὸν κατὰ τὸν σὸν λόγον.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὰ τούτων νόμιμα κατὰ φύσιν καλὰ, κρείττωνων γε ὄντων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν οἱ πολλοὶ νομίζουσιν οὕτως, ὡς ἄρτι αὖ σὺ εἰλεγες, δίκαιον εἶναι τὸ ἴσον ἔχειν καὶ αἴσχιον τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι; ἔστι ταῦτα, ἢ οὐ; καὶ ὅπως μὴ ἄλώσει ἐνταῦθα σὺ αἰσχυνόμενος· νομίζουσιν, ἢ οὐ, οἱ πολλοὶ τὸ ἴσον ἔχειν, ἀλλ' οὐ τὸ πλεόν, δίκαιον εἶναι, καὶ αἴσχιον τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι; Μὴ φθόνει μοι ἀποκρίνασθαι τοῦτο, ὦ Καλλίκλειε,

SOCRATE. Ce qui est légitime suivant le vœu de la multitude l'est donc aussi d'après le sentiment des supérieurs.

CALLICLES. Sans doute.

SOCRATE. Et par conséquent aussi d'après celui des meilleurs. Car les supérieurs sont aussi les meilleurs, selon ta manière de voir.

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Ce qui est légitime à leurs yeux n'est-il pas aussi ce qui est beau suivant la nature, puisqu'ils sont meilleurs?

CALLICLES. J'en conviens.

SOCRATE. Or, n'est-ce pas le grand nombre, comme tu disais tout à l'heure, qui pense qu'il est juste de conserver l'égalité, et qu'il y a plus de déshonneur à commettre l'injustice qu'à la souffrir? est-ce vrai ou non? Et ne va pas ici te laisser surprendre à un sentiment de mauvaise honte. Est-ce le grand nombre ou non qui croit qu'il est juste de ne rien posséder de plus que les autres et de conserver l'égalité, et qu'il y a plus de déshonneur à commettre l'injustice qu'à la souffrir? Fais-moi la grâce de répondre

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὰ ἄρα νόμιμα τῶν πολλῶν ἐστὶ τὰ τῶν κρείττωνων.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὰ τῶν βελτιόνων; οἱ γὰρ κρείττους βελτίους πολλὸν κατὰ τὸν σὸν λόγον.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὰ νόμιμα τούτων, ὄντων γε κρείττωνων, καλὰ κατὰ φύσιν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν οἱ πολλοὶ νομίζουσιν οὕτως, ὡς ἄρτι αὖ σὺ εἰλεγες,

τὸ ἔχειν ἴσον εἶναι δίκαιον καὶ τὸ ἀδικεῖν αἴσχιον τοῦ ἀδικεῖσθαι; ταῦτα ἔστιν, ἢ οὐ; καὶ ὅπως σὺ μὴ ἄλώσει ἐνταῦθα αἰσχυνόμενος· οἱ πολλοὶ νομίζουσιν, ἢ οὐ,

τὸ ἔχειν ἴσον, ἀλλὰ οὐ τὸ πλεόν, εἶναι δίκαιον, καὶ τὸ ἀδικεῖν αἴσχιον τοῦ ἀδικεῖσθαι; Μὴ φθόνει ἀποκρίνασθαι μοι τοῦτο, ὦ Καλλίκλειε, ἵνα,

ἐὰν ὁμολογήσης μοι, βεβαιώσωμαι ἤδη παρὰ σοῦ,

SOCRATE. Donc les choses légales des nombreux sont celles des supérieurs.

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc *ce sont* celles des meilleurs? car les supérieurs *sont* les meilleurs de beaucoup selon ton raisonnement.

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc les choses légales de ceux-ci, étant du moins supérieurs, *sont* belles selon la nature? CALLICLES. Je dis-oui.

SOCRATE. Est-ce que donc les nombreux pensent ainsi, comme tout-à-l'heure d'autre-part toi tu disais, le avoir *part* égale être juste

et le faire-injustice [tice? *être* plus honteux que le subir-injustes choses sont-elles, ou non?

et *vois* comment toi tu ne seras pas pris ici ayant-honte;

les nombreux croient-ils, ou non, le avoir *part* égale, mais non le avoir plus,

être juste, et le faire-injustice [tice? *être* plus honteux que le subir-injus-

N'envie (ne refuse) pas de répondre à moi ceci,

ὦ Calliclès,

afin que,

si tu as été-d'accord-avec moi, j'aie été confirmé dès-là par toi,

ἴν', εἰάν μοι ὁμολογήσης, βεβαιώσωμαι ἤδη παρὰ σοῦ, ἅτε ἱκανοῦ ἀνδρὸς διαγνώναι ὁμολογηκόςτος.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλ' οἱ γε πολλοὶ νομίζουσιν οὕτως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ νόμῳ ἄρα μόνον ἐστὶν αἴσχιον τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι, οὐδὲ δίκαιον τὸ ἴσον ἔχειν, ἀλλὰ καὶ φύσει· ὥστε κινδυνεύεις οὐκ ἀληθῆ λέγειν ἐν τοῖς πρόσθεν οὐδὲ ὀρθῶς ἐμοῦ κατηγορεῖν, λέγων ὅτι ἐναντίον ἐστὶν ὁ νόμος καὶ ἡ φύσις, ἃ δὴ καὶ ἐγὼ γνοῦς κακουργῶ ἐν τοῖς λόγοις, εἰάν μὲν τις κατὰ φύσιν λέγῃ, ἐπὶ τὸν νόμον ἄγων, εἰάν δέ τις κατὰ τὸν νόμον, ἐπὶ τὴν φύσιν.

**XLIV. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐτοσί ἀνὴρ οὐ παύσεται φλυαρῶν. Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, οὐκ αἰσχύνει, τηλικούτος ὢν, ὀνόματα θηρεύων, καὶ εἰάν τις βήματι ἀμάρτη, ἔρμαιον τοῦτο ποιούμενος; Ἐμὲ γὰρ οἶει ἄλλο τι λέγειν τὸ κρείττους εἶναι ἢ τὸ βελτίους;

à cela, Calliclès; afin que, si tu te trouves d'accord avec moi, je sois confirmé désormais dans mon opinion, la voyant partagée par un homme assurément bien en état d'en juger.

**CALLICLÈS.** Eh bien, il est vrai que c'est le grand nombre qui pense ainsi.

**SOCRATE.** Ce n'est donc pas seulement la loi, mais c'est aussi la nature qui prononce qu'il y a plus de déshonneur à commettre l'injustice qu'à la souffrir, et qu'il est juste de maintenir l'égalité; en sorte qu'il semble que tu ne disais pas la vérité précédemment, et que tu n'as pas eu raison de m'accuser, et de dire que la loi et la nature sont des choses contraires, et que je me sers de la connaissance que j'ai de cette opposition pour manquer de bonne foi dans la discussion, prenant la chose dans le sens de la loi, si l'on parle suivant la nature, et dans le sens de la nature, si l'on parle dans celui de la loi.

**XLIV. CALLICLÈS.** Allons! voilà un homme qui ne veut pas cesser de dire des puérités. Dis-moi, Socrate, n'as-tu pas honte, à l'âge où te voilà, de faire ainsi la chasse aux expressions, et, si par hasard on se trompe de mot, de t'en prévaloir comme d'une trouvaille merveilleuse? Crois-tu donc en effet que par supérieurs

ἅτε ἀνδρὸς ἱκανοῦ διαγνώναι ὁμολογηκόςτος·  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ

οἱ γε πολλοὶ νομίζουσιν οὕτως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὸ ἀδικεῖν ἄρα οὐκ ἐστὶ μόνον νόμῳ αἴσχιον τοῦ ἀδικεῖσθαι, οὐδὲ τὸ ἔχειν ἴσον δίκαιον, ἀλλὰ καὶ φύσει· ὥστε κινδυνεύεις οὐ λέγειν ἀληθῆ ἐν τοῖς πρόσθεν οὐδὲ κατηγορεῖν ἐμοῦ ὀρθῶς, λέγων ὅτι ὁ νόμος καὶ ἡ φύσις ἐστὶν ἐναντίον, ἃ δὴ καὶ ἐγὼ γνοῦς κακουργῶ ἐν τοῖς λόγοις, εἰάν μὲν τις λέγῃ κατὰ φύσιν, ἄγων ἐπὶ τὸν νόμον, εἰάν δέ τις κατὰ τὸν νόμον, ἐπὶ τὴν φύσιν.

**XLIV. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.**

Οὐτοσί ἀνὴρ οὐ παύσεται φλυαρῶν.

Εἰπέ μοι, ὦ Σώκρατες, οὐκ αἰσχύνει, ὢν τηλικούτος, θηρεύων ὀνόματα, καὶ εἰάν τις ἀμάρτη βήματι, ποιούμενος τοῦτο ἔρμαιον;

Οἶει γὰρ ἐμὲ λέγειν τὸ εἶναι κρείττους τὴν ἄλλο ἢ τὸ βελτίους; Οὐ λέγω σοι πάλα;

comme un homme en-état de discerner ayant été-d'accord.  
**CALLICLÈS.** Eh bien du moins les nombreux pensent ainsi.

**SOCRATE.** Le faire-injustice donc n'est pas seulement par la loi plus honteux que le subir-injustice, ni le avoir *part égale* n'est seulement juste *par la loi*, mais encore par la nature; de-sorte-que tu risques de ne pas dire des choses vraies dans les *discours* précédemment et de ne pas accuser moi à-bon-droit, disant que la loi et la nature est chose contraire (sont contraires), choses donc que aussi moi ayant connues (sachant) je suis-artificieux dans les discours, si quelqu'un dit selon la nature, l'amenant à la loi, et si quelqu'un *dit* selon la loi, l'amenant à la nature.

**XLIV. CALLICLÈS.**

Cet homme ne cessera pas disant (de dire) des-puérilités. Dis-moi, ô Socrate, nerougis-tu pas, étant d'un-tel-âge, chassant (de chasser) des mots, et si quelqu'un s'est trompé sur le terme, te faisant (de te faire de) ceci une trouvaille? Crois-tu en effet moi dire le être supérieurs être quelque autre chose que le être meilleurs? Ne dis-je pas à toi depuis-longtemps

Οὐ πάλαί σοι λέγω ὅτι ταῦτόν φημι εἶναι τὸ βέλτιον καὶ τὸ κρεῖττον; ἢ οἶε με λέγειν, ἐὰν συρφετὸς συλλεγῆ δουλῶν καὶ παντοδαπῶν ἀνθρώπων μηδενὸς ἀξίων, πλὴν ἴσως τῷ σώματι ἰσχυρίσασθαι, καὶ οὗτοι φῶσιν, αὐτὰ ταῦτα εἶναι νόμιμα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν, ὦ σοφώτατε Καλλίκλεις· οὕτω λέγεις;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἐγὼ μὲν, ὦ δαιμόνιε, καὶ αὐτὸς πάλαί τοπαῶ τοιοῦτόν τί σε λέγειν τὸ κρεῖττον, καὶ ἀνερωτῶ γλιχόμενος σαφῶς εἰδέναι ὃ τι λέγεις. Οὐ γὰρ δήπου σύ γε τοὺς δύο βελτίους ἡγεῖ τοῦ ἐνός, οὐδὲ τοὺς σοὺς δούλους βελτίους σοῦ, ὅτι ἰσχυρότεροί εἰσιν ἢ σύ. Ἄλλὰ πάλιν ἐξ ἀρχῆς εἰπέ, τί ποτε λέγεις τοὺς βελτίους, ἐπειδὴ οὐ τοὺς ἰσχυροτέρους; καὶ, ὦ θαυμάσιε, πρατότερόν με προδίδασκε, ἵνα μὴ ἀποφοιτήσω παρὰ σοῦ.

j'aie entendu autre chose que meilleurs? n'y a-t-il pas une heure que je te dis que, suivant moi, meilleur et supérieur sont la même chose? et t'imagines-tu par hasard que je veuille dire que, si un vil ramas d'esclaves ou d'hommes de tous les pays, qui n'auront peut-être aucun autre mérite que la force corporelle, décide qu'une chose est légitime, elle le sera pour cela?

SOCRATE. Fort bien, sage Calliclès! Est-ce là ce que tu dis?

CALLICLÈS. Oui sûrement.

SOCRATE. Vraiment, mon cher Calliclès, il y a déjà longtemps que je soupçonne que c'est à peu près cela que tu entends par supérieurs, et la question que je te fais ne vient que du désir extrême que j'ai de savoir positivement ce que tu veux dire. Car sans doute tu ne crois pas que deux hommes soient meilleurs qu'un seul, ni que tes esclaves soient meilleurs que toi parce qu'ils sont plus forts. Mais répète-moi, je te prie, ce que tu entends par meilleurs, puisque ce ne sont pas plus forts; et de grâce, mon admirable ami, mets plus d'indulgence dans tes leçons afin que je cherche point à m'y dérober.

ὅτι φημί τὸ βέλτιον καὶ κρεῖττον εἶναι τὸ αὐτό; ἢ οἶε με λέγειν, ἐὰν συρφετὸς συλλεγῆ δουλῶν καὶ ἀνθρώπων παντοδαπῶν ἀξίων μηδενός, πλὴν ἴσως ἰσχυρίσασθαι τῷ σώματι, καὶ οὗτοι φῶσιν, ταῦτα αὐτὰ εἶναι νόμιμα; ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν, ὦ σοφώτατε Καλλίκλεις· λέγεις οὕτω; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ ἐγὼ μὲν, ὦ δαιμόνιε, καὶ αὐτὸς πάλαί τοπαῶ σὲ λέγειν τὸ κρεῖττον τί τοιοῦτον, καὶ ἀνερωτῶ γλιχόμενος εἰδέναι σαφῶς ὃ τι λέγεις. Οὐ γὰρ δήπου σύ γε ἡγεῖ τοὺς δύο βελτίους τοῦ ἐνός οὐδὲ τοὺς σοὺς δούλους βελτίους σοῦ, ὅτι εἰσιν ἰσχυρότεροι ἢ σύ. Ἄλλὰ εἰπέ πάλιν ἐξ ἀρχῆς τί ποτε λέγεις τοὺς βελτίους, ἐπειδὴ οὐ τοὺς ἰσχυροτέρους; καὶ, ὦ θαυμάσιε, προδίδασκέ με πρατότερον, ἵνα μὴ ἀποφοιτήσω παρὰ σοῦ.

que j'affirme le meilleur et le supérieur être la même chose? Ou crois-tu moi dire, si un ramassis s'est rassemblé d'esclaves et d'hommes de-toute-sortes dignes de rien, excepté peut-être être vigoureux par le corps, et que ceux-ci affirment *des choses*, ces choses mêmes être légales? SOCRATE. Soit, ô très-sage Calliclès; dis-tu ainsi? CALLICLÈS. Tout-à-fait donc. SOCRATE. Eh bien moi, ô divin Calliclès, aussi moi-même depuis-longtemps je conjecture toi dire le supérieur être quelque chose de tel, et j'interroge désirant savoir clairement ce que tu dis. [n'estimes pas Car assurément toi du moins tu ceux étant deux meilleurs que celui qui est un, ni tes esclaves meilleurs que toi, parce qu'ils sont plus forts que toi. Mais dis de-nouveau depuis le prin-quoi enfin [cipe dis-tu (appelles-tu) les meilleurs, puisque tu n'appelles pas ainsi les plus forts? et, ô admirable Calliclès, enseigne-moi plus doucement, afin que je ne me retire pas d'auprès de toi.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Είρωνεύει, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ μὰ τὸν Ζῆθον, ὦ Καλλίκλεις, ἢ σὺ χρώμενος πολλὰ νῦν δὴ εἰρωνεύου πρὸς ἐμέ. Ἄλλ' ἴθι εἰπέ, τίνας λέγεις τοὺς βελτίους εἶναι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τοὺς ἀμείνους ἔγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρα ἄρα ὅτι σὺ αὐτὸς ὀνόματα λέγεις, δηλοῖς δὲ οὐδέν; Οὐκ ἔρεῖς, τοὺς βελτίους καὶ κρείττους πότερον τοὺς φρονιμωτέρους λέγεις, ἢ ἄλλους τινάς;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ ναὶ μὰ Δία τούτους λέγω, καὶ σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πολλάκις ἄρα εἶς φρονῶν μυρίων μὴ φρονούντων κρείττων ἐστὶ, κατὰ τὸν σὸν λόγον, καὶ τοῦτον ἄρχειν δεῖ, τοὺς δ' ἄρχεσθαι, καὶ πλεόν ἔχειν τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων. Τοῦτο γὰρ μοι δοκεῖς βούλεσθαι λέγειν, καὶ οὐ βήματα θηρεύω, εἰ δ' εἶς τῶν μυρίων κρείττων.

CALLICLES. Voilà de l'ironie, Socrate.

SOCRATE. Non, Calliclès; j'en jure par ce Zéthus dont tu m'apliquais à l'instant les paroles d'un ton évidemment ironique. Mais allons, dis-moi qui sont ceux que tu prétends être meilleurs?

CALLICLES. Vraiment, ceux qui valent mieux.

SOCRATE. Eh bien, vois-tu que c'est toi-même qui cours après les mots, sans rien prouver? Ne veux-tu donc pas dire si tu entends par meilleurs ceux qui sont plus sensés, ou quelques autres?

CALLICLES. Oui, certes! c'est précisément de ceux-là que je veux parler.

SOCRATE. Par conséquent, il arrivera souvent, d'après ta manière de raisonner, qu'un seul homme sensé sera supérieur à des milliers d'hommes dépourvus de sens; et alors c'est à lui de commander et à eux d'obéir; c'est lui, puisqu'il commande, qui doit posséder plus que ceux qui sont soumis à son autorité. C'est bien là, ce me semble, ce que tu veux dire; et l'on aurait tort de me reprocher de faire la chasse aux mots, s'il est vrai qu'un seul homme soit supérieur à des milliers.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Είρωνεύει, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ μὰ τὸν Ζῆθον, ὦ Καλλίκλεις, ἢ σὺ χρώμενος εἰρωνεύου πρὸς ἐμέ πολλὰ νῦν δὴ.

Ἄλλὰ ἴθι εἰπέ, τίνας λέγεις εἶναι τοὺς βελτίους;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε τοὺς ἀμείνους.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅρα ἄρα ὅτι σὺ αὐτὸς λέγεις ὀνόματα, δηλοῖς δὲ οὐδέν; Οὐκ ἔρεῖς πότερον λέγεις τοὺς βελτίους καὶ κρείττους τοὺς φρονιμωτέρους, ἢ τινάς ἄλλους;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ ναὶ μὰ Δία λέγω τούτους, καὶ σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πολλάκις ἄρα εἶς φρονῶν

ἐστὶ κρείττων μυρίων μὴ φρονούντων, κατὰ τὸν σὸν λόγον, καὶ δεῖ τοῦτον ἄρχειν, τοὺς δὲ ἄρχεσθαι, καὶ τὸν ἄρχοντα ἔχειν πλεόν τῶν ἀρχομένων.

Δοκεῖ γὰρ μοι βούλεσθαι λέγειν τοῦτο, καὶ οὐ θηρεύω βήματα, εἰ δ' εἶς

κρείττων τῶν μυρίων.

CALLICLES. Tu parles ironiquement, ô Socrate.

SOCRATE. Non, par le Zéthus, ô Calliclès, duquel toi te servant tu disais-ironiquement à moi beaucoup de choses maintenant précisément.

Mais va, dis, lesquels dis-tu être les meilleurs?

CALLICLES. Moi-du-moins je dis ceux valant-mieux.

SOCRATE. Vois-tu donc que toi-même

tu dis des mots, mais ne montres rien?

Ne diras-tu pas si tu dis

les meilleurs et supérieurs être les plus sensés, ou quelques autres?

CALLICLES. Mais-oui par Jupiter je dis ceux-ci, et fort certes.

SOCRATE. Souvent donc un seul étant-sensé

est supérieur à dix-mille n'étant-pas-sensés,

selon ton raisonnement, et il faut celui-ci commander,

et les autres être commandés, et celui qui commande

avoir plus que ceux commandés.

Car tu parais à moi vouloir dire ceci,

et je ne chasse pas des termes, si celui étant un

est supérieur aux dix-mille.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ ταῦτ' ἔστιν ἃ λέγω· τοῦτο γὰρ οἶμαι ἐγὼ τὸ δίκαιον εἶναι φύσει, τὸ βελτίω ἔντα καὶ φρονιμώτερον καὶ ἄρχειν καὶ πλεόν ἔχειν τῶν φαυλοτέρων.

**XLV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐχε δὴ αὐτοῦ· τί ποτε αὖ νῦν λέγεις; Ἐὰν ἐν τῷ αὐτῷ ὦμεν, ὥσπερ νῦν, πολλοὶ ἄθροοι ἄνθρωποι, καὶ ἡμῖν ἢ ἐν κοινῷ πολλὰ σιτία καὶ ποτὰ, ὦμεν δὲ παντοδαποὶ, οἱ μὲν ἰσχυροὶ, οἱ δὲ ἀσθενεῖς, εἷς δὲ ἡμῶν ἢ φρονιμώτερος περὶ ταῦτα, ἱατρὸς ὢν, ἢ δὲ, οἷον εἰκὸς, τῶν μὲν ἰσχυρότερος, τῶν δὲ ἀσθενέστερος, ἄλλο τι ἢ οὗτος φρονιμώτερος ἡμῶν ὢν βελτίων καὶ κρείττων ἔσται εἰς ταῦτα;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ οὖν τούτων τῶν σιτίων πλεόν ἡμῶν ἐκτέον αὐτῷ, ὅτι βελτίων ἔστιν, ἢ τῷ μὲν ἄρχειν πάντα ἐκείνον δεῖ νέμειν, ἐν δὲ τῷ ἀναλίσκειν τε αὐτὰ καὶ καταχρῆσθαι εἰς τὸ ἐαυ-

**CALLICLÈS.** Oui, c'est cela que je dis; voilà, selon moi, la justice conforme à la nature : c'est que celui qui est meilleur et plus sensé commande et possède plus que les hommes sans talents et sans aucun mérite.

**XLV. SOCRATE.** Un moment; arrêtons-nous ici. Qu'est-ce encore que tu veux dire à présent? Si nous nous trouvons réunis en assez grand nombre dans un même lieu, comme nous le sommes en cet instant, et que nous ayons en commun une quantité considérable d'aliments et de boissons, qu'il y ait d'ailleurs entre nous grande diversité sous le rapport de la force et de l'intelligence, mais qu'un seul d'entre nous ait plus de connaissance des choses dont il s'agit, étant médecin, et qu'il se trouve, comme il doit probablement arriver, plus fort que les uns et plus faible que les autres; n'est-il pas vrai que celui-là, étant plus sensé et plus instruit que nous, sera meilleur et supérieur au moins sous ce rapport?

**CALLICLÈS.** Assurément.

**SOCRATE.** Eh bien, faudra-t-il qu'il ait plus que nous de ces aliments, parce qu'il est meilleur? ou bien, comme l'autorité lui appartenait, et qu'il devra distribuer toutes ces provisions, sans qu'il lui

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ ταῦτά ἐστιν ἃ λέγω· ἐγὼ γὰρ οἶμαι τοῦτο εἶναι τὸ δίκαιον φύσει, τὸ ἔντα βελτίω καὶ φρονιμώτερον καὶ ἄρχειν καὶ ἔχειν πλεόν τῶν φαυλοτέρων.

**XLV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐχε δὴ αὐτοῦ· τί ποτε αὖ λέγεις; Ἐὰν ὦμεν, ὥσπερ νῦν, πολλοὶ ἄνθρωποι ἄθροοι ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ πολλὰ σιτία καὶ ποτὰ ἢ ἡμῖν ἐν κοινῷ, ὦμεν δὲ παντοδαποὶ, οἱ μὲν ἰσχυροὶ, οἱ δὲ ἀσθενεῖς, εἷς δὲ ἡμῶν ἢ φρονιμώτερος περὶ ταῦτα, ὢν ἱατρὸς, ἢ δὲ, οἷον εἰκὸς, ἰσχυρότερος μὲν τῶν, ἀσθενέστερος δὲ τῶν, τὶ ἄλλο ἢ οὗτος ὢν φρονιμώτερος ἡμῶν ἔσται βελτίων καὶ κρείττων εἰς ταῦτα; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ οὖν πλεόν τούτων τῶν σιτίων ἔστιν ἐκτέον αὐτῷ, ὅτι ἐστὶ βελτίων, ἢ δεῖ ἐκείνον τῷ μὲν ἄρχειν νέμειν πάντα, ἐν δὲ τῷ ἀναλίσκειν τε αὐτὰ

**CALLICLÈS.** Mais ces choses sont celles que je dis; car moi je crois ceci être le juste par la nature, le un homme étant meilleur et plus sensé et commander et avoir plus que ceux de-moins-de-mérite.

**XLV. SOCRATE.** Arrête donc ici-même; quoi enfin de-nouveau dis-tu? Si nous sommes, comme maintenant beaucoup d'hommes réunis dans le même lieu, et que beaucoup d'aliments et de boissons soient à nous en commun, et que nous soyons de-toute-sortes les uns forts, et les autres faibles et qu'un de nous soit plus sensé relativement-à ces choses, étant médecin, et soit, comme il est vraisemblable, plus fort que les uns, et plus faible que les autres, y aura-t-il quelque autre chose sinon que celui-ci étant plus sensé que nous sera meilleur et supérieur pour ces choses?

**CALLICLÈS.** Tout-à-fait certes. **SOCRATE.** Est-ce que donc plus de ces aliments est à-avoir (sera possédé) par lui, parce qu'il est meilleur, ou faut-il celui-là [mande] par le commander (parce qu'il com-distribuer toutes choses, mais dans le et consommer elles

τοῦ σώμα οὐ πλεονεκτικόν, εἰ μὴ μέλλει ζημιῶσθαι, ἀλλὰ τῶν μὲν πλεόν, τῶν δ' ἕλαττον ἐκτέον, ἐὰν δὲ τύχη πάντων ἀσθενέστατος ὢν, πάντων ἐλάχιστον τῷ βελτίστῳ, ὦ Καλλίκλεις; οὐχ οὕτως, ὦ ἄγαθέ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Περὶ σιτία σὺ λέγεις καὶ ποτὰ καὶ ἰατρούς καὶ φλυαρίας· ἐγὼ δὲ οὐ ταῦτα λέγω.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον οὖν τὸν φρονιμώτερον βελτίῳ λέγεις; ἀθι ἢ μή.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλ' οὐ τὸν βελτίῳ πλεόν δεῖ ἔχειν,

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐ σιτίων γε οὐδὲ ποτῶν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μανθάνω· ἀλλ' ἴσως ἱματίων, καὶ δεῖ τὸν ὑφαντικώτατον μέγιστον ἱμάτιον ἔχειν, καὶ πλεῖστα καὶ κάλλιστα ἀμπεχόμενον περιέναι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ποίων ἱματίων;

soit permis d'en consommer pour lui-même une trop grande quantité, sous peine d'être puni par la maladie, devra-t-il avoir plus que ceux-ci, moins que ceux-là, et même moins que tous les autres, Calliclès, lui qui est le meilleur, si par hasard il se trouve être le plus faible? N'est-ce pas ainsi qu'il faut l'entendre, mon cher?

**CALLICLÈS.** Tu me parles d'aliments, de boissons, de médecins, et de niaiseries; mais ce n'est pas là ce que je veux dire.

**SOCRATE.** Est-ce le plus sensé que tu appelles meilleur? oui ou non.

**CALLICLÈS.** Oui.

**SOCRATE.** Eh bien, ne faut-il pas que le meilleur possède plus que les autres?

**CALLICLÈS.** Oui; mais ce n'est ni des aliments ni des boissons.

**SOCRATE.** J'entends: c'est peut-être des habits; et il faut que celui qui est le plus habile tisserand possède le vêtement le plus ample, qu'on le voie toujours, quelque part qu'il aille, couvert de beaucoup d'habits et des plus magnifiques.

**CALLICLÈS.** Qui te parle d'habits?

καὶ καταχρησασθαι εἰς τὸ σῶμα ἑαυτοῦ οὐ πλεονεκτικόν, εἰ μὴ μέλλει

ζημιῶσθαι, ἀλλὰ ἐκτέον

πλεόν μὲν τῶν,

ἕλαττον δὲ τῶν,

ἐὰν δὲ τύχη

ὢν ἀσθενέστατος

πάντων,

ἐλάχιστον πάντων

τῷ βελτίστῳ,

ὦ Καλλίκλεις;

οὐχ οὕτως,

ὦ ἄγαθέ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σὺ λέγεις

περὶ σιτία

καὶ ποτὰ

καὶ ἰατρούς καὶ φλυαρίας·

ἐγὼ δὲ

οὐ λέγω ταῦτα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον οὖν

λέγεις τὸν φρονιμώτερον

βελτίῳ;

ἀθι ἢ μή.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ οὐ δεῖ

τὸν βελτίῳ ἔχειν πλεόν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐ σιτίων γε

οὐδὲ ποτῶν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μανθάνω·

ἀλλὰ ἴσως ἱματίων,

καὶ δεῖ

τὸν ὑφαντικώτατον

ἔχειν μέγιστον ἱμάτιον,

καὶ περιέναι

ἀμπεχόμενον πλεῖστα

καὶ κάλλιστα.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ποίων ἱματίων;

et les employer pour le corps de lui-même ne lui faut-il pas avoir plus, s'il ne doit (vent) pas

être puni,

mais lui faut-il avoir

plus que les uns,

et moins que les autres,

et s'il se trouve

étant le plus faible

de tous,

faut-il le moins de tous

au meilleur,

ô Calliclès?

n'est-ce pas ainsi,

ô mon bon?

**CALLICLÈS.** Toi tu parles

sur des aliments

et des boissons

et des médecins et des niaiseries;

mais moi

je ne dis pas ces choses.

**SOCRATE.** Est-ce que donc

tu dis celui plus sensé

être meilleur?

dis-oui ou non.

**CALLICLÈS.** Moi-du-moins je dis oui.

**SOCRATE.** Mais ne faut-il pas

le meilleur avoir davantage?

**CALLICLÈS.** Pas d'aliments du moins

ni de boissons.

**SOCRATE.** Je comprends;

mais peut-être de vêtements,

et il faut

le plus habile-à-tisser

avoir le plus grand manteau,

et circuler

[breux entouré des vêtements les plus nom-

et les plus beaux.

**CALLICLÈS.** De quels vêtements?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλ' εἰς ὑποδήματα δηλονότι δεῖ πλεονεκτεῖν τὸν φρονιμώτατον εἰς ταῦτα καὶ βέλτιστον· τὸν σκυτοτόμον ἴσως μέγιστα δεῖ ὑποδήματα καὶ πλείστα ὑποδεδεμένον περιπατεῖν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ποῖα ὑποδήματα φλυαρεῖς ἔχων;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλ' εἰ μὴ τὰ τοιαῦτα λέγεις, ἴσως τὰ τοιαῦτα· οἷον γεωργικὸν ἄνδρα περὶ γῆν φρόνιμόν τε καὶ καλὸν καὶ ἀγαθόν, τοῦτον δὴ ἴσως δεῖ πλεονεκτεῖν τῶν σπερμάτων καὶ ὡς πλείστῳ σπέρματι χρῆσθαι εἰς τὴν αὐτοῦ γῆν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ὡς ἀεὶ ταῦτα λέγεις, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ μόνον γε, ὦ Καλλίκληις, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Νῆ τοὺς θεοὺς, ἀτεχνῶς γε ἀεὶ σκυτέας τε καὶ κναφέας καὶ μαγεῖρους λέγων καὶ ἱατροὺς οὐδὲν παύει, ὡς περὶ τούτων ἡμῖν ὄντα τὸν λόγον.

**SOCRATE.** Eh bien, c'est en chaussures apparemment qu'il faut que le plus habile soit aussi le plus abondamment fourni. Peut-être convient-il que le cordonnier se montre toujours avec les plus grandes chaussures et qu'il en mette à ses pieds le plus qu'il pourra.

**CALLICLES.** Comment des chaussures? Prends-tu donc plaisir à dire des niaiseries?

**SOCRATE.** Eh bien, si ce n'est pas cela que tu veux dire, c'est peut-être ceci: le laboureur, par exemple, l'homme entendu et d'une habileté vraiment supérieure en fait de culture, doit peut-être posséder une plus grande quantité de semences qu'aucun autre, et en employer le plus qu'il est possible dans la terre qui lui appartient.

**CALLICLES.** Quelle obstination, Socrate, mets-tu donc à dire toujours les mêmes choses?

**SOCRATE.** Non-seulement les mêmes choses, Calliclès, mais toujours sur les mêmes sujets.

**CALLICLES.** Par les dieux! il est vrai que tu ne cesses pas un moment de faire entrer dans tes discours des cordonniers, des foulons, des cuisiniers et des médecins, comme si c'était de ces gens-là qu'il est maintenant question entre nous.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ εἰς ὑποδήματα δηλονότι δεῖ τὸν φρονιμώτατον εἰς ταῦτα καὶ βέλτιστον πλεονεκτεῖν· ἴσως δεῖ τὸν σκυτοτόμον περιπατεῖν ὑποδεδεμένον ὑποδήματα μέγιστα καὶ πλείστα.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ποῖα ὑποδήματα φλυαρεῖς ἔχων;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ εἰ μὴ λέγεις τὰ τοιαῦτα, ἴσως τὰ τοιαῦτα· οἷον ἄνδρα γεωργικὸν φρόνιμόν τε καὶ καλὸν καὶ ἀγαθόν περὶ γῆν, δεῖ δὴ ἴσως τοῦτον πλεονεκτεῖν τῶν σπερμάτων καὶ χρῆσθαι σπέρματι ὡς πλείστῳ εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ὡς λέγεις ἀεὶ τὰ αὐτὰ, ὦ Σώκρατες.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ μόνον γε, ὦ Καλλίκληις, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Νῆ τοὺς θεοὺς, ἀτεχνῶς γε παύει οὐδὲν λέγων ἀεὶ σκυτέας τε καὶ κναφέας καὶ μαγεῖρους καὶ ἱατροὺς, ὡς τὸν λόγον ὄντα ἡμῖν περὶ τούτων.

**SOCRATE.** Eh bien en fait de chaussures évidemment il faut le plus sensé en ces choses et le meilleur avoir-davantage; peut-être il faut le cordonnier se promener chaussé de chaussures les plus grandes et les plus nombreuses.  
**CALLICLES.** Quelles chaussures bavardes-tu ayant (à plaisir)?  
**SOCRATE.** Mais si tu ne dis pas les choses telles, peut-être *dis-tu* celles comme-les-suivantes: par-exemple un homme habile-à-cultiver et sensé et beau et bon relativement-à la terre, il faut donc peut-être celui-ci avoir-plus des semences et se servir de semence comme *il est possible* la plus abondante pour la terre de lui-même.  
**CALLICLES.** Comme tu dis toujours les mêmes choses, ô Socrate!  
**SOCRATE.** Pas seulement certes, ô Calliclès, mais encore sur les mêmes *objets*.  
**CALLICLES.** Par les dieux, véritablement certes tu ne cesses en rien disant (de dire) toujours et cordonniers et foulons et cuisiniers et médecins, comme le discours étant à nous sur ceux-ci.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν σὺ ἔρεῖς περὶ τίνων ὁ κρείττων τε καὶ φρονιμώτερος πλεον ἔχων δικαίως πλεονεκτεῖ; ἢ οὔτε ἐμοῦ ὑποβάλλοντος ἀνέξει οὔτ' αὐτὸς ἔρεῖς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλ' ἔγωγε καὶ πάσαι λέγω· πρῶτον μὲν τοὺς κρείττους οἱ εἰσιν, οὐ σκυτοτόμους λέγω οὐδὲ μαγείρους, ἀλλ' οἱ ἂν εἰς τὰ τῆς πόλεως πράγματα φρόνιμοι ᾧσιν, ὅντινα ἂν τρόπον εὖ οἰκοῖτο, καὶ μὴ μόνον φρόνιμοι, ἀλλὰ καὶ ἀνδρεῖοι, ἱκανοὶ ὄντες ἂν νοήσωσιν ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἀποκάμνωσι διὰ μαλακίαν ψυχῆς.

**XLVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅρᾳς, ᾧ βέλτιστε Καλλίκλεις, ὡς οὐ ταῦτά σοι ἐμοῦ κατηγορεῖς καὶ ἐγὼ σοῦ; Σὺ μὲν γὰρ ἐμὲ φῆς αἰεὶ ταῦτά λέγειν, καὶ μέμφει μοι, ἐγὼ δὲ σοῦ τούναντιον, ὅτι οὐδέποτε ταῦτά λέγεις περὶ τῶν αὐτῶν, ἀλλὰ τότε μὲν τοὺς βελτίους τε καὶ κρείττους τοὺς ἰσχυροτέρους ὠρίζου, αἷθις δὲ τοὺς

SOCRATE. Ne veux-tu donc pas déclarer en quoi doit être plus habile et plus entendu celui qui sera autorisé par la justice à posséder plus que les autres? ou bien ne peux-tu ni souffrir que je hasarde à ce sujet quelque conjecture, ni dire toi-même ce qui est?

CALLICLES. Mais il y a une heure que je le dis. Premièrement, quand je parle de ceux qui ont plus de mérite, je n'entends parler ni de cordonniers ni de cuisiniers, mais de ceux qui ont la connaissance des affaires de l'État et des moyens de le gouverner comme il faut, et qui non-seulement ont ce genre d'habileté, mais y joignent encore de la résolution, et sont en état d'accomplir les projets qu'ils ont une fois conçus, sans se laisser décourager par mollesse de cœur.

XLVI. SOCRATE. Vois-tu, mon cher Calliclès, que nous ne nous accusons pas, toi et moi, du même défaut? Car tu prétends que je dis toujours les mêmes choses, et tu m'en fais un reproche; et moi, au contraire, je te reproche de ne jamais tenir le même langage au sujet des mêmes choses; mais tantôt tu définissais les meilleurs et les supérieurs par le mot de plus forts, ensuite par

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν σὺ ἔρεῖς περὶ τίνων ὁ κρείττων τε καὶ φρονιμώτερος ἔχων πλεον πλεονεκτεῖ δικαίως; ἢ οὔτε ἀνέξει ἐμοῦ ὑποβάλλοντος οὔτε ἔρεῖς αὐτός; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ ἔγωγε λέγω καὶ πάσαι· πρῶτον μὲν τοὺς κρείττους οἱ εἰσιν, οὐ λέγω σκυτοτόμους οὐδὲ μαγείρους, ἀλλὰ οἱ ἂν ὡς φρόνιμοι εἰς τὰ τῆς πόλεως, ὅντινα τρόπον ἂν οἰκοῖτο εὖ, καὶ μὴ μόνον φρόνιμοι, ἀλλὰ καὶ ἀνδρεῖοι, ὄντες ἱκανοὶ ἐπιτελεῖν ἂν νοήσωσι, καὶ μὴ ἀποκάμνωσι διὰ μαλακίαν ψυχῆς.

**XLVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅρᾳς, ᾧ βέλτιστε Καλλίκλεις, ὡς σοῦ τε κατηγορεῖς ἐμοῦ καὶ ἐγὼ σοῦ οὐ τὰ αὐτά; Σὺ μὲν γὰρ φῆς ἐμὲ λέγειν αἰεὶ τὰ αὐτά, καὶ μέμφει μοι, ἐγὼ δὲ σοῦ τὸ ἐναντίον, ὅτι οὐδέποτε λέγεις τὰ αὐτά περὶ τῶν αὐτῶν, ἀλλὰ τότε μὲν ὠρίζου τοὺς βελτίους τε καὶ κρείττους τοὺς ἰσχυροτέρους, αἷθις δὲ τοὺς φρονιμωτέρους,

SOCRATE. Donc toi diras-tu sur quelles choses celui et supérieur et plus sensé ayant plus possède-plus avec-justice? ou bien et ne supporteras-tu pas moi conjecturant et ne diras-tu pas toi-même? CALLICLES. Mais moi-du-moins je le dis même depuis-longtemps; d'abord les supérieurs lesquels ils sont, je ne dis pas des cordonniers ni des cuisiniers, mais ceux qui seraient sensés pour les affaires de la ville, de quelle manière elle serait administrée bien, et pas seulement sensés, mais encore courageux, étant capables d'accomplir les choses qu'ils auraient conçues, et qui ne se décourageraient pas par mollesse d'âme.

XLVI. SOCRATE. Vois-tu, ô très-bon Calliclès, que et toi tu accuses moi et moi j'accuse toi pas des mêmes choses? Car toi tu dis moi dire toujours les mêmes choses, et tu blâmes moi, mais moi j'accuse toi du contraire, que jamais tu ne dis les mêmes choses sur les mêmes objets, mais tantôt tu définissais ceux et meilleurs et supérieurs être ceux plus forts, et de-nouveau être ceux plus sensés,

φρονιμωτέρους, νῦν δ' αὖ ἕτερον τι ἤκεις ἔχων ἄνδρειότεροί  
τινες ὑπὸ σοῦ λέγονται οἱ κρείττους καὶ οἱ βελτίους. Ἄλλ',  
ὦ ἄγαθέ, εἰπὼν ἀπαλλάγηθι, τίνας ποτὲ λέγεις τοὺς βελτίους τε  
καὶ κρείττους, καὶ εἰς ὅ τι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλ' εἰρηκά γε ἔγωγε τοὺς φρονίμους εἰς τὰ  
τῆς πόλεως πράγματα καὶ ἀνδρείους. Τούτους γὰρ προσήκει τῶν  
πόλεων ἄρχειν, καὶ τὸ δίκαιον τοῦτ' ἐστὶ πλέον ἔχειν τούτους τῶν  
ἄλλων, τοὺς ἄρχοντας τῶν ἀρχομένων.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ; αὐτῶν, ὦ ἑταῖρε; ἢ τί ἄρχοντας ἢ  
ἀρχομένους;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐνα ἕκαστον λέγω αὐτὸν ἑαυτοῦ ἄρχοντα ἢ  
τοῦτο μὲν οὐδὲν δεῖ, αὐτὸν ἑαυτοῦ ἄρχειν, τῶν δὲ ἄλλων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς ἑαυτοῦ ἄρχοντα λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδὲν ποικίλον, ἀλλ', ὥσπερ οἱ πολλοί, σώ-

celui de plus habiles; et à présent voici que tu nous apportes en-  
core une autre définition : ce sont ceux qui ont je ne sais quel  
courage que tu appelles *supérieurs* et *meilleurs*. Mais, mon cher,  
dis-nous une fois pour toutes, qui sont ceux que tu nommes *supé-  
rieurs* et *meilleurs*, et en quoi consiste cette supériorité.

**CALLICLES.** Mais je viens de le dire : ce sont ceux qui réu-  
nissent la fermeté à l'intelligence des affaires d'Etat. Car c'est à  
eux qu'il appartient de commander dans les villes; et ce qui est  
juste, c'est qu'ils possèdent plus que les autres, puisqu'ils ont l'au-  
torité et que les autres leur sont soumis.

**SOCRATE.** Comment! est-ce à eux-mêmes qu'ils doivent com-  
mander, mon ami? ou bien en quoi consiste cette autorité et cette  
soumission?

**CALLICLES.** Que veux-tu dire?

**SOCRATE.** Je dis que chacun a autorité sur soi-même. Est-ce  
qu'il n'est pas nécessaire qu'on se commande à soi-même? ou bien  
ne faut-il que commander aux autres?

**CALLICLES.** Qu'entends-tu par se commander à soi-même?

**SOCRATE.** Cela n'est pas bien embarrassant. J'entends ce que

νῦν δὲ αὖ ἤκεις  
ἔχων τι ἕτερον  
οἱ κρείττους καὶ οἱ βελτίους  
λέγονται ὑπὸ σοῦ  
τινὲς ἀνδρειότεροι.  
Ἄλλὰ, ὦ ἄγαθέ,  
ἀπαλλάγηθι εἰπὼν  
τίνας ποτὲ λέγεις  
τοὺς βελτίους τε  
καὶ κρείττους,  
καὶ εἰς ὅ τι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ ἔγωγε  
εἰρηκά γε  
τοὺς φρονίμους  
εἰς τὰ πράγματα τῆς πόλεως  
καὶ ἀνδρείους.

Προσῆκει γὰρ τούτους  
ἄρχειν τῶν πόλεων,  
καὶ τοῦτά ἐστι τὸ δίκαιον  
τούτους ἔχειν πλέον  
τῶν ἄλλων,  
τοὺς ἄρχοντας  
τῶν ἀρχομένων.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ;  
αὐτῶν, ὦ ἑταῖρε;

ἢ τί  
ἄρχοντας ἢ ἀρχομένους;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς λέγεις;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Λέγω

ἕκαστον ἕνα  
αὐτὸν ἄρχοντα ἑαυτοῦ  
ἢ τοῦτο μὲν  
δεῖ οὐδὲν,  
αὐτὸν ἄρχειν ἑαυτοῦ,  
τῶν δὲ ἄλλων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς λέγεις  
ἄρχοντα ἑαυτοῦ;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδὲν ποικίλον,  
ἀλλὰ,  
ὥσπερ οἱ πολλοί,

et maintenant encore tu arrives  
ayant quelque chose d'autre ;  
les supérieurs et les meilleurs  
sont dits par toi  
*être* certains plus courageux.

Mais, *o mon bon*,  
débarrasse-toi ayant dit  
quels enfin tu dis  
ceux et meilleurs  
et supérieurs,  
et relativement-à quoi.

**CALLICLES.** Eh-bien moi-du-moins  
j'ai dit certes  
ceux sensés  
pour les affaires de la ville  
et braves.

Car il convient ceux-ci  
commander aux villes,  
et ceci est le juste  
ceux-ci avoir plus  
que les autres,  
ceux qui commandent  
*plus* que ceux qui sont commandés.  
**SOCRATE.** Quoi donc? [marade?  
*commandant* à eux-mêmes, *o* ca-  
ou quoi *appelles-tu*  
commandant ou commandés?  
**CALLICLES.** Comment dis-tu?

**SOCRATE.** Je dis  
chacun  
lui-même commandant à lui-même;  
ou cela  
n'est-il-nécessaire en rien,  
lui-même commander à lui-même  
mais commander aux autres?  
**CALLICLES.** Comment dis-tu  
commandant à lui-même? [que)  
**SOCRATE.** Rien de varié (équivo-  
mais *je dis*,  
comme les nombreux,

φρονα ὄντα καὶ ἐγκρατῆ αὐτὸν ἐκτυοῦ, τῶν ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν ἄρχοντα τῶν ἐν ἑαυτῷ.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ, Ὡς ἡδύς εἶ! τοὺς ἡλιθίους λέγεις τοὺς σώφρονας.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν γνοίη ὅτι οὐ τοῦτο λέγω.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε σφόδρα, ὦ Σώκρατες· ἐπεὶ πῶς ἂν εὐδαίμων γένοιτο ἄνθρωπος δουλεύων ὄψων; Ἄλλὰ τοῦτ' ἐστὶ τὸ κατὰ φύσιν καλὸν καὶ δίκαιον ὃ ἐγὼ σοι νῦν παρῆσιαζόμενος λέγω, ὅτι δεῖ τὸν ὀρθῶς βιωσόμενον τὰς μὲν ἐπιθυμίας τὰς ἑαυτοῦ ἔῃν ὡς μεγίστας εἶναι, καὶ μὴ κολάζειν, ταύταις δὲ ὡς μεγίσταις οὖσαις ἱκανὸν εἶναι ὑπηρετεῖν δι' ἀνδρείαν καὶ φρόνησιν, καὶ ἀποπιμπλάναι ὧν ἂν ἀεὶ ἡ ἐπιθυμία γένηται. Ἄλλὰ τοῦτ', οἶμαι, τοῖς πολλοῖς οὐ δυνατόν· ὅθεν ψέγουσι τοὺς τοιοῦτους δι' αἰσχύνην, ἀποκρυπτόμενοι τὴν αὐτῶν ἀδυναμίαν, καὶ αἰσχρὸν

tout le monde entend : avoir de la modération, de l'empire sur soi-même, être maître des passions et des désirs qui s'élevaient dans notre âme.

CALLICLES. Que tu es bon! appelles-tu *modérés* de véritables idiots?

SOCRATE. Comment! il n'y a personne qui ne voie que ce n'est pas cela que je dis.

CALLICLES. C'est précisément cela, au contraire, Socrate : car enfin, de quel bonheur pourrait jouir un homme assujéti aux volontés d'un autre quel qu'il fût? Mais ce qui constitue le beau et le juste conforme à la nature, c'est ce que je dis ici franchement et sans détour : que pour bien vivre on doit laisser un champ libre à ses passions les plus exaltées sans les réprimer en rien, mais se mettre en état par son courage et son habileté de les satisfaire si grandes qu'elles soient, et de leur fournir sans cesse les objets dont le désir se renouvelle incessamment pour elles. Mais je crois bien que cela n'est pas possible au plus grand nombre; aussi blâment-ils ceux qui ont de telles passions. Pour déguiser leur

ὄντα καὶ αὐτὸν ἐγκρατῆ ἑαυτοῦ, ἄρχοντα τῶν ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν τῶν ἐν ἑαυτῷ. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὡς εἶ ἡδύς! λέγεις τοὺς ἡλιθίους τοὺς σώφρονας. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ; οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν γνοίη ὅτι οὐ λέγω τοῦτο. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε σφόδρα, ὦ Σώκρατες· ἐπεὶ πῶς ἄνθρωπος δουλεύων ὄψων γένοιτο ἂν εὐδαίμων; Ἄλλὰ τοῦτ' ἐστὶ τὸ καλὸν καὶ δίκαιον κατὰ φύσιν ὃ ἐγὼ λέγω σοι νῦν παρῆσιαζόμενος, ὅτι δεῖ τὸν βιωσόμενον ὀρθῶς ἔῃν μὲν τὰς ἐπιθυμίας ἑαυτοῦ εἶναι ὡς μεγίστας, καὶ μὴ κολάζειν, εἶναι δὲ ἱκανὸν ὑπηρετεῖν ταύταις οὖσαις ὡς μεγίσταις διὰ ἀνδρείαν καὶ φρόνησιν, καὶ ἀποπιμπλάναι ὧν ἡ ἐπιθυμία ἂν γένηται ἀεὶ. Ἄλλὰ τοῦτο, οἶμαι, οὐ δυνατόν τοῖς πολλοῖς· ὅθεν ψέγουσι τοὺς τοιοῦτους διὰ αἰσχύνην, ἀποκρυπτόμενοι τὴν ἀδυναμίαν αὐτῶν,

étant aussi lui-même maître de lui-même, commandant aux plaisirs et aux convoitises celles en lui-même. CALLICLES. Que tu es charmant! tu dis les idiots être les modérés. SOCRATE. Comment en effet non? *il n'est* personne qui ne comprit que je ne dis pas ceci. CALLICLES. Tout-à-fait fort certes ô Socrate; car comment un homme étant-esclave de qui-que-ce-fût serait-il heureux? Mais ceci est le beau et juste selon la nature que moi je dis à toi maintenant usant-de-franchise, qu'il faut celui devant vivre droitement laisser les passions de lui-même être comme *il est possible* le plus et ne pas les réprimer, [grandes, mais être capable de servir (contenter) celles-ci étant comme *il est possible* le plus par courage et habileté, [grandes et de remplir *les choses* dont le désir peut se faire successivement. Mais ceci, je pense, n'est pas possible aux nombreux; d'où (c'est pourquoi) ils blâment les *hommes* tels par honte, dissimulant l'impuissance d'eux-mêmes,

δή φασιν εἶναι τὴν ἀκολασίαν, ὅπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐγὼ ἔλεγον, δουλούμενοι τοὺς βελτίους τὴν φύσιν ἀνθρώπους, καὶ αὐτοὶ οὐ δυνάμενοι ἐκπορίζεσθαι ταῖς ἡδοναῖς πλήρωσιν ἐπεινοῦσι τὴν σωφροσύνην καὶ τὴν δικαιοσύνην διὰ τὴν αὐτῶν ἀνανδρίαν. Ἐπεὶ γε οἷς ἐξ ἀρχῆς ὑπῆρξεν ἡ βασιλείων υἱέσιν εἶναι, ἡ αὐτοῦς τῇ φύσει ἱκανοὺς ἐκπορίσασθαι ἀρχὴν τινα ἢ τυραννίδα ἢ δυναστείαν, τί τῇ ἀληθείᾳ αἴσχιον καὶ κάκιον εἶη σωφροσύνης τούτοις τοῖς ἀνθρώποις; οἷς ἐξὸν ἀπολαύειν τῶν ἀγαθῶν, καὶ μηδενὸς ἐμποδῶν ὄντος, αὐτοὶ ἑαυτοῖς δεσπότην ἐπαγάγοιντο τὸν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων νόμον τε καὶ λόγον καὶ ψόγον; Ἡ πῶς οὐκ ἂν ἄθλιοι γεγονότες εἴησαν ὑπὸ τοῦ καλοῦ τοῦ τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς σωφροσύνης, μηδὲν πλέον νέμοντες τοῖς φίλοις τοῖς

propre impuissance dont ils sont honteux, ils prononcent que l'intempérance est ignominieuse, afin d'asservir, comme je l'ai dit précédemment, les hommes doués d'un naturel plus généreux; et, incapables de se procurer de quoi satisfaire leur goût pour les voluptés, ils vantent la modération et la justice : mais ce n'est qu'une lâcheté de leur part. En effet, pour ceux qui seraient nés fils de roi ou que la nature aurait doués des talents nécessaires pour se procurer une grande autorité, pour s'emparer du pouvoir suprême ou établir leur domination dans un État, qu'y a-t-il, au fait, de plus ignominieux et de plus lâche que la modération, puisque, tandis qu'il ne tiendrait qu'à eux de jouir de toute sorte de biens, sans que personne pût opposer d'obstacle à leurs désirs, ils se soumettraient de leur propre mouvement aux propos, au blâme, et aux lois de la multitude? Et comment cette beauté prétendue de la justice et de la modération ne ferait-elle pas leur malheur, puisqu'ils ne pourraient rien donner à leurs amis de plus

καὶ φασὶ δὴ τὴν ἀκολασίαν εἶναι αἰσχρὸν, ὅπερ ἐγὼ ἔλεγον ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, δουλούμενοι τοὺς ἀθρότους βελτίους τὴν φύσιν, καὶ αὐτοὶ οὐ δυνάμενοι ἐκπορίζεσθαι πλήρωσιν ταῖς ἡδοναῖς, ἐπεινοῦσι τὴν σωφροσύνην καὶ τὴν δικαιοσύνην διὰ τὴν ἀνανδρίαν αὐτῶν. Ἐπεὶ γε οἷς ὑπῆρξεν ἐξ ἀρχῆς ἢ εἶναι υἱέσι βασιλέων, ἢ αὐτοῦς ἱκανοὺς τῇ φύσει ἐκπορίσασθαι τινα ἀρχὴν ἢ τυραννίδα ἢ δυναστείαν, τί τῇ ἀληθείᾳ εἶη αἴσχιον καὶ κάκιον σωφροσύνης τούτοις τοῖς ἀνθρώποις; οἷς ἐξὸν ἀπολαύειν τῶν ἀγαθῶν, καὶ μηδενὸς ὄντος ἐμποδῶν, ἐπαγάγοιντο αὐτοὶ ἑαυτοῖς δεσπότην, τὸν νόμον τε καὶ λόγον καὶ ψόγον τῶν ἀνθρώπων πολλῶν; Ἡ πῶς οὐκ ἂν εἴησαν γεγονότες ἄθλιοι ὑπὸ τοῦ καλοῦ τοῦ τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς σωφροσύνης, νέμοντες μὴδὲν πλέον τοῖς φίλοις τοῖς αὐτῶν ἢ τοῖς ἐχθροῖς,

et ils disent donc l'intempérance être chose honteuse, ce que moi je disais dans les discours d'auparavant, asservissant les hommes meilleurs par la nature, et eux-mêmes ne pouvant pas procurer accomplissement (satisfaction) à leurs plaisirs, ils louent la tempérance et la justice à-cause-de la lâcheté d'eux. Puisque du moins ceux à qui il a appartenu dès l'origine ou d'être fils de rois, ou eux-mêmes capables par leur nature de se procurer quelque empire ou tyrannie ou pouvoir, quelle chose dans la vérité serait plus honteuse et plus mauvaise que la tempérance pour ces hommes? auxquels étant-possible de jouir des biens, et personne n'étant à-obstacle, ils amèneraient eux-mêmes à eux-un maître, et la loi et le propos et le blâme des hommes nombreux (de la multitude)? Ou comment ne seraient-ils pas étant devenus malheureux par le beau celui de la justice et de la tempérance, n'accordant rien de plus aux amis ceux d'eux-mêmes qu'à leurs ennemis,

αὐτῶν ἢ τοῖς ἐχθροῖς, καὶ ταῦτα ἀρχοντες ἐν τῇ ἑαυτῶν πόλει;  
Ἄλλὰ τῇ ἀληθείᾳ, ὦ Σώκρατες, ἦν σὺ φῆς διώκειν, ὧδ' ἔχει  
τρυφή καὶ ἀκολασία καὶ ἐλευθερία, ἐὰν ἐπικουρίαν ἔχη, τοῦτ' ἐστὶν  
ἀρετὴ τε καὶ εὐδαιμονία· τὰ δὲ ἄλλα ταῦτ' ἐστὶ τὰ καλλωπί-  
σματα, τὰ παρὰ φύσιν συνθήματα, ἀνθρώπων φλυαρία καὶ οὐδε-  
νὸς ἄξια.

**XLVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἀγεννῶς γε, ὦ Καλλίκλεις,  
ἐπεξέρχει τῷ λόγῳ παρῆρησιαζόμενος· σαφῶς γὰρ σὺ νῦν λέγεις  
ἃ οἱ ἄλλοι διανοοῦνται μὲν, λέγειν δὲ οὐκ ἐθέλουσι. Δέομαι οὖν  
ἐγὼ σου μηδενὶ τρόπῳ ἀνεῖναι, ἵνα τῷ ὄντι κατάδηλον γένηται  
πῶς βιωτέον. Καί μοι λέγε· τὰς μὲν ἐπιθυμίας φῆς οὐ κολα-  
στέον, εἰ μέλλει τις οἷον δεῖ εἶναι, ἐῶντα δὲ αὐτὰς ὡς μεγίστας  
πλήρωσιν αὐταῖς ἀμόθεν γέ ποθεν ἐτοιμάζειν, καὶ τοῦτο εἶναι  
τὴν ἀρετὴν;

qu'à leurs ennemis, et cela, possédant l'autorité suprême dans  
leur patrie? Mais voici, Socrate, comment il en doit aller, suivant  
cette vérité que tu prétends rechercher uniquement. La vertu et le  
bonheur ne consistent que dans les moyens à l'aide desquels on  
peut ajouter à ses plaisirs, à ses jouissances les plus illimitées; tout  
le reste n'est que forfanterie, conventions contraires à la nature,  
contes en l'air, auxquels il ne faut pas avoir le moindre égard.

**XLVII. SOCRATE.** Allons, Calliclès, c'est là poursuivre son rai-  
sonnement avec franchise et en homme de cœur. Car tu nous dis  
ici nettement ce que les autres pensent, mais qu'ils n'osent pas  
avouer. Je te prie donc de ne te relâcher en rien de cette résolu-  
tion, afin que nous voyions évidemment de quelle manière il faut  
vivre. Et dis-moi un peu : tu prétends donc qu'il ne faut mettre  
aucun frein à ses désirs, mais au contraire les laisser prendre le  
plus haut degré de violence qu'il soit possible, et leur fournir, de  
quelque manière que ce soit, tout ce qui peut contribuer à leur  
satisfaction, et que c'est cela qui est la vertu?

καὶ ταῦτα ἀρχοντες  
ἐν τῇ πόλει ἑαυτῶν;  
Ἄλλὰ ἔχει ὧδε  
τῇ ἀληθείᾳ,  
ὦ Σώκρατες,  
ἦν σὺ φῆς διώκειν·  
τρυφή καὶ ἀκολασία  
καὶ ἐλευθερία,  
ἐὰν ἔχη ἐπικουρίαν,  
τοῦτό ἐστιν ἀρετὴ τε  
καὶ εὐδαιμονία·  
ταῦτα δὲ τὰ ἄλλα  
ἐστὶ τὰ καλλωπίσματα,  
τὰ συνθήματα παρὰ φύσιν,  
φλυαρία ἀνθρώπων  
καὶ ἄξια οὐδενός.

**XLVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

ὦ Καλλίκλεις,  
οὐκ ἐπεξέρχει τῷ λόγῳ  
ἀγεννῶς γε  
παρῆρησιαζόμενος·  
σὺ γὰρ νῦν λέγεις σαφῶς  
ἃ οἱ ἄλλοι  
διανοοῦνται μὲν  
οὐκ ἐθέλουσι δὲ λέγειν.  
Ἐγὼ οὖν δέομαι σου  
ἀνεῖναι μηδενὶ τρόπῳ,  
ἵνα τῷ ὄντι  
γένηται κατάδηλον  
πῶς βιωτέον.  
Καί μοι λέγε·  
φῆς μὲν  
οὐ κολαστέον τὰς ἐπιθυμίας,  
εἰ τις μέλλει εἶναι  
οἷον δεῖ,  
ἐῶντα δὲ αὐτὰς  
ὡς μεγίστας  
ἐτοιμάζειν αὐταῖς πλήρωσιν  
ἀμόθεν γέ ποθεν,  
καὶ τοῦτο εἶναι τὴν ἀρετὴν;

et cela commandant  
dans la ville d'eux-mêmes?  
Mais il *en* est ainsi  
dans la vérité,  
ô Socrate,  
que toi tu dis poursuivre :  
délices et intempérance  
et liberté,  
si elle a (elles ont) aide,  
ceci est et vertu  
et bonheur ;  
mais ces autres choses  
sont les afféteries,  
les conventions contre nature,  
bavardage d'hommes  
et dignes de rien.

**XLVII. SOCRATE.**

O Calliclès,  
tu ne poursuis pas le discours  
sans-courage du moins  
parlant-avec-franchise ;  
car toi maintenant tu dis clairement  
*les choses* que les autres  
pensent à la vérité,  
mais ne veulent pas dire.  
Moi donc je prie toi  
de ne relâcher en aucune façon,  
afin que dans la réalité  
il devienne évident  
comment il-faut-vivre.  
Et dis à moi :  
tu dis  
ne pas falloir-réprimer les passions,  
si quelqu'un doit être  
*tel* qu'il faut,  
mais laissant elles  
comme *il est possible* le plus grandes  
apprêter à elles satisfaction  
de-quelque-part du moins,  
et cela être la vertu?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί ταῦτα ἐγώ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρα ὀρθῶς λέγονται οἱ μηδενὸς δεόμενοι εὐδαίμονες εἶναι.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οἱ λίθοι γὰρ ἂν οὕτω γε καὶ οἱ νεκροὶ εὐδαιμονέστατοι εἴεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλα μὲν δὴ καὶ ὧς γε σὺ λέγεις, δεινὸς ὁ βίος· οὐ γάρ τοι θαυμάζοιμ' ἂν, εἰ Εὐριπίδης ἀληθῆ ἐν τοῖσδε λέγει, λέγων· Τίς δ' οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἔστι κατθανεῖν, τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν<sup>1</sup>; καὶ ἡμεῖς τῷ ὄντι ἴσως τέθναμεν, ὅπερ ἤδη του ἔγωγε καὶ ἤκουσα τῶν σοφῶν<sup>2</sup>, ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν, καὶ τὸ μὲν σῶμα ἔστιν ἡμῖν σῆμα, τῆς δὲ ψυχῆς τοῦτο, ἐν ᾧ αἱ ἐπιθυμίαι εἰσὶ<sup>3</sup>, τυγχάνει δὲ οἷον ἀναπεῖθεσθαι καὶ μεταπίπτειν ἄνω κάτω, καὶ τοῦτο ἄρα τις μυθολογῶν κομψὸς ἀνήρ, ἴσως Σικελὸς τις ἢ Ἰταλικὸς<sup>4</sup>, παράγων τῷ ὀνόματι, διὰ τὸ πιθανόν

CALLICLÈS. Oui, voilà ce que je dis.

SOCRATE. Par conséquent, on a tort de dire que ceux qui n'ont besoin de rien sont heureux.

CALLICLÈS. Vraiment, à ce compte, il n'y aurait rien de plus heureux que les pierres ou les morts.

SOCRATE. Mais, d'un autre côté, ce serait une étrange vie que celle dont tu parles. Car je ne serais pas surpris qu'Euripide eût eu raison de dire : « Qui sait si la vie n'est pas une mort véritable, et si au contraire être mort n'est pas réellement vivre ? » Et peut-être qu'à présent nous sommes morts, ainsi que je l'ai entendu dire à quelqu'un de nos sages, et que notre corps n'est pour nous qu'un tombeau ; que la partie de notre âme où siègent les désirs est susceptible de se laisser séduire et de changer sans cesse de sentiments. Aussi y a-t-il un homme d'esprit, accoutumé aux allusions de la mythologie, un philosophe de Sicile, je crois, ou d'Italie, qui, jouant sur les mots, l'a appelée πίθος, tonneau, à cause de

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγὼ φημί ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ ἄρα δεόμενοι μηδενὸς οὐ λέγονται ὀρθῶς εὐδαίμονες.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οἱ λίθοι γὰρ οὕτω γε

καὶ οἱ νεκροὶ ἂν εἴεν εὐδαιμονέστατοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλα μὲν δὴ καὶ ὧς γε σὺ λέγεις, ὁ βίος δεινός·

οὐ γάρ τοι θαυμάζοιμ' ἂν, εἰ Εὐριπίδης λέγει ἀληθῆ ἐν τοῖσδε, λέγων·

« Τίς δὲ οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἔστι κατθανεῖν, τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν ; »

καὶ ἡμεῖς τῷ ὄντι ἴσως τέθναμεν,

ὅπερ ἤδη ἔγωγε καὶ ἤκουσά του τῶν σοφῶν,

ὡς νῦν ἡμεῖς τέθναμεν,

καὶ τὸ μὲν σῶμα ἔστιν ἡμῖν σῆμα,

τοῦτο δὲ τῆς ψυχῆς, ἐν ᾧ αἱ ἐπιθυμίαι εἰσὶ,

τυγχάνει δὲ οἷον ἀναπεῖθεσθαι

καὶ μεταπίπτειν ἄνω κάτω,

καὶ τις ἄρα ἀνὴρ κομψὸς μυθολογῶν,

ἴσως τις Σικελὸς ἢ Ἰταλικός,

παράγων τῷ ὀνόματι, διὰ τὸ πιθανόν τε

καὶ πιστικόν, ὠνόμασε τοῦτο πίθον,

CALLICLÈS. Moi je dis ces choses.

SOCRATE. Ceux donc n'ayant-besoin de rien ne sont pas dits avec-raison heureux.

CALLICLÈS. Les pierres en effet ainsi du moins

et les morts seraient les plus heureux.

SOCRATE. Mais assurément aussi comme du moins toi tu dis, la vie *serait* étrange ;

car certes je ne m'étonnerais pas, si Euripide dit des choses vraies dans ces vers-ci, disant

« Mais qui sait

si le vivre est mourir,

et le mourir vivre ? »

et nous dans la réalité

peut-être nous sommes morts,

ce que déjà moi-du-moins aussi

j'ai entendu de quelqu'un des sages,

que maintenant nous sommes morts,

et que le corps

est à nous un tombeau,

et *que* cette *partie* de l'âme,

dans laquelle les passions sont,

se trouve étant capable

d'être persuadée-au-rebours

et de tomber-alternativement

en-haut *et* en-bas,

et certes un certain homme-d'esprit

s'occupant-de-mythes,

peut-être un certain Sicilien

ou Italien,

détournant par le terme,

à cause de l'*élément* et crédule

et disposé-à-être persuadé,

a nommé cette *partie* tombeau,

τε καὶ πιστικὸν, ὠνόμασε πίθον, τοὺς δὲ ἀνοήτους ἀμυήτους· τῶν δὲ ἀμυήτων τοῦτο τῆς ψυχῆς, οἷ αἱ ἐπιθυμίαι εἰσὶ, τὸ ἀκόλαστον αὐτοῦ καὶ οὐ στεγανὸν, ὡς τετρημένος εἶη πίθος, διὰ τὴν ἀπληστίαν ἀπεικάσας. Τοῦναντίον δὴ οὗτός σοι, ὦ Καλλικλῆεις, ἐνδείκνυται, ὡς τῶν ἐν ἕδου, τὸ ἀειδὲς δὴ λέγων, οὗτοι ἀθλιώτατοι ἂν εἶεν οἱ ἀμυήτοι, καὶ φοροῖεν εἰς τὸν τετρημένον πίθον ὕδωρ ἑτέρῳ τοιοῦτῳ τετρημένῳ κοσκίνῳ· τὸ δὲ κόσκινον ἄρα λέγει, ὡς ἔφη ὁ πρὸς ἐμὲ λέγων, τὴν ψυχὴν εἶναι· τὴν δὲ ψυχὴν κοσκίνῳ ἀπείκασε τὴν τῶν ἀνοήτων, ὡς τετρημένην, ἅτε οὐ δυναμένην στέγειν δι' ἀπιστίαν τε καὶ λήθην. Ταῦτ' ἐπιεικῶς μὲν ἔστιν ὑπό τι ἄτοπα· δηλοῖ μὲν δ' ἐγὼ βούλομαι σοὶ ἐνδειξάμενος, ἔάν πως οἷός τε ὦ, πείσαι μεταθέσθαι καὶ ἀντὶ τοῦ ἀπλήστως καὶ

sa crédulité facile que nous désignons par les mots πιστικὸν et πιθανόν, et qui a nommé ἀμυήτους, *mal fermés*, ceux que nous appelons insensés. Cette partie de l'âme des insensés où sont les désirs, et qui ne peut rien contenir ni s'imposer aucune contrainte, il l'a comparée à un tonneau percé, à cause de l'impossibilité qu'il y a de la remplir. Or, Calliclès, ce philosophe énonce une opinion toute contraire à la tienne; c'est que les plus infortunés de ceux qui sont dans le royaume de Pluton, et il entend la partie invisible de l'âme (que nous nommons ἀειδὲς), seraient les profanes chargés de porter dans le tonneau percé de l'eau qu'ils puiseraient avec un crible percé. Il est clair que par ce crible il désigne l'âme, comme me l'a dit celui de qui je tiens la chose. Et il comparait à un crible l'âme des profanes, attendu qu'elle est incapable de rien retenir, n'ayant ni certitude ni souvenir de rien. Tout cela est bien un peu bizarre, et pourtant c'est un moyen de faire voir ce que je voulais te prouver, s'il m'était possible de te porter à changer d'opinion et à préférer la vie réglée et qui sait toujours se con-

τοὺς δὲ ἀνοήτους ἀμυήτους· τοῦτο δὲ τῆς ψυχῆς τῶν ἀμυήτων, οἷ αἱ ἐπιθυμίαι εἰσὶ, τὸ ἀκόλαστον αὐτοῦ καὶ οὐ στεγανὸν, ὡς εἶη πίθος τετρημένος, ἀπεικάσας διὰ τὴν ἀπληστίαν. Οὗτος δὲ ἐπιδεικνυται τὸ ἐναντίον σοι, ὦ Καλλικλῆεις, ὡς τῶν ἐν ἕδου, λέγων δὴ τὸ ἀειδὲς, οὗτοι οἱ ἀμυήτοι ἂν εἶεν ἀθλιώτατοι, καὶ φοροῖεν ὕδωρ εἰς τὸν πίθον τετρημένον ἑτέρῳ κοσκίνῳ τοιοῦτῳ τετρημένῳ· λέγει δὲ ἄρα τὸ κόσκινον, ὡς ἔφη ὁ λέγων πρὸς ἐμὲ, εἶναι τὴν ψυχὴν· ἀπείκασε δὲ κοσκίνῳ τὴν ψυχὴν τὴν τῶν ἀνοήτων, ὡς τετρημένην, ἅτε οὐ δυναμένην στέγειν διὰ ἀπιστίαν τε καὶ λήθην. Ταῦτά ἐστι μὲν ἐπιεικῶς ἄτοπα ὑπό τι· δηλοῖ μὲν δ' ἐγὼ ἐνδειξάμενος σοὶ, ἔάν πως ὦ οἷός τε, βούλομαι πείσαι μεταθέσθαι καὶ ἀντὶ τοῦ βίου ἔχοντος ἀπλήστως καὶ ἀκολάστως

et les insensés *mal-fermés*; et cette *partie* de l'âme des mal-fermés, où les passions sont, l'*élément* intempérant d'elle et non capable de contenir, *il a dit* que c'était un tonneau percé, ayant fait-une-comparaison [plir. à-cause-de l'impossibilité-de-tenir. Celui-ci donc enseigne le contraire à (de) toi, ô Calliclès, que de ceux dans l'enfer *οἷδα* disant à-savoir la chose invisible, ceux-ci les non-fermés seraient les plus malheureux, et porteraient de l'eau dans le tonneau troué avec un autre crible tel troué; or il dit le crible, comme a dit celui disant (*racontant*) à moi, être l'âme; et il a comparé à un crible l'âme celle des insensés, comme trouée, en-tant-que ne pouvant pas contenir par et manque-de-croyance et oublie. Ces choses sont passablement étranges sous quelque *rappor*t; elles montrent toutefois ce que moi ayant prouvé à toi, si de-quelque-*façon* j'étais capable, je veux *te* persuader de changer-d'avis et au-lieu-de la vie étant avec-insatiabilité et avec-intempérance

ἀκολάστως ἔχοντας βίου τὸν κοσμίως καὶ τοῖς ἀεὶ παροῦσιν ἰκανῶς καὶ ἐξαρκούντως ἔχοντα βίον ἐλέσθαι. Ἀλλὰ πότερον πείθω τί σε καὶ μετατίθεσαι εὐδαιμονεστέρους εἶναι τοὺς κοσμίους τῶν ἀκολάστων, ἢ οὐδὲν, ἀλλ', ἂν καὶ πολλὰ τοιαῦτα μυθολογῶ, οὐδὲν τι μᾶλλον μεταθήσει;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τοῦτ' ἀληθέστερον εἶρηκας, ὦ Σώκρατες.

XLVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ ἄλλην σοι εἰκόνα λέγω ἐκ τοῦ αὐτοῦ γυμνασίου τῆ νῦν. Σκόπει γὰρ, εἰ τοῖόνδε λέγεις περὶ τοῦ βίου ἑκατέρου τοῦ τε σώφρονος καὶ τοῦ ἀκολάστου, οἷον εἰ δυεῖν ἀνδροῖν ἑκατέρῳ πίθοι πολλοὶ εἶεν, καὶ τῷ μὲν ἑτέρῳ ὑγιεῖς καὶ πλήρεις, ὁ μὲν οἴνου, ὁ δὲ μέλιτος, ὁ δὲ γάλακτος, καὶ ἄλλοι πολλοὶ πολλῶν,νάματα δὲ σπάνια καὶ χαλεπὰ ἐκάστου τούτων

tenter de ce qui se présente, à celle qui est incessamment tourmentée de passions insatiables et sans frein. Eh bien, ai-je réussi à te faire rétracter et à te persuader que les hommes qui ont de la modération sont plus heureux que ceux qui s'abandonnent sans réserve à la fougue de leurs passions? ou bien es-tu résolu à persister dans ton sentiment, dussé-je encore te présenter plusieurs allégories mythologiques?

CALLICLÈS. Ce que tu viens de dire en dernier lieu, Socrate, est plus véritable.

XLVIII. SOCRATE. Eh bien, voyons que je te présente une autre comparaison, tirée de la même école que celle à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure. Vois en effet si tel est ton sentiment au sujet de l'un et de l'autre genre de vie, celui où l'on se livre sans frein à ses passions, et celui où on les subjugué : supposons, par exemple, que deux hommes eussent chacun un grand nombre de tonneaux, que ceux de l'un fussent en bon état, et pleins, l'un de vin, l'autre de miel, celui-ci de lait, et bien d'autres encore remplis de liqueurs diverses, mais qui seraient rares, et que chacun de ces hommes ne pourrait se procurer que difficilement et

ἐλέσθαι τὸν βίον ἔχοντα κοσμίως καὶ ἰκανῶς καὶ ἐξαρκούντως τοῖς ἀεὶ παροῦσιν. Ἀλλὰ πότερον πείθω σέ τι καὶ μετατίθεσαι τοὺς κοσμίους εἶναι εὐδαιμονεστέρους τῶν ἀκολάστων, ἢ οὐδὲν, ἀλλὰ, ἂν μυθολογῶ καὶ πολλὰ τοιαῦτα, μεταθήσει οὐδὲν τι μᾶλλον; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Εἶρηκας τοῦτο ἀληθέστερον, ὦ Σώκρατες.

XLVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ λέγω σοι ἄλλην εἰκόνα ἐκ τοῦ αὐτοῦ γυμνασίου τῆ νῦν. Σκόπει γὰρ, εἰ λέγεις τοῖόνδε περὶ ἑκατέρου τοῦ βίου τοῦ τε σώφρονος καὶ τοῦ ἀκολάστου, οἷον εἰ πολλοὶ πίθοι εἶεν ἑκατέρῳ δυεῖν ἀνδροῖν, καὶ τῷ μὲν ἑτέρῳ ὑγιεῖς καὶ πλήρεις, ὁ μὲν οἴνου, ὁ δὲ μέλιτος, ὁ δὲ γάλακτος, καὶ πολλοὶ ἄλλοι πολλῶν,νάματα δὲ ἐκάστου τούτων εἴη σπάνια καὶ χαλεπὰ καὶ ἐμποριζόμενα μετὰ πόνων πολλῶν

de préférer la vie étant avec-règle et avec-suffisance et avec-contentement [sentes. pour les choses successivement pré- Eh-bien est-ce que je persuade toi en quelque chose et tu changes-d'avis *en disant* ceux réglés être plus heureux que les intempérants, ou *ne te persuadé-je* en rien, mais, si je dis-en-allégorie même beaucoup de choses telles, ne te rétracteras-tu en rien davantage? CALLICLÈS. Tu as dit cette dernière chose plus vraie, ὁ Socrate.

XLVIII. SOCRATE. Ça donc que je dise à toi une autre image tirée de la même école que celle de maintenant. Car examine, si tu dis une chose telle sur l'une-et-l'autre vie et celle tempérante et celle intempérante, comme si de nombreux tonneaux étaient à chacun de deux hommes, et à l'un sains (en bon état) et remplis, l'un de vin, l'autre de miel, l'autre de lait, et beaucoup d'autres remplis de beaucoup de choses, mais que les liqueurs de chacun de ces tonneaux fussent rares et difficiles et se procurant avec des peines nombreuses

εἶη καὶ μετὰ πολλῶν πόνων καὶ χαλεπῶν ἐκποριζόμενα· ὁ μὲν οὖν ἕτερος πληρωσάμενος μήτ' ἐποχετεύοι μήτε τι φροντίζοι, ἀλλ' ἔνεκα τούτων ἡσυχίαν ἔχοι· τῷ δ' ἑτέρῳ τὰ μὲν νόματα, ὡσπερ καὶ ἐκεῖνῳ, δυνατὰ μὲν πορίζεσθαι εἶη, χαλεπὰ δὲ, τὰ δ' ἀγγεῖα τετρημένα καὶ σαθρὰ, καὶ ἀναγκάζοιτο ἀεὶ νύκτα καὶ ἡμέραν πιμπλάναι αὐτὰ, ἢ τὰς ἐσχάτας λυποῖτο λύπας· ἄρα τοιούτου ἑκατέρῳ ὄντος τοῦ βίου, λέγεις τὸν τοῦ ἀκολάστου εὐδαιμονέστερον εἶναι ἢ τὸν τοῦ κοσμίου; Πείθω τί σε ταῦτα λέγων συγχωρῆσαι τὸν κόσμιον βίον τοῦ ἀκολάστου ἀμείνω εἶναι, ἢ οὐ πείθω;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐ πείθεις, ὦ Σώκρατες. Τῷ μὲν γὰρ πληρωσαμένῳ ἐκεῖνῳ οὐκέτ' ἔστιν ἡδονὴ οὐδεμία, ἀλλὰ τοῦτ' ἔστιν, ὃ νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, τὸ ὡσπερ λίθον ζῆν, ἐπειδὴν πληρώσῃ, μήτε

avec des peines infinies; que l'un d'eux, après avoir rempli ses tonneaux, n'y verse plus rien, et reste parfaitement tranquille à cet égard, tandis que l'autre, qui pourra, comme le premier, se procurer de ces liqueurs, quoique avec peine, n'aura que des vases percés et fêlés, et sera forcé jour et nuit de les remplir, sous peine de souffrir les peines les plus cruelles. Si tels sont réellement ces deux genres de vie, peux-tu dire que celle de l'homme intempérant et débauché soit plus heureuse que celle de l'homme modeste et sobre? Te persuaderai-je en parlant ainsi qu'une vie réglée soit préférable à une vie déréglée, ou bien ne puis-je rien gagner sur ton esprit?

**CALLICLES.** Tu ne me persuades point, Socrate. Car cet homme qui a rempli ses tonneaux ne jouit plus absolument d'aucun plaisir, mais, n'ayant plus ni joie ni peine à éprouver, du moment où il les a remplis, sa vie devient, comme je le disais, celle d'une pierre;

καὶ χαλεπῶν·  
ὁ μὲν οὖν ἕτερος πληρωσάμενος  
μήτε ἐποχετεύοι  
μήτε φροντίζοι τι,  
ἀλλὰ ἔχοι ἡσυχίαν  
ἔνεκα τούτων·  
τῷ δὲ ἑτέρῳ  
τὰ μὲν νόματα,  
ὡσπερ καὶ ἐκεῖνῳ,  
εἶη μὲν δυνατὰ πορίζεσθαι,  
χαλεπὰ δὲ,  
τὰ δὲ ἀγγεῖα τετρημένα  
καὶ σαθρὰ,  
καὶ ἀναγκάζοιτο  
ἀεὶ νύκτα καὶ ἡμέραν  
πιμπλάναι αὐτὰ,  
ἢ λυποῖτο  
τὰς ἐσχάτας λύπας·  
ἄρα τοῦ βίου ὄντος τοιούτου  
ἑκατέρῳ,  
λέγεις τὸν τοῦ ἀκολάστου  
εἶναι εὐδαιμονέστερον  
ἢ τὸν τοῦ κοσμίου;  
Πείθω τί σε  
λέγων ταῦτα  
συγχωρῆσαι  
τὸν βίον κόσμιον εἶναι ἀμείνω  
τοῦ ἀκολάστου,  
ἢ οὐ πείθω;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐ πείθεις,  
ὦ Σώκρατες.  
Ἐκεῖνῳ μὲν γὰρ  
τῷ πληρωσαμένῳ  
οὐδεμία ἡδονὴ οὐκέτι ἔστιν,  
ἀλλὰ τοῦτ' ἔστιν,  
ὃ ἐγὼ ἔλεγον  
νῦν δὴ,  
τὸ ζῆν ὡσπερ λίθον,  
ἐπειδὴν πληρώσῃ,  
μήτε χαίροντα ἔτι

et difficiles;  
que donc l'un *les* ayant remplis  
et ne versât *plus rien* [chose,  
et ne s'inquiétât plus en quelque  
mais eût (gardât) la tranquillité  
relativement à ces choses;  
et qu'à l'autre  
les liqueurs,  
comme aussi à celui-là,  
fussent possibles à se procurer,  
mais difficiles,  
et les vases percés  
et pourris,  
et qu'il fût forcé  
toujours nuit et jour  
de remplir eux,  
ou qu'il fût affligé  
des dernières afflictions:  
est-ce que la vie étant telle  
à l'un et à l'autre,  
tu dis celle de l'intempérant  
être plus heureuse  
que celle du modéré?  
Persuadé-je en quelque chose à toi  
en disant ces choses  
d'accorder  
la vie réglée être meilleure  
que la déréglée,  
ou ne persuadé-je pas?  
**CALLICLES.** Tu ne persuades pas,  
ô Socrate.  
Car à celui-là,  
celui ayant rempli,  
aucun plaisir n'est plus,  
mais ceci est,  
que moi je disais  
maintenant précisément,  
le vivre comme une pierre,  
après qu'il a rempli,  
et ne se réjouissant plus

χαίροντα ἔτι μήτε λυπούμενον. Ἄλλ' ἐν τούτῳ ἔστι τὸ ἡδέως ζῆν, ἐν τῷ ὡς πλείστον ἐπιβρέειν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἀνάγκη γ', ἂν πολὺ ἐπιβρέῃ, πολὺ καὶ τὸ ἅπιον εἶναι καὶ μεγάλ' ἄττα τὰ τρήματα εἶναι ταῖς ἐκροαῖς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χαραδριοῦ τινα αὖ σὺ βίον <sup>1</sup> λέγεις, ἀλλ' οὗ νεκροῦ οὐδὲ λίθου. Καί μοι λέγε, τὸ τοιόνδε λέγεις, ὅσον πεινῆν καὶ πεινῶντα ἐσθίειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγώ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ διψῆν γε καὶ διψῶντα πίνειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Λέγω, καὶ τὰς ἄλλας ἐπιθυμίας ἀπάσας ἔχοντα καὶ δυνάμενον πληροῦντα χαίροντα εὐδαιμόνως ζῆν.

**XLIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὖ γε, ὦ βέλτιστε· διατέλει γὰρ ὡσπερ ἡρῶ, καὶ ὅπως μὴ ἀπαισχυνεῖ. Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε, μὴδ' ἐμὲ ἀπαισχυνοθῆναι. Καὶ πρῶτον μὲν εἰπέ εἰ καὶ ψωριῶντα καὶ κνη-

tandis que le bonheur de la vie consiste à se procurer le plus de jouissances possible.

SOCRATE. Et par conséquent il faut qu'elle ait des issues très-grandes pour ces écoulements, et qu'il se perde beaucoup de ce qu'on doit y verser en si grande abondance.

CALLICLES. Sans doute.

SOCRATE. Alors c'est la vie d'un pluvier et non celle d'une pierre ou d'un cadavre, que tu veux dire. Et éclaircis-moi ce point : entends-tu cela, par exemple, de la faim et du soin de la satisfaire en mangeant?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Et de la soif, afin qu'on boive quand on l'éprouve?

CALLICLES. Je parle aussi de tous les autres désirs; et je dis que, lorsqu'on peut les satisfaire et qu'en y trouve du plaisir, on vit heureux.

XLIX. SOCRATE. A merveille, mon cher ami! poursuis comme tu as commencé, et prends garde à te laisser arrêter par une mauvaise honte. Pour moi, je le vois, il faut bien aussi que je m'en garantisse. Ainsi, dis-moi d'abord si, quand on a des démangeai-

μήτε λυπούμενον. Ἄλλὰ τὸ ζῆν ἡδέως ἔστιν ἐν τούτῳ.

τὸ ἐπιβρέειν ὡς πλείστον.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἀνάγκη γε,

ἂν ἐπιβρέῃ πολὺ, καὶ τὸ ἅπιον

εἶναι πολὺ καὶ τὰ τρήματα

εἶναι ἄττα μεγάλα τὰς ἐκροαῖς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ μὲν οὖν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Λέγεις σὺ αὖ

τινὰ βίον χαραδριοῦ, ἀλλὰ οὐ νεκροῦ οὐδὲ λίθου.

Καὶ λέγε μοι,

λέγεις τὸ τοιόνδε, ὅσον πεινῆν

καὶ πεινῶντα ἐσθίειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγώ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ διψῆν γε

καὶ διψῶντα πίνειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Λέγω,

καὶ ἔχοντα

ἀπάσας τὰς ἄλλας ἐπιθυμίας

καὶ πληροῦντα

δυνάμενον

χαίροντα ζῆν εὐδαιμόνως.

**XLIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὖ γε,

ὦ βέλτιστε·

διατέλει γὰρ

ὡσπερ ἡρῶ,

καὶ ὅπως μὴ ἀπαισχυνεῖ.

Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε,

μὴδὲ ἐμὲ ἀπαισχυνοθῆναι.

Καὶ πρῶτον μὲν εἰπέ

εἰ ἔστι

καὶ ψωριῶντα

et n'étant *plus* affligé.

Mais le vivre agréablement est dans ceci,

le écouler

comme *il est possible* le plus.

SOCRATE. Donc

*il y a* nécessité du moins,

s'il écoule beaucoup,

et ce qui s'en va

être nombreux

et les trous

être certains *trous* grands

pour les écoulements?

CALLICLES. Tout à fait donc.

SOCRATE. Tu dis toi de-nouveau

une certaine vie de pluvier,

mais non de mort ni de pierre

Et dis à moi,

dis-tu la chose telle,

qu'avoir-faim

et ayant-faim manger?

CALLICLES. Moi-certès *je le dis*.

SOCRATE. Et avoir-soif certes

et ayant-soif boire?

CALLICLES. Je *le dis*,

et ayant

tous les autres désirs

et *les* remplissant (satisfaisant),<sup>1</sup>

*le* pouvant,

se réjouissant vivre heureusement.

XLIX. SOCRATE. Bravo,

ô très-bon;

continue en effet

comme tu as commencé, [honte.

et *vois* que tu n'auras (n'aie) pas

Or il faut, comme il paraît,

non plus moi n'avoir-honte.

Et d'abord dis

s'il est *possible*

et étant-galeux

σιῶντα, ἀφθόνως ἔχοντα τοῦ κνησθαι, κνώμενον διατελοῦντα τὸν βίον εὐδαιμόνως ἔστι ζῆν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ὡς ἄτοπος εἶ, ὦ Σώκρατες, καὶ ἀτεχνῶς δημηγόρος.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τοιγάρτοι, ὦ Καλλίκλεις, Πῶλον μὲν καὶ Γοργίαν καὶ ἐξέπληξα καὶ αἰσχύνεσθαι ἐποίησα, σὺ δὲ οὐ μὴ ἐκπλαγῆς οὐδὲ μὴ αἰσχυνθῆς ἄνδρεῖος γὰρ εἶ. Ἄλλ' ἀποκρίνου μόνον.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί τοίνυν καὶ τὸν κνώμενον ἠδέως ἂν βιῶναι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν εἴπερ ἠδέως, καὶ εὐδαιμόνως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον εἶ τὴν κεφαλὴν μόνον κνησιῶ, ἢ ἔτι τί σε ἔρωτῶ; Ὅρα, ὦ Καλλίκλεις, τί ἀποκρινεῖ, ἐάν τις σε τὰ ἐχόμενα τούτοις ἐφεξῆς ἅπαντα ἔρωτᾷ. Καὶ τὸ τούτων τοιούτων ὄντων κεφάλαιον, ὃ τῶν κιναιδῶν βίος οὗτος, οὐ δεινὸς καὶ αἰσχρὸς

sons et qu'on se gratte, il y a moyen de passer une vie très-heureuse en se grattant sans cesse, pourvu qu'on ait le pouvoir de le faire à son aise et sans contrainte.

**CALLICLES.** Il faut convenir, Socrate, que tu es bien absurde et bien charlatan.

**SOCRATE.** Vraiment, Calliclès, c'est bien pour cela que j'en ai imposé à Gorgias et à Polus, et que je les ai déconcertés. Pour toi, tâche de ne te pas t'en laisser imposer et de ne pas te déconcerter; car tu es brave. Mais réponds seulement.

**CALLICLES.** Eh bien, je dis qu'en se grattant on mène une vie fort agréable.

**SOCRATE.** Et par conséquent heureuse, puisqu'elle est agréable?

**CALLICLES.** Assurément.

**SOCRATE.** Suffit-il de se gratter la tête seulement? ou bien faut-il que je continue à t'interroger encore? Prends bien garde, Calliclès, à ce que tu seras obligé de répondre, si l'on continue à te faire toutes les questions qui se présentent naturellement après celles-ci. Et pour exprimer en deux mots le résultat de tout ceci, le genre de vie qui est celui des plus vils débauchés n'est-il pas à la fois effrayant, honteux et misérable? ou bien oserais-tu dire que

καὶ κνησιῶντα, ἔχοντα ἀφθόνως τοῦ κνησθαι, ζῆν εὐδαιμόνως τὸν βίον διατελοῦντα κνώμενον.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ὡς εἶ ἄτοπος, ὦ Σώκρατες, καὶ ἀτεχνῶς δημηγόρος.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τοιγάρτοι, ὦ Καλλίκλεις, καὶ ἐξέπληξα μὲν καὶ ἐποίησα αἰσχύνεσθαι Πῶλον καὶ Γοργίαν,

σὺ δὲ

οὐ μὴ ἐκπλαγῆς οὐδὲ μὴ αἰσχυνθῆς· εἶ γὰρ ἄνδρεῖος.

Ἄλλὰ ἀποκρίνου μόνον.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί τοίνυν καὶ τὸν κνώμενον ἂν βιῶναι ἠδέως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν εἴπερ ἠδέως, καὶ εὐδαιμόνως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον εἶ κνησιῶ τὴν κεφαλὴν μόνον, ἢ ἔτι

τί ἔρωτῶ σε;

Ὅρα, ὦ Καλλίκλεις,

τί ἀποκρινεῖ,

ἐάν τις ἔρωτᾷ σε

ἐφεξῆς

ἅπαντα τὰ ἐχόμενα τούτοις.

Καὶ τὸ κεφάλαιον

τούτων ὄντων τοιούτων,

οὗτος ὁ βίος τῶν κιναιδῶν,

οὐ δεινὸς

καὶ αἰσχρὸς καὶ ἄθλιος;

et ayant-des-démangeaisons, étant dans l'abondance (ayant la fa- de se gratter, [cilité] de vivre heureusement sa vie continuant

se grattant (de se gratter).

**CALLICLES.** Comme tu es étrange, ô Socrate,

et véritablement hâbleur!

**SOCRATE.** Aussi,

ô Calliclès,

et j'ai déconcerté,

et j'ai fait rougir

Polus et Gorgias,

mais toi

*il n'arrivera pas que tu te déconcer-*

*ni que tu rougisses;*

car tu es brave.

Mais réponds seulement.

**CALLICLES.** Je dis donc

même celui se grattant

pouvoir vivre agréablement.

**SOCRATE.** Donc

si-toutefois *il vit agréablement,*

*il vivra aussi heureusement?*

**CALLICLES.** Tout-à-fait certes.

**SOCRATE.** Est-ce s'il se gratte

à la tête seulement,

ou encore

*que faut-il que je demande à toi?*

Vois, ô Calliclès,

quoi tu répondras,

si quelqu'un demande à toi

de-suite

toutes les choses tenant à celles-ci.

Et le résumé

de ces choses étant telles,

cette vie des débauchés,

*n'est-elle pas effrayante*

*et honteuse et malheureuse?*

καὶ ἄθλιος; ἢ τούτους τολμήσεις λέγειν εὐδαίμονας εἶναι, ἐὰν ἀφθόνως ἔχωσιν ὧν δέονται;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ αἰσχύνοι εἰς τοιαῦτα ἄγων, ὦ Σώκρατες, τοὺς λόγους;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ γὰρ ἐγὼ ἄγω ἐνταῦθα, ὦ γενναῖε, ἢ ἐκεῖνος ὅς ἂν φῆ ἀνέδην οὕτω, τοὺς χαίροντας, ὅπως ἂν χαίρωσιν, εὐδαίμονας εἶναι, καὶ μὴ διορίζηται τῶν ἡδονῶν ὅποιαί αἱ ἀγαθαὶ καὶ κακαί; Ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν λέγε· πότερον φῆς εἶναι τὸ αὐτὸ ἡδὺ καὶ ἀγαθὸν, ἢ εἶναί τι τῶν ἡδέων ὃ οὐκ ἔστιν ἀγαθόν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἴνα δὴ μοι μὴ ἀνομολογούμενος ἦ ὁ λόγος, ἐὰν ἕτερον φήσω εἶναι, τὸ αὐτὸ φημί εἶναι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Διαφθείρεις, ὦ Καλλίκληις, τοὺς πρώτους λόγους, καὶ οὐκ ἂν ἔτι μετ' ἐμοῦ ἱκανῶς τὰ ὄντα ἐξετάζεις, εἴπερ παρὰ τὰ δοκοῦντα σαυτῷ ἔρεῖς.

de pareilles gens sont heureux s'ils ont le moyen de satisfaire sans gêne tous leurs désirs?

**CALLICLÈS.** N'as-tu point de honte, Socrate, d'amener la conversation sur de tels sujets?

**SOCRATE.** Est-ce bien moi qui l'amène à ce point, noble et généreux Calliclès, ou celui qui nous a dit ainsi sans façon que ceux qui ont du plaisir, de quelque manière que ce soit, sont heureux, et qui n'établit aucune distinction entre les plaisirs avantageux et ceux qui sont nuisibles? Mais dis-moi encore une fois si tu penses que le bon et l'agréable sont une seule et même chose, ou s'il n'est pas possible qu'il y ait des choses agréables qui ne soient nullement bonnes?

**CALLICLÈS.** Eh bien, afin que l'on ne m'accuse pas de me contredire, si je dis des choses différentes, je déclare que c'est la même chose.

**SOCRATE.** Ah! Calliclès, tu détruis ce que tu as dit précédemment, et il n'y a plus moyen que tu examines avec moi ce qui est véritable, si tu ne dis pas sincèrement ce que tu penses.

ἢ τολμήσεις λέγειν τούτους εἶναι εὐδαίμονας, ἐὰν ἔχωσιν ἀφθόνως ὧν δέονται;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ αἰσχύνοι ἄγων τοὺς λόγους εἰς τοιαῦτα, ὦ Σώκρατες;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ γὰρ ἐγὼ ἄγω ἐνταῦθα, ὦ γενναῖε,

ἢ ἐκεῖνος ὅς ἂν φῆ οὕτως ἀνέδην τοὺς χαίροντας, ὅπως ἂν χαίρωσιν, εἶναι εὐδαίμονας, καὶ μὴ διορίζηται τῶν ἡδονῶν ὅποιαί αἱ ἀγαθαὶ καὶ κακαί;

Ἄλλὰ λέγε ἔτι καὶ νῦν· πότερον φῆς ἡδὺ καὶ ἀγαθὸν εἶναι τὸ αὐτὸ, ἢ τι τῶν ἡδέων εἶναι

ὃ οὐκ ἔστιν ἀγαθόν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἴνα δὴ ὁ λόγος μὴ ἦ ἀνομολογούμενός μοι, ἐὰν φήσω εἶναι ἕτερον, φημί εἶναι τὸ αὐτό.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Διαφθείρεις, ὦ Καλλίκληις, τοὺς πρώτους λόγους, καὶ οὐκ ἂν ἐξετάζεις ἔτι ἱκανῶς

μετὰ ἐμοῦ

τὰ ὄντα,

εἴπερ ἔρεῖς

παρὰ τὰ δοκοῦντα σαυτῷ.

ou oseras-tu dire ceux-ci être heureux, s'ils sont dans l'abondance des choses qu'ils désirent? **CALLICLÈS.** Ne rougis-tu pas amenant (d'amener) les discours à de telles choses, ô Socrate?

**SOCRATE.** Est-ce que en effet moi je les amène ici,

ô noble *Polus*, ou bien celui-là qui aurait dit tellement sans-*façon*

ceux qui se réjouissent, [sent, de-quelque-*façon* qu'ils se réjouissent être heureux, et ne distinguerait pas des plaisirs

lesquels *sont* les bons et mauvais? Mais dis encore aussi maintenant : est-ce que tu dis l'agréable et le bon être la même chose, ou quelqu'une des choses agréables être

qui n'est pas bonne?

**CALLICLÈS.** Afin que donc le discours

ne soit pas en-désaccord à moi, si j'ai dit être (que c'est) autre chose, je dis être (que c'est) la même.

**SOCRATE.** Tu gâtes, ô Calliclès, les premiers discours, et tu ne rechercherais plus d'une-*façon-suffisante* avec moi

les choses qui sont, si-toutefois tu diras (tu veux dire) contre ce qui paraît à toi-même.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Καὶ γὰρ σὺ, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ τοίνυν ὀρθῶς ποιῶ οὐτ' ἐγὼ, εἴπερ ποιῶ τοῦτο, οὔτε σύ. Ἄλλ', ὦ μακάριε, ἄθρει μὴ οὐ τοῦτο ἢ τὸ ἀγαθόν, τὸ πάντως χαίρειν· ταῦτά τε γὰρ τὰ νῦν δὴ αἰνιχθέντα πολλὰ καὶ αἰσχροῦ φαίνεται συμβαίνοντα, εἰ τοῦτο οὕτως ἔχει, καὶ ἄλλα πολλά.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὡς σύ γε οἶσι, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δὲ τῷ ὄντι, ὦ Καλλίκλειε, ταῦτα ἰσχυρίζεαι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

Λ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐπιχειρῶμεν ἄρα τῷ λόγῳ, ὡς σοῦ σπουδάζοντος;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε σφόδρα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ μοι, ἐπειδὴ οὕτω δοκεῖ, διελού τάδε.

Ἐπιστήμην που καλεῖς τι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ καὶ ἀνδρείαν νῦν δὴ ἐλεγές τινα εἶναι μετὰ ἐπιστήμης;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐλεγον γάρ.

CALLICLES. Mais toi aussi, Socrate, tu fais de même.

SOCRATE. En ce cas je n'ai pas raison, ni toi non plus. Mais, mon cher ami, prends bien garde que ce ne soit pas en cela que consiste le bonheur; je veux dire à avoir du plaisir de quelque manière que ce soit; car la foule des conséquences honteuses que je viens de te donner à entendre parait inévitable, s'il en est ainsi, et bien d'autres encore.

CALLICLES. Au moins dans ton opinion, Socrate.

SOCRATE. Mais réellement, Calliclès, affirmes-tu cela?

CALLICLES. Sans doute.

L. SOCRATE. Faut-il donc entreprendre l'examen de cette proposition comme étant avancée sérieusement par toi?

CALLICLES. Mais très-sérieusement.

SOCRATE. Allons donc, puisque tu le veux ainsi, éclaircis-moi ce point. Tu entends apparemment quelque chose sous le nom de science?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Or, ne disais-tu pas tout à l'heure qu'il y a une certaine fermeté qui se joint à la science?

CALLICLES. Sans doute, je le disais.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Καὶ γὰρ σὺ, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Οὐ τοίνυν ποιῶ ὀρθῶς

οὔτε ἐγὼ,

εἴπερ ποιῶ τοῦτο,

οὔτε σύ.

Ἄλλὰ, ὦ μακάριε,

ἄθρει

μὴ οὐ τοῦτο ἢ τὸ ἀγαθόν,

τὸ χαίρειν πάντως·

ταῦτά τε γὰρ

τὰ αἰνιχθέντα

νῦν δὴ

πολλὰ καὶ αἰσχροῦ

φαίνεται συμβαίνοντα,

εἰ τοῦτο ἔχει οὕτω,

καὶ ἄλλα πολλά.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὡς σύ γε

οἶσι, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δὲ

τῷ ὄντι, ὦ Καλλίκλειε,

ἰσχυρίζεαι ταῦτα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

Λ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἐπιχειρῶμεν ἄρα

τῷ λόγῳ,

ὡς σοῦ σπουδάζοντος;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε σφόδρα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ,

ἐπειδὴ δοκεῖ οὕτω,

διελού μοι τάδε.

Καλεῖς ποῦ τι

ἐπιστήμην;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἐλεγές

νῦν δὴ

καὶ τινα ἀνδρείαν

εἶναι μετὰ ἐπιστήμης;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐλεγον γάρ.

CALLICLES. Aussi en effet toi, ὁ Socrate.

SOCRATE.

Je ne fais donc pas bien

non plus moi,

si-toutefois je fais cela,

ni toi.

Mais, ô bienheureux,

considère (prends garde)

que ceci ne soit pas le bon,

le se réjouir de-toute- façon;

car et ces choses

celles indiquées-à-demi-moi

maintenant précisément

nombreuses et honteuses

paraissent résultant,

si cela est ainsi,

et d'autres nombreuses.

CALLICLES. Comme toi du moins

tu crois, ὁ Socrate.

SOCRATE. Mais toi

dans la réalité, ὁ Calliclès,

soutiens-tu ces choses?

CALLICLES. Moi-certès (oui).

L. SOCRATE.

*Faut-il* donc que nous mettions-la-

au discours,

comme toi parlant-sérieusement?

CALLICLES. Certès tout-à-fait fort.

SOCRATE. Va donc,

puisque'il *te* semble-bon ainsi,

explique à moi ces choses-ci.

Tu appelles sans-doute quelque

science?

[choses] CALLICLES. Moi-certès (oui).

SOCRATE. Ne disais-tu pas

maintenant précisément

aussi un certain courage

être avec la science?

CALLICLES. Je *le* disais en effet.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλο τι οὖν ὡς ἕτερον τὴν ἀνδρείαν τῆς ἐπί-  
στήμης δύο ταῦτα ἔλεγες;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σφόδρα γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ; ἡδονὴν καὶ ἐπιστήμην ταῦτόν, ἢ ἕτερον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐτερον δήπου, ὦ σοφώτατε σύ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ καὶ ἀνδρείαν ἐτέραν ἡδονῆς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φέρε δὴ ὅπως μεμνησόμεθα ταῦτα, ὅτι Καλλι-  
κλῆς ἔφη ὁ Ἄχαρνέος ἡδὺ μὲν καὶ ἀγαθὸν ταῦτόν εἶναι, ἐπιστή-  
μην δὲ καὶ ἀνδρείαν καὶ ἀλλήλων καὶ τοῦ ἀγαθοῦ ἕτερον.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σωκράτης δέ γε ἡμῖν ὁ Ἄλωπεκῆθεν οὐχ ὁμο-  
λογεῖ ταῦτα ἢ ὁμολογεῖ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐχ ὁμολογεῖ· οἶμαι δέ γε οὐδὲ Καλλικλῆς,  
ὅταν αὐτὸς αὐτὸν θεάσῃται ὀρθῶς. Εἰπέ γάρ μοι, τοὺς εὖ πρᾶτ-

SOCRATE. Et n'est-il pas vrai que tu parlais de ces deux choses-  
là comme étant différentes, et en regardant la fermeté comme une  
qualité tout autre que la science?

CALLICLES. Très-fort.

SOCRATE. Mais la volupté et la science sont-elles différentes?  
ou n'est-ce qu'une même chose?

CALLICLES. Ce sont choses différentes apparemment, ô le plus  
sage des hommes!

SOCRATE. Et le courage n'est-il pas différent de la volupté?

CALLICLES. Cela se demande-t-il?

SOCRATE. Eh bien, voyons! tâchons de ne pas oublier ceci:  
savoir que Calliclès, du bourg d'Acharnes, a dit que le bon et  
l'agréable ne sont qu'une seule et même chose, et que la science  
et le courage différent, non-seulement l'une de l'autre, mais aussi  
du bon.

CALLICLES. Tandis que de son côté Socrate, du bourg d'Alo-  
pèce, ne convient pas de ce point. Ou en convient-il?

SOCRATE. Non, il n'en convient pas; ni Calliclès non plus, à  
ce que je crois, lorsqu'il se sera bien examiné. Dis-moi, en effet,

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Τί ἄλλο οὖν

ἔλεγες

ταῦτα δύο

ὡς τὴν ἀνδρείαν

ἕτερον

τῆς ἐπιστήμης;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σφόδρα γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ;

ἡδονὴν καὶ ἐπιστήμην

τὸ αὐτό,

ἢ ἕτερον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐτερον δήπου,

ὦ σοφώτατε σύ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἦ καὶ

ἀνδρείαν

ἐτέραν ἡδονῆς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ

οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Φέρε δὴ

ὅπως μεμνησόμεθα

ταῦτα,

ὅτι Καλλικλῆς ὁ Ἄχαρνέος

ἔφη ἡδὺ μὲν καὶ ἀγαθὸν

εἶναι τὸ αὐτό,

ἐπιστήμην δὲ καὶ ἀνδρείαν

ἕτερον

καὶ ἀλλήλων

καὶ τοῦ ἀγαθοῦ.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σωκράτης δέ γε

ὁ Ἄλωπεκῆθεν

οὐχ ὁμολογεῖ ταῦτα ἡμῖν·

ἢ ὁμολογεῖ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Οὐχ ὁμολογεῖ·

οἶμαι δέ γε

οὐδὲ Καλλικλῆς,

ὅταν αὐτὸς

θεάσῃται αὐτὸν ὀρθῶς.

Εἰπέ γάρ μοι,

SOCRATE.

Y a-t-il donc quelque autre chose  
sinon que tu disais

ces deux choses

comme le courage

étant une chose autre

que la science?

CALLICLES. Fortement certes.

SOCRATE. Mais quoi?

disais-tu plaisir et science

être la même chose,

ou une chose autre?

CALLICLES. Autre assurément,

ô le plus sage que tu es.

SOCRATE. Est-ce que tu disais aussi

le courage

être autre que le plaisir?

CALLICLES. Comment en effet

ne serait-ce pas?

SOCRATE. Ça donc voyons [nus

comment nous nous serons souve-

de ces choses,

que Calliclès l'Acharnien

a dit l'agréable et le bon

être la même chose,

mais la science et le courage

être chose différente

et l'une de l'autre

et du bon.

CALLICLES. Mais Socrate du moins

celui d'Alopèce

ne concède pas ces choses à nous;

ou les concède-t-il?

SOCRATE.

Il ne les concède pas;

et je crois certes

non plus Calliclès,

lorsque lui-même

aura'considéré lui-même bien.

Car dis à moi.

τοντας τοῖς κακῶς πράττουσιν οὐ τούναντίον ἡγεῖ πάθος πεπον-  
θέναι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν, εἴπερ ἐναντία ἐστὶ ταῦτα ἀλλήλοις,  
ἀνάγκη περὶ αὐτῶν ἔχειν, ὡσπερ περὶ υγιείας ἔχει καὶ νόσου;  
οὐ γὰρ ἅμα δῆπου υγιαίνει τε καὶ νοσεῖ ὁ ἄνθρωπος, οὐδὲ ἅμα  
ἀπαλλάττεται υγιείας τε καὶ νόσου.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς λέγεις;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἷον περὶ ὄτου βούλει τοῦ σώματος ἀπολα-  
τῶν σκόπει. Νοσεῖ που ἄνθρωπος ὀφθαλμούς, ᾧ ὄνομα ὀφθαλμία;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐ δῆπου καὶ υγιαίνει γε ἅμα τοὺς αὐτούς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐδ' ὀπωστιοῦν.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ; ὅταν τῆς ὀφθαλμίας ἀπαλλάττηται,  
ἄρα τότε καὶ τῆς υγιείας ἀπαλλάττεται τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τε-  
λευτῶν ἅμα ἀμφοτέρων ἀπήλλακται;

ne crois-tu pas que ceux qui mènent une vie heureuse éprouvent  
tout le contraire de ceux qui vivent dans le malheur?

CALLICLÈS. Sûrement.

SOCRATE. Et puisqu'en ce cas les impressions éprouvées sont  
contraires, ne faut-il pas nécessairement qu'il en soit d'elles comme  
il en est de la santé et de la maladie? Car un homme apparemment  
ne saurait en même temps être malade et être en santé, ni se dé-  
livrer de la maladie et perdre en même temps la santé.

CALLICLÈS. Que veux-tu dire?

SOCRATE. Par exemple, prends pour objet de cette recherche  
telle partie du corps que tu voudras. N'a-t-on pas quelquefois mal  
aux yeux, ce qui s'appelle une ophthalmie?

CALLICLÈS. Qui en doute?

SOCRATE. Et probablement qu'on n'a pas en même temps les  
yeux en bon état?

CALLICLÈS. Assurément non.

SOCRATE. Eh bien, lorsqu'on se délivre du mal d'yeux, perd-  
on en même temps le bon état de la vue, et finit-on par avoir les  
yeux sains et malades à la fois?

οὐχ ἡγεῖ  
τοὺς πράττοντας εὖ  
πεπονθέναι τὸ πάθος ἐναντίον  
τοῖς πράττουσι κακῶς;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν,  
εἴπερ ταῦτα  
ἐναντία ἀλλήλοις,  
ἀνάγκη  
ἔχειν περὶ αὐτῶν,  
ὡσπερ ἔχει  
περὶ υγιείας καὶ νόσου;  
ὁ γὰρ ἄνθρωπος δῆπου  
οὐχ υγιαίνει τε  
καὶ νοσεῖ ἅμα,  
οὐδὲ ἀπαλλάττεται ἅμα  
υγιείας τε καὶ νόσου.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς λέγεις;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἷον  
ἀπολατῶν  
περὶ ὄτου βούλει  
τοῦ σώματος,  
σκόπει.  
Ἄνθρωπός που  
νοσεῖ ὀφθαλμούς,  
ᾧ ὄνομα ὀφθαλμία;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Δῆπου  
οὐ καὶ υγιαίνει γε  
ἅμα  
τοὺς αὐτούς;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐδὲ ὀπωστιοῦν.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ;  
ὅταν ἀπαλλάττηται  
τῆς ὀφθαλμίας,  
ἄρα τότε ἀπαλλάττεται  
καὶ τῆς υγιείας τῶν ὀφθαλμῶν  
καὶ τελευτῶν  
ἀπήλλακται ἀμφοτέρων  
ἅμα;

ne juges-tu pas  
ceux qui font bien (sont heureux)  
avoir éprouvé l'impression contraire  
à ceux qui font mal (sont malheu-  
CALLICLÈS. Moi-certes (oui). [reux]?  
SOCRATE. Est-ce que donc,  
si-toutefois ces choses  
sont contraire les unes aux autres,  
il y a nécessité  
être sur elles (qu'il en soit d'elles),  
comme il en est  
sur (de) la santé et la maladie?  
car l'homme assurément  
n'est-pas-en-santé  
et n'est-pas-malade à-la-fois,  
et il ne se débarrasse pas à-la-  
et de la santé et de la maladie.  
CALLICLÈS. Comment dis-tu?  
SOCRATE. Par-exemple  
ayant pris-séparément  
sur quoi que tu veux (veuilles)  
du corps,  
examine.  
L'homme assurément  
est-malade des yeux,  
à quoi le nom est ophthalmie?  
CALLICLÈS. Comment en effet non?  
SOCRATE. Probablement  
il n'est-pas-en-santé aussi du moins  
à-la-fois  
quant aux mêmes yeux? [ce-soit.  
CALLICLÈS. Pas même en-quoi-que-  
SOCRATE. Mais quoi?  
lorsqu'il se débarrasse  
de l'ophthalmie,  
est-ce qu'alors il se débarrasse  
aussi de la santé des yeux  
et finissant (à la fois)  
a-t-il été débarrassé des deux choses  
à-la-fois?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἡκιστά γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Θαυμάσιον γάρ, οἶμαι, καὶ ἄλογον γίγνεται· ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἐν μέρει, οἶμαι, ἐκάτερον καὶ λαμβάνει καὶ ἀπολλύει;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἰσχὴν καὶ ἀσθένειαν ὡσαύτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τάχος καὶ βραδυτῆτα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καὶ τὰγαθὰ καὶ τὴν εὐδαιμονίαν καὶ τὰναντία τούτων, κακὰ τε καὶ ἀβλιότητα, ἐν μέρει λαμβάνει, καὶ ἐν μέρει ἀπαλλάττεται ἐκατέρου;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάντως δήπου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐάν εὐρωμεν ἄρα ἄττα, ὧν ἅμα τε ἀπαλλάττεται ἄνθρωπος καὶ ἅμα ἔχει, δῆλον ὅτι ταῦτά γε οὐκ ἂν εἴη τό τε ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν. Ὁμολογοῦμεν ταῦτα; Καὶ εὖ μάλιστ' ἀποκρίνου.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλ' ὑπερφυῖς ὡς ὁμολογῶ.

CALLICLES. Non vraiment.

SOCRATE. C'est que ce serait, à ce qu'il me semble, une chose merveilleuse et absurde; n'est-ce pas?

CALLICLES. Très-absurde.

SOCRATE. Mais on prend et l'on perd tour à tour chacun de ces deux états?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. N'en est-il pas de même de la force et de la faiblesse?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Et de même de la vitesse et de la lenteur?

CALLICLES. Certainement.

SOCRATE. Et est-ce qu'on ne reçoit pas et qu'on ne perd pas tour à tour chacune de ces deux choses, les biens et le bonheur, et leurs contraires, les maux et l'infortune?

CALLICLES. Cela est incontestable de tout point.

SOCRATE. Si donc il se trouve des choses que l'on puisse perdre et posséder en même temps, il est évident que ce n'est pas le bien et le mal. Sommes-nous d'accord sur ce point? Penses-tu bien avant de répondre.

CALLICLES. Mais j'en tombe pleinement d'accord.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἡκιστά γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Γίγνεται γάρ, οἶμαι,

θαυμάσιον καὶ ἄλογον·

ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ, οἶμαι, καὶ λαμβάνει καὶ ἀπολλύει ἐκάτερον

ἐν μέρει;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἰσχὴν καὶ ἀσθένειαν ὡσαύτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ τάχος καὶ βραδυτῆτα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ καὶ ἐν μέρει λαμβάνει

τὰ ἀγαθὰ καὶ τὴν εὐδαιμονίαν

καὶ τὰ ἐναντία τούτων,

κακὰ τε καὶ ἀβλιότητα,

καὶ ἐν μέρει

ἀπαλλάττεται ἐκατέρου;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάντως δήπου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐάν ἄρα εὐρωμεν ἄττα,

ὧν ὁ ἄνθρωπος

ἀπαλλάττεται τε ἅμα

καὶ ἔχει ἅμα,

δῆλον

ὅτι ταῦτά γε

οὐκ ἂν εἴη

τό τε ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν.

Ὁμολογοῦμεν ταῦτα;

Καὶ σκεψάμενος μάλιστ' εὖ

ἀποκρίνου.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ ὑπερφυῖς ὡς ὁμολογῶ.

CALLICLES. Pas-du-tout certes.

SOCRATE. *Cela devient (serait) en je crois,* [effet,

chose étrange et absurde;

est-ce que *cela le serait en effet?*

CALLICLES. Fortement certes.

SOCRATE. Mais, je crois,

et il prend et il perd

chacune *des deux choses*

*tour à tour?*

CALLICLES. Je dis-oui.

SOCRATE. Donc *il prend et perd*

et force et faiblesse

de-même-manière?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Et vitesse

et lenteur?

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Est-ce que aussi

*tour à tour* il prend

les biens et le bonheur

et les contraires de ces choses,

et maux et malheur,

et *tour à tour*

se débarrasse de chacune *des deux?*

CALLICLES. Absolument certes.

SOCRATE. Si donc nous trouvons

certaines choses,

desquelles l'homme

et se débarrasse-à-la-fois

et *qu'il possède-à-la-fois,*

*il est évident*

que ces choses du moins

ne seraient pas

et le bien et le mal.

Concédon-nous ces choses?

Et ayant examiné fort bien

réponds. [ment (merveilleux)

CALLICLES. Mais *c'est* merveilleuse-  
comme je *les* concède.

LI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν ὁμολογημένα. Τὸ πεινῆν ἔλεγεσ πότερον ἢδὺ ἢ ἀνιαρὸν εἶναι; αὐτὸ λέγω τὸ πεινῆν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἀνιαρὸν ἔγωγε. Τὸ μέντοι πεινῶντα ἐσθίειν ἢδὺ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μανθάνω· ἀλλ' οὖν τό γε πεινῆν αὐτὸ ἀνιαρὸν, ἢ οὐχί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τὸ διψῆν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν ἐτι πλείω ἐρωτῶ, ἢ ὁμολογεῖς ἅπασαν ἐνδειαν καὶ ἐπιθυμίαν ἀνιαρὸν εἶναι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὅμολογῶ, ἀλλὰ μὴ ἐρώτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν· διψῶντα δὲ δὴ πίνειν ἄλλο τι ἢ ἢδὺ φῆς εἶναι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τούτου οὐ λέγεις, τὸ μὲν διψῶντα λυπούμενον δῆπου ἐστί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

LI. SOCRATE. Or, maintenant revenons sur ce dont nous sommes convenus précédemment. Disais-tu que la faim est une chose pénible ou agréable? J'entends la faim proprement dite.

CALLICLES. J'ai dit que c'est une chose douloureuse; mais il n'en est pas moins agréable de manger quand on a faim.

SOCRATE. J'entends. Cependant la faim en elle-même est un sentiment pénible; n'est-ce pas?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Et la soif aussi?

CALLICLES. Très-fort.

SOCRATE. Faut-il que je te fasse encore d'autres questions du même genre? ou conviens-tu que tout besoin et tout désir est pénible?

CALLICLES. J'en conviens; ainsi dispense-toi de me le demander.

SOCRATE. A la bonne heure. A présent n'est-il pas vrai que tu dis qu'il est agréable de boire quand on a soif?

CALLICLES. Sans contredit.

SOCRATE. Mais, dans l'état dont tu parles, cette circonstance particulière d'avoir soif est apparemment une chose pénible?

CALLICLES. Oui.

LI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ ἐπὶ τὰ ὁμολογημένα ἔμπροσθεν.

Πότερον ἔλεγεσ

τὸ πεινῆν

εἶναι ἢδὺ ἢ ἀνιαρὸν;

λέγω τὸ πεινῆν αὐτό.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε

ἀνιαρὸν.

Τὸ μέντοι ἐσθίειν

πεινῶντα

ἢδὺ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μανθάνω·

ἀλλὰ οὖν

τό γε πεινῆν αὐτὸ

ἀνιαρὸν, ἢ οὐχί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ τὸ διψῆν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Σφόδρα γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Πότερον οὖν

ἐρωτῶ

ἐτι πλείω,

ἢ ὁμολογεῖς

ἅπασαν ἐνδειαν

καὶ ἐπιθυμίαν

εἶναι ἀνιαρὸν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὅμολογῶ,

ἀλλὰ μὴ ἐρώτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν·

διψῶντα δὲ δὴ πίνειν

τι ἄλλο

ἢ φῆς

εἶναι ἢδὺ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

τούτου οὐ λέγεις,

τὸ μὲν διψῶντα

ἐστί δῆπου λυπούμενον;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

LI. SOCRATE. Va donc vers les choses concédées précédemment.

Est-ce que tu disais

le avoir-faim

être agréable ou pénible?

je dis le avoir-faim lui-même.

CALLICLES. Moi-certès

*je le disais* pénible.

Toutefois le manger

ayant (quand on a)-faim

*est* agréable

SOCRATE. Je comprends :

mais donc

du moins le avoir-faim lui-même

*est-il* pénible, ou non?

CALLICLES. Je dis-oui.

SOCRATE. Donc

aussi le avoir-soif?

CALLICLES. Fortement certes.

SOCRATE. Est-ce que donc *il faut*

*que* je demande

des choses encore plus nombreuses,

ou concèdes-tu

tout besoin

et désir

être chose pénible?

CALLICLES. Je *le* concède,

mais ne demande pas.

SOCRATE. Soit;

mais donc ayant-soif boire

*y a-t-il* quelque autre chose

*sinon* que tu dis *cela*

être agréable?

CALLICLES. Moi-certès *je dis oui*.

SOCRATE. Donc

de ceci que tu dis,

le *être* ayant-soif

est apparemment pénible?

CALLICLES. Oui.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ πίνειν πλήρωσις τε τῆς ἐνδείας καὶ ἡδονή;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν κατὰ τὸ πίνειν χαίρειν λέγεις;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διψῶντά γε;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λυπούμενον;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αἰσθάνει οὖν τὸ συμβαῖνον, ὅτι λυπούμενον χαίρειν λέγεις ἅμα, ὅταν διψῶντα πίνειν λέγῃς; ἢ οὐχ ἅμα τοῦτο γίγνεται κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον καὶ χρόνον εἴτε ψυχῆς εἴτε σώματος βούλει; οὐδὲν γὰρ, οἶμαι, διαφέρει. Ἔστι ταῦτα, ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὴν εὖ γε πράττοντα κακῶς πράττειν ἅμα ἀδύνατον ἔφησ' εἶναι.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί γάρ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄνωμενον δέ γε χαίρειν δυνατὸν ὠμολόγηκας.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φαίνεται.

SOCRATE. Tu dis que boire est la satisfaction d'un besoin, c'est-à-dire un plaisir?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Ne dis-tu pas qu'on est content du moins sous ce rapport que l'on boit?

CALLICLES. Précisément.

SOCRATE. Que l'on a soif?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Que l'on souffre?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Vois-tu donc la conséquence de tout ceci? c'est que dire qu'un homme boit ayant soif, c'est dire qu'il éprouve en même temps de la peine et du plaisir. Est-ce que la chose ne se passe pas dans le même lieu et dans le même temps, soit que tu veuilles ici considérer l'âme ou le corps? car il me semble qu'il n'y a aucune différence. Cela est-il vrai ou non?

CALLICLES. Cela est vrai.

SOCRATE. Cependant tu disais qu'il était impossible d'être malheureux quand on est heureux.

CALLICLES. Je le soutiens, en effet.

SOCRATE. Mais du moins tu viens d'avouer qu'il est possible d'être content quand on a de la peine.

CALLICLES. Il y a apparence.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ δὲ πίνειν πλήρωσις τε τῆς ἐνδείας καὶ ἡδονή;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν κατὰ τὸ πίνειν

λέγεις χαίρειν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Μάλιστα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διψῶντά γε;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λυπούμενον;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αἰσθάνει οὖν

τὸ συμβαῖνον,

ὅτι λέγεις λυπούμενον

χαίρειν ἅμα,

ὅταν λέγῃς

διψῶντα πίνειν;

ἢ τοῦτο γίγνεται

οὐχ ἅμα

κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον

καὶ χρόνον

εἴτε βούλει ψυχῆς

εἴτε σώματος;

διαφέρει γὰρ οὐδὲν,

οἶμαι.

Ταῦτα ἔστιν,

ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὴν

ἔφησ' εἶναι ἀδύνατον

πράττοντά γε εὖ

ἅμα

πράττειν κακῶς.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί γάρ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὁμολόγηκας δὲ

δυνατὸν

ἀνιώμενόν γε

χαίρειν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φαίνεται.

SOCRATE. Mais le boire est et une satisfaction du besoin et un plaisir?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc

quant au boire

tu dis *celui qui boit* se réjouir?

CALLICLES. Précisément.

SOCRATE. Ayant-soif du moins?

CALLICLES. Je dis-oui.

SOCRATE. Étant affecté?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Sens-tu donc

ce qui résulte,

que tu dis *celui affecté*

se réjouir en-même-temps,

lorsque tu dis

*lui* ayant-soif boire?

ou cela se fait-il

pas à-la-fois

dans le même lieu

et *le même* temps

soit que tu veux (veuilles) de l'âme

soit du corps?

car *cela* ne diffère en rien,

je crois.

Ces choses sont-elles,

ou non?

CALLICLES. Elles sont.

SOCRATE. Mais cependant

tu disais être impossible *quelqu'un*

faisant du moins bien (étant heu-

en-même-temps

[reux]

faire mal (être malheureux).

CALLICLES. Je *le* dis en effet.

SOCRATE. Mais tu as avoué

*être* possible

étant affligé du moins

de se réjouir.

CALLICLES. Il paratt

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἄρα τὸ χαίρειν ἐστὶν εὖ πράττειν οὐδὲ τὸ ἀνιάσθαι κακῶς, ὥστε ἕτερον γίγνεται τὸ ἡδὺ τοῦ ἀγαθοῦ.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ οἶδ' ἅττα σοφίζει, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἶσθα, ἀλλὰ ἀκκίζει, ὦ Καλλίκλεις· καὶ πρόθι γε ἔτι εἰς τοῦμπροσθεν, ἵνα εἰδῆς ὡς σοφὸς ὢν με νουθετεῖς. Οὐχ ἅμα διψῶν τε ἕκαστος ἡμῶν πέπαιται καὶ ἅμα ἡδόμενος διὰ τοῦ πίνειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ οἶδα ὃ τι λέγεις.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Μηδαμῶς, ὦ Καλλίκλεις· ἀλλὰ ἀποκρίνου καὶ ἡμῶν ἕνεκα, ἵνα περανθῶσιν οἱ λόγοι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλ' αἰ τοιοῦτός ἐστι Σωκράτης, ὦ Γοργία· σμικρὰ καὶ ὀλίγου ἀνερωτᾷ καὶ ἐξελέγγει.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἄλλὰ τί σοι διαφέρει; πάντως οὐ σὴ αὕτη ἢ

SOCRATE. Par conséquent être content n'est pas être heureux, et souffrir de la peine n'est pas être malheureux; tellement que l'agréable est autre chose que le bon.

CALLICLES. Je ne sais quelles subtilités tu nous viens débiter ici, Socrate.

SOCRATE. Tu le sais bien, Calliclès, mais tu feins de l'ignorer. Et allons encore un peu plus avant, afin que tu voies à quel point ta sagesse t'autorise à me donner des conseils. Chacun de nous ne cesse-t-il pas au même instant d'éprouver la soif, et aussi le plaisir de boire précisément par cela seul qu'il boit?

CALLICLES. Je ne sais ce que tu veux dire.

GORGIAS. Ah! ne dis pas cela, Calliclès; mais réponds par obligeance pour nous, afin que cette discussion puisse être terminée.

CALLICLES. Mais, Gorgias, Socrate est toujours comme cela; il s'attache à faire des questions minutieuses et qui ne signifient rien, et ensuite il vous réfute.

GORGIAS. Mais que t'importe? on ne saurait s'en prendre à toi,

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὸ ἄρα χαίρειν οὐκ ἔστι πράττειν εὖ οὐδὲ τὸ ἀνιάσθαι κακῶς, ὥστε τὸ ἡδὺ γίγνεται ἕτερον τοῦ ἀγαθοῦ.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ οἶδα ἅττα σοφίζει, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἶσθα, ἀλλὰ ἀκκίζει, ὦ Καλλίκλεις· καὶ πρόθι γε ἔτι εἰς τὸ ἐμπροσθεν, ἵνα εἰδῆς ὡς ὢν σοφὸς νουθετεῖς με.

ἕκαστος ἡμῶν οὐ πέπαιται ἅμα διψῶν τε καὶ ἅμα ἡδόμενος διὰ τοῦ πίνειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ οἶδα ὃ τι λέγεις.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Μηδαμῶς, ὦ Καλλίκλεις· ἀλλὰ ἀποκρίνου καὶ ἕνεκα ἡμῶν, ἵνα οἱ λόγοι περανθῶσι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ Σωκράτης ἐστὶν αἰ τοιοῦτος, ὦ Γοργία·

ἀνερωτᾷ σμικρὰ καὶ ὀλίγου καὶ ἐξελέγγει.

**ΓΟΡΓΙΑΣ.** Ἄλλὰ τί διαφέρει σοι; πάντως αὕτη ἢ τιμὴ οὐ σὴ,

SOCRATE. Donc le se réjouir n'est pas faire bien (être heureux) ni le être affligé faire mal (être malheureux), de-sorte-que l'agréable devient différent du bon. CALLICLES. Je ne sais quelles choses tu dis-subtilement, ô Socrate.

SOCRATE. Tu le sais, mais tu fais-des-semblants, ô Calliclès; et avance du moins encore vers la partie en-avant, afin que tu saches comme étant sage tu conseilles moi. Chacun de nous n'a-t-il pas cessé en-même-temps et ayant (d'avoir) - soif et en-même-temps étant réjoui par le boire?

CALLICLES. Je ne sais pas ce que tu dis (veux dire). [ainsi], GORGIAS. Nullement (ne fais pas ô Calliclès;

mais réponds aussi à-cause-de nous, afin que les discours s'achèvent.

CALLICLES. Mais Socrate est toujours tel, ô Gorgias; il demande des choses petites et dignes de peu-de prix et il réfute.

GORGIAS. Mais en quoi cela importe-t-il à toi? de-toute-façon [pas responsable], cette amende n'est pas tienne (tu n'es

τιμή, ὦ Καλλίκλεις· ἀλλ' ὑπόσχεος Σωκράτει ἐξελέγξει ὅπως ἂν βούληται.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐρώτα δὴ σὺ τὰ σμικρά τε καὶ στενὰ ταῦτα, ἐπεὶ περ Γοργία δοκεῖ οὕτως.

**ΛΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εὐδαίμων εἶ, ὦ Καλλίκλεις, ὅτι τὰ μεγάλα γε μεμύησαι· πρὶν τὰ σμικρά· ἐγὼ δ' οὐκ ᾤμην θεμιτὸν εἶναι. Ὅθεν οὖν ἀπέλιπες ἀποκρίνου, εἰ οὐχ ἅμα παύεται διψῶν ἕκαστος ἡμῶν καὶ ἠδόμενος.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ πεινῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐπιθυμιῶν καὶ ἠδονῶν ἅμα παύεται;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔστι ταῦτα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ τῶν λυπῶν καὶ τῶν ἠδονῶν ἅμα παύεται;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀλλὰ μὴν τῶν ἀγαθῶν καὶ κακῶν οὐχ ἅμα παύεται, ὥς σὺ ὁμολογεῖς· νῦν δὲ οὐχ ὁμολογεῖς;

Calliclès. Laisse Socrate argumenter de quelque manière qu'il l'entende.

**CALLICLÈS.** Eh bien, continue donc à m'adresser tes questions puérides et insignifiantes, puisque Gorgias le désire ainsi.

**LI. SOCRATE.** Tu es bien heureux, Calliclès, d'avoir été initié aux grands mystères avant que de l'être aux petits : je ne croyais pas, pour moi, que cela fût permis. Reprenant donc la question où tu l'avais laissée, dis si chacun de nous ne cesse pas en même temps d'avoir soif et d'avoir du plaisir.

**CALLICLÈS.** Oui.

**SOCRATE.** Ne cesse-t-il pas d'avoir faim, n'est-il pas affranchi de tous les autres désirs et de tous les plaisirs en même temps?

**CALLICLÈS.** Il est vrai.

**SOCRATE.** N'est-on donc pas affranchi en même des peines et des plaisirs?

**CALLICLÈS.** Oui.

**SOCRATE.** Cependant on ne peut pas cesser en même temps d'éprouver les biens et les maux, comme tu en convenais. Est-ce que tu n'en conviens plus à présent ?

ὦ Καλλίκλεις· ἀλλὰ ὑπόσχεος Σωκράτει ἐξελέγξει ὅπως ἂν βούληται. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐρώτα δὴ σὺ ταῦτα τὰ σμικρά τε καὶ στενὰ, ἐπεὶ περ δοκεῖ οὕτω Γοργία·

**ΛΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ εὐδαίμων;

ὦ Καλλίκλεις, ὅτι μεμύησαι τὰ μεγάλα γε πρὶν τὰ σμικρά· ἐγὼ δὲ οὐκ ᾤμην εἶναι θεμιτὸν.

Ἀποκρίνου οὖν ὅθεν ἀπέλιπες, εἰ ἕκαστος ἡμῶν οὐ παύεται ἅμα διψῶν καὶ ἠδόμενος.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν παύεται ἅμα καὶ πεινῶν καὶ τῶν ἄλλων ἐπιθυμιῶν καὶ ἠδονῶν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ταῦτα ἔστι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν παύεται ἅμα καὶ τῶν λυπῶν καὶ τῶν ἠδονῶν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀλλὰ μὴν οὐ παύεται ἅμα τῶν ἀγαθῶν καὶ κακῶν, ὥς σὺ ὁμολογεῖς· νῦν δὲ οὐχ ὁμολογεῖς;

ὁ Calliclès; mais présente à Socrate à réfuter de quelque façon qu'il veuille. **CALLICLÈS.** Demande donc toi ces choses et petites et étroites, puisqu'il semble bon ainsi à Gorgias.

**LI. SOCRATE.** Tu es heureux,

ὁ Calliclès, parce que tu as été initié aux grands mystères du moins avant de l'être aux petits; or moi je ne croyais pas *cela* être permis.

Réponds donc à partir de l'endroit d'où tu avais quitté, si chacun de nous ne cesse pas en même-temps ayant (d'avoir)-soif et étant (d'être) réjoui.

**CALLICLÈS.** Je dis-oui.

**SOCRATE.** Donc il cesse en même-temps et ayant (d'avoir)-faim et les autres désirs et plaisirs?

**CALLICLÈS.** Ces choses sont.

**SOCRATE.** Donc il cesse en même-temps et les chagrins et les plaisirs?

**CALLICLÈS.** Oui.

**SOCRATE.** Mais cependant il ne cesse pas en même-temps les biens et les maux, comme toi tu reconnais; et maintenant ne le reconnais-tu pas ?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε. Τί οὖν δή,

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι οὐ τὰ αὐτὰ γίγνεται, ὡ φίλε, τὰγαθὰ τοῖς ἡδέσιν, οὐδὲ τὰ κακὰ τοῖς ἀνιαροῖς· τῶν μὲν γὰρ ἅμα παύεται, τῶν δὲ οὐ, ὡς ἐτέρων ὄντων. Πῶς οὖν ταῦτ' ἂν εἴη τὰ ἡδέα τοῖς ἀγαθοῖς, ἢ τὰ ἀνιαρὰ τοῖς κακοῖς; Ἐάν δὲ βούλη, καὶ τῆδ' ἐπίσκεψαι· οἶμαι γὰρ σοι οὐδὲ ταύτη ἠμολογεῖσθαι. Ἄθρει δέ· τοὺς ἀγαθοὺς οὐχὶ ἀγαθῶν παρουσίᾳ ἀγαθοὺς καλεῖς, ὥσπερ τοὺς καλοὺς οἷς ἂν κάλλος παρῆ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἀγαθοὺς ἀνδρας καλεῖς τοὺς ἄφρονας καὶ δειλοὺς; οὐ γὰρ ἄρτι γε, ἀλλὰ τοὺς ἀνδρείους καὶ φρονίμους ἔλεγες. Ἦ οὐ τούτους ἀγαθοὺς καλεῖς;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

CALLICLES. Oui, j'en conviens. Que veux-tu conclure de là ?

SOCRATE. Que, les biens, mon ami, ne sont pas la même chose que les plaisirs, ni les maux la même chose que les douleurs, puisque l'on peut cesser d'éprouver les uns en un même instant, et non pas les autres, attendu que ce sont choses différentes. Comment donc les biens pourraient-ils être la même chose que les plaisirs, et les maux que la douleur? Mais si tu l'aimes mieux, considère encore la chose sous ce point de vue; car je crois bien que de cette manière-là tu ne te trouveras pas plus d'accord avec toi-même. Or, fais attention à ceci : n'appelles-tu pas *bons* ceux en qui se manifeste la présence du bien, comme tu appelles *beaux* ceux en qui la beauté est présente?

CALLICLES. Sans doute.

SOCRATE. Et, d'un autre côté, donnes-tu le nom de *bons* à des hommes dépourvus de sens et de courage? ce n'est pas du moins ce que tu faisais tout à l'heure, puisque c'était le nom que tu donnais aux hommes sensés et courageux. N'est-ce pas en effet ceux-là que tu appelles bons?

CALLICLES. Très-certainement.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

Τί οὖν δή;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι, ὦ φίλε,  
τὰ ἀγαθὰ  
οὐ γίγνεται τὰ αὐτὰ  
τοῖς ἡδέσιν,  
οὐδὲ τὰ κακὰ  
τοῖς ἀνιαροῖς·  
παύεται μὲν γὰρ  
τῶν ἅμα,  
τῶν δὲ οὐ,  
ὡς ὄντων ἐτέρων.  
Πῶς οὖν τὰ ἡδέα  
ἂν εἴη τὰ αὐτὰ  
τοῖς ἀγαθοῖς,  
ἢ τὰ ἀνιαρὰ  
τοῖς κακοῖς;  
Ἐάν δὲ βούλη,  
ἐπίσκεψαι καὶ τῆδε·  
οἶμαι γὰρ  
οὐδὲ ταύτη  
ἠμολογεῖσθαι σοι.  
Ἄθρει δέ·  
οὐχὶ καλεῖς ἀγαθοὺς  
τοὺς ἀγαθοὺς  
παρουσίᾳ ἀγαθῶν,  
ὥσπερ τοὺς καλοὺς  
οἷς κάλλος ἂν παρῆ;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;  
καλεῖς ἀνδρας ἀγαθοὺς  
τοὺς ἄφρονας  
καὶ δειλοὺς;  
οὐ γὰρ  
ἄρτι γε,  
ἀλλὰ ἔλεγες  
τοὺς ἀνδρείους καὶ φρονίμους.  
Ἦ οὐ καλεῖς τούτους  
ἀγαθοὺς;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ μὲν οὖν.

CALLICLES. Moi-certes *je le recon-*  
*Qu'est-ce donc enfin ?* [nais

SOCRATE. Que, ô mon ami,  
les choses bonnes  
ne sont pas les mêmes  
que les agréables,  
ni les mauvaises  
*les mêmes* que les pénibles;  
en effet il cesse  
les unes en-même-temps,  
mais les autres non,  
comme étant différentes.  
Comment donc les choses agréables  
seraient-elles les mêmes  
que les bonnes,  
ou les choses pénibles  
*les mêmes* que les mauvaises?

Mais si tu veux,  
examine aussi par ici :  
car je crois  
non plus par là [toi.  
*ces choses* n'être concédées à (par)

Or regarde :  
n'appelles-tu pas bons  
les bons  
par la présence de bonnes choses,  
comme *tu appelles* les beaux  
ceux à qui la beauté est-présente?

CALLICLES. Moi-certès (oui).  
SOCRATE. Mais quoi?  
appelles-tu hommes bons  
ceux dépourvus-de-sens  
et lâches?  
car *tu ne les appelais* pas bons  
tout-à-l'heure du moins,  
mais tu disais  
ceux courageux et sensés.  
Ou n'appelles-tu pas ceux-ci  
bons ?

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; παῖδα ἀνόητον χαίροντα ἤδη εἶδες;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄνδρα δὲ οὐπω εἶδες ἀνόητον χαίροντα;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οἶμαι ἔγωγε. Ἄλλὰ τί τοῦτο;  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέν· ἀλλ' ἀποκρίνου.  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Εἶδον.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; νοῦν ἔχοντα λυπούμενον καὶ χαίροντα;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Πότεροι δὲ μᾶλλον χαίρουσι καὶ λυποῦνται,  
 οἱ φρόνιμοι ἢ οἱ ἄφρονες;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οἶμαι ἔγωγε οὐ πολὺ τι διαφέρειν.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἀρκεῖ καὶ τοῦτο. Ἐν πολέμῳ δὲ ἤδη  
 εἶδες ἀνδρα δειλόν;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν; ἀπίοντων τῶν πολεμίων πότεροί σοι  
 ἐδόκουν μᾶλλον χαίρειν, οἱ δειλοὶ ἢ οἱ ἀνδρείοι;

SOCRATE. Mais, quoi! ne t'est-il pas quelquefois arrivé de voir  
 dans la joie un enfant sans raison?  
 CALLICLÈS. Oui.  
 SOCRATE. Et n'as-tu jamais vu un homme insensé avoir du  
 plaisir?  
 CALLICLÈS. Je crois bien que oui. Mais à quoi tend ceci?  
 SOCRATE. A rien; mais réponds.  
 CALLICLÈS. J'en ai vu.  
 SOCRATE. Et d'un autre côté, as-tu vu quelque homme sensé  
 avoir de la peine et avoir du plaisir?  
 CALLICLÈS. Oui.  
 SOCRATE. Or, quels sont ceux qui ont plus de plaisir ou de  
 chagrin? les hommes sensés ou les insensés?  
 CALLICLÈS. Je crois qu'il n'y a pas grande différence.  
 SOCRATE. Eh bien, il ne m'en faut pas davantage. Mais t'est-il  
 quelquefois arrivé de voir un homme timide et lâche à la guerre?  
 CALLICLÈS. Comment n'en aurais-je pas vu?  
 SOCRATE. Et d'ailleurs, au moment où les ennemis s'éloi-  
 gnaient, quels étaient ceux qui te semblaient être le plus con-  
 tents, les lâches où les hommes de cœur?

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;  
 εἶδες ἤδη  
 παῖδα ἀνόητον  
 χαίροντα;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐπω δὲ εἶδες  
 ἀνδρα ἀνόητον  
 χαίροντα;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε  
 οἶμαι.  
 Ἄλλὰ τί τοῦτο;  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Οὐδέν·  
 ἀλλὰ ἀποκρίνου.  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Εἶδον.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;  
 ἔχοντα νοῦν  
 λυπούμενον  
 καὶ χαίροντα;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Πότεροι δὲ  
 χαίρουσι  
 καὶ λυποῦνται μᾶλλον,  
 οἱ φρόνιμοι  
 ἢ οἱ ἄφρονες;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οἶμαι ἔγωγε  
 οὐ διαφέρειν  
 τί πολὺ.  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ  
 καὶ τοῦτο ἀρκεῖ.  
 Ἐν πολέμῳ δὲ  
 εἶδες ἤδη  
 ἀνδρα δειλόν;  
 ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;  
 ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν;  
 τῶν πολεμίων ἀπίοντων  
 πότεροί  
 ἐδόκουν σοι  
 χαίρειν μᾶλλον,  
 οἱ δειλοὶ  
 ἢ οἱ ἀνδρείοι;

SOCRATE. Mais quoi?  
 as-tu vu déjà  
 un enfant dépourvu-de-sens  
 se réjouissant?  
 CALLICLÈS. Moi-certes j'en ai vu  
 SOCRATE. Mais n'as-tu pas encore vu  
 un homme dépourvu-de-sens  
 se réjouissant?  
 CALLICLÈS. Moi-certes  
 je crois en avoir vu.  
 Mais qu'est-ce que cela?  
 SOCRATE. Rien;  
 mais réponds.  
 CALLICLÈS. J'en ai vu.  
 SOCRATE. Mais quoi?  
 as-tu vu un homme ayant du sens  
 s'affligeant  
 et se réjouissant?  
 CALLICLÈS. Je dis-oui.  
 SOCRATE. Et lesquels-des-deux  
 se réjouissent  
 et s'affligent davantage,  
 les sensés  
 ou les dépourvus-de-sens?  
 CALLICLÈS. Je crois moi-du-moins  
 eux ne pas différer  
 en quelque chose considérable.  
 SOCRATE. Eh bien  
 même ceci suffit.  
 Mais à la guerre  
 as-tu vu déjà  
 un homme lâche?  
 CALLICLÈS. Comment donc pas?  
 SOCRATE. Quoi donc?  
 les ennemis s'en allant  
 lesquels-des-deux  
 paraissaient à toi  
 se réjouir davantage,  
 les lâches  
 ou les courageux?

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἀμφότεροι ἔμοιγε μᾶλλον· εἰ δὲ μή, παραπλησίως γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδὲν διαφέρει. Χαίρουσι δ' οὖν καὶ οἱ δειλοί;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σφόδρα γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ οἱ ἄφρονες, ὡς ἔοικε;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Προσιόντων δὲ οἱ δειλοὶ μόνον λυποῦνται, ἢ καὶ οἱ ἀνδρεῖοι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἀμφότεροι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα ὁμοίως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Μᾶλλον ἴσως οἱ δειλοί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀπιόντων δ' οὐ μᾶλλον χαίρουσιν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἴσως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν λυποῦνται μὲν καὶ χαίρουσι καὶ οἱ ἄφρονες καὶ οἱ φρόνιμοι καὶ οἱ δειλοὶ καὶ οἱ ἀνδρεῖοι παραπλησίως, ὡς σὺ φῆς, μᾶλλον δὲ οἱ δειλοὶ τῶν ἀνδρείων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**CALLICLES.** Les uns et les autres me semblaient l'être plus, ou du moins à peu de chose près.

**SOCRATE.** Cela ne fait rien. Par conséquent donc les lâches aussi ont du plaisir?

**CALLICLES.** Et beaucoup même.

**SOCRATE.** Et les insensés aussi, probablement?

**CALLICLES.** Oui.

**SOCRATE.** Mais, lorsque les ennemis s'avancent, sont-ce les lâches seulement qui éprouvent de la peine? ou les hommes de cœur en ressentent-ils aussi?

**CALLICLES.** Les uns et les autres.

**SOCRATE.** Également?

**CALLICLES.** Les lâches peut-être un peu plus.

**SOCRATE.** Mais, au départ des ennemis, n'ont-ils pas plus de plaisir?

**CALLICLES.** Peut-être.

**SOCRATE.** Par conséquent les hommes sensés et les insensés, les lâches et les hommes de cœur sont à peu près également susceptibles de ressentir des plaisirs et des peines, à ce que tu prétends; mais les lâches plus que les gens de cœur?

**CALLICLES.** Oui.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἀμφότεροι ἔμοιγε μᾶλλον·

εἰ δὲ μή,

παραπλησίως γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Διαφέρει οὐδέν.

Οἱ δὲ οὖν καὶ δειλοὶ

χαίρουσι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σφόδρα γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ

οἱ ἄφρονες,

ὡς ἔοικε;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Προσιόντων δὲ

οἱ δειλοὶ μόνον

λυποῦνται,

ἢ καὶ οἱ ἀνδρεῖοι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἀμφότεροι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα

ὁμοίως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οἱ δειλοὶ

μᾶλλον

ἴσως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀπιόντων δὲ

οὐ χαίρουσι

μᾶλλον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἴσως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν

καὶ οἱ ἄφρονες

καὶ οἱ φρόνιμοι

καὶ οἱ δειλοὶ

καὶ οἱ ἀνδρεῖοι

λυποῦνται μὲν

καὶ χαίρουσι

παραπλησίως,

ὡς σὺ φῆς,

οἱ δὲ δειλοὶ

μᾶλλον τῶν ἀνδρείων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**CALLICLES.** Les-uns-et-les-autres

*paraissaient* à-moi-du-moins

*se réjouir* davantage;

mais si non, [moins.

d'une-manière - approchante du

**SOCRATE.** *Cela n'importe*

en rien.

Mais donc aussi les lâches

se réjouissent?

**CALLICLES.** Fortement certes.

**SOCRATE.** Aussi

les dépourvus-de-sens,

comme il semble?

**CALLICLES.** Oui. [çant

**SOCRATE.** Mais *les ennemis* s'avan-

les lâches seulement

s'affligent-ils,

ou aussi les courageux?

**CALLICLES.** Les-uns-et-les-autres.

**SOCRATE.** Est-ce que

*c'est* semblablement?

**CALLICLES.** Les lâches

davantage

probablement.

**SOCRATE.** Mais *les ennemis* partant,

*les lâches* ne se réjouissent-ils pas

davantage?

**CALLICLES.** Probablement.

**SOCRATE.** Donc

et les dépourvus-de-sens

et les sensés

et les lâches

et les courageux

s'affligent

et se réjouissent

d'une-manière-approchante

comme toi tu dis,

mais les lâches

plus que les courageux?

**CALLICLES.** Je dis-oui.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ μὴν οἷ γε φρόνιμοι καὶ οἱ ἀνδρείοι ἀγαθοί, οἱ δὲ δειλοὶ καὶ ἄφρονες κακοί;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Παραπλησίως ἄρα χαίρουσι καὶ λυποῦνται οἱ ἀγαθοὶ καὶ οἱ κακοί;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν παραπλησίως εἰσὶν ἀγαθοὶ καὶ κακοὶ οἱ ἀγαθοὶ τε καὶ κακοί; ἢ καὶ ἔτι μᾶλλον ἀγαθοὶ καὶ κακοὶ εἰσὶν οἱ κακοί;

**LII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ μὰ Δί' οὐκ οἶδ' ὅ τι λέγεις.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ οἶσθ' ὅτι τοὺς ἀγαθοὺς ἀγαθῶν φῆς παρουσίᾳ εἶναι ἀγαθοὺς, κακοὺς δὲ κακῶν; τὰ δὲ ἀγαθὰ εἶναι τὰς ἡδονὰς, κακὰ δὲ τὰς ἀνίας;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τοῖς χαίρουσι πάρεστι τὰγαθὰ, αἱ ἡδοναί, εἴπερ χαίρουσι;

SOCRATE. Cependant les hommes de courage et de bon sens sont bons, les lâches et les insensés sont méchants?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Les bons et les méchants sont donc à peu près également susceptibles de ressentir du plaisir et de la peine?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Est-ce que les bons sont à peu près également bons et méchants, ou si ce sont les méchants qui sont plus l'un et l'autre?

LII. CALLICLES. Mais, par Jupiter! je ne sais ce que tu veux dire.

SOCRATE. Ne sais-tu pas que, suivant toi, les bons sont bons par la présence des biens, que les méchants sont méchants par la présence des maux, et que les biens sont les plaisirs, et les maux les chagrins?

CALLICLES. Oui vraiment.

SOCRATE. Eh bien donc, ceux qui ont de la joie n'ont-ils pas les biens, c'est-à-dire les plaisirs, puisqu'ils ressentent de la joie?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ μὴν οἷ γε φρόνιμοι καὶ οἱ ἀνδρείοι ἀγαθοί, οἱ δὲ δειλοὶ καὶ ἄφρονες κακοί;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οἱ ἀγαθοὶ ἄρα καὶ οἱ κακοὶ χαίρουσι καὶ λυποῦνται παραπλησίως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν οἱ ἀγαθοὶ τε καὶ κακοὶ εἰσὶν ἀγαθοὶ καὶ κακοὶ παραπλησίως; ἢ καὶ οἱ κακοὶ εἰσὶν ἔτι μᾶλλον ἀγαθοὶ καὶ κακοί;

**LIII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.**

Ἄλλὰ μὰ Δία οὐκ οἶδα εἶδω ὅ τι λέγεις.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ οἶσθα ὅτι φῆς τοὺς ἀγαθοὺς εἶναι ἀγαθοὺς παρουσίᾳ ἀγαθῶν, κακοὺς δὲ κακῶν;

τὰ δὲ ἀγαθὰ εἶναι τὰς ἡδονὰς, κακὰ δὲ τὰς ἀνίας; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.**

Οὐκοῦν τὰ ἀγαθὰ, αἱ ἡδοναί, πάρεστι τοῖς χαίρουσιν, εἴπερ χαίρουσιν;

SOCRATE. Mais cependant les sensés du moins et les courageux sont bons, et les lâches et dépourvus-de-sens sont mauvais?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc les bons et les mauvais se réjouissent et s'affligent d'une-manière-approchante?

CALLICLES. Je dis-oui.

SOCRATE. Est-ce que donc ceux et bons et mauvais sont bons

et sont mauvais d'une-manière-approchante? ou aussi les méchants sont-ils encore davantage bons et mauvais?

LIII. CALLICLES.

Mais par Jupiter je ne sais pas ce que tu dis (veux dire).

SOCRATE. Ne sais-tu pas que tu dis les bons être bons

par la présence de bonnes choses, et les méchants être méchants par la présence de mauvaises? et les bonnes choses être les plaisirs, et les mauvaises être les chagrins? CALLICLES. Moi-certains je le sais.

SOCRATE.

Donc les bonnes choses, c'est-à-dire les plaisirs, sont à ceux se réjouissant, si-toutefois ils se réjouissent?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἀγαθῶν παρόντων ἀγαθοὶ εἰσιν οἱ χαίροντες;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; τοῖς ἀνιωμένοις οὐ πάρεστι τὰ κακὰ, αἱ λύπαι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάρεστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κακῶν δέ γε παρουσία φησὶ σὺ εἶναι κακοῦς τοὺς κακοῦς ἢ οὐκέτι φησὶ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀγαθοὶ ἄρα οἱ ἂν χαίρωσι, κακοὶ δὲ οἱ ἂν ἀνιδῶνται;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ μὲν γε μᾶλλον, μᾶλλον· οἱ δὲ ἦττον, ἦττον· οἱ δὲ παραπλησίως, παραπλησίως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν φησὶ παραπλησίως χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι τοὺς φρονίμους καὶ τοὺς ἄφρονας, καὶ τοὺς δειλοὺς καὶ τοὺς ἀνδρείους, ἢ καὶ μᾶλλον ἔτι τοὺς δειλοὺς;

CALLICLES. Cela peut-il être autrement?

SOCRATE. Et la présence des biens ne fait-elle pas que ceux qui ont de la joie sont bons?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Mais quoi! ceux qui ressentent de la peine n'ont-ils pas les maux, c'est-à-dire les chagrins?

CALLICLES. Sans doute.

SOCRATE. Suivant toi, d'ailleurs, c'est la présence des maux qui fait que les méchants sont méchants. Est-ce que tu ne le crois plus?

CALLICLES. Oui, je le pense.

SOCRATE. Par conséquent, ceux qui ressentent de la joie sont bons, et ceux qui éprouvent du chagrin sont méchants?

CALLICLES. Précisément.

SOCRATE. Ceux qui en ressentent plus le sont plus, ceux qui en ressentent moins le sont moins, et ceux qui l'éprouvent à peu près au même degré le sont au même degré à peu près?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Ne dis-tu pas que les hommes de sens et les insensés, les lâches et les gens de cœur, ressentent à peu près également le plaisir et la peine, ou que, s'il y a un degré de plus, c'est du côté des lâches?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.

Πῶς γὰρ οὐ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

οἱ χαίροντες

ἀγαθῶν παρόντων

εἰσιν ἀγαθοὶ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; τὰ κακὰ,

αἱ λύπαι,

οὐ πάρεστι

τοῖς ἀνιωμένοις;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάρεστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σὺ δὲ φησὶ

τοὺς κακοῦς εἶναι κακοῦς

παρούσα γε

κακῶν·

ἢ οὐκέτι φησὶ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγώ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα

οἱ ἂν χαίρωσιν ἀγαθοὶ,

οἱ δὲ ἂν ἀνιδῶνται

κακοὶ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἱ μὲν γε

μᾶλλον,

μᾶλλον·

οἱ δὲ ἦττον,

ἦττον·

οἱ δὲ παραπλησίως,

παραπλησίως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν φησὶ

τοὺς φρονίμους

καὶ τοὺς ἄφρονας,

καὶ τοὺς δειλοὺς

καὶ τοὺς ἀνδρείους

χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι

παραπλησίως,

ἢ καὶ τοὺς δειλοὺς

ἔτι μᾶλλον;

CALLICLES.

Comment donc non?

SOCRATE. Donc

ceux se réjouissant

de bonnes choses étant-présentes

sont bons?

CALLICLES. Oui. [choses,

SOCRATE. Mais quoi? les mauvaises

c'est-à-dire les chagrins,

ne sont-elles-pas-présentes

à ceux s'affligeant?

CALLICLES. Elles sont-présentes.

SOCRATE. Or toi tu dis

les méchants être méchants

par la présence certes

de mauvaises choses;

ou ne le dis-tu plus?

CALLICLES. Moi-certains je le dis.

SOCRATE. Donc

ceux qui se réjouiront seront bons,

mais ceux qui s'affligeront

seront méchants?

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Ceux certes se réjouissant

ou s'affligeant davantage,

seront bons ou méchants davantage;

et ceux se réjouissant ou s'affligeant

le seront moins;

[moins,

et ceux d'une-façon-approchante,

le seront d'une façon approchante?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc tu dis

les sensés

et les insensés,

et les lâches

et les courageux

se réjouir et s'affliger

d'une-façon-approchante,

ou même les lâches [tage?

se réjouir ou s'affliger encore davan-

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Συλλόγισαι δὴ κοινῇ μετ' ἐμοῦ τί ἡμῖν συμβαίνει ἐκ τῶν ὁμολογημένων· καὶ δις γάρ τοι καὶ τρίς<sup>4</sup> φασὶ καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν τε καὶ ἐπισκοπεῖσθαι. Ἄγαθὸν μὲν εἶναι τὸν φρόνιμον καὶ ἀνδρεῖόν φαμεν· ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κακὸν δὲ τὸν ἄφρονα καὶ δειλόν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄγαθὸν δὲ αὖ τὸν χαίροντα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Κακὸν δὲ τὸν ἀνιώμενον;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀνιᾶσθαι δὲ καὶ χαίρειν τὸν ἀγαθὸν καὶ κακὸν ὁμοίως, ἴσως δὲ καὶ μᾶλλον τὸν κακόν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὁμοίως γίγνεται κακὸς καὶ ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ, ἢ καὶ μᾶλλον ἀγαθὸς ὁ κακός; οὐ ταῦτα συμβαίνει καὶ

CALLICLES. Je l'ai dit, en effet.

SOCRATE. Or, maintenant, tire avec moi la conséquence qui résulte nécessairement de tout ce dont nous sommes tombés d'accord; car, comme dit le proverbe, il n'y a rien de mieux que de dire et de considérer les belles choses deux et trois fois. Nous disons donc que l'homme bon est sensé et courageux; n'est-ce pas?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Mais nous appelons *méchant* celui qui est insensé et lâche?

CALLICLES. C'est cela même.

SOCRATE. Et, d'un autre côté, nous appelons encore *bon* celui qui éprouve du plaisir?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Et *méchant* celui qui éprouve de la peine?

CALLICLES. C'est une conséquence nécessaire.

SOCRATE. N'avons-nous pas dit que le bon et le méchant sont pareillement susceptibles de plaisir et de peine, mais que le méchant l'est peut-être davantage?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Par conséquent donc, le méchant est à peu près aussi bon et aussi méchant que le bon, ou même c'est plutôt le méchant qui est bon? N'est-ce pas là la conclusion qui résulte de tout ce qui a été accordé précédemment, et de ce qu'on affirme

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Συλλόγισαι δὴ κοινῇ μετ' ἐμοῦ τί συμβαίνει ἡμῖν ἐκ τῶν ὁμολογημένων· καὶ γάρ φασιν εἶναι καλὸν λέγειν τε καὶ ἐπισκοπεῖσθαι δις τοι καὶ τρίς τὰ καλὰ.

Φαμὲν μὲν τὸν φρόνιμον

καὶ ἀνδρεῖον

εἶναι ἀγαθόν·

ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν δὲ ἄφρονα

καὶ δειλὸν

κακόν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αὖ δὲ

τὸν χαίροντα

ἀγαθόν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν δὲ ἀνιώμενον

κακόν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἀνάγκη.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸν δὲ ἀγαθὸν

καὶ κακὸν

ἀνιᾶσθαι καὶ χαίρειν

ὁμοίως,

ἴσως δὲ καὶ

τὸν κακὸν μᾶλλον;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

γίγνεται κακὸς καὶ ἀγαθὸς

ὁμοίως τῷ ἀγαθῷ,

ἢ καὶ ἀγαθὸς μᾶλλον;

ταῦτα καὶ ἐκεῖνα τὰ πρότερα

οὐ συμβαίνει,

CALLICLES. Moi-certes *je le dis*.

SOCRATE. Conclus donc en-commun avec moi quelle chose résulte pour nous des choses concédées; et en effet on dit être beau

et de dire et de considérer deux-fois certes et trois-fois les belles choses.

Nous disons

le sensé

et courageux

être bon;

est-ce-que *nous le disons en effet*?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Mais l'insensé

et lâche

*être méchant*?

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. D'un-autre-côté encore *nous disons* celui se réjouissant *être bon*?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Mais celui s'affligeant

*être mauvais*?

CALLICLES. *Il y a* nécessité

SOCRATE. Et le bon

et le méchant

s'affliger et se réjouir

pareillement,

et peut-être même

le méchant davantage?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc *le méchant*

devient méchant et bon

au-même-degré que le bon,

ou même bon davantage?

ces choses et celles précédentes

ne résultent-elles pas,

τὰ πρότερα ἐκεῖνα, ἐάν τις ταῦτα φῆ ἡδέα τε καὶ ἀγαθὰ εἶναι;  
Οὐ ταῦτα ἀνάγκη, ὦ Καλλίκλεις;

LIV. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάλαι τοί σου ἀκροῶμαι, ὦ Σώκρατες, καθομολογῶν, ἐνθυμούμενος ὅτι κἄν παίζων τίς σοι ἐνδῶ ὀτιοῦν, τούτου ἄσμενος ἔχει ὡσπερ τὰ μειράκια. Ὡς δὴ σὺ οἶε ἐμέ, ἢ καὶ ἄλλον ὄντιναοῦν ἀνθρώπων οὐχ ἡγεῖσθαι τὰς μὲν βελτίους ἡδονὰς, τὰς δὲ χείρους.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἰοὺ ἰοῦ, ὦ Καλλίκλεις, ὡς πανοῦργος εἶ, καὶ μοι ὡσπερ παιδὶ χρῆ, τοτὲ μὲν αὖ φάσκων οὕτως ἔχειν, τοτὲ δὲ ἐτέρως, ἐξαπατῶν με. Καίτοι οὐκ ᾤμην γε κατ' ἀρχὰς ὑπὸ σοῦ ἐκόντος εἶναι ἐξαπατηθῆσεσθαι, ὡς ὄντος φίλου· νῦν δὲ ἐφεύσθην, καὶ, ὡς ἔοικεν, ἀνάγκη μοι, κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον, τὸ παρὸν εὖ ποιεῖν, καὶ τοῦτο δεῖσθαι τὸ διδόμενον παρὰ σοῦ.

que l'agréable et le bon sont la même chose? cette conséquence n'est-elle pas nécessaire, Calliclès?

LIV. CALLICLÈS. Il y a déjà longtemps que je t'écoute avec attention, Socrate, en t'accordant tout ce que tu veux; et j'observe que, si par hasard on te cède quelque chose, ne fût-ce que par plaisanterie, tu donnes dans ce piège avec toute la joie d'un enfant: comme si tu croyais que moi, ou quelque autre homme que ce soit au monde, puissions ne pas savoir qu'il y a des plaisirs qui sont plus avantageux et d'autres qui sont plus nuisibles.

SOCRATE. Ah! Calliclès! que tu as peu de bonne foi! Tu me traites comme un enfant, soutenant tantôt que les choses sont d'une manière, et tantôt qu'elles sont d'une autre, pour m'induire en erreur. Cependant j'avais cru, au commencement, que jamais tu ne te prêterais à me tromper de dessein prémédité, puisque tu es mon ami; et maintenant je vois que j'ai été dupe. Il faut donc nécessairement que je tire du présent le meilleur parti possible, comme dit un ancien proverbe, et que je me contente de ce que tu veux bien m'accorder. Or, voici, ce me semble, ce que tu dis

ἐάν τις φῆ  
ἡδέα τε καὶ ἀγαθὰ  
εἶναι τὰ αὐτά;  
Ὡ Καλλίκλεις, ταῦτα  
οὐκ ἀνάγκη;

LIV. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.

Πάλαι τοι, ὦ Σώκρατες, ἀκροῶμαι σου, καθομολογῶν, ἐνθυμούμενος ὅτι ἂν τις καὶ παίζων ἐνδῶ σοι ὀτιοῦν, ἔχει τούτου ἄσμενος ὡσπερ τὰ μειράκια. Ὡς δὴ σὺ οἶε ἐμέ, ἢ καὶ ἄλλον ἀνθρώπων ὄντιναοῦν οὐχ ἡγεῖσθαι ἡδονὰς τὰς μὲν βελτίους, τὰς δὲ χείρους.  
ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἰοὺ ἰοῦ, ὦ Καλλίκλεις, ὡς εἶ πανοῦργος, καὶ χρῆ μοι ὡσπερ παιδί, φάσκων τοτὲ μὲν ταῦτα ἔχειν οὕτω, τοτὲ δὲ ἐτέρως, ἐξαπατῶν με. Καίτοι οὐκ ᾤμην γε κατὰ ἀρχὰς ἐξαπατηθῆσεσθαι ὑπὸ σοῦ ὡς ἐκόντος, ὡς ὄντος φίλου· νῦν δὲ ἐφεύσθην, καὶ, ὡς ἔοικεν, ἀνάγκη μοι, κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον, ποιεῖν εὖ τὸ παρὸν, καὶ δεῖσθαι τοῦτο τὸ διδόμενον παρὰ σοῦ.

si quelqu'un dit  
et les choses agréables et les bonnes  
être les mêmes?  
O Calliclès, ces choses  
ne sont-elles pas une nécessité?

LIV. CALLICLÈS.

Depuis-longtemps certes, ô Socrate, j'écoute toi, accordant tout, considérant que si quelqu'un même plaisantant a cédé à toi quoi-que-ce-soit, tu t'attaches à cela content comme les petits enfants. Comme précisément tu penses moi, ou même un autre des hommes quel-qu'il-soit ne pas estimer les plaisirs les uns meilleurs, les autres pires.  
SOCRATE. Oh, oh! ô Calliclès, comme tu es rusé, et tu traites moi comme un enfant, affirmant tantôt ces choses être ainsi, tantôt être autrement, trompant (pour tromper) moi. Cependant je ne pensais pas certes au commencement moi devoir être trompé par toi de manière à être le voulant (volontairement), mais maintenant je me suis trompé, et, à-ce-qu'il parait nécessité est à moi, selon l'ancien proverbe, de faire bien (prendre à bien) le et de recevoir [présent, cette chose donnée par toi.

Ἔστι δὲ δὴ, ὡς ἔοικεν, ὃ νῦν λέγεις, ὅτι ἡδοναὶ τινές εἰσιν αἱ μὲν ἀγαθαί, αἱ δὲ κακαί· ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν ἀγαθαὶ μὲν αἱ ὠφέλιμοι, κακαὶ δὲ αἱ βλαβεραί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὄφελιμοὶ δέ γε αἱ ἀγαθὸν τι ποιοῦσαι, κακαὶ δὲ αἱ κακὸν τι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν τὰς τοιάσδε λέγεις, οἷον κατὰ τὸ σῶμα, ἃς νῦν δὴ ἐλέγομεν ἐν τῷ ἐσθίειν καὶ πίνειν ἡδονάς· εἰ ἄρα τούτων αἱ μὲν ὑγίαιαν ποιοῦσιν ἐν τῷ σώματι ἢ ἰσχὴν ἢ ἄλλην τινὰ ἀρετὴν τοῦ σώματος, αὗται μὲν ἀγαθαί, αἱ δὲ τάναντία τούτων, κακαί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ λύπαι ὡσαύτως, αἱ μὲν χρησταί εἰσιν, αἱ δὲ πονηραί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

à présent : c'est qu'il y a des plaisirs qui sont bons, et qu'il y en a qui sont mauvais, n'est-ce pas?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Les bons ne sont-ils pas ceux qui sont utiles, et les mauvais ceux qui sont nuisibles?

CALLICLES. Précisément.

SOCRATE. Et sans doute ceux qui sont utiles sont ceux qui font quelque bien, et les mauvais sont ceux qui font quelque mal?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Eh bien, l'entends-tu des plaisirs dont nous parlions tout à l'heure, du boire et du manger, par exemple, par rapport au corps? en sorte que, si de ces plaisirs les uns lui rendent la santé ou la force, ou quelque autre qualité avantageuse, ce seront ces plaisirs-là qui seront bons, tandis que ceux qui produiront des effets contraires seront mauvais.

CALLICLES. Justement.

SOCRATE. N'en sera-t-il pas de même des peines? les unes ne seront-elles pas avantageuses, les autres nuisibles?

CALLICLES. En faut-il douter?

Ὅ δὲ νῦν λέγεις,

ἔστι δὴ,

ὡς ἔοικεν,

ὅτι τινές ἡδοναὶ

εἰσιν αἱ μὲν ἀγαθαί,

αἱ δὲ κακαί·

ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν

αἱ μὲν ὠφέλιμοι ἀγαθαί,

αἱ δὲ βλαβεραί

κακαί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Αἱ δέ γε

ποιοῦσαι τι ἀγαθὸν

ὠφέλιμοι,

αἱ δὲ τι κακὸν,

κακαί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν

λέγεις τὰς τοιάσδε,

οἷον κατὰ τὸ σῶμα,

ἡδονάς ἃς ἐλέγομεν

νῦν δὴ

ἐν τῷ ἐσθίειν καὶ πίνειν·

εἰ ἄρα

αἱ μὲν τούτων

ποιοῦσιν ἐν τῷ σώματι

ὑγίαιαν ἢ ἰσχὴν

ἢ τινα ἄλλην ἀρετὴν

τοῦ σώματος,

αὗται μὲν ἀγαθαί,

αἱ δὲ τὰ ἐναντία τούτων,

κακαί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

καὶ λύπαι ὡσαύτως,

αἱ μὲν εἰσι χρησταί,

αἱ δὲ πονηραί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πῶς γὰρ οὐ;

Or ce que tu dis maintenant, est donc,

à ce qu'il paratt,

que certains plaisirs

sont les uns bons,

et les autres mauvais;

est-ce que tu dis cela en effet?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Est-ce que donc

les *plaisirs* utiles *sont* bons,

et les *plaisirs* nuisibles

*sont* mauvais?

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Et les *plaisirs* certes

faisant quelque bien

*sont* utiles,

mais ceux *faisant* quelque mal

*sont* mauvais?

CALLICLES. Je le dis.

SOCRATE. Est-ce que donc

tu parles des *plaisirs* tels,

comme par-rapport au corps,

les plaisirs que nous disions

maintenant précisément

dans le manger et boire;

si par hasard

les uns de ceux-ci

font dans le corps

la santé ou la force

ou quelque autre qualité

du corps,

ceux-ci d'un côté sont bons,

mais ceux *faisant* le contraire de ces

sont mauvais? [*choses,*

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc

aussi les peines de-même,

les unes sont bonnes,

et les autres *sont* mauvaises?

CALLICLES. Car comment non?

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὰς μὲν χρηστὰς καὶ ἡδονὰς καὶ λύπας καὶ αἰρετέον ἐστὶ καὶ πρακτέον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὰς δὲ πονηρὰς οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Δῆλον δῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐνεκα γὰρ που τῶν ἀγαθῶν ἅπαντα ἡμῖν ἔδοξε πρακτέον εἶναι, εἰ μνημονεύεις, ἔμοι τε καὶ Πόλω. Ἄρα καὶ σοὶ συνοχεῖ οὕτω, τέλος εἶναι ἁπασῶν τῶν πράξεων τὸ ἀγαθόν, καὶ ἐκείνου ἕνεκεν δεῖν πάντα ἄλλα πράττεσθαι, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο τῶν ἄλλων; σύμφηφος ἡμῖν εἶ καὶ σὺ ἐκ τρίτων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τῶν ἀγαθῶν ἄρα ἕνεκα δεῖ καὶ ἄλλα καὶ τὰ ἡδέα πράττειν, ἀλλ' οὐ τὰγαθὰ τῶν ἡδέων.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρ' οὖν παντὸς ἀνδρὸς ἐστὶν ἐκλέξασθαι ποῖα

SOCRATE. Par conséquent, on doit préférer et rechercher, en fait de voluptés et de peines, celles qui sont avantageuses?

CALLICLÈS. Assurément.

SOCRATE. Mais non, celles qui peuvent nuire?

CALLICLÈS. Cela est clair.

SOCRATE. En effet, il a été décidé, si tu t'en souviens, entre Polus et moi, qu'il faut faire en vue du bien tout ce qu'on fait. Te semble-t-il aussi que le bien doive être la fin de tout ce qu'on fait, et qu'on doive faire toutes les autres choses par rapport à lui, et non pas lui par rapport aux autres choses? Joins-tu ton suffrage aux nôtres et te compterons-nous en troisième?

CALLICLÈS. J'y consens.

SOCRATE. C'est donc en vue des biens qu'il faut faire les autres choses, et aussi celles qui sont agréables, et non en vue de l'agrément ou du plaisir qu'il faut faire les bonnes actions?

CALLICLÈS. Sans contredit.

SOCRATE. Eh bien donc, appartient-il à tout homme de déter-

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ ἐστὶν αἰρετέον καὶ πρακτέον τὰς μὲν χρηστὰς καὶ ἡδονὰς καὶ λύπας, **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τὰς δὲ πονηρὰς οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Δῆλον δῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐδοξε γὰρ ἔμοι τε καὶ Πόλω, εἰ μνημονεύεις, εἶναι πρακτέον ἡμῖν ἅπαντα ἕνεκα που τῶν ἀγαθῶν. Ἄρα συνοχεῖ καὶ σοὶ οὕτω, τὸ ἀγαθόν εἶναι τέλος ἁπασῶν τῶν πράξεων, καὶ δεῖν παντὰ τὰ ἄλλα πράττεσθαι ἕνεκεν ἐκείνου, ἀλλὰ οὐκ ἐκεῖνο τῶν ἄλλων; εἰ καὶ σὺ σύμφηφος ἡμῖν ἐκ τρίτων; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα δεῖ πράττειν καὶ τὰ ἄλλα καὶ τὰ ἡδέα ἕνεκα τῶν ἀγαθῶν, ἀλλὰ οὐ τὰ ἀγαθὰ τῶν ἡδέων. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οὖν ἐστὶ παντὸς ἀνδρὸς ἐκλέξασθαι ποῖα τῶν ἡδέων.

SOCRATE. Donc et il est à (il faut) préférer et il faut tâcher-d'obtenir les bons

et plaisirs et peines?

CALLICLÈS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Mais les mauvais non?

CALLICLÈS. *Cela est évident certes.*

SOCRATE. Car il a paru

et à moi et à Polus,

si tu t'en souviens, (vous faire)

être à-faire à nous (que nous de-

toutes choses

en-vue certes des choses bonnes.

Est-ce qu'il paraît-également

aussi à toi ainsi,

le bien

être le but

de toutes les actions,

et falloir

toutes les autres choses

être faites en vue de lui,

mais non lui

*être fait en vue des autres choses?*

es-tu aussi toi

opinant-avec nous

en troisième rang?

CALLICLÈS. Moi-certès.

SOCRATE. Donc

il faut faire et les autres choses

et les choses agréables

en-vue des choses bonnes,

mais non les choses bonnes

*en vue des choses agréables.*

CALLICLÈS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Est-ce-que donc

il est de tout homme

de distinguer

quelles des choses agréables

ἀγαθὰ τῶν ἡδέων ἐστὶ, καὶ ὅποια κακὰ, ἢ τεχνικοῦ δεῖ εἰς ἕκα-  
στον;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τεχνικοῦ.

LV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀναμνησθῶμεν δὴ ὧν αὖ ἐγὼ πρὸς  
Πῶλον καὶ Γοργίαν ἐτύγχανον λέγων. Ἐλεγον γάρ, εἰ μνημο-  
νεύεις, ὅτι εἶεν παρασκευαῖαι, αἱ μὲν μέχρις ἡδονῆς, αὐτὸ τοῦτο  
μόνον παρασκευάζουσαι, ἀγνοοῦσαι δὲ τὸ βέλτιον καὶ τὸ χεῖρον,  
αἱ δὲ γινώσκουσαι ὅ τι τε ἀγαθὸν καὶ ὅ τι κακόν· καὶ ἐτί-  
θην τῶν μὲν περὶ τὰς ἡδονὰς τὴν μαγειρικὴν κατὰ τὸ σῶμα  
ἐμπειρίαν, ἀλλ' οὐ τέχνην, τῶν δὲ περὶ τὸ ἀγαθὸν τὴν ἱατρικὴν  
τέχνην. Καὶ πρὸς Φιλίου, ὦ Καλλίκλειε, μήτε αὐτὸς οἶου δεῖν  
πρὸς ἐμὲ παίζειν, μηδ' ὅ τι ἂν τύχῃς παρὰ τὰ δοκοῦντα ἀπο-  
κρίνου, μήτ' αὖ τὰ παρ' ἐμοῦ οὕτως ἀποδέχου ὡς παίζοντος.  
Ὅρῃς γὰρ ὅτι περὶ τούτου εἰσὶν ἡμῖν οἱ λόγοι, οὗ τί ἂν μᾶλλον

miner quelles sont, parmi les choses agréables, celles qui sont  
bonnes, et quelles sont celles qui sont mauvaises? ou faut-il pour  
chaque cas avoir recours à un homme versé dans cet art?

CALLICLES. Oui, c'est là ce qu'il faut.

LV. SOCRATE. Or, maintenant, rappelons-nous encore ce que  
j'ai eu occasion de dire à Polus et à Gorgias. Car je disais, si tu  
t'en souviens, qu'il y a des procédés dont les uns tendent unique-  
ment et exclusivement à procurer du plaisir, sans qu'il s'y joigne  
aucune connaissance de ce qui est plus avantageux et plus nuisi-  
ble; et d'autres qui comprennent l'intelligence de ce qui est bon  
et de ce qui est mauvais. Et parmi les procédés qui ont pour but  
de procurer du plaisir au corps, je rangeais la pratique de la cui-  
sine (la pratique, disais-je, et non l'art), au lieu que je plaçais  
l'art de la médecine parmi les procédés qui lui sont réellement  
avantageux. Et, au nom du dieu qui préside à l'amitié, cher Calli-  
clès, ne va pas t'imaginer que tu doives ici plaisanter avec moi,  
ni me répondre au hasard contre ta propre opinion; et, d'un autre  
côté, garde-toi de prendre ce que je te dis ici comme une plai-  
santerie de ma part. Car tu vois sur quel sujet roule notre entre-

ἐστὶν ἀγαθὰ,  
καὶ ὅποια κακὰ,  
ἢ δεῖ εἰς ἕκαστον  
τεχνικοῦ;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τεχνικοῦ.

LV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ἀναμνησθῶμεν δὴ  
ὧν ἐγὼ ἐτύγχανον  
λέγων αὖ  
πρὸς Πῶλον καὶ Γοργίαν.  
Ἐλεγον γάρ,  
εἰ μνημονεύεις,  
ὅτι εἶεν παρασκευαῖαι,  
αἱ μὲν μέχρις ἡδονῆς,  
παρασκευάζουσαι μόνον  
τοῦτο αὐτό,  
ἀγνοοῦσαι δὲ  
τὸ βέλτιον καὶ τὸ χεῖρον,  
αἱ δὲ γινώσκουσαι  
ὅ τι τε ἀγαθόν,  
καὶ ὅ τι κακόν·  
καὶ ἐτίθην  
τὴν ἐμπειρίαν μαγειρικὴν  
κατὰ τὸ σῶμα,  
τῶν μὲν περὶ τὰς ἡδονὰς  
ἀλλὰ οὐ τέχνην,  
τὴν δὲ τέχνην ἱατρικὴν  
τῶν περὶ τὸ ἀγαθόν.  
Καὶ πρὸς Φιλίου,  
ὦ Καλλίκλειε,  
μήτε αὐτὸς οἶου  
δεῖν παίζειν πρὸς ἐμὲ,  
μηδὲ ἀποκρίνου  
παρὰ τὰ δοκοῦντα  
ὅ τι τύχῃς ἂν,  
μήτε αὖ ἀποδέχου  
τὰ παρὰ ἐμοῦ  
οὕτως ὡς παίζοντος.  
Ὅρῃς γὰρ  
ὅτι οἱ λόγοι εἰσὶν ἡμῖν

sont bonnes,  
et quelles sont mauvaises,  
ou faut-il pour chacune  
un homme d'art?  
CALLICLES. Il faut un homme d'art.

LV. SOCRATE.

Rappelons-nous donc les choses  
que moi je me trouvais  
disant encore  
à Polus et à Gorgias.  
Car je disais,  
si tu t'en souviens,  
qu'il y avait des apprêts,  
les uns allant jusqu'au plaisir,  
procurant seulement  
cela même, le plaisir,  
mais ignorant  
le meilleur et le pire,  
et les autres connaissant  
et ce qui est bon,  
et ce qui est mauvais;  
et j'établissais  
la pratique de-la-cuisine  
relativement au corps,  
être de celles concernant les plaisirs  
la pratique, mais non l'art,  
et l'art de-la-médecine  
être de ceux concernant le bien.  
Et au nom de Jupiter protecteur-de-  
ὁ Calliclès, [l'amitié  
et toi-même ne crois pas  
falloir plaisanter avec moi,  
ni ne réponds  
contre les choses paraissant-justes  
ce que tu te seras trouvé ayant à  
ni d'autre part ne reçois [dire,  
les choses venant de moi  
ainsi comme moi plaisantant.  
Car tu vois  
que les discours sont à nous

σπουδάσειέ τις καὶ σμικρὸν νοῦν ἔχων ἄνθρωπος, ἢ τοῦτο, ὄντινα χρῆ τὸν τρόπον ζῆν, πότερον ἐπὶ δὴ σὺ παρακαλεῖς ἐμὲ, τὰ τοῦ ἀνδρὸς δὴ ταῦτα πράττοντα, λέγοντά τε ἐν τῷ δήμῳ καὶ ῥητορικὴν ἀσκοῦντα καὶ πολιτευόμενον τοῦτον τὸν τρόπον δὴ ὑμεῖς νῦν πολιτεύεσθε, ἢ ἐπὶ τόνδε τὸν βίον τὸν ἐν φιλοσοφίᾳ, καὶ τί ποτ' ἐστὶν οὗτος ἐκείνου διαφέρων; Ἴσως οὖν βέλτιστόν ἐστιν, ὡς ἄρτι ἐγὼ ἐπεχείρησα, διαιρεῖσθαι, διελομένους δὲ καὶ ὁμολογήσαντας ἀλλήλοις, εἰ ἔστι τούτῳ διττῷ τῷ βίῳ, σκέψασθαι τί τε διαφέρετον ἀλλήλοισιν, καὶ ὀπότερον βιωτέον αὐτοῖν. Ἴσως οὖν οὕτω οἴσθα τί λέγω.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐ δῆτα.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἐγὼ σοὶ σαφέστερον ἐρῶ. Ἐπειδὴ ὁμο-

tien; et peut-il y en avoir de plus sérieux pour un homme capable de raison, que celui de savoir de quelle manière il faut vivre; s'il faut adopter celle à laquelle tu m'invites, c'est-à-dire agir en homme, parler dans les assemblées du peuple, pratiquer l'éloquence et me mêler des affaires d'État, comme vous le faites aujourd'hui, ou suivre le genre de vie que j'ai choisi, celui où l'on s'applique à la philosophie; et en quoi l'un diffère de l'autre? Peut-être ce qu'il y a de mieux est-il ce que j'ai tâché de faire tout à l'heure, de les bien déterminer; et quand nous serons d'accord sur ce qui les constitue, d'examiner en quoi ils diffèrent, et lequel des deux on doit adopter. Mais peut-être que tu ne comprends pas bien encore ce que je veux dire.

CALLICLES. Assurément non.

SOCRATE. Eh bien, je vais m'expliquer plus clairement. Puisque nous sommes convenus, moi et toi, qu'il y a des choses agréa-

περὶ τούτου οὐ τί τις ἄνθρωπος ἔχων νοῦν καὶ σμικρὸν, σπουδάσειεν ἂν μᾶλλον ἢ τοῦτο, ὄντινα χρῆ ζῆν, πότερον ἐπὶ δὴ σὺ παρακαλεῖς ἐμὲ, πράττοντα ταῦτα τὰ δὴ τοῦ ἀνδρὸς, λέγοντά τε ἐν τῷ δήμῳ καὶ ἀσκοῦντα ῥητορικὴν καὶ πολιτευόμενον τοῦτον τὸν τρόπον δὴ ὑμεῖς πολιτεύεσθε νῦν, ἢ ἐπὶ τόνδε τὸν βίον τὸν ἐν φιλοσοφίᾳ, καὶ τί ποτε οὗτος ἐστὶ διαφέρων ἐκείνου; Ἴσως οὖν βέλτιστόν ἐστιν, ὡς ἐγὼ ἐπεχείρησα ἄρτι, διαιρεῖσθαι, διελομένους δὲ καὶ ὁμολογησάντας ἀλλήλοις, εἰ ἔστι τούτῳ διττῷ τῷ βίῳ, σκέψασθαι τί τε διαφέρετον ἀλλήλοισιν καὶ ὀπότερον αὐτοῖν βιωτέον. Ἴσως οὖν οὕτω οἴσθα τί λέγω. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐ δῆτα. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἐγὼ ἐρῶ σαφέστερόν σοι. Ἐπειδὴ ἐγὼ τε καὶ σὺ ὁμολογήκαμεν

sur cela *en comparaison* de quoi de-quel-chose un homme ayant une intelligence même petite s'occuperait-il davantage, que de cela, de quelle manière il faut vivre, [laquelle s'il faut vivre de la manière vers toi tu appelles moi, faisant ces choses celles certes de l'homme, et parlant devant le peuple et pratiquant l'éloquence et gouvernant de cette manière de laquelle vous vous gouvernez maintenant, ou *aller* vers cette vie celle qui est dans la philosophie, et en quoi enfin celle-ci est différente de celle-là? Peut-être donc le meilleur est-il, comme j'ai tâché tout à l'heure, de distinguer, et ayant distingué et étant tombés-d'accord les uns avec les autres, s'il existe ces deux genres-de-vie, d'avoir examiné et en-quoi [tre ils diffèrent-tous-deux l'un de l'autre lequel d'eux est devant être vécu. Or peut-être tu ne sais pas encore quelle chose je dis (veux dire). CALLICLES. Non assurément. SOCRATE. Mais moi je le dirai plus clairement à toi. Puisque et moi et toi nous sommes convenus

λογήκαμεν ἐγὼ τε καὶ σὺ εἶναι μὲν τι ἀγαθὸν, εἶναι δέ τι ἡδὺ,  
ἕτερον δὲ τὸ ἡδὺ τοῦ ἀγαθοῦ, ἑκατέρου δὲ αὐτοῖν μελέτην τινὰ  
εἶναι καὶ παρασκευὴν τῆς κτήσεως, τὴν μὲν τοῦ ἡδέος θήραν,  
τὴν δὲ τοῦ ἀγαθοῦ· αὐτὸ δὲ μοι τοῦτο πρῶτον ἢ σύμφαθι, ἢ  
μὴ· συμφῆς;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὕτω φημί.

ΛVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ, ἃ καὶ πρὸς τοῦσδε ἐγὼ ἔλεγον  
διομολόγησαί μοι, εἰ ἄρα σοι ἔδοξα τότε ἀληθῆ λέγειν. Ἐλεγον  
δὲ που ὅτι ἡ μὲν ὀψοποιικὴ οὐ μοι δοκεῖ τέχνη εἶναι, ἀλλ'  
ἐμπειρία, ἡ δ' ἰατρικὴ, λέγων ὅτι ἡ μὲν τούτου, οὗ θεραπεύει,  
καὶ τὴν φύσιν ἔσκεπται καὶ τὴν αἰτίαν ὧν πράττει, καὶ λόγον  
ἔχει τούτων ἑκάστου δοῦναι, ἡ ἰατρικὴ· ἡ δ' ἑτέρα τῆς ἡδονῆς,

bles et des choses bonnes, et que l'agréable est autre chose que le  
bon, mais qu'il existe une certaine application, de certains pro-  
cédés, à l'aide desquels on parvient à se procurer, soit ce qui est  
agréable, soit ce qui est bon, commence par dire si tu es ou non  
d'accord avec moi sur ce point-là. En es-tu d'accord?

CALLICLÈS. Oui, j'en suis d'accord.

LVI. SOCRATE. A présent, allons, dis-moi franchement si tu as  
trouvé que j'eusse raison dans ce que j'ai dit sur ce sujet à Gor-  
gias et à Polus. Or, j'ai dit, ce me semble, que la cuisine me pa-  
raît être une sorte d'empirisme et non un art, au lieu que la  
médecine en est un, parce que, disais-je, elle s'applique à l'obser-  
vation du mal qu'elle guérit; qu'elle en étudie la nature, ainsi que  
la cause des procédés qu'elle emploie, et peut en rendre raison dans  
le plus grand détail; l'autre, au contraire, dont tous les soins et

τι μὲν ἀγαθὸν εἶναι,  
τί δὲ ἡδὺ εἶναι,  
τὸ δὲ ἡδὺ  
ἕτερον τοῦ ἀγαθοῦ,  
τινὰ δὲ μελέτην  
καὶ παρασκευὴν εἶναι  
τῆς κτήσεως  
ἑκατέρου αὐτοῖν,  
τὴν μὲν θήραν  
τοῦ ἡδέος,  
τὴν δὲ τοῦ ἀγαθοῦ·  
πρῶτον ἢ σύμφαθί μοι  
τοῦτο αὐτὸ δὴ,  
ἢ μὴ·  
συμφῆς;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί οὕτω.

ΛVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἴθι δὴ,  
διομολόγησαί μοι  
εἰ ἄρα ἔδοξα σοί τότε  
λέγειν ἀληθῆ  
ἃ καὶ ἐγὼ ἔλεγον  
πρὸς τοῦσδε.  
Ἐλεγον δὲ που ὅτι  
ἡ μὲν ὀψοποιικὴ  
οὐ δοκεῖ μοι  
εἶναι τέχνη,  
ἀλλὰ ἐμπειρία,  
ἡ δὲ ἰατρικὴ,  
λέγων ὅτι ἡ μὲν  
ἔσκεπται καὶ τὴν φύσιν  
τούτου οὗ θεραπεύει  
καὶ τὴν αἰτίαν  
ὧν πράττει,  
καὶ ἔχει δοῦναι  
λόγον ἑκάστου τούτων,  
ἡ ἰατρικὴ·  
ἡ δὲ ἑτέρα  
τῆς ἡδονῆς,  
πρὸς ἣν ἅπανα ἡ θεραπεία  
ἐστὶν αὐτῇ.

quelque-chose de bon être,  
et quelque-chose d'agréable être,  
mais l'agréable  
être autre que le bon,  
et un certain soin  
et un certain apprêt être  
de la possession  
de chacune de ces-deux-choses,  
d'un côté la poursuite  
de l'agréable,  
d'un autre côté celle du bon :  
d'abord ou accorde à moi  
cela même précisément,  
ou ne l'accorde pas;  
l'accordes-tu?

CALLICLÈS. Je dis qu'il en est ainsi.

LVI. SOCRATE. Va donc,  
déclare à moi  
si par-hasard j'ai paru à toi alors  
dire vraies  
les choses que moi aussi je disais  
à ceux-ci.  
Or je disais à-peu-près que  
d'un-côté la cuisine  
ne paraît pas à moi  
être un art,  
mais une pratique, [un art,  
mais que la médecine me paraît être  
disant que l'une  
a examiné et la nature  
de ce qu'elle soigne  
et la cause  
des choses qu'elle fait,  
et a à (et peut) donner  
la raison de chacune de ces choses,  
à savoir, la médecine;  
mais que l'autre,  
du plaisir,  
pour lequel tout le soin  
est à elle,

πρὸς ἣν ἡ θεραπεία αὐτῆ ἔστιν ἅπασα, κομιδῆ ἀτέχνως ἐπ' αὐτὴν ἔρχεται, οὔτε τι τὴν φύσιν σκεψαμένη τῆς ἡδονῆς οὔτε τὴν αἰτίαν, ἀλογός τε παντάπασιν, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδὲν διαριθμησαμένη, τριβὴ καὶ ἐμπειρία, μνήμην μόνον σωζομένη τοῦ εἰωθότος γίνεσθαι, ᾧ δὴ καὶ πορίζεται τὰς ἡδονάς. Ταῦτ' οὖν πρῶτον σκόπει εἰ δοκεῖ σοι ἰκανῶς λέγεσθαι, καὶ εἶναι τινες καὶ περὶ ψυχὴν τοιαῦται ἄλλαι πραγματεῖαι· αἱ μὲν τεχνικαί, προμήθειάν τινα ἔχουσαι τοῦ βελτίστου περὶ τὴν ψυχὴν· αἱ δὲ τούτου μὲν ὀλιγωροῦσαι, ἐσκεμμένα δ' αὖ, ὥσπερ ἐκεῖ, τὴν ἡδονὴν μόνον τῆς ψυχῆς, τίνα ἂν αὐτῆ τρόπον γίνοιτο· ἥτις δὲ ἡ βελτίων ἢ χείρων τῶν ἡδονῶν, οὔτε σκοπούμεναι, οὔτε μέλον αὐταῖς ἄλλο ἢ χαρίζεσθαι μόνον, εἴτε βέλτιον εἴτε χείρον. Ἐμοὶ μὲν γάρ,

l'application n'ont pour but que la volupté, y marche sans aucune réflexion attentive, sans en examiner la nature et la cause; incapable de raisonnement, et ne calculant, pour ainsi dire, absolument rien, elle n'est qu'une pratique aveugle, un recueil de procédés confié à la mémoire; se réglant sur ce qui arrive ordinairement, et par ce moyen procurant des plaisirs. Examine donc d'abord si ce que je te dis là te semble exact, et si tu crois qu'il y a en effet, par rapport à l'âme, de certains procédés à peu près du même genre, dont les uns sont le résultat de l'art, ayant une certaine attention prévoyante pour ce qu'il y a de plus avantageux à l'âme, tandis que les autres négligent entièrement ce soin, mais ne s'attachent, comme dans le cas que je viens de citer, qu'aux plaisirs de l'âme et au moyen de les procurer, n'examinent point quels sont parmi ces plaisirs ceux qui ont plus d'avantages ou plus d'inconvénients, et ne se soucient d'autre chose que d'en faire jouir l'âme, quels qu'ils puissent être, bons ou mauvais. Quant à

ἔρχεται ἐπὶ αὐτὴν  
κομιδῆ ἀτέχνως,  
οὔτε σκεψαμένη τι  
τὴν φύσιν  
οὔτε αἰτίαν τῆς ἡδονῆς,  
παντάπασί τε ἀλογος,  
τριβὴ καὶ ἐμπειρία  
διαριθμησαμένη οὐδὲν,  
ὡς εἰπεῖν ἔπος,  
σωζομένη μόνον μνήμην  
τοῦ εἰωθότος γίνεσθαι,  
ᾧ δὴ  
καὶ πορίζεται τὰς ἡδονάς.  
Σκοπεῖ οὖν πρῶτον  
εἰ ταῦτα δοκεῖ σοι  
λέγεσθαι ἰκανῶς,  
καὶ τινες ἄλλαι πραγματεῖαι  
εἶναι καὶ τοιαῦται  
περὶ τὴν ψυχὴν·  
αἱ μὲν τεχνικαί,  
ἔχουσαι τινα προμήθειαν  
τοῦ βελτίστου  
περὶ τὴν ψυχὴν·  
αἱ δὲ  
ὀλιγωροῦσαι μὲν τούτου,  
ἐσκεμμένα δὲ αὖ,  
ὥσπερ ἐκεῖ,  
τὴν ἡδονὴν μόνον  
τῆς ψυχῆς,  
τίνα τρόπον  
γίνοιτο ἂν αὐτῆ·  
οὔτε δὲ σκοπούμεναι  
ἥτις ἢ βελτίων  
ἢ χείρων τῶν ἡδονῶν,  
οὔτε ἄλλο  
μέλον αὐταῖς  
ἢ χαρίζεσθαι μόνον,  
εἴτε βέλτιον,  
εἴτε χείρον.  
Δοκοῦσί τε γάρ

elle marche vers lui tout-à-fait sans-art, ni n'ayant examiné en quelque la nature [chose ni la cause du plaisir, et complètement irréflectie, routine et pratique n'ayant calculé rien, pour dire le mot, gardant seulement un souvenir de la chose ayant-coutume d'arriver par laquelle certes [ver, aussi elle se procure les plaisirs. Examine donc d'abord si ces choses paraissent à toi être dites comme-il-faut, et quelques autres procédés être tels aussi par-rapport à l'âme! les uns relatifs-à-un-art, ayant une certaine prévoyance du meilleur relativement à l'âme; et les autres négligeant d'un-côté cela, et ayant examiné d'un-autre côté, comme là, dans la cuisine, le plaisir seulement de l'âme, de quelle manière il aurait-lieu à elle; mais ni ne considérant lequel est ou le meilleur ou le pire des plaisirs, ni autre-chose étant-à-souci à elles que de faire-plaisir seulement, soit mieux, soit pis. Car et de tels procédés paraissent

ὦ Καλλικλείς, δοκοῦσί τε εἶναι, καὶ ἔγωγε φημί τὸ τοιοῦτον κολακείαν εἶναι καὶ περὶ σῶμα καὶ περὶ ψυχὴν καὶ περὶ ἄλλο ὅτου ἂν τις τὴν ἡδονὴν θεραπεύῃ ἀσκέπτως ἔχων τοῦ ἀμείνονός τε καὶ τοῦ χείρονος. Σὺ δὲ δὴ πότερον συγκατατίθεσαι ἡμῖν περὶ τούτων τὴν αὐτὴν δόξαν, ἢ ἀντιφῆς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ συγχωρῶ, ἵνα σοὶ καὶ περανθῇ ὁ λόγος, καὶ Γοργία τῷδε χαρίσωμαι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον δὲ περὶ μὲν μίαν ψυχὴν ἔστι τοῦτο, περὶ δὲ δύο καὶ πολλὰς οὐκ ἔστιν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ, ἀλλὰ καὶ περὶ δύο καὶ περὶ πολλὰς.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ ἀθρόαις ἅμα χαρίζεσθαι ἔστι μηδὲν σκοπούμενον τὸ βέλτιστον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οἴμαι ἔγωγε.

**LVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐχέεις οὖν εἰπεῖν αἰτινές εἰσιν αἱ ἐπι-

moi, Calliclès, il me semble qu'il y en a de tels, et je déclare que la flatterie est de ce genre, soit par rapport au corps, soit par rapport à l'âme, et en général par rapport à tout ce en quoi l'on s'attache à procurer du plaisir sans vouloir examiner s'il est plus nuisible ou plus avantageux. Or maintenant partages-tu mon sentiment sur cet article, ou es-tu d'avis contraire?

**CALLICLES.** Non; mais je t'accorde ce point, afin de terminer notre entretien et pour faire plaisir à Gorgias.

**SOCRATE.** Mais cela n'a-t-il lieu qu'à l'égard d'une âme seule, et n'en serait-il plus de même pour deux ou plusieurs âmes?

**CALLICLES.** Non. Il en est de même pour deux et pour plusieurs.

**SOCRATE.** N'y a-t-il donc pas moyen de faire plaisir à un grand nombre d'âmes à la fois, sans s'inquiéter de leur plus grand avantage?

**CALLICLES.** Je le crois du moins.

**LVII. SOCRATE.** Peux-tu donc dire quelles sont les professions

ἐμοὶ μὲν εἶναι, ὦ Καλλικλείς, καὶ ἔγωγε φημί τὸ τοιοῦτον εἶναι κολακείαν καὶ περὶ σῶμα καὶ περὶ ψυχὴν καὶ περὶ ἄλλο ὅτου τις θεραπεύῃ ἂν τὴν ἡδονὴν, ἔχων ἀσκέπτως τοῦ τε ἀμείνονος καὶ τοῦ χείρονος. Σὺ δὲ δὴ πότερον συγκατατίθεσαι ἡμῖν περὶ τούτων τὴν αὐτὴν δόξαν, ἢ ἀντιφῆς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ συγχωρῶ, ἵνα καὶ ὁ λόγος περανθῇ σοὶ, καὶ χαρίσωμαι Γοργία τῷδε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Πότερον δὲ τοῦτο ἔστι μὲν περὶ μίαν ψυχὴν, οὐκ ἔστι δὲ περὶ δύο καὶ πολλὰς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ, ἀλλὰ καὶ περὶ δύο καὶ περὶ πολλὰς.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἔστι χαρίζεσθαι καὶ ἀθρόαις ἅμα σκοπούμενον μηδὲν τὸ βέλτιστον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐγωγε οἶμαι.

**LVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐχέεις οὖν εἰπεῖν αἰτινές εἰσιν

à moi d'un-côté exister, ô Calliclès, et moi-certes je dis la chose telle être une flatterie et relativement au corps et relativement à l'âme et relativement à toute autre chose de laquelle quelqu'un poursuivrait le plaisir, étant sans-examen et du meilleur et du pire. Mais toi donc est-ce-que tu partages avec nous sur ces choses la même opinion, ou dis-tu-le-contraire?

**CALLICLES.** Pas moi-du-moins, mais je t'accorde cela, afin-que et le discours ait été terminé par toi, et que j'aie fait-plaisir à Gorgias ici-présent.

**SOCRATE.** Mais est-ce que cela est d'un côté relativement à une seule âme, mais n'est pas relativement à deux et à plusieurs?

**CALLICLES.** Non, mais cela est et relativement à deux et relativement à plusieurs âmes.

**SOCRATE.** Donc il est-possible de faire-plaisir même à de nombreuses à-la-fois n'examinant en rien le meilleur?

**CALLICLES.** Moi-du-moins je le pense.

**LVII. SOCRATE.** As-tu donc à dire quelles sont

τηδεύσεις αἱ τοῦτο ποιῶσαι; Μᾶλλον δὲ, εἰ βούλει, ἐμοῦ ἐρω-  
τῶντος, ἢ μὲν ἂν σοι δοκῇ τούτων εἶναι, φάθι, ἢ δ' ἂν μὴ, μὴ  
φάθι. Πρῶτον δὲ σκεψώμεθα τὴν αὐλητικὴν. Οὐ δοκεῖ σοι  
τοιαύτη τις εἶναι, ὧς Καλλίκλεις, τὴν ἡδονὴν ἡμῶν μόνον διώκειν,  
ἄλλο δ' οὐδὲν φροντίζειν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐμοίγε δοκεῖ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ αἱ τοιαῖδε ἅπασαι, οἷον ἡ κιθα-  
ριστικὴ ἢ ἐν τοῖς ἀγῶσι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἢ τῶν χορῶν διδασκαλία καὶ ἡ τῶν  
διθυράμβων ποίησις οὐ τοιαύτη τις σοι καταφαίνεται; ἢ ἡγεῖ τι  
φροντίζειν Κινησίαν τὸν Μέλητος, ὅπως ἐρεῖ τι τοιοῦτον ὅθεν  
ἂν οἱ ἀκούοντες βελτίους γίγνοιτο, ἢ ὅ τι μέλλει χαριεῖσθαι  
τῷ ὄχλῳ τῶν θεατῶν;

qui produisent cet effet? Ou plutôt, si tu l'aimes mieux, je m'en  
vais t'interroger; et pour celles qui te sembleront être dans ce  
cas, conviens-en franchement; pour celles qui ne te le paraîtront  
pas, nie-le également. Considérons d'abord la profession de joueur  
de flûte. Ne trouves-tu pas, Calliclès, qu'elle est précisément de  
ce genre, qu'elle n'a en vue que notre plaisir, sans s'inquiéter  
d'aucune autre chose?

CALLICLES. Il me le semble en effet.

SOCRATE. N'en est-il pas de même en général de toutes ces  
professions-là? par exemple de celle de joueur de lyre dans nos  
concours solennels de musique?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Mais la danse et la poésie dithyrambique ne te sem-  
blent-elles pas être dans le même cas? ou t'imagines-tu, par  
exemple, que le fils de Mélès, Cinésias, s'applique beaucoup à  
chercher des pensées dont ceux qui l'écoutent puissent profiter  
pour devenir meilleurs? ou plutôt ne cherche-t-il pas uniquement  
ce qui est fait pour plaire à la foule des spectateurs?

αἱ ἐπιτηδεύσεις  
αἱ ποιῶσαι τοῦτο;  
Μᾶλλον δὲ, εἰ βούλει,  
ἐμοῦ ἐρωτῶντος,  
ἢ μὲν δοκῇ ἂν σοι  
εἶναι τούτων,  
φάθι,  
ἢ δὲ ἂν μὴ,  
μὴ φάθι.  
Σκεψώμεθα δὲ πρῶτον  
τὴν αὐλητικὴν.  
Οὐ δοκεῖ σοι,  
ὧς Καλλίκλεις,  
εἶναι τις τοιαύτη,  
διώκειν μόνον  
τὴν ἡδονὴν ἡμῶν,  
φροντίζειν δὲ οὐδὲν ἄλλο;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Δοκεῖ  
ἐμοίγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν  
καὶ ἅπασαι αἱ τοιαῖδε,  
οἷον

ἡ κιθαρῳδική  
ἢ ἐν τοῖς ἀγῶσι;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ;  
ἢ διδασκαλία τῶν χορῶν  
καὶ ἡ ποίησις τῶν διθυράμβων  
οὐ καταφαίνεται σοι  
τις τοιαύτη;  
ἢ ἡγεῖ  
Κινησίαν τὸν Μέλητος  
φροντίζειν τι  
ὅπως  
ἐρεῖ τι τοιοῦτον  
ὅθεν οἱ ἀκούοντες  
γίγνοιτο ἂν βελτίους,  
ἢ ὅ τι μέλλει  
χαριεῖσθαι  
τῷ ὄχλῳ τῶν θεατῶν;

les professions  
celles faisant cela?  
Mais plutôt, si tu le veux,  
moi interrogeant,  
celle qui d'un côté paraîtra à toi  
être de celles-là,  
dis oui,  
mais celle qui ne te paraîtra pas,  
ne dis-pas-oui.  
Et d'abord examinons  
la profession de-joueur-de-flûte.  
Ne paraît-elle pas à toi,  
ô Calliclès,  
être une profession telle,  
poursuivre seulement  
le plaisir de nous,  
mais ne se soucier de rien autre?  
CALLICLES. Elle paraît telle  
à moi-du moins.

SOCRATE. Donc [telles,  
aussi toutes les autres professions  
comme

la profession de-joueur-de-flûte  
celle dans les jeux-publics?  
CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Mais quoi?  
l'instruction des chœurs-de-danse  
et la composition des dithyrambes  
n'est-elle pas évidente pour toi  
être une profession telle?  
ou penses-tu  
Cinésias le fils de Mélès  
se soucier en quelque chose  
comment  
il dira quelque chose de  
d'où ceux qui écoutent  
deviendraient meilleurs,  
ou comment il dira ce qui  
doit faire-plaisir  
à la foule des spectateurs?

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Δῆλον δὴ τοῦτό γε, ὦ Σώκρατες, Κινησίου γε πέρι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Μέλῃς; ἢ πρὸς τὸ βέλτιστον βλέπων ἐδόκει σοι κιθαρωδεῖν, ἢ ἐκεῖνος μὲν οὐδὲ πρὸς τὸ ἡδίστον; ἡνία γὰρ ᾄδων τοὺς θεατάς· ἀλλὰ δὴ σκόπει· οὐχὶ ἢ τε κιθαρωδικὴ δοκεῖ σοι πᾶσα καὶ ἢ τῶν διθυράμβων ποιήσις ἡδονῆς χάριν εὐρεῖσθαι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ δὴ ἡ σεμνὴ αὕτη καὶ θαυμαστὴ, ἡ τῆς τραγωδίας ποιήσις, ἐφ' ᾧ ἐσπούδακε; πότερόν ἐστιν αὐτῆς τὸ ἐπιχείρημα καὶ ἡ σπουδὴ, ὡς σοι δοκεῖ, χαρίζεσθαι τοῖς θεαταῖς μόνον, ἢ καὶ διαμάχεσθαι, εἴαν τι αὐτοῖς ἡδὺ μὲν ἦ καὶ κεχαρισμένον, πονηρὸν δὲ, ὅπως τοῦτο μὲν μὴ ἔρει, εἰ δέ τι τυγχάνει ἀπὸδὲς καὶ ὠφέλιμον, τοῦτο δὲ καὶ λέξει καὶ ἄσεται, εἴαν

**CALLICLES.** Cela n'est pas douteux, àu moins pour Cinésias.

**SOCRATE.** Et Mélès, son père, te semblait-il avoir en vue le plus grand bien de ceux qui l'écoutaient, quand il s'accompagnait en jouant de la lyre? ou peut-on dire qu'au moins celui-là ne cherchait pas ce qui pouvait faire le plus de plaisir aux spectateurs, parce que son chant leur était fort désagréable? Mais maintenant réfléchis à ceci : le talent du joueur de lyre et celui du poète dithyrambique ne te semblent-ils pas en général avoir été inventés en vue du plaisir?

**CALLICLES.** Je le crois.

**SOCRATE.** Mais enfin, la tragédie elle-même, tout imposant et merveilleux que soit ce genre de poésie, à quoi est-ce qu'elle aspire? son but et son principal objet sont-ils, à ton avis, uniquement de plaire aux spectateurs? ou bien s'efforcera-t-elle de ne pas leur faire entendre ce qu'elle saurait devoir leur plaire et leur être agréable, mais dangereux? et s'il y a quelque chose qui doive les choquer, mais leur être utile, est-ce là ce qu'elle osera dire et faire entendre dans ses vers, qu'ils en soient contents ou non? Auquel

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τοῦτό γε δῆλον δὴ, ὦ Σώκρατες, περὶ γε Κινησίου.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Μέλῃς; ἢ ἐδόκει σοι κιθαρωδεῖν βλέπων πρὸς τὸ βέλτιστον,

ἢ ἐκεῖνος μὲν οὐδὲ πρὸς τὸ ἡδίστον; ἡνία γὰρ ᾄδων τοὺς θεατάς·

ἀλλὰ δὴ σκόπει· ἢ τε κιθαρωδικὴ οὐχὶ δοκεῖ σοι πᾶσα εὐρεῖσθαι χάριν ἡδονῆς, καὶ ἡ ποιήσις τῶν διθυράμβων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἐμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ δὴ αὕτη ἡ σεμνὴ καὶ θαυμαστὴ, ἡ ποιήσις τῆς τραγωδίας, ἐπὶ ᾧ ἐσπούδακε; πότερον τὸ ἐπιχείρημα καὶ ἡ σπουδὴ αὐτῆς ἐστίν, ὡς δοκεῖ σοι, χαρίζεσθαι μόνον τοῖς θεαταῖς, ἢ καὶ διαμάχεσθαι, εἴαν τι μὲν ἦ ἡδὺ καὶ κεχαρισμένον αὐτοῖς, πονηρὸν δὲ, ὅπως μὲν μὴ ἔρει τοῦτο, εἰ δέ τι τυγχάνει ἀπὸδὲς καὶ ὠφέλιμον, καὶ λέξει καὶ ἄσεται τοῦτο δὲ, εἴαν τε χαίρωσιν,

**CALLICLES.** Ceci du-moins est évident certes, ὁ Socrate,

relativement du moins à Cinésias. **SOCRATE.** Mais quoi

le père de lui Mélès? est-ce qu'il paraissait à toi

jouer-de-la-lyre-en-chantant tournant-sa-vue vers le meilleur, ou lui à-la-vérité

pas même vers le plus agréable? car il choquait en chantant

les spectateurs;

mais certes considère :

et la *profession* de-joueur-de-lyre ne paraît-elle pas à toi tout-entière

avoir été inventée pour le plaisir, ainsi-que la composition des dithyrambes?

**CALLICLES.** Elle le paraît à moi.

**SOCRATE.** Mais quoi donc

cette imposante et merveilleuse, la composition de la tragédie,

à quoi s'est-elle appliquée?

est-ce que l'entreprise

et l'objet-des-soins d'elle

est, comme il paraît à toi,

de faire-plaisir seulement

aux spectateurs,

ou même de lutter,

si quelque-chose d'un côté était

agréable et plaisant à eux,

mais mauvais,

afin que d'un-côté

elle ne dira (dise) pas cela,

mais si quelque chose se trouve

étant désagréable et utile à eux, de lutter afin et qu'elle dira (dise)

et qu'elle chantera (chante) cela, et quand ils s'en réjouiraient,

τε χαίρωσιν, ἔάν τε μή; ποτέρως σοι δοκεῖ παρεσκευάσθαι ἢ τῶν τραγωδιῶν ποιήσας;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Δῆλον δὴ τοῦτό γε, ὦ Σώκρατες, ὅτι πρὸς τὴν ἡδονὴν μᾶλλον ἄρμηται καὶ τὸ χαρίζεσθαι τοῖς θεαταῖς.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν τὸ τοιοῦτον, ὦ Καλλίκληις, ἔφαμεν νῦν δὴ κολακείαν εἶναι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Φέρε δὴ, εἰ τις περιέλοιτο τῆς ποιήσεως πάσης τὸ τε μέλος καὶ τὸν ρυθμὸν καὶ τὸ μέτρον, ἄλλο τι ἢ λόγοι γίνονται τὸ λειπόμενον;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἀνάγκη.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν πρὸς πολλὸν ὄχλον καὶ δῆμον οὗτοι λέγονται οἱ λόγοι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Δημηγορία ἄρα τίς ἐστὶν ἡ ποιητικὴ.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φαίνεται.

de ces deux objets la poésie dramatique te semble-t-elle spécialement consacrée?

**CALLICLÈS.** Quant à cela, Socrate, il est clair que c'est plutôt vers le plaisir et l'agrément des spectateurs qu'elle dirige ses efforts.

**SOCRATE.** Or, n'est-ce pas cela, Calliclès, que nous avons distingué tout à l'heure par le nom de *flatterie*?

**CALLICLÈS.** Justement.

**SOCRATE.** Eh bien, voyons : dans toute espèce de poésie, si l'on retranche la mélodie, le rythme et le mètre, n'est-il pas vrai qu'il ne restera que les simples paroles?

**CALLICLÈS.** Nécessairement.

**SOCRATE.** Or c'est à la foule, au peuple, que s'adressent précisément ces paroles-là.

**CALLICLÈS.** Il est vrai.

**SOCRATE.** Par conséquent donc le talent du poète est une sorte de charlatanisme de paroles destiné à séduire le peuple.

**CALLICLÈS.** Il y a apparence.

ἔάν τε  
μή;  
ποτέρως  
ἢ ποιήσας τῶν τραγωδιῶν  
δοκεῖ σοι  
παρασκευάσθαι;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τοῦτό γε  
δῆλον δὴ,  
ὦ Σώκρατες,  
ὅτι ἄρμηται μᾶλλον  
πρὸς τὴν ἡδονὴν  
καὶ τὸ χαρίζεσθαι  
τοῖς θεαταῖς.  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν  
ἔφαμεν  
νῦν δὴ,  
ὦ Καλλίκληις,  
τὸ τοιοῦτον  
εἶναι κολακείαν;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Φέρε δὴ,  
εἰ τις περιέλοιτο  
πάσης τῆς ποιήσεως  
τὸ τε μέλος  
καὶ τὸν ρυθμὸν  
καὶ τὸ μέτρον,  
εἰ ἄλλο  
ἢ λόγοι  
γίνονται τὸ λειπόμενον;  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἀνάγκη.  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν  
οὗτοι οἱ λόγοι  
λέγονται  
πρὸς πολλὸν ὄχλον  
καὶ δῆμον.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.  
**ΣΟΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα  
ἡ ποιητικὴ  
ἐστὶ τῆς *δημηγορίας*.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φαίνεται.

et quand  
*ils ne s'en réjouiraient pas?*  
de-laquelle-de-ces-deux-manières  
la composition des tragédies  
paraît-elle à toi  
avoir été disposée?  
**CALLICLÈS.** Ceci du moins  
*est évident certes,*  
ô Socrate,  
qu'elle s'est efforcée plutôt  
vers le plaisir  
et le être-agréable  
aux spectateurs.  
**SOCRATE.** Donc  
nous disions  
maintenant précisément,  
ô Calliclès,  
la chose telle  
être de la flatterie?  
**CALLICLÈS.** Tout-à-fait certes.  
**SOCRATE.** Voyons donc,  
si quelqu'un retranchait  
de toute la poésie  
et la mélodie  
et le rythme  
et le mètre,  
*arrive-t-il* quelque autre chose  
*si non* que des paroles  
deviennent (sont) le restant?  
**CALLICLÈS.** Il y a nécessité.  
**SOCRATE.** Donc  
ces discours  
sont prononcés  
devant une nombreuse foule  
et un *nombreux* peuple.  
**CALLICLÈS.** Je dis-oui.  
**SOCRATE.** Donc  
l'art du-poète [peuple.  
est une certaine séduction-du-  
**CALLICLÈS.** *Cela* est-apparent.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ῥητορικὴ δημηγορία ἂν εἴη<sup>1</sup>. ἢ οὐ ῥητορεύειν δοκοῦσί σοι οἱ ποιηταὶ ἐν τοῖς θεάτροις;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν ἄρα ἡμεῖς εὐρήκαμεν ῥητορικὴν τινα πρὸς δῆμον τοιοῦτον οἷον παίδων τε ἰσοῦ καὶ γυναικῶν<sup>2</sup> καὶ ἀνδρῶν, καὶ δούλων καὶ ἐλευθέρων, ἣν οὐ πάνυ ἀγάμεθα· κολακικὴν γὰρ αὐτὴν φαμεν εἶναι.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

LVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν. Τί δὲ ἢ πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον ῥητορικὴ, καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι δῆμους τοὺς τῶν ἐλευθέρων ἀνδρῶν, τί ποτε ἡμῖν αὕτη ἐστὶ; Πότερόν σοι δοκοῦσι πρὸς τὸ βέλτιστον ἀεὶ λέγειν οἱ ῥήτορες, τούτου στοχαζόμενοι, ὅπως οἱ πολῖται ὡς βέλτιστοι ἔσονται διὰ τοὺς αὐτῶν λόγους; ἢ καὶ οὗτοι πρὸς τὸ χαρίζεσθαι τοῖς πολῖταις.

SOCRATE. Et par conséquent, ce charlatanisme-là tient quelque chose de la rhétorique. Les poètes sur le théâtre ne te semblent-ils pas faire précisément le métier de harangueurs?

CALLICLES. En effet.

SOCRATE. A présent donc, voici que nous avons trouvé une sorte de rhétorique qui s'adresse à l'universalité du peuple, aux enfants, aux femmes et aux hommes, soit libres, soit esclaves; et même nous n'en faisons pas grand cas, puisque nous lui donnons le nom de *flatterie*.

CALLICLES. Assurément.

LVIII. SOCRATE. Fort bien. Mais la rhétorique qui s'adresse au peuple athénien, et aux hommes libres dans chacune des autres villes, que sera-t-elle enfin à notre avis? Te semble-t-il que les orateurs parlent toujours en vue du plus grand bien possible, s'attachant dans leurs discours à rendre les citoyens le plus vertueux qu'il se puisse? ou bien eux aussi, s'efforçant surtout de plaire à la

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἢ ῥητορικὴ εἴη ἂν δημηγορία·

ἢ οἱ ποιηταὶ ἐν τοῖς θεάτροις οὐ δοκοῦσι σοι ῥητορεύειν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νῦν ἄρα ἡμεῖς εὐρήκαμεν τινα ῥητορικὴν πρὸς δῆμον τοιοῦτον οἷον ἰσοῦ

παίδων καὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν, καὶ δούλων καὶ ἐλευθέρων, ἣν οὐκ ἀγάμεθα πάνυ· φαμεν γὰρ αὐτὴν εἶναι κολακικὴν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

LVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶεν.

Τί δὲ ἢ ῥητορικὴ πρὸς τὸν δῆμον Ἀθηναίων, καὶ τοὺς ἄλλους δῆμους τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι τοὺς τῶν ἀνδρῶν ἐλευθέρων, τί ποτε αὕτη ἐστὶν ἡμῖν;

Πότερον οἱ ῥήτορες δοκοῦσί σοι λέγειν ἀεὶ πρὸς τὸ βέλτιστον, στοχαζόμενοι τούτου, ὅπως οἱ πολῖται ἔσονται

ὡς βέλτιστοι διὰ τοὺς λόγους αὐτῶν;

ἢ καὶ οὗτοι ὀρμηθέντες πρὸς τὸ χαρίζεσθαι τοῖς πολῖταις, καὶ ἀλιγοῦντες τοῦ κοινοῦ

SOCRATE. Donc la rhétorique serait une séduction-du peuple; ou les poètes sur les théâtres ne paraissent-ils pas à toi faire-de-la rhétorique?

CALLICLES. *Ils le paraissent à moi.*

SOCRATE. Maintenant donc nous avons trouvé une certaine rhétorique s'adressant à un peuple tel qu'il est composé à-la-fois et d'enfants et de femmes et d'hommes, et d'esclaves et d'hommes libres, laquelle nous n'approuvons pas tout-car nous disons elle [à-fait]; être une *rhétorique de-flateur*. CALLICLES. Tout-à-fait certes.

LVIII. SOCRATE. Soit.

Mais quoi la rhétorique s'adressant au peuple athénien, et aux autres peuples ceux dans les villes, ceux des hommes libres, quelle chose enfin celle-ci est-elle pour nous? Est-ce que les orateurs paraissent à toi parler toujours pour le meilleur, visant à cela, comment les citoyens seront comme *il est possible* les meilleurs par les discours d'eux? ou aussi ceux-ci s'étant portés vers le faire-plaisir aux citoyens, et négligeant l'intérêt commun

ώρμημένοι, καὶ ἕνεκα τοῦ ἰδίου τοῦ αὐτῶν ὀλιγωροῦντες τοῦ κοινού, ὡσπερ παισὶ προσομιλοῦσι τοῖς δήμοις, χαρίζεσθαι αὐτοῖς πειρώμενοι μόνον, εἰ δέ γε βελτίους ἔσονται ἢ χείρους διὰ ταῦτα, οὐδὲν φροντίζουσιν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐχ ἀπλοῦν ἔτι τοῦτο δ' ἐρωτᾷς· εἰσὶ μὲν γὰρ οἱ κηδόμενοι τῶν πολιτῶν λέγουσιν ἃ λέγουσιν, εἰσὶ δὲ καὶ οἷους σὺ λέγεις.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐξαρκεῖ. Εἰ γὰρ καὶ τοῦτό ἐστι διπλοῦν, τὸ μὲν ἕτερόν που τοῦτου κολακεία ἂν εἴη καὶ αἰσχροὶ δημηγορία, τὸ δ' ἕτερον καλὸν, τὸ παρασκευάζειν ὅπως ὡς βέλτισται ἔσονται τῶν πολιτῶν αἱ ψυχαί, καὶ αἰεὶ διαμάχεσθαι λέγοντα τὰ βέλτιστα, εἴτε ἡδίω εἴτε ἀηδέστερα ἔσται τοῖς ἀκούουσιν. Ἄλλ' οὐ πρόποτε σὺ ταύτην εἶδες τὴν ῥητορικὴν· ἢ εἰ τίνα ἔχεις τῶν ῥητόρων τοιοῦτον εἰπεῖν, τί οὐχὶ καὶ ἐμοὶ αὐτὸν ἔφρασας τίς ἐστιν;

multitude, et négligeant l'intérêt public en vue de leur intérêt personnel, traitent-ils les peuples comme des enfants, ne cherchant qu'à leur plaire, sans s'inquiéter le moins du monde s'ils deviendront meilleurs ou pires par ce moyen?

CALLICLÈS. Voilà une question à laquelle on ne peut plus répondre d'une manière simple et générale. Car il y a des orateurs qui parlent en vue de l'intérêt des citoyens, et il y en aussi de ceux que tu dis.

SOCRATE. Cela suffit : car, s'il y a ainsi deux sortes de rhétorique, l'une apparemment ne sera que flatterie et charlatanisme honteux ; et l'autre aura le noble but de chercher les moyens de perfectionner le plus possible les âmes des citoyens, et de s'efforcer de dire sans cesse ce qui est le plus avantageux, que cela soit plus ou moins agréable ou choquant pour les auditeurs. Mais tu n'as sûrement jamais vu cette sorte de rhétorique : ou, si tu peux nommer quelqu'un de nos orateurs qui la mette en pratique, que ne me dis-tu qui c'est?

ἕνεκα τοῦ ἰδίου τοῦ αὐτῶν, προσομιλοῦσι τοῖς δήμοις ὡσπερ παισὶ, πειρώμενοι μόνον χαρίζεσθαι αὐτοῖς, φροντίζουσι δὲ οὐδὲν εἰ γε ἔσονται βελτίους ἢ χείρους διὰ ταῦτα ; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τοῦτο δ' ἐρωτᾷς οὐκ ἔτι ἀπλοῦν· εἰσὶ μὲν γὰρ οἱ λέγουσιν ἃ λέγουσι κηδόμενοι τῶν πολιτῶν, εἰσὶ δὲ καὶ οἷους σὺ λέγεις. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐξαρκεῖ. Εἰ γὰρ καὶ τοῦτο ἐστὶ διπλοῦν, τὸ μὲν ἕτερόν που τοῦτου εἴη ἂν κολακεία καὶ αἰσχροὶ δημηγορία, τὸ δὲ ἕτερον καλὸν, τὸ παρασκευάζειν ὅπως αἱ ψυχαὶ τῶν πολιτῶν ἔσονται ὡς βέλτισται, καὶ διαμάχεσθαι αἰεὶ λέγοντα τὰ βέλτιστα, εἴτε ἔσται ἡδίω, εἴτε ἀηδέστερα τοῖς ἀκούουσιν. Ἄλλὰ σὺ οὐκ εἶδες πρόποτε ταύτην τὴν ῥητορικὴν· ἢ εἰ τίνα εἰπεῖν τινὰ τῶν ῥητόρων τοιοῦτον, τί οὐχὶ ἔφρασας καὶ ἐμοὶ αὐτὸν τίς ἐστιν ;

à cause de l'intérêt particulier celui-d'eux-mêmes, parlent-ils aux peuples comme à des enfants, tâchant seulement de faire-plaisir à eux, mais ne se soucient-ils en rien si du moins ils seront meilleurs ou pires par ces choses-là? CALLICLÈS. Ce que tu demandes n'est plus simple ; car d'un côté des orateurs sont qui disent ce qu'ils disent en se préoccupant des citoyens, mais des orateurs sont aussi tels que tu dis, SOCRATE. Il suffit. Car si aussi cela est double, une partie en quelque-sort de cela serait flatterie et honteuse séduction-du-peuple, et l'autre serait belle, à savoir le préparer comment les âmes des citoyens seront comme il est possible les et lutter toujours [meilleures, disant les choses les meilleures, soit qu'elles seront (soient) plus agréables, [bles soient qu'elles soient plus désagréables à ceux entendant. Mais toi tu n'as vu jamais cette rhétorique ; ou si tu as à dire quelqu'un des orateurs étant tel, pourquoi n'as-tu pas dit à moi aussi lui qui il est?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ μὰ Δί' οὐκ ἔχω ἔγωγέ σοι εἰπεῖν τῶν γε νῦν ῥητόρων οὐδένα.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; τῶν παλαιῶν ἔχεις τινά εἰπεῖν δι' ὄντινα αἰτίαν ἔχουσιν Ἀθηναῖοι βελτίους γεγονέναι, ἐπειδὴ ἐκεῖνος ἤρξατο δημηγορεῖν, ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ χείρους ὄντες; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶδα τίς ἐστιν οὗτος.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τί δέ; Θεμιστοκλέα οὐκ ἀκούεις ἄνδρα ἀγαθὸν γεγόνατα καὶ Κίμωνα καὶ Μιλτιάδην καὶ Περικλέα τουτονὶ τὸν νεωστὶ τετελευτηκότα<sup>1</sup>, οὗ καὶ σὺ ἀκήκοας;

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Εἰ ἐστὶ γε, ὦ Καλλίκλεις, ἦν πρότερον σὺ ἔλεγες ἀρετὴν, ἀληθῆς, τὸ τὰς ἐπιθυμίας ἀποπιμπλάναι καὶ τὰς αὐτοῦ καὶ τὰς τῶν ἄλλων· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἀλλ' ὅπερ ἐν τῷ ὑστέρῳ λόγῳ ἠναγκάσθημεν ἡμεῖς ὁμολογεῖν, ὅτι αἱ μὲν τῶν

CALLICLES. Mais vraiment je ne puis citer en exemple aucun de nos orateurs d'aujourd'hui.

SOCRATE. Comment! en pourrais-tu citer quelqu'un parmi les anciens, qui, du moment où il eut commencé à haranguer les Athéniens, ait été cause qu'ils soient devenus meilleurs de pires qu'ils étaient auparavant? car, pour moi, je ne sais qui ce pourrait être.

CALLICLES. Eh quoi! n'entends-tu pas tous les jours parler de Thémistocle qui s'est illustré par sa valeur, de Cimon, de Miltiade, et de ce Périclès qui est mort il n'y a pas longtemps, et qui t'a eu toi-même pour auditeur?

SOCRATE. Sans doute, Calliclès; si ce que tu as appelé d'abord *vertu* est la vertu véritable, et consiste à contenter tous ses désirs et ceux des autres. Mais, si ce n'est pas là ce qui est vrai, et qu'au contraire ce soit ce dont nous avons été obligés de convenir en dernier lieu; qu'il y a des désirs dont la satisfaction peut con-

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἄλλὰ μὰ Δία ἔγωγος οὐκ ἔχω εἰπεῖν σοι οὐδένα τῶν ῥητόρων γε νῦν. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Τί δέ; ἔχεις εἰπεῖν τινά τῶν παλαιῶν, διὰ ὄντινα Ἀθηναῖοι ἔχουσιν αἰτίαν γεγονέναι βελτίους, ἐπειδὴ ἐκεῖνος ἤρξατο δημηγορεῖν, ὄντες χείρους ἐν τῷ χρόνῳ πρόσθεν; Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐκ οἶδα τίς ἐστιν οὗτος. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τί δὲ; οὐκ ἀκούεις Θεμιστοκλέα γεγονότα ἄνδρα ἀγαθὸν καὶ Κίμωνα καὶ Μιλτιάδην καὶ τουτονὶ Περικλέα τὸν τετελευτηκότα νεωστὶ, οὗ καὶ σὺ ἀκήκοας; ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Εἰ γε, ὦ Καλλίκλεις, ἦν σὺ ἔλεγες πρότερον ἀρετὴν, ἐστὶν ἀληθῆς, τὸ ἀποπιμπλάναι τὰς ἐπιθυμίας καὶ τὰς αὐτοῦ καὶ τὰς τῶν ἄλλων· εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἀλλὰ ὅπερ ἡμεῖς ἠναγκάσθημεν ὁμολογεῖν ἐν τῷ λόγῳ ὑστέρῳ, ὅτι τῶν ἐπιθυμιῶν

CALLICLES. Mais par Jupiter moi-du-moins je n'ai à dire à toi aucun [nant. des orateurs du-moins de maintenant. SOCRATE. Mais quoi? as-tu à dire quelqu'un des anciens, par lequel les Athéniens ont (aient) cause d'être devenus meilleurs, après que celui-là eut commencé à haranguer, eux étant pires dans le temps d'auparavant? Car moi je ne sais qui est celui-ci. CALLICLES. Mais quoi? n'entends-tu-pas-parler de Thémistocle ayant été un homme bon et de Cimon et de Miltiade et de ce Périclès celui mort récemment, que aussi toi tu as entendu? SOCRATE. Si certes *la vertu*, ô Calliclès, celle que tu disais auparavant *être* la vertu, est la véritable, à *savoir* le satisfaire les désirs et ceux de soi-même, et ceux des autres; mais si *ce n'est pas cela*, mais ce que nous [tre nous avons été forcés de reconnaître dans le discours postérieur, que des désirs

ἐπιθυμιῶν πληρούμεναι βελτίω ποιούσι τὸν ἄνθρωπον, ταύτας μὲν ἀποτελεῖν, αἱ δὲ χεῖρω, μὴ· τούτου δὲ τέχνη τις εἶναι· τοιοῦτον ἄνδρα τούτων τινὰ γεγονέναι ἔχεις εἰπεῖν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκ ἔχω ἔγωγε πῶς εἶπω.

ΛΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἐὰν ζητῆς καλῶς, εὐρήσεις.

Ἴδωμεν δὴ οὕτως ἄτρεμα σκοπούμενοι, εἴ τις τούτων τοιοῦτος γέγονε. Φέρε γὰρ, ὁ ἀγαθὸς ἀνὴρ καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιστον λέγων ἃ ἂν λέγῃ, ἄλλο τι οὐκ εἰκῆ ἔρεῖ, ἀλλ' ἀποβλέπων πρὸς τι; ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες δημιουργοὶ βλέποντες πρὸς τὸ ἑαυτῶν ἔργον, ἕκαστος οὐκ εἰκῆ ἐκλεγόμενος προσφέρει ἃ προσφέρει πρὸς τὸ ἔργον τὸ αὐτοῦ, ἀλλ' ὅπως ἂν εἶδος τι αὐτῷ σχῆ τοῦτο ὃ ἐργά-

tribuer à rendre l'homme meilleur, et que c'est à l'accomplissement de ceux-là qu'il faut travailler, et non à satisfaire ceux qui le détériorent, et qu'il existe un art pour cela : peux-tu dire que quelqu'un de ceux que tu viens de nommer ait été tel que nous le disons?

CALLICLÈS. Je ne sais en vérité ce qu'il faut que je dise.

LIX. SOCRATE. Mais, si tu cherches comme il faut, tu le trouveras. Continuons à présent d'examiner paisiblement la question, s'il y a un de ces hommes-là qui ait été ce que nous demandons. Et, en effet, n'est-il pas vrai que l'homme vertueux et qui ne parle qu'en vue du plus grand bien ne parlera pas au hasard, mais envisagera un certain but? Il en est de même de tous les autres artisans : chacun d'eux, en considérant son ouvrage, ne prend pas au hasard ce qu'il y ajoute, mais il s'applique à donner à ce qu'il fait une certaine forme déterminée. Considère, par

ἀποτελεῖν μὲν ταύτας αἱ πληρούμεναι ποιούσι τὸν ἄνθρωπον βελτίω, μὴ δὲ αἱ χεῖρω· τις δὲ τέχνη εἶναι τούτου· ἔχεις εἰπεῖν τινὰ τούτων γεγονέναι ἄνδρα τοιοῦτον; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγώγε οὐκ ἔχω πῶς εἶπω.

ΛΙΧ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ἐὰν ζητῆς καλῶς, εὐρήσεις.

Ἴδωμεν δὴ οὕτως σκοπούμενοι ἄτρεμα, εἴ τις τούτων γέγονε τοιοῦτος. Φέρε γὰρ, ὁ ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ λέγων ἃ ἂν λέγῃ ἐπὶ τὸ βέλτιστον, τι ἄλλο ἔρεῖ οὐκ εἰκῆ, ἀλλὰ ἀποβλέπων πρὸς τι; ὥσπερ καὶ πάντες οἱ ἄλλοι δημιουργοὶ βλέποντες πρὸς τὸ ἔργον ἑαυτῶν, ἕκαστος, οὐκ ἐκλεγόμενος εἰκῆ προσφέρει ἃ προσφέρει πρὸς τὸ ἔργον τὸ αὐτοῦ, ἀλλὰ ὅπως τοῦτο ὃ ἐργάζεται σχῆ ἂν αὐτῷ τι εἶδος·

*il faut accomplir ceux qui étant remplis font l'homme meilleur, mais ne pas accomplir ceux qui font l'homme pire; et un certain art être de cela; as-tu à dire quelqu'un de ceux-ci avoir été un homme tel? CALLICLÈS. Moi-du-moins je n'ai (je ne sais) pas comment il faut que je dise.*

LIX. SOCRATE. Mais si tu cherches bien, tu trouveras. Voyons donc ainsi en examinant tranquillement, si quelqu'un de ceux-ci a été tel. Voyons en effet, l'homme bon et disant ce qu'il dira en-vue du meilleur, *arrive-t-il* quelque autre chose *sinon* qu'il parlera non au-hasard, mais regardant vers quelque chose? comme aussi tous les autres artisans regardant vers l'ouvrage d'eux-mêmes, chacun, ne choisissant pas au-hasard ajoute ce qu'il ajoute à l'ouvrage celui de lui-même, mais afin que ce qu'il fait ait à lui une certaine forme,

ζεται· οἷον εἰ βούλει ἰδεῖν τοὺς ζωγράφους, τοὺς οἰκοδόμους, τοὺς ναυπηγούς, τοὺς ἄλλους πάντας δημιουργούς, ὄντινα βούλει αὐτῶν, ὡς εἰς τάξιν τινὰ ἕκαστος ἕκαστον τίθησιν ὃ ἂν τιθῆ, καὶ προσαναγκάζει τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ πρέπον τε εἶναι καὶ ἁρμόττον, ἕως ἂν τὸ ἅπαν συστήσῃται τεταγμένον τε καὶ κεκοσμημένον πρᾶγμα, καὶ οἷ τε δὴ ἄλλοι δημιουργοὶ, καὶ οὐς νῦν δὴ ἐλέγγομεν, οἱ περὶ τὸ σῶμα παιδοτρίβαι τε καὶ ἱατροὶ, κοσμοῦσί που τὸ σῶμα καὶ συντάττουσιν. Ὁμολογοῦμεν οὕτω τοῦτ' ἔχειν, ἢ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔστω τοῦτο οὕτω.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τάξεως ἄρα καὶ κόσμου τυχοῦσα οἰκία χρηστή ἂν εἴη, ἀταξίας δὲ μοχθηρά;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ πλοῖον ὡσαύτως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

exemple, si tu veux, les peintres, les architectes, les constructeurs de vaisseaux, et les artistes de tout genre; tu n'en verras pas un qui ne place dans un certain ordre tous les matériaux qu'il emploie, qui ne les force à s'accommoder et à cadrer les uns avec les autres, jusqu'à ce que le tout compose un ouvrage convenablement rangé et ordonné dans son ensemble. Il en est de même de tous les autres artistes, et de ceux dont nous parlions il y a un moment, des mattres de gymnastique et des médecins, qui s'appliquent à donner un certain ordre, une certaine beauté au corps et à ses fonctions. Convenons-nous, ou non, que la chose soit ainsi?

**CALLICLES.** Soit : accordons qu'elle est ainsi.

**SOCRATE.** Une maison, dont toutes les parties seront en ordre et ornées convenablement, ne sera-t-elle pas bonne, et celle où tout est en désordre, mauvaise?

**CALLICLES.** Oui.

**SOCRATE.** N'en sera-t-il pas de même d'un navire?

**CALLICLES.** Sans doute.

εἷον, εἰ βούλει ἰδεῖν τοὺς ζωγράφους, τοὺς οἰκοδόμους, τοὺς ναυπηγούς, πάντας τοὺς ἄλλους δημιουργούς, ὄντινα βούλει αὐτῶν, ὡς ἕκαστος τίθησιν εἰς τινὰ τάξιν ὃ ἂν τιθῆ, καὶ προσαναγκάζει τὸ ἕτερον εἶναι πρέπον τε καὶ ἁρμόττον τῷ ἑτέρῳ, ἕως ἂν τὸ πρᾶγμα ἅπαν συστήσῃται τεταγμένον τε καὶ κεκοσμημένον, καὶ οἷ τε δὴ ἄλλοι δημιουργοὶ, καὶ οὐς ἐλέγγομεν, νῦν δὴ, οἱ περὶ τὸ σῶμα παιδοτρίβαι τε καὶ ἱατροὶ κοσμοῦσι καὶ συντάττουσί που τὸ σῶμα. Ὁμολογοῦμεν τοῦτο ἔχειν οὕτως, ἢ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τοῦτο ἔστω οὕτω.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄρα οἰκία τυχοῦσα τάξεως καὶ κόσμου εἴη ἂν χρηστή, ἀταξίας δὲ, μοχθηρά;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Φημί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν καὶ πλοῖον ὡσαύτως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

par exemple, si tu veux voir les peintres, les architectes, les constructeurs-de-navires, tous les autres ouvriers, celui que tu veux d'entre eux, comme chacun place dans un certain ordre, ce qu'il aura-à-placer, et force une partie à être et s'accordant et s'adaptant à l'autre, jusqu'à ce que l'œuvre entière se soit formée et arrangée et bien-ordonnée, et certes les autres artisans aussi, et ceux que nous disions maintenant précisément, ceux autour du corps et maîtres-de-gymnase et-médecins ordonnent et règlent en-quelque-sorté le corps. Convenons-nous cela être ainsi, ou n'en convenons-nous pas?

**CALLICLES.** Que cela soit ainsi.

**SOCRATE.** Donc une maison ayant obtenu l'ordre et un bon-arrangement serait bonne, mais ayant obtenu le désordre, serait mauvaise?

**CALLICLES.** Je dis-oui.

**SOCRATE.** Donc aussi un navire de-même?

**CALLICLES.** Oui.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν καὶ τὰ σώματά φαμεν τὰ ἡμέτερα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δ' ἡ ψυχὴ; ἀταξίας τυχοῦσα ἔσται χρη-  
στή, ἢ τάξεώς τε καὶ κόσμου τινός;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἀνάγκη ἐκ τῶν πρόσθεν καὶ τοῦτο συν-  
ομολογεῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν ὄνομά ἐστιν ἐν τῷ σώματι τῷ ἐκ τῆς  
τάξεώς τε καὶ τοῦ κόσμου γιγνομένου;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὑγίειαν καὶ ἰσχυρὴν ἴσως λέγεις.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε. Τί δὲ αὖ τῷ ἐν τῇ ψυχῇ ἐγγιγνο-  
μένῳ ἐκ τῆς τάξεως καὶ τοῦ κόσμου; πειρῶ εὐρεῖν καὶ εἰπεῖν  
ὡσπερ ἐκεῖνω τὸ ὄνομα.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τί δὲ οὐκ αὐτὸς λέγεις, ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' εἰ σοὶ ἡδιόν ἐστιν, ἐγὼ ἐρῶ· σὺ δὲ, ἂν  
μὲν σοὶ δοκῶ ἐγὼ καλῶς λέγειν, φάθε· εἰ δὲ μὴ, ἔλεγχε καὶ μὴ

SOCRATE. Et aussi de nos corps?

CALLICLÈS. Assurément.

SOCRATE. Mais, que sera-ce de l'âme? sera-t-elle en bon état,  
au milieu du désordre? ou bien a-t-elle besoin aussi d'un certain  
ordre, d'une certaine régularité?

CALLICLÈS. Il faut bien convenir de cela, après tout ce qui a  
été dit précédemment.

SOCRATE. Quel nom donne-t-on donc à ce qui résulte, pour le  
corps, de l'ordre et de la régularité?

CALLICLÈS. Tu veux dire peut-être la force et la santé?

SOCRATE. Précisément. Mais, d'un autre côté, par rapport à  
l'âme, le résultat de l'ordre et de la régularité? essaye à présent  
de trouver, comme tu viens de faire pour le corps, et de dire quel  
nom on lui donne.

CALLICLÈS. Mais, que ne le dis-tu toi-même, Socrate?

SOCRATE. Eh bien, si tu l'aimes mieux, je m'en vais le dire :  
quant à toi, si tu trouves que j'ai raison, conviens-en avec fran-

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μὴν  
φαμὲν καὶ τὰ σώματα  
τὰ ἡμέτερα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ  
ἡ ψυχὴ;

ἔσται χρηστὴ  
τυχοῦσα ἀταξίας,

ἢ τάξεώς τε  
καὶ τινος κόσμου;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἀνάγκη  
συνομολογεῖν καὶ τοῦτο  
ἐκ τῶν ἐμπροσθεν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί οὖν ὄνομα  
ἐστιν ἐν τῷ σώματι

τῷ γιγνομένῳ  
ἐκ τῆς τάξεώς τε  
καὶ τοῦ κόσμου;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Λέγεις ἴσως

ὕγιαν καὶ ἰσχυρὴν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἐγώ γε.

Τί δὲ αὖ  
τῷ ἐγγιγνομένῳ ἐν τῇ ψυχῇ

ἐκ τῆς τάξεώς  
καὶ τοῦ κόσμου;

πειρῶ εὐρεῖν  
καὶ εἰπεῖν τὸ ὄνομα  
ὡσπερ ἐκεῖνω.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τί δὲ

οὐ λέγεις αὐτὸς,

ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ,

εἰ ἔστιν ἡδιόν σοι,

ἐγὼ ἐρῶ·

σὺ δὲ,

ἂν μὲν ἐγὼ

δοκῶ σοὶ

λέγειν καλῶς,

φάθε· εἰ δὲ μὴ,

εἰ δὲ μὴ,

SOCRATE. Et certes  
nous disons aussi les corps,  
les nôtres, être de même?

CALLICLÈS. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Mais quoi  
l'âme?

sera-t-elle bonne  
ayant obtenu le désordre,  
ou bien et l'ordre  
et un certain arrangement?

CALLICLÈS. Nécessité est  
de convenir aussi de cela  
d'après les choses dites auparavant.

SOCRATE. Quel nom donc  
est dans le corps

à la chose résultant  
et de l'ordre

et du bon-arrangement?

CALLICLÈS. Tu veux-dire peut-être  
la santé et la force. [dire.

SOCRATE. Moi-du moins je veux le  
Mais quel nom d'autre-part  
à la chose résultant dans l'âme  
de l'ordre

et du bon-arrangement?

tâche de trouver

et de dire le nom

comme pour celui-là.

CALLICLÈS. Mais pourquoi  
ne le dis-tu pas toi-même,

ô Socrate?

SOCRATE. Mais,  
s'il est plus agréable à toi,  
moi je le dirai;

mais toi,

si d'un-côté moi

je parais à toi

dire bien,

dis-moi;

et sinon,

ἐπίτρεπε. Ἐμοίγε δοκεῖ ταῖς μὲν τοῦ σώματος τάξεσιν ὄνομα εἶναι ὑγιεινὸν, ἐξ οὗ ἐν αὐτῷ ἡ ὑγίεια γίγνεται καὶ ἡ ἄλλη ἀρετὴ τοῦ σώματος. Ἔστι ταῦτα, ἢ οὐκ ἔστιν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ταῖς δὲ τῆς ψυχῆς τάξεσιν τε καὶ κοσμήσεσιν νόμιμον τε καὶ νόμος, ὅθεν καὶ νόμιμοι γίνονται καὶ κόσμιοι· ταῦτα δ' ἔστι δικαιοσύνη τε καὶ σωφροσύνη. Φῆς, ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω.

LX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν πρὸς ταῦτα αὖ βλέπων ὁ ῥήτωρ ἐκεῖνος, ὁ τεχνικός τε καὶ ἀγαθός, καὶ τοὺς λόγους προσοίσει ταῖς ψυχαῖς οὓς ἂν λέγῃ καὶ τὰς πράξεις ἀπάσας, καὶ δῶρον ἐάν τι διδῶ, δώσει, καὶ ἐάν τι ἀφαιρῆται, ἀφαιρήσεται, πρὸς τοῦτο αἰεὶ τὸν νοῦν ἔχων, ὅπως ἂν αὐτοῦ τοῖς πολίταις δικαιο-

chise; sinon réfute mon assertion, et ne t'en rapporte pas à moi. Il me semble donc que l'on donne aux fonctions régulières du corps le nom d'état *sain*, parce que c'est de cet état que résultent pour lui la santé et toutes les bonnes qualités dont il est susceptible. Cela est-il vrai ou non?

CALLICLES. Cela est vrai.

SOCRATE. Mais on désigne par le nom de *légitime* et de *loi* le bon ordre et la régularité des fonctions de l'âme, parce que c'est là ce qui fait les hommes modérés, équitables; en un mot, c'est là ce qui constitue la justice et la modération. Peux-tu le nier, ou en conviens-tu?

CALLICLES. Soit.

LX. SOCRATE. Voilà donc ce qu'envisagera l'orateur vertueux et guidé par l'art, et dans les discours par lesquels il s'adressera aux esprits, et dans toutes ses actions; c'est là ce qu'il aura en vue lorsqu'il accordera un don, s'il veut faire quelque libéralité, et lorsqu'il privera quelqu'un de ses biens, s'il en vient à prononcer cette privation, ayant sans cesse présente à l'esprit la nécessité de maintenir les sentiments de justice dans les cœurs de ses con-

ἐλεγε καὶ μὴ ἐπίτρεπε.

Δοκεῖ ἔμοιγε

ὄνομα ὑγιεινὸν εἶναι

ταῖς μὲν τάξεσιν

τοῦ σώματος,

ἐξ οὗ ἡ ὑγίεια

γίγνεται ἐν αὐτῷ

καὶ ἡ ἄλλη ἀρετὴ

τοῦ σώματος.

Ταῦτά ἐστιν,

ἢ οὐκ ἔστιν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Ταῖς δὲ τάξεσιν τε

καὶ κοσμήσεσιν

τῆς ψυχῆς

νόμιμον τε καὶ νόμος,

ὅθεν γίνονται

καὶ νόμιμοι

καὶ κόσμιοι·

ταῦτα δὲ ἔστι

δικαιοσύνη τε καὶ σωφροσύνη.

Φῆς,

ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω.

LX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ἐκεῖνος ὁ ῥήτωρ

ὁ τεχνικός τε καὶ ἀγαθός

βλέπων αὖ πρὸς ταῦτα,

προοίσει ταῖς ψυχαῖς

καὶ τοὺς λόγους

οὓς λέγῃ ἂν,

καὶ ἀπάσας τὰς πράξεις,

καὶ δώσει,

ἐὰν διδῶ τι δῶρον,

καὶ ἀφαιρήσεται,

ἐὰν ἀφαιρῆται τι,

ἔχων τὸν νοῦν

αἰεὶ πρὸς ταῦτα,

ὅπως δικαιοσύνη μὲν

réfute et n'accorde pas.

Il paraît à moi-du-moins

le nom de-sain être

d'un côté aux fonctions-régulières

du corps,

de quoi la santé

résulte en lui

et les autres qualités

du corps.

Ces choses sont-elles,

ou ne sont-elles pas?

CALLICLES. *Ces choses* sont.

SOCRATE.

Mais et aux fonctions-régulières

et aux bons arrangements

de l'âme

*est le nom de* et légal et loi,

d'où résultent *des hommes*

et obéissant-aux-lois

et bien-réglés :

or ces *choses* sont

et la justice et la modération.

Dis-tu-oui,

ou ne *dis-tu* pas?

CALLICLES. Soit.

LX. SOCRATE. Donc

cet orateur

celui et habile-dans-son-art et bon

regardant à-son-tour vers ces cho-

appliquera aux âmes [ses,

et les discours

qu'il dira,

et toutes ses actions,

et donnera,

s'il donne quelque présent,

et enlèvera,

s'il enlève quelque-chose

ayant son esprit

toujours vers cela,

afin que d'un-côté la justice

σύνη μὲν ἐν ταῖς ψυχαῖς γίγνηται, ἀδικία δὲ ἀπαλλάττηται, καὶ σωφροσύνη μὲν ἐγγίγνηται, ἀκολασία δὲ ἀπαλλάττηται, καὶ ἡ ἄλλη ἀρετὴ ἐγγίγνηται, κακία δὲ ἀπίη; Συγχωρεῖς, ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Συγχωρῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί γὰρ ὄφελος, ὦ Καλλίκλεις, σώματί γε κάμνοντι καὶ μοχθηρῶς διακειμένῳ σιτία πολλὰ δίδόναι καὶ τὰ ἥδιστα ἢ ποτὰ, ἢ ἄλλ' ὅτιοῦν, ὃ μὴ ὀνήσει αὐτὸ ἔσθ' ὅτε πλεόν ἢ τούναντίον, κατὰ γε τὸν δίκαιον λόγον, καὶ ἔλαττον; Ἔστι ταῦτα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γὰρ, οἶμαι, λυσιτελεῖ μετὰ μοχθηρίας σώματος ζῆν ἀνθρώπῳ· ἀνάγκη γὰρ οὕτω καὶ ζῆν μοχθηρῶς· ἢ οὐχ οὕτω;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ τὰς ἐπιθυμίας ἀποπιμπλάναι, οἷον πεινῶντα φαγεῖν ὅσον βούλεται, ἢ διψῶντα πιεῖν, ὑγιαίνον-

citoyens, de les affranchir de l'injustice, de conserver parmi eux les habitudes de modération et de réformer leurs pratiques licencieuses, en un mot, de faire germer en eux la vertu, et de les corriger du vice. M'accordes-tu cela, ou non?

CALLICLES. Je te l'accorde.

SOCRATE. En effet, Calliclès, que servirait à un corps malade ou mal disposé l'abondance excessive des mets les plus agréables, ou des boissons, ou de quelque autre chose que ce soit, qui ne lui sera pas parfois plus avantageuse que ne le serait la privation, ou même qui, pour parler plus juste, lui sera moins avantageuse? Cela est-il vrai, ou non?

CALLICLES. Soit.

SOCRATE. Je ne crois pas, en effet, qu'il y ait pour un homme quelque avantage à conserver les vices et les infirmités du corps, puisqu'alors il faut nécessairement qu'il passe une vie fort malheureuse; n'est-ce pas?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Or, les médecins ne laissent-ils pas la plupart du temps l'homme sain et bien portant satisfaire tous ses desirs, c'est-à-dire manger autant qu'il veut quand il a faim, ou boire quand il

γίγνηται ἂν ἐν ταῖς ψυχαῖς ταῖς πόλιταις αὐτοῦ, ἀδικία δὲ ἀπαλλάττηται, καὶ σωφροσύνη μὲν ἐγγίγνηται, ἀκολασία δὲ ἀπαλλάττηται, καὶ ἡ ἄλλη ἀρετὴ ἐγγίγνηται, κακία δὲ ἀπίη; Συγχωρεῖς, ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Συγχωρῶ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί γὰρ ὄφελος, ὦ Καλλίκλεις, διδόναι σώματι γε κάμνοντι καὶ διακειμένῳ μοχθηρῶς σιτία πολλὰ καὶ τὰ ἥδιστα ἢ ποτὰ, ἢ ἄλλο ὅτιοῦν, ὃ μὴ ὀνήσει αὐτὸ ἔστιν ὅτε πλεόν ἢ τὸ ἐναντίον, κατὰ γε τὸν λόγον δίκαιον, ἢ καὶ ἔλαττον;

Ταῦτα ἔστι;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ γὰρ λυσιτελεῖ, οἶμαι, ἀνθρώπῳ ζῆν μετὰ μοχθηρίας σώματος· ἀνάγκη γὰρ οὕτω καὶ ζῆν μοχθηρῶς· ἢ οὐχ οὕτω;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ οἱ ἱατροὶ ἐδώκον ὡς τὰ πολλὰ ὑγιαίνοντα μὲν ἀκροπιμπλάναν τὰς ἐπιθυμίας, οἷον πεινῶντα

naisse dans les âmes aux citoyens de lui, et que l'injustice soit chassée, et que la modération d'un-côté naisse-en *eux*, et que le dérèglement soit chassé, et que le reste de la vertu naisse-en *eux*,

et que la méchanceté parte?

Accordes-tu *cela*, ou non?

CALLICLES. Je *te l'accorde*.

SOCRATE. Car quelle utilité,

ὃ Calliclès, de donner

à un corps du moins souffrant

et disposé mal

des mets nombreux

et les plus agréables

soit boissons,

soit autre chose quelconque,

qui ne profitera pas à lui

il est *des circonstances* où (en cer-

plus que le contraire, [tains cas]

selon du moins la parole juste,

ou même qui *lui profitera* moins?

Ces choses sont-elles?

CALLICLES. Soit.

SOCRATE. Car il n'est pas *avantageux*

je pense, à l'homme [jeux,

de vivre

avec mauvais-état du corps;

car nécessité *est* ainsi

aussi de vivre mal;

ou n'est-ce pas ainsi?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc aussi

les médecins laissent [temps

comme *cela a lieu* la plupart du

d'un-côté l'homme bien-portant

remplir ses desirs,

par-exemple ayant-fa'im

τα μὲν ἔωσιν οἱ ἰατροὶ ὡς τὰ πολλὰ, κάμνοντα δὲ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, οὐδέποτε ἔωσιν ἐμπίπλασθαι ὧν ἐπιθυμεῖ; Συγχωρεῖς τοῦτο γε καὶ σύ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ δὲ ψυχῆν, ὃ ἄριστε, οὐχ ὁ αὐτὸς τρόπος; ἕως μὲν ἂν πονηρὰ ᾖ, ἀνόητός τε οὖσα καὶ ἀκόλαστος καὶ ἀδικος καὶ ἀνόσιος, εἴργειν αὐτὴν δεῖ τῶν ἐπιθυμιῶν, καὶ μὴ ἐπιτρέπειν ἄλλ' ἅττα ποιεῖν, ἢ ἀφ' ὧν βελτίων ἔσται. Φῆς; ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὕτω γὰρ που αὐτῇ ἄμεινον τῇ ψυχῇ.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ εἴργειν ἔστιν ἀφ' ὧν ἐπιθυμεῖ κολλάζειν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ κολλάζεσθαι ἄρα τῇ ψυχῇ ἄμεινόν ἐστιν ἢ ἡ ἀκολασία, ὡσπερ σὺ νῦν δὴ φῶς.

a soif; au lieu qu'ils ne permettent presque jamais à un malade de contenter ses goûts ou ses besoins? conviens-tu aussi de cela?

CALLICLES. Oui, j'en conviens.

SOCRATE. Mais, mon cher ami, n'est-ce pas la même chose par rapport à l'âme? tant qu'elle est vicieuse, c'est-à-dire insensée, immodérée, injuste, impie, ne faut-il pas lui interdire toutes les jouissances qu'elle souhaite, et ne lui permettre que ce qui peut contribuer à la rendre meilleure? cela est-il vrai, ou non?

CALLICLES. Cela est vrai.

SOCRATE. Car sans doute cela vaut mieux ainsi pour l'âme.

CALLICLES. Assurément.

SOCRATE. Et lui interdire les choses qu'elle souhaite, n'est-ce pas la punir, la châtier?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Le châtement est donc plus avantageux à l'âme que l'impunité, que tu croyais au contraire préférable.

φαγεῖν ὅσον βούλεται, ἢ διψῶντα πειν, οὐδέποτε δὲ ἔωσιν, ὡς εἰπεῖν ἔπος, κάμνοντα ἐμπίπλασθαι ὧν ἐπιθυμεῖ; Συγχωρεῖς τοῦτο γε καὶ σύ; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐγωγε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περὶ δὲ ψυχῆν, ὃ ἄριστε, τρόπος οὐχ ὁ αὐτός; ἕως ἂν μὲν ᾖ πονηρὰ, οὖσα ἀνόητός τε καὶ ἀκόλαστος καὶ ἀδικος καὶ ἀνόσιος, δεῖ εἴργειν αὐτὴν τῶν ἐπιθυμιῶν, καὶ μὴ ἐπιτρέπειν ποιεῖν ἄλλα ἅττα, ἢ ἀπὸ ὧν ἔσται βελτίων. Φῆς; ἢ οὐ; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὕτω γὰρ ἄμεινόν που τῇ ψυχῇ αὐτῇ. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ εἴργειν ἀπὸ ὧν ἐπιθυμεῖ ἔστι κολλάζειν; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα τὸ κολλάζεσθαι ἔστιν ἄμεινον τῇ ψυχῇ ἢ ἡ ἀκολασία, ὡσπερ σὺ φῶς νῦν δὴ.

manger autant-qu'il veut, ou ayant-soif boire ce qu'il veut, mais ne laissent jamais, pour dire le mot, l'homme souffrant se remplir des choses qu'il désire? Accordes-tu cela du moins toi aussi? [corde. CALLICLES. Moi-du-moins je l'accorde. SOCRATE. Mais relativement à l'âme, ô très-cher, la manière n'est-elle pas la même? tant que d'un côté elle est mauvaise étant et insensée et déréglée et injuste et impie, il faut éloigner elle de ses désirs, et ne pas lui permettre de faire d'autres choses quelles-qu'elles-soient, que celles par lesquelles elle sera meilleure. Dis-tu-oui, ou ne le dis-tu pas? CALLICLES. Je dis-oui. SOCRATE. Car ainsi cela est meilleur apparemment pour l'âme même. CALLICLES. Tout-à-fait certes. SOCRATE. Donc le éloigner elle des choses qu'elle désire est châtier? CALLICLES. Oui. SOCRATE. Donc le être châtié est meilleur pour l'âme que l'absence-de-châtiment, comme tu le pensais maintenant précisément

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκ οἶδ' ἄττα λέγεις, ὦ Σώκρατες, ἀλλ' ἄλλον τινὰ ἐρώτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος ἀνὴρ οὐχ ὑπομένει ὠφελούμενος καὶ αὐτὸς τοῦτο πάσχων, περὶ οὗ ὁ λόγος ἐστὶ, κολαζόμενος.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐδέ γέ μοι μέλει οὐδὲν ὧν σὺ λέγεις, καὶ ταῦτά σοι Γοργίου χάριν ἀπεκρινάμην.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶπεν. Τί οὖν δὴ ποιήσομεν; μεταξὺ τὸν λόγον καταλύομεν,

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Αὐτὸς γνώσει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οὐδὲ τοὺς μύθους φασὶ μεταξὺ θέμις εἶναι καταλείπειν, ἀλλ' ἐπιθέοντας κεφαλὴν, ἵνα μὴ ἄνευ κεφαλῆς περιήη. Ἀπόκριναι οὖν καὶ τὰ λοιπὰ, ἵνα ἡμῖν ὁ λόγος κεφαλὴν λάβῃ.

LXI. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὡς βίαιος εἶ, ὦ Σώκρατες· ἐὰν δὲ ἐμοὶ πείθῃ, ἐάσεις χαίρειν τοῦτον τὸν λόγον, ἢ καὶ ἄλλω τῷ διαλέξει.

CALLICLES. Je ne sais, en vérité, ce que tu veux dire, Socrate. Ainsi adresse tes questions à quelque autre.

SOCRATE. Voilà un homme qui ne saurait endurer qu'on lui procure l'avantage même dont nous parlons, qu'on le reprenne et qu'on le corrige.

CALLICLES. Je ne me soucie nullement, quant à moi, de tout ce que tu dis, et je ne t'ai répondu ainsi que pour faire plaisir à Gorgias.

SOCRATE. A la bonne heure. A présent qu'allons-nous faire? interrompons-nous l'entretien?

CALLICLES. C'est à toi de voir.

SOCRATE. Eh bien, on dit que c'est très-mal de laisser même un conte à moitié, et qu'il faut toujours le conduire à sa fin, de sorte qu'il ne demeure pas imparfait: achève donc de répondre à mes questions, afin que notre conversation ait aussi son complément.

LXI. CALLICLES. Que tu es pressant, Socrate! mais, si tu m'en crois, tu laisseras là cet entretien, ou tu le poursuivras avec quelque autre.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκ οἶδα ἄττα λέγεις, ὦ Σώκρατες, ἀλλὰ ἐρώτα τινὰ ἄλλον. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὗτος ἀνὴρ οὐχ ὑπομένει ὠφελούμενος καὶ αὐτὸς πάσχων τοῦτο, περὶ οὗ ὁ λόγος ἐστὶ, κολαζόμενος. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐδέ μέλει μοί γε οὐδὲν ὧν σὺ λέγεις, καὶ ἀπεκρινάμην ταῦτά σοι χάριν Γοργίου. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἶπεν. Τί οὖν δὴ ποιήσομεν; καταλύομεν τὸν λόγον μεταξὺ; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Γνώσει αὐτός. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ φασὶ οὐδὲ εἶναι θέμις καταλείπειν τοὺς μύθους μεταξὺ, ἀλλὰ ἐπιθέοντας κεφαλὴν, ἵνα μὴ περιήη ἄνευ κεφαλῆς. Ἀπόκριναι οὖν καὶ τὰ λοιπὰ, ἵνα ὁ λόγος λάβῃ ἡμῖν κεφαλὴν. LXI. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὡς εἰ βίαιος, ὦ Σώκρατες· ἐὰν δὲ πείθῃ ἐμοί, ἐάσεις τοῦτον τὸν λόγον χαίρειν, ἢ καὶ ἄλλω τῷ διαλέξει.

CALLICLES. Je ne sais quelles choses tu veux-dire, ô Socrate, mais interroge quelque autre. SOCRATE. Cet homme ne supporte pas recevant-un-avantage et lui-même éprouvant cela, sur quoi le discours est, c'est-à-dire étant châtié. CALLICLES. Il n'est-souci non p us à moi du moins en rien des choses que tu dis, et j'ai répondu ces choses à toi à-cause-de Gorgias.

SOCRATE. Soit. [nous?] Quelle chose donc certes ferons-cessons-nous le discours au-milieu? CALLICLES. Tu jugeras toi-même. SOCRATE. Mais on dit n'être pas même permis de laisser les contes au-milieu, mais de les laisser ayant ajouté une tête, afin que le conte ne circule pas sans tête.

Réponds donc aussi le reste, afin-que le discours ait pris pour nous une tête.

LXI. CALLICLES. Comme tu es violent, ô Socrate! mais si tu écoutes moi, tu laisseras ce discours se réjouir (de côté), ou encore tu converseras avec quelque autre.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τίς οὖν ἄλλος ἐθέλει; ἢ γὰρ τοι ἀτελῆ γε τὸν λόγον καταλείπωμεν.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Αὐτὸς δὲ οὐκ ἂν δύναιο διελθεῖν τὸν λόγον, ἢ λέγων κατὰ σαυτὸν, ἢ ἀποκρινόμενος σαυτῷ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἴνα μοι τὸ τοῦ Ἐπιχάρμου ἰ γένηται, ἃ πρὸ τοῦ δύο ἀνδρες ἔλεγον, εἰς ὧν ἱκανὸς γένομαι. Ἄτὰρ κινδυνεύει ἀναγκαιότατον εἶναι οὕτως. Εἰ μέντοι ποιήσομεν, οἶμαι ἔγωγε χρῆναι πάντας ἡμᾶς φιλονείκως ἔχειν πρὸς τὸ εἰδέναι τὸ ἀληθὲς τί ἐστι περὶ ὧν λέγομεν, καὶ τί ψεῦδος· κοινὸν γὰρ ἀγαθὸν ἅπασιν φανερόν γενέσθαι αὐτό. Δίειμι μὲν οὖν τῷ λόγῳ ἐγὼ ὡς ἂν μοι δοκῆ ἔχειν. Ἐὰν δὲ τῷ ὑμῶν μὴ τὰ ὄντα δοκῶ ὁμολογεῖν ἑμαυτῷ, χρὴ ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ ἐλέγχειν. Οὐδὲ γάρ τοι ἔγωγε εἰδῶς λέγω ἢ λέγω, ἀλλὰ ζητῶ κοινῇ μεθ' ὑμῶν, ὥστε

SOCRATE. Quel autre donc consentira à poursuivre? car il ne faut pas laisser cette discussion incomplète.

CALLICLES. Ne pourrais-tu pas l'achever tout seul, soit par un discours suivi, soit en faisant toi-même les demandes et les réponses?

SOCRATE. Je voudrais bien que ce ne fût pas ici le cas d'appliquer le mot d'*Epicharme*: « Ce qui exigeait d'abord deux acteurs, voici maintenant que je suffis seul à le faire. » Cependant il paraît qu'il n'y a pas moyen que la chose soit autrement. Si donc je me prête à cette nécessité, je crois du moins qu'il convient que nous nous montrions tous fort jaloux et fort empressés de savoir ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux sur l'objet dont nous parlons; car la manifestation de la vérité sur cet article est un bien qui nous sera commun à tous. Je m'en vais donc exposer la chose telle qu'elle me paraît être; mais si quelqu'un de vous trouve que

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τίς ἄλλος οὖν ἐθέλει;  
μὴ καταλείπωμεν γὰρ τοι τὸν λόγον ἀτελῆ γε.  
**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Αὐτὸς δὲ οὐκ ἂν δύναιο διελθεῖν τὸν λόγον ἢ λέγων κατὰ σαυτὸν, ἢ ἀποκρινόμενος σαυτῷ;  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἴνα τὸ τοῦ Ἐπιχάρμου γένηται μοι, γένομαι ὧν εἰς ἱκανὸς, ἃ δύο ἀνδρες ἔλεγον πρὸ τοῦ; Ἄτὰρ κινδυνεύει εἶναι ἀναγκαιότατον οὕτως. Εἰ μέντοι ποιήσομεν, ἔγωγε οἶμαι χρῆναι ἡμᾶς πάντας ἔχειν φιλονείκως πρὸς τὸ εἰδέναι τὸ ἀληθὲς τί ἐστι περὶ ὧν λέγομεν, καὶ τί ψεῦδος· αὐτὸ γὰρ γενέσθαι φανερόν ἀγαθὸν κοινὸν ἅπασιν. Ἐγὼ μὲν οὖν δίειμι τῷ λόγῳ ὡς δοκῆ ἂν μοι ἔχειν. Ἐὰν δὲ δοκῶ τῷ ὑμῶν μὴ ὁμολογεῖν ἑμαυτῷ, χρὴ ἀντιλαμβάνεσθαι καὶ ἐλέγχειν. Οὐδὲ γάρ τοι ἔγωγε εἰδῶς, ἀλλὰ ζητῶ

SOCRATE. Quel autre donc veut?  
car ne laissons certes pas le discours du moins imparfait  
CALLICLES. Mais toi-même ne pourrais-tu pas poursuivre le discours, ou parlant par toi-même, ou répondant à toi-même?  
SOCRATE. Afin que le mot d'*Epicharme* soit arrivé à moi, que j'aie été étant seul capable de dire ce que deux hommes disaient avant ce moment?  
Mais la chose risque d'être très-nécessaire ainsi. Si cependant nous le ferons (faisons), moi-du-moins je pense falloir (qu'il faut) nous tous être dans-un-état-d'émulation pour le connaître la vérité quelle elle est [parlons, sur les choses sur lesquelles nous et quel est le faux; car cela être devenu évident sera un bien commun à tous. Moi d'un-côté donc je poursuivrai par le discours comme la chose me paraîtra être. Mais si je parais à quelqu'un de vous ne pas convenir-avec moi-même des choses étant, [tour il faut prendre-la-discussion-à-son-et me réfuter. Car pas même moi-du-moins je ne dis les choses que je dis les sachant, mais je cherche

ἂν τι φάνηται λέγων ὁ ἀμφισβητῶν ἔμοι, ἐγὼ πρῶτος συγχωρήσομαι. Λέγω μέντοι ταῦτα, εἰ δοκεῖ χρῆναι διαπερανθῆναι τὸν λόγον· εἰ δὲ μὴ βούλεσθε, ἔωμεν δὴ χαίρειν καὶ ἀπίωμεν.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἄλλ' ἔμοι μὲν οὐ δοκεῖ, ὦ Σώκρατες, χρῆναι πῶ ἀπιέναι, ἀλλὰ διεξελεῖν σε τὸν λόγον· φαίνεται δέ μοι καὶ τοῖς ἄλλοις δοκεῖν. Βούλομαι γὰρ ἔγωγε καὶ αὐτὸς ἀκοῦσαι σου αὐτοῦ διόντος τὰ ἐπιλοιπα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὲν δὴ, ὦ Γοργία, καὶ αὐτὸς ἡδέως μὲν ἂν Καλλικλεί τούτῳ ἔτι διελεγόμεν, ἕως αὐτῷ τὴν τοῦ Ἀμφίονος ἀπέδωκα ῥῆσιν ἀντὶ τῆς τοῦ Ζήθου<sup>1</sup>· ἐπειδὴ δὲ σὺ, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἐθέλεις συνδιαπερᾶναι τὸν λόγον, ἀλλ' οὖν ἐμοῦ γε ἀκούων ἐπιλαμβάνου, ἐάν τί σοι δοκῶ μὴ καλῶς λέγειν. Καὶ

je regarde comme véritables des choses qui ne le sont pas, il faut qu'il prenne la parole à son tour, et qu'il ne craigne pas de me contredire. Car je ne me flatte pas de savoir parfaitement les choses que je dis, mais je cherche la vérité de concert avec vous; en sorte que, si celui qui me conteste quelque chose me semble avoir raison, je serai le premier à en convenir avec franchise. Au reste, je ne parle ainsi qu'en supposant qu'il vous paraisse convenable de terminer la discussion; si vous ne le voulez pas, cessons de nous en occuper, et allons-nous-en.

GORGIAS. Mais, Socrate, je ne crois point que nous devions encore nous en aller. Je pense qu'il faut que tu aches ton discours, et il me semble que c'est aussi l'opinion de tous les autres; car je suis moi-même curieux de t'entendre achever de discourir seul sur ce sujet.

SOCRATE. Cependant, Gorgias, j'aurais moi-même été bien aise de m'entretenir encore avec Calliclès que voici, jusqu'à ce que j'eusse pu lui donner tout le discours d'Amphion, en réponse à celui de Zéthus. Mais, puisque tu ne veux pas achever avec moi cette discussion, Calliclès, du moins en m'écoutant ne manque pas de me reprendre si je te parais dire quelque chose qui ne soit

κοινῇ μετὰ ὑμῶν, ὥστε ἂν ὁ ἀμφισβητῶν ἔμοι φαίνεται λέγων τι, ἐγὼ πρῶτος συγχωρήσομαι. Λέγω μέντοι ταῦτα, εἰ δοκεῖ χρῆναι τὸν λόγον διαπερανθῆναι· εἰ δὲ μὴ βούλεσθε, ἔωμεν δὴ χαίρειν καὶ ἀπίωμεν. ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἄλλὰ, ὦ Σώκρατες, οὐ δοκεῖ ἔμοι μὲν χρῆναι πῶ ἀπιέναι, ἀλλὰ σε διεξελεῖν τὸν λόγον· φαίνεται δέ μοι δοκεῖν καὶ τοῖς ἄλλοις. Βούλομαι γὰρ ἔγωγε καὶ αὐτὸς ἀκοῦσαι σου αὐτοῦ διόντος τὰ ἐπιλοιπα. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλὰ μὲν δὴ, ὦ Γοργία, καὶ αὐτὸς μὲν διελεγόμεν ἂν ἔτι ἡδέως Καλλικλεί τούτῳ, ἕως ἂν ἀπέδωκα αὐτῷ τὴν ῥῆσιν τοῦ Ἀμφίονος ἀντὶ τῆς τοῦ Ζήθου· ἐπειδὴ δὲ σὺ, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἐθέλεις συνδιαπερᾶναι τὸν λόγον, ἀλλ' οὖν ἐμοῦ γε ἀκούων ἐπιλαμβάνου, ἐάν τί σοι δοκῶ μὴ καλῶς λέγειν. Καὶ ἐάν τις ἐπιλαμβάνῃ με,

en-commun avec vous, de sorte que si celui contestant-avec moi est évident disant quelque chose *de vrai*, moi le premier je l'accorderai. Je dis cependant ces choses, s'il parait falloir (qu'il faut) le discours avoir été achevé; mais si vous ne le voulez pas, laissons certes *ce discours* se réjouir (de côté) et allons-nous-en. GORGIAS. Mais, ô Socrate, il ne parait pas à moi falloir (qu'il faille) encore s'en aller, mais toi poursuivre ton discours; et il est évident à moi [autres. sembler (que cela semble) aussi aux autres. Car je veux moi-du-moins aussi moi-même avoir entendu toi-même discourant sur le reste. SOCRATE. Mais d'un-côté certes, ô Gorgias, aussi moi-même d'un-côté je converserais encore volontiers avec Calliclès que-voici, jusqu'à ce que j'aie rendu à lui le discours d'Amphion en-échange-de celui de Zéthus; mais puisque toi, ô Calliclès, tu ne veux pas achever-avec moi ce discours, eh-bien donc du-moins écoutant reprends moi, si je parais à toi dire quelque chose non bien. Et si tu convains-moi,

με ἐὰν ἐξελέγῃς, οὐκ ἀχθεσθήσομαί σοι, ὥσπερ σὺ ἐμοί, ἀλλὰ μέγιστος εὐεργέτης παρ' ἐμοί ἀναγεγράφει<sup>1</sup>.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Λέγε, ὦ γαθὲ, αὐτὸς καὶ πέραινε

LXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄκουε δὴ ἐξ ἀρχῆς ἐμοῦ ἀναλαβόντος τὸν λόγον. Ἄρα τὸ ἡδὺ καὶ τὸ ἀγαθὸν τὸ αὐτὸ ἐστίν; Οὐ ταῦτόν, ὡς ἐγὼ καὶ Καλλικλῆς ὡμολογήσαμεν. Πότερον δὲ τὸ ἡδὺ ἔνεκα τοῦ ἀγαθοῦ πρακτέον, ἢ τὸ ἀγαθὸν ἔνεκα τοῦ ἡδέος; Ἐὐὸ ἡδὺ ἔνεκα τοῦ ἀγαθοῦ. Ἡδὺ δὲ ἐστὶ τοῦτο, οὗ παραγενομένου ἡδόμεθα; ἀγαθὸν δὲ, οὗ παρόντος ἀγαθοί ἐσμεν; Πάνυ γε. Ἄλλὰ μὴν ἀγαθοί γε ἐσμέν καὶ ἡμεῖς καὶ τᾶλλα πάντα, ὅσα ἀγαθὰ ἐστίν, ἀρετῆς τινος παραγενομένης; Ἐμοίγε δοκεῖ ἀναγκαῖον εἶναι, ὦ Καλλίκλεις. Ἄλλὰ μὲν δὴ ἢ γε ἀρετὴ ἐκάστου, καὶ σκεύους καὶ σώματος καὶ ψυχῆς αὐτῆς καὶ ζώου παντός, οὐκ εὔτως

pas juste. Et si tu me réfutes, je ne t'en saurai pas mauvais gré comme tu as fait pour moi; mais ton nom restera gravé dans ma mémoire comme celui de mon plus grand bienfaiteur.

CALLICLÈS. Poursuis, mon cher, et achève seul ce discours.

LXII. SOCRATE. Or, maintenant écoute; je vais reprendre dès le commencement toute la suite de notre raisonnement. L'agréable et le bon sont-ils une même chose? Non, ils ne sont pas la même chose, et c'est ce dont nous sommes demeurés d'accord, moi et Calliclès. Mais faut-il faire ce qui est agréable en vue du bon, ou ce qui est bon en vue de l'agrément? Il faut faire ce qui est agréable en vue du bien. Mais l'agréable n'est-ce pas ce dont la présence fait que nous sommes contents? et le bien, n'est-ce pas ce dont la présence fait que nous sommes bons? Certainement. Mais ne sommes-nous pas bons, nous et toutes les autres choses qui sont bonnes, par l'effet de la présence d'une certaine qualité? Il me semble, Calliclès, que cela doit être nécessairement. Toutefois la qualité supérieure qui caractérise ou un meuble, ou le corps, ou l'âme, ou même un animal quel qu'il soit, ne se trouve pas ainsi en lui

οὐκ ἀχθεσθήσομαί σοι, ὥσπερ σὺ ἐμοί, ἀλλὰ ἀναγεγράφει παρὰ ἐμοί μέγιστος εὐεργέτης. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Λέγε, ὦ ἀγαθὲ, καὶ αὐτὸς πέραινε.

LXII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄκουε δὴ ἐμοῦ ἀναλαβόντος τὸν λόγον ἐξ ἀρχῆς.

Ἄρα τὸ ἡδὺ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἐστὶ τὸ αὐτό; Οὐ τὸ αὐτό, ὡς ἐγὼ καὶ Καλλικλῆς ὡμολογήσαμεν.

Πότερον δὲ τὸ ἡδὺ πρακτέον ἔνεκα τοῦ ἀγαθοῦ, ἢ τὸ ἀγαθὸν ἔνεκα τοῦ ἡδέος; Τὸ ἡδὺ ἔνεκα τοῦ ἀγαθοῦ.

Ἡδὺ δὲ ἐστὶ τοῦτο, οὗ παραγενομένου ἡδόμεθα; ἀγαθὸν δὲ, οὗ παραγενομένου ἐσμέν ἀγαθοί; Πάνυ γε.

Ἄλλὰ μὴν ἐσμεν ἀγαθοί γε καὶ ἡμεῖς καὶ πάντα τὰ ἄλλα, ὅσα ἐστὶν ἀγαθὰ, τινὸς ἀρετῆς παραγενομένης; Δοκεῖ ἐμοίγε, ὦ Καλλίκλεις, εἶναι ἀναγκαῖον.

Ἄλλὰ μὲν δὴ ἢ γε ἀρετὴ ἐκάστου καὶ σκεύους καὶ σώματος καὶ ψυχῆς αὐτῆς καὶ παντός ζώου οὐ παραίγνεται

je ne me fâcherai pas-contre toi, comme tu t'es fâché contre moi, mais tu auras été inscrit chez moi comme très-grand bienfaiteur. CALLICLÈS. Parle, ô mon bon, et toi-même achève.

LXII. SOCRATE. Écoute donc moi reprenant le discours dès le commencement. Est-ce que l'agréable et le bon est (sont) la même chose? Ils ne sont pas la même chose, comme moi et Calliclès en sommes convenus.

Mais est-ce que l'agréable est devant être fait en-vue du bon, ou la bon en-vue de l'agréable? L'agréable en-vue du bon. Mais l'agréable est-il ceci, lequel étant arrivé nous sommes contents? mais le bon est-il ceci, lequel étant arrivé nous sommes

Tout-à-fait certes. Mais donc sommes-nous bons certes et nous et toutes les autres choses, toutes-celles qui sont bonnes une certaine qualité étant arrivée? Cela parait à-moi-du moins, ô Calliclès, être nécessaire.

Mais d'un-côté certes [chose cette qualité du-moins de chaque et meuble et corps et âme encore et de tout animal n'arrive pas

εἰκῆ κάλλιστα παραγίγνεται, ἀλλὰ τάξει καὶ ὀρθότητι καὶ τέχνῃ, ἥτις ἐκάστῳ ἀποδέδοται αὐτῶν. Ἄρα ἐστὶ ταῦτα; Ἐγὼ μὲν γὰρ δὴ φημι. Τάξει ἄρα τεταγμένον καὶ κεκοσμημένον ἐστὶν ἡ ἀρετὴ ἐκάστου; Φαίην ἂν ἔγωγε. Κόσμος τις ἄρα ἐγγενόμενος ἐν ἐκάστῳ ὁ ἐκάστῳ οἰκεῖος ἀγαθὸν παρέχει ἕκαστον τῶν ὄντων; Ἐμοιοιγε δοκεῖ. Καὶ ψυχὴ ἄρα κόσμον ἔχουσα τὸν ἑαυτῆς ἀμείνων τῆς ἀκοσμήτου; Ἀνάγκη. Ἀλλὰ μὴν ἢ γε κόσμον ἔχουσα κοσμία; Πῶς γὰρ οὐ μέλλει; Ἡ δέ γε κοσμία σώφρων; Πολλὴ ἀνάγκη. Ἡ ἄρα σώφρων ψυχὴ ἀγαθὴ. Ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω παρὰ ταῦτα ἄλλα φάναι, ὦ φίλε Καλλικλείς· σὺ δ' εἰ ἔχεις, δίδασκαε.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Λέγ', ὦ ἄγαθέ.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Λέγω δὴ ὅτι εἰ ἡ σώφρων ἀγαθὴ ἐστίν, ἡ τοῦ-

au plus haut degré par une sorte de hasard; mais elle résulte d'un ordre, d'une certaine justesse, d'un art enfin qui a été départi à chacun de ces objets: cela est-il vrai? Quant à moi, je le soutiens. C'est donc l'ordre qui dirige et qui ajoute un nouvel attrait à la vertu qui caractérise chaque objet? J'oserais du moins l'affirmer. Et par conséquent un certain ordre, inné, pour ainsi dire, en chaque chose, et qui lui est propre, est ce qui la rend bonne? Il me le semble. Par conséquent aussi, l'âme où se trouve l'ordre qui lui est propre est meilleure que celle où règne le désordre? Nécessairement. Mais celle où règne cet ordre est réglée? Cela pourrait-il ne pas être? Et celle qui est réglée est tempérante? Il le faut bien absolument. Donc l'âme qui a la tempérance est vertueuse. Il ne m'est pas possible, mon cher Calliclès, de tenir un autre langage que celui-là. Si tu as d'autres choses à dire, enseigne-les-moi.

CALLICLÈS. Va toujours, mon cher.

SOCRATE. Eh bien donc, je dis que si une âme tempérante est

κάλλιστα οὕτως εἰκῆ, ἀλλὰ τάξει καὶ ὀρθότητι καὶ τέχνῃ, ἥτις ἀποδέδοται ἐκάστῳ αὐτῶν. Ἄρα ταῦτά ἐστι; Ἐγὼ μὲν γὰρ δὴ φημι. Ἄρα ἡ ἀρετὴ ἐκάστου ἐστὶ τεταγμένον τάξει καὶ κεκοσμημένον; Ἐγωγε φαίην ἂν. Ἄρα τις κόσμος ἐγγενόμενος ἐν ἐκάστῳ, ὁ οἰκεῖος ἐκάστῳ παρέχει ἀγαθὸν ἕκαστον τῶν ὄντων; Δοκεῖ ἔμοιγε. Καὶ ἄρα ψυχὴ ἔχουσα κόσμον τὸν ἑαυτῆς ἀμείνων τῆς ἀκοσμήτου; Ἀνάγκη. Ἀλλὰ μὴν ἢ γε ἔχουσα κόσμον κοσμία; Πῶς γὰρ οὐ μέλλει; Ἡ δέ γε κοσμία σώφρων; Πολλὴ ἀνάγκη. Ἄρα ἡ ψυχὴ σώφρων ἀγαθὴ. Ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω φάναι ἄλλα παρὰ ταῦτα, ὦ φίλε Καλλικλείς· σὺ δὲ εἰ ἔχεις, δίδασκαε.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Λέγε, ὦ ἀγαθέ. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Λέγω δὴ ὅτι, εἰ ἡ σώφρων ἐστὶν ἀγαθὴ,

de-la-manière-la-plus-belle ainsi au-hasard, mais par arrangement et justesse et par un art, qui a été départi à chacun d'eux. Est-ce que ces choses sont? Car moi d'un côté certes je dis-oui. Donc la qualité de chaque objet est-elle quelque chose d'arrangé par arrangement et de bien-ordonné? Moi-du-moins je dirais-oui. Donc un certain ordre étant né dans chaque chose, l'ordre propre à chaque chose rend-il bonne chacune des choses étant? Cela paraît à-moi-du-moins. Et donc une âme ayant l'ordre (même) celui d'elle-même (propre à elle-même) est meilleure que l'âme sans-ordre? Il y a nécessité. Mais certes celle ayant l'ordre est réglée? Comment en effet ne le doit-elle pas? Mais celle du-moins qui est réglée est sage? Il y a une grande nécessité. Donc l'âme sage est bonne. Moi je n'ai pas à dire des choses autres hors de celles-ci, ô cher Calliclès; mais toi, si tu en as d'autres, enseigne-les. CALLICLÈS. Parle, ô mon bon. SOCRATE. Je dis donc que, si l'âme sage est bonne,

ναντίον τῆ σωφροῦ πεπονθυῖα κακὴ ἐστίν. Ἦν δὲ αὕτη ἡ ἄφρων τε καὶ ἡ ἀκόλαστος; Πάνυ γε. Καὶ μὴν ὅ γε σωφρων τὰ προσήκοντα πράττει ἂν καὶ περὶ θεοῦ καὶ περὶ ἀνθρώπου; οὐ γὰρ ἂν σωφρονοῖ τὰ μὴ προσήκοντα πράττων; Ἀνάγκη ταῦτ' εἶναι οὕτω. Καὶ μὴν περὶ μὲν ἀνθρώπου τὰ προσήκοντα πράττων δίκαι' ἂν πράττοι, περὶ δὲ θεοῦ, ὅσια· τὸν δὲ τὰ δίκαια καὶ ὅσια πράττοντα ἀνάγκη δίκαιον καὶ ὅσιον εἶναι; Ἔστι ταῦτα. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἀνδρείον γε ἀνάγκη; οὐ γὰρ δὴ σωφρονος ἀνδρός ἐστίν οὔτε διώκειν οὔτε φεύγειν ἢ μὴ προσήκει, ἀλλ' ἢ δεῖ καὶ πράγματα καὶ ἀνθρώπου καὶ ἡδονὰς καὶ λύπας φεύγειν καὶ διώκειν, καὶ ὑπομένοντα καρτερεῖν ὅπου δεῖ· ὥστε πολλὴ ἀνάγκη,

vertueuse, celle qui est dans une disposition contraire à la tempérance est vicieuse. N'est-ce pas l'âme dépourvue de tempérance et déréglée? Assurément. Cependant l'homme tempérant remplira tous ses devoirs envers les dieux et envers les hommes, puisqu'il ne saurait agir d'une manière contraire à ses devoirs? Cela doit encore être nécessairement. D'ailleurs celui qui remplit ses devoirs envers les hommes fera des actions justes, et celui qui s'en acquitte envers les dieux fera des actions saintes: or, ne faut-il pas nécessairement que celui dont les actions sont justes et saintes soit lui-même saint et juste? Il est vrai. Mais il faut nécessairement aussi qu'il soit courageux? car il serait indigne d'un homme sage et modéré de chercher avec ardeur et de fuir ce qu'il ne doit ni éviter ni rechercher; mais il doit, en fait de choses de tout genre, d'hommes, de plaisirs et de peines, fuir et rechercher ce qui convient, et montrer une inébranlable fermeté dans les occa-

ἀκακοθυῖα  
ἐναντίον τῆ σωφροῦ  
ἐστὶ κακὴ.  
Αὕτη δὲ ἦν  
ἡ ἄφρων τε  
καὶ ἡ ἀκόλαστος;  
Πάνυ γε.  
Καὶ μὴν ὅ γε σωφρων  
πράττει ἂν τὰ προσήκοντα  
καὶ περὶ θεοῦ  
καὶ περὶ ἀνθρώπου;  
πράττων γὰρ  
τὰ μὴ προσήκοντα  
οὐκ ἂν σωφρονοῖ;  
Ἀνάγκη  
ταῦτα εἶναι οὕτω.  
Καὶ μὴν πράττων  
περὶ μὲν ἀνθρώπου  
τὰ προσήκοντα  
πράττει ἂν  
δίκαια,  
καὶ περὶ θεοῦ  
ὅσια;  
ἀνάγκη δὲ τὸν πράττοντα  
τὰ δίκαια καὶ ὅσια  
εἶναι δίκαιον καὶ ὅσιον;  
Ταῦτα ἔστι.  
Καὶ μὲν δὴ καὶ  
ἀνάγκη  
ἀνδρείον γε;  
οὐ γὰρ ἐστὶ δὴ  
ἀνδρός σωφρονος  
οὔτε διώκειν οὔτε φεύγειν  
ἢ μὴ προσήκει,  
ἀλλὰ φεύγειν καὶ διώκειν  
ἢ δεῖ,  
καὶ πράγματα καὶ ἀνθρώπου  
καὶ ἡδονὰς καὶ λύπας,  
καὶ ὑπομένοντα καρτερεῖν  
ὅπου δεῖ.

celle ayant éprouvé  
le contraire de l'âme sage  
est mauvaise.  
Or celle-ci (la mauvaise) était-elle  
et l'âme non-sage  
et l'âme déréglée?  
Tout-à-fait certes.  
Et certes l'homme sage du moins  
ferait-il les choses convenables  
et à l'égard des dieux  
et à l'égard des hommes?  
car faisant  
les choses non convenables  
il ne serait-pas-sage?  
Nécessité est  
ces choses être ainsi.  
Et certes faisant  
envers les hommes d'un-côté  
les choses convenables  
il ferait  
des choses justes, [vers les dieux,  
et faisant les choses convenables en-  
il ferait des choses saintes;  
or nécessité est celui faisant  
les choses justes et saintes  
être juste et saint?  
Ces choses sont.  
Et d'un-côté certes aussi  
nécessité est  
lui être courageux du-moins?  
car il n'est pas certes  
d'un homme sage  
ni de poursuivre ni de fuir  
ce qu'il ne convient pas,  
mais de fuir et de poursuivre  
ce qu'il faut,  
et choses et hommes  
et plaisirs et peines,  
et soutenant résister  
où (quand) il faut;

ὃ Καλλίκλεις, τὸν σώφρονα, ὡςπερ διήλομεν, δίκαιον ὄντα καὶ ἀνδρείον καὶ ὅσιον, ἀγαθὸν ἄνδρα εἶναι τελέως, τὸν δὲ ἀγαθὸν εὖ τε καὶ καλῶς πράττειν ἢ ἂν πράττη, τὸν δ' εὖ πράττοντα μακάριόν τε καὶ εὐδαίμονα εἶναι, τὸν δὲ πονηρὸν καὶ κακῶς πράττοντα, ἄθλιον. Οὗτος δ' ἂν εἴη ὁ ἐναντίως ἔχων τῶ σώφρονι, ὁ ἀκόλαστος, ὃν σὺ ἐπήνεις.

LXIII. Ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα οὕτω τίθεμαι, καί φημι ταῦτα ἀληθῆ εἶναι. Εἰ δὲ ἔστιν ἀληθῆ, τὸν βουλόμενον, ὡς ἔοικεν, εὐδαίμονα εἶναι, σωφροσύνην μὲν διωκτέον καὶ ἀσκητέον, ἀκολασίαν δὲ φευκτέον ὡς ἔχει ποδῶν ἕκαστος ἡμῶν, καὶ παρασκευαστέον μάλιστα μὲν μηδὲν δεῖσθαι τοῦ κολάζεσθαι· ἐὰν δὲ δεηθῆ ἢ αὐτὸς ἢ ἄλλος τις τῶν οικείων, ἢ ἰδιώτης ἢ πόλις, ἐπιθετέον

sions où le devoir l'exige. En sorte qu'il faut nécessairement, Calliclès, que l'homme sage et modéré, comme nous venons de le définir, étant juste, courageux et saint, soit un homme d'une bonté accomplie; que celui qui est ainsi vertueux et bon, fasse bien dans toutes les circonstances, et que celui qui fait bien soit heureux et jouisse du bonheur, tandis que le méchant, qui fait mal, doit être malheureux. Or, ce serait précisément celui qui se trouverait dans une disposition toute contraire à celle de l'homme sage et modéré, c'est-à-dire l'homme livré à toutes ses passions, et que tu vantais.

LXIII. Voilà du moins comment j'établis ces principes, et je soutiens qu'ils sont véritables. Or, s'ils sont véritables, il s'ensuit apparemment que celui qui aspire à être heureux doit se former et s'exercer à la modération; qu'il n'y a personne de nous qui ne doive fuir de toutes ses forces l'intempérance, et s'appliquer surtout à n'avoir jamais besoin d'être puni; mais si lui-même en a besoin, lui ou quelqu'un de ceux auxquels il est attaché par une affection sincère, que ce soit un particulier ou un État, il faut

ὄστε πολλὴ ἀνάγκη,  
ὡ Καλλίκλεις,  
τὸν σώφρονα,  
ὡςπερ διήλομεν,  
ὄντα δίκαιον  
καὶ ἀνδρείον καὶ ὅσιον,  
εἶναι ἄνδρα τελέως ἀγαθόν,  
τὸν δὲ ἀγαθόν  
πράττειν εὖ τε καὶ καλῶς  
ἢ πράττη ἂν,  
τὸν δὲ πράττοντα εὖ  
εἶναι μακάριόν τε καὶ εὐδαίμονα,  
τὸν δὲ πονηρὸν  
καὶ πράττοντα κακῶς  
ἄθλιον.  
Οὗτος δὲ ἂν εἴη  
ὁ ἔχων ἐναντίως  
τῶ σώφρονι,  
ὁ ἀκόλαστος,  
ὃν σὺ ἐπήνεις.

LXIII. Ἐγὼ μὲν οὖν  
τίθεμαι ταῦτα οὕτω,  
καί φημι ταῦτα  
εἶναι ἀληθῆ.  
Εἰ δὲ ἔστιν ἀληθῆ,  
τὸν βουλόμενον, ὡς ἔοικεν,  
εἶναι εὐδαίμονα,  
διωκτέον μὲν καὶ ἀσκητέον  
σωφροσύνην,  
φευκτέον δὲ ἀκολασίαν,  
ὡς ἕκαστος ἡμῶν  
ἔχει ποδῶν,  
καὶ παρασκευαστέον μάλιστα μὲν  
δεῖσθαι μηδὲν τοῦ κολάζεσθαι·  
ἐὰν δὲ ἢ αὐτὸς  
ἢ τις ἄλλος  
τῶν οικείων  
ἢ ἰδιώτης ἢ πόλις,  
δεηθῆ,  
ἐπιθετέον δίκην

de sorte qu'une grande nécessité est,  
ὁ Calliclès,  
l'homme sage,  
comme nous l'avons décrit,  
étant juste  
et courageux et saint,  
être un homme complètement bon,  
et l'homme bon  
faire et bien et heureusement  
ce qu'il fera,  
et celui faisant bien  
être et fortuné et heureux,  
mais l'homme méchant  
et faisant mal  
être misérable.  
Or celui-là serait [contraire  
celui étant dans-une-disposition-  
à l'homme sage,  
à savoir l'homme déréglé,  
que toi tu vantais.

LXIII. Moi d'un-côté donc  
je pose ces choses ainsi,  
et je dis ces choses  
être vraies.  
Mais si elles sont vraies,  
l'homme voulant, à ce qu'il semble,  
être heureux,  
doit-poursuivre et pratiquer  
la sagesse,  
et doit-fuir le dérèglement,  
autant-que chacun de nous  
a de pieds,  
et il faut-s'appliquer surtout  
à n'avoir-besoin en rien d'être châtié  
mais si ou lui-même  
ou quelque autre  
de ceux-qui-le-touchent  
ou particulier ou ville.  
a-besoin d'être châtié,  
il faut-appliquer justice

δίκην καὶ κολαστέον, εἰ μέλλει εὐδαίμων εἶναι. Οὗτος ἔμοιγε δοκεῖ ὁ σκοπὸς εἶναι, πρὸς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν, καὶ πάντα εἰς τοῦτο καὶ τὰ αὐτοῦ συντείνοντα καὶ τὰ τῆς πόλεως, ὅπως δικαιοσύνη παρέσται καὶ σωφροσύνη τῷ μακαρίῳ μέλλοντι ἐσεσθαι, οὕτω πράττειν, οὐκ ἐπιθυμίας ἔωντα ἀκολάστους εἶναι καὶ ταύτας ἐπιχειροῦντα πληροῦν, ἀνήνυτον κακὸν, ληστοῦ βίον ζῶντα. Οὔτε γὰρ ἂν ἄλλῃ ἀνθρώπῳ προσφιλέης ἂν εἴη ὁ τοιοῦτος οὔτε θεῶ· κοινωνεῖν γὰρ ἀδύνατος· ὅτῳ δὲ μὴ ἐνὶ κοινωνίᾳ, φιλίᾳ οὐκ ἂν εἴη. Φασὶ δ' οἱ σοφοὶ<sup>1</sup>, ὦ Καλλίκλεις, καὶ οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους τὴν κοινωνίαν συνέχειν καὶ φιλίαν καὶ κοσμιότητα καὶ σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην, καὶ τὸ ὅλον τοῦτο διὰ ταῦτα κόσμον καλοῦσιν<sup>2</sup>, ὦ ἑταῖρε, οὐκ ἀκοσμίαν οὐδὲ ἀκολασίαν. Σὺ δὲ μοι δοκεῖς οὐ προσέχειν τὸν νοῦν τούτοις, καὶ ταῦτα

qu'on lui fasse son procès, qu'on le punisse, si l'on veut contribuer à son bonheur. Tel doit être, ce me semble, le but que l'on doit envisager dans tout le cours de sa vie, employant tous ses efforts et toutes les ressources de sa patrie au maintien de la justice et de la modération, si l'on veut être heureux; et ne s'abandonnant pas à des désirs sans frein, ne s'appliquant pas à les satisfaire, ce qui serait une calamité infinie, une véritable vie de brigand. Car un homme de ce caractère ne saurait s'attirer ni la bienveillance des autres hommes, ni celle des dieux, puisqu'il est tout à fait insociable, et que l'être insociable est incapable d'amitié. Or, les sages disent, mon cher Calliclès, que c'est l'amitié, l'ordre et la symétrie, la modération et la justice, qui unissent ensemble le ciel et la terre, les dieux et les hommes; et c'est pour cela, mon ami, qu'ils ont donné à l'ensemble de tous les êtres, à l'univers, le nom de κόσμος (ordre), et non celui de désordre, d'intempérance. Mais il me semble que, tout sage que tu es, tu ne fais pas

καὶ κολαστέον,  
εἰ μέλλει εἶναι εὐδαίμων.  
Οὗτος ὁ σκοπὸς δοκεῖ ἔμοιγε  
εἶναι πρὸς ὃν βλέποντα  
δεῖ ζῆν,  
καὶ συντείνοντα  
πάντα καὶ τὰ αὐτοῦ  
καὶ τὰ τῆς πόλεως  
εἰς τοῦτο,  
ὅπως δικαιοσύνη  
καὶ σωφροσύνη παρέσται  
τῷ μέλλοντι ἐσεσθαι μακαρίῳ,  
πράττειν οὕτως,  
οὐκ ἔωντα ἐπιθυμίας  
εἶναι ἀκολάστους,  
καὶ ἐπιχειροῦντα  
πληροῦν ταύτας,  
κακὸν ἀνήνυτον,  
ζῶντα βίον ληστοῦ.  
Ὁ γὰρ τοιοῦτος  
εἴη ἂν προσφιλέης  
οὔτε ἄλλῃ ἀνθρώπῳ οὔτε θεῶ·  
ἀδύνατος γὰρ κοινωνεῖν·  
ὅτῳ δὲ  
κοινωνία  
ἐστὶ ἐνί,  
φιλία οὐκ εἴη ἂν.  
Οἱ δὲ σοφοὶ φασιν,  
ὦ Καλλίκλεις,  
τὴν κοινωνίαν καὶ φιλίαν  
καὶ κοσμιότητα καὶ σωφροσύνην  
καὶ δικαιοσύνην  
συνέχειν καὶ οὐρανὸν καὶ γῆν  
καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους  
καὶ καλοῦσι τοῦτο τὸ ὅλον  
κόσμον.  
διὰ ταῦτα, ὦ ἑταῖρε,  
οὐκ ἀκοσμίαν οὐδὲ ἀκολασίαν.  
Σὺ δὲ μοι δοκεῖς  
οὐ προσέχειν τὸν νοῦν

et il faut-châtier,  
s'il doit (veut) être heureux.  
Ce but paraît à-moi-du-moins  
être celui vers lequel regardant  
il faut vivre,  
et dirigeant [même  
tous les efforts et ceux de soi-  
et ceux de la ville  
vers cela,  
afin-que la justice  
et la sagesse sera (soit)-présente  
à celui devant être heureux,  
agir ainsi,  
ne laissant pas les désirs  
être non-réprimés, [(eux)  
et n'entreprenant pas  
de remplir ces désirs,  
mal infini,  
vivant une vie de brigand.  
Car l'homme tel  
ne serait cher  
ni à un autre homme ni à un dieu;  
car il serait ne-pouvant-pas vivre-  
or à celui à qui [en-commun;  
la vie-en-commun  
n'est pas possible,  
l'amitié ne serait pas.  
Or les sages disent,  
ô Calliclès,  
l'existence-en-commun et l'amitié,  
et la conduite-réglée et la sagesse  
et la justice  
réunir et le ciel et la terre  
et les dieux et les hommes,  
et ils appellent ce tout  
ordre  
à-cause-de ces choses, ô ami,  
non désordre ni dérèglement.  
Mais toi qui parais à moi  
ne pas appliquer ton attention

σοφός ὢν, ἀλλὰ λεληθέ σε ὅτι ἡ ἰσότης ἢ γεωμετρικὴ καὶ ἐν θεοῖς καὶ ἐν ἀνθρώποις μέγα δύναται. Σὺ δὲ πλεονεξίαν οἶει δεῖν ἀσχεῖν· γεωμετρίας γὰρ ἀμελεῖς. Εἶπεν. Ἡ ἐξελεγκτέος δὴ οὗτος ὁ λόγος ἡμῖν ἐστιν, ὡς οὐ δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης κτήσει εὐδαίμονες οἱ εὐδαίμονες, κακίας δὲ ἄθλιοι οἱ ἄθλιοι· ἢ, εἰ οὗτος ἀληθής ἐστι, σκεπτέον τί τὰ συμβαίνοντα. Τὰ πρόσθεν ἐκεῖνα, ὦ Καλλίκλεις, συμβαίνει πάντα ἐφ' οἷς σὺ με ἤρου εἰ σπουδάζων λέγοιμι, λέγοντα ὅτι κατηγορητέον εἶη καὶ αὐτοῦ καὶ υἱέος καὶ ἐταίρου, ἐάν τι ἀδικῆ, καὶ τῇ ῥητορικῇ ἐπὶ τοῦτο χρηστέον. Καὶ ἂ Πῶλον αἰσχύνῃ φου συγχωρεῖν, ἀληθῆ ἄρα ἦν, τὸ εἶναι τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι, ὅσπερ αἰσχίον, τοσοῦτον κάκιον· καὶ

du tout attention à cela, et que tu ne remarques pas que l'égalité géométrique joue un rôle bien important dans les choses divines et humaines; au contraire tu t'imagines qu'il faut s'appliquer à posséder plus que les autres, parce que tu négliges la géométrie. A la bonne heure. Donc à présent il faut que tu réfutes ce que je viens de dire, et que tu prouves que ceux qui sont heureux ne le sont pas parce qu'ils possèdent la justice et la modération, et que ceux qui sont malheureux ne le sont pas par l'effet du vice qui est en eux; ou, si tout cela est véritable, il faut examiner quelles en sont les conséquences. Ce sont précisément celles que j'ai énoncées précédemment, Calliclès, et au sujet desquelles tu me demandais si je parlais sérieusement, lorsque j'ai dit que l'on doit s'accuser soi-même, et son propre fils et son ami, lorsqu'il commet une injustice, et que c'est à cela qu'on doit faire servir l'éloquence. Et par conséquent ces propositions, que tu pensais que Polus admettait uniquement par mauvaise honte, étaient très-véritables, c'est-à-dire que l'injustice déshonore celui qui la commet plus que celui

τούτους, καὶ ταῦτα ὢν σοφός, ἀλλὰ λεληθέ σε ὅτι ἡ ἰσότης ἢ γεωμετρικὴ δύναται μέγα καὶ ἐν θεοῖς καὶ ἐν ἀνθρώποις. Σὺ δε οἶει δεῖν ἀσχεῖν πλεονεξίαν· ἀμελεῖς γὰρ γεωμετρίας. Εἶπεν. Ἡ δὴ οὗτος ὁ λόγος ἐστὶν ἐξελεγκτέος ἡμῖν, ὡς οἱ εὐδαίμονες οὐκ εὐδαίμονες κτήσει δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης, οἱ δὲ ἄθλιοι ἄθλιοι κακίας· ἢ, εἰ οὗτος ἐστὶν ἀληθής, σκεπτέον τί τὰ συμβαίνοντα. Ἐκεῖνα τὰ πρόσθεν συμβαίνει πάντα, ὦ Καλλίκλεις, ἐπὶ οἷς σὺ ἤρου με εἰ λέγοιμι σπουδάζων, λέγοντα ὅτι εἶη κατηγορητέον καὶ αὐτοῦ καὶ υἱέος καὶ ἐταίρου, ἐάν τι ἀδικῆ, καὶ χρηστέον ἐπὶ τοῦτο τῇ ῥητορικῇ. Καὶ ἂ φου Πῶλον συγχωρεῖν αἰσχύνῃ, ἦν ἄρα ἀληθῆ, τὸ εἶναι τοσοῦτον κάκιον τοῦ ἀδικεῖσθαι ὅσπερ αἰσχίον.

à ces choses, et cela étant instruit, mais il a échappé à toi que l'égalité celle géométrique peut beaucoup et chez les dieux et chez les hommes. Mais toi tu penses falloir (qu'il faut) pratiquer le désir-d'avoir-plus; car tu négliges la géométrie. Soit. Ou certes ce discours est devant-être-réfuté à nous, comme-quoi les heureux ne sont pas heureux par la possession de la justice et de la sagesse, et les malheureux ne sont pas malheureux par la possession du vice; ou, si ce discours est vrai, il faut-examiner que sont les conséquences. Ces choses d'auaravant arrivent toutes, ô Calliclès, au sujet desquelles tu demandais à moi si je parlais étant-sérieux, à moi disant qu'il fallait-accuser et soi-même et son fils et son ami, s'il fait-une-injustice en quelque et qu'il faut-se-servir pour cela de la rhétorique. Et les choses que tu pensais Polus accorder par honte, étaient donc vraies, cela, le commettre-une-injustice être d'autant plus mauvais que le éprouver-une-injustice, que cela est plus honteux;

τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ῥητορικὸν ἔσεσθαι δίκαιον ἄρα δεῖν εἶναι καὶ ἐπιστήμονα τῶν δικαίων, ὃ αὖ Γοργίαν ἔφη Πῶλος δι' αἰσχύνην ὁμολογῆσαι.

LXIV. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, σκεψώμεθα τί ποτ' ἐστὶν ἃ σὺ ἐμοὶ ὀνειδίξεις, ἄρα καλῶς λέγεται ἢ οὐ, ὡς ἄρα ἐγὼ οὐχ οἷός τ' εἰμι βοηθῆσαι οὔτε ἐμαυτῶ οὔτε τῶν φίλων οὐδενὶ οὔτε τῶν οἰκείων, οὐδ' ἐκσῶσαι ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων, εἰμὶ δὲ ἐπὶ τῷ βουλομένῳ, ὥσπερ οἱ ἄτιμοι τοῦ ἐθέλοντος, ἂν τε τύπτειν βούληται, τὸ νεανικὸν δὴ τοῦτο τοῦ σοῦ λόγου, ἐπὶ κόβρης, ἐάν τε χρήματα ἀφαιρεῖσθαι, ἐάν τε ἐκβάλλειν ἐκ τῆς πόλεως, ἐάν τε, τὸ ἔσχατον, ἀποκτεῖναι· καὶ οὕτω διακτεῖσθαι πάντων δὴ αἰσχιστόν ἐστιν, ὡς ὁ σοῦ λόγος. Ὁ δὲ δὴ ἐμὸς, ὅστις πολλάκις μὲν ἤδη εἴρηται, οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ ἔτι λέγεσθαι· οὐ φημι,

qui la souffre, et que la honte est d'autant plus grande que l'action injuste est plus nuisible; qu'enfin il faut que celui qui veut posséder un talent vraiment estimable pour l'éloquence soit juste et ait une connaissance exacte de la justice, autre proposition que Polus s'imaginait m'avoir été accordée par Gorgias aussi par une mauvaise honte.

LXIV. Les choses étant ainsi, examinons ce que c'est que tu me reproches : as-tu raison ou non de me dire que je suis incapable de donner la moindre assistance à moi-même, à aucun de mes amis ou de mes parents, et de les tirer des plus grands dangers; mais qu'au contraire je suis, pour ainsi dire, à la merci du premier venu, comme ceux que la loi a déclarés infâmes, en sorte qu'il est permis de les frapper, de leur donner même des soufflets, si l'on peut se permettre cette expression dont tu t'es servi toi-même, et que le premier qui en aura la fantaisie peut les priver de leurs biens, ou les faire bannir de la ville, où même enfin les faire condamner à mort, situation qui, à t'entendre, est la plus ignominieuse de toutes. Mais j'ai déjà énoncé plusieurs fois mon opinion sur ce sujet, et rien

καὶ δεῖν ἄρα τὸν μέλλοντα ἔσεσθαι ῥητορικὸν ὀρθῶς εἶναι δίκαιον, καὶ ἐπιστήμονα τῶν δικαίων, ὃ αὖ Πῶλος ἔφη Γοργίαν ὁμολογῆσαι διὰ αἰσχύνην.

LXIV. Τούτων δὲ ἐχόντων οὕτω, σκεψώμεθα τί ποτέ ἐστιν ἃ σὺ ὀνειδίξεις ἐμοί, ἄρα λέγεται καλῶς ἢ οὐ, ὡς ἐγὼ ἄρα οὐκ εἰμὶ οἷός τε βοηθῆσαι οὔτε ἐμαυτῶ οὔτε τῶν φίλων οὔτε τῶν οἰκείων, οὐδὲ ἐκσῶσαι ἐκ τῶν μεγίστων κινδύνων, εἰμὶ δὲ ἐπὶ τῷ βουλομένῳ, ὥσπερ οἱ ἄτιμοι τοῦ ἐθέλοντος, ἂν τε βούληται τύπτειν, ταῦτα δὴ τὸ νεανικὸν τοῦ σοῦ λόγου, ἐπὶ κόβρης, ἐάν τε ἀφαιρεῖσθαι χρήματα, ἐάν τε ἐκβάλλειν ἐκ τῆς πόλεως, ἐάν τε, τὸ ἔσχατον, ἀποκτεῖναι· καὶ διακτεῖσθαι οὕτως ἐστὶ δὴ αἰσχιστόν πάντων, ὡς ὁ σοῦ λόγος. Ὁ δὲ δὴ ἐμὸς, ὅστις εἴρηται πολλάκις μὲν ἤδη.

et falloir (qu'il faut) donc celui devant être [faut, habile-dans-la-rhétorique comme-il-être juste, et connaissant les choses justes, ce que de son-côté Polus disait Gorgias avoir accordé par honte.

LXIV. Or ces choses étant ainsi, examinons quelle chose donc est ce que tu reproches à moi, est-ce qu'il est dit avec-raison ou que moi en-conséquence [non, je ne suis pas capable d'avoir secouru ni moi-même ni aucun de mes amis ni de mes parents, ni de les avoir sauvés des plus grands dangers, mais que je suis au-pouvoir-de celui voulant, comme les citoyens mis-hors-la-loi sont à la merci du voulant, et s'il veut le frapper, ce moi certes d'un jeune-homme est de ton discours, sur la joue, et s'il veut lui enlever ses biens, et s'il veut le chasser de la ville, et s'il veut, ce qui est la dernière chose, le tuer; [tion et que se trouver-dans-cette-situation est certes la chose la plus honteuse de toutes, comme est ton discours. Mais ce discours certes est mien, qui a été dit plusieurs-fois d'un côté déjà,

ὦ Καλλίκλεις, τὸ τύπτεσθαι ἐπὶ κόβρης ἀδίκως αἰσχιστον εἶναι, οὐδέ γε τὸ τέμνεσθαι οὔτε τὸ σῶμα τὸ ἐμὸν οὔτε τὸ βαλλάντιον, ἀλλὰ τὸ τύπτειν καὶ ἐμὲ καὶ τὰ ἐμὰ ἀδίκως καὶ τέμνειν καὶ αἰσχίον καὶ κάκιον, καὶ κλέπτειν γε ἅμα καὶ ἀνδραποδίζεσθαι καὶ τοιχωρυχεῖν καὶ συλλήβδην ὀτιοῦν ἀδικεῖν καὶ ἐμὲ καὶ τὰ ἐμὰ, τῷ ἀδικοῦντι καὶ αἰσχίον καὶ κάκιον εἶναι, ἢ ἐμοὶ τῷ ἀδικουμένῳ. Ταῦτα ἡμῖν ἄνω ἐκεῖ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις οὕτω φανέντα, ὡς ἐγὼ λέγω, κατέχεται καὶ δέδεται, καὶ εἰ ἀγροικότερόν τι εἰπεῖν ἐστι, σιδηροῖς καὶ ἀδαμαντίνους λόγοις, ὡς γοῦν ἂν δόξειεν οὕτως, οὐκ σὺ εἰ μὴ λύσεις ἢ σοῦ τις νεανικώτερος, οὐχ οἷόν τε ἄλλως λέγοντα, ἢ ὡς ἐγὼ νῦν λέγω, καλῶς λέγειν. Ἐπεὶ ἐμοιγε ὁ αὐτὸς λόγος ἐστὶν αἰεὶ, ὅτι

n'empêche que je la redise encore. Je nie, Calliclès, que la chose la plus infâme soit d'être frappé injustement, même au visage, ou de se voir mutiler le corps, ni couper la bourse; mais j'affirme qu'une violente injustice faite à moi ou à ce qui m'appartient est plus honteuse et plus fâcheuse, et que la fraude, le rapt de mes esclaves, le vol avec effraction, et en général toute injustice exercée envers moi, ou envers ce qui m'appartient, est plus honteuse et plus mauvaise pour celui qui la commet que pour moi qui la souffre. Ces maximes, qui nous ont précédemment semblé véritables dans tout le cours de cet entretien, comme je le dis, sont unies et liées entre elles par des raisonnements qui ont, s'il le faut ainsi dire, la solidité du fer et du diamant; au moins je le trouve ainsi; et à moins que toi, ou quelque autre encore plus audacieux que toi, vous ne trouviez moyen d'en rompre la chaîne, il est impossible de dire quelque chose de raisonnable en parlant autrement que je ne fais. Car je persiste toujours à tenir le même lan-

οὐδὲν δὲ κωλύει λέγεσθαι ἐτι·  
φημί, ὦ Καλλίκλεις,  
τὸ τύπτεσθαι ἀδίκως ἐπὶ κόβρης οὐκ εἶναι αἰσχιστον, οὐδέ γε τὸ τέμνεσθαι οὔτε τὸ σῶμα τὸ ἐμὸν οὔτε τὸ βαλλάντιον, ἀλλὰ τὸ τύπτειν ἀδίκως καὶ ἐμὲ καὶ τὰ ἐμὰ καὶ τέμνειν καὶ αἰσχίον καὶ κάκιον, καὶ κλέπτειν γε ἅμα καὶ ἀνδραποδίζεσθαι καὶ τοιχωρυχεῖν καὶ συλλήβδην ἀδικεῖν ὀτιοῦν καὶ ἐμὲ καὶ τὰ ἐμὰ, εἶναι καὶ αἰσχίον καὶ κάκιον τῷ ἀδικοῦντι, ἢ ἐμοὶ τῷ ἀδικουμένῳ. Ταῦτα φανέντα οὕτως ἡμῖν ἄνω ἐκεῖ ἐν τοῖς λόγοις ἔμπροσθεν, ὡς ἐγὼ λέγω, κατέχεται καὶ δέδεται, καὶ εἰ ἐστὶν εἰπεῖν τι ἀγροικότερον, λόγοις σιδηροῖς καὶ ἀδαμαντίνους, ὡς γοῦν ἂν δόξειεν οὕτως, οὐκ εἰ σὺ μὴ λύσεις, ἢ τις νεανικώτερος σοῦ, οὐχ οἷόν τε λέγοντα ἄλλως, ἢ ὡς ἐγὼ λέγω νῦν, λέγειν καλῶς. Ἐπεὶ ὁ αὐτὸς λόγος

mais que rien n'empêche être dit encore :  
je dis, ô Calliclès,  
le être frappé injustement sur la joue n'être pas le plus honteux, ni même certes le être coupé ni quant au corps mien ni quant à ma bourse, mais le frapper injustement et moi et les choses miennes et les couper être et plus honteux et pire, et me dérober certes quelque chose en-même-temps et prendre-mes-es-et percer-mon-mur [claves et en-un-mot faire-une-injustice quelconque et à moi et aux choses miennes, être et plus honteux et pire pour celui faisant-une-injustice, que pour moi celui éprouvant-une-injustice. Ces choses ayant paru ainsi à nous plus haut là-bas dans les discours d'auparavant, comme je dis, sont retenues et ont été liées, et s'il est-permis de dire quelque-chose de plus grossier, par des discours de-fer et d'acier, comme du-moins il paraîtrait ainsi, lesquels discours si toi tu ne délieras (déliés) pas, ou quelqu'un plus juvénile que toi il n'est pas possible parlant autrement, que comme moi je parle maintenant, de parler bien. Attendu-que le même discours

ἐγὼ ταῦτα οὐκ οἶδα ὅπως ἔχει, ὅτι μέντοι ὦν ἐγὼ ἐντετύχηκα, ὡσπερ νῦν, οὐδεὶς οἶός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μὴ οὐ καταγέλαστος εἶναι. Ἐγὼ μὲν οὖν αὖ τίθημι ταῦτα οὕτως ἔχειν. Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, καὶ μέγιστον τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ ἀδικία τῶν ἀδικοῦντι, καὶ ἔτι τούτου μεῖζον μεγίστου ὄντος, εἰ οἶόν τε, τὸ ἀδικοῦντα μὴ διδόναι δίκην, τίνα ἂν βοήθειαν μὴ δυνάμενος ἄνθρωπος βοηθεῖν ἑαυτῷ καταγέλαστος ἂν τῇ ἀληθείᾳ εἴη; Ἄρ' οὐ ταύτην ἥτις ἀποτρέψει τὴν μεγίστην ἡμῶν βλάβην; Ἄλλα πολλὰ ἀνάγκη ταύτην εἶναι τὴν αἰσχίστην βοήθειαν, μὴ δύνασθαι βοηθεῖν μήτε ἑαυτῷ, μήτε τοῖς αὐτοῦ φίλοις τε καὶ οἰκεῖοις, δευτέραν δὲ τὴν τοῦ δευτέρου κακοῦ, καὶ τρίτην τὴν τοῦ τρίτου,

gage; j'avoue que je ne sais pas bien comment cela se fait, mais j'avance que je n'ai jamais rencontré personne au monde qui pût dire autre chose que ce que je dis ici sans se rendre complètement ridicule. Encore une fois, voilà, suivant moi, ce qu'il y a de vrai. Or, si la chose est ainsi, si l'injustice est pour celui qui la commet le plus grand de tous les maux, et que ne pas être puni quand on l'a commise soit un mal plus grand encore, s'il est possible, que celui qui est le plus grand de tous, quelle est donc l'espèce de secours qu'on serait réellement ridicule de ne pouvoir pas se procurer à soi-même? Ne sera-ce pas celle qui servirait à nous mettre à l'abri du plus grand dommage? Il faut donc que ce qu'il y a au monde de plus honteux soit de ne pouvoir secourir ni soi-même, ni ses parents, ni ses amis, contre un tel malheur; que le second degré de honte ou de déshonneur soit de ne les pouvoir garantir du malheur qui est au second degré après celui-là; et le troisième degré de honte, de ne pouvoir les affranchir du troisième degré

ἐστὶν ἔμοιγε ἀεὶ, ὅτι ἐγὼ οὐκ οἶδα ταῦτα ὅπως ἔχει, ὅτι μέντοι οὐδεὶς, ὦν ἐγὼ ἐντετύχηκα, ὡσπερ νῦν, ἐστὶν οἶός τε λέγων ἄλλως μὴ οὐ εἶναι καταγέλαστος. Ἐγὼ μὲν οὖν τίθημι αὖ ταῦτα ἔχειν οὕτως. Εἰ δὲ ἔχει οὕτω, καὶ ἡ ἀδικία μέγιστον τῶν κακῶν τῶν ἀδικοῦντι, καὶ τὴ μὴ διδόναι δίκην ἀδικοῦντα ἔτι μεῖζον τούτου ὄντος μεγίστου, εἰ οἶόν τε, τίνα βοήθειαν ἄνθρωπος μὴ δυνάμενος ἂν βοηθεῖν ἑαυτῷ εἴη ἂν καταγέλαστος τῇ ἀληθείᾳ; Ἄρα οὐ ταύτην ἥτις ἀποτρέψει ἡμῶν τὴν μεγίστην βλάβην; Ἄλλα πολλὰ ἀνάγκη ταύτην τὴν βοήθειαν εἶναι αἰσχίστην, μὴ δύνασθαι βοηθεῖν μήτε ἑαυτῷ, μήτε τοῖς τε φίλοις αὐτοῦ καὶ οἰκεῖοις· δευτέραν δὲ, τὴν τοῦ δευτέρου κακοῦ, καὶ τρίτην, τὴν τοῦ τρίτου, καὶ τὰ ἄλλα οὕτως·

est à-moi-du-moins toujours, que moi je ne sais ces choses comment elles sont, que cependant aucun de ceux que moi j'ai rencontrés, comme maintenant, n'est capable parlant autrement de n'être pas ridicule. Moi d'un-côté donc je pose une-ses choses être ainsi. [conde-fois Mais si elles sont ainsi, et si l'injustice est le plus grand des maux pour celui faisant-injustice, et si le ne pas donner satisfaction commettant-une-injustice [celui-ci est un mal encore plus grand que qui est très-grand, si cela est possible, de quel secours un homme ne pouvant secourir lui-même serait-il ridicule dans la vérité (réellement)? Est-ce que ce ne serait pas ne pouvant secourir de ce secours qui détournera de nous le plus grand dommage? Mais une grande nécessité est ce secours être le plus honteux, de ne pouvoir secourir ni soi-même, ni et les amis de soi-même et ses proches; et le second le plus honteux, être le secours contre le second mal, et le troisième, être le secours contre le troisième, et les autres choses ainsi;

καὶ τάλλα οὕτως ὡς ἐκάστου κακοῦ μέγεθος πέφυκεν, οὕτω καὶ κάλλος τοῦ δυνατὸν εἶναι ἐφ' ἑκάστα βοηθεῖν, καὶ αἰσχύνῃ τοῦ μῆ. Ἄρα ἄλλως, ἢ οὕτως ἔχει, ὦ Καλλικλείς;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκ ἄλλως.

ΛΧV. ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Δυσὶν οὖν ὄντων, τοῦ ἀδικεῖν τε καὶ ἀδικεῖσθαι, μείζον μὲν φαμεν κακὸν τὸ ἀδικεῖν, ἔλαττον δὲ τὸ ἀδικεῖσθαι. Τί οὖν ἂν παρασκευασάμενος ἄνθρωπος βοηθήσειεν αὐτῷ, ὥστε ἀμφοτέρως τὰς ὠφελείας ταύτας ἔχειν, τὴν τε ἀπὸ τοῦ μῆ ἀδικεῖν καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ μὴ ἀδικεῖσθαι; πότερα δύναμιν, ἢ βούλησιν; ὧδε δὲ λέγω· πότερον ἂν μὴ βούληται ἀδικεῖσθαι,

d'infortune, et ainsi de suite; en sorte que, suivant que chaque inconvénient est estimé plus grave par sa nature, il y ait plus de gloire à pouvoir y porter remède, et plus de honte à ne le pouvoir pas. La chose est-elle ainsi, Calliclès, ou peut-elle être autrement?

CALLICLÈS. Elle ne saurait être autrement.

ΛΧV. SOCRATE. Ainsi donc, entre ces deux choses, commettre l'injustice et la souffrir, nous prétendons que la commettre est un plus grand mal, et la souffrir un moindre inconvénient. A présent, par quels moyens un homme parviendra-t-il à se mettre en état de jouir de ces deux avantages, celui qui consiste à ne point se rendre coupable d'injustice, et celui qui consiste à n'en être point victime? sera-ce par la puissance ou par la volonté? Voici à peu près ce que je veux dire : sera-t-il à l'abri de l'injustice, s'il

ὡς μέγεθος  
ἐκάστου κακοῦ  
πέφυκεν,  
οὕτω καὶ κάλλος  
τοῦ εἶναι δυνατὸν  
βοηθεῖν  
ἐπὶ ἑκάστα,  
καὶ αἰσχύνῃ τοῦ μῆ.  
Ἄρα ἔχει ἄλλως,  
ἢ οὕτως,  
ὦ Καλλικλείς;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.  
Οὐκ ἄλλως.

ΛΧV. ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Δυσὶν οὖν ὄντων,  
τοῦ ἀδικεῖν τε  
καὶ ἀδικεῖσθαι,  
φαμὲν μὲν  
τὸ ἀδικεῖν  
κακὸν μείζον,  
τὸ δὲ ἀδικεῖσθαι  
ἐλάττον.  
Τί οὖν ἄνθρωπος  
παρασκευασάμενος  
βοηθήσειεν αὐτῷ,  
ὥστε ἔχειν  
ταύτας τὰς ὠφελείας  
ἀμφοτέρως,  
τὴν τε  
ἀπὸ τοῦ μῆ ἀδικεῖν  
καὶ τὴν  
ἀπὸ τοῦ μὴ ἀδικεῖσθαι;  
πότερα δύναμιν,  
ἢ βούλησιν;  
Λέγω δὲ ὧδε·  
πότερον  
οὐκ ἀδικησεται,  
ἂν μὴ βούληται  
ἀδικεῖσθαι;  
ἢ οὐκ ἀδικησεται,

selon-que la grandeur  
de chaque mal  
est-naturellement,  
ainsi aussi est la beauté  
d'être capable  
de porter-secours  
à chaque mal,  
et la honte de ne le pouvoir pas.  
Est-ce que les choses sont autrement  
ou ainsi,  
ô Calliclès?  
CALLICLÈS.  
Elles ne sont pas autrement.

ΛΧV. SOCRATE.

Deux choses donc étant,  
et le faire-injustice  
et le subir-injustice,  
nous disons  
le faire-injustice  
être un mal plus grand,  
et le éprouver-une-injustice  
être un mal moins grand.  
Quelle chose donc un homme  
ayant préparée-pour-soi  
secourrait-il lui-même,  
de-manière-à posséder  
ces avantages  
tous les deux,  
et celui résultant  
de ne pas faire-injustice  
et celui résultant  
de ne pas subir-injustice?  
est-ce la puissance,  
ou la volonté?  
Or je dis ain :  
est-ce que  
il ne souffrira-pas-d'injustice,  
s'il ne veut pas  
subir-injustice,  
ou ne subira-t-il-pas-d'injustice,

οὐκ ἀδικήσεται, ἢ, ἐὰν δύναμιν παρασκευάσῃται τοῦ μὴ ἀδικεῖσθαι, οὐκ ἀδικήσεται;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Δῆλον δὴ τοῦτό γε, ὅτι ἐὰν δύναμιν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δὴ τοῦ ἀδικεῖν; πότερον, ἐὰν μὴ βούληται ἀδικεῖν, ἱκανὸν τοῦτ' ἐστίν; οὐ γὰρ ἀδικήσει· ἢ καὶ ἐπὶ τοῦτο δεῖ δύναμιν τινα καὶ τέχνην παρασκευάσασθαι, ὡς, ἐὰν μὴ μάθῃ αὐτὰ καὶ ἀσκήσῃ, ἀδικήσει; Τί οὐκ αὐτό γέ μοι τοῦτο ἀπεκρίνω, ὦ Καλλίκληις; Πότερόν σοι δοκοῦμεν ὀρθῶς ἀναγκασθῆναι ὁμολογεῖν ἐν τοῖς ἐμπροσθεν λόγοις ἐγὼ τε καὶ Πῶλος, ἢ οὐ, ἤνικα ὠμολογήσαμεν μηδένα βουλόμενον ἀδικεῖν, ἀλλ' ἄκοντας τοὺς ἀδικούντας πάντας ἀδικεῖν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω σοι τοῦτο, ὦ Σώκρατες, οὕτως, ἵνα διαπεράνης τὸν λόγον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ ἐπὶ τοῦτο ἄρα, ὡς ἔοικε, παρασκευαστέον ἐστὶ δύναμιν τινα καὶ τέχνην, ὅπως μὴ ἀδικήσομεν.

ne veut pas la souffrir? ou en sera-t-il exempt, s'il s'est procuré une puissance suffisante pour s'en garantir?

CALLICLÈS. Pour cela, il est évident que ce ne sera que par la puissance qu'il pourra l'obtenir.

SOCRATE. Mais, quant à être injuste, lui suffira-t-il de ne pas vouloir l'être? car alors il ne commettra pas d'injustice. Ou bien faut-il qu'il se soit assuré outre cela d'une certaine puissance, qu'il ait acquis un certain art, parce que, faute de l'avoir appris et pratiqué, il commettra l'injustice? Pourquoi ne réponds-tu pas à cette seule question, Calliclès? Te semble-t-il ou non que la raison nous ait forcés, moi et Polus, d'admettre cette proposition comme nous l'avons fait dans notre précédent discours, lorsque nous sommes demeurés d'accord que personne ne commet des injustices volontairement, mais que c'est malgré eux que tous ceux qui commettent l'injustice s'en rendent coupables?

CALLICLÈS. Je t'accorde cela, Socrate, afin que tu achèves ton discours.

SOCRATE. Il faut donc, à ce qu'il paraît, avoir acquis une certaine puissance, un art particulier, pour se garantir de commettre l'injustice.

ἐὰν παρασκευάσῃται  
δύναμιν  
τοῦ μὴ ἀδικεῖσθαι;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τοῦτό γε  
δῆλον δὴ,  
ὅτι  
ἐὰν δύναμιν.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τί δὲ δὴ  
ταῦ ἀδικεῖν;  
πότερον τοῦτο ἐστὶν ἱκανὸν,  
ἐὰν μὴ βούληται  
ἀδικεῖν;  
οὐ γὰρ ἀδικήσει·  
ἢ δεῖ παρασκευάσασθαι  
καὶ ἐπὶ τοῦτο  
τινὰ δύναμιν καὶ τέχνην,  
ὡς ἀδικήσει,  
ἐὰν μὴ μάθῃ αὐτὰ  
καὶ ἀσκήσῃ;  
Τί οὐκ ἀπεκρίνω μοι  
τοῦτό γε αὐτό,  
ὦ Καλλίκληις;  
Ἡτέρον ἐγὼ τε καὶ Πῶλος  
δοκοῦμέν σοι  
ἀναγκασθῆναι ὀρθῶς, ἢ οὐ,  
ὁμολογεῖν  
ἐν τοῖς λόγοις ἐμπροσθεν,  
ἤνικα ὠμολογήσαμεν  
μηδένα ἀδικεῖν βουλόμενον,  
ἀλλὰ τοὺς ἀδικούντας  
ἀδικεῖν πάντας ἄκοντας;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τοῦτο, ὦ Σώκρατες,  
ἔστω σοι οὕτως,  
ἵνα διαπεράνης τὸν λόγον.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.  
Καὶ ἐστὶ παρασκευαστέον  
ἐπὶ τοῦτο ἄρα, ὡς ἔοικε,  
τινὰ δύναμιν  
καὶ τέχνην,  
ὅπως μὴ ἀδικήσομεν.

s'il a préparé-pour-soi la puissance de ne pas subir-injustice? CALLICLÈS. Ceci du-moins est évident certes, qu'il ne subira pas injustice, s'il a préparé pour soi la puissance. SOCRATE. Mais quoi donc pour le faire-injustice? est-ce que cela est suffisant, s'il ne veut pas faire-injustice? car alors il ne fera-pas-injustice; ou faut-il avoir préparé-pour-soi même pour cela [art, une certaine puissance et un certain de telle-sorte-qu'il fera-injustice, s'il n'a pas appris ces choses et ne les a pas pratiquées? Pourquoi n'as-tu pas répondu à moi du-moins sur cela même, ô Calliclès? Est-ce que et moi et Polus nous paraissons à toi avoir été forcés avec-raison, ou non, de reconnaître dans les discours d'avant, lorsque nous avons reconnu [lant, personne ne faire-injustice le vous-mais ceux faisant-injustice, faire-injustice tous malgré-eux. CALLICLÈS. Que cela, ô Socrate, soit pour toi ainsi, afin que tu termines ton discours. SOCRATE. Et il faut préparer pour cela donc, à-cé-qu'il parait, une certaine puissance et un certain art, [pas-injustice. afin que nous ne ferons (faisons)-

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν ποτ' ἐστὶ τέχνη τῆς παρασκευῆς τοῦ μηδὲν ἀδικεῖσθαι, ἢ ὡς ὀλίγιστα; σκέψαι, εἰ σοὶ δοκεῖ ἤπερ ἐμοί. Ἐμοὶ μὲν γὰρ δοκεῖ ἤδε· ἢ αὐτὸν ἄρχειν δεῖν ἐν τῇ πόλει ἢ καὶ τυραννεῖν, ἢ τῆς ὑπαρχούσης πολιτείας ἐταῖρον εἶναι.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὅρα, ὦ Σόκρατες, ὡς ἐγὼ ἐτοιμὸς εἰμι ἐπαινεῖν ἕάν τι καλῶς λέγῃς; τοῦτό μοι δοκεῖς πάνυ καλῶς εἰρηκέναι.

LXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει δὴ καὶ τόδε ἕάν σοι δοκῶ εὖ λέγειν. Φίλος μοι δοκεῖ ἕκαστος ἕκαστῳ εἶναι ὡς οἶόν τε μάλιστα, ὅπερ οἱ παλαιοὶ τε καὶ σοφοὶ λέγουσιν, ὁ ὅμοιος τῷ ὁμοίῳ. Οὐ καὶ σοί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ὅπου τύραννός ἐστιν ἄρχων ἄγριος καὶ ἀπαίδευτος, εἴ τις τούτου ἐν τῇ πόλει πολὺ βελτίων εἶη,

CALLICLES. D'accord.

SOCRATE. Quel est donc le moyen de s'arranger de manière à ne point souffrir d'injustice, ou à y être exposé le moins possible? Vois si tu en juges comme moi. Car il me semble, quant à moi, que voici en quoi il consiste : c'est-à-dire qu'il faut ou posséder la suprême autorité dans le gouvernement, et se rendre maître de l'État, ou du moins être ami du gouvernement qui existe.

CALLICLES. Vois-tu, Socrate, combien je suis disposé à te louer quand tu dis quelque chose de raisonnable? il me semble que ce que tu viens de dire là est parfaitement juste.

LXVI. SOCRATE. Eh bien, vois si ce que je vais ajouter te paraît aussi bien dit. Il me semble qu'entre les individus celui qui est le plus ami d'un autre qu'il soit possible de l'être, c'est, comme l'ont dit les anciens et les sages, le semblable de son semblable. Est-ce aussi ton opinion?

CALLICLES. Assurément.

SOCRATE. Par conséquent donc, là où règne un tyran sans humanité et sans lumières, s'il se trouve dans la ville quelque citoyen qui vaille beaucoup mieux que lui, le tyran le redouterait

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τίς οὖν ἐστὶ ποτε τέχνη τῆς παρασκευῆς τοῦ ἀδικεῖσθαι μηδὲν, ἢ ὡς ὀλίγιστα; σκέψαι εἰ δοκεῖ σοὶ ἤπερ ἐμοί.

Δοκεῖ γὰρ μὲν ἐμοιγε

ἤδε·

δεῖν ἢ αὐτὸν ἄρχειν

καὶ τυραννεῖν

ἐν τῇ πόλει,

ἢ εἶναι ἐταῖρον

τῆς πολιτείας ὑπαρχούσης.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ὅρα,

ὦ Σόκρατες,

ὡς ἐγὼ

εἰμι ἐτοιμὸς ἐπαινεῖν

ἕάν λέγῃς τι καλῶς;

δοκεῖς μοι.

εἰρηκέναι τοῦτο πάνυ καλῶς.

LXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Σκόπει δὴ

ἕάν σοι

λέγειν εὖ καὶ τόδε.

Ἐκαστος δοκεῖ μοι

εἶναι φίλος ἕκαστῳ

ὡς οἶόν τε μάλιστα,

ὅπερ οἱ παλαιοὶ τε

καὶ σοφοὶ λέγουσιν,

ὁ ὅμοιος τῷ ὁμοίῳ.

Οὐ καὶ σοί;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἐμοιγε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ὅπου τύραννός ἐστιν ἄγριος

καὶ ἀπαίδευτος

ἐστὶν ἄρχων

εἰ τις ἐν τῇ πόλει

εἶη καλὸν βελτίων τούτου,

ὁ τύραννός

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Quel est donc enfin l'art de la préparation de ne subir-injustice en rien, ou comme *il est possible* le moins? examine s'il paraît à toi *le même* qu'à moi.

Car il paraît d'un côté

à moi-du-moins

*être* celui-ci;

[mander

falloir (qu'il faut) ou soi-même com-

et être-tyran

dans la ville,

ou être ami

du gouvernement existant.

CALLICLES. Vois-tu,

ὁ Socrate,

que moi

je suis prêt à louer

si tu dis quelque chose bien?

tu parais à moi

avoir dit ceci tout-à-fait bien.

LXVI. SOCRATE. Examine donc

si je parais à toi

dire bien aussi ceci.

Chacun paraît à moi

être ami à chacun,

comme *il est possible* le plus,

*celui* que et les anciens

et les sages disent,

le semblable à son semblable.

*Cela ne paraît-il pas aussi à toi?*

CALLICLES. *Cela paraît à moi-du-*

SOCRATE. Donc [moins.

*Id* où un tyran sauvage

et ignorant

est commandant,

si quelqu'un dans la ville

était beaucoup meilleur que celui-ci,

le tyran

φοβοῖτο δήπου ἂν αὐτὸν ὁ τύραννος, καὶ τούτῳ ἐξ ἅπαντος τοῦ νοῦ οὐκ ἂν ποτε δύναίτο φίλος γενέσθαι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔστι ταῦτα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδέ γε εἴ τις πολὺ φαυλότερος εἶη, οὐδ' ἂν οὗτος καταφρονοῖ γὰρ ἂν αὐτοῦ ὁ τύραννος, καὶ οὐκ ἂν ποτε ὡς πρὸς φίλον σπουδάσειε.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Λείπεται δὴ ἐκεῖνος μόνος ἀξίος λόγου φίλος τῷ τοιοῦτῳ, ὃς ἂν ὁμοίῃς ὦν, ταῦτ' ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπαινῶν, ἐθέλη ἄρχεσθαι καὶ ὑποκεῖσθαι τῷ ἄρχοντι. Οὗτος μέγα ἐν ταύτῃ τῇ πόλει δυνήσεται, τοῦτον οὐδεὶς χαίρων ἀδικήσει. Οὐχ οὕτως ἔχει;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ ἄρα τις ἐννοήσειεν ἐν ταύτῃ τῇ πόλει τῶν νέων· «Τίνα ἂν τρόπον ἐγὼ μέγα δυναίμην καὶ μηδαίς με ἀδικῶ;» αὕτη, ὡς ἔοικεν, αὐτῷ ὁδός ἐστιν, εὐθὺς ἐκ νέου ἐθίξειν αὐτὸν

sans doute, et ne pourrait jamais se résoudre à devenir franchement et sincèrement son ami.

**CALLICLÈS.** Cela est vrai.

**SOCRATE.** Il en serait de même de celui qui lui serait fort inférieur; le tyran le mépriserait, et n'aurait jamais pour lui une amitié bien sincère.

**CALLICLÈS.** Cela est encore vrai.

**SOCRATE.** Il ne reste donc plus que celui qui aurait les mêmes sentiments et les mêmes habitudes que lui, dont un tel homme pût faire quelque cas comme ami; celui qui, louant et blâmant les mêmes choses que lui, consentirait à lui obéir et à se soumettre à son autorité. Celui-là aura un grand pouvoir dans l'État, et personne ne lui ferait de tort impunément, n'est-ce pas?

**CALLICLÈS.** Oui.

**SOCRATE.** Si donc quelqu'un des jeunes gens qui vivent dans une ville ainsi gouvernée se demandait à lui-même : « Par quel moyen pourrais-je parvenir à jouir d'un grand pouvoir, en sorte que personne ne pût me faire éprouver d'injustice? » voici précisément, à ce qu'il me semble, la route qu'il lui faudrait suivre : ce serait de s'accoutumer de bonne heure à trouver bon et mauvais

φοβοῖτο ἂν δήπου αὐτὸν, καὶ οὐ δύναίτο ἂν ποτε γενέσθαι φίλος τούτῳ ἐξ ἅπαντος τοῦ νοῦ; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ταῦτά ἐστι. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδέ γε, εἴ τις εἶη πολὺ φαυλότερος, οὐδὲ οὗτος ἂν ὁ γὰρ τύραννος καταφρονοῖ ἂν αὐτοῦ καὶ οὐ σπουδάσειεν ἂν ποτε ὡς πρὸς φίλον. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Καὶ ταῦτα ἀληθῆ. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐκεῖνος δὲ φίλος μόνος ἀξίος λόγου λείπεται τῷ τοιοῦτῳ, ὃς ὦν ὁμοίῃς, ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ἐπαινῶν τὰ αὐτὰ, ἐθέλη ἂν ἀρχεσθαι καὶ ὑποκεῖσθαι τῷ ἄρχοντι. Οὗτος δυνήσεται μέγα ἐν ταύτῃ τῇ πόλει, οὐδεὶς ἀδικήσει τοῦτον χαίρων. Οὐκ ἔχει οὕτως; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ ἄρα τις τῶν νέων ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐννοήσειεν· «Τίνα τρόπον ἐγὼ δυναίμην ἂν μέγα καὶ μηδαίς με ἀδικῶ;» αὕτη ὁδός ἐστιν, εὐθὺς ἐκ νέου

craindrait apparemment lui, et il ne pourrait jamais être devenu ami à celui-ci de tout son cœur? **CALLICLÈS.** Ces choses sont. **SOCRATE.** Ni même certes, si quelqu'un était beaucoup plus vil, ni même celui-là; car le tyran mépriserait lui, et ne se serait intéressé jamais à lui comme à un ami. **CALLICLÈS.** Aussi ces choses sont vraies. **SOCRATE.** Cet ami certes seul digne d'estime reste à l'homme tel, qui étant de-mêmes-mœurs, blâmant et louant les mêmes choses, consentirait à être commandé et à être-soumis au commandant. Celui-ci pourra beaucoup dans cette ville, personne ne fera-injustice à celui-ci se-réjouissant (impunément). *Les choses ne sont-elles pas ainsi?* **CALLICLÈS.** Oui. **SOCRATE.** Si donc quelqu'un des jeunes gens dans cette ville avait réfléchi à ceci : « De quelle manière moi pourrais-je grandement et personne ne ferait-il-injustice à moi? » cette voie, comme il semble, est à lui, d'habituer soi-même aussitôt dès qu'il est jeune

τοῖς αὐτοῖς χαίρειν καὶ ἀχθεσθαι τῷ δεσπότῃ, καὶ παρασκευάζειν ὅπως ὅτι μάλιστα ὁμοῖος ἔσται ἐκείνῳ. Οὐχ οὕτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τούτῳ τὸ μὲν μὴ ἀδικεῖσθαι καὶ μέγα δύνασθαι, ὡς ὁ ὑμέτερος λόγος, ἐν τῇ πόλει διαπεπραξέται.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν καὶ τὸ μὴ ἀδικεῖν; ἢ πολλοῦ δεῖ, εἴπερ ὁμοῖος ἔσται τῷ ἀρχοντι ὄντι ἀδίκῳ, καὶ παρὰ τούτῳ μέγα δυνήσεται; Ἄλλ', οἶμαι ἔγωγε, πᾶν τούναντίον οὕτως ἢ παρασκευῆ ἔσται αὐτῷ, ἐπὶ τὸ οἶω τε εἶναι ὡς πλεῖστα ἀδικεῖν, καὶ ἀδικοῦντα μὴ δίδόναι δίκην. Ἦ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ μέγιστον αὐτῷ κακὸν ὑπάρξει, μοχθηρῷ ὄντι τὴν ψυχὴν καὶ λελωθῆμένῳ διὰ τὴν μίμησιν τοῦ δεσπότου καὶ δύναμιν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκ οἶδ' ὅτῃ στρέφεις ἐκάστοτε τοὺς λόγους

tout ce qui plaît ou déplait au maître, et de s'appliquer à lui ressembler en tout le plus qu'il serait possible. Est-il vrai?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Ce sera donc là pour ce jeune homme le moyen infaillible, suivant vous autres, d'être à l'abri de l'injustice et de jouir d'un grand pouvoir.

CALLICLES. Sans doute.

SOCRATE. Sera-ce aussi le moyen de n'être pas injuste? ou plutôt ne s'en faut-il pas de beaucoup, puisqu'il ressemblera à un maître injuste, et qu'il jouira d'un grand crédit auprès de lui? Quant à moi, je pense qu'au contraire il mettra toute son application à être en état de commettre les plus grands forfaits et de n'être jamais puni de ses crimes; n'est-ce pas?

CALLICLES. Il y a apparence.

SOCRATE. Dès lors il attirera sur lui le plus grand des maux, puisqu'il souillera son âme et la remplira de vices, en s'attachant à imiter son maître et à obtenir du pouvoir.

CALLICLES. Je ne sais quel tour tu donnes à chaque moment

γαίρειν καὶ ἀχθεσθαι τοῖς αὐτοῖς τῷ δεσπότῃ, καὶ παρασκευάζειν ὅπως ὅτι μάλιστα ὅτι μάλιστα.

Οὐχ οὕτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ μὲν μὴ ἀδικεῖσθαι καὶ δύνασθαι μέγα ἐν τῇ πόλει διαπεπραξέται τούτῳ, ὡς ὁ ὑμέτερος λόγος. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν καὶ τὸ μὴ ἀδικεῖν; ἢ δεῖ πολλοῦ, εἴπερ ἔσται ὁμοῖος τῷ ἀρχοντι ὄντι ἀδίκῳ, καὶ δυνήσεται μέγα παρὰ τούτῳ; Ἄλλὰ, οἶμαι ἔγωγε, ἡ παρασκευῆ ἔσται αὐτῷ οὕτως πᾶν τὸ ἐναντίον, ἐπὶ τὸ εἶναι οἶω τε ἀδικεῖν

ὡς πλεῖστα, καὶ ἀδικοῦντα μὴ δίδόναι δίκην.

Ἦ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φαίνεται.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν τὸ μέγιστον κακὸν ὑπάρξει αὐτῷ, ὄντι μοχθηρῷ καὶ λελωθῆμένῳ τὴν ψυχὴν διὰ τὴν μίμησιν τοῦ δεσπότου καὶ δύναμιν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκ οἶδα ὅτῃ στρέφεις

à se réjouir et à s'indigner des mêmes choses que le maître, et de préparer afin que il sera (soit) semblable à lui le plus possible.

N'est-il pas ainsi?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc

d'un-côté ne pas subir-injustice et pouvoir grandement dans la ville, aura été obtenu par celui-ci, comme est votre discours.

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Est-ce que donc aussi le ne pas faire-injustice? ou s'en-faut-il de beaucoup, si-toutefois il sera semblable au commandant étant injuste, et pourra grandement auprès de celui-ci?

Mais, je pense moi-du-moius, la préparation sera à lui de-cette-manière tout au contraire, pour le être capable de commettre-des-injustices [ses, comme possible le plus nombreux et commettant-des-injustices de ne pas donner satisfaction.

Est-ce que cela est en effet?

CALLICLES. Cela est-visible.

SOCRATE. Donc

le plus grand mal

sera à lui,

étant pervers

et endommagé quant à l'âme

à-cause-de l'imitation du maître

et à cause du pouvoir.

CALLICLES. Je ne sais pas

de-quel-côté tu tournes

ἄνω καὶ κάτω, ὦ Σώκρατες. Ἡ οὐκ οἶσθα ὅτι οὗτος ὁ μιμούμενος τὸν μὴ μιμούμενον ἐκείνον ἀποκτενεῖ, ἐὰν βούληται, καὶ ἀφαιρήσεται τὰ ὄντα;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶδα, ὦ ἄγαθέ Καλλίκλεις, εἰ μὴ κωφός γ' εἶμι, καὶ σοῦ ἀκούων καὶ Πώλου ἄρτι πολλάκις καὶ τῶν ἄλλων ὀλίγου πάντων τῶν ἐν τῇ πόλει. Ἀλλὰ καὶ σὺ ἐμοῦ ἄκουε, ὅτι ἀποκτενεῖ μὲν, ἐὰν βούληται, ἀλλὰ πονηρὸς ὢν καλὸν ἀγαθὸν ὄντα.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκοῦν τοῦτο δὴ καὶ τὸ ἀγανακτητόν;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ νοῦν γε ἔχοντι, ὡς ὁ λόγος σημαίνει. Ἡ οἶε δὲν τοῦτο παρασκευάζεσθαι ἀνθρώπων, ὡς πλείστον χρόνον ζῆν, καὶ μελετᾶν τὰς τέχνας ταύτας αἱ ἡμᾶς ἀεὶ ἐκ τῶν κινδύνων σώζουσιν, ὥσπερ καὶ ἦν σὺ κελύεις ἐμὲ μελετᾶν τὴν ῥητορικὴν, τὴν ἐν τοῖς δικαστηρίοις διασώζουσαν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναὶ μὰ Δία ὀρθῶς γέ σοι συμβουλεύω.

à tes raisonnements, Socrate, en passant sans cesse d'un objet à un autre. Ignore-tu que celui qui s'applique à cette imitation fera périr, s'il en a envie, celui qui la dédaigne, et lui fera perdre tous ses biens ?

SOCRATE. Je le sais bien, mon cher Calliclès, à moins que je ne fusse sourd; car vous me l'avez assez répété il n'y a qu'un moment, toi et Polus, et c'est le langage de presque tous les Athéniens. Mais écoute aussi ce que je dis: il le fera périr sans doute, s'il le veut, mais ce sera un méchant qui fera périr un homme de bien.

CALLICLES. Eh bien, n'est-ce pas là ce qu'il y a de plus révoltant ?

SOCRATE. Non, du moins pour l'homme de sens, ainsi que cela résulte de tout notre raisonnement. Ou bien t'imagines-tu que l'on doit toujours s'arranger pour vivre le plus longtemps possible, et ne s'appliquer jamais qu'aux arts qui sont propres à nous sauver du danger, comme cette rhétorique à l'étude de laquelle tu me conseilles de me livrer, et qui sert à mettre à l'abri des condamnations dans les tribunaux ?

CALLICLES. Mais, par Jupiter, c'est te donner un très-sage conseil.

ἐκάστοτε  
τοὺς λόγους ἄνω καὶ κάτω,  
ὦ Σώκρατες.  
Ἡ οὐκ οἶσθα  
ὅτι ὁ μιμούμενος ἀποκτενεῖ  
ἐκείνον τὸν μὴ μιμούμενον,  
ἐὰν βούληται,  
καὶ ἀφαιρήσεται τὰ ὄντα;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶδα,  
ὦ ἀγαθέ Καλλίκλεις,  
εἰ γε μὴ εἶμι κωφός,  
ἀκούων καὶ σοῦ καὶ Πώλου  
ἄρτι πολλάκις,  
καὶ ὀλίγου πάντων τῶν ἄλλων  
τῶν ἐν τῇ πόλει.  
Ἀλλὰ καὶ σὺ ἄκουε ἐμοῦ,  
ὅτι μὲν ἀποκτενεῖ  
ἐὰν βούληται,  
ἀλλὰ ὢν πονηρὸς  
ὄντα καλὸν καὶ ἀγαθόν.  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκοῦν τοῦτο δὴ  
καὶ τὸ ἀγανακτητόν;  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ  
ἔχοντί γε νοῦν,  
ὡς ὁ λόγος σημαίνει.  
Ἡ οἶε δὲν  
ἀνθρώπων  
παρασκευάζεσθαι τοῦτο,  
ζῆν χρόνον  
ὡς πλείστον,  
καὶ μελετᾶν ταύτας τὰς τέχνας  
αἱ ἡμᾶς ἀεὶ  
ἐκ τῶν κινδύνων,  
ὥσπερ καὶ ἦν σὺ  
κελύεις ἐμὲ μελετᾶν  
τὴν ῥητορικὴν,  
τὴν διασώζουσαν  
ἐν τοῖς δικαστηρίοις.  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναὶ μὰ Δία  
συμβουλεύω σοι ὀρθῶς γε.

chaque-fois (à chaque-instant)  
les discours en haut et en bas,  
ô Socrate.  
Ou ne sais-tu pas  
que celui imitant le tyran fera-  
celui-là n'imitant pas, [périr  
s'il le veut,  
et lui enlèvera ses biens?  
SOCRATE. Je le sais,  
ô bon Calliclès,  
si du-moins je ne suis pas sourd,  
entendant et toi et Polus  
tout-à-l'heure souvent dire cela,  
et presque tous les autres  
ceux étant dans la ville.  
Mais toi aussi écoute moi,  
que d'un-côté il le fera-périr,  
s'il le veut,  
mais étant méchant il fera périr  
un homme étant bon et vertueux.  
CALLICLES. Donc cela certes  
aussi est la chose qui-indigne ?  
SOCRATE. Non  
pour celui du moins ayant du sens,  
comme le discours le montre.  
Ou crois-tu falloir (qu'il faut)  
l'homme  
préparer-pour-soi cela,  
vivre le temps  
comme il est possible le plus long,  
et s'exercer à ces arts  
qui sauvent nous toujours  
des dangers,  
comme aussi celui auquel toi  
tu invites moi à m'exercer  
à savoir la rhétorique,  
celle qui sauve  
dans les tribunaux.  
CALLICLES. Oui, par Jupiter  
conseillant toi bien du-moins.

**LXVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ, ὦ βέλτιστε; ἢ καὶ ἡ τοῦ νεῖν ἐπιστήμη σεμνή τίς σοι δοκεῖ εἶναι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Μὰ Δί' οὐκ ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ μὴν σώζει γε καὶ αὕτη ἐκ θανάτου τοὺς ἀνθρώπους, ὅταν εἰς τοιοῦτον ἐμπέσωσιν οὗ δεῖ ταύτης τῆς ἐπιστήμης. Εἰ δ' αὕτη σοι δοκεῖ σμικρὰ εἶναι, ἐγὼ σοι μείζονα ταύτης ἐρῶ, τὴν κυβερνητικὴν, ἣ οὐ μόνον τὰς ψυχὰς σώζει, ἀλλὰ καὶ τὰ σώματα καὶ τὰ χρήματα ἐκ τῶν ἐσχάτων κινδύνων, ὥσπερ ἡ ῥητορικὴ. Καὶ αὕτη μὲν προσεσταλμένη ἐστὶ καὶ κοσμία, καὶ οὐ σεμνύνεται ἐσχηματισμένη, ὡς υπερήφανόν τι διαπραττομένη, ἀλλὰ ταῦτ' ἀδιαπραξίμενη τῇ δικανικῇ, ἐὰν μὲν ἐξ Αἰγίνης δεῦρο σώσῃ, οἴμαι, δύο ὀβολοὺς ἐπράξατο, ἐὰν δὲ ἐξ Αἰγύπτου ἢ ἐκ τοῦ Πόντου, ἐὰν πάμπολυ ταύτης τῆς

**LXVII. SOCRATE.** Comment donc, mon cher, la science d'un bon nageur te semble-t-elle bien honorable?

**CALLICLES.** Assurément non.

**SOCRATE.** Cependant elle est aussi très-propre à sauver les hommes du trépas lorsqu'ils se trouvent dans quelque danger où l'on a besoin de cette science-là. Mais enfin, si elle te semble de peu d'importance, je m'en vais t'en citer une autre qui a plus d'importance que celle-là, c'est la science du pilote, qui, comme la rhétorique, sauve des plus grands dangers, non-seulement la vie des hommes, mais leurs corps et leurs biens; et pourtant elle est modeste et réservée. Celui qui la possède n'affecte point un extérieur imposant, comme s'il avait fait quelque chose de bien extraordinaire; mais, quoiqu'il ait fait à peu près la même chose que l'orateur, pour avoir, par exemple, amené d'Égine ici des passagers sains et saufs, il leur prend, je crois, deux oboles; mais si c'est de l'Égypte ou du Pont qu'il a conduit heureusement dans

**LXVII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δέ, ὦ βέλτιστε; ἢ καὶ ἡ ἐπιστήμη τοῦ νεῖν

δοκεῖ σοι

εἶναι τις σεμνή;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Μὰ Δία οὐκ ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ μὴν

καὶ αὕτη σώζει γε τοὺς ἀνθρώπους ἐκ θανάτου, ὅταν ἐμπέσωσιν εἰς τοιοῦτον οὗ δεῖ ταύτης τῆς ἐπιστήμης.

Εἰ δὲ αὕτη

δοκεῖ σοι εἶναι σμικρὰ,

ἐγὼ ἐρῶ σοι

μείζονα ταύτης,

τὴν κυβερνητικὴν, ἣ σώζει οὐ μόνον τὰς ψυχὰς,

ἀλλὰ καὶ τὰ σώματα

καὶ τὰ χρήματα

ἐκ τῶν ἐσχάτων κινδύνων,

ὥσπερ ἡ ῥητορικὴ.

Καὶ αὕτη μὲν

ἐστὶ προσεσταλμένη

καὶ κοσμία,

καὶ οὐ σεμνύνεται

ἐσχηματισμένη,

ὡς διαπραττομένη τι

υπερήφανον,

ἀλλὰ διαπραξίμενη τὰ αὐτὰ

τῇ δικανικῇ,

ἐὰν μὲν σώσῃ

δεῦρο ἐξ Αἰγίνης,

ἐπράξατο, οἴμαι, δύο ὀβολοὺς.

ἐὰν δὲ

ἐξ Αἰγύπτου ἢ ἐκ τοῦ Πόντου,

ἐὰν πάμπολυ

ταύτης τῆς μεγάλης εὐεργεσίας,

**LXVII. SOCRATE.** Mais quoi, ô très-bon?

est-ce que aussi la science de nager

paraît à toi

être une science auguste?

**CALLICLES.** Par Jupiter

pas à moi-du-moins.

**SOCRATE.** Et cependant

aussi celle-ci sauve certes

les hommes de la mort,

lorsqu'ils sont tombés

dans un danger tel

où il est-besoin de cette science.

Mais si celle-ci

paraît à toi être petite,

moi je dirai à toi

une science plus grande que celle-ci,

à savoir la science du-pilote,

qui sauve non-seulement les âmes,

mais encore les corps

et les richesses

des derniers dangers,

comme la rhétorique.

Et celle-ci d'un côté

est resserrée (modeste)

et réservée,

et elle ne s'enorgueillit pas

ayant pris-un-extérieur,

comme faisant quelque chose

de magnifique,

mais ayant fait les mêmes choses

que la science judiciaire,

si elle a amené-sain-et-sauf

ici d'Égine,

[oboles]

elle s'est-fait-payer, je crois, deux

mais si elle amène sain-et-sauf

d'Égypte ou du Pont,

si elle fait payer le plus,

pour ce grand bienfait,

μεγάλης εὐεργεσίας, σώσασ' ἂ νῦν δὴ ἔλεγον καὶ αὐτὸν καὶ παῖδας καὶ χρήματα καὶ γυναῖκας, ἀποβιβάσασ' εἰς τὸν λιμένα δύο δραχμὰς ἐπράξατο· καὶ αὐτὸς ὁ ἔχων τὴν τέχνην καὶ ταῦτα διαπραξάμενος ἐκβάς παρὰ τὴν θάλατταν καὶ τὴν ναῦν περιπατεῖ ἐν μετρίῳ σχήματι. Λογίζεσθαι γὰρ, οἶμαι, ἐπίσταται ὅτι ἀδελόν ἐστιν οὐστινάς τε ὠφέληκε τῶν συμπλεόντων, οὐκ ἐάσας καταποντωθῆναι, καὶ οὐστινας ἔβλαψεν, εἰδὼς ὅτι οὐδὲν αὐτοὺς βελτίους ἐξεβίβασεν ἢ οἷοι ἐνέβησαν, οὔτε τὰ σώματα οὔτε τὰς ψυχάς. Λογίζεται οὖν ὅτι οὐκ, εἰ μὲν τις μεγάλοις καὶ ἀνιάτοις νοσήμασι κατὰ τὸ σῶμα συνεχόμενος μὴ ἀπεπνίγη, οὗτος μὲν ἄθλιός ἐστιν ὅτι οὐκ ἀπέθανε, καὶ οὐδὲν ὑπ' αὐτοῦ ὠφέληται· εἰ δὲ τις ἄρα ἐν τῷ τοῦ σώματος τιμιωτέρῳ, τῇ ψυχῇ, πολλὰ

nos ports tout ce que je disais à l'instant, un homme avec sa femme, ses enfants et ses richesses, il en exige, pour prix d'un si grand bienfait, deux drachmes tout au plus. Et lui-même, qui possède ce talent admirable, quand il est descendu à terre, on le voit se promener sur le bord de la mer et près de son vaisseau, avec un extérieur très-modeste. C'est qu'il a, ce me semble, le bon esprit de reconnaître qu'il est impossible de savoir quels sont, parmi les gens qui ont fait la traversée avec lui, ceux à qui il a pu faire du bien, en les préservant du naufrage, et ceux à qui il a peut-être rendu un fort mauvais office, sachant que, quant à l'âme et au corps, il ne les a pas débarqués en meilleur état qu'il ne les avait reçus dans son navire. Il pense, par conséquent, que, lorsqu'un homme qui est accablé d'infirmités cruelles et incurables ne se noie pas, c'est un malheur pour lui que d'avoir échappé à la mort, et que dans ce cas il ne lui a rendu aucun service; et qu'en conséquence, quand un homme atteint de maux graves et incurables dans son âme, partie de lui-même bien plus

σώσασα  
ἂ ἔλεγον  
νῦν δὴ  
καὶ αὐτὸν καὶ παῖδας  
καὶ χρήματα καὶ γυναῖκας,  
ἀποβιβάσασα εἰς τὸν λιμένα,  
ἐπράξατο δύο δραχμὰς·  
καὶ αὐτὸς ὁ ἔχων τὴν τέχνην  
καὶ διαπραξάμενος ταῦτα,  
ἐκβάς περιπατεῖ  
ἐν σχήματι μετρίῳ  
παρὰ τὴν θάλατταν  
καὶ τὴν ναῦν.  
Ἐπίσταται γὰρ, οἶμαι,  
λογίζεσθαι  
ὅτι ἐστὶν ἀδελόν  
οὐστινάς τε τῶν συμπλεόντων  
ὠφέληκεν,  
οὐκ ἐάσας καταποντωθῆναι,  
καὶ οὐστινας ἔβλαψεν,  
εἰδὼς ὅτι ἐξεβίβασεν  
αὐτοὺς βελτίους οὐδὲν  
ἢ οἷοι ἐνέβησαν,  
οὔτε τὰ σώματα  
οὔτε τὰς ψυχάς.  
Λογίζεται οὖν  
ὅτι οὐκ,  
εἰ μὲν τις συνεχόμενος  
νοσήμασι μεγάλοις καὶ ἀνιάτοις  
κατὰ τὸ σῶμα  
μὴ ἀπεπνίγη,  
οὗτος μὲν ἐστὶν ἄθλιος  
ὅτι οὐκ ἀπέθανε,  
καὶ ὠφέληται  
οὐδὲν ὑπὸ αὐτοῦ·  
εἰ δὲ τις ἄρα  
ἔχει ἐν τῷ τιμιωτέρῳ  
τοῦ σώματος,  
τῇ ψυχῇ,  
νοσήματα πολλὰ

ayant amené-sain-et-sauf ce que je disais maintenant précisément et lui-même et ses enfants et ses richesses et ses femmes, les ayant débarqués dans le port, elle s'est-fait-payer deux drachmes; et lui-même celui ayant cet art et ayant accompli ces choses, étant-descendu se promène dans un extérieur modeste le-long de la mer et de son vaisseau. Car il sait, je pense, considérer qu'il est obscur [lui et auxquels de ceux naviguant-avec il a rendu-service, n'ayant pas-laissé-eux être engloutis, et auxquels il a nui, sachant qu'il n'a débarqué eux meilleurs en rien que tels qu'ils étaient montés, ni quant aux corps ni quant aux âmes. Il considère donc qu'il n'est pas possible, si d'un-côté quelqu'un possédé de maladies graves et incurables quant au corps n'a pas été suffoqué par l'eau, que celui-ci d'un côté soit malheureux de ce qu'il n'est pas mort, [eux et qu'il n'ait reçu-service en rien de lui; mais que si quelqu'un donc a dans la partie plus précieuse que le corps, à savoir l'âme, des maladies nombreuses

νοσήματα ἔχει καὶ ἀνίατα, τούτῳ δὲ βιωτέον ἐστὶ καὶ τοῦτον ὀνήσειεν, ἂν τε ἐκ θαλάττης, ἂν τε ἐκ δικαστηρίου, ἂν τε ἄλλοθεν ὀποθενοῦν σώσῃ· ἀλλ' οἶδεν ὅτι οὐκ ἄμεινόν ἐστι ζῆν τῷ μοχθηρῷ ἀνθρώπῳ· κακῶς γὰρ ἀνάγκη ἐστὶ ζῆν.

LXVIII. Διὰ ταῦτα οὐ νόμος ἐστὶ σεμνύνεσθαι τὸν κυβερνήτην, καίπερ σώζοντα ἡμᾶς. Οὐδέ γε, ὦ θαυμάσιε, τὸν μηχανοποιὸν, ὃς οὔτε στρατηγοῦ, μὴ ὅτι κυβερνήτου, οὔτε ἄλλου οὐδενὸς ἐλάττω ἐνίοτε δύναται σώζειν· πόλεις γὰρ ἔστιν ὅτε ὅλας σώζει. Μὴ σοὶ δοκεῖ κατὰ τὸν δικανικὸν εἶναι; Καίτοι εἰ βούλοιο λέγειν, ὦ Καλλίκλειε, ἅπερ ὑμεῖς, σεμνύνων τὸ πρᾶγμα, καταχῶσειεν ἂν ὑμᾶς τοῖς λόγοις, λέγων καὶ παρακαλῶν ἐπὶ τὸ δεῖν γίνεσθαι μηχανοποιούς, ὡς οὐδὲν ἄλλα ἐστὶν· ἱκανὸς γὰρ αὐτῷ ὁ λόγος. Ἄλλὰ σὺ οὐδὲν ἤττον αὐτοῦ καταφρονεῖς καὶ τῆς τέχνης τῆς ἐκείνου, καὶ ὡς ἐν ὀνειδείᾳ ἀποκαλέσαις ἂν μηχανο-

précieuse que le corps, est obligé de vivre, on lui rendrait encore bien moins service en le sauvant des flots de la mer, ou de la condamnation d'un tribunal, ou de toute autre circonstance périlleuse; car il sait qu'il n'est nullement avantageux au méchant de prolonger sa vie, puisqu'il faudrait qu'il vécut malheureux.

LXVIII. Voilà pourquoi ce n'est guère la coutume du pilote de s'enorgueillir de ses succès, bien qu'il nous sauve la vie. Et c'est aussi, mon cher ami, le cas de l'habile mécanicien lui-même, qui est capable de rendre des services non moins grands que le pilote, et même que le général d'armée, puisqu'il lui arrive quelquefois de sauver des villes tout entières. Crois-tu donc qu'il ne vaille pas bien l'orateur qui plaide une cause? Cependant, Calliclès, s'il voulait se faire valoir comme vous autres, il vous assourdirait de ses discours, et vous inviterait à vous faire mécaniciens, sous prétexte que tout le reste n'est rien en comparaison. Car il aurait une ample matière à discourir. Mais tu n'en as pas moins un grand dédain pour lui, aussi bien que pour sa profession; tu ne manquerais pas de l'appeler par mépris du nom de machi-

καὶ ἀνίατα,  
ἐστὶ δὲ βιωτέον τούτῳ  
καὶ ὀνήσειε τοῦτον,  
ἂν τε σώσῃ ἐκ θαλάττης,  
ἂν τε ἐκ δικαστηρίου,  
ἂν τε ἄλλοθεν  
ὀποθενοῦν·  
ἀλλὰ οἶδεν  
ὅτι οὐκ ἔστιν ἄμεινον ζῆν  
τῷ ἀνθρώπῳ μοχθηρῷ·  
ἀνάγκη γὰρ ἐστὶ  
ζῆν κακῶς.

LXVIII. Διὰ ταῦτα νόμος οὐκ ἔστι τὸν κυβερνήτην σεμνύνεσθαι, καίπερ σώζοντα ἡμᾶς. Οὐδέ γε, ὦ θαυμάσιε, τὸν μηχανοποιὸν, ὃς δύναται ἐνίοτε σώζειν ἐλάττω οὔτε στρατηγοῦ, μὴ ὅτι κυβερνήτου, οὔτε οὐδενὸς ἄλλου· ἐστὶ γὰρ ὅτε σώζει πόλεις ὅλας. Μὴ δοκεῖ σοὶ εἶναι κατὰ τὸν δικανικόν; Καίτοι εἰ βούλοιο, ὦ Καλλίκλειε, λέγειν ἅπερ ὑμεῖς, σεμνύνων τὸ πρᾶγμα, καταχῶσειεν ἂν ὑμᾶς τοῖς λόγοις, λέγων καὶ παρακαλῶν ἐπὶ τὸ δεῖν γίνεσθαι μηχανοποιούς, ὡς τὰ ἄλλα ἐστὶν οὐδέν· ὁ γὰρ λόγος αὐτῷ ἱκανός. Ἄλλὰ σὺ καταφρονεῖς οὐδὲν ἤττον αὐτοῦ καὶ τῆς τέχνης τῆς ἐκείνου,

et incurables, et il faille-vivre à celui-ci et il ait rendu service à celui-ci, et s'il le sauve de la mer, et s'il le sauve du tribunal, et s'il le sauve de quelque-autre d'où-que-ce-soit; [part mais il sait qu'il n'est pas meilleur de vivre pour l'homme pervers; car nécessité est lui vivre mal.

LXVIII. A-cause-de ces choses l'usage n'est pas le pilote s'enorgueillir, quoique sauvant nous. [veilleux, Ni même certes, ὁ homme mer-le mécanicien, qui peut quelquefois sauver [ral, des choses moindres ni que le général-je ne dis pas que le pilote, ni qu'aucun autre; car il est des cas où il sauve des villes entières. Ne paraît-il pas à toi être en-rapport-avec l'orateur judiciaire? Cependant s'il voulait, ὁ Calliclès, dire ce que vous dites, glorifiant la chose, [cours, il aurait accablé vous de ses dis-disant et invitant vers le falloir (qu'il faut) devenir mécaniciens, car les autres choses ne sont rien; car le discours serait à lui assez-considérable. Mais toi tu méprises en rien moins lui-même et l'art de lui,

ποιὸν, καὶ τῷ υἱεῖ αὐτοῦ οὔτ' ἂν δοῦναι θυγατέρα ἐθέλοις, οὔτ' ἂν αὐτὸς τῷ σαυτοῦ λαβεῖν τὴν ἐκείνου. Καίτοι, ἐξ ὧν τὰ σαυτοῦ ἐπαινεῖς, τίني δικαίῳ λόγῳ τοῦ μηχανοποιῦ καταφρονεῖς καὶ τῶν ἄλλων ὧν νῦν δὴ ἔλεγον; Οἶδ' ὅτι φαίης ἂν βελτίων εἶναι καὶ ἐκ βελτιόνων. Τὸ δὲ βέλτιον εἰ μὴ ἔστιν ὃ ἐγὼ λέγω, ἀλλ' αὐτὸ τοῦτό ἐστιν ἀρετὴ, τὸ σώζειν αὐτὸν καὶ τὰ ἑαυτοῦ ὄντα ὁποῖός τις ἔτυχε, καταγέλαστός σοι ὁ ψόγος γίγνεται καὶ μηχανοποιῦ καὶ ἱατροῦ καὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν ὅσαι τοῦ σώζειν ἕνεκα πεποιήνται. Ἄλλ', ὦ μακάριε, ὅρα μὴ ἄλλο τι τὸ γενναῖον καὶ τὸ ἀγαθὸν ἢ τοῦ σώζειν τε καὶ σώζεσθαι· μὴ γὰρ τοῦτο μὲν, τὸ ζῆν ὁποσονδὴ χρόνον, τόν γε ὡς ἀληθῶς ἄνδρα, ἑατέον ἐστὶ καὶ

niste, et tu ne consentirais pas sans doute à donner ta fille en mariage à son fils, pas plus que tu ne voudrais accepter sa fille pour ton propre fils. Cependant, d'après les motifs par lesquels tu vantes ta profession, quelle juste raison as-tu de mépriser celle du mécanicien et les autres professions dont je parlais il y a un moment? Je sais bien que tu me diras que tu es plus noble et né de parents plus honorables que ces gens-là. Mais, si ce qui est honorable n'est pas précisément ce que j'ai dit, et si le vrai mérite consiste uniquement à se sauver soi-même et ce qu'on possède, quel qu'on puisse être d'ailleurs, rien de si ridicule que le dédain que tu affectes pour la profession de mécanicien, pour celle de médecin, et en général pour tous les autres arts qui ont été inventés dans la vue de sauver les hommes. Mais, mon cher ami, prends bien garde que la vertu et la générosité ne soient tout autre chose que le talent de sauver les autres et de se sauver soi-même; car le devoir d'un homme qui veut être vraiment homme ne consiste pas du tout à faire des vœux pour

καὶ ἀποκαλέσαις ἂν μηχανοποιὸν ὡς ἐν ὀνειδίει, καὶ οὔτε ἐθέλοις ἂν δοῦναι θυγατέρα τῷ υἱεῖ αὐτοῦ, οὔτε αὐτὸς ἂν λαβεῖν τὴν ἐκείνου τῷ σαυτοῦ. Καίτοι, ἐξ ὧν ἐπαινεῖς τὰ σαυτοῦ, τίني δικαίῳ λόγῳ καταφρονεῖς τοῦ μηχανοποιῦ καὶ τῶν ἄλλων, ὧν ἔλεγον νῦν δὴ; Οἶδα ὅτι φαίης ἂν εἶναι βελτίων καὶ ἐκ βελτιόνων. Εἰ δὲ τὸ βέλτιον μὴ ἔστιν ὃ ἐγὼ λέγω, ἀλλὰ τοῦτο αὐτὸ ἐστὶν ἀρετὴ, τὸ σώζειν αὐτὸν καὶ τὰ ὄντα ἑαυτοῦ, ὁποῖός τις ἔτυχεν, ὁ ψόγος καὶ μηχανοποιῦ καὶ ἱατροῦ καὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν ὅσαι πεποιήνται ἕνεκα τοῦ σώζειν, γίγνεται σοι καταγέλαστος. Ἄλλὰ, ὦ μακάριε, ὅρα μὴ τὸ γενναῖον καὶ τὸ ἀγαθὸν ἢ τι ἄλλο τοῦ σώζειν τε καὶ σώζεσθαι· μὴ γὰρ ἐστὶ ἑατέον τόν γε ὡς ἀληθῶς ἄνδρα τοῦτο μὲν τὸ ζῆν χρόνον ὁποσονδὴ, καὶ οὐ φιλοψυχητέον,

et tu l'appellerais mécanicien comme en injure, et tu ne voudrais pas donner ta fille au fils de lui, ni toi-même tu ne voudrais avoir pris en mariage la fille de lui pour le fils de toi-même. Cependant, d'après les choses d'après lesquelles tu loues les affaires de toi-même, par quel juste discours méprises-tu le mécanicien et les autres, [ment? que je disais maintenant précisément- Je sais que tu dirais être meilleur et de parents meilleur. Mais si le meilleur [leurs. n'est pas ce que moi je dis, mais si cela même est la vertu, le sauver soi-même et les choses étant de soi-même, quel qu'on se soit trouvé, le dédain et du mécanicien et du médecin et des autres arts tous ceux qui ont été créés en-vue de sauver, devient pour toi ridicule. Mais, ô bienheureux, prends-garde que le noble et le bon ne soient quelque autre chose que le et sauver et être sauvé; car il ne faut pas permettre à celui du moins vraiment homme ceci d'un côté de vivre un temps quelque-grand-qu'il-soit, et il ne faut pas tenir-à-la vie,

οὐ φιλοψυχητέον, ἀλλὰ ἐπιτρέψαντα περὶ τούτωντῶ θεῶ, καὶ πιστεύσαντα ταῖς γυναίξιν, ὅτι τὴν εἰμαρμένην οὐδ' ἂν εἰς ἐκφύγοι, τὸ ἐπὶ τούτῳ σκεπτέον, τίς ἂν τρόπον τοῦτον ὃν μέλλει χρόνον βιώσασθαι ὡς ἀριστα βιώσῃ, ἄρα ἐξομοιωῶν αὐτὸν τῇ πολιτείᾳ ταύτῃ ἐν ἣ ἂν οἰκῇ, καὶ νῦν δὲ ἄρα δεῖ σὲ ὡς ὁμοιώτατον γίγνεσθαι τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, εἰ μέλλεις τούτῳ προσφιλέως εἶναι καὶ μέγα δύνασθαι ἐν τῇ πόλει; τοῦθ' ἄρα εἴ σοι λυσιτελεῖ καὶ ἐμοί, ὅπως μὴ, ὦ δαιμόνιε, πεισόμεθα ὅπερ φασὶ τὰς τὴν σελήνην καθαιρούσας τὰς Θετταλίδας· σὺν τοῖς φιλάτοις ἢ ἀίρεσις ἡμῖν ἔσται ταύτης τῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ πόλει. Εἰ δὲ σοι οἶε ὄντινοῦν ἀνθρώπον παραδώσειν τέχνην τινὰ τοιαύτην, ἥτις σε ποιήσει μέγα δύνασθαι ἐν τῇ πόλει τῆδε ἀνόμοιον ὄντα τῇ πολι-

prolonger sa vie et à craindre la mort, mais à s'en remettre avec confiance à la divinité sur cet article, et au dire même des bonnes femmes, qu'on ne saurait uir sa destinée. De plus, il faut surtout examiner comment on parviendra à vivre de la manière la plus vertueuse possible le temps, quel qu'il soit, qu'il nous est donné de vivre. Or, sera-ce en se rendant le plus semblable qu'on le puisse au gouvernement dans lequel on vit? En ce cas, il faudrait que tu t'appliquasses à ressembler autant qu'il te serait possible au peuple d'Athènes, si tu veux gagner son affection et jouir d'un grand crédit dans l'État. Vois si cela peut nous être avantageux à l'un et à l'autre, afin qu'il ne nous arrive pas ce qu'on dit proverbialement de ces magiciennes de Thessalie qui font descendre la lune, et que la possession de ce grand pouvoir dans l'État ne s'acquière pas au prix de ce que nous avons de plus cher. Mais si tu t'imagines qu'il y ait au monde un homme capable de t'enseigner l'art d'obtenir ce grand pouvoir dans l'État sans devenir semblable, soit en bien, soit en mal, à ceux qui gou-

ἀλλὰ ἐπιτρέψαντα περὶ τούτων τῶ θεῶ, καὶ πιστεύσαντα ταῖς γυναίξιν, ὅτι οὐδὲ εἰς ἐκφύγοι ἂν τὴν εἰμαρμένην, σκεπτέον τὸ ἐπὶ τούτῳ τίνα τρόπον βιώσῃ ἂν ὡς ἀριστα τοῦτον χρόνον ὃν μέλλει βιώσασθαι, ἄρα ἐξομοιωῶν αὐτὸν ταύτῃ τῇ πολιτείᾳ ἐν ἣ οἰκῇ ἂν, καὶ νῦν δὲ ἄρα δεῖ σε γίγνεσθαι ὡς ὁμοιώτατον τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων, εἰ μέλλεις εἶναι προσφιλέως τούτῳ καὶ δύνασθαι μέγα ἐν τῇ πόλει; ἄρα τοῦτο εἰ λυσιτελεῖ σοὶ καὶ ἐμοί, ὅπως, ὦ δαιμόνιε, μὴ πεισόμεθα ὅπερ φασὶ τὰς Θετταλίδας τὰς καθαιρούσας τὴν σελήνην ἢ ἀίρεσις ταύτης τῆς δυνάμεως τῆς ἐν τῇ πόλει ἔσται ἡμῖν σὺν τοῖς φιλάτοις. Εἰ δὲ οἶε ἀνθρώπον ὄντινοῦν παραδώσειν σοὶ τινὰ τέχνην τοιαύτην, ἥτις ποιήσει σε δύνασθαι μέγα ἐν τῇδε τῇ πόλει, ὄντα ἀνόμοιον τῇ πολιτείᾳ,

mais s'étant remis sur ces choses à Dieu, et ayant cru les femmes, sur cela que pas même un ne pourrait échapper au sort fixé, il faut examiner outre ceci de quelle manière [mieux] il vivrait comme il est possible le ce temps qu'il doit vivre, est-ce que c'est en rendant-semblable soi-même à ce gouvernement dans lequel il habiterait, et maintenant donc s'il faut toi devenir [blable] comme il est possible le plus sem- au peuple des Athéniens, si tu dois être cher à celui-ci et pouvoir grandement dans la ville? vois cela si c'est avantageux à toi et à moi afin que, ὁ homme divin, [pas nous n'éprouverons (n'éprouvions)] ce qu'on dit les Thessaliennes celles faisant-descendre la lune : la prise de ce pouvoir celui dans la ville sera à nous au-prix des choses les plus chères. Mais si tu crois un homme quelconque devoir livrer à toi un art tel, qui fera toi pouvoir grandement dans cette ville-ci, [ment, étant non-semblable au gouverne-

τεία, εἴτ' ἐπὶ τὸ βέλτιον εἴτ' ἐπὶ τὸ χεῖρον, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ὀρθῶς βουλεύει, ὦ Καλλίκλεις· οὐ γὰρ μιμητὴν δεῖ εἶναι, ἀλλ' αὐτοφυῶς ὅμοιον τούτοις, εἰ μέλλεις τι γνήσιον ἀπεργάζεσθαι εἰς φιλίαν τῶ Ἀθηναίων δήμῳ, καὶ, ναὶ μὰ Δία, τῷ Πυριλάμπους<sup>1</sup> γε πρὸς. Ὅστις οὖν σε τούτοις ὁμοιώτατον ἀπεργάσεται, οὗτός σε ποιήσει, ὡς ἐπιθυμοῦμεν πολιτικὸς εἶναι, πολιτικὸν καὶ ῥητορικόν· τῷ αὐτῶν γὰρ ἤθει λεγομένων τῶν λόγων ἕκαστοι χαίρουσι, τῷ δὲ ἄλλοτρίῳ ἄχθονται. Εἰ μὴ τι σὺ ἄλλο λέγεις, ὦ φίλη κεφαλὴ. Λέγομέν τι πρὸς ταῦτα, ὦ Καλλίκλεις;

**LXIX. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ οἶδ' ὄντινά μοι τρόπον δοκεῖς εἶ λέγειν, ὦ Σώκρατες· πέπονθα δὲ τὸ τῶν πολλῶν πάθος· οὐ πάνυ σοι πείθομαι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ δήμου γὰρ ἔρωσ, ὦ Καλλίκλεις, ἐνὼν ἐν τῇ ψυχῇ τῇ σῆ, ἀντιστατεῖ μοι· ἀλλ' ἐὰν πολλὰκις ἴσως καὶ

vernent, je crois, Calliclès, que tu te trompes beaucoup. Car il ne suffit pas d'une simple imitation; il n'y a qu'une ressemblance innée avec eux qui puisse te procurer cet attrait naturel propre à te concilier l'amitié du peuple athénien, et, par Jupiter, aussi celle du fils de Pyrilampès. Par conséquent, tout homme qui saura te rendre entièrement semblable à eux, fera de toi, suivant ton désir, un homme influent dans l'État, un orateur; car tous les hommes sont contents quand on parle un langage qui est conforme à leurs mœurs, et tous sont irrités d'en entendre tenir un qui en soit différent; à moins que tu ne sois d'un autre avis, mon cher ami. As-tu quelque chose à dire à cela, Calliclès?

**LXIX. CALLICLÈS.** Je ne sais, Socrate, comment il se fait que ce que tu me dis me paraît fort juste, et pourtant il m'arrive comme à presque tout le monde : c'est que je ne suis point du tout persuadé.

**SOCRATE.** C'est que la passion de plaire au peuple qui s'est emparée de ton âme, Calliclès, résiste à tous mes efforts; mais

εἴτε ἐπὶ τὸ βέλτιον, εἴτε ἐπὶ τὸ χεῖρον, οὐ βουλεύει ὀρθῶς, ὦ Καλλίκλεις, ὡς δοκεῖ ἐμοί· οὐ γὰρ δεῖ εἶναι μιμητὴν, ἀλλὰ αὐτοφυῶς ὅμοιον τούτοις, εἰ μέλλεις ἀπεργάζεσθαι τι γνήσιον εἰς φιλίαν τῷ δήμῳ Ἀθηναίων, καὶ, ναὶ μὰ Δία, τῷ Πυριλάμπους γε πρὸς. Ὅστις οὖν ἀπεργάσεται σε ὁμοιώτατον τούτοις, οὗτος ποιήσει σε, ὡς ἐπιθυμοῦμεν εἶναι πολιτικὸς, πολιτικὸν καὶ ῥητορικόν· τῶν γὰρ λόγων λεγομένων ἕκαστοι χαίρουσιν ἕκαστοι τῷ ἤθει αὐτῶν, ἄχθονται δὲ τῷ ἄλλοτρίῳ. Εἰ μὴ σὺ, ὦ φίλη κεφαλὴ, λέγεις τι ἄλλο. Λέγομέν τι πρὸς ταῦτα, ὦ Καλλίκλεις;

**LXIX ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ οἶδα ὄντινα τρόπον δοκεῖς μοι λέγειν εἶ, ὦ Σώκρατες· πέπονθα δὲ τὸ πάθος τῶν πολλῶν· οὐ πείθομαι πάνυ σοι. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὁ γὰρ ἔρωσ δήμου ἐνὼν ἐν τῇ ψυχῇ τῇ σῆ, ὦ Καλλίκλεις, ἀντιστατεῖ μοι·

soit pour le mieux, soit pour le pire, tu ne penses pas bien, ô Calliclès, comme il paraît à moi; car il ne faut pas être imitateur, mais naturellement semblable à ceux-ci, si tu dois faire quelque chose de légitime pour l'amitié avec le peuple des et, certes par Jupiter, [Athéniens, avec le fils de Pyrilampès certes en Quiconque donc fera toi [autre. très-semblable à ceux-ci, celui-ci fera toi, comme tu désires être un homme politique, homme politique et habile-dans-la-rétorique; car les discours étant dits les hommes se réjouissent chacun du caractère d'eux-mêmes, et s'indignent du caractère d'autrui. A moins que toi, ô chère tête, tu ne dises quelque chose autre. Disons-nous quelque chose à celles-ci, ô Calliclès?

**LXIX. CALLICLÈS.** Je ne sais pas de quelle manière tu parais à moi parler bien, ô Socrate; mais j'éprouve l'impression du grand-nombré : je ne crois pas tout-à-fait toi. **SOCRATE.** C'est-que l'amour du peuple étant dans l'âme, [p<sup>1</sup> la tienne, ô Calliclès, s'oppose à moi;

βέλτιον ταῦτα ταῦτα διασκοπώμεθα, πεισθήσει. Ἀναμνήσθητι δ' οὖν ὅτι δύο ἔφαμεν εἶναι τὰς παρασκευὰς ἐπὶ τὸ ἕκαστον θεραπεύειν καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν, μίαν μὲν πρὸς ἡδονὴν ἡμιλεῖν, τὴν ἑτέραν δὲ, πρὸς τὸ βέλτιστον, μὴ καταχαριζόμενον ἀλλὰ διαμαχόμενον. Οὐ ταῦτα ἦν ἂ τότε ὠριζόμεθα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν ἡ μὲν ἑτέρα, ἡ πρὸς ἡδονὴν, ἀγεννῆς καὶ οὐδὲν ἄλλο ἢ κολακεία τυγχάνει οὐσα ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω, εἰ βούλει, σοὶ οὕτως.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ γε ἑτέρα, ὅπως ὡς βέλτιστον ἔσται τοῦτο, εἴτε σῶμα τυγχάνει ἢ εἴτε ψυχὴ, ὃ θεραπεύομεν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρ' οὖν οὕτως ἡμῖν ἐπιχειρητέον ἐστὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς πολίταις θεραπεύειν, ὡς βελτίστους αὐτοὺς τοὺς

peut-être qu'en examinant à plusieurs reprises les mêmes questions, tu finiras par te laisser persuader. Rappelle-toi donc que nous avons dit qu'il y a deux sortes de moyens que l'on peut appliquer à entretenir dans un bon état chacune de ces deux choses, le corps et l'âme; que l'un de ces deux moyens s'attache à procurer du plaisir, et l'autre, à produire le plus grand bien possible, mais sans flatterie, et, au contraire, en combattant quelquefois nos désirs ou nos penchants. Est-ce ainsi ou non que nous avons alors posé la question?

CALLICLES. Fort bien.

SOCRATE. Or, l'une de ces deux sortes de conduite, celle qui ne tend qu'au plaisir, est étrangère à tout sentiment généreux, et n'est absolument que flatterie, n'est-ce pas?

CALLICLES. Soit, si tu le veux ainsi.

SOCRATE. Tandis que l'autre ne vise qu'à procurer le plus grand bien possible de la partie à laquelle elle s'applique, soit l'âme, soit le corps.

CALLICLES. Sans doute.

SOCRATE. Et par conséquent, ne faut-il pas que nous nous attachions à servir l'État et les citoyens de manière à les rendre

ἀλλὰ πεισθήσει, ἂν διασκοπώμεθα πολλάκις ἰσως καὶ βέλτιον ταῦτα τὰ αὐτά.

Ἀναμνήσθητι δὲ οὖν ὅτι ἔφαμεν δύο παρασκευὰς εἶναι ἐπὶ τὸ θεραπεύειν ἕκαστον καὶ σῶμα καὶ ψυχὴν, μίαν μὲν ἡμιλεῖν πρὸς τὴν ἡδονὴν, τὴν δὲ ἑτέραν πρὸς τὸ βέλτιστον, μὴ καταχαριζόμενον, ἀλλὰ διαμαχόμενον.

Ταῦτα οὐκ ἦν ἂ ὠριζόμεθα τότε; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν

ἡ μὲν ἑτέρα ἡ πρὸς ἡδονὴν, ἀγεννῆς, καὶ τυγχάνει οὐσα οὐδὲν ἄλλο ἢ κολακεία ἢ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.

Ἔστω σοὶ οὕτως, εἰ βούλει.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἡ δὲ γε ἑτέρα,

ὅπως τοῦτο

ὃ θεραπεύομεν,

εἴτε τυγχάνει

ἢ σῶμα,

εἴτε ψυχὴ,

ἔσται

ὡς βέλτιστον.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄρα οὖν

ἐστὶν ἐπιχειρητέον ἡμῖν οὕτως

τῇ τε πόλει καὶ τοῖς πολίταις

θεραπεύειν,

ποιῶντας τοὺς πολίτας αὐτοὺς

mais tu seras persuadé, si nous examinons souvent peut-être même mieux ces mêmes choses. Mais souviens-toi donc que nous disions deux procédés être pour prendre-soin de chaque chose et du corps et de l'âme, l'un d'un-côté avoir-commerce pour le plaisir, mais l'autre pour le meilleur, non pas faisant-plaisir mais combattant. Ces choses n'étaient-elles pas celles que nous établissions alors? CALLICLES Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Donc

l'un d'un côté [non-noble, celui se rapportant au plaisir, est et se trouve n'étant rien autre chose que flatterie; est-ce-que cela est en effet?

CALLICLES.

Qu'il soit pour toi ainsi, si tu le veux.

SOCRATE. Mais l'autre procédé certes

afin que cela

dont nous prenons-soin,

soit que cela se trouve

étant le corps,

soit que cela se trouve étant l'âme,

sera (soit)

comme il est possible le meilleur.

CALLICLES. Tout-à-fait certes.

SOCRATE. Est-ce-que donc

il est à-entreprendre à nous

ainsi

et la ville et les citoyens,

pour en prendre-soin,

en-rendant les citoyens eux-mêmes

πολίτας ποιούντας; άνευ γάρ δὴ τούτου, ὡς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν εὐρίσκομεν, οὐδὲν ὄφελος ἄλλην εὐεργεσίαν οὐδεμίαν προσφέρειν, ἐὰν μὴ καλὴ καγαθὴ ἢ διάνοια ἢ τῶν μελλόντων ἢ χρήματα πολλὰ λαμβάνειν ἢ ἀρχὴν τινῶν ἢ ἄλλην δύναμιν ἡντινοῦν. Θῶμεν οὕτως ἔχειν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε, εἴ σοι ἦδιον.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ οὖν παρεκαλοῦμεν ἀλλήλους, ὦ Καλλί- κλεις, δημοσίᾳ πράξαντες τῶν πολιτικῶν πραγμάτων, ἐπὶ τὰ οἰκοδομικά, ἢ τειχῶν ἢ νεωρίων ἢ ἱερῶν ἐπὶ τὰ μέγιστα οἰκο- δομήματα, πότερον ἔδει ἂν ἡμᾶς σκέψασθαι ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ ἐξετάσαι, πρῶτον μὲν, εἰ ἐπιστάμεθα τὴν τέχνην ἢ οὐκ ἐπιστά- μεθα, τὴν οἰκοδομικὴν, καὶ παρὰ τοῦ ἐμάθομεν; ἔδει ἂν, ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν δεύτερον αὖ τὸδε, εἴ τι πώποτε οἰκο-

les meilleurs qu'il soit possible? car sans cela, comme nous l'avons vu précédemment, tous les autres services que nous pourrions leur rendre ne leur seraient réellement bons à rien, puisqu'il faut nécessairement que les intentions de ceux qui sont dans le cas de posséder de grandes richesses, ou l'autorité, ou la puissance de quelque genre qu'on la suppose, soient honnêtes et pures. Admettons-nous la vérité de ce principe?

CALLICLES. A la bonne heure, si cela te fait plaisir.

SOCRATE. Si donc nous nous invitons réciproquement, Calli- clès, à entreprendre quelque chose pour le public, des construc- tions, par exemple, et de grands monuments, comme temples, arsenaux, murailles, ne devrions-nous pas commencer par nous sonder nous-mêmes, et nous assurer des connaissances que nous pouvons avoir acquises dans les travaux d'architecture, et savoir de qui nous les aurions reçues? Est-ce là ce qu'il faudrait faire, ou non?

CALLICLES. Fort bien.

SOCRATE. Ce qu'il y aurait donc à faire, en second lieu, ce

ὡς βελτίστους; άνευ γάρ τούτου δὴ, ὡς εὐρίσκομεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, οὐδὲν ὄφελος προσφέρειν οὐδεμίαν ἄλλην εὐεργεσίαν, ἐὰν ἢ διάνοια τῶν μελλόντων ἢ λαμβάνειν πολλὰ χρήματα ἢ ἀρχὴν τινῶν ἢ ἄλλην δύναμιν ἡντινοῦν, μὴ ἢ καλὴ καὶ ἀγαθὴ. Θῶμεν ἔχειν οὕτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε, εἰ ἦδιόν σοι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ οὖν, ὦ Καλλί- κλεις, πράξαντες δημοσίᾳ τῶν πραγμάτων πολιτικῶν, παρεκαλοῦμεν ἀλλήλους ἐπὶ τὰ οἰκοδομικά, ἐπὶ τὰ μέγιστα οἰκοδομήματα ἢ τειχῶν ἢ νεωρίων ἢ ἱερῶν, πότερον ἔδει ἂν ἡμᾶς σκέψασθαι καὶ ἐξετάσαι ἡμᾶς αὐτοὺς, εἰ ἐπιστάμεθα ἢ οὐκ ἐπιστάμεθα τὴν τέχνην τὴν οἰκοδομικὴν, καὶ παρὰ τοῦ ἐμάθομεν; ἔδει ἂν, ἢ οὐ; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν δεύτερον αὖ τὸδε,

comme il est possible les meilleurs? car sans cela certes, comme nous le trouvions dans les discours d'auparavant, aucune utilité n'est de leur rendre aucun autre service, si l'intention de ceux devant ou recevoir beaucoup de richesses ou le commandement sur quelques- ou une autre puissance [uns quelconque, n'est pas belle et bonne. Faut-il que nous posions les choses être ainsi?

CALLICLES. Tout-à-fait certes, si cela est plus agréable à toi. SOCRATE. Si donc, ô Calliclès, devant faire en-vue-du-public quelques unes des affaires concernant-la-ville, [autres nous nous exhortions les-uns-les- aux constructions, à savoir aux très-grands édifices ou de murs ou d'arsenaux ou de temples, est-ce qu'il faudrait nous avoir examiné et avoir mis-à-l'épreuve nous-mêmes, d'abord d'un-côté, pour voir si nous connaissons ou ne connaissons pas l'art celui de-la-construction, et de qui nous l'avons appris? le faudrait-il, ou non?

CALLICLES. Tout-à-fait certes. SOCRATE. Donc il faudrait examiner en-second-lieu encore ceci,

δόμημα ἠκοδομήκαμεν ἰδίᾳ, ἢ τῶν φίλων τινί, ἢ ἡμέτερον αὐτῶν, καὶ τοῦτο τὸ οἰκοδόμημα καλὸν ἢ αἰσχρὸν ἐστὶ. Καὶ εἰ μὲν εὐρίσκομεν σκοπούμενοι διδασκάλους τε ἡμῶν ἀγαθοὺς καὶ ἔλλογίμους γεγόντας καὶ οἰκοδομήματα πολλὰ μὲν καὶ καλὰ μετὰ τῶν διδασκάλων ἠκοδομημένα ἡμῖν, πολλὰ δὲ καὶ ἰδίᾳ ἐφ' ἡμῶν, ἐπειδὴ τῶν διδασκάλων ἀπηλλάγημεν, οὕτω μὲν διακειμένων, νοῦν ἔχόντων ἢν ἂν ἰέναι ἐπὶ τὰ δημοσία ἔργα· εἰ δὲ μήτε διδάσκαλον εἶχομεν ἡμῶν αὐτῶν ἐπιδείξαι, οἰκοδομήματά τε ἢ μηδὲν ἢ πολλὰ καὶ μηδενὸς ἄξια, οὕτω δὲ ἀνόητον ἢν δῆπου ἐπιχειρεῖν τοῖς δημοσίοις ἔργοις καὶ παρακαλεῖν ἀλλήλους ἐπ' αὐτά. Φῶμεν ταῦτα ὀρθῶς λέγεσθαι, ἢ οὐ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

LXX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν οὕτω πάντα τὰ τε ἄλλα, κἂν

serait de voir si nous avons jamais fait construire quelque édifice particulier pour le compte de nos amis, ou pour notre propre compte, et si cet édifice est beau ou laid; et, si nous venions à reconnaître qu'après avoir travaillé sous eux plusieurs beaux monuments, nous en eussions dirigé un grand nombre seuls, depuis que nous avions quitté nos maîtres, ce serait alors, et dans cet état de notre talent, que nous pourrions, si nous avions de la raison, risquer de diriger quelque entreprise pour le public. Mais si nous n'étions en état ni de nous réclamer d'un maître habile, ni de citer aucun monument bâti par nous, ou qu'il ne nous fût possible que d'en montrer qui n'eussent aucun mérite, alors sans doute il y aurait de la démenace à nous proposer nous-mêmes pour présider à la construction des édifices publics, et à nous exciter l'un l'autre à faire de telles entreprises. Pouvons-nous nier que ce que je dis là soit juste et raisonnable?

CALLICLES. Non, sans doute.

LXX. SOCRATE. Il en est donc de même pour le reste; et si,

εἰ πώποτε ἠκοδομήκαμεν ἰδίᾳ  
πρὸ οἰκοδόμημα,  
ἢ τινὶ τῶν φίλων,  
ἢ ἡμέτερον αὐτῶν,  
καὶ τοῦτο τὸ οἰκοδόμημα  
ἐστὶ καλὸν ἢ αἰσχρὸν.  
Καὶ εἰ μὲν εὐρίσκομεν  
σκοπούμενοι  
διδασκάλους τε ἡμῶν γεγόντας  
ἀγαθοὺς καὶ ἔλλογίμους,  
καὶ οἰκοδομήματα μὲν  
πολλὰ καὶ καλὰ  
ἠκοδομημένα ἡμῖν  
μετὰ τῶν διδασκάλων  
πολλὰ δὲ καὶ  
ἰδίᾳ ἐπὶ ἡμῶν,  
ἐπειδὴ ἀπηλλάγημεν  
τῶν διδασκάλων,  
διακειμένων μὲν οὕτως,  
ἢν ἂν ἔχόντων νοῦν  
ἰέναι ἐπὶ τὰ ἔργα δημοσία·  
εἰ δὲ εἶχομεν ἐπιδείξαι  
μήτε διδάσκαλον ἡμῶν αὐτῶν,  
οἰκοδομήματά τε  
ἢ μηδὲν,  
ἢ πολλὰ καὶ ἄξια μηδενὸς,  
οὕτω δὲ  
ἢν ἀνόητον δῆπου  
ἐπιχειρεῖν  
τοῖς ἔργοις δημοσίοις  
καὶ παρακαλεῖν ἀλλήλους  
ἐπὶ αὐτά.  
Φῶμεν ταῦτα  
λέγεσθαι ὀρθῶς,  
ἢ οὐ;  
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.  
LXX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν  
πάντα τε τὰ ἄλλα οὕτω,  
καὶ εἰ παρεκαλοῦμεν ἂν

si jamais nous avons construit pour un-but-particulier quelque édifice, ou pour quelqu'un de nos amis, ou nôtre étant à nous-mêmes, et si cet édifice est beau ou laid. Et si d'un-côté nous trouvions en examinant et les maîtres de nous ayant été bons et estimables, et d'un côté des édifices nombreux et beaux ayant été construits à nous avec-le-secours de nos maîtres, beaucoup d'un autre côté encore en-particulier sous nous, après que nous nous fûmes éloignés des maîtres, étant disposés ainsi, il serait de gens ayant du sens d'aller vers les ouvrages publics; mais si nous n'avions à montrer ni un maître de nous-mêmes, et des bâtiments, ou aucun, *iltime,* ou beaucoup et dignes d'aucune es-ainsi certes il serait insensé apparemment d'entreprendre les ouvrages publics *[très* et de nous exhorter les uns les autres vers eux (à les entreprendre). *Faut-il* que nous disions ces choses être dites bien, ou non? CALLICLES. Tout-à-fait certes. LXX. SOCRATE. Donc et toutes les autres choses ainsi, et si nous nous exhortions

εἰ ἐπιχειρήσαντες δημοσιεύειν παρεκαλοῦμεν ἀλλήλους ὡς ἱκανοὶ ἰατροὶ ὄντες, ἐπεσκεψάμεθα δήπου ἂν ἐγὼ τε σὲ καὶ σὺ ἐμέ· « Φέρε πρὸς θεῶν, αὐτὸς δὲ ὁ Σωκράτης πῶς ἔχει τὸ σῶμα πρὸς ὑγίειαν; ἢ εἰ δὴ τις ἄλλος διὰ Σωκράτην ἀπηλλάγη νόσου, ἢ δοῦλος ἢ ἐλεύθερος. » Κἂν ἐγὼ, οἶμαι, περὶ σοῦ ἕτερα τοιαῦτα ἐσκόπου. Καὶ εἰ μὴ ἠδρίσκομεν δι' ἡμᾶς μηδένα βελτίω γεγονότα τὸ σῶμα, μήτε τῶν ξένων μήτε τῶν ἀστῶν, μήτε ἀνδρα μήτε γυναῖκα, πρὸς Διὸς, ὦ Καλλίκλεις, οὐ καταγέλαστον ἂν ἦν τῇ ἀληθείᾳ εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ἐλθεῖν ἀνθρώπους ὥστε, πρὶν ἰδιωτεύοντας πολλὰ μὲν ὄπως ἐτύχομεν ποιῆσαι, πολλὰ δὲ κατορθῶσαι καὶ γυμνάσασθαι ἱκανῶς τὴν τέχνην, τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο, ἐν τῷ πύθῳ τὴν κεραμείαν ἐπιχειρεῖν μανθάνειν<sup>1</sup>,

pour obtenir quelqu'une de ces fonctions payées par le public, nous nous exhortions l'un l'autre à nous donner, par exemple, pour des médecins habiles et expérimentés, nous devrions examiner avec soin, moi, ta capacité, et toi, la mienne. « Par les dieux, dirais-tu, voyons d'abord si Socrate lui-même possède un corps vigoureux, une santé robuste, ou bien si par ses soins quelque autre homme, soit libre, soit esclave, a été délivré de quelque maladie. » Et probablement aussi moi, de mon côté, je ferais les mêmes réflexions à ton sujet. Et si nous venions à reconnaître que jamais nous n'avons rendu la santé à aucun individu, soit étranger, soit citoyen, soit homme, soit femme, au nom de Jupiter, cher Calliclès, ne serait-ce pas une chose vraiment digne de risée, que de voir des hommes devenus insensés au point de se donner pour capables d'exercer des fonctions publiques, et d'encourager les autres à manifester les mêmes prétentions, avant que d'avoir commencé par exercer leur profession en particulier avec les chances ordinaires des bons et des mauvais succès, et d'avoir pratiqué suffisamment leur art, ce qui serait précisément, comme dit le proverbe, commencer le métier de

ἀλλήλους ἐπιχειρήσαντες δημοσιεύειν ὡς ὄντες ἰατροὶ ἱκανοὶ, ἐπεσκεψάμεθα ἂν δήπου ἐγὼ τε σὲ καὶ σὺ ἐμέ· « Φέρε πρὸς θεῶν, ὁ δὲ Σωκράτης αὐτὸς πῶς ἔχει τὸ σῶμα πρὸς ὑγίειαν; ἢ εἰ δὴ τις ἄλλος ἢ δοῦλος ἢ ἐλεύθερος ἀπηλλάγη νόσου διὰ Σωκράτην. » Καὶ ἐγὼ, οἶμαι, ἐσκόπου ἂν περὶ σοῦ ἕτερα τοιαῦτα. Καὶ εἰ μὴ ἠδρίσκομεν μηδένα γεγονότα διὰ ἡμᾶς βελτίω τὸ σῶμα, μήτε τῶν ξένων μήτε τῶν ἀστῶν, μήτε ἀνδρα μήτε γυναῖκα, πρὸς Διὸς, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἦν ἂν καταγέλαστον τῇ ἀληθείᾳ ἀνθρώπους ἐλθεῖν εἰς τοσοῦτον ἀνοίας ὥστε πρὶν ποιῆσαι ἰδιωτεύοντας πολλὰ μὲν ὄπως ἐτύχομεν, κατορθῶσαι δὲ πολλὰ, καὶ γυμνάσασθαι ἱκανῶς τὴν τέχνην, ἐπιχειρεῖν μανθάνειν, τοῦτο δὴ τὸ λεγόμενον, τὴν κεραμείαν ἐν τῷ πύθῳ,

l'un l'autre ayant entrepris de travailler-pour-le-public comme étant des médecins capables, nous aurions examiné apparemment et moi toi et toi moi : « Allons, au-nom des Dieux, mais Socrate lui-même comment a-t-il le corps par-rapport-à la santé ? ou voyons si certes quelque autre ou esclave ou homme libre a été débarrassé de maladie par Socrate. » Et moi, je pense, j'examinerais sur toi d'autres choses telles. Et si nous ne trouvions aucun devenu par nous meilleur quant au corps, ni des étrangers ni des habitants-de-la-ville, ni homme ni femme, par Jupiter, ô Calliclès, ne serait-il pas ridicule dans la vérité (réellement) des hommes être venus à un tel point de folie que avant d'avoir fait travaillant-en-particulier beaucoup de choses comme nous nous sommes rencontré d'avoir réussi [très (avons pu), beaucoup de choses, et d'avoir pratiqué suffisamment l'art, entreprendre (ils entreprennent) d'apprendre, [(le proverbe), selon certes cette chose qui se dit l'art-du-potier sur le tonneau,

καὶ αὐτοὺς τε δημοσιεύειν ἐπιχειρεῖν, καὶ ἄλλους τοιοῦτους παρακαλεῖν; Οὐκ ἀνόητόν σοι δοκεῖ ἂν εἶναι οὕτω πράττειν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῦν δέ, ὦ βέλτιστε ἀνδρῶν, ἐπειδὴ σὺ μὲν αὐτὸς ἄρτι ἄρχει πράττειν τὰ τῆς πόλεως πράγματα, ἐμὲ δὲ παρακαλεῖς καὶ ὀνειδίζεις ὅτι οὐ πράττω, οὐκ ἐπισκεψόμεθα ἀλλήλους; « Φέρε, Καλλικλῆς ἤδη τίνα βελτίω πεποίηκε τῶν πολιτῶν; ἔστιν ὅστις πρότερον πονηρὸς ὢν ἀδίκος τε καὶ ἀκόλαστος καὶ ἄφρων, διὰ Καλλικλέα καλὸς τε καὶ ἀγαθὸς γέγονεν, ἢ ξένος ἢ ἀστὸς, ἢ δοῦλος ἢ ἐλεύθερος; » Λέγε μοι, ἐάν τις σε ταῦτα ἐξετάζη, ὦ Καλλίκλειε, τί ἐρεῖς; τίνα φήσεις βελτίω πεποιημέναι ἀνθρώπων τῇ συνουσίᾳ τῇ σῇ; Ὅκνεῖς ἀποκρίνασθαι, εἴπερ

mouleur en terre cuite par le tonneau? Ne trouves-tu pas que ce serait agir en homme dépourvu de sens?

CALLICLÈS. Je le crois.

SOCRATE. Or, maintenant, ô le meilleur des hommes, puisque tu commences déjà à te mêler du gouvernement de l'État, et que tu m'invites à m'en mêler aussi, et que même tu me blâmes de ne le pas faire, ne devons-nous pas nous examiner réciproquement? Voyons: « Calliclès a-t-il déjà rendu plus vertueux quelqu'un de nos concitoyens? y a-t-il quelque individu étranger ou Athénien, homme libre ou esclave, qui, étant auparavant vicieux, injuste, insensé et débauché, soit devenu, par les soins de Calliclès, honnête et vertueux? » Dis-moi, Calliclès: si quelqu'un te soumettait à une pareille épreuve, qu'aurais-tu à répondre? quel homme pourrais-tu prétendre avoir rendu meilleur par ton commerce avec lui? Es-tu embarrassé de m' dire s'il existe quelque preuve de ta ca-

καὶ αὐτοὺς τε ἐπιχειρεῖν δημοσιεύειν, καὶ παρακαλεῖν ἄλλους τοιοῦτους; Οὐ δοκεῖ σοι πράττειν οὕτως εἶναι ἂν ἀνόητον; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔμοιγε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Νῦν δέ, ὦ βέλτιστε ἀνδρῶν, ἐπειδὴ σὺ μὲν αὐτὸς ἄρχει ἄρτι πράττειν τὰ πράγματα τῆς πόλεως, παρακαλεῖς δὲ ἐμὲ, καὶ ὀνειδίζεις ὅτι οὐ πράττω, οὐκ ἐπισκεψόμεθα ἀλλήλους; « Φέρε, Καλλικλῆς πεποίηκεν ἤδη βελτίω τίνα τῶν πολιτῶν; ἔστιν ὅστις ὢν πρότερον πονηρὸς ἀδίκος τε καὶ ἀκόλαστος καὶ ἄφρων, ἢ ξένος ἢ ἀστὸς, ἢ δοῦλος ἢ ἐλεύθερος, γέγονε διὰ Καλλικλέα καλὸς τε καὶ ἀγαθός; » Λέγε μοι, ὦ Καλλίκλειε, ἐάν τις ἐξετάζη σε ταῦτα, τί ἐρεῖς; τίνα ἀνθρώπων φήσεις πεποιημέναι βελτίω τῇ συνουσίᾳ τῇ σῇ; Ὅκνεῖς ἀποκρίνασθαι,

et eux-mêmes entreprendre (entreprennent) de travailler-pour-le-public, et exhorter (exhortent) à cela d'autres tels? Ne paraît-il pas à toi agir ainsi devoir être insensé? **CALLICLÈS.** *Oui*, à-moi-du-moins. **SOCRATE.** Mais maintenant, ô le meilleur des hommes, puisque d'un côté toi-même tu commences récemment à faire les affaires de la ville, et que tu exhortes moi à les faire, et que tu me blâmes parce que je ne les fais pas ne nous examinerons-nous pas l'un l'autre? « Allons, Calliclès a-t-il rendu déjà meilleur quelqu'un des citoyens? est-il *quelqu'un* qui étant auparavant méchant et injuste et débauché et insensé, ou étranger ou habitant-de-la-ville, ou esclave ou homme libre, est devenu par Calliclès et bon et honnête? » Dis-moi, ô Calliclès, si quelqu'un éprouve toi sur ces choses, que diras-tu? quel homme affirmeras-tu avoir rendu meilleur par la fréquentation la tienne? Tu hésites à répondre,

ἔστι τοιόνδε τι ἔργον σὸν ἔτι ἰδιωτεύοντος, πρὶν δημοσιεύειν ἐπιχειρεῖν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φιλόνεικος εἶ, ὦ Σώκρατες.

LXXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' οὐ φιλονεικία γε ἐρωτῶ, ἀλλ' ὡς ἀληθῶς βουλόμενος εἰδέναι ὄντινὰ ποτε τρόπον οἷε δεῖν πολιτεύεσθαι ἐν ἡμῖν, εἰ ἄλλου του ἄρα ἐπιμελήσει ἡμῖν ἐλθὼν ἐπὶ τὰ τῆς πόλεως πράγματα, ἢ ὅπως ὅτι βέλτιστοι οἱ πολῖται ὄμεν. Ἡ οὐ πολλάκις ἤδη ὁμολογήκαμεν τοῦτο δεῖν πράττειν τὸν πολιτικὸν ἄνδρα; ὁμολογήκαμεν, ἢ οὐ; Ἄποκρίνου. Ὁμολογήκαμεν· ἐγὼ ὑπὲρ σοῦ ἀποκρινοῦμαι. Εἰ τοίνυν τοῦτο δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα παρασκευάζειν τῇ ἑαυτοῦ πόλει, νῦν μοι ἀναμνησθεὶς εἰπέ μετὰ περὶ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ὧν ὀλίγω πρότερον

pacité en ce genre, qui date du temps où tu n'étais qu'homme privé, où tu ne t'étais pas encore hasardé à prendre quelque fonction publique?

CALLICLES. Tu te plais à chicaner les gens, Socrate.

LXXI. SOCRATE. En vérité, ce n'est pas par esprit de chicane que je fais cette question; mais c'est que je voudrais savoir bien véritablement de quelle façon tu penses que nous devons être gouvernés, si, du moment où tu seras parvenu à te mettre à la tête de l'administration, tu t'occuperas de quelque autre chose que des moyens de nous rendre le plus vertueux qu'il soit possible, nous autres citoyens. Ne sommes-nous pas convenus déjà bien des fois que c'est là ce que doit faire l'homme habile dans la science du gouvernement? En sommes-nous tombés d'accord, ou non? Réponds. Oui, nous en sommes demeurés d'accord, répondrai-je pour toi. Or, si c'est là ce qu'un homme de bien doit faire en faveur de sa patrie, dis-moi maintenant, pour revenir à ces hommes célèbres dont tu parlais il y a quelques moments, si

εἴπερ τι ἔργον τοιόνδε ἔστι σὸν ἰδιωτεύοντος ἔτι, πρὶν ἐπιχειρεῖν δημοσιεύειν; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Εἰ φιλονεικος, ὦ Σώκρατες. LXXI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄλλ' ἐρωτῶ οὐ φιλονεικία γε, ἀλλὰ βουλόμενος εἰδέναι ὡς ἀληθῶς, ὄντινα τρόπον ποτὲ οἷε δεῖν πολιτεύεσθαι ἐν ἡμῖν, εἰ ἄρα ἐλθὼν ἡμῖν ἐπὶ τὰ πράγματα τῆς πόλεως ἐπιμελήσει του ἄλλου ἢ ὅπως οἱ πολῖται ὄμεν ὅτι βέλτιστοι. Ἡ οὐχ ὁμολογήκαμεν πολλάκις ἤδη δεῖν τὸν ἄνδρα πολιτικὸν πράττειν τοῦτο; ὁμολογήκαμεν, ἢ οὐ; Ἄποκρίνου. Ὁμολογήκαμεν· ἐγὼ ἀποκρινοῦμαι ὑπὲρ σοῦ. Εἰ τοίνυν δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα παρασκευάζειν τοῦτο τῇ πόλει ἑαυτοῦ, νῦν ἀναμνησθεὶς εἰπέ μοι περὶ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ὧν ἔλεγεσ ὀλίγω πρότερον,

si-toutefois quelque œuvre telle est de-toi vivant-en-particulier encore, avant d'entreprendre de travailler-pour-le-public? CALLICLES. Tu es aimant-la-chicane, ô Socrate.

LXXI. SOCRATE. Mais je t'interroge non par-amour-de-la-chicane certes, mais voulant savoir comme *cela est* véritablement, de quelle manière enfin tu penses falloir (qu'il faut) exercer - le - gouvernement parmi si donc étant venu à nous [nous, vers les affaires de la ville tu t'occuperas de quelque autre chose que *de celle-ci*, comment nous les citoyens nous soyons les meilleurs qu'*il est possible*. Ou n'avons-nous pas concédé souvent déjà falloir (qu'il faut) l'homme habile-à-gouverner faire ceci? L'avons-nous concédé, ou non? Réponds. Nous l'avons concédé; je répondrai pour toi. Si donc il faut l'homme de-bien procurer cela à la ville de lui-même, maintenant ayant mentionné dis à moi au-sujet-de ces hommes-là que tu disais un peu auparavant,

ἐλεγεσ, εἰ ἔτι σοι δοκοῦσιν ἀγαθοὶ πολῖται γεγονέναι Περικλῆς καὶ Κίμων καὶ Μιλτιάδης καὶ Θεμιστοκλῆς.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν, εἴπερ ἀγαθοὶ, δῆλον ὅτι ἕκαστος αὐτῶν βελτίους ἐποίησε τοὺς πολῖτας ἀντὶ χειρόνων. Ἐποίησε, ἦ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν, ὅτε Περικλῆς ἤρχετο λέγειν ἐν τῷ δήμῳ, χεῖρους ἦσαν οἱ Ἀθηναῖοι, ἢ ὅτε τὰ τελευταῖα ἔλεγεν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἴσως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἴσως δὴ, ὡ βέλτιστε, ἀλλ' ἀνάγκη ἐκ τῶν ὁμολογημένων, εἴπερ ἀγαθός γ' ἦν ἐκεῖνος πολίτης.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τί οὖν δὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδέν· ἀλλὰ τότε μοι εἰπέ ἐπὶ τούτῳ, εἰ λέγονται Ἀθηναῖοι διὰ Περικλέα βελτίους γεγονέναι, ἢ πᾶν τούναντίον διαφθαρεῖναι ὑπ' ἐκείνου. Ταυτὶ γὰρ ἔγωγε ἀκούω, Περικλέα

tu trouves encore que Périclès et Cimon, et Miltiade et Thémistocle ont été d'excellents citoyens?

**CALLICLÈS.** Assurément.

**SOCRATE.** Si cela est, il faut donc évidemment que chacun d'eux ait rendu les citoyens plus vertueux qu'ils n'étaient avant lui. Les rendaient-ils tels, ou non?

**CALLICLÈS.** Ils les rendaient plus vertueux.

**SOCRATE.** Ainsi donc, lorsque Périclès commença à haranguer le peuple dans les assemblées, les Athéniens étaient pires qu'ils ne furent à l'époque où il prononça ses derniers discours?

**CALLICLÈS.** Peut-être bien.

**SOCRATE.** Il n'y a pas de peut-être à cela, mon cher ami; il faut nécessairement, d'après ce dont nous sommes convenus, que la chose ait été ainsi, s'il est vrai que Périclès fût un excellent citoyen.

**CALLICLÈS.** Qu'est-ce que cela fait?

**SOCRATE.** Rien. Mais dis-moi encore ceci, si l'on convient généralement que les Athéniens soient devenus plus vertueux par l'effet de l'administration de Périclès, ou si l'on ne prétend pas, au contraire, que c'est lui qui les a corrompus. Car voilà précisément ce que Périclès a fait aux Athéniens, à ce que j'entends dire.

εἰ Περικλῆς καὶ Κίμων καὶ Μιλτιάδης καὶ Θεμιστοκλῆς δοκοῦσιν ἔτι σοι γεγονέναι ἀγαθοὶ πολῖται.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν, εἴπερ ἀγαθοὶ, δῆλον ὅτι ἕκαστος αὐτῶν ἐποίησε τοὺς πολῖτας βελτίους ἀντὶ χειρόνων.

Ἐποίησε, ἦ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν,

ὅτε Περικλῆς ἤρχετο

λέγειν ἐν τῷ δήμῳ,

οἱ Ἀθηναῖοι

ἦσαν χεῖρους

ἢ ὅτε ἔλεγε

τὰ τελευταῖα;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἴσως.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκ ἴσως δὴ,

ὡ βέλτιστε,

ἀλλὰ ἀνάγκη

ἐκ τῶν ὁμολογημένων,

εἴπερ ἐκεῖνος

ἦν γε ἀγαθὸς πολίτης.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Τί οὖν δὴ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐδέν·

ἀλλὰ εἰπέ μοι τότε

ἐπὶ τούτῳ,

εἰ Ἀθηναῖοι λέγονται

γεγονέναι βελτίους

διὰ Περικλέα,

ἢ πᾶν τὸ ἐναντίον

διαφθαρεῖναι ὑπὸ ἐκείνου.

Ἔγωγε γὰρ

ἀκούω ταυτὶ,

Περικλέα

si Périclès

et Cimon

et Miltiade

et Thémistocle

semblent encore à toi

avoir été bons citoyens.

**CALLICLÈS.** *Oui*, à-moi-du-moins.

**SOCRATE.** Donc,

si-toutefois *ils étaient* bons,

*il est* évident que chacun d'eux

faisait les citoyens meilleurs

au-lieu-de pires.

*Les* faisait-il, ou non?

**CALLICLÈS.** Oui.

**SOCRATE.** Donc,

lorsque Périclès commençait

à parler dans (devant) le peuple,

les Athéniens

étaient pires

que lorsqu'il disait

les dernières choses?

**CALLICLÈS.** Probablement.

**SOCRATE.** Non probablement certes,

ô très-bon,

mais *il y a* nécessité

d'après les choses concédées,

si-toutefois celui-là

était du moins bon citoyen.

**CALLICLÈS.** Qu'*est-ce* donc certes?

**SOCRATE.** Rien;

mais dis à moi ceci

outre cela,

si les Athéniens sont dits

être devenus meilleurs

par Périclès,

ou tout le contraire

avoir été corrompus par celui-là.

Car moi-du-moins

j'entends *dire* ces choses,

Périclès

πεποιημέναι Ἀθηναίους ἀργούς και δειλοὺς και λάλους και φιλαργύρους, εἰς μισθοφορὰν πρῶτον καταστήσαντα.

**ΚΑΛΛΙΚΑΗΣ.** Τῶν τὰ ὦτα καταεγόντων<sup>1</sup> ἀκούεις ταῦτα, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ τάδε οὐκέτι ἀκούω, ἀλλὰ οἶδα σαφῶς και ἐγὼ και σύ, ὅτι τὸ μὲν πρῶτον ἠδοκίμει Περικλῆς και οὐδεμίαν αἰσχρὰν δίκην κατεψηφίσαντο αὐτοῦ Ἀθηναῖοι, ἥνικα χεῖρους ἦσαν· ἐπειδὴ δὲ καλοὶ καγαθοὶ γεγόνησαν ὑπ' αὐτοῦ, ἐπὶ τελευταίῃ τοῦ βίου τοῦ Περικλέους, κλοπὴν<sup>2</sup> αὐτοῦ κατεψηφίσαντο, ὀλίγου δὲ και θανάτου ἐτίμησαν, δηλονότι ὡς πονηροῦ ὄντος.

**LXXII. ΚΑΛΛΙΚΑΗΣ.** Τί οὖν; τούτου ἕνεκα κακὸς ἦν Περικλῆς;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅνων γοῦν<sup>3</sup> ἂν ἐπιμελητῆς και ἵππων και βοῶν τοιοῦτος ὦν κακὸς ἂν ἐδόκει εἶναι, εἰ παραλαβὼν μὴ λακτίζοντας αὐτοὺς μηδὲ κυρίττοντας μηδὲ δάκνοντας, ἀπέδειξε ταῦτα ἅπαντα ποιοῦντας δι' ἀγριότητα. Ἡ οὐ δοκεῖ

il les a rendus paresseux, lâches, babillards et avides d'argent, en leur faisant allouer le premier des indemnités pour toutes les fonctions.

**CALLICLES.** Tu n'entends tenir de pareils propos, Socrate, qu'à ces gens qui affectent de se montrer avec les oreilles brisées.

**SOCRATE.** Eh bien, voici encore d'autres choses que je n'entends pas dire, mais que nous savons bien être véritables, toi et moi : c'est que Périclès, au commencement de son administration, jouissait de l'estime générale, et que les Athéniens, lorsqu'ils étaient moins vertueux, n'avaient encore prononcé contre lui aucune sentence infamante; mais, à la fin de sa vie, lorsqu'il les eut rendus vertueux et honnêtes, ils le déclarèrent par un jugement public coupable de vol, et peu s'en fallut qu'ils ne le condamnassent à mort, apparemment parce que c'était un homme méchant.

**LXXII. CALLICLES.** Quoi donc! Périclès était-il vicieux pour cela?

**SOCRATE.** C'est au moins ce que semblerait être un homme chargé de nourrir et de dresser des ânes, des chevaux et des bœufs, si, les ayant pris lorsqu'ils n'avaient point coutume de ruer, de mordre, ou de frapper avec les cornes, il les avait accoutumés à faire tout cela, en les rendant tout à fait sauvages.

πεποιημέναι Ἀθηναίους ἀργούς και δειλοὺς και λάλους και φιλαργύρους, καταστήσαντα πρῶτον εἰς μισθοφορὰν.

**ΚΑΛΛΙΚΑΗΣ.** Ἀκούεις ταῦτα τῶν καταεγόντων τὰ ὦτα, ὦ Σώκρατες.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ οὐκέτι ἀκούω τάδε, ἀλλὰ οἶδα σαφῶς και ἐγὼ και σύ, ὅτι τὸ μὲν πρῶτον Περικλῆς ἠδοκίμει και Ἀθηναῖοι κατεψηφίσαντο αὐτοῦ οὐδεμίαν δίκην αἰσχρὰν, ἥνικα ἦσαν χεῖρους· ἐπειδὴ δὲ γεγόνησαν ὑπὸ αὐτοῦ καλοὶ και ἀγαθοὶ, κατεψηφίσαντο αὐτοῦ κλοπὴν, ὀλίγου δὲ και ἐτίμησαν θανάτου, δηλονότι ὡς ὄντος πονηροῦ.

**LXXII. ΚΑΛΛΙΚΑΗΣ.** Τί οὖν; ἕνεκα τούτου Περικλῆς ἦν κακός; **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἐπιμελητῆς γοῦν ὄνων και ἵππων και βοῶν ὦν τοιοῦτος ἂν ἐδόκει εἶναι κακός, εἰ παραλαβὼν αὐτοὺς μὴ λακτίζοντας μηδὲ κυρίττοντας μηδὲ δάκνοντας, ἀπέδειξε ποιοῦντας ἅπαντα ταῦτα δι' ἀγριότητα.

avoir fait les Athéniens paresseux et lâches et bavards et amis-de-l'argent, les ayant constitués le premier en réception-de-salaire.

**CALLICLES.** Tu entends ces choses de ceux brisés aux oreilles, ô Socrate.

**SOCRATE.** Mais je n'entends plus dire ces choses-ci, mais je sais clairement et moi et toi, que d'abord Périclès avait-bonne-réputation et que les Athéniens ne votèrent-contre lui aucun procès honteux, quand ils étaient pires; mais après que ils étaient devenus par lui beaux et bons, ils votèrent-contre lui un vol, et de peu s'en faut même le punirent de mort, évidemment comme lui étant pervers.

**LXXII. CALLICLES.** Quoi donc? à cause de-cela Périclès était-il mauvais?

**SOCRATE.** Un soigneur du moins d'ânes et de chevaux et de bœufs étant tel paraîtrait être mauvais, si ayant reçu eux ne ruant pas et ne frappant-pas-de-la-corne et ne mordant pas, il les avait montrés (rendus) faisant toutes ces choses par sauvagerie.

σοι κακὸς εἶναι ἐπιμελητῆς ὄστισού, ὄτουσῶν ζώου, ὅς ἂν παραλαβὼν ἡμερώτερα, ἀποδείξῃ ἀγριώτερα ἢ παρέλαβε; Δοκεῖ, ἢ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε, ἵνα σοι χαρίσωμαι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ τόδε τοίνυν μοι χάρισαι ἀποκρινάμενος, πότερον καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐν τῶν ζώων ἐστίν, ἢ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἀνθρώπων Περικλῆς ἐπεμελετο;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί οὖν; οὐκ ἔδει αὐτοῦς, ὡς ἄρτι ὡμολογοῦμεν, δικαιότερους γεγονέναι ἀντὶ ἀδικωτέρων ὑπ' ἐκείνου, εἴπερ ἐκεῖνος ἐπεμελεῖτο αὐτῶν ἀγαθὸς ὢν τὰ πολιτικά;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν οἱ γε δίκαιοι ἤμεροι, ὡς ἔφη Ὀμηρὸς<sup>1</sup>. Σὺ δὲ τί φῆς; οὐχ οὕτως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ μὴν ἀγριωτέρους γε αὐτοῦς ἀπέ-

Ne te semble-t-il pas que ce serait un très-mauvais gardien des animaux de quelque espèce qu'ils fussent, que celui qui, les recevant doux et dociles, les rendrait plus sauvages qu'il ne les aurait pris? cela te semble-t-il ainsi, ou non?

**CALLICLES.** J'en conviendrai, pour te faire plaisir.

**SOCRATE.** Eh bien, fais-moi encore le plaisir de répondre à cette autre question : l'homme est-il compris dans l'espèce des animaux, ou non?

**CALLICLES.** Qui pourrait le nier?

**SOCRATE.** Or, Périclès ne gouvernait-il pas des hommes?

**CALLICLES.** Oui.

**SOCRATE.** Eh quoi! n'aurait-il pas fallu, comme nous en sommes convenus il y a un moment, qu'ils devinssent par ses soins plus justes d'injustes qu'ils étaient, s'il est vrai qu'en se chargeant de les gouverner, il fût véritablement habile dans la science du gouvernement?

**CALLICLES.** Sans doute.

**SOCRATE.** Or, les hommes justes sont doux et dociles, comme dit Homère; et toi, qu'en dis-tu? est-ce aussi ton sentiment?

**CALLICLES.** Oui.

**SOCRATE.** Cependant il les rendit plus indociles qu'il ne les

ἢ οὐ δοκεῖ σοι εἶναι κακὸς ἐπιμελητῆς ὄστισού, ὄτουσῶν ζώου ὄτουσῶν, ὅς παραλαβὼν ἡμερώτερα ἂν ἀποδείξῃ ἀγριώτερα ἢ παρέλαβε; Δοκεῖ, ἢ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε, ἵνα χαρίσωμαι σοι.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Χάρισαί μοι τοίνυν ἀποκρινάμενος καὶ τόδε, πότερον καὶ ὁ ἄνθρωπος ἐστίν ἐν τῶν ζώων,

ἢ οὐ;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πῶς γὰρ οὐ;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν Περικλῆς ἐπεμελεῖτο ἀνθρώπων;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί οὖν;

οὐκ ἔδει αὐτοῦς,

ὡς ὡμολογοῦμεν

ἄρτι,

γεγονέναι ὑπὸ ἐκείνου

δικαιότερους

ἀντὶ ἀδικωτέρων,

εἴπερ ἐκεῖνος

ἐπεμελεῖτο αὐτῶν

ὢν ἀγαθὸς;

τὰ πολιτικά;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν

οἱ γε δίκαιοι ἤμεροι,

ὡς ἔφη Ὀμηρὸς.

Σὺ δὲ τί φῆς;

οὐχ οὕτως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ναί.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄλλὰ μὴν

ἀπέφηνεν αὐτοῦς

ἀγριωτέρους γε

Ou bien ne semble-t-il pas à toi être un mauvais soigneur quel-qu'il-soit d'un animal quel-qu'il-soit, celui qui les ayant reçus plus doux les rendrait plus sauvages qu'il ne les a reçus? Te semble-t-il, ou non?

**CALLICLES.** Tout-à-fait certes,

afin que je fasse-plaisir à toi.

**SOCRATE.** Fais-plaisir à moi donc

ayant répondu encore ceci,

si aussi l'homme

est un des animaux,

ou non?

**CALLICLES.** Comment donc pas?

**SOCRATE.** Or Périclès

prenait-soin d'hommes?

**CALLICLES.** Oui.

**SOCRATE.** Quoi donc?

ne fallait-il pas eux,

comme nous concédions

tout-à-l'heure,

être devenus par celui-là

plus justes

au-lieu-de plus injustes,

si-toutefois celui-là

prenait-soin d'eux

étant bon

dans les affaires politiques?

**CALLICLES.** Tout-à-fait certes.

**SOCRATE.** Or

les justes du moins sont doux,

comme a dit Homère.

Mais toi que dis-tu?

n'est-ce pas ainsi?

**CALLICLES.** Oui.

**SOCRATE.** Mais cependant

il a montré (rendu) eux

plus sauvages du moins

φηνεν ἢ οἶους παρέλαβε, καὶ ταῦτ' εἰς αὐτὸν, ὃν ἤμιστ' ἂν ἐβούλετο.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Βούλει σοι ἠμολογήσω;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δοκῶ γέ σοι ἀληθῆ λέγειν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω δὴ ταῦτα.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν, εἴπερ ἀγριωτέρους, ἀδικωτέρους τε καὶ χείρους;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκ ἄρ' ἀγαθὸς τὰ πολιτικὰ Περικλῆς ἦν ἐκ τούτου τοῦ λόγου.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐ σύ γε φῆς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ Δί' οὐδέ γε σύ, ἐξ ὧν ἠμολογεῖς. Πάλιν δὲ λέγε μοι περὶ Κίμωνος· οὐκ ἐξωστράκισαν αὐτὸν<sup>1</sup> οὔτοι οὐς ἐθεράπευεν, ἵνα αὐτοῦ δέκα ἐτῶν μὴ ἀκούσειαν τῆς φωνῆς; καὶ Θεμιστοκλέα ταῦτά ταῦτα ἐποίησαν καὶ φυγῆ προσεζημίωσαν; Μιλτιάδην δὲ τὸν ἐν Μαραθῶνι εἰς τὸ βάραθρον<sup>2</sup> ἐμβαλεῖν ἐψη-

avait pris, et cela contre lui-même; c'est-à-dire contre celui qu'il aurait le moins voulu voir exposé à leurs injustices.

CALLICLÈS. Veux-tu que je t'accorde ce point?

SOCRATE. Au moins, si tu trouves que j'aie raison.

CALLICLÈS. Eh bien, soit.

SOCRATE. Mais, s'il les a rendus plus mutins, n'était-ce pas les rendre plus injustes, et, en général, pires qu'ils n'étaient?

CALLICLÈS. A la bonne heure.

SOCRATE. D'après ce raisonnement donc, Périclès n'était pas véritablement habile dans l'art du gouvernement.

CALLICLÈS. Du moins tu prétends que non.

SOCRATE. Par Jupiter, et toi aussi tu prétends que non, suivant les principes dont tu demeures d'accord avec moi. Mais, dis-moi encore, au sujet de Cimon: n'étaient-ce pas ces mêmes hommes, dont il dirigeait les affaires et soignait les intérêts, qui lui firent subir la peine de l'ostracisme, afin d'être dispensés pendant dix ans d'entendre sa voix? ne traitèrent-ils pas Thémistocle de la même manière, et ne le condamnèrent-ils pas de plus à un bannissement perpétuel? Quant à Miltiade, le vainqueur de Ma-

ἢ οἶους παρέλαβε,  
καὶ ταῦτα εἰς αὐτὸν,  
ὃν ἂν ἐβούλετο  
ἤμιστα.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Βούλει

ἠμολογήσω σοι;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εἰ δοκῶ γέ σοι  
λέγειν ἀληθῆ.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ταῦτα δὴ  
ἔστω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν,  
εἴπερ ἀγριωτέρους,  
ἀδικωτέρους τε  
καὶ χείρους;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστω.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Περικλῆς ἄρα

οὐκ ἀγαθὸς

τὰ πολιτικὰ

ἐκ τούτου τοῦ λόγου

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Σύ γε

οὐ φῆς.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Μὰ Διὰ

οὐδέ γε σύ,

ἐξ ὧν ἠμολογεῖς.

Πάλιν δὲ λέγε μοι

περὶ Κίμωνος·

οὔτοι οὐς ἐθεράπευεν

οὐκ ἐξωστράκισαν αὐτὸν,

ἵνα δέκα ἐτῶν

μὴ ἀκούσειαν τῆς φωνῆς αὐτοῦ;

καὶ ἐποίησαν

ταῦτα τὰ αὐτὰ

Θεμιστοκλέα,

καὶ προσεζημίωσαν

φυγῆ;

ἐψηφίσαντο δὲ

ἐμβαλεῖν εἰς τὸ βάραθρον

Μιλτιάδην

τὸν ἐν Μαραθῶνι,

καὶ ἐνέπεσεν ἂν,

que tels qu'il les avait reçus,  
et cela contre lui-même,  
contre lequel il aurait voulu  
le moins qu'ils fussent sauvages  
CALLICLÈS. Veux-tu  
que je le concède à toi?  
SOCRATE. Si je parais du moins à toi  
dire des choses vraies.  
CALLICLÈS. Que ces choses donc  
soient.

SOCRATE. Or, [vages,  
si-toutefois il les a rendus plus sau-  
il les a rendus et plus injustes  
et pires?

CALLICLÈS. Soit.

SOCRATE. Périclès donc

n'était pas bon

pour les affaires politiques

d'après ce raisonnement.

CALLICLÈS. Toi du moins

tu ne dis pas (tu nies) qu'il l'était.

SOCRATE. Non-par Jupiter

non plus certes toi tu ne le dis,

d'après les choses que tu concèdes.

Mais de-nouveau dis à moi

sur Cimon;

ceux qu'il soignait

n'ont-ils pas frappé-d'ostracisme lui,

afin que de dix ans

ils n'entendissent pas la voix de lui?

et n'ont-ils pas fait

ces choses les mêmes

à Thémistocle,

et ne l'ont-ils pas puni-en-outré

d'exil?

et n'ont-ils pas décrété

de jeter dans le gouffre

Miltiade

celui vainqueur à Marathon,

et n'y aurait-il pas tombé,

φίσαντο, καί, εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν<sup>1</sup>, ἐνέπεσεν ἄν; Καίτοι οὗτοι, εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοί, ὡς σὺ φησ, οὐκ ἂν ποτε ταῦτα ἐπασχον. Οὐκ οὐκ οἷ γε ἀγαθοὶ ἡνίοχοι κατ' ἀρχὰς μὲν οὐκ ἐκπίπτουσι ἐκ τῶν ζευγῶν, ἐπειδὴν δὲ θεραπεύσωσι τοὺς ἵππους, καὶ αὐτοὶ ἀμείνους γένωνται ἡνίοχοι, τότε ἐκπίπτουσι. Οὐκ ἔστι ταῦτ' οὔτ' ἐν ἡνιοχείᾳ οὔτ' ἐν ἄλλῳ ἔργῳ οὐδενί. ἼΗ δοκεῖ σοι;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἀληθεὶς ἄρα, ὡς ἔοικεν, οἱ ἔμπροσθεν λόγοι ἦσαν, ὅτι οὐδένα ἡμεῖς ἴσμεν ἄνδρα ἀγαθὸν γεγονότα τὰ πολιτικά ἐν τῇδε τῇ πόλει. Σὺ δὲ ὠμολόγησι τῶν γε νῦν οὐδένα, τῶν μέντοι ἔμπροσθεν, καὶ προσείλου τούτους τοὺς ἄνδρας. Οὗτοι δὲ ἀνεφάνησαν ἐξ ἴσου τοῖς νῦν ὄντες, ὥστε, εἰ οὗτοι βῆτορες ἦσαν,

rathon, ne le condamnèrent-ils pas à être précipité dans le gouffre, et, sans le chef des Prytanes, l'arrêt n'aurait-il pas été exécuté? Cependant, si ces hommes célèbres avaient été aussi excellents que tu le prétends, jamais ils n'eussent éprouvé de pareils traitements. Serait-ce à dire, par hasard, que les habiles conducteurs de chars, lorsqu'ils débutent dans leur art, ne se laissent point tomber de leur siège, mais que cet accident ne leur arrive que dans la suite, lorsqu'ils ont gouverné longtemps les chevaux et qu'ils sont devenus meilleurs cochers? Non, il n'en est pas ainsi, ni dans l'art de conduire les chars, ni dans aucun autre. Crois-tu que cela fût possible?

**CALLICLÈS.** Non, sans doute.

**SOCRATE.** Nous avons donc raison, à ce qu'il semble, de dire précédemment que nous n'avions pas connu un seul homme dans Athènes qui eût été réellement habile et excellent dans l'art de gouverner. Toutefois, en avouant qu'il n'y en a pas un seul parmi ceux qui existent aujourd'hui, tu prétendais qu'il y en avait eu autrefois, et tu citais ceux que nous venons de nommer; mais ils nous ont paru, à l'examen, n'avoir aucune supériorité sur ceux d'à présent; en sorte que, si c'étaient des orateurs, ils n'ont pas

εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν; Καίτοι οὗτοι, εἰ ἦσαν ἄνδρες ἀγαθοί, οὐκ ἂν ἐπασχόν ποτε ταῦτα. Οὐκ οὐκ οἷ γε ἀγαθοὶ ἡνίοχοι οὐκ ἐκπίπτουσι μὲν ἐκ τῶν ζευγῶν κατὰ ἀρχὰς, ἐπειδὴν δὲ θεραπεύσωσι τοὺς ἵππους, καὶ αὐτοὶ γένωνται ἀμείνους ἡνίοχοι, ἐκπίπτουσι τότε. Ταῦτα οὐκ ἔστιν οὔτε ἐν ἡνιοχείᾳ οὔτε ἐν οὐδενί ἄλλῳ ἔργῳ. ἼΗ δοκεῖ σοι; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Οὐκ ἔμοιγε. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ὅς ἔοικεν ἄρα, οἱ λόγοι ἔμπροσθεν ἦσαν ἀληθεῖς, ὅτι ἡμεῖς ἴσμεν οὐδένα γεγονότα ἄνδρα ἀγαθὸν τὰ πολιτικά ἐν τῇδε τῇ πόλει. Σὺ δὲ ὠμολόγησι οὐδένα γε τῶν νῦν, τῶν μέντοι ἔμπροσθεν, καὶ προσείλου τούτους τοὺς ἄνδρας. Οὗτοι δὲ ἀνεφάνησαν ὄντες ἐξ ἴσου τοῖς νῦν, ὥστε, εἰ οὗτοι ἦσαν βῆτορες, ἐχρῶντο

si ce n'eût été à-cause-du prytane? Or ceux-ci, s'ils étaient des hommes bons, n'auraient souffert jamais ces choses. Or il n'arrive pas que du moins les bons cochers ne tombent pas des sièges dans les commencements, mais après que ils ont soigné les chevaux, et eux-mêmes sont devenus meilleurs cochers, tombent alors. Ces choses ne sont pas ni dans la conduite-des-chars ni dans aucun autre travail. Est-ce qu'il semble à toi? **CALLICLÈS.** Pas à-moi-du-moins. **SOCRATE.** Comme il parait donc, les discours d'auparavant étaient vrais, [sonne à savoir que nous ne savons per-étant devenu homme bon pour les affaires politiques dans cette ville-ci. Mais toi tu convenais aucun du moins de ceux de maintenant, toutefois quelques-uns de ceux d'au-et tu préférerais [ceux-ci, ces hommes. Or ceux-ci ont apparu étant à égalité avec ceux de maintenant, de-sorte-que, si ceux-ci étaient orateurs, ils ne se servaient

οὔτε τῇ ἀληθινῇ ῥητορικῇ ἐχρῶντο, οὐ γὰρ ἂν ἐξέπεσον, οὔτε τῇ κολακικῇ.

**LXXIII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ μέντοι πολλοῦ γε δεῖ, ὦ Σώκρατες, μήποτε τις τῶν νῦν ἔργα τοιαῦτα ἐργάσεται, οἷα τούτων ὃς βούλει εἰργασται.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ δαιμόνιε, οὐδ' ἐγὼ ψέγω τούτους, ὥς γε διακόνους εἶναι πόλεως, ἀλλὰ μοι δοκοῦσι τῶν γε νῦν διακονικώτεροι γεγονέναι, καὶ μᾶλλον οἷοί τε ἐκπορίζειν τῇ πόλει ὧν ἐπεθύμει. Ἄλλὰ γὰρ μεταβιβάζειν τὰς ἐπιθυμίας καὶ μὴ ἐπιτρέπειν, πείθοντες καὶ βιαζόμενοι ἐπὶ τοῦτο ὅθεν ἔμελλον ἀμείνους εἶσθαι οἱ πολῖται, ὥς ἔπος εἰπεῖν, οὐδὲν τούτων διέφερον ἐκείνοι· ὅπερ μόνον ἔργον ἐστὶν ἀγαθοῦ πολίτου. Ναῦς δὲ καὶ τεῖχη καὶ νεώρια καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα καὶ ἐγὼ σοὶ δμολογῶ δει-

fait usage de la véritable rhéto car, dans ce cas, ils n'auraient pas échoué), ni même de la flatterie.

**LXXIII. CALLICLES.** Cependant, Socrate, il s'en faut bien qu'aucun orateur de nos jours soit jamais en état de faire rien de semblable à ce qui a été exécuté par l'un, quel qu'il soit, de ces hommes célèbres.

**SOCRATE.** O mon cher Calliclès, je ne prétends pas les blâmer en tant que serviteurs de l'État; au contraire, il me semble qu'en effet ils furent, comme tels, plus empressés et plus actifs que ceux d'à présent, plus capables de procurer aux citoyens ce qui pouvait le plus flatter leurs désirs : mais, pour ce qui est de donner le change à ces désirs, de les réprimer, d'employer la persuasion et jusqu'à une sorte de violence dans ce qui aurait pu rendre les citoyens plus vertueux; sous ce rapport, dis-je, ils n'ont eu presque aucune supériorité sur ceux-ci : et c'est pourtant là l'unique affaire d'un bon citoyen. Au reste, je conviens bien avec toi qu'ils ont été plus habiles, plus empressés à faire construire des vaisseaux, des murailles, des arsenaux, à disposer les autres choses

οὔτε τῇ ῥητορικῇ ἀληθινῇ, οὐ γὰρ ἂν ἐξέπεσον, οὔτε τῇ κολακικῇ.

**LXXIII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.**

Ἄλλὰ μέντοι δεῖ πολλοῦ γε, ὦ Σώκρατες, μήποτε τις τῶν νῦν ἐργάσεται ἔργα τοιαῦτα οἷα εἰργασται ὃς βούλει τούτων.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** ὦ δαιμόνιε, οὐδὲ ἐγὼ ψέγω τούτους, ὥς γε εἶναι διακόνους πόλεως, ἀλλὰ δοκοῦσί μοι γεγονέναι διακονικώτεροι τῶν γε νῦν, καὶ μᾶλλον οἷοί τε ἐκπορίζειν τῇ πόλει ὧν ἐπεθύμει.

Ἄλλὰ γὰρ μεταβιβάζειν τὰς ἐπιθυμίας καὶ μὴ ἐπιτρέπειν, πείθοντες καὶ βιαζόμενοι ἐπὶ τοῦτο ὅθεν οἱ πολῖται ἔμελλον εἶσθαι ἀμείνους, ὥς εἰπεῖν ἔπος, ἐκείνοι διέφερον οὐδὲν τούτων· ὅπερ ἐστὶ μόνον ἔργον ἀγαθοῦ πολίτου.

Ἐγὼ δὲ καὶ δμολογῶ σοὶ ἐκείνους εἶναι δεινοτέρους τούτων ἐκπορίζειν ναῦς καὶ τεῖχη καὶ νεώρια καὶ πολλὰ ἄλλα τοιαῦτα.

ni de la rhétorique véritable, car ils ne seraient pas tombés, ni de la flatteuse.

**LXXIII. CALLICLES.**

Mais cependant il s'en-faut de beaucoup du moins, ô Socrate, que jamais quelqu'un de ceux de maintenant ait fait des actions telles qu'en a faites qui tu veux de ceux-ci.

**SOCRATE.** O divin *Calliclès*, non plus moi je ne blâme ceux-ci, en tant du moins qu'être serviteurs de l'État, mais ils paraissent à moi avoir été plus habiles-à-servir que ceux du moins de maintenant, et plus capables de procurer à la ville *les choses* qu'elle désirait.

Mais donc pour déplacer les désirs et ne pas *leur* céder, persuadant et contraignant vers ceci d'où (par quoi) les citoyens devaient être meilleurs, pour dire le mot, ceux-là ne différeraient en rien de ceux-ci; ce qui est le seul acte d'un bon citoyen.

Mais moi aussi je concède à toi ceux-là être plus habiles que ceux-ci à procurer des vaisseaux et des murailles et des arsenaux et beaucoup d'autres choses telles

νοτέρους εἶναι ἐκείνους τούτων ἐκπορίζειν. Πρᾶγμα οὖν γελοῖον ποιοῦμεν ἐγὼ τε καὶ σὺ ἐν τοῖς λόγοις. Ἐν παντὶ γὰρ τῷ χρόνῳ ὃν διαλεγόμεθα, οὐδὲν παυόμεθα εἰς τὸ αὐτὸ περιφερόμενοι καὶ ἀγνοοῦντες ἀλλήλων ὅ τι λέγομεν. Ἐγὼ οὖν σε πολλάκις οἶμαι ὠμολογηκέναι καὶ ἐγνωκέναι ὡς ἄρα διττὴ αὕτη τις ἡ πραγματεία ἐστὶ καὶ περὶ τὸ σῶμα καὶ περὶ τὴν ψυχὴν, καὶ ἡ μὲν ἑτέρα διακονικὴ ἐστίν, ἣ δυνάτῳ εἶναι ἐκπορίζειν, ἐὰν μὲν πεινῆ τὰ σώματα ἡμῶν, σιτία, ἐὰν δὲ διψῆ, ποτὰ, ἐὰν δὲ ριγῶ, ἱμάτια, στρώματα, ὑποδήματα, τᾶλλα ὧν ἔρχεται σώματα εἰς ἐπιθυμίαν. Καὶ ἐξεπίτηδες σοὶ διὰ τῶν αὐτῶν εἰκόνων λέγω, ἵνα ῥᾶον καταμάθῃς. Τούτων γὰρ ποριστικὸν εἶναι ἢ κάπηλον ὄντα ἢ ἔμπορον ἢ δημιουργόν του αὐτῶν τούτων, σιτοποιὸν ἢ ὄψο-

de ce genre. Il nous arrive donc à tous deux quelque chose d'assez plaisant dans tout cet entretien; car tout le temps qu'il a duré nous n'avons fait que tourner, pour ainsi dire, autour du même point, sans savoir de quoi chacun de nous voulait parler. Au reste, il me semble que tu as déjà avoué et reconnu bien des fois qu'il y a deux manières de s'occuper du corps et de l'âme; l'une qui consiste dans un pur service matériel, et dans le soin de procurer au corps, par exemple, des aliments s'il souffre de la faim, des boissons s'il souffre de la soif, et, s'il est exposé au froid, des couvertures, des habits, des chaussures, et en général les autres choses de ce genre dont le besoin peut se faire sentir. Et j'affecte de revenir sur les mêmes exemples, afin que tu comprennes plus facilement ma pensée. Car, que pour être à même de satisfaire à ces sortes de besoins, quand on est cabaretier, marchand ou fabricant de quelqu'un de ces objets, boulanger, cuisinier, tisserand,

Ἐγὼ τε οὖν καὶ σὺ ποιοῦμεν πρᾶγμα γελοῖον ἐν τοῖς λόγοις. Ἐν παντὶ γὰρ τῷ χρόνῳ ὃν διαλεγόμεθα, παυόμεθα οὐδὲν περιφερόμενοι εἰς τὸ αὐτὸ καὶ ἀγνοοῦντες ἀλλήλων ὅ τι λέγομεν. Ἐγὼ οὖν οἶμαι σε πολλάκις ὠμολογηκέναι καὶ ἐγνωκέναι ὡς ἄρα αὕτη τις ἡ πραγματεία ἐστὶ διττὴ καὶ περὶ τὸ σῶμα καὶ περὶ τὴν ψυχὴν καὶ ἡ μὲν ἑτέρα ἐστὶ διακονικὴ ἐκπορίζειν, ἣ εἶναι δυνάτῳ, ἐὰν μὲν τὰ σώματα ἡμῶν πεινῆ, σιτία, ἐὰν δὲ διψῆ, ποτὰ, ἐὰν δὲ ριγῶ, ἱμάτια, στρώματα, ὑποδήματα, τὰ ἄλλα εἰς ἐπιθυμίαν ὧν σώματα ἔρχεται. Καὶ λέγω σοὶ ἐξεπίτηδες διὰ τῶν αὐτῶν εἰκόνων, ἵνα καταμάθῃς ῥᾶον. Εἶναι γὰρ ποριστικὸν τούτων ἢ ὄντα κάπηλον ἢ ἔμπορον ἢ δημιουργόν του τούτων αὐτῶν, σιτοποιὸν ἢ ὄψοποιὸν ἢ ὑφάντην ἢ σκυτοτόμον

Donc et moi et toi nous faisons une chose risible dans les discours. Car dans tout le temps pendant lequel nous conversons, nous ne cessons en rien circulant pour revenir vers le même point et ignorant les uns des autres ce que nous disons. Moi donc je crois toi plusieurs-fois avoir concédé et avoir reconnu que à savoir cette certaine occupation est double et autour du corps et autour de l'âme, et l'une est de-service, consistant à procurer, par où (comme) être (il est) possible, si les corps de nous ont-faim, des aliments, et s'ils ont-soif, des breuvages, et s'ils ont-froid, des vêtements, des couvertures, des chaussures, les autres choses au désir desquelles les corps viennent. Et je dis à toi à-dessein par les mêmes images, afin que tu comprennes plus facilement. Car être habile-à-procurer ces choses étant cabaretier ou marchand ou fabricant de quelqu'une de ces mêmes choses, boulanger ou cuisinier ou tisserand ou cordonnier

ποιὸν ἢ ὑφάντην ἢ σκυτοτόμον ἢ σκυτοδεψόν, οὐδὲν θαυμαστόν ἐστιν ὄντα τοιοῦτον δόξαι καὶ αὐτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις θεραπευτὴν εἶναι σώματος, παντὶ τῷ μὴ εἰδότε ὅτι ἔστι τις παρὰ ταύτας ἀπάσας τέχνη γυμναστική τε καὶ ἰατρική, ἢ δὴ τῷ ὄντι ἐστὶ σώματος θεραπεία, ἥνπερ καὶ προσήκει τούτων ἄρχειν πασῶν τῶν τεχνῶν, καὶ χρῆσθαι τοῖς τούτων ἔργοις, διὰ τὸ εἰδέναι ὅ τι χρηστὸν καὶ πονηρὸν τῶν σιτίων ἢ ποτῶν ἐστιν εἰς ἀρετὴν σώματος, τὰς δὲ ἄλλας πάσας ταύτας ἀγνοεῖν· διὸ δὴ καὶ ταύτας μὲν δουλοπρεπεῖς τε καὶ διακονικὰς καὶ ἀνελευθέρους εἶναι περὶ σώματος πραγματεῖαν, τὰς ἄλλας τέχνας· τὴν δὲ γυμναστικὴν καὶ ἰατρικὴν κατὰ τὸ δίκαιον δεσποίνας εἶναι τούτων. Ταῦτὰ οὖν ταῦτα ὅτι ἐστὶ καὶ περὶ ψυχῆν, τοτὲ μὲν μοι δοκεῖς μανθάνειν ὅτι λέγω, καὶ ὁμολογεῖς ὡς εἰδὼς ὅ τι ἐγὼ λέγω·

cordonnier ou tanneur, on se croie soi-même habile à donner ses soins au corps, et qu'on le paraisse aux autres, et en général à tout homme qui ignore qu'il y a, outre tous ces métiers, l'art de la gymnastique et de la médecine, lequel est réellement fait pour entretenir le bon état du corps, et en droit de commander à toutes les autres professions et de prescrire l'usage que l'on doit faire de leurs produits, parce qu'il sait ce qu'il y a dans les aliments et dans les boissons d'utile ou de nuisible à la santé, tandis que toutes les autres professions l'ignorent; il n'y a rien là de surprenant. C'est même pour cela que tous ces autres arts sont serviles-peu considérés, et peu estimés pour les soins qu'ils donnent au bon état du corps, tandis que la gymnastique et la médecine ont avec justice la prééminence et l'autorité sur eux. J'ai donc lieu de croire que tu conçois à merveille qu'il en est précisément ainsi par rapport à l'âme, et que tu en conviens avec moi, parce que tu comprends très-bien ma pensée. Mais, un moment après, tu viens

ἢ σκυτοδεψόν, ἐστὶ θαυμαστόν οὐδὲν ὄντα τοιοῦτον δόξαι καὶ αὐτῷ καὶ τοῖς ἄλλοις εἶναι θεραπευτὴν σώματος, παντὶ τῷ μὴ εἰδότε ὅτι παρὰ ἀπάσας ταύτας ἔστι τις τέχνη γυμναστική τε καὶ ἰατρική, ἢ δὴ τῷ ὄντι ἐστὶ θεραπεία σώματος, ἥνπερ προσήκει καὶ ἄρχειν πασῶν τούτων τῶν τεχνῶν; καὶ χρῆσθαι τοῖς ἔργοις τούτων, διὰ τὸ εἰδέναι ὅ τι τῶν σιτίων ἢ τῶν ποτῶν ἐστὶ χρηστὸν ἢ πονηρὸν εἰς ἀρετὴν σώματος, πάσας δὲ ταύτας τὰς ἄλλας ἀγνοεῖν· διὸ δὴ καὶ ταύτας μὲν, τὰς ἄλλας τέχνας, εἶναι δουλοπρεπεῖς τε καὶ διακονικὰς καὶ ἀνελευθέρους περὶ πραγματεῖαν σώματος· τὴν δὲ γυμναστικὴν καὶ ἰατρικὴν κατὰ τὸ δίκαιον εἶναι δεσποίνας τούτων. Ὅτι οὖν ταῦτα τὰ αὐτὰ ἐστὶ καὶ περὶ ψυχῆν, τοτὲ μὲν δοκεῖς μοι μανθάνειν ὅτι λέγω, καὶ ὁμολογεῖς ὡς εἰδὼς ὅ τι ἐγὼ λέγω· ἦκεις δὲ ὀλίγον ὕστερον

ou tanneur, il n'est étonnant en rien *quelqu'un* étant tel paraître et à lui-même et aux autres être soigneur du corps, à tout *homme* ne sachant pas que outre tous ces *arts* il est un certain art et de-gymnastique et de-médecine, qui donc dans la réalité est le soin du corps, lequel il convient (auquel il appartient commander [tient] à tous ces arts, et se servir des œuvres de ceux-ci, à-cause du savoir (parce qu'il sait) quel des aliments ou des breuvages est bon ou mauvais pour la vertu (santé) du corps, mais tous ces autres *arts* l'ignorer; c'est pourquoi donc aussi ceux-ci, les autres arts, être et serviles et de-simple-service et illibéraux relativement-à l'occupation du corps; mais l'*art* et de-gymnastique et de-médecine selon le juste (la justice) être maîtres de ceux-ci. Que donc ces choses les mêmes sont aussi autour de l'âme, tantôt tu parais à moi comprendre que je te dis, et tu concèdes comme sachant ce que moi je dis; mais tu viens un peu plus tard

ἤκει δὲ ὀλίγον ὑστερον λέγων ὅτι καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ γέγονασιν πολλοὶ ἐν τῇ πόλει, καὶ ἐπειδὴν ἐγὼ ἐρωτῶ ὅτινες, δοκεῖς μοι ὁμοιοτάτους προτείνεσθαι ἀνθρώπους περὶ τὰ πολιτικά, ὥσπερ ἂν εἰ περὶ τὰ γυμναστικά ἐμοῦ ἐρωτῶντος ὅτινες ἀγαθοὶ γέγονασιν ἢ εἰς τὰ σωμάτων θεραπευταί, ἔλεγές μοι πάνυ σπουδάζων, Θεαρίων ὁ ἄρτοκόπος, καὶ Μίθαικος ὁ τὴν ὄψοποιτὴν συγγεγραφὸς τὴν Σικελικὴν, καὶ Σάραμβος ὁ κάπηλος, ὅτι οὗτοι θαυμάσιοι γέγονασιν σωμάτων θεραπευταί, ὁ μὲν ἄρτους θαυμαστοῦς παρασκευάζων, ὁ δὲ ὄψον, ὁ δὲ οἶνον.

LXXIV. Ἴσως ἂν οὖν ἡγανάκτεις εἰ σοὶ ἔλεγον ἐγὼ ὅτι Ἄνθρωπε, ἐπαίεις οὐδὲν περὶ γυμναστικῆς ὁ διακόνους μοι λέγεις καὶ ἐπιθυμιῶν παρασκευαστὰς ἀνθρώπους, οὐκ ἐπαίοντας καλὸν κάγαθόν οὐδὲν περὶ αὐτῶν, οἱ, ἂν οὕτω τύχωσιν, ἐμπλήσαντες καὶ παχύναντες τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων, ἐπαινούμενοι ὑπ'

me dire qu'il y a dans Athènes d'excellents et vertueux citoyens, et, lorsque je te demande qui ils sont, je trouve, à en juger par les hommes que tu me cites pour leur habileté dans le gouvernement, que c'est précisément comme si demandant, à propos de la gymnastique, quels sont ceux qui ont été les plus capables de donner d'utiles conseils pour la bonne disposition du corps, tu me disais très-sérieusement que Théarion le boulanger, Mithécós qui a composé un traité de la cuisine sicilienne, et Sarambos le cabaretier, ont été admirables dans l'art de soigner le corps, parce qu'ils fournissaient, l'un d'excellent pain, l'autre des mets délicieux, et l'autre de très-bon vin.

LXXIV. Ainsi, tu serais peut-être fort en colère contre moi, si je te disais : Mon ami, tu n'entends rien à la gymnastique ; tu me parles ici de simples commissionnaires et pourvoyeurs du corps, gens qui ne connaissent nullement ce qui peut en ce genre lui être utile et avantageux, et qui, pourvu qu'ils aient réussi à gorgier de nourriture l'estomac d'un homme et à surcharger son corps d'embonpoint, ne laissent pas, malgré les louanges qu'il leur

λέγων ὅτι πολλοὶ καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ γέγονασιν ἐν τῇ πόλει, καὶ ἐπειδὴν ἐγὼ ἐρωτῶ ὅτινες, δοκεῖς μοι προτείνεσθαι ἀνθρώπους ὁμοιοτάτους περὶ τὰ πολιτικά, ὥσπερ ἂν εἰ περὶ τὰ γυμναστικά ἐμοῦ ἐρωτῶντος ὅτινες γέγονασιν ἢ εἰς τὰ ἀγαθὰ θεραπευταί σωμάτων, ἔλεγές μοι πάνυ σπουδάζων, Θεαρίων ὁ ἄρτοκόπος, καὶ Μίθαικος ὁ συγγεγραφὸς τὴν ὄψοποιτὴν τὴν Σικελικὴν, καὶ Σάραμβος ὁ κάπηλος, ὅτι οὗτοι γέγονασιν θαυμάσιοι θεραπευταί σωμάτων, ὁ μὲν παρασκευάζων ἄρτους θαυμαστοῦς, ὁ δὲ ὄψον, ὁ δὲ οἶνον.

LXXIV. Ἴσως οὖν ἂν ἡγανάκτεις εἰ ἐγὼ ἔλεγον σοὶ ὅτι Ἄνθρωπε, ἐπαίεις οὐδὲν περὶ γυμναστικῆς λέγεις μοι ἀνθρώπους διακόνους καὶ παρασκευαστὰς ἐπιθυμιῶν, οὐκ ἐπαίοντας οὐδὲν καλὸν καὶ ἀγαθὸν περὶ αὐτῶν, οἱ, ἂν τύχωσιν οὕτως, ἐμπλήσαντες καὶ παχύναντες τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων, ἐπαινούμενοι ὑπὸ αὐτῶν,

disant que des citoyens beaux et bons ont été dans la ville, et après que moi je demande lesquels, tu parais à moi mettre-en-avant des hommes très-semblables relativement aux affaires politiques, comme si [nastique] relativement aux choses-de-la-gym- moi demandant lesquels ont été ou sont de bons soigneurs des corps, tu disais à moi tout-à-fait parlant-sérieusement, Théarion le boulanger, et Mythécós celui ayant rédigé la cuisine celle sicilienne, et Sarambos le cabaretier, que ceux-ci ont été d'admirables soigneurs des corps. l'un fournissant des pains admirables, l'autre de la cuisine, l'autre du vin.

LXXIV. Peut-être donc t'indignerais-tu si moi je disais à toi que : Homme, tu n'entends rien sur (à) la gymnastique ; tu dis à moi des hommes serviteurs et pourvoyeurs des désirs, qui n'entendent rien de beau et de bon sur eux, qui, s'ils se trouvent ainsi, ayant rempli et ayant épaissi les corps des hommes, loués par eux,

αὐτῶν, προσαπολοῦσιν αὐτῶν καὶ τὰς ἀρχαίας σάρκας. Οἱ δ' αὖ δι' ἀπειρίαν οὐ τοὺς ἐστιῶντας αἰτιάσονται τῶν νότων αἰτίους εἶναι καὶ τῆς ἀποβολῆς τῶν ἀρχαίων σαρκῶν, ἀλλ', οἱ ἂν αὐτοῖς τύχωσι τότε παρόντες καὶ συμβουλευόντες τι, ὅταν δὴ αὐτοῖς ἤκη ἢ τότε πλησμονὴ νόσον φέρουσα συχνῶ ὕστερον χρόνῳ, ἅτε ἄνευ τοῦ ὑγιεινοῦ γεγονυῖα, τούτους αἰτιάσονται καὶ ψέξουσι καὶ κακὸν τι ποιήσουσιν, ἂν οἷοι τ' ὦσι, τοὺς δὲ προτέρους ἐκείνους καὶ αἰτίους τῶν κακῶν ἐγκωμιάσουσι. Καὶ σὺ νῦν, ὦ Καλλίκλεις, ὁμοιότατον τούτῳ ἐργάζει· ἐγκωμιάζεις ἀνθρώπους οἱ τούτους εἰστιάκασιν εὐωχοῦντες ὧν ἐπεθύμουν, καί φασιν μεγάλην τὴν πόλιν πεποιηκῆναι αὐτούς· ὅτι δὲ οἶδεῖ καὶ ὑπολόγος ἐστι δι' ἐκείνους τοὺς παλαιούς, οὐκ αἰσθάνονται. Ἄνευ γὰρ

donne, de lui faire perdre sa première et véritable vigueur. Aussi cet homme, grâce à son ignorance, n'accusera-t-il pas de la perte de ses forces et des maladies qu'il éprouvera ceux qui lui donnent ces aliments indigestes; mais, lorsque cette plénitude occasionnée par une nourriture malsaine amènera longtemps après la maladie, il accusera de sa souffrance ceux qui se trouveront alors auprès de lui et qui l'aideront de leurs conseils; il les accablera de reproches, et cherchera même à leur nuire, si cela est en son pouvoir, persistant à combler d'éloges ceux qui ont été la première cause de ses maux. Et pourtant, Calliclès, voilà précisément ce que tu fais en ce moment : tu vantes des gens qui ont ainsi rassasié nos citoyens de tout ce qui excitait leurs désirs, en sorte que ceux-ci les proclament auteurs de la puissance d'Athènes, et ne s'aperçoivent point que ces hommes d'Etat, qui ont gouverné jadis la république, sont causes de l'enflure et de la plaie qui l'affligent : car ils ont multiplié sans justice et sans aucune modération les

προσαπολοῦσι  
καὶ τὰς ἀρχαίας σάρκας αὐτῶν.  
Οἱ δὲ αὖ  
διὰ ἀπειρίαν  
οὐκ αἰτιάσονται  
τοὺς ἐστιῶντας  
εἶναι αἰτίους τῶν νόσων  
καὶ τῆς ἀποβολῆς  
τῶν ἀρχαίω σαρκῶν,  
ἀλλὰ, οἱ ἂν τύχωσι  
παρόντες αὐτοῖς τότε  
καὶ συμβουλευόντες τι,  
ὅταν δὴ  
ἤκη αὐτοῖς  
ἢ πλησμονὴ τότε  
φέρουσα νόσον  
συχνῶ χρόνῳ ὕστερον,  
ἅτε γεγονυῖα  
ἄνευ ὑγιεινοῦ,  
αἰτιάσονται τούτους  
καὶ ψέξουσι  
καὶ ποιήσουσι τι κακὸν,  
ἂν ὧσιν οἷοί τε,  
ἐγκωμιάσουσι δὲ  
ἐκείνους τοὺς προτέρους  
καὶ αἰτίους τῶν κακῶν.  
Καὶ σὺ νῦν, ὦ Καλλίκλεις,  
ἐργάζει  
ὁμοιότατον τούτῳ·  
ἐγκωμιάζεις ἀνθρώπους  
οἱ εἰστιάκασιν τούτους  
εὐωχοῦντες  
ὧν ἐπεθύμουν,  
καί φασιν αὐτούς  
πεποιηκῆναι τὴν πόλιν μεγάλην·  
οὐκ αἰσθάνονται δὲ  
ὅτι οἶδεῖ  
καὶ ἔστιν ὑπολόγος  
διὰ ἐκείνους τοὺς παλαιούς.  
Ἄνευ γὰρ σωφροσύνης

perdront-en-outré  
aussi les anciennes chairs d'eux.  
Et ceux-ci à-leur-tour  
par inexpérience (ignorance)  
n'accuseront pas  
ceux qui *les* régalent  
d'être causes des maladies  
et de la perte  
des anciennes chairs,  
mais ceux qui se seront trouvés  
étant-auprès d'eux alors  
et *leur* conseillant quelque chose,  
lorsque précisément  
est arrivée à eux  
la réplétion d'alors  
apportant maladie  
un long temps plus tard,  
comme s'étant faite  
sans *rien de* sain,  
ils accuseront ceux-ci  
et *les* blâmeront  
et *leur* feront quelque mal,  
s'ils *en* sont capables (le peuvent),  
mais loueront  
ceux-là les premiers  
et causes des maux.  
Aussi toi maintenant, ô Calliclès,  
tu fais  
une chose très-semblable à celle-ci :  
tu loues des hommes  
qui ont régalié ceux-ci (les Athéniens)  
*leur* donnant-festin  
*des choses* qu'ils désiraient,  
et ils disent (on dit) eux  
avoir fait la ville grande;  
mais ils ne s'aperçoivent pas  
qu'elle est-en-enflure  
et est travaillée-de-plaies-cachées  
à-cause-de ceux-là les anciens.  
Car sans modération

σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τειχῶν καὶ φόρων καὶ τοιούτων φλυαριῶν ἐμπεπλήκασιν τὴν πόλιν. Ὄταν οὖν ἔλθῃ ἡ καταβολὴ αὕτη τῆς ἀσθενείας, τοὺς τότε παρόντας αἰτιάσονται συμβούλους, Θεμιστοκλέα δὲ καὶ Κίμωνα καὶ Περικλέα ἐγκωμιάσουσι, τοὺς αἰτίους τῶν κακῶν· σοῦ δὲ ἴσως ἐπιλήψονται, ἐὰν μὴ εὐλαβῆ, καὶ τοῦ ἐμοῦ ἐταίρου Ἀλκιβιάδου, ὅταν καὶ τὰ ἀρχαῖα προσαπολλύωσι πρὸς οἷς ἐκτήσαντο, οὐκ αἰτίων ὄντων τῶν κακῶν, ἀλλ' ἴσως συναιτίων. Καίτοι ἐγωγε ἀνόητον πρᾶγμα καὶ νῦν ὄρω γιγνόμενον, καὶ ἀκούω τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν πέρι. Αἰσθάνομαι γὰρ, ὅταν ἡ πόλις τινὰ τῶν πολιτικῶν ἀνδρῶν μεταχειρίζεται ὡς ἀδικούντα, ἀγανακτούντων καὶ σχετλιαζόντων, ὡς δεινὰ πάσχουσι· πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τὴν πόλιν πεποιηκότες ἄρα ἀδίκως ὑπ' αὐτῆς ἀπόλλυνται, ὡς ὁ

ports, les chantiers, les fortifications, les tributs et autres superfluités de ce genre; et, lorsque viendra le moment critique de la faiblesse, ils accuseront de leurs maux ceux qui se trouveront alors à la tête des conseils, et vanteront Thémistocle, Cimon et Périclès, les véritables auteurs de cette funeste situation. Peut-être même, lorsqu'ils auront perdu leur ancienne puissance avec tout ce qu'on y avait ajouté, s'en prendront-ils à toi, si tu n'y prends garde, et à mon ami Alcibiade, quoique vous ne soyez pas les causes du mal, et que vous n'ayez fait peut-être qu'y contribuer pour votre part. Au reste, je vois qu'à présent même il se fait ici une chose tout à fait insensée, et j'entends dire qu'il en était de même dans le temps passé. En effet, lorsque la république punit quelqu'un des hommes d'État qui la gouvernent, comme coupable d'injustice, j'entends qu'on le plaint de tous côtés, et qu'on s'indigne de voir des citoyens qui ont rendu de si grands et de si nombreux services à l'État, traités d'une manière si cruelle. Est ce onc u'en effet a république les condamne injustement,

καὶ δικαιοσύνης ἐμπεπλήκασιν τὴν πόλιν λιμένων καὶ νεωρίων καὶ τειχῶν καὶ φόρων καὶ τοιούτων φλυαριῶν. Ὄταν οὖν ἔλθῃ αὕτη ἡ καταβολὴ τῆς ἀσθενείας, αἰτιάσονται τοὺς συμβούλους παρόντας τότε, ἐγκωμιάσουσι δὲ Θεμιστοκλέα καὶ Κίμωνα καὶ Περικλέα, τοὺς αἰτίους τῶν κακῶν· ἴσως δὲ ἐπιλήψονται σοῦ, ἐὰν μὴ εὐλαβῆ, καὶ τοῦ ἐμοῦ ἐταίρου Ἀλκιβιάδου, ὅταν προσαπολλύωσι καὶ τὰ ἀρχαῖα πρὸς οἷς ἐκτήσαντο, οὐκ ὄντων αἰτίων τῶν κακῶν, ἀλλὰ ἴσως συναιτίων. Καίτοι ἐγωγε καὶ ὄρω πρᾶγμα ἀνόητον γιγνόμενον νῦν, καὶ ἀκούω περὶ τῶν ἀνδρῶν παλαιῶν. Αἰσθάνομαι γὰρ, ὅταν ἡ πόλις μεταχειρίζεται τινὰ τῶν ἀνδρῶν πολιτικῶν ὡς ἀδικούντα, ἀγανακτούντων καὶ σχετλιαζόντων, ὡς πάσχουσι δεινὰ· πεποιηκότες ἄρα πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τὴν πόλιν ἀπόλλυνται ἀδίκως ὑπὸ αὐτῆς,

et sans justice ils ont rempli la ville de ports et d'arsenaux et de murailles et de tributs et de tels bavardages (de telles bagatelles). Lorsque donc sera venu cet accès de la faiblesse, ils accuseront les conseillers présents alors, mais loueront Thémistocle et Cimon et Périclès, ceux causes des maux; et peut-être ils se prendront à toi, si tu ne prends-pas-garde, et à mon camarade Alcibiade, lorsqu'ils perdront même les possessions anciennes outre celles qu'ils ont acquises, n'étant pas auteurs des maux, mais peut-être complices. Or moi-du-moins et je vois une chose insensée se faisant maintenant, et j'entends dire qu'il s'en faisait sur les hommes anciens. Je remarque en effet, lorsque la ville traite quelqu'un des hommes politiques comme faisant-injustice, eux s'indignant et se plaignant, disant qu'ils souffrent des choses cruelles; ayant fait donc des choses nombreuses et bonnes à la ville ils périssent injustement par elle,

τούτων λόγος. Τὸ δὲ ἅλον ψεῦδος ἔστι. Προστάτης γὰρ πόλεως οὐδ' ἂν εἷς ποτε ἀδίκως ἀπόλοιτο ὑπ' αὐτῆς τῆς πόλεως ἧς προστατεῖ. Κινδυνεύει γὰρ ταῦτόν εἶναι, ὅσοι τε πολιτικοὶ προσποιούνται εἶναι καὶ ὅσοι σοφισταί. Καὶ γὰρ οἱ σοφισταί, τᾶλλα σοφοὶ ὄντες, τοῦτο ἄτοπον ἐργάζονται πρᾶγμα· φάσκοντες γὰρ ἀρετῆς διδάσκαλοι εἶναι, πλάκας κατηγοροῦσι τῶν μαθητῶν, ὡς ἀδικοῦσι σφᾶς αὐτοὺς, τοὺς τε μισθοὺς ἀποστεροῦντες καὶ ἄλλην χάριν οὐκ ἀποδιδόντες, εὖ παθόντες ὑπ' αὐτῶν. Καὶ τούτου τοῦ λόγου τί ἂν ἀλογώτερον εἴη πρᾶγμα, ἀνθρώπους ἀγαθοὺς καὶ δικαίους γενομένους, ἐξαιρεθέντας μὲν ἀδικίαν ὑπὸ τοῦ διδασκάλου, σχόντας δὲ δικαιοσύνην, ἀδικεῖν τούτῳ ᾧ οὐκ ἔχουσιν; οὐ δοκεῖ σοι τοῦτο ἄτοπον εἶναι, ὦ ἑταῖρε; Ὡς ἀληθῶς

comme le disent ces gens-là? Rien n'est plus faux; car il est impossible que jamais le chef d'un État périsse injustement condamné par la totalité des citoyens qu'il gouverne. Et de fait, il paraît qu'il arrive à tous ceux qui se donnent pour entendus dans la science du gouvernement, précisément ce qui arrive aux sophistes; car ceux-ci, quoique fort habiles gens d'ailleurs, font pourtant une chose tout à fait déraisonnable : en effet, ils font profession d'enseigner la vertu, et souvent on les entend accuser d'injustice leurs disciples qui les privent, disent-ils, du salaire qu'ils leur ont promis, ou qui manquent de quelque autre manière à la reconnaissance qu'ils devraient conserver de tous les services qu'ils leur ont rendus. Mais peut-il y avoir une conduite plus dépourvue de sens que celle-là? se peut-il que des hommes qu'on a rendus justes et vertueux, dans le cœur desquels le maître a détruit tous les germes d'injustice, à qui il a donné des principes d'équité, se rendent coupables par un vice qu'ils n'ont plus? ne trouves-tu pas, mon ami, que cela serait absurde? En vérité,

ὡς ὁ λόγος τούτων.  
Τὸ δὲ ἅλον ἔστι ψεῦδος.  
Οὐδὲ γὰρ εἷς προστατῆς πόλεως  
ἂν ἀπόλοιτό ποτε ἀδίκως  
ὑπὸ τῆς πόλεως αὐτῆς  
ἧς προστατεῖ.  
Κινδυνεύει γὰρ  
εἶναι τὸ αὐτὸ,  
ὅσοι τε προσποιούνται  
εἶναι πολιτικοὶ  
καὶ ὅσοι  
σοφισταί.  
Καὶ γὰρ οἱ σοφισταί,  
ὄντες σοφοὶ τὰ ἄλλα,  
ἐργάζονται τοῦτο πρᾶγμα  
ἄτοπον·  
φάσκοντες γὰρ  
εἶναι διδάσκαλοι ἀρετῆς,  
πλάκας  
κατηγοροῦσι τῶν μαθητῶν,  
ὡς ἀδικοῦσι  
σφᾶς αὐτοὺς,  
ἀποστεροῦντές τε  
τοὺς μισθοὺς  
καὶ οὐκ ἀποδιδόντες  
τὴν ἄλλην χάριν,  
παθόντες εὖ ὑπὸ αὐτῶν.  
Καὶ τί πρᾶγμα  
ἂν εἴη ἀλογώτερον  
τούτου τοῦ λόγου,  
ἀνθρώπους γενομένους ἀγαθοὺς  
καὶ δικαίους,  
ἐξαιρεθέντας μὲν ἀδικίαν  
ὑπὸ τοῦ διδασκάλου,  
σχόντας δὲ δικαιοσύνην,  
ἀδικεῖν  
τούτῳ ᾧ οὐκ ἔχουσιν;  
τούτο οὐ δοκεῖ σοι  
εἶναι ἄτοπον, ὦ ἑταῖρε;  
Ὡς ἀληθῶς

comme est le discours de ceux-ci.  
Mais le tout est mensonge.  
Car pas même un chef de ville  
ne périrait jamais injustement  
par la ville même  
dont il est-chef.  
Car cela risque (paraît)  
être la même chose,  
et tous ceux qui font-profession  
d'être politiques  
et tous ceux qui font profession  
d'être sophistes.  
Et en effet les sophistes,  
étant habiles dans les autres choses,  
font cette chose-ci  
étrange :  
disant en effet  
être maîtres de vertu,  
souvent  
ils accusent les disciples,  
qu'ils traitent-injustement  
eux-mêmes,  
et les privant  
des salaires  
et ne leur rendant pas [naissance,  
l'autre (les autres sortes de) recon-  
ayant éprouvé bien par eux.  
Et quelle chose  
pourrait être plus déraisonnable  
que ce discours,  
des hommes devenus bons  
et justes,  
ayant été dépouillés de l'injustice  
par le maître,  
et ayant eu (reçu) la justice,  
faire-injustice  
par ce qu'ils n'ont pas?  
cela ne paraît-il pas à toi  
être absurde, ô camarade?  
Car véritablement

δημηγορεῖν με ἠνάγκασας, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἐθέλων ἀποκρίνασθαι.

**LXXV. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σὺ δ' οὐκ ἂν οἶός τ' εἴης λέγειν, εἰ μὴ τίς σοι ἀποκρίνοιτο;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἔοικά γε· νῦν γοῦν συχνούς τείνω τῶν λόγων, ἐπειδὴ μοι οὐκ ἐθέλεις ἀποκρίνεσθαι. Ἄλλ', ὦ ἄγαθέ, εἰπέ πρὸς Φιλίου, οὐ δοκεῖ σοι ἄλογον εἶναι, ἀγαθὸν φάσκοντα πεποιημέναι τινὰ, μέμφεσθαι τούτῳ ὅτι, ὑφ' ἑαυτοῦ ἀγαθὸς γεγονώς τε καὶ ὦν, ἔπειτα πονηρὸς ἐστίν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔμοιγε δοκεῖ.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἀκούεις τοιαῦτα λεγόντων τῶν φασκόντων παιδεύειν ἀνθρώπους εἰς ἀρετήν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔγωγε· ἀλλὰ τί ἂν λέγοις ἀνθρώπων περὶ οὐδενὸς ἀξίων;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δ' ἂν περὶ ἐκείνων λέγοις, οἱ φάσκοντες προστάται τῆς πόλεως καὶ ἐπιμελεῖσθαι ὅπως ὡς βελτίστη ἔσται, πάλιν αὐτῆς κατηγοροῦσιν, ὅταν τύχωσιν, ὡς πονηροτάτης; οἷοι τι διαφέρειν τούτους ἐκείνων; Ταῦτόν, ὦ μακάριε, ἐστὶ

Calliclès, tu m'as forcé à faire une harangue dans les formes, en t'obstinant à ne pas répondre.

**LXXV. CALLICLÈS.** Mais est-ce qu'il t'est impossible de parler à moins qu'on ne te réponde?

**SOCRATE.** Il y a apparence. Néanmoins, voici que je fais à mon tour de longs discours, grâce à ton obstination à garder le silence. Mais, mon cher, dis-moi, au nom du dieu de l'amitié : quand on prétend avoir rendu un homme vertueux, n'est-ce pas une absurdité d'accuser ensuite de méchanceté ce même homme qui était devenu sage et honnête par nos soins, et qui l'est en effet?

**CALLICLÈS.** Il me le semble au moins.

**SOCRATE.** N'as-tu pas cependant entendu tenir un pareil langage à des gens qui se donnent pour des professeurs de vertu?

**CALLICLÈS.** Sans doute; mais à quoi bon parler de gens qui ne méritent aucune estime?

**SOCRATE.** Eh bien, que dirais-tu de ces hommes qui, annonçant la prétention de se placer à la tête de la république afin de rendre par leurs soins le peuple aussi vertueux qu'il soit possible, ne manquent pas, à la première occasion, d'accuser ce même peuple d'être excessivement corrompu? Crois-tu qu'il y ait la moindre différence entre ces gens-là et les autres? Orateur et sophiste sont

ἠνάγκασας με δημηγορεῖν, ὦ Καλλίκλεις, οὐκ ἐθέλων ἀποκρίνασθαι.

**LXXV. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Σὺ δὲ

οὐκ ἂν εἴης οἶός τε λέγειν, εἰ τίς μὴ ἀποκρίνοιτό σοι;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἔοικά γε·

νῦν γοῦν τείνω

συχνούς τῶν λόγων,

ἐπειδὴ οὐκ ἐθέλεις

ἀποκρίνεσθαι μοι.

Ἄλλὰ, ὦ ἄγαθέ,

εἰπέ πρὸς Φιλίου,

οὐ δοκεῖ σοι εἶναι ἄλογον,

φάσκοντα

πεποιημέναι τινὰ ἀγαθὸν,

μέμφεσθαι τούτῳ ὅτι,

γεγονώς τε καὶ ὦν ἀγαθὸς

ὑπὸ ἑαυτοῦ,

ἔπειτ' ἐστὶ πονηρὸς;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Δοκεῖ ἔμοιγε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Οὐκοῦν ἀκούεις

λεγόντων τοιαῦτα

τῶν φασκόντων

παιδεύειν ἀνθρώπους εἰς ἀρετήν;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἔγωγε·

ἀλλὰ τί ἂν λέγοις

περὶ ἀνθρώπων ἀξίων οὐδενός;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Τί δὲ ἂν λέγοις

περὶ ἐκείνων,

οἱ φάσκοντες

προστάται τῆς πόλεως

καὶ ἐπιμελεῖσθαι

ὅπως ἔσται

ὡς βελτίστη,

πάλιν κατηγοροῦσιν αὐτῆς,

ὅταν τύχωσιν,

ὡς πονηροτάτης;

οἷοι τούτους

διαφέρειν τι ἐκείνων;

tu as forcé moi à haranguer, ὁ Calliclès, en ne voulant pas répondre.

**LXXV. CALLICLÈS.** Mais toi ne serais-tu pas capable de parler, si quelqu'un ne répondait pas à toi? **SOCRATE.** J'en ai l'air du moins; maintenant toutefois j'étends de longs des discours (de longs discours) puisque tu ne veux pas [cours] répondre à moi.

Mais, ὁ *mon* bon, dis au-nom du *dieu* de l'amitié, ne paraît-il pas à toi être absurde, *quelqu'un* disant

avoir fait quelqu'un bon, reprocher à celui-ci que, et étant devenu et étant bon par lui-même, ensuite il est pervers? [moins].

**CALLICLÈS.** *Cela* semble à-moi-du-**SOCRATE.** Or tu entends disant de telles choses ceux prétendant élever les hommes à la vertu?

**CALLICLÈS.** Moi-certès j'*entends*; mais que dirais-tu sur des hommes dignes de rien? **SOCRATE.** Et que dirais-tu sur ceux-là,

qui prétendant être-à-la-tête de la ville et prendre-soin afin qu'elle sera (soit) comme *il est possible* la meilleure, de-nouveau accusent elle, lorsqu'ils se trouvent (à l'occasion), comme très-pervers? crois-tu ceux-ci

différent en quelque chose de ceux-là?

σοφιστής καὶ ῥήτωρ, ἢ ἐγγύς τι καὶ παραπλήσιον, ὅσπερ ἐγὼ ἔλεγον πρὸς Πῶλον. Σὺ δὲ δι' ἄγνοιαν τὸ μὲν πάγκαλόν τι οἶε εἶναι, τὴν ῥητορικὴν, τοῦ δὲ καταφρονεῖς· τῇ δὲ ἀληθείᾳ κάλλιόν ἐστι σοφιστικὴ ῥητορικῆς, ὅσπερ νομοθετικὴ δικαστικῆς καὶ γυμναστικὴ ἰατρικῆς. Μόνους δ' ἔγωγε καὶ ὄμην τοῖς δημηγόροις τε καὶ σοφισταῖς οὐκ ἐγχωρεῖν μέμφεσθαι τούτῳ τῷ πράγματι ὃ αὐτοὶ παιδεύουσιν, ὡς πονηρὸν ἐστὶν εἰς σφᾶς, ἢ τῷ αὐτῷ λόγῳ ἅμα καὶ ἑαυτῶν κατηγορεῖν ὅτι οὐδὲν ὠφελήσασιν οὐς φασὶν ὠφελεῖν. Οὐχ οὕτως ἔχει;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ προσέθαι γε δήπου τὴν εὐεργεσίαν ἄνευ μισθοῦ, ὡς τὸ εἶκός, μόνους τούτοις ἐνεχώρει, εἴπερ ἀληθῆ ἔλεγον. Ἄλλην μὲν γὰρ εὐεργεσίαν τις εὐεργετηθεὶς, οἷον ταχὺς

absolument la même chose, mon cher, ou du moins sont choses qui se touchent de fort près, comme je le disais à Polus; et c'est par pure ignorance que tu soutiens que l'une d'elles, la rhétorique, est admirable, tandis que tu méprises l'autre. Mais, dans le vrai, la sophistique l'emporte autant sur la rhétorique que la législation l'emporte sur le talent d'avocat, et la gymnastique sur la médecine. Quant à moi, j'aurais cru qu'il n'y avait au monde que les déclamateurs et les sophistes à qui il ne fût pas permis de blâmer la chose même qu'ils enseignent, et de se plaindre qu'elle leur fasse tort, puisque c'est en même temps se faire leur procès à eux-mêmes, et s'accuser de n'être d'aucune utilité à ceux à qui ils prétendent rendre service. Cela n'est-il pas vrai?

**CALLICLES.** Assurément.

**SOCRATE.** Et sans doute aussi, il n'y a qu'eux à qui il conviendrait de donner gratuitement, et sans aucun salaire, leurs prétendus services, si ce que je disais est véritable. Car enfin il pourrait arriver que celui qui aurait reçu quelque autre espèce de service que ce soit, qui serait devenu, par exemple, plus agile à

ἢ μακάριε, σοφιστής καὶ ῥήτωρ ἐστὶ τὸ αὐτὸ, ἢ τι καὶ παραπλήσιον ἐγγύς, ὅσπερ ἐγὼ ἔλεγον πρὸς Πῶλον. Σὺ δὲ δι' ἄγνοιαν οἶε τὸ μὲν εἶναι τι πάγκαλον τὴν ῥητορικὴν, καταφρονεῖς δὲ τοῦ τῇ δὲ ἀληθείᾳ σοφιστικῆς ἐστὶ κάλλιον ῥητορικῆς, ὅσπερ νομοθετικὴ δικαστικῆς καὶ γυμναστικὴ ἰατρικῆς.

Ἐγωγε δὲ καὶ ὄμην οὐκ ἐγχωρεῖν τοῖς δημηγόροις τε καὶ σοφισταῖς μέμφεσθαι τούτῳ τῷ πράγματι ὃ αὐτοὶ παιδεύουσιν, ὡς ἐστὶ πονηρὸν εἰς σφᾶς, ἢ τούτῳ τῷ αὐτῷ λόγῳ ἅμα κατηγορεῖν καὶ ἑαυτῶν ὅτι ὠφελήσασιν οὐδὲν οὐς φασὶν ὠφελεῖν. Οὐχ ἔχει οὕτως;

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Πάνυ γε.  
**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Καὶ ἐνεχώρει γε τούτοις μόνους δήπου προσέθαι τὴν εὐεργεσίαν ἄνευ μισθοῦ, εἴπερ ἔλεγον ἀληθῆ. Τίς μὲν γὰρ εὐεργετηθεὶς ἄλλην εὐεργεσίαν, οἷον γενόμενος ταχὺς

O bienheureux, sophiste et orateur est la même chose, ou quelque chose aussi approchant près, comme moi je disais à Polus. Mais toi par ignorance tu crois l'une être quelque chose tout-à-fait-beau, la rhétorique, et tu méprises l'autre; mais dans la vérité l'art du-sophiste est chose plus belle que l'art de-l'orateur, d'autant que l'art du-législateur est plus beau que l'art du-juge et la gymnastique plus belle que l'art du-médecin. Et moi-du-moins aussi je croyais ne pas être-permis aux et harangueurs et sophistes de reprocher à cette chose qu'eux-mêmes enseignent, qu'elle est perverse envers eux, ou par ce même discours en-même-temps d'accuser aussi eux-mêmes qu'ils n'ont été-utiles en rien à ceux à qui ils prétendent être-utiles. N'est-il pas ainsi? [les.  
**CALLICLES.** Tout-à-fait certes.  
**SOCRATE.** Et il était-permis certes à ceux-ci seuls assurément d'abandonner (de donner) le bienfait sans salaire, si-toutefois je disais des choses vraies. Quelqu'un en effet ayant été obligé d'un autre bienfait, comme étant devenu agile

γενόμενος διὰ παιδοτρίβην, ἴσως ἂν ἀποστερήσειε τὴν χάριν, εἰ προῦτο αὐτῷ ὁ παιδοτρίβης, καὶ μὴ συνθέμενος αὐτῷ μισθὸν ὅτι μάλιστα ἅμα μεταδιδούς τοῦ τάχους λαμβάνοι τὸ ἀργύριον· οὐ γὰρ τῇ βραδυτῆτι, οἶμαι, ἀδικουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλ' ἀδικία. Ἦ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν εἰ τις αὐτὸ τοῦτο ἀφαιρεῖ, τὴν ἀδικίαν, οὐδὲν δεινὸν αὐτῷ μήποτε ἀδικηθῆ, ἀλλὰ μόνω ἀσφαλὲς ταύτην τὴν εὐεργεσίαν προέσθαι, εἴπερ τῷ ὄντι δύναιτό τις ἀγαθοῦς ποιεῖν. Οὐχ οὕτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΛXXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Διὰ ταῦτ' ἄρα, ὡς ἔοικε, τὰς μὲν ἄλλας συμβουλίας συμβουλεύειν λαμβάνοντα ἀργύριον, οἷον οικοδομίας περὶ ἢ τῶν ἄλλων τεχνῶν, οὐδὲν αἰσχρὸν.

la course par les soins d'un maître de gymnastique, refusât d'en témoigner sa reconnaissance, si le maître s'en rapportait à lui, et n'était pas convenu d'avance qu'il recevrait de l'argent pour prix de ses leçons, à mesure que l'élève deviendrait plus leste et plus agile. En effet, ce n'est pas le défaut d'agilité qui fait qu'on est injuste, c'est l'injustice; n'est-ce pas?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Si donc il y avait au monde un homme capable de détruire ce défaut, il n'y aurait pas de risque qu'il fût jamais exposé à souffrir aucun dommage; mais lui seul pourrait en toute sûreté faire l'avance d'un pareil bienfait, pourvu qu'il fût réellement en état de rendre les hommes vertueux. Est-ce vrai?

CALLICLES. D'accord.

LXXVI. SOCRATE. Voilà donc, à ce qu'il me semble, pourquoi il n'y a nullement à rougir de se faire payer les conseils utiles que l'on est capable de donner dans toutes les autres choses, comme sont la construction des édifices, et en général les objets de tous les autres arts.

διὰ παιδοτρίβην,  
ἴσως ἂν ἀποστερήσειε  
τὴν χάριν,  
εἰ ὁ παιδοτρίβης  
προῦτο αὐτῷ,  
καὶ μὴ συνθέμενος αὐτῷ  
μισθὸν  
λαμβάνοι  
τὸ ἀργύριον  
ὅτι μάλιστα  
ἅμα  
μεταδιδούς  
τοῦ τάχους·  
οἱ γὰρ ἄνθρωποι, οἶμαι,  
οὐκ ἀδικουσι τῇ βραδυτῆτι,  
ἀλλὰ ἀδικία.  
Ἦ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν  
εἰ τις ἀφαιρεῖ τοῦτο αὐτὸ,  
τὴν ἀδικίαν,  
οὐδὲν δεινὸν αὐτῷ  
μήποτε ἀδικηθῆ,  
ἀλλὰ ἀσφαλὲς μόνω  
προέσθαι  
ταύτην τὴν εὐεργεσίαν,  
εἴπερ τῷ ὄντι  
τις δύναιτο  
ποιεῖν ἀγαθοῦς.  
Οὐχ οὕτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φημί.

ΛXXVI. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.

Διὰ ταῦτα ἄρα,  
ὡς ἔοικεν,  
οὐδὲν μὲν αἰσχρὸν  
συμβουλεύειν  
τὰς ἄλλας συμβουλίας  
λαμβάνοντα ἀργύριον,  
οἷον περὶ οικοδομίας  
ἢ τῶν ἄλλων τεχνῶν.

par un maître-de-gymnastique,  
peut-être le frustrerait  
de la reconnaissance,  
si le maître-de-gymnastique  
l'abandonnait à lui,  
et n'ayant pas fixé-avec lui  
un salaire  
ne recevait pas  
l'argent [tant que possible]  
comme *il est possible* le plus (au-  
en-même-temps (à mesure)  
*lui* communiquant (qu'il lui com-  
l'agilité; [muniquerait])  
car les hommes, je crois,  
ne sont-pas-injustes par la lenteur,  
mais par l'injustice.

Est-ce que *cela est* en effet?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Donc

si quelqu'un enlève cela même,  
l'injustice,

rien n'est à-craindre à lui  
que-jamais il soit lésé,

mais *il est sûr* à *lui* seul  
d'abandonner

ce bienfait,

si-toutefois dans la réalité

quelqu'un pouvait

faire des *hommes* bons.

N'est-ce pas ainsi?

CALLICLES. Je dis-oui.

LXXVI. SOCRATE.

Pour ces *raisons* donc,

comme il semble,

*il n'est* en rien honteux

de conseiller (donner)

les autres conseils

en prenant de l'argent,

comme sur la construction

ou les autres arts.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔοικέ γε.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Περὶ δέ γε ταύτης τῆς πράξεως, ὄντιν' ἂν τις τρόπον ὡς βέλτιστος εἶη, καὶ ἄριστα τὴν αὐτοῦ οἰκίαν διοικοῖη ἢ πόλιν, αἰσχρὸν νενόμισται μὴ φάναί συμβουλεύειν, ἐὰν μὴ τις αὐτῷ ἀργύριον δίδῃ. Ἦ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Δῆλον γὰρ ὅτι τοῦτο αἰτιὸν ἐστίν, ὅτι μόνη αὕτη τῶν εὐεργεσιῶν τὸν εὖ παθόντα ἐπιθυμεῖν ποιεῖ ἄντ' εὖ ποιεῖν, ὥστε καλὸν δοκεῖ τὸ σημεῖον εἶναι, εἰ εὖ ποιήσας ταύτην τὴν εὐεργεσίαν ἄντ' εὖ πείσεται· εἰ δὲ μὴ, οὐ. Ἔστι ταῦτα οὕτως ἔχοντα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστιν.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Ἐπὶ ποτέραν οὖν με παρακαλεῖς τὴν θεραπείαν τῆς πόλεως; διόρισόν μοι· τὴν τοῦ διαμάχεσθαι Ἀθηναίους ὅπως ὡς βέλτιστοι ἔσσονται, ὡς ἱατρὸν, ἢ ὡς διακονήσοντα

CALLICLES. Cela semble en effet ainsi.

SOCRATE. Au lieu que, par rapport aux moyens de rendre un homme le plus vertueux qu'il soit possible, et le plus capable de gouverner ou sa propre maison ou la république elle-même, on regarde généralement comme une chose honteuse de ne point consentir à donner d'utiles conseils, si l'on ne reçoit pour cela un salaire considérable; n'est-ce pas?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. Car il est évident que voilà ce qui fait qu'entre tous les services que l'on peut rendre, celui-là est le seul qui inspire à l'homme qu'on a obligé le désir de vous obliger à son tour: tellement que c'est, à ce qu'il me semble, un très-bon signe, quand celui à qui l'on a rendu cette espèce de service, s'empresse de vous faire du bien, et un mauvais signe quand il s'y refuse; n'est-ce pas ainsi que les choses se passent?

CALLICLES. Il est vrai.

SOCRATE. Indique-moi donc précisément, entre les deux manières de servir l'État, quelle est celle que tu m'invites à adopter; celle qui consiste à travailler de toutes mes forces à rendre les Athéniens aussi vertueux qu'il soit possible, comme c'est le cas

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔοικε γε.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Περὶ δὲ ταύτης γε τῆς πράξεως, ὄντινα τρόπον τις ἂν εἶη ὡς βέλτιστος, καὶ διοικοῖη ἄριστα τὴν οἰκίαν ἢ πόλιν αὐτοῦ, νενόμισται αἰσχρὸν φάναί μὴ συμβουλεύειν, ἐὰν τις μὴ δίδῃ ἀργύριον αὐτῷ. Ἦ γάρ;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ναί.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ. Δῆλον γὰρ ὅτι τοῦτο ἐστίν αἰτιὸν, ὅτι αὕτη μόνη τῶν εὐεργεσιῶν ποιεῖ τὸν παθόντα εὖ ἐπιθυμεῖν ποιεῖν εὖ ἄντι, ὥστε τὸ σημεῖον δοκεῖ εἶναι καλὸν, εἰ ποιήσας εὖ ταύτην τὴν εὐεργεσίαν πείσεται εὖ ἄντι· εἰ δὲ μὴ, οὐ.

Ταῦτά ἐστιν

ἔχοντα οὕτως;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἔστιν.

ΣΟΚΡΑΤΗΣ.

Ἐπὶ πότεραν οὖν τὴν θεραπείαν

τῆς πόλεως

παρακαλεῖς με;

διόρισόν μοι·

τὴν τοῦ διαμάχεσθαι

Ἀθηναίους,

ὅπως ἔσσονται

ὡς βέλτιστοι,

ὡς ἱατρὸν,

CALLICLES. Il paratt du moins.

SOCRATE. Mais sur cet acte-ci du moins, de quelle manière quelqu'un serait comme *il est possible* le meilleur, et administrerait le mieux la maison ou ville de lui-même, il a été jugé honteux de dire ne pas conseiller, si quelqu'un ne donne pas de l'argent à lui. Est-ce que *cela est* en effet?

CALLICLES. Oui.

SOCRATE. *Il est évident* en effet que ceci *en* est cause, que celui-ci seul des bienfaits fait celui ayant éprouvé *du bien* désirer de faire *du bien* en-retour, de-sorte-que le signe semble être beau, si *celui* ayant fait *du bien* en ce bienfait [tour; éprouvera (éprouve) *du bien* en-re-et si non,] *le signe* ne semble pas beau.

Ces choses sont-elles

étant ainsi?

CALLICLES. Elles sont.

SOCRATE.

Vers lequel-des-deux services donc de la ville appelles-tu moi? détermine à moi; le *service* de lutter contre les Athéniens, afin qu'ils seront (soient) comme *il est possible* le meilleurs, comme un médecin,

καὶ πρὸς χάριν δμιλήσοντα; Τάληθῆ μοι εἶπέ, ὦ Καλλίκλεις. Δίκαιος γὰρ εἶ, ὥσπερ ἤρξω παρῆρησιάζεσθαι πρὸς ἐμὲ, διατελεῖν ἃ νοεῖς λέγων. Καὶ νῦν εὖ καὶ γενναίως εἶπέ.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Λέγω τοίνυν ὅτι ὡς διακονήσοντα.

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Κολακεύσοντα ἄρα με, ὦ γενναιότατε, παρακαλεῖς.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Εἴ σοι Μυσόν γε ἡδῖον καλεῖν<sup>1</sup>, ὦ Σώκρατες· ὡς, εἰ μὴ ταῦτά γε ποιήσεις...

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μὴ εἴπης ὃ πολλάκις εἶρηκας, ὅτι ἀποκτενεῖ με ὃ βουλόμενος, ἵνα μὴ αὐτὸς καὶ ἐγὼ εἴπω ὅτι πονηρὸς γε ὢν ἀγαθὸν ὄντα· μηδ' ὅτι ἀφαιρήσεται, ἐάν τι ἔχω, ἵνα μὴ αὐτὸς καὶ ἐγὼ εἴπω ὅτι· « Ἄλλ' ἀφελόμενος οὐχ ἔξει ὃ τι χρήσεται

pour un médecin, ou celle qui consiste en actes de pure complaisance et dans un commerce où l'on vise uniquement à plaire ? Dis-moi la vérité, Calliclès, car il est juste que tu continues de me parler avec la plus entière franchise, comme tu as commencé de le faire. Explique-toi encore en ce moment avec toute liberté.

**CALLICLÈS.** Eh bien, je te le dis : c'est celle qui consiste en actes de complaisance.

**SOCRATE.** Ainsi donc, ô le plus généreux des hommes, tu m'invites à faire le métier de flatteur.

**CALLICLÈS.** A moins, Socrate, que tu n'aimes mieux dire de Mysien ; car, si tu ne consens pas à faire ce que je dis...

**SOCRATE.** Dispense-toi de répéter ce que tu as déjà dit bien des fois, que le premier venu pourra me faire mourir, afin que de mon côté je ne sois pas obligé de te redire que, dans ce cas, ce sera un scélérat qui fera périr un homme de bien ; et qu'il me privera de tout ce que je possède, afin que je ne te dise pas encore qu'en me l'ôtant il ne saura qu'en faire, mais que, comme il me

ἢ ὡς διακονήσοντα καὶ δμιλήσοντα πρὸς χάριν; Εἶπέ μοι τὰ ἀληθῆ, ὦ Καλλίκλεις. Εἰ γὰρ δίκαιος, ὥσπερ ἤρξω παρῆρησιάζεσθαι πρὸς ἐμὲ, διατελεῖν λέγων ἃ νοεῖς. Καὶ νῦν εἶπέ εὖ καὶ γενναίως. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Λέγω τοίνυν ὅτι ὡς διακονήσοντα. **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Παρακαλεῖς ἄρα με, ὦ γενναιότατε, κολακεύσοντα; **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Εἰ ἡδῖον σοί γε, ὦ Σώκρατες, καλεῖν Μυσόν· ὡς, εἰ μὴ ποιήσεις ταῦτά γε... **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Μὴ εἴπης ὃ εἶρηκας πολλάκις, ὅτι ὃ βουλόμενος ἀποκτενεῖ με, ἵνα αὐτὸς καὶ ἐγὼ μὴ εἴπω ὅτι ὢν γε πονηρὸς ὄντα ἀγαθόν· μηδὲ ὅτι ἀφαιρήσεται ἐάν ἔχω τι, ἵνα αὐτὸς καὶ ἐγὼ μὴ εἴπω ὅτι· « Ἄλλ' ἀφελόμενος οὐχ ἔξει ὃ τι χρήσεται αὐτοῖς, ἀλλὰ, ὥσπερ ἀφελετό με ἰδίως,

ou comme devant être-serviteur et devant converser en-vue-du plaisir ? Dis à moi les choses vraies, ô Calliclès. Car tu es juste (il est juste que toi), comme tu as commencé à parler-avec-franchise à moi, continuer disant (tu continues de les choses que tu penses. [dire]) Et maintenant dis bien et noblement. **CALLICLÈS.** Je dis donc que c'est comme devant-être-serviteur **SOCRATE.** Tu invites donc moi, ô très-noble, devant flatter (à flatter) ? **CALLICLÈS.** S'il est plus agréable à toi du moins, ô Socrate, d'appeler (de dire) Mysien ; car, si tu ne feras (fais) pas ces choses du moins... **SOCRATE.** Ne dis pas ce que tu as dit souvent, que celui voulant fera mourir-moi, afin que à-mon-tour aussi moi je ne dise pas qu'étant certes pervers il fera mourir un homme étant bon ; ni qu'il m'enlèvera si j'ai quelque chose (ce que j'ai), afin que à-mon-tour aussi moi je ne dise pas que : « Mais m'ayant enlevé mes biens il n'aura pas [vir] d'eux, en quoi il se servira (moyen de servir) mais, comme il les a enlevés à moi injustement,

αὐτοῖς, ἀλλ', ὡς περ με ἀδίκως ἀφείλετο, οὕτω καὶ λαδῶν ἀδίκως  
χρήσεται· εἰ δὲ ἀδίκως, αἰσχρῶς· εἰ δὲ αἰσχρῶς, κακῶς. »

LXXVII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. ὦ μοι δοκεῖς, ὦ Σώκρατες,  
πιστεύεις μὴδ' ἂν ἐν τούτων παθεῖν, ὡς οἰκῶν ἐκποδῶν, καὶ οὐκ  
ἂν εἰσαχθεὶς εἰς δικαστήριον ὑπὸ πάνυ ἴσως μοχθηροῦ ἀνθρώπου  
καὶ φαύλου.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἄνόητος ἄρα εἶμι, ὦ Καλλίκληις, ὡς ἀλη-  
θῶς, εἰ μὴ οἶμαι ἐν τῇδε τῇ πόλει ὄντιν οὖν ἂν, ὅ τι τύχοι,  
τοῦτο παθεῖν. Τόδε μέντοι εὔ οἶδ' ὅτι ἐάν περ εἰσῶ εἰς δικαστή-  
ριον περὶ τούτων τινὸς κινδυνεύων ὧν σὺ λέγεις, πονηρὸς τίς με  
ἔσται ὁ εἰσάγων· οὐδεὶς γὰρ ἂν χρηστὸς μὴ ἀδικοῦντ' ἀνθρώπων  
εἰσαγάγοι. Καὶ οὐδὲν γε ἄτοπον εἰ ἀποθάνοιμι. Βούλει σοι εἶπω  
διότι ταῦτα προσδοκῶ;

l'aura été par une injustice, il en fera un usage injuste, et dès lors  
un usage déshonorant, et par conséquent funeste.

LXXVII. CALLICLES. Autant que j'en puis juger, Socrate, tu es  
dans la ferme confiance qu'il ne peut t'arriver rien de pareil,  
comme étant par ta position à l'abri de tout danger, et ne pou-  
vant, dans aucun cas, être traîné devant un tribunal par quelque  
misérable indigne de toute estime et de toute considération.

SOCRATE. Il faudrait donc que je fusse insensé, Calliclès, si je  
ne croyais pas que dans une ville comme celle-ci on peut d'un  
moment à l'autre être exposé à un pareil événement. Toutefois, je  
suis bien sûr que, si jamais je suis traduit en justice et exposé à  
quelqu'un de ces malheurs dont tu parles, ce sera certainement un  
méchant qui m'intentera cette action; car ce ne peut pas être un  
homme de bien qui citera en justice celui qui n'est coupable d'au-  
cun délit. Et même il ne serait pas étonnant que je fusse con-  
damné à mort. Veux-tu que je te dise pourquoi je le soup-  
çonne?

ainsi aussi les ayant pris  
il s'en servira injustement;  
et s'il s'en sert injustement,  
il s'en servira honteusement;  
et s'il s'en sert honteusement  
il s'en servira d'une façon-funeste. »

LXXVII. CALLICLES.

O Socrate,  
comme tu parais à moi,  
tu as confiance  
ne devoir souffrir  
pas même une de ces choses,  
comme habitant à l'écart,  
et ne pouvant pas être amené  
au tribunal  
par un homme  
probablement tout-à-fait pervers  
et vil.

SOCRATE. O Calliclès,  
je suis donc insensé  
comme on peut l'être véritablement,  
si je ne crois pas  
dans cette ville-ci  
qui-que-ce-soit devoir souffrir ceci  
qui arrivât (arriverait).  
Je sais toutefois bien ceci,  
que si j'entre  
dans un tribunal  
courant-des-risques (étant accusé)  
sur quelqu'une de ces choses  
que toi tu dis,  
celui amenant moi  
sera quelqu'un de pervers;  
car aucun homme vertueux  
n'y amènerait  
un homme ne faisant-pas-injustice.  
Et il n'y aurait rien du moins d'é-  
si je mourais. [trange  
Veux-tu que je dise à toi  
pourquoi je m'attends à ces choses?

οὕτω καὶ λαδῶν  
χρήσεται ἀδίκως·  
εἰ δὲ ἀδίκως,  
αἰσχρῶς·  
εἰ δὲ αἰσχρῶς,  
κακῶς. »

LXXVII. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.

ὦ Σώκρατες,  
ὡς δοκεῖς μοι,  
πιστεύεις  
ἂν παθεῖν  
μὴδὲ ἐν τούτων,  
ὡς οἰκῶν ἐκποδῶν,  
καὶ οὐκ ἂν εἰσαχθεὶς  
εἰς δικαστήριον  
ὑπὸ πάνυ μοχθηροῦ  
καὶ φαύλου.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. ὦ Καλλίκληις,  
εἶμι ἄρα ἀνόητος  
ὡς ἀληθῶς,  
εἰ μὴ οἶμαι  
ἐν τῇδε τῇ πόλει  
ὄντιν οὖν ἂν παθεῖν τοῦτο  
ὅ τι τύχοι.  
Οἶδα μέντοι εὔ τόδε,  
ὅτι ἐάν περ εἰσῶ  
εἰς δικαστήριον  
κινδυνεύων  
περὶ τινος τούτων  
ὧν σὺ λέγεις,  
ὁ εἰσάγων με  
ἔσται τίς πονηρὸς·  
οὐδεὶς γὰρ χρηστὸς  
εἰσαγάγοι  
ἀνθρώπων μὴ ἀδικοῦντα.  
Καὶ οὐδὲν γε ἄτοπον  
εἰ ἀποθάνοιμι.  
Βούλει εἶπω σοι  
διότι προσδοκῶ ταῦτα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι μετ' ὀλίγων Ἀθηναίων, ἵνα μὴ εἶπω μόνος, ἐπιχειρεῖν τῇ ὡς ἀληθῶς πολιτικῇ τέχνῃ, καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ μόνος τῶν νῦν. Ἄτε οὖν οὐ πρὸς χάριν λέγων τοὺς λόγους οὐς λέγω ἐκάστοτε, ἀλλὰ πρὸς τὸ βέλτιστον, οὐ πρὸς τὸ ἥδιστον, καὶ οὐκ ἐθέλων ποιεῖν ἅ σὺ παραινεῖς, τὰ κομψὰ ταῦτα, οὐχ ἕξω ὅ τι λέγω ἐν τῷ δικαστηρίῳ. Ὁ αὐτὸς δέ μοι ἤκει λόγος ὄνπερ πρὸς Πῶλον ἔλεγον· κρινοῦμαι γὰρ ὡς ἐν παιδίοις ἰατρὸς ἂν κρίνοιτο κατηγοροῦντος ὀψοποιοῦ. Σκόπει γὰρ τί ἂν ἀπολογοῖτο ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος ἐν τούτοις ληφθεῖς, εἰ αὐτοῦ κατηγοροῖ τις, λέγων ὅτι· « ὦ παῖδες, πολλὰ ὑμᾶς καὶ κακὰ ὄδε εἴργασται ἀνὴρ καὶ αὐτοῦς, καὶ τοὺς νεωτάτους ὑμῶν διαφθείρει, τέμνων τε καὶ κᾶων καὶ ἰσχυαίνων καὶ πνίγων, ἀπο-

CALLICLÈS. Volontiers.

SOCRATE. Il me semble que je suis du très-petit nombre des Athéniens, pour ne pas dire le seul, qui s'applique à la véritable science du gouvernement, et qu'il n'y a aujourd'hui que moi qui pratique le véritable art de la politique. Comme donc ce n'est point pour plaire que je prends la parole, toutes les fois que j'ai occasion de parler, mais dans la vue du plus grand bien possible, et que je ne cherche point ce qui peut être le plus agréable, ne voulant point faire usage de tous ces beaux moyens de séduction que tu m'invites à prendre, je ne saurai que dire quand je me trouverai amené devant un tribunal. Mais, c'est précisément ce que je disais à Polus, je serai jugé, comme le serait un médecin qui serait accusé par un cuisinier devant des enfants. Vois, en effet, ce que pourrait alléguer pour sa justification un tel homme traduit devant de juges de cette espèce, si son accusateur disait: « Enfants, voici un homme qui vous a fait une infinité de maux, et qui estropie les plus jeunes d'entre vous; qui, taillant, brûlant vos membres délicats, vous réduit à un état de maigreur et d'angoisse tel que

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.  
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶμαι ἐπιχειρεῖν μετὰ Ἀθηναίων ὀλίγων, ἵνα μὴ εἶπω μόνος, τῇ τέχνῃ πολιτικῇ ὡς ἀληθῶς, καὶ πράττειν τὰ πολιτικὰ μόνος τῶν νῦν. Ἄτε οὖν οὐ λέγων πρὸς χάριν τοὺς λόγους οὐς λέγω ἐκάστοτε, ἀλλὰ πρὸς τὸ βέλτιστον, οὐ πρὸς τὸ ἥδιστον, καὶ οὐκ ἐθέλων ποιεῖν ἅ σὺ παραινεῖς, ταῦτα τὰ κομψὰ, οὐχ ἕξω ὅ τι λέγω ἐν τῷ δικαστηρίῳ. Ὁ αὐτὸς δέ μοι ἤκει λόγος ἤκει μοι, ὄνπερ ἔλεγον πρὸς Πῶλον· κρινοῦμαι γὰρ ὡς ἰατρὸς ἂν κρίνοιτο ἐν παιδίοις ὀψοποιοῦ κατηγοροῦντος. Σκόπει γὰρ τί ἂν ἀπολογοῖτο ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος ληφθεῖς ἐν τούτοις, εἰ τις κατηγοροῖ αὐτοῦ, λέγων ὅτι· « ὦ παῖδες, ὄδε ἀνὴρ εἴργασται ὑμᾶς πολλὰ καὶ κακὰ καὶ αὐτοῦς, καὶ διαφθείρει τοὺς νεωτάτους ὑμῶν, τέμνων τε καὶ κᾶων καὶ ἰσχυαίνων καὶ πνίγων,

CALLICLÈS. Tout-à-fait certes.  
SOCRATE. Je crois mettre-la-main avec des Athéniens peu-nombreux, afin que je ne dise pas seul, à l'art politique comme véritablement *il l'est* (vérité) et faire les choses politiques (table), seul des hommes de maintenant. Comme donc ne disant pas pour faire plaisir les discours que je dis chaque-fois, mais pour le meilleur, non pour le plus agréable, et ne voulant pas faire les choses que tu exhortes à faire, ces choses gracieuses, je n'aurai pas quoi je dise dans le tribunal. Et le même-discours arrive à moi, que je disais à Polus: je serai jugé en effet comme un médecin serait jugé devant de petits-enfants un cuisinier l'accusant. Car examine quoi dirait-pour-sa-défense le tel homme (le médecin) pris devant ceux-ci, si quelqu'un accusait lui, disant que: « O enfants, cet homme-ci a fait à vous des choses nombreuses et mauvaises aussi à vous-mêmes, et il détruit les plus jeunes de vous, et coupant et brûlant et faisant-maigrir et suffoquant,

ρεῖν ποιεῖ, πικρότατα πώματα διδούς καὶ πεινῆν καὶ διψῆν ἀναγκάζων, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ πολλὰ καὶ ἡδέα καὶ παντοδαπὰ εὐώχουν ὑμᾶς. » Τί ἂν οἶε ἐν τούτῳ τῷ κακῷ ἀποληφθέντα τὸν ἰατρὸν ἔχειν εἰπεῖν; ἢ εἰ εἴποι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι· « Ταῦτα πάντα ἐγὼ ἐποίουν, ὧ παιδες, ὑγιεινῶς, » ὅπως οἶε ἂν ἀναβοῆσαι τοὺς τοιούτους δικαστάς; οὐ μέγα;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἴσως· οἶεσθαί γε χρῆ.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν οἶε ἐν πάσῃ ἀπορίᾳ ἂν αὐτὸν ἔχεσθαι ὅ τι χρῆ ποιεῖν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε.

LXXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τοιοῦτον μέντοι καὶ ἐγὼ οἶδ' ὅτι πάθος πάθοιμι ἂν εἰσελθὼν εἰς δικαστήριον. Οὔτε γὰρ ἡδονὰς ἄς ἐκπεπόρικα ἔξω αὐτοῖς λέγειν, ἄς οἷτοι εὐεργεσίας καὶ ὠφελείας νομίζουσιν, ἐγὼ δὲ οὔτε τοὺς πορίζοντας ζηλῶ, οὔτε οἷς

vous ne savez plus que devenir ; qui vous donne les boissons les plus amères, et vous condamne à souffrir la faim et la soif : bien différent de moi, qui vous servais sans cesse et en abondance des mets variés et délicieux.» Que penses-tu que pourrait dire un médecin réduit à ce pressant danger? S'il voulait faire entendre la vérité, s'il disait : « Enfants, je ne faisais tout cela que pour l'avantage de votre santé ; » quels cris penses-tu que pousseraient de pareils juges? ne feraient-ils pas un beau tapage?

CALLICLES. Il n'y a guère moyen d'en douter.

SOCRATE. Ne penses-tu donc pas qu'il serait dans le plus grand embarras de savoir que faire?

CALLICLES. Assurément.

LXXVIII. SOCRATE. Eh bien, il me semble que c'est là ce que m'arriverait, si je paraissais jamais devant un tribunal ; car je ne pourrai pas parler des plaisirs que j'aurai procurés à mes juges, ce qui seul peut passer dans leur esprit pour un bienfait pour un ou service, et je ne porte envie ni à ceux qui les procurent ni à ceux qui les reçoivent. Et si quelqu'un affirme que je corromps les jeunes

ποιεῖ ἀπορεῖν, διδούς πώματα πικρότατα καὶ ἀναγκάζων πεινῆν καὶ διψῆν, οὐχ ὥσπερ ἐγὼ εὐώχουν ὑμᾶς πολλὰ καὶ ἡδέα καὶ παντοδαπά. » Τί οἶε τὸν ἰατρὸν ἀποληφθέντα ἐν τούτῳ τῷ κακῷ ἂν ἔχειν εἰπεῖν; ἢ εἰ εἴποι τὴν ἀλήθειαν, ὅτι· « ὦ παιδες, ἐγὼ ἐποίουν πάντα ταῦτα ὑγιεινῶς, » ὅπως οἶε τοὺς δικαστάς τοιούτους ἀναβοῆσαι ἂν; οὐ μέγα; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Ἴσως· χρῆ γε οἶεσθαι. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν οἶε αὐτὸν ἂν ἔχεσθαι ἐν πάσῃ ἀπορίᾳ ὅ τι χρῆ ποιεῖν; ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πάνυ γε. LXXVIII. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οἶδα μέντοι ὅτι καὶ ἐγὼ πάθοιμι ἂν πάθος τοιοῦτον εἰσελθὼν εἰς δικαστήριον. Οὔτε γὰρ ἔξω λέγειν αὐτοῖς ἡδονὰς ἄς ἐκπεπόρικα, ἄς οἷτοι νομίζουσιν εὐεργεσίας καὶ ὠφελείας, ἐγὼ δὲ ζηλῶ οὔτε τοὺς πορίζοντας, οὔτε οἷς πορίζεται· ἐάν τις φῆ με

il fait être-dans-l'angoisse, donnant les boissons les plus amères et forçant d'avoir-faim et d'avoir-soif, non pas comme moi je régalaïs vous de choses nombreuses et agréables et de-toute-sorte. » Que crois-tu le médecin pris dans ce mal pouvoir avoir à dire? ou s'il disait la vérité, que : « O enfants, moi je faisais toutes ces choses sagement (pour la santé), » combien crois-tu les juges tels devoir s'écrier? ne s'écrieraient-ils pas grandement? CALLICLES. Probablement; il faut du moins le croire. SOCRATE. Donc tu crois lui devoir être tenu [complet] dans tout embarras (un embarras sur ce qu'il faut faire? CALLICLES. Tout-à-fait certes.

LXXVIII. SOCRATE.

Or je sais que aussi moi j'éprouverais un accident tel étant entré dans un tribunal. Car et je n'aurai pas à dire à eux les plaisirs que j'ai procurés, que ceux-ci estiment bienfaits et utilités (services), et moi je n'envie ni ceux qui procurent, ni ceux à qui il est procuré, et si quelqu'un dit moi

πορίζεται · εάν τέ τις με ἢ νεωτέρους φῆ διαφθεῖρειν ἀπορεῖν ποιούντα, ἢ τοὺς πρεσβυτέρους κακηγορεῖν λέγοντα πικροὺς λόγους ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ. οὔτε τὸ ἀληθὲς ἔξω εἰπεῖν, ὅτι « Δικαίως πάντα ταῦτα ἐγὼ λέγω, καὶ πράττω τὸ ὑμέτερον δὴ τοῦτο, ὧ ἄνδρες δικασταί, οὔτε ἄλλο οὐδέν. » ὥστε ἴσως, ὅ τι ἂν τύχω, τοῦτο πείσομαι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Δοκεῖ οὖν σοι, ὦ Σώκρατες, καλῶς ἔχειν ἄνθρωπος ἐν πόλει οὕτω διακείμενος, καὶ ἀδύνατος ὢν ἑαυτῷ βοηθεῖν;

**ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ ἐκεῖνό γε ἐν αὐτῷ δπάρχου, ὦ Καλλίκληις, ὅ σὺ πολλάκις ὠμολόγησας · εἰ βεβωθηκῶς εἶη αὐτῷ, μήτε περὶ ἀνθρώπους μήτε περὶ θεοῦ ἀδικον μὴδὲν μήτε εἰρηκῶς; μήτε εἰργασμένους. Αὕτη γὰρ τις βοήθεια ἑαυτῷ πολλάκις ἡμῖν ὠμολόγηται κρατίστη εἶναι. Εἰ μὲν οὖν ἐμέ τις ἐξελέγχοι ταύτην τὴν βοήθειαν ἀδύνατον ὄντα ἑμαυτῷ καὶ ἄλλῳ βοηθεῖν, αἰσχυνοίμην

gens en leur faisant concevoir des doutes salutaires sur ce qu'ils croient savoir, ou que j'offense les hommes d'un âge plus mûr par les discours piquants que je tiens, soit en public, soit en particulier, il ne me sera possible ni de dire, comme c'est la vérité : « O mes juges, c'est avec bien de la raison que j'en parle ainsi, et ce que j'en fais n'est que pour votre bien, » ni d'alléguer aucune autre excuse : en sorte que peut-être dois-je m'attendre à tous les événements.

**CALLICLES.** Eh bien, Socrate, trouves-tu donc que ce soit pour un citoyen une belle situation que de se voir ainsi dans l'impuissance de se secourir soi-même?

**SOCRATE.** Pourvu qu'il ait par-devers lui ce que tu as déjà bien des fois reconnu pour un avantage, Calliclès; c'est-à-dire s'il s'est donné à lui-même cette sorte de secours, qui consiste à n'avoir jamais commis une action ni proféré une parole qui puisse nuire aux hommes et offenser les dieux. Car il a déjà été convenu bien des fois entre nous que c'est là l'espèce de secours le plus efficace que l'on puisse se donner à soi-même. Si donc quelqu'un pouvait me prouver qu'il ne m'est pas possible de me donner à moi-même et à un autre cette espèce d'assistance, je me sentirais humilié d'en être

ἢ διαφθεῖρειν νεωτέρους ποιούντα ἀπορεῖν, ἢ κακηγορεῖν τοὺς πρεσβυτέρους λέγοντα λόγους πικροὺς ἢ ἰδίᾳ ἢ δημοσίᾳ, οὔτε ἔξω εἰπεῖν τὸ ἀληθὲς, ὅτι « Ἐγὼ λέγω δικαίως πάντα ταῦτα, καὶ πράττω τοῦτο ὑμέτερον δὴ, ὧ ἄνδρες δικασταί, οὔτε οὐδὲν ἄλλο. » ὥστε ἴσως πείσομαι τοῦτο ὅ τι ἂν τύχω. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄνθρωπος διακείμενος οὕτως ἐν πόλει καὶ ὢν ἀδύνατος βοηθεῖν ἑαυτῷ δοκεῖ οὖν σοι, ὦ Σώκρατες, ἔχειν καλῶς; **ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Εἰ ἐκεῖνό γε ὑπάρχει ἐν αὐτῷ, ὦ Καλλίκληις, ὅ σὺ πολλάκις ὠμολόγησας · εἰ εἶη βεβωθηκῶς ἑαυτῷ, μήτε εἰρηκῶς μήτε εἰργασμένους μὴδὲν ἀδικον μήτε περὶ ἀνθρώπους μήτε περὶ θεοῦς. Αὕτη γὰρ τις βοήθεια ἑαυτῷ ὠμολόγηται πολλάκις ἡμῖν εἶναι κρατίστη. Εἰ μὲν οὖν τις ἐξελέγχοι ἐμέ ὄντα ἀδύνατον βοηθεῖν ἑμαυτῷ καὶ ἄλλῳ ταύτην τὴν βοήθειαν, αἰσχυνοίμην ἂν ἐξελεγόμενος

ou corrompre les plus jeunes faisant eux être-embarrassés, ou parler-mal aux plus vieux disant des discours amers ou en-particulier ou en-public, et je n'aurai pas à dire le vrai (la vérité), que : « Moi je dis justement toutes ces choses, et je fais cela [ment, votre (dans votre intérêt) précisé-ô hommes juges, et rien d'autre; » de-sorte-que probablement je souffrirai cela que je pourrai me trouver souffrir. **CALLICLES.** Un homme disposé ainsi dans une ville et étant impuissant à porter-secours à lui-même semble-t-il donc à toi, ô Socrate, être en-belle-situation? **SOCRATE.** *Oui*, si cela du moins se trouvait en lui, ô Calliclès, que toi souvent tu as concédé; s'il était ayant porté-secours à lui-même, et n'ayant dit et n'ayant fait rien d'injuste ni relativement aux hommes ni relativement aux dieux. Car ce certain secours à soi-même a été concédé souvent à (par) nous être le plus efficace. Si donc quelqu'un convainquait moi étant (d'être) incapable de secourir moi-même et un autre de ce secours, je rougirais en étant (d'en être) vaincu

ἀν καὶ ἐν πολλοῖς καὶ ἐν ὀλίγοις ἐξελεγχόμενος καὶ μόνος ὑπὸ μόνου, καὶ εἰ διὰ ταύτην τὴν ἀδυναμίαν ἀποθνήσκειμι, ἀγανακτοῖην ἄν· εἰ δὲ κολακικῆς ῥητορικῆς ἐνδεία τελευτῶν ἔγωγε, εὖ οἶδα ὅτι βραδίως ἴδοις ἄν με φέροντα τὸν θάνατον. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ ἀποθνήσκειν οὐδεὶς φοβεῖται, ὅστις μὴ παντάπασιν ἀλόγιστος τε καὶ ἀνανδρὸς ἐστί, τὸ δὲ ἀδικεῖν φοβεῖται· πολλῶν γὰρ ἀδικημάτων γέμοντα τὴν ψυχὴν εἰς ἔδου ἀφικέσθαι πάντων ἔσχατον κακῶν ἐστίν. Εἰ δὲ βούλει, σοὶ ἐγὼ ὡς τοῦτο οὕτως ἔχει ἐθέλω λόγον λέξαι.

**ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλ' ἐπιέπερ γε καὶ τᾶλλα ἐπέρανas, καὶ τοῦτο πέρανον.

**LXXIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄκουε δὴ, φασί, μάλα καλοῦ λόγου, ὃν σὺ μὲν ἠγήσει μῦθον, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἐγὼ δὲ λόγον· ὡς ἀληθῆ γὰρ ὄντα σοὶ λέξω ἃ μέλλω λέγειν. Ὡσπερ γὰρ Ὀμηρος<sup>1</sup> λέγει, διενείμαντο τὴν ἀρχὴν ὁ Ζεὺς καὶ ὁ Ποσειδῶν καὶ ὁ

convaincu, soit devant une assemblée nombreuse, soit en présence de peu de personnes, ou seul avec moi-même, et sur mon propre témoignage; et si j'étais condamné à la mort pour une pareille impuissance, j'en serais au désespoir. Mais si je mourais faute de posséder cette éloquence adulatrice dont tu parles, je suis sûr que tu me verrais supporter le trépas sans émotion. Car ce n'est pas précisément la mort que redoute tout homme qui n'est pas entièrement dépourvu de raison et de courage; mais ce qu'il craint, c'est d'être coupable. Et en effet, descendre au séjour de Pluton l'âme chargée d'une foule de crimes, voilà le plus grand des maux. Or, si tu le veux, je suis tout prêt à t'expliquer comment cela se fait.

**CALLICLES.** Vraiment, Socrate, puisque tu as achevé tes autres raisonnements, dis-nous encore ceci.

**LXXIX. SOCRATE.** Maintenant donc, écoute, comme on dit, un superbe discours, que tu prendras, je m'en doute bien, pour une fable, mais que je regarde, moi, comme un récit véritable. Car c'est ainsi que je considère ce que je m'en vais te dire. Jupiter, Neptune et Pluton partagèrent entre eux, comme dit Homère, la puissance qu'ils

καὶ ἐν πολλοῖς καὶ ἐν ὀλίγοις καὶ μόνος ὑπὸ μόνου, καὶ εἰ ἀποθνήσκειμι διὰ ταύτην τὴν ἀδυναμίαν, ἀγανακτοῖην ἄν· εἰ δὲ ἔγωγε τελευτῶν ἐνδεία ῥητορικῆς κολακικῆς, οἶδα εὖ ὅτι ἄν ἴδοις με φέροντα βραδίως τὸν θάνατον. Οὐδεὶς μὲν γὰρ φοβεῖται τὸ ἀποθνήσκειν αὐτὸ, ὅστις μὴ ἐστί παντάπασιν ἀλόγος τε καὶ ἀνανδρὸς, φοβεῖται δὲ τὸ ἀδικεῖν· ἀφικέσθαι γὰρ εἰς ἔδου γέμοντα τὴν ψυχὴν πολλῶν ἀδικημάτων ἐστὶν ἔσχατον πάντων κακῶν. Εἰ δὲ βούλει, ἐθέλω λέξαι σοὶ λόγον ὡς τοῦτο ἐστίν οὕτως. **ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ.** Ἄλλὰ ἐπιέπερ γε ἐπέρανas καὶ τὰ ἄλλα, πέρανον καὶ τοῦτο.

**LXXIX. ΣΩΚΡΑΤΗΣ.** Ἄκουε δὴ, φασί, λόγου μάλα καλοῦ, ὃν σὺ μὲν ἠγήσει μῦθον, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἐγὼ δὲ λόγον· λέξω γὰρ σοὶ ὡς ὄντα ἀληθῆ ἃ μέλλω λέγειν. Ὡσπερ γὰρ Ὀμηρος λέγει, ὁ Ζεὺς καὶ ὁ Ποσειδῶν

et parmi de nombreux et parmi de peu-nombreux et seul par moi seul, et si je mourais à-cause-de cette impuissance, je serais fâché; mais si moi-du-moins je finissais de vivre par manque de rhétorique propre-à-flatter, je sais bien que tu verrais moi supportant facilement la mort. Car nul ne craint le mourir même, qui (s'il) n'est pas tout-à-fait et sans-raison et sans-courage, mais il craint le faire-injustice; car être arrivé dans l'enfer rempli en l'âme de nombreuses injustices est le dernier de tous les maux. Et si tu veux, je veux dire à toi un discours (t'explique) comment cela est ainsi. [p]liquer) **CALLICLES.** Eh-bien puisque du moins tu as achevé aussi les autres choses, achève aussi celle-ci.

**LXXIX. SOCRATE.** Écoute donc, comme on dit, un récit fort beau, que toi tu réputeras un mythe, comme moi je crois, et que moi je répute un récit vrai; car je dirai à toi comme étant vraies les choses que je vais dire. Car comme Homère dit, et Jupiter et Neptune

Πλούτων, ἐπειδὴ παρὰ τοῦ πατρὸς παρέλαβον. Ἦν οὖν νόμος ὅδε περὶ ἀνθρώπων ἐπὶ Κρόνου, καὶ ἀεὶ καὶ νῦν ἔτι ἔστιν ἐν θεοῖς, τῶν ἀνθρώπων τὸν μὲν δικαίως τὸν βίον διελθόντα καὶ δόσιως, ἐπειδὴν τελευτήσῃ, εἰς μακάρων νήσους ἀπιόντα οἰκεῖν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκτὸς κακῶν· τὸν δὲ ἀδίκως καὶ ἀθέως εἰς τὸ τῆς τίσεώς τε καὶ δίκης δεσμοτήριον<sup>1</sup>, ὃ δὴ Τάρταρον καλοῦσιν, ἰέναι. Τούτων δὲ δικασταὶ ἐπὶ Κρόνου, καὶ ἔτι νωστὶ τοῦ Διὸς τὴν ἀρχὴν ἔχοντος, ζῶντες ἦσαν ζώντων, ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ δικάζοντες ἢ μέλλοιεν τελευτᾶν. Κακῶς οὖν αἱ δίκαι ἐκρίνοντο. Ὅ τε οὖν Πλούτων καὶ οἱ ἐπιμεληταὶ οἱ ἐκ μακάρων νήσων ἰόντες ἔλεγον πρὸς τὸν Δία ὅτι φοιτῶν ἐν σφιν ἀνθρωποὶ ἐκατέρωσε

requerent de leur père. Or, telle était, au temps de Saturne, la loi qui présidait aux destinées des hommes, et elle subsiste encore parmi les dieux : tout homme, qui avait tenu pendant toute sa vie une conduite conforme à la justice et à la piété, allait, après sa mort, habiter les îles des bienheureux, séjour d'un bonheur infini et exempt de tous les maux; tandis que celui qui avait vécu dans le crime et dans le mépris des dieux était précipité dans une prison pour y être jugé et puni : et cette prison se nomme Tartare. Cependant, sous le règne de Saturne, et plus tard encore, dans le commencement que Jupiter possédait l'empire, c'étaient des juges vivants qui jugeaient les hommes avant le moment de leur mort, et qui prononçaient la sentence, le jour même qu'ils devaient terminer leur vie; ce qui faisait que les jugements n'étaient pas toujours justes. Pluton et les surveillants des îles fortunées allèrent donc se plaindre à Jupiter qu'il arrivait sans cesse dans l'un et l'autre séjour des hommes qui

καὶ ὁ Πλούτων  
διενείμαντο τὴν ἀρχὴν,  
ἐπειδὴ παρέλαβον  
παρὰ τοῦ πατρὸς.  
Ἦν οὖν νόμος οὖν ἦν  
περὶ ἀνθρώπων  
ἐπὶ Κρόνου,  
καὶ ἔστιν ἀεὶ  
καὶ νῦν ἔτι  
ἐν θεοῖς,  
τῶν ἀνθρώπων  
τὸν μὲν διελθόντα τὸν βίον  
δικαίως καὶ δόσιως,  
ἐπειδὴν τελευτήσῃ,  
ἀπιόντα  
εἰς νήσους μακάρων  
οἰκεῖν  
ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ  
ἐκτὸς κακῶν·  
τὸν δὲ  
ἀδίκως καὶ ἀθέως  
ἰέναι εἰς τὸ δεσμοτήριον  
τῆς τίσεώς τε καὶ δίκης,  
ὃ δὴ καλοῦσι Τάρταρον.  
Δικασταὶ δὲ τούτων,  
ἐπὶ Κρόνου,  
καὶ ἔτι τοῦ Διὸς  
ἔχοντος τὴν ἀρχὴν νωστὶ,  
ἦσαν ζῶντες  
ζώντων,  
δικάζοντες ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ  
ἢ μέλλοιεν τελευτᾶν.  
Αἱ δίκαι οὖν  
ἐκρίνοντο κακῶς.  
Ὅ τε οὖν Πλούτων  
καὶ οἱ ἐπιμεληταὶ  
οἱ ἐκ νήσων μακάρων  
ἰόντες  
ἔλεγον πρὸς τὸν Δία  
ὅτι ἀνθρωποὶ ἀνάξιοι

et Pluton  
se-partagèrent l'empire,  
après qu'ils l'eurent reçu  
de leur père.  
Celle loi-ci donc était  
au-sujet des hommes  
du-temps-de Saturne,  
et elle est toujours  
aussi maintenant encore  
parmi les dieux,  
d'entre les hommes  
celui ayant traversé la vie  
justement et pieusement,  
après qu'il avait cessé *de vivre*,  
s'en allant  
dans les îles des bienheureux  
y habiter  
dans toute félicité  
en-dehors des maux;  
mais celui *ayant traversé la vie*  
avec-injustice et avec-impunité  
aller dans la prison  
de la punition et justice,  
que donc ils appellent Tartare.  
Or les juges de ceux-ci  
du-temps-de Saturne,  
et encore Jupiter  
ayant l'empire nouvellement,  
étaient *juges vivants*  
d'*hommes* vivants,  
jugeant dans ce jour  
dans lequel ils devaient cesser *de*  
Les procès donc [vivre].  
étaient jugés mal.  
Donc et Pluton  
et les surveillants  
ceux *venus* des îles bienheureuses  
allant  
disaient à Jupiter  
que des hommes ne-méritant-pas

ἀνάξιοι. Ἐἶπεν οὖν ὁ Ζεὺς· « Ἄλλ' ἐγὼ, ἔφη, παύσω τοῦτο γιγνώμενον· νῦν μὲν γὰρ κακῶς αἱ δίκαι δικάζονται· ἀμπεχόμενοι γὰρ, ἔφη, οἱ κρινόμενοι κρίνονται· ζῶντες γὰρ κρίνονται. Πολλοὶ οὖν, ἢ δ' ὅς, ψυχὰς πονηρὰς ἔχοντες ἡμφιεσμένοι εἰσὶ σώματά τε καλὰ καὶ γένη καὶ πλούτους, καὶ ἐπειδὴν ἡ κρίσις ἤ, ἔρχονται αὐτοῖς πολλοὶ μάρτυρες, μαρτυρήσοντες ὡς δικαίως βεβιώκασιν. Οἱ οὖν δικάσται ὑπὸ τε τούτων ἐκπλήττονται, καὶ ἅμα καὶ αὐτοὶ ἀμπεχόμενοι δικάζουσι, πρὸ τῆς ψυχῆς τῆς αὐτῶν ὀφθαλμοὺς καὶ ὠτα καὶ ὄλον τὸ σῶμα προκεκαλυμμένοι. Ταῦτα δὲ αὐτοῖς πάντα ἐπίπροσθεν γίγνεται, καὶ τὰ αὐτῶν ἀμφιέσματα καὶ τὰ τῶν κρινομένων. Πρῶτον μὲν οὖν, ἔφη, παυστέον ἐστὶ προειδότας αὐτοὺς τὸν θάνατον· νῦν μὲν γὰρ προϊῶσι. Τοῦτο μὲν

n'avaient pas mérité d'y être envoyés. « Eh bien, dit Jupiter, j'empêcherai que cela ait lieu à l'avenir; car à présent les jugements ne sont pas conformes à la justice, parce que ceux qui subissent leur arrêt se présentent avec leurs vêtements devant les juges étant encore vivants. Il arrive, poursuivit-il, qu'un grand nombre d'hommes qui ont des âmes vicieuses, possédant les avantages du corps, de la naissance et des richesses, lorsque le moment de les juger est venu, se présentent accompagnés de nombreux témoins disposés à attester qu'ils ont pratiqué la justice pendant leur vie. Aussi les juges s'en laissent-ils imposer par ces gens-là. De plus, eux-mêmes sont habillés en prononçant la sentence; leurs yeux, leurs oreilles, et en général tous les organes de leur corps sont, pour ainsi dire, comme autant de voiles placés devant leur âme. Ce sont toutes ces choses-là qui se trouvent interposées, c'est-à-dire les vêtements des juges et ceux des accusés. Premièrement donc, ajouta le dieu, il faut leur ôter la connaissance anticipée du moment de la mort; car à pré-

φοιτῶν σφιν ἑκατέρωσε.  
 Ὁ Ζεὺς οὖν εἶπεν·  
 « Ἄλλ' ἐγὼ, ἔφη,  
 παύσω τοῦτο γιγνώμενον  
 νῦν μὲν γὰρ αἱ δίκαι  
 δικάζονται κακῶς·  
 οἱ γὰρ κρινόμενοι, ἔφη,  
 κρίνονται ἀμπεχόμενοι·  
 κρίνονται γὰρ ζῶντες.  
 Πολλοὶ οὖν, ἢ δὲ ὅς,  
 ἔχοντες ψυχὰς πονηρὰς  
 εἰσὶν ἡμφιεσμένοι  
 σώματά τε καλὰ  
 καὶ γένη καὶ πλούτους,  
 καὶ ἐπειδὴν ἡ κρίσις ἤ,  
 πολλοὶ μάρτυρες  
 ἔρχονται αὐτοῖς,  
 μαρτυρήσοντες  
 ὡς βεβιώκασιν δικαίως.  
 Οἱ δικάσται οὖν  
 ἐκπλήττονται τε  
 ὑπὸ τούτων,  
 καὶ ἅμα καὶ αὐτοὶ  
 δικάζουσιν ἀμπεχόμενοι,  
 προκεκαλυμμένοι  
 πρὸ τῆς ψυχῆς τῆς αὐτῶν  
 ὀφθαλμοὺς καὶ ὠτα  
 καὶ τὸ σῶμα ὄλον.  
 Πάντα δὲ ταῦτα  
 γίγνεται αὐτοῖς ἐπίπροσθεν,  
 καὶ τὰ ἀμφιέσματα αὐτῶν  
 καὶ τὰ τῶν κρινομένων.  
 Πρῶτον μὲν οὖν, ἔφη,  
 ἐστὶ παυστέον αὐτοῦ·  
 προειδότας  
 τὸν θάνατον·  
 νῦν μὲν γὰρ  
 προϊῶσι.  
 Τοῦτο μὲν οὖν καὶ δὴ

venaient-fréquentment à eux de l'un-et-l'autre-côté.  
 Jupiter donc dit :  
 « Eh-bien moi, dit-il,  
 je ferai cesser ceci se faisant ;  
 car maintenant les procès  
 sont jugés mal ;  
 car ceux jugés, dit-il,  
 sont jugés vêtus ;  
 car ils sont jugés vivants.  
 Beaucoup donc, dit celui-ci,  
 ayant des âmes perverses  
 sont vêtus  
 et de corps beaux  
 et de naissances et de richesses,  
 et quand le jugement est (se fait),  
 de nombreux témoins  
 viennent à eux,  
 devant témoigner  
 qu'ils ont vécu justement.  
 Les juges donc  
 et sont frappés d'aveuglement  
 par ceux-ci,  
 et en-même-temps aussi eux-mêmes  
 jugent vêtus,  
 recouverts  
 au-devant de l'âme celle d'eux-mê-  
 d'yeux et d'oreilles [mes  
 et du corps entier.  
 Or toutes ces choses  
 se trouvent à eux au-devant,  
 et les vêtements d'eux-mêmes  
 et ceux de ceux jugés.  
 D'abord donc, dit-il,  
 il faut faire-cesser eux  
 sachant (de savoir)-d'avance  
 la mort ;  
 car maintenant  
 ils la savent-d'avance  
 Ceci donc aussi déjà

οὖν καὶ δὴ εἴρηται τῷ Προμηθεΐ, ὅπως ἂν παύσῃ αὐτῶν.  
Ἔπειτα γυμνοὺς κριτέον ἀπάντων τούτων · τεθνεώτας γὰρ δεῖ  
κρίνεσθαι. Καὶ τὸν κριτὴν δεῖ γυμνὸν εἶναι, τεθνεῶτα, αὐτῇ τῇ  
ψυχῇ αὐτὴν τὴν ψυχὴν θεωροῦντα ἐξαίφνης ἀποθανόντος ἐκά-  
στου, ἔρημον πάντων τῶν συγγενῶν καὶ καταλιπόντα ἐπὶ τῆς γῆς  
πάντα ἐκείνον τὸν κόσμον, ἵνα δικαία ἡ κρίσις ᾖ. Ἐγὼ μὲν  
οὖν ταῦτα ἐγνωκῶς πρότερος ἢ ὑμεῖς ἐποιησάμην δικαστὰς υἱεῖς  
ἐμαντοῦ, δύο μὲν ἐκ τῆς Ἀσίας, Μίνω τε καὶ Ῥαδάμανθον,  
ένα δὲ ἐκ τῆς Εὐρώπης, Αἰακόν. Οὗτοι οὖν, ἐπειδὴν τελευτή-  
σωσι, δικάσουσιν ἐν τῷ λειμῶνι, ἐν τῇ τριόδῳ, ἐξ ἧς φέρετον  
τὸ ὁδῶ<sup>1</sup>, ἡ μὲν εἰς μακάρων νήσους, ἡ δ' εἰς Τάρταρον. Καὶ  
τοὺς μὲν ἐκ τῆς Ἀσίας Ῥαδάμανθος κρινεῖ, τοὺς δὲ ἐκ τῆς Εὐ-  
ρώπης Αἰακός. Μίνω δὲ πρεσβεῖα δώσω, ἐπιδιακρίνειν, ἐὰν ἀπο-

sent ils le savent d'avance. Et déjà l'ordre a été donné à Promé-  
thée de leur enlever cette prescience. Ensuite, il faut que les juges  
les dépouillent de tout cet appareil; car ce n'est qu'après leur  
mort qu'on doit les juger. Et il faut aussi que le juge soit nu,  
qu'il n'exerce ses fonctions qu'après sa mort, et que ce soit son  
âme toute seule qui examine leurs âmes immédiatement après  
l'instant du trépas, lorsqu'ils sont abandonnés de tout le cortège  
de leurs parents et qu'ils ont laissé sur la terre tout l'appareil qui  
les environnait, afin que la sentence prononcée sur eux soit juste.  
Or, comme j'avais reconnu ces inconvénients avant vous, ce sont  
trois de mes propres fils que j'ai constitués pour juges; deux de  
l'Asie, Minos et Rhadamanthe, et un de l'Europe, Éaque. Lors donc  
qu'ils seront morts, ce seront eux qui rendront la justice au milieu  
de la prairie, dans l'endroit où aboutissent trois routes, deux des-  
quelles conduisent, l'une aux îles fortunées, et l'autre dans le  
Tartare. Ce sera Rhadamanthe qui jugera les morts de l'Asie, Éaque  
ceux de l'Europe; et quant à Minos, je le chargerai de joindre

εἴρηται τῷ Προμηθεΐ,  
ὅπως ἂν παύσῃ αὐτῶν.  
Ἔπειτα κριτέον  
γυμνοὺς ἀπάντων τούτων ·  
δεῖ γὰρ κρίνεσθαι  
τεθνεώτας.  
Καὶ δεῖ  
τὸν κριτὴν εἶναι γυμνόν,  
τεθνεῶτα,  
θεωροῦντα τῇ ψυχῇ αὐτῇ  
τὴν ψυχὴν αὐτὴν  
ἐκάστου  
ἐξαίφνης ἀποθανόντος,  
ἔρημον πάντων τῶν συγγενῶν  
καὶ καταλιπόντα ἐπὶ τῆς γῆς  
πάντα ἐκείνον τὸν κόσμον,  
ἵνα ἡ κρίσις ἡ δικαία.  
Ἐγὼ μὲν οὖν ἐγνωκῶς ταῦτα  
πρότερος ἢ ὑμεῖς  
ἐποιησάμην δικαστὰς  
υἱεῖς ἐμαντοῦ,  
δύο μὲν ἐκ τῆς Ἀσίας,  
Μίνω τε καὶ Ῥαδάμανθον,  
ένα δὲ ἐκ τῆς Εὐρώπης,  
Αἰακόν.  
Οὗτοι οὖν,  
ἐπειδὴν τελευτήσωσι,  
δικάσουσιν ἐν τῷ λειμῶνι,  
ἐν τῇ τριόδῳ  
ἐξ ἧς φέρετον  
τὸ ὁδῶ,  
ἡ μὲν εἰς νήσους μακάρων,  
ἡ δὲ εἰς Τάρταρον.  
Καὶ Ῥαδάμανθος μὲν  
κρινεῖ τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας,  
Αἰακός δὲ  
τοὺς ἐκ τῆς Εὐρώπης.  
Δώσω δὲ Μίνω  
πρεσβεῖα,  
ἐπιδιακρίνειν,

a été dit à Prométhée,  
afin qu'il leur fasse-cesser ces cho-  
Ensuite il-faut-les-juger |ses.  
nus de toutes ces choses;  
car il faut eux être jugés  
étant morts.  
Et il faut  
le juge être nu,  
mort,  
examinant avec l'âme même  
l'âme même  
de chacun  
aussitôt étant (qu'il sera) mort,  
dénué de tous ses parents  
et ayant laissé sur la terre  
tout cet ornement,  
afin que le jugement soit juste.  
Moi donc ayant résolu ces choses  
plus-tôt que vous  
j'ai fait juges  
des fils de moi-même,  
deux de l'Asie,  
et Minos et Rhadamanthe,  
et un de l'Europe,  
Éaque.  
Ceux-ci donc,  
après qu'ils auront fini de vivre,  
jugeront dans la prairie,  
dans le carrefour-aux-trois-routes,  
duquel partent (conduisent)  
les deux-routes,  
l'une aux îles des bienheureux,  
l'autre au Tartare.  
Et Rhadamanthe  
jugera ceux venant de l'Asie,  
et Éaque  
ceux venant de l'Europe.  
Et je donnerai à Minos  
des privilèges, [dant,  
de s'adjoindre-comme-juge-déci-

ρῆτόν τι τῷ ἐτέρῳ, ἵνα ὡς δικαιοσύνη ἢ κρίσις ἢ περὶ τῆς πορείας τοῖς ἀνθρώποις.»

LXXX. Ταῦτ' ἐστίν, ὦ Καλλίκλεις, ἃ ἐγὼ ἀκηκῶς πιστεύω ἀληθῆ εἶναι· καὶ ἐκ τούτων τῶν λόγων τοιόνδε τι λογιζομαι συμβαίνειν. Ὁ θάνατος τυγχάνει ὢν, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐδὲν ἄλλο ἢ δυοῖν πραγμάτων διάλυσις, τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, ἀπ' ἀλλήλων. Ἐπειδὴν δὲ διαλυθῆτον ἅρα ἀπ' ἀλλήλων, οὐ πολλὸν ἤττον ἐκάτερον αὐτοῖν ἔχει τὴν ἕξιν τὴν αὐτοῦ, ἢνπερ καὶ ὅτε ἕζη ὁ ἄνθρωπος, τό τε σῶμα τὴν φύσιν τὴν αὐτοῦ καὶ τὰ θεραπεύματα καὶ τὰ παθήματα, ἐνδηλα πάντα. Οἷον εἴ τινας μέγα ἦν τὸ σῶμα φύσει ἢ τροφῇ ἢ ἀμφοτέρα ζῶντος, τούτου, καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνῃ, ὁ νεκρὸς μέγας· καὶ εἰ παχὺς, παχὺς καὶ ἀποθανόντος, καὶ τᾶλλα

son suffrage dans le cas où les deux autres éprouveraient quelque incertitude, afin que la plus scrupuleuse justice préside aux jugements qui seront prononcés sur le séjour assigné aux hommes.»

LXXX. Voilà, Calliclès, ce que j'ai entendu dire et que je crois très-véritable; et voici, suivant ma manière de raisonner, quelles sont les conséquences qui résultent de tout ce discours. La mort n'est, à ce qu'il me semble, que la séparation de deux choses auparavant unies, l'âme et le corps. Lors donc qu'elles ont été désunies, chacune d'elles ne conserve pas moins la forme d'être qui lui est propre que quand l'homme était vivant; et le corps garde des indices évidents de sa nature, des soins qu'il avait reçus, des passions qu'il avait éprouvées. Par exemple, si le corps d'un homme, pendant la vie, était naturellement grand, ou devenu tel par l'effet de la nourriture, ou par ces deux causes à la fois, son cadavre, après sa mort, est grand; il est épais, si l'homme l'était

ἐὰν τὸ ἐτέρῳ  
ἀπορῆτόν τι, ἀπορῆτος γὰρ  
ἵνα ἢ κρίσις, <sup>ἕξις</sup>  
περὶ τῆς πορείας  
ἢ ὡς δικαιοσύνη  
τοῖς ἀνθρώποις.»

LXXX. Ταῦτά ἐστιν,  
ὦ Καλλίκλεις,  
ἃ ἐγὼ ἀκηκῶς  
πιστεύω εἶναι ἀληθῆ·  
καὶ ἐκ τούτων τῶν λόγων  
λογίζομαι  
τι τοιόνδε συμβαίνειν.  
Ὁ θάνατος τυγχάνει ὢν,  
ὡς δοκεῖ ἐμοί,  
οὐδὲν ἄλλο  
ἢ διάλυσις δυοῖν πραγμάτων,  
τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος,  
ἀπὸ ἀλλήλων.  
Ἐπειδὴν δὲ ἅρα  
διαλυθῆτον ἀπὸ ἀλλήλων,  
ἐκάτερον αὐτοῖν  
ἔχει οὐ πολλὸν ἤττον  
τὴν ἕξιν τὴν αὐτοῦ,  
ἢνπερ καὶ  
ὅτε ὁ ἄνθρωπος ἕζη,  
τό τε σῶμα  
τὴν φύσιν τὴν αὐτοῦ  
καὶ τὰ θεραπεύματα  
καὶ τὰ παθήματα,  
πάντα ἐνδηλα.  
Οἷον  
εἰ σῶμά τινας ζῶντος  
ἦν μέγα φύσει  
ἢ τροφῇ  
ἢ ἀμφοτέρα,  
καὶ ἐπειδὴν ἀποθάνῃ,  
ὁ νεκρὸς τούτου μέγας·  
καὶ εἰ παχὺς,  
καὶ ἀποθανόντος

si les deux-autres  
sont embarrassés en quelque chose,  
afin que le jugement  
sur le trajet à faire  
soit comme *il est possible* le plus  
aux hommes.» [juste]

LXXX. Ces choses sont,  
ô Calliclès,  
celles que moi ayant entendues  
je crois être vraies;  
et de ces discours  
je calcule  
quelque chose telle résulter.  
La mort se trouve étant,  
comme il paraît à moi,  
nulle autre chose  
qu'une séparation de deux objets,  
l'âme et le corps,  
l'un d'avec l'autre.  
Et après que donc  
ils ont été séparés l'un d'avec l'autre,  
l'un-et-l'autre d'eux  
a pas beaucoup moins  
la manière-d'être celle de lui-même,  
qu'*il avait* aussi  
lorsque l'homme vivait,  
et le corps  
à la nature celle de lui-même  
et les soins  
et les souffrances,  
tous visibles.  
Par-exemple  
si le corps de quelqu'un vivant  
était grand par nature  
ou par nourriture [l'autre),  
ou les deux choses (par l'une et  
aussi après qu'il est mort,  
le cadavre de celui-ci est grand;  
et s'*il était* épais,  
le cadavre aussi de lui mort

οὕτως. Καὶ εἰ αὖ ἐπετήδευε κομᾶν, κομήτης τούτου καὶ ὁ νεκρός. Μαστιγίας αὖ εἰ τις ἦν καὶ ἴχνη εἶχε τῶν πληγῶν οὐλὰς ἐν τῷ σώματι ἢ ὑπὸ μαστίγων ἢ ἄλλων τραυμάτων ζῶν, καὶ τεθνεῶτος τὸ σῶμα ἔστιν ἰδεῖν ταῦτα ἔχον. Κατεαγότα τε εἰ τοῦ ἦν μέλη ἢ διεστραμμένα ζῶντος, καὶ τεθνεῶτος ταῦτα ταῦτα ἔνδηλα. Ἐνὶ δὲ λόγῳ, οἷος εἶναι παρεσκευάστο τὸ σῶμα ζῶν, ἔνδηλα ταῦτα καὶ τελευτήσαντος ἢ πάντα ἢ τὰ πολλὰ ἐπὶ τινα χρόνον. Ταῦτόν δὴ μοι δοκεῖ τοῦτ' ἄρα καὶ περὶ τὴν ψυχὴν εἶναι, ὧ Καλλίκλεις· ἔνδηλα πάντα ἔστιν ἐν τῇ ψυχῇ, ἐπειδὴν γυμνωθῆ τοῦ σώματος, τὰ τε τῆς φύσεως καὶ τὰ παθήματα ἃ διὰ τὴν ἐπιτήδευσιν

avant de mourir, et ainsi du reste; s'il était appliqué au soin de sa chevelure, son cadavre est aussi chevelu; s'il avait été souvent frappé de verges, son corps, privé de vie, conserve les traces des fouets et les cicatrices des coups, ou des autres blessures qu'il avait reçues de son vivant; on peut les voir empreintes sur tout son corps quand il a cessé de vivre; si ses membres étaient brisés ou estropiés pendant qu'il vivait, cela est encore visible après sa mort. En un mot, quels que soient les traitements ou les accidents que son corps avait éprouvés durant sa vie, ils se manifestent tous, ou au moins pour la plupart, après sa mort, pendant un certain temps. Or, maintenant, il me semble qu'il en est de même par rapport à l'âme, Calliclès. Lorsqu'elle a été dépouillée du corps, on y reconnaît avec évidence ce qu'elle tenait de sa nature, et les affections qu'elle avait contractées par l'application que

παχὺς,  
καὶ τὰ ἄλλα οὕτως.  
Καὶ εἰ αὖ  
ἐπετήδευε κομᾶν,  
καὶ ὁ νεκρὸς τούτου  
κομήτης.  
Εἰ τις αὖ  
ἦν μαστιγίας  
καὶ ζῶν  
εἶχεν ἴχνη τῶν πληγῶν  
οὐλὰς ἐν τῷ σώματι  
ἢ ὑπὸ μαστίγων  
ἢ ἄλλων τραυμάτων,  
ἔστιν ἰδεῖν  
τὸ σῶμα καὶ τεθνεῶτος  
ἔχον ταῦτα.  
Εἰ τε μέλη τοῦ ζῶντος  
ἦν κατεαγότα ἢ διεστραμμένα,  
ταῦτα τὰ αὐτὰ ἔνδηλα  
καὶ τεθνεῶτος.  
Ἐνὶ δὲ λόγῳ,  
οἷος ζῶν  
παρασκευάστο εἶναι  
τὸ σῶμα,  
ταῦτα ἔνδηλα  
καὶ τελευτήσαντος  
ἢ πάντα ἢ τὰ πολλὰ  
ἐπὶ τινα χρόνον.  
Τοῦτο δὲ ἄρα  
τὸ αὐτὸ  
δοκεῖ μοι εἶναι  
καὶ περὶ τὴν ψυχὴν,  
ὧ Καλλίκλεις·  
πάντα ἔστιν ἔνδηλα  
ἐν τῇ ψυχῇ,  
ἐπειδὴν γυμνωθῆ  
τοῦ σώματος,  
τὰ τε τῆς φύσεως  
καὶ τὰ παθήματα  
ἃ ὁ ἄνθρωπος ἔσχεν

est épais,  
et les autres choses ainsi.  
Et si d'autre-part  
il s'appliquait à être-chevelu,  
aussi le cadavre de celui-ci  
est chevelu.  
Si quelqu'un d'autre-part  
était habitué-à-recevoir-le-fouet  
et vivant  
avait pour traces des coups  
des cicatrices sur le corps  
soit par les fouets  
soit par d'autres blessures,  
il est possible de voir  
le corps aussi de lui mort  
ayant ces traces. [vant  
Et si les membres de quelqu'un vi-  
étaient brisés ou contrefaits,  
ces mêmes choses sont visibles  
aussi de (sur) lui mort.  
Et en un mot,  
tel que vivant  
il avait été arrangé pour être  
quant au corps,  
ces choses sont visibles  
aussi de (sur) lui ayant fini de vivre  
ou toutes ou la plupart  
pour un certain temps.  
Cette chose donc précisément  
la même  
paraît à moi être  
aussi relativement-à l'âme,  
ὁ Calliclès;  
toutes choses sont visibles  
dans l'âme,  
après qu'elle a été dépouillée  
du corps,  
et les choses de la nature  
et les affections  
que l'homme a eues

ἐκάστου πράγματος ἔσχεν ἐν τῇ ψυχῇ ὁ ἄνθρωπος. Ἐπειδὴν οὖν ἀφίκωνται παρὰ τὸν δικαστὴν, οἱ μὲν ἐκ τῆς Ἀσίας παρὰ τὸν Ραδάμανθυν, ὁ Ῥαδάμανθος ἐκείνους ἐπιστήσας θεᾶται ἐκάστου τὴν ψυχὴν, οὐκ εἰδὼς ὅτου ἐστίν, ἀλλὰ πολλάκις τοῦ μεγάλου βασιλέως ἐπιλαθόμενος, ἢ ἄλλου ὄτουσιν βασιλέως ἢ δυνάστου, κατεῖδεν οὐδὲν ὑγιᾶς ὄν τῆς ψυχῆς, ἀλλὰ διαμεμαστιγωμένην καὶ οὐλῶν μεστήν ὑπὸ ἐπιπορικῶν καὶ ἀδικίας, ἃ ἐκάστω ἢ πράξις αὐτοῦ ἐξωμόρξατο εἰς τὴν ψυχὴν, καὶ πάντα σκολιὰ ὑπὸ ψεύδους καὶ ἀλαζονείας καὶ οὐδὲν εὐθὺ, διὰ τὸ ἄνευ ἀληθείας τετράφθα· καὶ ὑπὸ ἐξουσίας καὶ τρυφῆς καὶ ὕβρεως καὶ ἀκρατίας τῶν πράξεων, ἀσυμμετρίας τε καὶ αἰσχρότητος γέμουσαν τὴν ψυχὴν εἶδεν, Ἴδὼν δὲ ἀτίμως ταύτην ἀπέπεμψεν

L'homme donnait de préférence à chaque objet. Lors donc que les morts se présentent devant le juge, ceux d'Asie, par exemple, devant Rhadamanthe, il les fait ranger devant lui, et contemple l'âme de chacun d'eux, sans savoir à qui elle appartenait; et souvent, s'arrêtant au grand roi ou à quelque autre prince ou monarque, il voit une âme qui n'a rien de sain, couverte des traces du fouet, pleine des cicatrices qu'y ont laissées l'injustice et de nombreux parjures, et que la conduite de la vie y a profondément empreintes; il n'y trouve rien de droit; tout y est oblique et louche par l'effet de la vanité et du mensonge, et d'une éducation d'où fut toujours bannie la vérité; il voit enfin une âme souillée de tous les excès et de toutes les infamies que peuvent produire le pouvoir sans bornes, la mollesse, l'insolence et l'intempérance; et, quand il a contemplé une âme si perverse, il

ἐν τῇ ψυχῇ  
διὰ τὴν ἐπιτήδευσιν  
ἐκάστου πράγματος.  
Ἐπειδὴν οὖν  
ἀφίκωνται  
παρὰ τὸν δικαστὴν,  
οἱ μὲν ἐκ τῆς Ἀσίας  
παρὰ τὸν Ῥαδάμανθυν,  
ὁ Ῥαδάμανθος  
ἐπιστήσας ἐκείνους  
θεᾶται  
τὴν ψυχὴν ἐκάστου,  
οὐκ εἰδὼς ὅτου ἐστίν,  
ἀλλὰ πολλάκις  
ἐπιλαθόμενος  
τοῦ μεγάλου βασιλέως,  
ἢ ἄλλου ὄτουσιν  
βασιλέως ἢ δυνάστου,  
κατεῖδεν οὐδὲν τῆς ψυχῆς  
ὄν ὑγιᾶς,  
ἀλλὰ διαμεμαστιγωμένην  
καὶ μεστήν οὐλῶν  
ὑπὸ ἐπιπορικῶν καὶ ἀδικίας,  
ἃ ἐπωμόρξατο ἐκάστω  
εἰς τὴν ψυχὴν  
ἢ πράξις αὐτοῦ,  
καὶ πάντα σκολιὰ  
ὑπὸ ψεύδους καὶ ἀλαζονείας  
καὶ οὐδὲν εὐθὺ,  
διὰ τὸ τετράφθαι  
ἄνευ ἀληθείας·  
καὶ εἶδε τὴν ψυχὴν  
ὑπὸ ἐξουσίας καὶ τρυφῆς  
καὶ ὕβρεως  
καὶ ἀκρατίας τῶν πράξεων,  
γέμουσαν ἀσυμμετρίας τε  
καὶ αἰσχρότητος.  
Ἴδὼν δὲ  
ἀπέπεμψε ταύτην  
ἀτίμως

dans l'âme  
à-cause-de l'applicatton  
à chaque chose.  
Après que donc  
ils sont arrivés  
auprès du juge,  
ceux venant de l'Asie  
auprès de Rhadamanthe,  
Rhadamanthe  
ayant rangé ceux-là  
examine  
l'âme de chacun,  
ne sachant pas de qui elle est,  
mais souvent  
ayant pris  
le grand roi,  
ou un autre quelconque  
roi ou prince,  
il n'a vu rien de l'âme  
étant sain,  
mais une *âme* toute-déchirée-de-  
et pleine de cicatrices  
par les parjures et l'injustice,  
qu'a imprimés à chacun  
dans l'âme  
l'action de lui,  
et toutes choses obliques  
par mensonge et vanité  
et rien de droit,  
à-cause du avoir été nourrie  
sans vérité;  
et il a vu l'âme  
par pouvoir-absolu et mollesse  
et insolence  
et intempérance des actions,  
remplie et de dérèglement  
et de laidéur.  
Et l'ayant vue  
il a envoyé celle-ci  
ignominieusement

εὐθὺ τῆς φρουρᾶς, οἳ μέλλει ἐλθοῦσα ἀνατλήναι τὰ προσήκοντα πάθῃ.

LXXXI. Προσῆκει δὲ παντὶ τῶ ἐν τιμωρίᾳ ὄντι, ὑπ' ἄλλου ὀρθῶς τιμωρουμένῳ, ἢ βελτίονι γίγνεσθαι καὶ ὀνίνασθαι, ἢ παραδείγματι τοῖς ἄλλοις γίγνεσθαι· ἔν' ἄλλοι ὀρθῶντες πάσχοντα ἢ ἂν πάσχη, φοβούμενοι βελτίους γίνωνται. Εἰσὶ δὲ οἱ μὲν ὠφελούμενοι τε καὶ δίκην δίδόντες ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων, οὗτοι οἱ ἂν ἰάσιμα ἁμαρτήματα ἁμάρτωσιν· ὁμοῦ δὲ δι' ἀλγηδόνων καὶ ὀδυνῶν γίγνεται αὐτοῖς ἡ ὠφέλεια καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν ἕδου· οὐ γὰρ οἷόν τε ἄλλως ἀδικίας ἀπαλλάττεσθαι. Οἱ δ' ἂν τὰ ἔσχατα ἀδικήσωσι καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα ἀδικήματα ἀνίατοι γένωνται, ἐκ τούτων τὰ παραδείγματα γίγνεται, καὶ οὗτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὀνίνανται οὐδὲν, ἅτε ἀνίατοι ὄντες, ἄλλοι δὲ ὀνίνανται οἱ τούτους ὀρθῶντες διὰ τὰς ἁμαρτίας τὰ μέγιστα καὶ ὀδυνηρό-

l'envoie à l'instant avec ignominie dans les cachots où elle doit subir le traitement qui convient.

LXXXI. Or, ce qui convient à tout être soumis au châtement par un juge qui sait l'appliquer avec justice, c'est de devenir meilleur et de retirer ainsi quelque utilité de sa peine, ou de servir au moins d'exemple aux autres, afin qu'étant témoins de ce qu'il souffre, la crainte d'un sort pareil les rende plus sages. Toutefois, ceux qui retirent un avantage de la peine à laquelle ils sont condamnés par les hommes et par les dieux, sont ceux qui ne sont pas coupables de fautes tout à fait irrémédiables. Mais ce n'est pourtant que par la souffrance et les douleurs qu'ils peuvent obtenir cet avantage, soit sur la terre, soit dans les enfers; car il n'y a pas moyen qu'ils soient affranchis autrement de l'injustice. Quant à ceux qui se sont rendus coupables des plus grands attentats et que l'habitude du crime rend incurables, ce sont eux qui servent d'exemple; et, à dire le vrai, ils ne retirent eux-mêmes aucun avantage de leur peine, parce qu'ils sont incorrigibles; mais ce sont les autres qui en reçoivent quelque

εὐθὺ τῆς φρουρᾶς,  
οἳ ἐλθοῦσα  
μέλλει ἀνατλήναι  
τὰ πάθη προσήκοντα.

LXXXI. Προσῆκει δὲ παντὶ τῶ ὄντι ἐν τιμωρίᾳ, τιμωρουμένῳ ὀρθῶς ὑπὸ ἄλλου, ἢ γίγνεσθαι βελτίονι καὶ ὀνίνασθαι, ἢ γίγνεσθαι παραδείγματι τοῖς ἄλλοις, ἔνα ἄλλοι ὀρθῶντες πάσχοντα ἢ ἂν πάσχη, φοβούμενοι γίνωνται βελτίους. Οἱ δὲ μὲν ὠφελούμενοι τε καὶ δίδόντες δίκην ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων, εἰσὶν οὗτοι οἱ ἂν ἁμάρτωσιν ἁμαρτήματα ἰάσιμα· ὁμοῦ δὲ ἡ ὠφέλεια καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν ἕδου γίγνεται αὐτοῖς διὰ ἀλγηδόνων καὶ ὀδυνῶν· οὐ γὰρ οἷόν τε ἀπαλλάττεσθαι ἄλλως ἀδικίας. Οἱ δὲ ἂν ἀδικήσωσι τὰ ἔσχατα καὶ γίνωνται ἀνίατοι διὰ τὰ ἀδικήματα τοιαῦτα, τὰ παραδείγματα γίγνεται ἐκ τούτων, καὶ οὗτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὀνίνανται οὐδὲν, ἅτε ὄντες ἀνίατοι, ἄλλοι δὲ ὀνίνανται οἱ ὀρθῶντες τούτους πάσχοντας τὸν χρόνον αἰεὶ

droit au cachot,  
où étant venue  
elle doit supporter  
les souffrances qui *lui* conviennent.

LXXXI. Or il convient à tout *homme* étant en châtement, étant châtié-à-bon droit par un autre, ou de devenir meilleur et d'être avantagé, ou de devenir à exemple aux autres, afin que d'autres *le* voyant souffrant ce qu'il peut souffrir, craignant deviennent meilleurs. Or ceux et étant avantagés et donnant satisfaction (étant punis) par et les dieux et les hommes, sont ceux qui peuvent avoir péché en des fautes remédiables; mais cependant l'utilité et ici et dans l'enfer se produit à eux par des souffrances et des douleurs; car *il* n'est pas possible de se débarrasser autrement de l'injustice.

Et ceux qui auraient fait-injustice dans les choses extrêmes et seraient devenus incurables par les injustices telles, les exemples viennent de ceux-ci, et ceux-ci eux-mêmes ne sont plus avantagés en rien, en tant qu'étant incurables, mais d'autres sont avantagés, à *savoir* ceux voyant ceux-ci souffrant pendant le temps de toujours

τατα καὶ φοβερώτατα πάθη πάσχοντας τὸν αἰὲ χρόνον, ἀτεχνῶς παραδείγματα ἀνηρτημένους ἐκεῖ ἐν ἔδου ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, τοῖς αἰὲ τῶν ἀδίκων ἀφικνουμένοις θεάματα καὶ νουβητήματα. Ὡς ἐγὼ φημι ἓνα καὶ Ἀρχέλαον ἔσεσθαι, εἰ ἀληθῆ λέγει Πῶλος, καὶ ἄλλον, ὅστις ἂν τοιοῦτος τύραννος ᾖ. Οἶμαι δὲ καὶ τοὺς πολλοὺς εἶναι τούτων τῶν παραδειγμάτων ἐκ τυράννων καὶ βασιλέων καὶ δυναστῶν καὶ τὰ τῶν πόλεων πράξαντων γεγονότας· οὗτοι γὰρ διὰ τὴν ἐξουσίαν μέγιστα καὶ ἀνοσιώτατα ἁμαρτήματα ἁμαρτάνουσι. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ Ὅμηρος· βασιλέας γὰρ καὶ δυνάστας ἐκεῖνος πεποίηκε τοὺς ἐν ἔδου τὸν αἰὲ χρόνον τιμωρουμένους, Τάνταλον καὶ Σίσυφον καὶ Τιτυόν<sup>1</sup>. Θερσίτην δὲ, καὶ εἴ τις ἄλλος πονηρὸς ἦν ιδιώτης, οὐδεὶς πεποίηκε μεγάλας τιμωρίας συνεχόμενον ὡς ἀνάτον· οὐ γὰρ,

utilité, lorsqu'ils sont témoins des supplices effrayants et cruels auxquels ils sont condamnés pour toute l'éternité, exposés aux regards de ceux qui arrivent sans cesse là-bas dans les cachots des enfers, afin de leur servir de spectacle et d'avertissement. C'est dans ce nombre, je n'en doute pas, que sera infailliblement Archélaus, si ce qu'en a raconté Polus est véritable; Archélaus, dis-je, et tous les tyrans qui auront été criminels comme lui. Au reste, je crois bien que la plupart de ceux qui sont ainsi destinés à servir d'exemple sont pris parmi les tyrans, les rois, les potentats, et, en général, parmi ceux qui ont entrepris de gouverner des États. Car ces gens-là sont ordinairement ceux qui, possédant une grande puissance, commettent les plus grands crimes et les actions les plus exécrables. Cette opinion est même confirmée par le témoignage d'Homère, puisqu'il nous a représenté dans ses poèmes des rois et des potentats condamnés dans les enfers à des supplices éternels, Tantale, Sisyphe et Tityus; tandis que Thersite, ou tout autre homme privé, connu pour avoir été vicieux, n'a été représenté par aucun poète comme soumis à de terribles châtements pour son incurable méchanceté, puisqu'en

διὰ τὰς ἁμαρτίας τὰ πάθη μέγιστα καὶ ὀδυνηρότατα καὶ φοβερώτατα, ἀνηρτημένους ἀτεχνῶς παραδείγματα ἐκεῖ ἐν ἔδου ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, θεάματα καὶ νουβητήματα τοῖς τῶν ἀδίκων ἀφικνουμένοις αἰεὶ. Ὡς ἐγὼ φημι καὶ Ἀρχέλαον ἔσεσθαι ἓνα, εἰ Πῶλος λέγει ἀληθῆ, καὶ ἄλλον, ὅστις ἂν ᾖ τύραννος τοιοῦτος. Οἶμαι δὲ καὶ τοὺς πολλοὺς τούτων τῶν παραδειγμάτων εἶναι γεγονότας ἐκ τυράννων καὶ βασιλέων καὶ δυναστῶν καὶ πράξαντων τὰ τῶν πόλεων· οὗτοι γὰρ διὰ τὴν ἐξουσίαν ἁμαρτάνουσιν ἁμαρτήματα μέγιστα καὶ ἀνοσιώτατα. Ὅμηρος δὲ καὶ μαρτυρεῖ τούτοις· ἐκεῖνος γὰρ πεποίηκε βασιλέας καὶ δυνάστας τοὺς τιμωρουμένους ἐν ἔδου τὸν χρόνον αἰεὶ, Τάνταλον καὶ Σίσυφον καὶ Τιτυόν· οὐδεὶς δὲ πεποίηκε Θερσίτην, καὶ εἴ τις ἄλλος ιδιώτης ἦν πονηρὸς, συνεχόμενον μεγάλας τιμωρίας

à-cause-de leurs fautes les souffrances les plus grandes et les plus douloureuses et les plus effrayantes, suspendus véritablement *comme* exemples là-bas dans l'enfer dans la prison, spectacles et avertissements à ceux des injustes arrivant successivement. Desquels moi je dis aussi Archélaus devoir être un, si Polus dit des choses vraies, et *tout* autre, quiconque serait un tyran tel. Et je crois aussi la plupart de ces exemples être provenant de tyrans et de rois et de potentats et de *gens* ayant fait les *affaires* des villes; car ceux-ci à-cause du pouvoir-absolu pèchent par les fautes les plus grandes et les plus impies. Et Homère aussi est-témoin à ces choses; celui-là en effet a fait rois et potentats ceux châtiés dans l'enfer pendant le temps de toujours, Tantale et Sisyphe et Titye; mais aucun n'a fait (représenté) Thersite, et si quelque autre particulier était pervers, tenu dans de grands châtements

οἶμαι, ἐξῆν αὐτῷ· διὸ καὶ εὐδαιμονέστερος ἦν ἢ οἷς ἐξῆν. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Καλλίκλεις, ἐκ τῶν δυναμένων εἰσι καὶ οἱ σφόδρα πονηροὶ γιγνόμενοι ἄνθρωποι· οὐδὲν μὴν κωλύει καὶ ἐν τούτοις ἀγαθοὺς ἄνδρας ἐγγίγνεσθαι, καὶ σφόδρα γε ἄξιον ἀγασθαι τῶν γιγνομένων· χαλεπὸν γὰρ, ὦ Καλλίκλεις, καὶ πολλοῦ ἐπαίνου ἄξιον, ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ τοῦ ἀδικεῖν γενόμενον δικαίως διαθιῶναι· ὀλίγοι δὲ γίνονται οἱ τοιοῦτοι. Ἐπεὶ καὶ ἐνθάδε καὶ ἄλλοι γεγονασιν, οἶμαι δὲ καὶ ἔσονται, καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ ταύτην τὴν ἀρετὴν τὴν τοῦ δικαίως διαχειρίζειν ἢ ἂν τις ἐπιτρέπη· εἰς δὲ καὶ πάνυ ἐλλόγιμος γέγονε καὶ εἰς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου. Οἱ δὲ πολλοὶ, ὦ ἄριστε, κακοὶ γίνονται τῶν δυναστῶν.

LXXXII. Ὅπερ οὖν ἔλεγον, ἐπειδὴν ὁ Ῥαδάμανθος ἐκείνος

effet il ne lui aurait pas été possible de parvenir à ce degré de scélératesse. Voilà pourquoi il était plus heureux que ceux à qui cela était possible. Ainsi, c'est surtout, Calliclès, parmi les hommes revêtus de la puissance que se trouvent ceux qui deviennent profondément scélérats. Toutefois, rien n'empêche qu'il n'y ait aussi parmi eux des citoyens vertueux, et c'est un grand bonheur que d'en renconter de tels. Car il est bien difficile, Calliclès, de vivre toujours exempt de reproche quand on possède tous les moyens d'être injuste, et l'on mérite alors les plus grands éloges; mais il n'y a que bien peu de mortels qui soient dans ce cas. En effet, on a vu ici et ailleurs, et on verra encore, je l'espère, des hommes vertueux et excellents, doués de toutes les vertus nécessaires pour remplir avec équité les grands emplois qu'on leur confie. Il en a existé un entre autres dont la gloire s'est même répandue dans toute la Grèce, Aristide, fils de Lysimaque. Mais, mon cher ami, la plupart des hommes élevés à un grand pouvoir ne manquent guère de devenir vicieux et méchants.

LXXXII. Lors donc que Rhadamanthe, comme je le disais, trouve

ὡς ἀνίατον·  
οὐ γὰρ ἐξῆν αὐτῷ,  
οἶμαι·  
διὸ καὶ  
ἦν εὐδαιμονέστερος  
ἢ οἷς ἐξῆν·  
Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Καλλίκλεις,  
καὶ οἱ ἄνθρωποι  
γιγνόμενοι σφόδρα πονηροὶ  
εἰσιν ἐκ τῶν δυναμένων·  
οὐδὲν μὴν κωλύει  
καὶ ἐν τούτοις  
ἄνδρας ἀγαθοὺς ἐγγίγνεσθαι,  
καὶ σφόδρα γε ἄξιον  
ἀγασθαι τῶν γιγνομένων·  
χαλεπὸν γὰρ, ὦ Καλλίκλεις,  
καὶ ἄξιον πολλοῦ ἐπαίνου,  
γενόμενον  
ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ  
τοῦ ἀδικεῖν  
διαθιῶναι δικαίως·  
οἱ δὲ τοιοῦτοι  
γίνονται ὀλίγοι.  
Ἐπεὶ καὶ ἐνθάδε καὶ ἄλλοι  
γεγονασιν,  
οἶμαι δὲ καὶ ἔσονται,  
καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ  
ταύτην τὴν ἀρετὴν  
τὴν τοῦ διαχειρίζειν δικαίως  
ἢ ἂν τις ἐπιτρέπη·  
εἰς δὲ γέγονε  
καὶ πάνυ ἐλλόγιμος  
καὶ εἰς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας,  
Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου·  
οἱ δὲ πολλοὶ τῶν δυναστῶν,  
ὦ ἄριστε,  
γίνονται κακοί.  
LXXXII. Ὅπερ οὖν ἔλεγον,  
ἐπειδὴν ἐκείνος, ὁ Ῥαδάμανθος  
λάβῃ τινὰ τοιοῦτον,

comme incurable;  
car *cela* n'était-pas-possible à lui,  
je crois;  
c'est-pourquoi aussi  
il était plus heureux  
que *ceux* à qui *cela* était-possible.  
Mais en effet, ô Calliclès,  
aussi les hommes  
devenant fortement pervers  
sont d'entre ceux ayant-pouvoir;  
rien toutefois n'empêche  
aussi parmi ceux-ci  
des hommes bons se produire,  
et *il est* certes fort juste  
d'admirer ceux se produisant :  
car *il est* difficile, ô Calliclès,  
et digne de beaucoup de louange,  
*un homme* ayant été  
dans une grande facilité  
de faire-injustice  
avoir-vécu-jusqu'au-bout-justement;  
et les *hommes* tels  
se produisent peu-nombreux.  
Car et ici et ailleurs  
*se* sont produits,  
et je crois encore seront,  
des *hommes* beaux et bons  
dans cette vertu  
celle d'administrer justement  
les *choses* qu'on peut *leur* confier;  
et un s'est produit  
même tout-à-fait renommé  
aussi chez les autres Grecs,  
Aristide le *fils* de Lysimaque.  
Mais la plupart des potentats,  
ô très-bon,  
deviennent mauvais.  
LXXXII. Ce que donc je disais,  
après que ce Rhadamanthe  
a pris quelqu'un de tel,

τοιούτον τινα λάβη, ἄλλο μὲν περὶ αὐτοῦ οὐκ οἶδεν οὐδὲν, οὐθ' ὅστις οὐθ' ὄντινων, ὅτι δὲ πονηρός τις· καὶ τοῦτο κατιδὼν ἀπέπεμψεν εἰς Τάρταρον, ἐπισημηνάμενος<sup>1</sup>, εἴαν τε ἰάσιμος εἴαν τε ἀνίατος δοκῆ εἶναι· ὁ δὲ ἐκεῖσε ἀφικόμενος τὰ προσήκοντα πάσχει. Ἐνίοτε δ' ἄλλην εἰσιδὼν ὁσίως βεβιωκυῖαν καὶ μετ' ἀληθείας, ἀνδρὸς ἰδιώτου ἢ ἄλλου τινός, μάλιστα μὲν, ἔγωγε φημί, ὧ Καλλίκλεις, φιλοσόφου τὰ αὐτοῦ πράξαντος, καὶ οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ, ἠγάσθη τε καὶ εἰς μακάρων νήσους ἀπέπεμψε. Ταῦτα δὲ ταῦτα καὶ ὁ Αἰακός. Ἐκάτερος δὲ τούτων ῥάβδον ἔχων δικάζει. Ὁ δὲ Μίνως ἐπισκοπῶν κάθηται μόνος, ἔχων χρυσοῦν σκῆπτρον, ὡς φησὶν Ὀδυσσεύς ὁ Ὀμήρου ἰδεῖν αὐτὸν

Χρῦσειον σκῆπτρον ἔχοντα, θεμιστεύοντα νέκυσσι<sup>2</sup>.

Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Καλλίκλεις, ὑπὸ τούτων τῶν λόγων πέπεισμαι,

quelqu'un de ces gens-là, il ne sait ni qui il est, ni de quels parents il est né; en un mot, il ne connaît autre chose de lui, sinon qu'il est méchant, et, après s'en être assuré, il l'envoie dans le Tartare, en ayant soin d'indiquer de plus s'il lui paraît susceptible d'être guéri, ou s'il le juge tout à fait incurable; et celui-ci, quand il est arrivé dans ce séjour, y subit le traitement qui convient. Quelquefois aussi, lorsqu'il trouve une autre âme, qui a vécu en observant rigoureusement les devoirs de la religion et de la vérité, soit celle de quelque homme privé, ou de tout autre, mais surtout, Calliclès, je ne crains pas de le dire, celle d'un philosophe qui, pendant sa vie, a rempli ses devoirs sans se mêler dans une foule d'intrigues, alors il est enchanté, et il l'envoie dans les îles des bienheureux. Chaque fait précisément les mêmes choses. Chacun d'eux rend ses jugements en tenant une verge dans sa main. Quant à Minos, qui préside cet auguste tribunal, il est seul assis et tient un sceptre d'or, ainsi que l'atteste, dans les poésies d'Homère, Ulysse, qui dit l'avoir vu *tenant un sceptre d'or et rendant la justice au milieu des ombres*. Pour moi, Calliclès, convaincu

οὐκ οἶδε μὲν περὶ αὐτοῦ οὐδὲν ἄλλο, οὔτε ὅστις οὔτε ὄντινων, ὅτι δὲ τις πονηρός· καὶ κατιδὼν τοῦτο ἀπέπεμψεν εἰς Τάρταρον, ἐπισημηνάμενος εἴαν τε δοκῆ εἶναι ἰάσιμος εἴαν τε ἀνίατος· ὁ δὲ ἀφικόμενος ἐκεῖσε πάσχει τὰ προσήκοντα. Ἐνίοτε δὲ εἰσιδὼν ἄλλην βεβιωκυῖαν ὁσίως καὶ μετὰ ἀληθείας, ἀνδρὸς ἰδιώτου ἢ τινος ἄλλου, μάλιστα μὲν, ἔγωγε φημί, ὦ Καλλίκλεις, φιλοσόφου πράξαντος τὰ αὐτοῦ, καὶ οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ, ἠγάσθη τε καὶ ἀπέπεμψεν εἰς νήσους μακάρων. Ὁ δὲ καὶ Αἰακὸς ταῦτα τὰ αὐτά. Ἐκάτερος δὲ τούτων ἔχων ῥάβδον δικάζει. Ὁ δὲ Μίνως ἐπισκοπῶν κάθηται μόνος, ἔχων σκῆπτρον χρυσοῦν, ὡς Ὀδυσσεύς ὁ Ὀμήρου φησὶν ἰδεῖν αὐτὸν ἔχοντα σκῆπτρον χρῦσειον, θεμιστεύοντα νέκυσσι. Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ Καλλίκλεις,

il ne sait sur lui aucune autre chose, ni qui *il est* ni de quels parents *il est fils*, mais que *c'est* quelqu'un pervers; et ayant vu cela il l'a envoyé dans le Tartare, ayant indiqué-en-outré et s'il paraît être guérissable et s'il *paraît* incurable; et celui-ci étant arrivé là-bas souffre les choses qui *lui* conviennent. Et quelquefois ayant vu une autre *âme* qui a vécu saintement et avec vérité, d'un homme simple-particulier ou de quelque autre, surtout, moi-du-moins je l'affirme, ὁ Calliclès, d'un philosophe ayant fait les *affaires* de lui-même, et ne s'étant pas occupé-de-beau dans la vie, [coup-de-choses et il a admiré et il l'a envoyé dans les îles des bienheureux. Et Chaque aussi *fait* ces mêmes choses. Et l'un-et-l'autre de ceux-ci ayant une verge juge. Et Minos surveillant est assis seul, ayant un sceptre d'or, comme Ulysse celui d'Homère dit avoir vu lui ayant un sceptre d'or, rendant-la-justice aux morts. Moi donc, ὁ Calliclès,

καὶ σκοπῶ ὅπως ἀποφανοῦμαι τῷ κριτῇ ὡς ὑγιεστάτην ἔχων τὴν ψυχὴν. Χαίρειν οὖν ἑάσας τὰς τιμὰς τὰς τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, τὴν ἀλήθειαν σκοπῶν πειράσομαι τῷ ὄντι, ὡς ἂν δύνωμαι, βέλτιστος ὢν καὶ ζῆν καὶ, ἐπειδὴν ἀποθνήσκω, ἀποθνήσκειν. Παρακαλῶ δὲ καὶ τοὺς ἄλλους πάντας ἀνθρώπους, καθόσον δύναμαι, καὶ δὴ καὶ σὲ ἀντιπαρακαλῶ ἐπὶ τοῦτον τὸν βίον καὶ τὸν ἀγῶνα τοῦτον, ὃν ἐγὼ φημι ἀντὶ πάντων<sup>1</sup> τῶν ἐνθάδε ἀγόνων εἶναι, καὶ ὀνειδίζω σοι ὅτι οὐχ οἷός τ' ἔσει σαυτῷ βοηθῆσαι, ὅταν ἡ δίκη σοι ᾗ καὶ ἡ κρίσις, ἣν νῦν δὴ ἐγὼ ἔλεγον, ἀλλὰ ἔλθῶν παρὰ τὸν δικαστὴν τὸν τῆς Αἰγίνης υἱὸν, ἐπειδὴν σου

que je suis par ces discours, je réfléchis sur les moyens de paraître devant mon juge avec une âme parfaitement saine. Aussi, sans me soucier de tout ce que la plupart des hommes estiment le plus, et n'envisageant que la vérité, suis-je résolu de m'appliquer réellement à vivre le plus vertueusement que je pourrai, et à mourir de même, lorsque le moment sera venu. J'excite même, autant qu'il est en moi, les autres hommes, et je t'engage toi-même, à mon tour, à préférer ce genre de vie, à disputer cette espèce de prix qui seul vaut tous ceux que l'on peut obtenir ici-bas. Enfin, je te reproche aussi de ne point te mettre en état de te secourir toi-même quand il sera question de décider ce grand procès dont je parlais tout à l'heure. Et, lorsque, arrivé devant ton juge, devant le fils d'Égine, et traduit à son tribunal, tu reste-

πέπεισμαι ὑπὸ τούτων τῶν λόγων, καὶ σκοπῶ ὅπως ἀποφανοῦμαι τῷ κριτῇ ἔχων τὴν ψυχὴν ὡς ὑγιεστάτην. ἑάσας οὖν χαίρειν τὰς τιμὰς τὰς τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, σκοπῶν τὴν ἀλήθειαν πειράσομαι τῷ ὄντι, ὡς ἂν δύνωμαι, ὢν βέλτιστος καὶ ζῆν καὶ, ἐπειδὴν ἀποθνήσκω, ἀποθνήσκειν. Παρακαλῶ δὲ καὶ πάντας τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, καθόσον δύναμαι, καὶ δὴ ἀντιπαρακαλῶ καὶ σὲ ἐπὶ τοῦτον τὸν βίον καὶ τοῦτον τὸν ἀγῶνα, ὃν ἐγὼ φημι εἶναι ἀντὶ πάντων ἀγόνων τῶν ἐνθάδε, καὶ ὀνειδίζω σοι ὅτι οὐκ ἔσει οἷός τε βοηθῆσαι σαυτῷ, ὅταν ἡ δίκη καὶ ἡ κρίσις ᾗ σοι, ἣν ἐγὼ ἔλεγον νῦν δὴ. ἀλλὰ ἔλθῶν παρὰ τὸν δικαστὴν τὸν υἱὸν τῆς Αἰγίνης, ἐπειδὴν ἐπαλαδόμενος σου ἔγῃ, χασηθήσει

j'ai été persuadé par ces discours, et j'examine comment je parattrai au juge ayant l'âme comme *il est possible* la plus saine. Donc ayant laissé se réjouir (ayant les honneurs [méprisé] ceux de la plupart-des hommes, examinant la vérité je m'efforcerai dans la réalité, comme je pourrais (pourrai), étant le meilleur et de vivre et, quand je mourrai, de mourir. Et j'exhorte aussi tous les autres hommes, en-tant-que je puis, et assurément j'exhorte-en-retour aussi toi à cette vie et à cette lutte (ce prix), que moi je dis être de-la-valeur-de toutes les luttes celles ici-bas, et je reproche à toi que tu ne seras pas capable de porter-secours à toi-même, lorsque le procès et le jugement soit (sera) à toi, celui que moi je disais maintenant précisément, mais étant allé devant le juge le fils d'Égine, après qu'ayant saisi toi il t'amènera, tu seras-bouche-béante

ἐπιλαβόμενος ἄγη, χασμήσει καὶ ἰλιγγιάσεις οὐδὲν ἦττον ἢ ἐγὼ ἐνθάδε σὺ ἐκεῖ, καὶ σε ἴσως τυπήσει τις καὶ ἐπὶ κόβρης ἀτίμως καὶ πάντως προπηλακιεῖ. Τάχα δ' οὖν ταῦτα μῦθος σοι δοκεῖ λέγεσθαι ὡσπερ γραδός, καὶ καταφρονεῖς αὐτῶν. Καὶ οὐδὲν γ' ἂν ᾔην θαυμαστὸν καταφρονεῖν τούτων, εἴ πη ζητοῦντες εἴχομεν αὐτῶν βελτίω καὶ ἀληθέστερα εὐρεῖν· νῦν δὲ δρᾶς ὅτι τρεῖς ὄντες ὑμεῖς, οἵπερ σοφώτατοί ἐστε τῶν Ἑλλήνων, σὺ τε καὶ Πῶλος καὶ Γοργίας, οὐκ ἔχετε ἀποδείξαι ὡς δεῖ ἄλλον τινὰ βίον ζῆν ἢ τοῦτον, ὅσπερ καὶ ἐκεῖσε φαίνεται συμφέρων, ἀλλ' ἐν τοσοῦτοις λόγοις, τῶν ἄλλων ἐλεγχομένων, μόνος οὗτος ἡρεμεῖ ὁ λόγος, ὡς εὐλαβητέον ἐστὶ τὸ ἀδικεῖν μᾶλλον ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι, καὶ παντός μᾶλλον ἀνδρὶ μελετητέον οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι ἀγαθόν, ἀλλὰ τὸ εἶναι καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ· ἐὰν δέ τις κατὰ τι

ras frappé de stupeur, et non moins ébloui là-bas que je ne le serai ici, c'est alors peut-être qu'on pourra te frapper ignominieusement au visage et t'accabler d'outrages. Peut-être néanmoins que tout ceci te semble une pure fable que tu méprises comme un conte de vieille femme; et il ne serait pas étonnant que tu dédaignasses ce langage, si, à force de recherches, nous avions pu trouver quelque chose de meilleur et de plus véritable. Mais, tu le vois à présent, quoique vous soyez ici trois hommes estimés les plus sages parmi les Grecs, Polus, Gorgias et toi, vous ne pouvez parvenir à démontrer que l'on doit adopter une autre manière de vivre que celle-là, qui paraît devoir nous être avantageuse même dans l'autre séjour. Mais, dans tout cet entretien, où d'autres principes ont été posés et reconnus comme faux, les miens seuls subsistent: c'est qu'il faut s'abstenir de commettre l'injustice avec encore plus de soin qu'on n'en met à éviter de la souffrir, et surtout s'appliquer, non pas à paraître vertueux, mais à l'être en effet, dans toutes les actions de sa vie, soit privée, soit publique;

καὶ ἰλιγγιάσεις  
σὺ ἐκεῖ  
οὐδὲν ἦττον ἢ ἐγὼ ἐνθάδε,  
καὶ ἴσως τις  
τυπήσει σε ἀτίμως  
καὶ ἐπὶ κόβρης  
καὶ προπηλακιεῖ  
πάντως.  
Τάχα δὲ οὖν ταῦτα  
δοκεῖ σοι λέγεσθαι μῦθος  
ὡσπερ γραδός,  
καὶ καταφρονεῖς αὐτῶν.  
Καὶ οὐδὲν γε  
ἂν ᾔην θαυμαστὸν  
καταφρονεῖν τούτων,  
εἴ ζητοῦντές πη  
εἴχομεν εὐρεῖν βελτίω  
καὶ ἀληθέστερα αὐτῶν·  
νῦν δὲ δρᾶς  
ὅτι ὑμεῖς ὄντες τρεῖς,  
οἵπερ ἐστὲ σοφώτατοί  
τῶν Ἑλλήνων,  
σὺ τε καὶ Πῶλος καὶ Γοργίας,  
οὐκ ἔχετε ἀποδείξαι  
ὡς δεῖ ζῆν  
τινὰ ἄλλον βίον ἢ τοῦτον,  
ὅσπερ φαίνεται συμφέρων  
καὶ ἐκεῖσε,  
ἀλλὰ ἐν τοσοῦτοις λόγοις,  
τῶν ἄλλων ἐλεγχομένων,  
οὗτος ὁ λόγος μόνος ἡρεμεῖ,  
ὡς τὸ ἀδικεῖν  
ἐστὶν εὐλαβητέον  
μᾶλλον ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι,  
καὶ οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι ἀγαθόν,  
ἀλλὰ τὸ εἶναι  
καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ  
μελετητέον ἀνδρὶ  
μᾶλλον παντός·  
ἐὰν δέ τις

et tu auras-le-vertige  
toi là-bas  
en rien moins que moi ici,  
et peut-être quelqu'un  
frappera toi ignominieusement  
même sur la joue  
et s'accablera d'outrages  
de-toute- façon.  
Et peut-être donc ces choses  
semblent à toi être dites un conte  
comme de vieille-femme,  
et tu méprises elles.  
Et en rien certes  
il ne serait étonnant  
de mépriser ces choses,  
si cherchant quelque-part  
nous avions à trouver de meilleure  
et plus vraies qu'elles;  
mais maintenant tu vois  
que vous étant trois,  
qui êtes les plus sages  
des Grecs,  
et toi et Polus et Gorgias,  
vous n'avez pas à montrer  
qu'il faut vivre  
quelque autre vie que celle-ci,  
qui paraît utile  
aussi là-bas,  
mais dans tant-de discours,  
les autres étant réfutés,  
ce discours seul reste-calme,  
que le faire-injustice  
est à-éviter  
plus que le souffrir-injustice,  
et non pas le paraître être bon,  
mais le être bon  
et en-particulier et en-public  
doit être pratiqué à (par) l'homme  
plus que toute chose;  
et si quelqu'un

κακὸς γίγνηται, κολαστέος ἐστὶ, καὶ τοῦτο δεύτερον ἀγαθὸν μετὰ τὸ εἶναι δίκαιον, τὸ γίνεσθαι καὶ κολαζόμενον διδόναι δίκην, καὶ πᾶσαν κολακείαν, καὶ τὴν περὶ ἑαυτὸν καὶ τὴν περὶ τοὺς ἄλλους, καὶ περὶ ὀλίγους καὶ περὶ πολλοὺς, φευκτέον, καὶ τῆ ῥητορικῇ οὕτω χρηστέον, ἐπὶ τὸ δίκαιον αἰεὶ, καὶ τῆ ἄλλῃ πάσῃ πράξει.

LXXXIII. Ἐμοὶ μὲν οὖν πειθόμενος ἀκολούθησον ἐνταῦθα, οἱ ἀφικόμενος εὐδαιμονήσεις καὶ ζῶν καὶ τελευτήσας, ὡς ὁ σοὶ λόγος σημαίνει. Καὶ ἕασόν τινά σου καταφρονῆσαι ὡς ἀνοήτου, καὶ προπηλακίσαι ἐὰν βούληται, καὶ, ναὶ μὰ Δία, σύ γε θαρβῶν πάταξαι τὴν ἄτιμον ταύτην πληγὴν· οὐδὲν γὰρ δεινὸν πείσει, ἐὰν τῷ ὄντι ᾗς καλὸς καγαθὸς, ἀσκήσων ἀρετὴν. Καίπειτα οὕτω κοινή ἀσκήσαντες, τότε ἤδη, ἐὰν δοκῇ χρῆναι, ἐπιθησόμεθα

que, si l'on est entaché de quelque vice, on doit en être puni, et que c'est là le plus grand bien dont on puisse jouir après celui d'avoir été toujours juste, puisque c'est un moyen de le devenir; que l'on doit s'interdire toute lâche complaisance, soit envers soi-même, soit envers les autres, qu'ils soient en grand nombre ou peu nombreux; qu'enfin on ne doit jamais employer le talent de la parole, et toutes ses autres actions, qu'en faveur de la justice.

LXXXIII. Laisse-toi donc persuader par moi de me suivre dans cette route, où tu ne saurais manquer de trouver le bonheur pendant ta vie et après ta mort, comme le prouve tout ton propre raisonnement, et ne t'inquiète pas de te voir méprisé par certains gens comme un homme insensé, de te voir outragé, et même, par Jupiter, frappé de cette manière ignominieuse que tu disais: car ce ne sera pas un grand malheur pour toi, si réellement tu es honnête et généreux, pratiquant la vertu. Et ensuite, quand nous nous serons ainsi exercés de concert, nous nous mêlerons des affaires de l'État,

γίγνηται κακὸς κατὰ τι, ἐστὶ κολαστέος, καὶ τοῦτο δεύτερον ἀγαθὸν μετὰ τὸ εἶναι δίκαιον, τὸ γίνεσθαι καὶ κολαζόμενον διδόναι δίκην, καὶ φευκτέον πᾶσαν κολακείαν, καὶ τὴν περὶ ἑαυτὸν καὶ τὴν περὶ τοὺς ἄλλους, καὶ περὶ ὀλίγους καὶ περὶ πολλοὺς, καὶ χρηστέον οὕτω τῆ ῥητορικῇ, αἰεὶ ἐπὶ τὸ δίκαιον, καὶ πάσῃ τῆ ἄλλῃ πράξει.

LXXXIII. Πειθόμενος μὲν οὖν ἔμοι, ἀκολούθησον ἐνταῦθα, οἱ ἀφικόμενος εὐδαιμονήσεις, καὶ ζῶν καὶ τελευτήσας, ὡς ὁ σοὶ λόγος σημαίνει. Καὶ ἕασόν τινά καταφρονῆσαι σου ὡς ἀνοήτου, καὶ προπηλακίσαι ἐὰν βούληται, καὶ, ναὶ μὰ Δία, σύ γε θαρβῶν πάταξαι ταύτην πληγὴν τὴν ἄτιμον· πείσει γὰρ οὐδὲν δεινὸν, ἐὰν τῷ ὄντι ᾗς καλὸς καὶ ἀγαθὸς, ἀσκήσων ἀρετὴν. Καὶ ἐπειτα ἀσκήσαντες οὕτω κοινή, τότε ἤδη, ἐὰν δοκῇ χρῆναι, ἐπιθησόμεθα τοῖς πολιτικοῖς,

devient mauvais en quelque chose, il est devant-être-châtié, et ceci est le second bien après le être juste, le devenir et étant châtié donner satisfaction, et il faut fuir toute flatterie, et celle envers soi-même et celle envers les autres, et envers de peu-nombreux et envers de nombreux, et il faut-faire-usage ainsi de la rhétorique, toujours pour le juste, et de toute autre action.

LXXXIII. Obéissant donc à moi, suis-moi là, où étant arrivé tu seras-heureux et vivant et ayant fini de vivre, comme ton discours prouve. Et laisse quelqu'un mépriser toi comme insensé, et te couvrir-d'outrages s'il veut, et, oui par Jupiter, toi du moins ayant-confiance sois frappé de ce coup celui ignominieux; car tu ne souffriras rien de terrible, si dans la réalité tu es beau et bon, exerçant la vertu. Et ensuite l'ayant exercée ainsi en-commun, alors désormais, si cela semble être-nécessaire, nous nous appliquerons aux affaires politiques,

τοῖς πολιτικοῖς, ἢ ὁποῖον ἂν τι ἡμῖν δοκῇ, τότε βουλευσόμεθα, βελτίους ὄντες βουλευέσθαι ἢ νῦν. Αἰσχρὸν γὰρ ἔχοντάς γε ὡς νῦν φαινόμεθα ἔχειν, ἔπειτα νεανιεύεσθαι ὡς τι ὄντας, οἷς οὐδέποτε ταῦτά δοκεῖ περὶ τῶν αὐτῶν, καὶ ταῦτα περὶ τῶν μεγίστων· εἰς τοσοῦτον ἤκοιμεν ἀπαιδευσίας. Ὡσπερ οὖν ἡγεμόνι τῷ λόγῳ χρῆσώμεθα τῷ νῦν παραφανεῖντι, ὅς ἡμῖν σημαίνει ὅτι οὗτος ὁ τρόπος ἀριστος τοῦ βίου, καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἄλλην ἀρετὴν ἀσκοῦντας καὶ ζῆν καὶ τεθνάναι. Τούτῳ οὖν ἐπώμεθα, καὶ τοὺς ἄλλους παρακαλῶμεν, μὴ ἐκείνῳ, ᾧ σὺ πιστεύων ἐμὲ παρακαλεῖς· ἔστι γὰρ οὐδενὸς ἀξίος, ὢ Καλλιχλεις.

ou de quelque autre chose, suivant que nous le jugerons à propos; alors, dis-je, nous pourrions délibérer sur le parti qu'il nous faudra prendre, étant désormais plus en état de prendre un sage parti que nous ne le sommes à présent. Car il y a quelque chose d'humiliant, dans la situation où nous sommes, à nous donner un air d'importance et de présomption, puisque nous ne pensons pas de la même manière sur les mêmes objets, lorsque ce sont des objets de la plus haute importance, tant nous sommes encore ignorants et peu éclairés. Que la raison, qui vient de se manifester à nous, nous serve donc, pour ainsi dire, de guide; cette raison, qui nous dit que la meilleure manière de vivre consiste à pratiquer jusqu'au dernier moment la justice et toutes les autres vertus. Suivons-la donc, et invitons les autres à la suivre avec nous, et non pas cette autre raison que tu m'exhortais avec tant de confiance à adopter; car elle ne mérite pas qu'on y ait le moindre égard, mon cher Calliclès.

ἢ βουλευσόμεθα  
ὁποῖόν τι  
ἂν δοκῇ ἡμῖν,  
ὄντες βελτίους βουλευέσθαι  
ἢ νῦν.  
Αἰσχρὸν γὰρ  
ἔχοντάς γε  
ὡς νῦν  
φαινόμεθα ἔχειν,  
ἔπειτα νεανιεύεσθαι  
ὡς ὄντας τι,  
οἷς οὐδέποτε  
τὰ αὐτὰ δοκεῖ  
περὶ τῶν αὐτῶν,  
καὶ ταῦτα περὶ τῶν μεγίστων·  
εἰς τοσοῦτον ἀπαιδευσίας  
ἤκοιμεν.  
Χρησώμεθα οὖν  
ὥσπερ ἡγεμόνι  
τῷ λόγῳ  
τῷ παραφανεῖντι νῦν,  
ὅς σημαίνει ἡμῖν  
ὅτι οὗτος ὁ τρόπος τοῦ βίου  
ἀριστος,  
καὶ ζῆν καὶ τεθνάναι  
ἀσκοῦντας καὶ τὴν δικαιοσύνην  
καὶ τὴν ἄλλην ἀρετὴν.  
Ἐπώμεθα οὖν τούτῳ,  
καὶ παρακαλῶμεν τοὺς ἄλλους,  
μὴ ἐκείνῳ,  
ᾧ σὺ πιστεύων  
παρακαλεῖς ἐμέ·  
ἔστι γὰρ ἀξίος οὐδενὸς,  
ὢ Καλλιχλεις.

ou nous délibérerons  
quelle chose  
pourrait paraitre-bonne à nous,  
étant meilleurs pour délibérer  
que maintenant.  
Car *il est* honteux  
*nous* du moins étant  
comme maintenant  
nous paraissions être,  
ensuite faire-les-présomptueux  
comme étant quelque chose,  
*nous* à qui jamais  
les mêmes choses ne semblent-bon-  
sur les mêmes choses, [nes  
et cela sur les plus grandes;  
à un tel *point* d'ignorance  
nous sommes arrivés.  
Servons-nous donc  
comme d'un guide  
de la raison  
celle ayant paru maintenant,  
laquelle prouve à nous  
que ce genre de la (de) vie  
*est* le meilleur,  
et de vivre et de mourir  
exerçant et la justice  
et le reste-de la vertu.  
Suivons donc cette *raison*,  
et exhortons les autres à *la suivre*,  
non pas cette *raison-là*,  
que toi ayant-confiance  
tu exhortes moi à *suivre*;  
car elle n'est digne de rien,  
ὁ Calliclès.

---

## NOTES

### SUR LE GORGIAS.

---

Page 8 : 1. ΓΟΡΓΙΑΣ. C'est le titre de ce dialogue tel qu'on le voit cité par les anciens écrivains, Aristote, Cicéron, Sextus Empiricus, Athénée, etc. Les mots ἡ περὶ ῥητορικῆς ἀνακριντικῆς, qui font partie de ce titre dans les éditions ordinaires, sont une addition de quelqu'un des grammairiens qui, dans les siècles postérieurs, s'occupèrent à classer les écrits de Platon et à désigner chaque dialogue par le nom de la classe dans laquelle ils l'avaient placé. Au reste, ce ne peut être qu'une vue fort superficielle de l'ouvrage qui aura déterminé les grammairiens à lui donner ce nouveau titre *ou de la rhétorique*; car il est bien évident que l'éloquence ou l'art oratoire n'est nullement le sujet de ce dialogue. La question qui y est traitée principalement, c'est de savoir s'il est réellement utile et avantageux aux hommes de satisfaire leurs désirs, leurs passions, en un mot, de faire ce qui leur plaît, et si le but essentiel de notre vie et de tous nos efforts doit être de nous procurer le pouvoir de faire dans tous les temps ce qui nous plaît le plus.

Les principaux interlocuteurs de ce dialogue sont, outre Socrate, Gorgias, sophiste de Léontium, en Sicile, qui, ayant été député par ses concitoyens à Athènes dans le cours de la guerre du Péloponèse, y brilla surtout par son éloquence et par la subtilité de son esprit;

Polus, autre sophiste, également Sicilien et de la ville d'Agrigente, disciple de Gorgias;

Chéréphon, Athénien, ami de Socrate, et dont il est fait mention dans l'*Apologie*, § 5);

Enfin Calliclès, aussi Athénien, et l'un de ces ambitieux, comme il y en avait tant dans les principales villes de la Grèce et surtout à Athènes, qui regardaient comme le plus grand des biens l'occasion de jouer un rôle dans les événements politiques, et d'exercer un grand pouvoir, au risque de tout ce qu'il en pourrait arriver.

Page 8 : 2. Πολέμου... μεταλλαγάνειν. C'est ce que l'on disait communément à ceux qui arrivaient trop tard à un spectacle intéressant, à un rendez-vous, etc. Κατόπιν ἐορτῆς ἤκομεν est une locution proverbiale qui s'appliquait à peu près aux circonstances du même genre.

Page 10 : 1. Ἐκέλευε γοῦν νῦν δῆ, etc. « Eorum erat iste mos, « qui tum sophistæ nominabantur : quorum e numero primus est « ausus Leontinus Gorgias in conventu poscere quæstionem, id est, « jubere dicere qua de re quis vellet audire. » (Cic. de Finib. II, 1.)

Page 14 : 1. Ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἡρόδικος. Cet Hérodicus, médecin, frère de Gorgias, et comme lui de la ville de Léontium, ne doit pas être confondu avec un autre Hérodicus, sophiste et maître de gymnastique, dont il est question au commencement du *Phædrus*, et qui était de Sélymbria, ville de Thrace.

— 2. Ἀριστοφῶν... ἡ δὲ ἀδελφὸς αὐτοῦ. Ce frère d'Aristophon est le célèbre Polygnote, dont on voyait à Delphes, dit le Scoliate, un tableau qui portait cette inscription :

Γράψε Πολύγνωτος, Θάσιος γένος, Ἀγλαοφῶντος  
Υἱός, περθεμένην Ἰλίου ἀκρόπολιν.

Il était aussi fort habile sculpteur, mais plus renommé comme peintre.

Page 16 : 1. Ἐμπειρία μὲν γὰρ, etc. Le Scoliate donne à entendre que ce début est pris d'un traité de Polus, lequel avait apparemment été publié à l'époque où Platon écrivit ce dialogue, et il y fait observer l'affectation de ces figures de mots que les rhéteurs et les grammairiens ont appelées *παρισώσεις* et *ὁμοιώσεις*, comme *ἐμπειρία ἀπειρία*, *τέχνη τύχη*, *ἄλλοι ἄλλων ἄλλως*.

Page 28 : 1. Ἡ ἀριθμητικὴ καὶ ἡ λογιστικὴ... καὶ ἡ πεπτευτικὴ. L'arithmétique, comme la définit Platon, est la connaissance des nombres pairs et impairs en tant qu'ils comprennent telle ou telle somme d'unités : c'est ce que nous exprimons par le mot *numération* ; la *logistique*, qui apprend à évaluer les rapports des nombres entre eux et leurs combinaisons diverses, est l'art du calcul, et ce que nous nommons proprement *arithmétique*. L'espèce d'art ou de talent désignée ici sous le nom de *πεπτευτικὴ* est, en général, la facilité de combiner les nombres et leurs permutations dans les

jeux de hasard et de commerce qui étaient usités chez les Grecs, et qui, sous ce rapport, avaient une analogie évidente avec la science des nombres. On appelait *πεσσοὶ* ou *πεττοὶ* une espèce de petites pierres ou cailloux dont on se servait pour ces jeux, et de là le nom *πεσσοία* ou *πεττοία*, et le verbe *πεττεύειν*, etc. Voyez sur ce sujet, que l'on n'a pu qu'assez imparfaitement éclaircir, le *Voyage du jeune Anacharsis*, t. II, p. 354 et suiv., et t. III, p. 28.

Page 32 : 1. Ὡσπερ οἱ ἐν τῷ δήμῳ συγγραφόμενοι. « Dans les assemblées du peuple, lorsqu'on donnait la lecture des décrets ou des lois, le héraut, en lisant le premier décret ou la première loi, énonçait le nom de l'auteur de la proposition ou du décret, puis le nom de son père et celui de son bourg, comme : Démosthène, fils de Démosthène, du bourg de Péania, propose ce qui suit. Mais, quand il lui fallait lire une autre loi ou proposition du même citoyen ou du même orateur, pour éviter une répétition superflue, il se contentait de dire : τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὰ αὐτά, le reste comme dessus ; il a encore proposé ce qui suit. Tel est donc le sens des expressions, τὰ μὲν ἄλλα καθάπερ ἡ ἀριθμητικὴ, ἡ λογιστικὴ ἔχει. » Schol.

Page 36 : 1. Τοῦτο τὸ σκολίον. On donnait le nom de *scolie* à une pièce de vers ordinairement morale, qui était chantée par quelqu'un des plus sages et des plus instruits parmi les convives, à la fin du repas. Le scolie dont il est ici question est attribué à Simonide. Le voici, tel qu'on le trouve dans les *Analecta* de Brunck (t. I, p. 122) :

Ἵγιαίνειν μὲν ἄριστον ἀνδρὶ θνατῷ,  
δεύτερον δὲ φῶν καλὸν γενέσθαι,  
πλουτεῖν δ' ἀδόλως τρίτον· κ' ἔπειτα  
τέταρτον, μετὰ τῶν φίλων συνηθῆν.

« Ce qu'il y a de meilleur pour un mortel, c'est la santé ; la beauté est le second des biens ; une richesse acquise sans fraude est le troisième ; enfin le quatrième, c'est d'avancer dans la vie avec ceux qu'on aime. »

Page 60 : 1. Τοῦ διὰ μέσου τείχους. C'est le mur qui avait été construit de Phalère à Athènes, qu'on nommait aussi *νότιον τείχος* (mur austral) ; au lieu que le mur du Pirée à la ville, construit par Thémistocle, s'appelait *βόρειον τείχος* (mur septentrional).

Page 62 : 1. Μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ. Le médecin Hérodicus, dont il a été fait mention au commencement du dialogue.

Page 66 : 1. Τοὺς ἐν τοῖς ὅπλοις διδάσκοντας μάχεσθαι. « Ceux qui enseignent à combattre avec de véritables armes, » ou avec l'armure pesante, telle que la portaient les soldats qu'on nommait *hoplites*. Il paraît qu'il y avait en effet des maîtres qui exerçaient les jeunes gens à toutes les évolutions militaires, et à manier les armes, telles qu'on les portait à la guerre; ce qui présentait, en apparence, plus de difficulté et de danger, mais devait nécessairement dégénérer en véritables tours d'adresse, et de la part des maîtres en pure charlatanerie, comme Platon le fait voir dans le dialogue intitulé *Lachès*.

Page 96 : 1. Ἐν τῷ συγγράμματι. Ceci prouve, dit le Scoliaïste, que les paroles que Platon met dans la bouche de Polus, au commencement de ce dialogue, sont tirées d'un écrit de ce sophiste.

Page 110 : 1. Κομμωτική. « Artificium... *mangonum*, qui colorem fuco et verum robur inani sagina mentiantur. » Quintilien, II, xv, 25.

Page 112 : 1. Τὸ τοῦ Ἀναξαγόρου. Anaxagore avait commencé l'un de ses écrits les plus célèbres par ces mots : Πάντα χρήματα ἢν ὁμοῦ, εἴτα νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκόσμησε. « Toutes choses (au commencement) étaient confondues ensemble; ensuite l'esprit ou l'intelligence survenant mit tout en ordre. » (Voy. Diogène de Laerte, II, 6.)

Page 120 : 1. Μὰ τὸν οὐ σύ γε. La chaleur que l'on met quelquefois dans la conversation, ou la rapidité avec laquelle les pensées se présentent à l'esprit, est la cause ordinaire et nécessaire de l'ellipse dans le langage. Ici, Socrate, éprouvant une sorte d'impatience de ce que Polus le contredit, supprime une partie de la phrase qu'il a commencée. Il voulait dire μὰ τὸν Δία ou κύνα, et il n'en prend pas le temps. Cette manière de parler est, au reste, assez commune dans les écrivains attiques.

Page 144 : 1. Cicéron a traduit presque littéralement tout cet endroit depuis les mots Ἀρχέλαον δῆπου jusqu'à εἶπερ γε, ὧ φίλε, ἄδικος. « Velut in Gorgia Socrates, quum esset ex eo quaesitum, « Archelaum, Perdiccae filium, qui tum fortunatissimus haberetur, « nonne beatum putaret : Haud scio, inquit; nunquam enim cum eo

« collocutus sum. — Ain' tu ? an aliter id scire non potes? — Nullo modo.—Tu igitur ne de Persarum quidem rege magno potes dicere, beatus ne sit? — An ego possim, quum ignorem quam sit doctus, quam vir bonus? — Quid? tu in eo sitam vitam beatam putas? — Ita prorsus existimo, bonos, beatos; improbos, miseros. « — Miser ergo Archelaus? — Certe si injustus. » (Cic. *Tuscul.* V, 12.)

Page 154 : 1. Νικίας. Dans la vie de Nicias, Plutarque parle de ces trépieds et d'une statue dorée de Pallas, dont ce général avait fait des offrandes dans le temple de Bacchus.

— 2. Ἀριστοκράτης. Il est fait mention de ce personnage dans Aristophane (*Av.* 125); dans Thucydide (VIII, 89).

— 3. Ἐκβάλλειν τῆς οὐσίας. C'est une façon de parler spécialement propre au barreau d'Athènes, et qui peut se rendre par *expropriar*, c'est-à-dire, priver quelqu'un de ses biens, spécialement en l'accusant des délits qui sont punis par la confiscation des biens. Mais οὐσία, dans le langage philosophique, signifie aussi l'essence ou la réalité des choses, et les mots καὶ τοῦ ἀληθοῦς, qui suivent, font voir que c'est cette dernière signification du mot οὐσία que l'auteur a en vue ici; en sorte que ces expressions sont purement métaphoriques, empruntées du barreau et appliquées à la philosophie.

Page 178 : 1. Ὅτι οὐδὲν ἔοικεν. Il est évident, par ce que Socrate ajoute immédiatement, qu'il ne veut insister ici que sur la différence qu'il y a entre sa manière d'argumenter et celle de Polus, différence dont il est d'ailleurs facile de conclure de quel côté est la supériorité dans le raisonnement.

Page 210 : 1. Τοῦναντίον δὲ γε αὐτὸ μεταβαλόντα, etc. Il y a dans cette pensée un excès de subtilité qui la rend tout à fait fautive et ridicule. Pourquoi Socrate excepte-t-il le cas où l'on serait soi-même victime de l'injustice? Est-ce parce que, suivant sa doctrine, il ne faut pas rendre le mal pour le mal? Mais pourquoi voudrait-on faire le plus grand mal possible à celui dont l'injustice serait dommageable à un autre homme? Il est clair que, dans aucun cas, il ne peut être raisonnable de vouloir faire souffrir à qui que ce soit un mal qui, loin de le corriger de ses vices, tendrait à le rendre plus nuisible à la société. Toute la fin de cette section n'est qu'un tissu de sophismes indignes du reste de ce beau dialogue.

Page 216 : 1. Καὶ τοῦ Πυριλάμπους. Sous-entendu Δήμου : car l'article τοῦ n'appartient pas au mot Πυριλάμπους, mais au nom

propre Δήμου, qui a été entendu dans le mot δήμου qui précède, en sorte que la traduction littérale serait : « Tu es épris de deux objets, du *demos* (peuple) des Athéniens et de celui de Pylilampès. » En effet, le fils de Pylilampès s'appelait *Demos*, comme on le voit par ces vers d'Aristophane (*Vesp.* 97), où il est en même temps fait mention de sa beauté :

Καί, νῆ Δί', ἦν ἴδη γέ που γεγραμμένον  
Τὸν Πυριλάμπους ἐν θύρᾳ Δήμον καλόν·

c'est-à-dire, « et si par hasard il voit écrit sur une porte : *Demos*, fils de Pylilampès, est beau, etc. »

Page 230 : 1. Πίνδαρος... ἐν τῷ ᾄσματι. Voici comment M. Hermann rétablit ce passage de Pindare, d'après les citations de divers écrivains anciens qui y ont fait allusion (voy. Pindare, *Carm.* t. III, p. 80, édit. de M. Heyne) :

Νόμος ὁ πάντων βασιλεὺς  
Θνατῶν τε καὶ ἀθανάτων ἀγχι  
Δικαίων τὸ βιαιότατον ὑπερτάτα  
Χεῖρ' τεμαίρομαι  
Ἔργοισιν Ἡρακλέος.

Page 234 : 1. Τὸ τοῦ Εὐριπίδου. Paroles de Zéthus à Amphion, tirées de la tragédie d'Euripide intitulée *Antiope*. Voici comment Valckenaer a rétabli ces vers d'Euripide (voy. *Diatrib. in Eurip. rel.* p. 76) :

ἐν τούτῳ γέ τοι  
Λαμπρός θ' ἕκαστος κἀπὶ τοῦτ' ἐπίγεται,  
Νέμων τὸ πλείστον ἡμέρας τούτῳ μέρος,  
Ἴν' αὐτὸς αὐτοῦ τυγχάνει κράτιστος ὢν·

c'est-à-dire : « tout homme est plein d'ardeur et d'empressement pour les occupations dans lesquelles il peut se surpasser lui-même; il y consacre la plus grande partie de ses jours. » Quant à ce qui suit, *ἔπου δ' ἂν φαῦλος ᾗ*, Valckenaer ne pense pas que cette pensée soit encore d'Euripide.

Page 238 : 1. Ὁ ποιητής. Homère. Allusion au vers 441 du chant IX<sup>e</sup> de l'*Iliade*. Phénix dit à Achille : « Pélée t'envoya de Phthie : »

Νήπιον, οὕπω εἰδὸθ' ὁμοίου πολέμοιο,  
Οὐδ' ἀγορέων, ἵνα τ' ἄνδρες ἀριπρεπέες τελέθουσι.

— 2. Ὅτι ἀμελεῖς, ὦ Σώκρατες, etc. Autre citation de quelques

vers de l'*Antiope* d'Euripide, ainsi rétablis par Valckenaer (*l. l.* p. 74) :

ΖἩΘ. Ἀμφίον, ἀμελεῖς ὧν ἐπιμελεῖσθαι σε δεῖ,  
Αἰσχρῶς τε, ψυχῆς ὧδε γενναία φύσις,  
Γυναικομίμῳ διαπρέπεις μορφώματι·

« Amphion, tu négliges les soins qui devraient t'occuper, et, quoique doué d'une âme noble et généreuse, tu recherches honteusement un éclat qui ne convient qu'aux femmes. » Le même savant a ainsi restitué ce qui suit du discours de Calliclès, qu'il regarde comme pris de la même pièce d'Euripide :

Οὐδ' ἐν δίκῃς βουλαῖσιν ὀρθῶς ἂν λόγον  
Προθεῖο πιθανόν, οὐτ' ἂν ἀσπίδος ποτὲ  
Κύτει γ' ὁμιλήσειας, οὐτ' ἄλλων ὑπερ  
Νεανικὸν βούλευμα βουλευσάσθαι τι.  
.....  
..... ἄλλ' ἐμοὶ πιθοῦ,  
Παῦσαι δ' αἰδῶν, πολεμίων δ' εὐμουσίαν  
Ἄσκει, τοιαῦτ' αἶδε, καὶ δόξεις φρονεῖν,  
Σκάπτων, ἀρῶν γῆν, ποιμνίους ἐπιστατῶν,  
Ἄλλοις τὰ κομψὰ ταῦτ' ἀφείς σοφίσματα,  
Ἐξ ὧν κενοῖσιν ἐγκατοικήσεις δόμοις.

« Dans les conseils où l'on rend la justice, tu serais incapable de parler d'une manière persuasive; tu ne le serais pas moins de revêtir ton corps de la cuirasse guerrière, ou de prendre une résolution hardie pour servir les autres... Ainsi donc, crois-moi, laisse là tes chants; exerce-toi aux travaux guerriers; chante les exploits des héros, et tu seras estimé, du moins comme sage; fouille la terre; traces-y de profonds sillons; surveille tes troupeaux, laissant à d'autres ces jeux d'esprit frivoles, avec lesquels tu vivras toujours dans l'indigence. »

Page 242 : 1. Καίτοι πῶς σοφόν, etc. Valckenaer a encore restitué ces vers d'Euripide (p. 82) :

Καὶ πῶς σοφόν τοῦτ' ἐστίν, εἰ τιν' εὐφυῶ  
Λαβοῦσα τέχνη φῶτ' ἔθηκε χεῖρονα,  
.....  
Μῆτ' αὐτὸν αὐτῷ δυνάμενον γ' ἐπαρκέσαι;

« Quel mérite, en effet, peut-on trouver dans un art qui rend

plus incapable l'homme d'un naturel heureux qu'il entreprend de former?... qui le met dans l'impossibilité de se suffire lui-même? »

Page 248 : 1. Τὸν Ἀφιδναῖον. Ἀφιδνα, δῆμος Αἰαντίδος φυλῆς. *Schol.* Et ensuite sur le mot Χολαργέα : Χολαργεῖς, δῆμος Ἀκαμαντίδος φυλῆς. Quant à Andron, nommé ici comme un adepte de la secte des sophistes, il en est aussi fait mention dans le *Protagoras*, p. 315, c.

Page 280 : 1. Τίς δ' οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἔστι καταθανεῖν, τὸ καταθανεῖν δὲ ζῆν; Euripide avait dit en effet :

Τίς δ' οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μὲν ἔστι καταθανεῖν,  
Τὸ καταθανεῖν δὲ ζῆν κάτω νομίζεται;

Les scolies sur Platon nous apprennent que ces vers sont tirés d'une tragédie intitulée *Phrixus*, et le Scoliaſte d'Euripide (*ad Hippolyt.* v. 191) les cite comme étant d'une tragédie intitulée *Polyidus*, qu'on croit être la même que celle dont on trouve d'autres citations sous le nom de *Glaucus*.

— 2. Ὅπερ ἤδη του ἔγωγε καὶ ἤκουσα τῶν σοφῶν. Il est question ici d'une opinion d'Héraclite rapportée par Sextus Empiricus (p. 185, édit. Fabric.) : « Héraclite, dit-il, prétend que pendant notre vie notre âme est comme dans un état de mort, étant pour ainsi dire ensevelie dans le corps; et qu'au moment de notre mort nos âmes reviennent à la vie. » C'est là précisément ce qu'exprime ici Platon par les mots τὸ μὲν σῶμα ἡμῖν σῆμα, et ce qu'il a répété dans le *Cratylus* (§ 37) à peu près dans les mêmes termes. Voici un passage de Macrobe (*in Somm. Scip.* l. I, c. II), où cette pensée, qui n'est au reste fondée que sur un jeu de mots assez pitoyable, se trouve complètement développée : « Nam, ut constat animal, necesse est ut in corpore anima vinciat. Ideo corpus, « δέμας, hoc est vinculum, nuncupatur, et σῶμα quasi quoddam animal, id est animæ sepulcrum. Unde Cicero, pariter utrumque significans, corpus esse vinculum, corpus esse sepulcrum, quod carcer est sepulcrum, ait : Qui e corporum vinculis tanquam e carcere evolverunt. »

— 3. Τοῦτο ἐν φ' αἰ ἐπιθυμία ἐστὶ. « Plato triplicem finxit animam, cujus principatum, id est rationem, in capite sicut in arce posuit : et duas partes ei parere voluit, iram et cupiditatem quas a locis disciussit; iram in pectore, cupiditatem subter præcordia lo-

« cavit. » (Cic. *Tuscul.* I, 10.) Cette doctrine de Platon se trouve entre autres dans le *Traité de la République*, vers la fin du IV<sup>e</sup> livre.

— 4. Κομφὸς ἀνὴρ, ἴσως Σικελός τις. Quelque homme d'esprit et de talent, de Sicile, par exemple, ou d'Italie. Le Scoliaſte pense que c'est Empédocle que Platon désigne ici, et il observe que le mot κομφὸς est employé dans un sens favorable et sans ironie. Ensuite, παράγων τῷ ὀνόματι signifie ici *jouant sur le mot*, c'est-à-dire en altérant à dessein sa forme pour présenter à cette occasion des idées toutes différentes, comme on l'a vu précédemment pour les mots σῶμα et σῆμα, et comme on le voit ici pour les mots πῖθον et πίθον, pour les mots ἀνοήτους (*débauchés, libertins*) et ἀμύητους, *non initiés*. Remarquons que même ce dernier mot, présentant aussi dans sa décomposition le sens de *non fermés* (et par conséquent *troués, percés*), est un véritable calembour bien peu digne de tenir place dans une discussion aussi intéressante que celle-ci. Mais Platon, comme Homère, a des moments de sommeil. — Il est inutile, au reste, d'avertir que ce qui suit est une allusion à la fable des Danaïdes.

Page 288 : 1. Χαραδριοῦ βίον. L'oiseau appelé χαραδριός, et en latin *charadrius* ou plutôt *icterus*, du grec ἰκτερος (la jaunisse), paraît être une espèce d'oiseau de la famille des pluviers. « Ils viennent dans nos plaines avec les pluies d'automne, et parcourent en grandes troupes les prairies et les vallées humides, en frappant la terre avec le pied pour en faire sortir les vers, qu'ils dévorent à l'instant. » (*Tableau élémentaire de l'hist. nat. des anim.* par M. Cuvier, p. 259.) Le Scoliaſte de Platon ajoute que cet oiseau digère aussi avec une extrême promptitude, etc.... C'est probablement au pluvier doré (*charadrius pluvialis*) que les anciens attribuaient aussi la propriété de guérir de la jaunisse, quand le malade le regardait fixement pendant un certain temps. (Voy. Plin. *Hist. nat.* XXX, 11, et *Tim. Lexic.* Ruhnck, p. 273.)

Page 296 : 1. Ἀχαρνέες. *Acharnes* (Ἀχάρναι), *dème* de la tribu Cénéide, dit le Scoliaſte. Et ensuite, Ἀλωπεκῆθεν, d'*Alorpece*, bourg, ou *dème*, de la tribu Antiochide.

Page 308 : 1. Τὰ μεγάλα γε μεμύησαι. Il y avait deux cérémonies de l'initiation, l'une qui ne pouvait se faire qu'à Eleusis, et était appelée l'initiation aux *grands mystères*; il fallait nécessairement qu'elle eût été précédée par l'initiation aux *petits mystères*, laquelle, dit le Scoliaſte, pouvait se faire à Athènes.

Page 320 : 1. Καὶ δις γὰρ τοὶ καὶ τρίς, etc. Proverbe attribué à Empédocle, ou du moins pensée tirée de ses poèmes, et devenue proverbe. Voy. Zenob. III, 33, etc...; Plat. *Phædob.* p. 59, e. *De Leg.* XII, p. 956, e : καλὸν τό γε ὄρθον καὶ δις καὶ τρίς.

Page 344 : 1. Οὐκοῦν ἡ ῥητορικὴ δημηγορία ἂν εἴη. Cette question ne saurait s'entendre, dit M. Heindorf, de la rhétorique proprement dite, dont Socrate va parler tout à l'heure; mais il parle ici de la poétique, qu'il regarde comme une rhétorique qui s'adresse à la multitude.

— 2. Παίδων τε ἰμοῦ καὶ γυναικῶν. Ce passage prouve que les femmes et les enfants assistaient aux spectacles. Voy. encore *De Leg.* VII, p. 817 c.

Page 348 : 1. Τὸν νεωστὶ τετελευτηκότα. Athénée (V, 58) reproche ici à Platon un anachronisme, puisque le règne d'Archélaüs, dont il a été question comme d'une époque actuelle, est postérieur d'environ vingt-trois ans à la mort de Périclès. Voyez comme Casaubon réfute cette objection.

Page 364 : 1. Τὸ τοῦ Ἐπιγράμμου. Athénée (*Deipnosophist.* VII, 16, page 308) nous a conservé ce vers d'Épicharme qui était passé en proverbe, et qu'on citait ordinairement, lorsque celui qu'on interrogeait refusait de répondre, et qu'on était forcé en quelque manière de faire soi-même la demande et la réponse :

Τὰ πρὸ τοῦ δὴ ἄνδρες ἔλεγον, εἰς ἐγὼν ἀποχρέω.

« Je suffis seul à dire les choses que deux hommes disaient auparavant. » Le Scoliaſte mentionne une autre comédie d'Épicharme, dans laquelle un seul acteur finissait par jouer les rôles de deux qui avaient paru d'abord sur la scène.

Page 366 : 1. Ἔως αὐτῶ... ἀντὶ τῆς τοῦ Ζήθου. Voy. ce qui a été dit plus haut, notes de la page 238 et 242.

Page 368 : 1. Μέγιστος εὐεργέτης παρ' ἐμοὶ ἀναγεγράφει. C'était l'usage chez les Perses d'écrire sur des registres particuliers les noms de ceux qui avaient rendu au roi quelque service signalé (Voy. *Hérodote*, VIII, 85). Cette coutume passa aux Grecs. Les villes et les peuples firent inscrire (ἀναγράφεσθαι) sur des monuments publics, ou proclamer solennellement (ἀνακηρύττειν) les noms de ceux qu'ils regardaient comme leurs bienfaiteurs.

Page 376 : 1. Φασὶ δ' οἱ σοφοί, etc. Ce sont les Pythagoriciens,

suivant le Scoliaſte, et particulièrement Empédocle, que Platon désigne ici. Cicéron (*de Amicit.* c. VII) fait mention de cette même doctrine en ces termes : « Agrigentinum quidem, doctum quendam « virum, carminibus græcis vaticinatum ferunt quæ in rerum natura « totoque mundo constarent quæque moverentur, ea contrahere « amicitiam, dissipare discordiam. »

— 2. Κόσμον καλοῦσι. C'est Pythagore qui avait le premier donné le nom de κόσμος au monde et à l'univers.

Page 408 : 1. Τῶ Πυριλάμπου. Sous-entendu Δήμῳ. Voyez la note 4 de la page 216.

Page 416 : 1. Ἐν τῶ πύθῳ τὴν κεραμείαν ἐπιχειρεῖν μαθάνειν. Proverbe qu'on appliquait à ceux qui, sans vouloir étudier les éléments d'une science ou d'un art, entreprenaient d'exécuter immédiatement les ouvrages les plus difficiles, etc.

Page 424 : 1. Τῶν τὰ ὄτα κατεαγόντων. Il désigne ici ceux des Athéniens qui affectaient d'imiter le costume et le goût des Lacédémoniens (τοὺς λακωνίζοντας, ou, comme dit Aristophane, *Av.* 1281, λακωνομανοῦντας). Platon en parle avec plus de détails dans le *Protagoras* (p. 342, b.) : Οἱ ὄτα τε κατεάγνυνται, μιμούμενοι τοὺς Λάκωνας, καὶ ἱμάντας περιελίττονται, καὶ φιλογυμναστοῦσι, καὶ βραχέϊας ἀναβαλὰς φοροῦσιν, ὡς δὴ τούτοις κρατοῦντας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Λακεδαιμονίους.

— 2. Κλοπήν. Périclès fut accusé de s'être approprié avec Phidias l'or que la république avait fourni pour faire la célèbre statue de Minerve. Voy. Diodor. Sic. XII, xxxix; Plutarque, *Périclès*; schol. Aristoph. *ad Nub.* 857. Il fut aussi accusé de péculat et d'avoir gardé l'argent qui avait été transporté de Delphes à Athènes. Voyez les mêmes écrivains.

— 3. ὄνων γούν, etc. Xénophon, *Mém.* I, II, 32 : Εἶπεν δὲ Σωκράτης, ὅτι θαυμαστόν οἱ δοκεῖ εἶναι εἴ τις γενόμενος βῶν ἀγέλης νομὸς καὶ τὰς βούς ἐλάττους τε καὶ χείρους ποιῶν μὴ ὁμολογήῃ κακὸς βουκόλος εἶναι. ἔτι δὲ θαυμαστότερον, εἴ τις προστάτης γενόμενος πόλεως καὶ ποιῶν τοὺς πολίτας ἐλάττους καὶ χείρους μὴ ἀσχύνοιτο μηδ' οἴοιτο κακὸς εἶναι προστάτης τῆς πόλεως.

Page 426 : 1. Ὡς ἔφη Ὅμηρος. On ne trouve aucun passage où cette pensée soit clairement exprimée dans les poèmes d'Homère, au moins tels que nous les avons aujourd'hui. Routh cite comme

s'en rapprochant le plus les vers 120 du liv. VI, et 175 liv. IX :

Ἦ ῥ' οἱ γ' ὑβρίσται τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι.

Page 428 : 1. Οὐκ ἐξωστράκισαν. Voy. Corn. Nep. *Vit. Cim.* c. II; Plutarch. *Vit. Cim.* c. XVII, *Pericl.* c. IX, X, *Comparat. Cim. et Lucull.* c. II. — Platon est le seul auteur qui fasse mention de cette condamnation de Miltiade.

— 2. Εἰς τὸ βάραθρον. C'était, suivant Harpocraton, un gouffre (ὄρυγμα), une fosse dans laquelle les habitants de la tribu Hippo-thoontide précipitaient ceux qui étaient condamnés à mort. Il en est souvent question dans Aristophane.

Page 430 : 1. Εἰ μὴ διὰ τὸν πρύτανιν. Valcken. *ad Herodot.* VII, cite un passage d'un scoliaste inédit sur Aristide (t. III, p. 292), où il est dit que Miltiade avait été condamné à être précipité, pour n'avoir pas réussi à surprendre l'île de Paros, et que ce fut un prytane qui obtint sa grâce.

Page 446 : 1. Ἀλλὰ τί ἐν... ἀξίων; Il paraît que Calliclès veut parler ici de Prodicus et des autres sophistes (ἀρετῆς διδάσκαλοι), tandis que Gorgias et lui-même ne faisaient point profession d'enseigner la vertu, mais l'éloquence politique. Heindorf traduit ici : *sed cur loqueris de hominibus prorsus futilibus?*

Page 454 : 1. Εἰ σοι Μυσόν γε ἥδιον καλεῖν. Les Mysiens étaient fort décriés. On trouve dans le *Théétète*, comme un terme de mépris, Μυσῶν ἔσχατος.

Page 464 : 1. Ὀμηρος. Voyez le vers 187 et suiv. du XV<sup>e</sup> chant de l'Illiade, où Neptune lui-même parle de ce partage.

Page 466 : 1. Τίσεως... δεσμωτήριον. C'est la tour dont il est question dans Virgile (VI, 554) :

Stat ferrea turris ad auras,  
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,  
Vestibulum insomnis servat noctesque diesque, etc.

et ensuite (vers 577) :

Tum Tartarus ipse  
Bis patet in præceps tantum tenditque sub umbras  
Quantus ad æthereum cœli suspectus Olympum;

et ensuite (vers 638) :

Devenere locos lætos et amœna vireta  
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.  
Largior hic campos æther et lumine vestit  
Purpureo. . . . .

Page 470 : 1. Τὼ ὁδῶ. Virgile (*Énéide*, VI, 540) :

Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas,  
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;  
Hac iter Elysium nobis : at læva malorum  
Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit.

Page 480 : 1. Τάνταλον καὶ Σίσυφον καὶ Τιτυόν. Voyez le XI<sup>e</sup> chant de l'*Odyssee*, v. 575 et suiv.

Page 484 : 1. Ἐπισημνηόμενος. Dans le livre X de la *République* (p. 614, c), Platon représente les juges assis entre deux abîmes, et, après qu'ils ont prononcé leur sentence, envoyant les bons à droite (et en haut), les méchants à gauche (et en bas).

— 2. Ce vers est le 567<sup>e</sup> du XI<sup>e</sup> chant de l'*Odyssee*. Heindorf soupçonne que cette phrase, où il est question encore de Minos, après tout ce qui en a été dit auparavant, ne saurait être de Platon; il trouve qu'elle est une vraie superfétation, et que d'ailleurs le langage n'en est pas digne du reste de ce discours. Peut-être Heindorf a-t-il raison.

Page 486 : 1. Ἀντι πάντων, etc. Homère, *Iliad.* IX, v. 116, où Agamemnon dit, en parlant d'Achille :

. . . . . Ἀντί νυ πολλῶν  
Λαῶν ἔστιν ἀνήρ ὃν τε Ζεὺς κῆρι φιλήσῃ.

FIN.